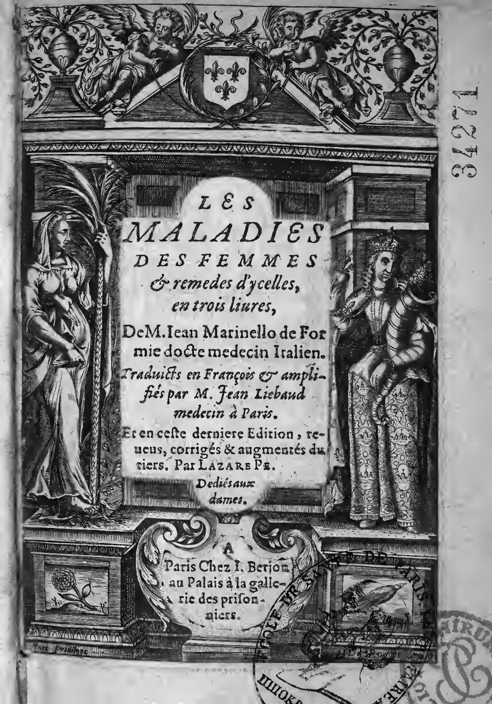

EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.


LES
MALADIES
DES FEMMES
& remedes d'ycelles,
en trois liures,
De M. Iean Marinello de Formie docte medecin Italien.
Traduicts en François & amplifiés par M. Jean Liebaud medecin à Paris.
Et en ceste derniere Edition, reueus, corrigés & augmentés du tiers. Par Lazare Pe.
Dediés aux dames.
A Paris Chez I. Berjon au Palais à la gallerie des prisonniers.
34271

LES

MALADIES

DES FEMMES

[illegible]

[illegible]

De [illegible] de Fon[illegible]

me[illegible] [illegible] Italien

[illegible]

par [illegible] Roland

[illegible]

[illegible]

AVX CHASTES ET jeunes Dames,

PREFACE.



IL n'y a ſcience qui touche de plus pres l'humanité, que la Phyſique: car de quel coſté qu'on regarde (diſoit Auicenne) on la void: elle eſt au centre, aux moyens, en la ſuperficie & ſur toute la circonferance du petit Monde: il eſt impoſible de tourner le dos, de fermer le yeux, de les ouurir, qu'on ne la ſente & ne la voye dedans & dehors: elle habite dans ce beau Palais lumineux où le Soleil fait ſa courſe: elle regne ſur la Lune: elle maiſtriſe les Elemens: mais certes plus noblemẽt qu'ailleurs, & auec plus de gloires tient ſon Empire dans le corps humain. C'eſt pourquoy de toutes les parties de la Phiſique, celle-là me ſemble plus vtile, qui concerne l'œconomie de l'homme & de la femme, & plus encore de la femme que de l'homme: comme ſi Nature demonſtroit plus

ſon pouuoir & ſa majeſté au regiment des natures inferieures, que des plus glorieuſes: cõme certes elle a plus de gloire (diſoit vn anciẽ) en la conſeruation d'vne ſeule femme que de tout le Ciel: & en la femme qui ſemble eſtre la derniere de toutes les natures raiſonables, il y a plus de merueilles qu'en toute l'eſpece des animãs: car outre ce qu'elle a de cõmun auec les hommes, ie vous prie conſiderer à part ces trois ouurages dont elle à eſté particulieremẽt embellie: la Face, les Mammelles & la Matrice: où la Nature a attaché de ſi riches artifices & tãt de diuers reſſorts, que toute la Philoſophie des Sages ſe trouue ſouuent empeſchee a en recognoiſtre les cauſes. L'homme horrible de poil, en la face & par tout le corps, porte vn viſage altier, refrogné & inhumain: mais la femme polie comme le chriſtal, nette de poil & de mouſtache, porte ſur ſes yeux l'image d'vne beauté celeſte, qui rauit tout à ſoy: & au contraire de l'homme, ſon corps eſt treſ-doux & agreable au regard & à l'attouchement, ſa charnure doüillette, ſa couleur ſereine & lumineuſe, le cuir net, la perruque blonde, les cheueux mollets, luiſants & longs: ſa face couuerte de toute beauté, ſa gorge blãche comme laict, ſon front large ſpacieux & ſplendide: les yeux perçans & brillãs d'vne ai-

mable gaillardiſe, & tout le reſte auec tant de grace ornemēt & proportion, qu'il n'y a riē en toute la Nature qui plus rauiſſe à ſoy l'eſprit de l'homme. Il y a deux choſes qui rendent deſirable: la Bonté & la Beauté; la Bonté a ſes cheſnons puiſſans & vigoureux: mais certes la Beauté, dit vn Iuif, a des liens mille-fois plus violēs, que Dieu a logé en ceſte face: & qui les exprimera; dit Leon? ce n'eſt point vn Dieu, ce n'eſt point vn Ange, ce n'eſt point le Soleil ny la Lune, ce n'eſt point vn Element: C'eſt vn attrait, vne latente vertu, vne force plus qu'elemātaire, vn cinquieſme ciel baſti d'aimāt & d'electre, qui attire à ſoy plus violemmēt ſans violence que la trōpe de l'Elephāt: Ie di plus ce n'eſt point la vertu, ce n'eſt point ſciēce, ce n'eſt point vaillance, ce n'eſt point cōme l'eau en la Perle, le bril au Diamāt, le vert en l'Eſmeraude: c'eſt vn amas de ce qui eſt plus vertueux & efficace en toutes les eſtoilles & les cieux, que Dieu & Nature eſpādent ſur le viſage de la fēme: le Soleil y eſt, la Lune & les Aſtres y ont mis de leur clarté, le feu y a contribué ſa chaleur, l'air ſō humidité, l'eau ſa douceur, la terre ſa proportiō. Et cōme tous les rayōs du Soleil, dit Alpharab. & des ſpheres vnis en vn point allument le feu actuel: auſſi toute la force des natures hautes & baſſes, aſſēblees

& vnies en vn, ont fait cest attrait & ce charme: de là vient que les Arabes ingenieux artistes, peignãs la femme luy ont faict vn regard d'Asmal ou d'Ambre: car apres auoir foüillé tous les ressortz occultes & manifestes de la Nature, & regardé iusque à l'interieur l'essẽce & les causes d'iceluy; ils n'õt trouué riẽ qui le peust exprimer que l'Ambre: car les sages anciẽs ont trouué que tous les enchantemẽs, les graces, les attraicts, & ce qu'il y a de plus desirable en toute nature, estoient cachez dãs ce beau chrystal. Or ce que ie dy de ceste beauté feminine, n'est point vanité, ny loüange affectee, cest verité: ce charme est encor plus puissant que ie n'ay peu exprimer: iusques-la, que la sagesse humaine qui semble estre le seul remede contre son enchantement, se trouue foible & renuersee deuãt icelle. Et voila Platon le plus pertinent & continent de tous les Philosophes qui les a tant aimees, que de se rendre leur esclaue, iusques à composer des traictés entiers pour leur beauté. Voila Xenophon, qui a dit ces propres paroles, *qu'il aimoit plus sa Clinia que Dieu, le ciel & la terre.* Voila la plus part de ses Philosophes Grecs, qui ne pouuans ioüir de la vraye & viue Venus, encor souuent descendoyent-ils en la Chypre pour idolatrer & baiser à l'emblee les

fesses de son image. Quant aux Roys & Princes, combien de fois abbandonnent-ils leur sceptre pour adorer ce nouueau Dieu qui est assis sur les yeux de la femme: puisque Alexãdre mesme quittant les plus illustres alliances d'Orient espousa vne pauure & belle Barbare, esloignee de toutes les parties de son Empire? Mais ce que ie trouue de plus admirable: c'est que l'homme se sent blessé sans estre frappé, le fer, le feu, ny la foudre ne l'ont point touché: le seul regard de ceste beauté l'a nauuré iusques au mourrir, & neantmois dans la face tu ne voids ni dague, ny salpestre, ny venin, ny ardeur: d'où vient ce genre de mort? mort certes: car celuy qui en est frappé meurt mille fois à chasque minute: & mort encore plus cruelle que l'autre, de ne pouuoir mourrir: & puis ceste blessure ne touche pas la superficie, elle entre iusques à la racine: le cœur, l'esprit, les parties nobles dessechent, la chair deuient tabide: & comme si l'homme estoit saisi de lycantropie, il court par les sepulchres & les deserts pour trouuer remede: mais iamais il ne trouue guerison qu'en celle mesme qui la blessé. Il faut donc confesser que la femme par dessus l'homme a receu vn excellẽt priuilege de nature, & qu'elle a plus & mieux mõstré son artifice en elle qu'en l'hõme mesme.

Quant aux Mammelles: combien de merueilles? car outre l'ornemẽt & la proportiõ qu'elles rendent à la femme, quand elles sont mignonnement basties, qu'elles sont rondes, fermes, blanches comme laict & fort separees: d'ailleurs combien d'vsages? vous voyez que Nature nourrit dans la Matrice l'enfant de sãg mẽstrual: mais c'est vne merueille, qu'aussi tost qu'il est sorti en lumiere, le sãg rebrousse en haut par les Mãmillaires & se iette dans les cauités de la Mammelle: ou il se conuertit en laict: si le sang est au foye il deuient rouge, mais aussi tost qu'il est és mammelles, il est blãchi: l'aliment deuient chile blanc: le chile deuient rouge sang, le sang deuient laict, le laict bastit vn nouuel homme. Ce n'est pas tout, on croira que le sang ne monte que par ces deux eschelles ordinaires: mais certes toute la nature, tout ce qu'il y a de plus noble & vertueux en toute l'œconomie, pousse, iette contribue de l'alimẽt en ses deux despenses, attẽdu que le but & l'intention de Nature est d'ẽployer toutes choses, & toutes les parties de l'animal à la cõseruation du nouuel indiuidu. Tellement que non seulement les deux mãmillaires ascendentes: mais tout autant qu'il y a de veines en toute la machine proches & esloignees deschargent, si ce n'est ouuertement

mēt, pour lemoins par ſecrets conſentements & tranſpirations occultes, l'aliment dans ſes deux vaiſſeaux: & tout ainſi qu'ē la productiō d'iceluy, non ſeulement le cerueau, le foye & les teſticules font ſperme: mais toutes les parties de tout le corps iuſques aux ongles, dit R. Iſac Medecin, cuiſent digerent, & contribuēt leur ſuc & leur vertu: auſſi en ſa conſeruation il n'y a partie dedans la femme qui ne ſerue de pouruoyeur pour nourrir l'enfant. Et en c'eſt acte icy, Nature ſe trouue ſi puiſſāmēt vigoureuſe qu'elle ſeroit capable (contre l'ordinaire des femmes qui a peine digerent les alimens groſſiers) de cuire, digerer & cōuertir en laict les plus ſolides viandes: au defaut d'alimēt digerer les metaux, au defaut des metaux, porter la iuſque à la derniere goutte de ſon ſang pour ſa nourriture: Ce ſont ces deux māmelles celeſtes dont parlent les anciens ſages, leſquelles par vne vertu ſpōgieuſe & attractiue, attirent toute l'efficace des planettes pour la verſer ſur les humains: Ce ſont les fōtaines de Nature: les baſſins ou Iuppiter verſe ſon Nectar: cōme l'ame pour eſtre nourrie, ſucce l'ābroſie en deux fontaines (dit S. Aug.) le vieux & nouueau Teſtament auſſi pour la nourriture & cōſeruation de l'indiuidu, Nature a dōné deux māmelles. Pendant que l'homme eſt ca-

ché és prisons & tenebres de la matrice, qui est vn simbole de la Terre, il ne vit que d'vn sang fœculant & veneneux : mais aussi tost qu'il est sorti de la prison, il court à ses deux fontaines cœlestes, lesquelles le nourrissent d'vn plus parfait aliment. Regardés dõc ses merueilles? Les mammelles nourrissent ; elles seruent de garnison & de rempart au cœur, tãt pour l'eschauffer que pour estre eschauffees, & tenir le potage des enfans chaud; elles seruent encor (s'il faut croire Aristote) pour esguillõner l'ãdrogyne à l'amour: car le masle charmé par les yeux de sa fémelle, & touché au vif par ce feu caché, l'ẽbrasse, la cherit, la baise & manie ses mãmelles, ce mouuemẽt dõc & agitatiõ eschauffãt les mãmelles eschauffe par mesme moyẽ & irrite les appetits de la matrice, à cause du consentemẽt manifeste qui est entr'eux deux, de là, la conuoitise s'alume & le desir de generatiõ. Or si la noblesse de la mãmelle est grande, combien plus la matrice? & si Nature s'est mõstree riche artiste en la premiere, que dirõs-nous de ceste-cy? celle-la est la nourrice, ceste-cy la mere: l'vne engẽdre & conforme, l'autre esleue & nourrit. Et c'est chose esmerueillable à dire, qu'elle puisse estre le receptacle & le giste de l'hõme, qu'elle se puisse tant dilater en la grossesse, que ses cornes s'estandent iusques aux flancs : attendu que

ſa ſubſtance, quoy que tu la tires & diſtendes auec les mains & violence ne peut eſtre eſlargie, & ne cedde qu'aux efforts de nature: elle fera place aux enfans & à leurs mẽbres, quoy qu'enormément puiſſans, iuſque au nombre de 4. & s'il eſtoit queſtiõ d'y eſtablir quelque autre corps, on ne la pourroit ſans le detrimẽt de la femme, & ſans la deſchirer. Regardés ſa figure; vn Arabe dira que de toutes les parties celle la ſemble la plus difforme, plus vile & moins viue: & neantmoins ſi nous conſiderõs l'artifice & non la couleur, le baſtiment & nõ l'apparãce: ſa nature & effect, nõ la ſuperficie, nous dirõs qu'il n'y a riẽ de plus beau & de plus viuãt: d'où viẽt ceſte vigueur & puiſſance attractiue qu'elle a en elle meſme, de ſuccer de tous coſtés, comme d'vn million de bouches ſon propre aliment par les veines qui luy ſont attachees du trõc des vaiſſeaux ſpermatiques? C'eſte ame ſpongieuſement attirante? d'ou luy vient encore ceſte vertu manifeſte de ſuccer & tirer auidement la ſemence de l'homme? l'ẽfermer chés ſoy, la cõſeruer ſi ſoigneuſemẽt, que tous les hõmes enſemble ne ſçauroint paruenir à ceſte induſtrie? qui excite ce deſir ſi violent? eſt-ce qu'elle eſt animee? comme Platon nous enſeignoit: & comme vn autre qui l'acompare à vn tyran auare, qui rauit

à soy de tous costés, & cache apres son butin dans sa cauerne? non certes: mais c'est d'autant qu'elle est gouuernee par *la Lune du Cerueau*, que les Philosophes appellent *L'imagination*, il nous semble qu'il n'y a point de cōmerce entre la teste & ceste partie basse: car celle-la est en la plus haute sphere: & ceste-cy à la derniere de toutes: mais elles sont tellement liées ensemble par sympaties, consentemens & communions occultes, que plusieurs ont creu que la matrice mōtoit violemment iusques en haut: & de fait elle ne peust agir ny exercer ces opperatiōs naturelles, attirer, succer, digerer, expulser, enfermer, si elle n'est aidee par la force de l'imagination, laquelle employant tous les nerfs de Nature, tous les secrets ressorts du corps, lui donne ses mouuemens. Et comme la Lune faict croistre & decroistre la Mer: & comme la Lumerpe ne vole, ne chante, ne monte en haut que lors que l'estoille de Mercure la regarde: aussi toutes ces actions & mouuemens de la matrice ne procedent pas seulement de son propre instinct; mais aussi de l'empire de l'imaginatiō qui la force ou il luy plaist. Ou est le Philosophe qui me dira la raison de ceste merueille? que l'imagination allume l'amour, embrase toute la concupiscence de ceste partie quand elle

elle feroit toute gelee? l'imagination qui n'eſt que pure penſee? qui ne void que l'image de la choſe, nō la choſe viue ? l'imagination qui n'a que le ſimple rapport des ſens ſans voir? & neantmoins par vne forte impreſſiō, par vne plus que viue puiſſance, excitant le mouuement des reſſorts, eſbranſlant tous les contrepois qui gouuernẽt les parties nobles, eſchauffe & allume le feu en bas. Comme le Soleil par vne forte reflexion de clarté qui fait violent mouuemãt, engendre la chaleur : tellemẽt que l'imaginatiō eſt la vraye fontaine d'amour: c'eſt elle qui embraſe les choſes froides, & refroidit les choſes chaudes: c'eſt elle qui nous fait trouuer les choſes laides, agreables, & les choſes agreables, laides: c'eſt elle qui anime, qui regit & gouuene ce chãp ou l'hōme eſt ſemé & engẽdré: en fin c'eſt elle qui eſt la viue image de l'ame raiſōnable. Or toutes ſes merueilles aſſẽblees nous apprenent que la femme eſt vn des grãds miracles de Nature, & vn ſujet où la Philoſophie trouue plus de matiere qu'au reſte de toutes les choſes crees. C'eſt pourquoy m'y adonãt particulieremẽt, i'ay recerché par tout les autheurs qui ont traitté ſe ſuiet, tant des anciẽs que des modernes, & n'en trouuois pas vn qui me peuſt remplir l'eſprit, ains tous ſans ordre & confuſémẽt en parloient, & ay impa-

tiemment attendu, iusques à tant que M. GIOVANNI MARINELLO, de Formie Italien, m'est tombé entre les mains, lequel a tasché non seulement loüer l'excellẽce & perfection de ce riche vaisseau, mais aussi a donné les moyens de le maintenir en ceste beauté, par la reparation de toutes les infirmitez naturelles qui luy aduiennent. C'est la où ie trouuay dequoy me contẽter: car il a si dignement traitté ceste matiere, qu'il a emporté la gloire par dessus tous les anciẽs & modernes: car toutes les parties d'icelle y sont clairemẽt distinctement & doctemẽt couchees iusques aux moindres. Ouurage digne, d'vn esprit digne comme le sien: comme par tout il en a donné des tesmoignages: c'est lui qui a continué Arculan sur Rasis: c'est luy qui a faict les quatre liures de l'embelissement des fẽmes: & beaucoup d'autres traictés que les Italiens & Frãçois se sont vẽdiqués mal à propos. Cõme ce liu. de la maladie des femmes, que M. Iean Liebaud s'est attribué: & neantmoins, par la conferance de l'vn à l'autre, i'ay descouuert, qu'il auoit tiré toutes les matieres de Marinello, chãgeant en certains endroits l'ordre: & y adioustant quelque peu du sien pour mieux le desguiser: Mais il faut que la gloire retourne à l'autheur, & que neantmoins nous donnions quel-

quelque loüange à Liebaud d'auoir poli, amplifié, & rendu François ce liure: comme aussi celuy de l'embelissemẽt des femmes. C'est vn des vtiles trauaux qu'on puisse choisir auiourd'huy, & vn des meilleurs liures en la theorique & pratique qu'on puisse trouuer : C'est pourquoy ie l'ay embrassé, corrigé en beaucoup d'endroits, amplifié en d'autres, ou les matieres estoint trop retranchees, & me suis serui de Roderigo à Castro Medecin Portugais, trescelebre par toute l'Europpe, lequel a heureusement secondé Marinello en cecy. Les Dames trouueront icy dequoy repaistre leur esprit: l'autheur s'est efforcé de leur manifester tout ce qui estoit caché en la medecine pour leur santé : c'est pourquoy à elles il addresse ce present, & moy ie continue le mesme, pour le grand desir que i'ay de leur seruir & demeurer leur

Tres-affectionné,

LAZARE PE.



TABLE DES CHAPITRES DES TROIS LIVRES DE LA SANTÉ, fœcundité, & maladies des femmes.

Du premier liure.



Que la femme n'est animant mutil, ny imparfaict, mais foible & maladif. chap.1.page 1.

Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general. chap.2.p.4

Le proiect des choses qui seront icy traictees. c 3. p.7.

Les mois retenus aux vierges c.4.p.8

De la femme blanche, ou pasle-couleurs, iaunes & basanees, des vierges. c.5.p.12

Battement de cœur és vierges. c.6.p.14

Bouffissure és vierges. ch.p.15

Appetits corrompus & deprauez és vierges. c.8.p.17

Degoustement és vierges. c.9.p.18

Nossee & vomissement c.10.p.19

Frissons, rigueurs, horreurs. c.11.p.21

Chagrins, souspirs, gemissemens, ris. c.12.p.22

Resueries és vierges. c.13.p.23

Euanoüissement és vierges. c.14.p.24

Fieures erratiques és vierges. c.15.p.25

Soif & alteration és vierges. c16.p.28.

Faim és vierges. c.17.p.29

Veilles és vierges. c.18.p.32

Douleurs de teste és vierges & femmes. c.19.p.34

Oppreßions & estouffemens és vierges. ch.20.p.40
Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes, & cuisses és vierges. c.21.p.40
Retention de sperme és vierges. c.22.p.41
En quel aage la vierge doit estre marice, & à quel mary. chap. 23.p.45.
En quel temps se doit faire la conionction du mary auec la femme. c.24.p.48
Quel temps de l'annee, quelle partie & heure du iour ou de la nuict est plus conuenable pour engendrer. c.25.p.51
Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien. Qui sont ceux qui en sont plus ou moins endommagez. c.26.p.55
Les debilitez & foiblesses qui suruiennent aux nouueaux mariez pour l'vsage immoderé de Venus. c.27.p.59
Laschement de ventre & d'vrine qui suruient inuolontairemẽt aux nouueaux mariez si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble. c.28.p.63
Les stimules ardens aux choses veneriennes. c.29.p.65
Pollution nocturne. c.30.p.69
Flux spermatique. c.31.p.72
L'erection & tension continue du membre genital. chap.23.page 85.
Fureur de lamarry. chap.33.p.91
Impuissance d'habiter. c.34.p.93
Rejoindre & reunir les nouueaux mariez qui hayent & fuyent la compagnie de l'vn l'autre. c.35.p.124
Incontinence d'vrine au lict. c.36.p.128
Puanteur d'haleine. ch.37.p.141

Du second liure.

LE proiect de ce que sera descript en en ce liure second. chap. 1.p.153
Les especes, differences & causes de sterilité. c.2.p.154

Les signes & presage de sterilité, c.3.p.175
Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité. ch.4.p.184
L'offence de quelque partie noble, occasion seconde de sterilité chap.5.p.186.
Les vices du sperme viril, occasiõ troisiesme de sterilité en l'homme. c.6.p.188
Les vices du membre viril. ch.7.p.190
Les vices & offences des testicules. c.8.p.195
L'obesité & graisse excessiue du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme. c.9.p.201
La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme. c.10.p.207
Les vices & offenses de la matrice. Et premierement de l'intemperature d'icelle. c.11.p.213
Densité de matrice. c.12.p.238
Douleur du matrice. c.13.p.239
Inflammation de matrice. c.13.p.243
Erysipele de matrice. c.14.p.247
Tumeurs en la matrice. c.15.p.248
Les tumeurs de la matrice conuertis en abscez. c.16.p.261
Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice. c.17.p.266
Chancre en la matrice. c.18.p.269
Vlceres de la matrice. c.19.p.275
Fistules en la matrice. c.20.p.282
Rhagadies en la matrice. c.21.p.284
Condilomes en la matrice. c.22.p.286
Hæmorrhoides de la matrice. ch.23.p.288
Dureté de la matrice. c.25.p.290
Paralysie & lassitude de la matrice. c.26.p.291
Inflation de matrice. ch.27.p.293
Hydropisie de matrice. c.28.p.296
Calcul ou pierre en la matrice. c.29.p.307

Discours

Discours sur l'occasion & necessité du flux mestrual és femmes: de la nature, qualité & temps accoustumé de fluer. chap. 30. p. 304

Des occasions de la corruption du sang menstrual. chap. 31. page 319.

Suppression ou diminution des mois. c.23.p.322

Les mois superflus & immoderez. c.33.p.336

Les mois qui coulent gouttes à gouttes. c.34.p.349

Les fleurs blanches. c.35.p.347

Gonorrhœe ou flux de semence. c.36.p.373.

La matrice, ou col de la partie honteuse trop grasse. chap. 37. p. 375

La matrice ou col de la partie honteuse trop maigre. chap. 38. p. 377

Si la matrice peut estre démise hors de son lieu noturel. chap. 39. p. 379.

Suffocation de matrice. c.40.p.383

La matrice vagabonde. c.41.p.404

Ascente de la matrice. c.42.p.406

Conuulsion de matrice. c.43.p.410

La descente de matrice. c.44.p.414

Precipitation de matrice. c.45.p.415

Fureur vterine. ch.46.p.457

Estouppement des cotyledons. c.47.p.428

Que c'est le vray col de la matrice. c.48.p.451

Le col de la matrice trop lubrique. c.49.p.436

Le col de la matrice dense ou endurcy. ch.50.p.437

Le col de la matrice biant & trop ouuert. c.51.p.439

Le col de la matrice trop estroict. ch.52.p.440

Le col de la matrice astouppé. c.53.p.441

Le col de la matrice peruerty. c.54.p.443

Le col de la matrice precipité. c.55.p.444

Douleur, inflammation, erysipelle, tumeurs, abscez, scyrrhe, chan-

ẽ

cre, vlcere, fistules, rhagadies, verrues, condylomes, hemorrhoides au col de la matrice. c.56.p.446

Que cest le col de la partie honteuse. ch.57.p.453

Le col de la partie honteuse, lubrique, ou grasle, ou maigre. ch.58. p.455

Le col de la partie honteuse trop estroict. c.59.p.456

Le col de la partie honteuse biant & trop ouuert. c.60.p.457

Le col de la partie honteuse fermé. c.61.p.459

La membrane Hymen qui estouppe le col de la parties honteuse. ch.62.p.466.

Les nymphes excedentes outre mesure. c.63.p.471

La queüe. c.64.p.473

Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, absez, scyrrhe, chancre, vlcere fistule, rhagadies, condylomes, hemorroides, au col de la partie honteuse. c.65.p.174

Thym. ch.66.p.475

Verrues à la partie honteuse. ch.67.p.476

Gangrene au col de la partie honteuse. c.68.p.479

Prurit au col de la matrice. ch.69.p.485

Hargne intestinale. c.70.p.483

Du troisiesme liure

LE proiect des choses qui seront descriptes au troisiesme. ch. 1.p.485.

Les causes, stimules, & occasions de la generation de l'homme. ch.2.p.486

De la semence tant virile que feminine. c.3.p.492

Du sang menstrual. c.4.p.494

De la conception, des choses y requises, & des signes d'icelle. ch. 5.p.507.

Les causes de la conception des masles & femmelles. c.7.p.519.

Des gemeaux ou bessons, c.8.p.538

Superfœtation. c.9.p.547

Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres, son-

imparties à la conception. c.10.p.555
Et premierement de la mole ou mauuais germe. ch.11.p.560
De la conception monstrueuse. c.12.p.577
Des hermaphrodites. c.13.p.589
La conformation premiere de l'enfant. c.14.p.595
De la conception de la femelle & du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere. c.15.p.606
Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame. ch.16.p.612
La situation de l'enfant au ventre de la mere. c.17.p.616
Commēt l'enfant est nourry au ventre de la mere, & quels sont les excremens de sa nourriture. c.18.p.620
Comment l'enfant respire au ventre de la mere. ch.19.p.627
De la similitude & resemblance des enfans aux peres & meres, c.20.p.631
Le regime de vie que la femme grosse doit tenir durant sa groisse. ch.20.p.653
La precaution de la quelle la féme grosse doit vser pour se preseruer des accidens fascheux de la groisse chap.61.p.663.
La cause & la guarison en de general des accidens qui aduienent pour raison de la groisse. c.22.p.669.
Pie & mollesse. ch.23.p.674
Degoustement. c.24.p.680
Hoquet, nausee, vomissement. c.25.p.682
Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste. c.26.p.686
Douleur du dos, des lombes, des flancs & des hanches, difficultez d'vrine enfleure de iambes. c.27.p.686
Douleurs de dens. c.28.p.688
Les mois coulans. c.29.p.688.
Flux de ventre. c.30.p.691
Des maladies agues és femmes grosses. c.31.p.694
Si la femme grosse malade peut estre saignee & purgee sans danger. c.32.p.698

Discours sur la nature, cause & generation du laict: & du cõsentement des mammelles & de la matrice. c.33.p.710
Flux de laict des mammelles. c.34.p.725
Les mammelles dures. c.35.p.726
Les mammelles extenuees. c.36.p.729
Les mammelles trop enflees. c.37.p.732
Erisipele en la matrice de la femme grosse. c.38.p.734
Sang amassé aux mammelles de la femme grosse. c.39. p.734
Difficile retention du petit au ventre de la mere. ch.40.p.735
Auortement. c.41.p.741
Du terme de la groïsse & du temps que la femme grosse doit enfanter. c.42.p.753
Comment les enfans à sept mois & à huict mois sont vitaux. c.43.p.779
De l'enfantement naturel. c.44.p.786
La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement. c.45.p.797
Accouchement difficile. c.46.p.807
Comment faut receuoir l'enfant soudain qu'il est sorty hors. ch.47.p.814.
De l'arrierefaix demeuré apres l'accouchement. c.48.p. 817
Du Fœtus mort. c.49.p.819
De la section Cœsarienne. c.50.p.829
Le traictement de la femme nouuellement accouchee, & tout le temps de sa couche. c.50.p.845
Du traictement de l'enfant nouueau né. ch.51.p.853

FIN.



PREMIER LIVRE DES MALADIES DES FEMMES, ET REMEDES D'ICELLES.

Que la femme n'est animant mutile ny imparfaict, mais foible & maladif.

CHAPITRE PREMIER.



ALEN au liure quatorziesme de l'vsage des parties, discourant de l'admirable fabrique du corps de l'homme, & conferant celle de la femme auec celle de l'homme, dit que le corps de la femme est vn corps mutilé & imparfait : d'autãt (que nature n'estant aidée de chaleur) qui est le premier & principal instrumẽt de toutes ses actions & mouuemens) assez suffisante & vigoreuse pour former, viuifier, & pousser hors les parties du corps feminin, a laissé cachées au dedans la plus part des parties d'iceluy, principalement celles qui sont dediées pour la generation : de mesme façon, que les yeux de la taulpe sont cachés au dedans, parce que nature debile ne les a peu pousser hors de la teste: En quoy Galen semble suiure l'opiniõ d'Ari-

ſtote, qui en ſon liure de la generation des animaux appelle l'homme l'animant tres-parfait,& nomme la femme vn animant manque, mutile, imparfaict,impuiſſant, & comme vn maſle bleſſé, voire vn defaut & erreur notable de nature: Parce que nature dit-il, n'ayant accouſtumé de rien creer que de grand, excellent & parfait: & ayant pour ſon but & intention de creer vn maſle de la matiere ſubiecte, defaillant en ſon ouurage ou par foibleſſe ou par quelque autre empeſchement ne cree qu'vne femelle: Toutesfois ſi nous voulons conſiderer & examiner les choſes de plus pres le corps de la femme n'eſt mutile, ny imparfait pour les raiſons que ces deux grands perſonnages mettēt en auāt: Car il faut croire que Dieu qui eſt l'autheur & conducteur de la nature qui cree tous animans,n'a point donné moins de matiere ny de puiſſance à nature en la creation du corps de la femme, qu'en celle de l'homme: Dirons-nous qu'il y ait imperfection és œuures de nature & en ſes creatures, pource qu'elles ne ſont pas toutes d'vne meſme nature & eſpece, mais de diuerſes & differentes natures:& que les vnes ſont plus excellentes que les autres? Non: car la diuerſité & difference, qui y peut eſtre,&l'excellēce qui eſt és vnes par deſſus les autres ne leur apporte point d'mperfection: & n'empeſche point qu'vne chacune ne ſoit parfaicte en ſon ordre & en ſa nature au regard de leur createur, & de la fin pour laquelle il les a toutes creez: car tant s'en faut qu'il faille prendre aucune creature & œuure de nature pour imparfaicte, qu'au contraire elle ſe monſtre plus merueilleuſe & manifeſte plus ſa puiſſance & prouidence en ceſte diuerſité des creatures & de natures: que ſi elle n'en creoit que d'vne ſorte & de

mesme excellẽce, voire de la plus excellẽte qui puisse estre: Car autant est parfait vn petit formy en son espece qui est des moindres de toutes les bestes, que vn elephant en la sienne qui est des plus grandes. Parquoy nature ne s'est point monstree moins merueilleuse ny admirable en ceste petite bestelette & en la nature d'icelle qu'ẽ celle de l'Elephant. Aussi ne faut pẽser, que nature soit frustree de son but & intẽtiõ en la generatiõ du corps de la fẽme, & que voulant engendrer vn masle par vn defaut & erreur notable engendre vne femelle: d'autant que le but de nature en telle generation, est d'engendrer vn animant qui puisse conceuoir & engendrer en soy vn animant semblable à soy: pour quelle fin le corps de la femme n'est moins entier & parfait que celuy de l'homme, estant accomply de toutes les parties necessaires à la generation, tellement conformees & situees en tel lieu & places qu'est besoin pour conceuoir & engendrer: ains touchant les parties cachees, dont Galen remarque au corps de la femme vne si grande mutilation & imperfection, cela au contraire doit juger vne plus grande perfection & commodité plus necessaire, mesme vne prouidence plus admirable de nature qui ne veut, ne peut & ne doit pousser hors les parties dediees à la generation, comme celles de l'homme qui engendre en autruy non en soy: mais les cacher, mettre & situer en lieu propre & commode pour receuoir la semence: cõceuoir d'icelle vn animant: le porter, retenir par certain temps & s'estendre pour l'accroissance d'iceluy sans douleur & sans importunité des autres parties voisines: bref pour le lascher & faire sortir hors plus facilement, quand le temps est venu. *dailleurs la mesme pro-*

uidence de nature à donné à la femme vn appetit incroyable du coit, ioint auec vne extreme volupté, affin que par lembrassement de tous deux la generation de leur semblabe s'en ensuiuit. Ce qui monstre que la femme n'est point vn erreur de nature.

La femme comme l'homme est douée de raison, l'vn est le principe efficient, & premiere fontaine de la generatiõ, ceste cy fournit la matiere, & les organes de la conception. C'est l'ordre de natures, telle est son intention en toutes les autres choses crees. Ainsi comme dient les philosophes, elle a donné à deux elements la vigueur masculine: aux autres deux la feminine & passiue, en l'Astrologie à certains signes la place de masle, aux autres de femelle, & en la metallique mesme les naturalistes ont recognu deux sexes, agent & patient, le mesme est auenu en la nature humaine, Arist. 1. l. 1. c. 2. & 2. c. 1. Parquoy le corps de la femme n'est mutil ni imparfait: bien confesseray-ie qu'il est imparfait quand il est sterile, ou quand il est vuide, d'autant que nature la crée principalement pour cõceuoir & engendrer son semblable nõ pour demeurer sterile, c'est pourquoy au viel testament les femmes mariées, qui demeuroyent steriles estoyent mesprisees & estimees indignes de conuerser auec les autres; ie confesseray aussi que le corps de la femme est foible & maladif: foible, pour le regard du peu de la chaleur naturelle qui est en elle à comparaison de l'hõme, de laquelle dependẽt les forces du corps, & qui est le soustien, entretien & instrument de toutes les actiõs de nature: maladif, pour les raisons que nous reciterons en ce prochain chapitre.

Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general. CHAP. II.

NOn sans raison Hippocrates en plusieurs passages parlant de la nature des femmes, escrit, que les femmes sans comparaison sont plus valetudinai-

res, & subiectes à plus grandes & griefues maladies que les hommes: car outre leur naturel temperamēt, qui est froid & humide : outre l'habitude de leur corps qui est mol, lasche, & de rare taxure : outre les superfluitez & excremens dōt elles sont pleines: outre la vie oysiue, sedentaire & sans exercice que elles sont contraintes de mener pour l'imbecillité de leur corps: encores ont elles vne partie si sensible & tāt facile à estre offēsee (qui est la matrice) que la moindre indisposition d'icelle leur cause vne infinité de maux estranges & quasi insuportables. A raison dequoy le mesme Hippocrates a dit, que les maladies plus fascheuses des femmes, viennent de la matrice, ou sont en la matrice, comme estant la partie de laquelle ainsi que la vie, aussi la ruine de santé procede. Car si la matrice a esté cree & formee par nature en la femme pour estre le principe, organe, & cōme vn iardin fertil de la generation des hommes, afin de perpetuer & rendre eternelles les especes humaines, desquelles les indiuiduz par vne ineuitable conditiō sōt corruptibles & subiects à mourir, ne faut douter qu'elle ne soit pour ce regard l'vne des plus nobles, plus principales, & plus necessaires parties de la femme: & de laquelle les offenses, tant petites soyent elles, apportēt accidens fascheux, non à elle seulemēt, mais à tout le corps, par la colligance & consentement qu'elle a auec toutes les parties d'iceluy: cōme par les nerfs, espine du doz, & membranes auec le cerueau: par les veines auec le foye: par les arteres auec le cœur. Aussi ce grand Philosophe Platon admirant la noblesse, mouuemens, functions & effect merueilleux de ceste partie, ne la fait seulement participante de la vertu & influence de l'ame dominan-

te au corps: mais luy attribue vne ame propre & particuliere, & l'appelle animant. Or ce qui rend la matrice ainsi valetudinaire & prompte à estre griefuement offensee, entre autres occasions les principales sont les deux excremēs qu'elle reçoit & luy sont enuoyez de tout le corps, à sçauoir l'humeur spermatique & sang menstrual : desquels la retention, encore qu'ē temps opportun luy serue comme de matiere & cause efficiente pour conceuoir & produire son œuure, qui est la generation de l'homme: & l'excretion, pour entretenir le corps en meilleure santé: toutesfois iceux retenus outre raison, ou decoulans outre mesure, excitent és femmes estranges accidēs. Qu'ainsi soit, leur retention en temps indeu cause ces symptomes: strangulations, palpitations, syncopes, cōuulsions, manies, resueries, fureurs de matrice, tres-longs sommeils, estonnemens, mouuemens desordonnez, palles couleurs, fleurs blanches, sterilité, mole, douleurs coliques, douleurs de reins, nausees, vomissemens, inflāmations, abscez, chancre, scyrrhe, inflatiō, hydropisie, rhagadies, verrues, erysipeles, carcinomes, cōdylomes, hemorrhoydes, & autres maux infinis. Le flux excessif de l'humeur spermatique, apporte gonorrhœe, pollution nocturne, atrophie, impuissance aux choses veneriennes. Le flux immoderé du sang menstrual cause sterilité, hydropisie, cachexie, atrophie, perte d'appetit, precipitation de matrice, auortement, accouchement difficille, labourieux enfantement, & autres symptomes dangereux, desquels traitterons en particulier. Voila les maladies des femmes & causes d'icelles en general, desquelles auons deliberé de parler, sans vouloir esloigner tant soit peu nostre discours sur les autres maladies, qui

rops d'armoyſe, de capill. Vener. de Montpeſlier, de radicibus, & autres ſemblables, auec decoction d'hyſſope, matricaire, ſabine, mercuire, diptame, racines aperitiues, d'erynge, & de garence: la conſerue de fleurs de ſoucy y eſt ſinguliere priſe par trois matinees auſſi gros qu'vne noix commune: ſemblablemẽt le iux d'erynge auec vin blanc, comme auſſi la decoction de racine de perſil, & fueilles d'hyſſope aromatizee de canelle. On appliquera entre les cuiſſes des ventouſes: on fera parfums aux parties genitales, auec poyure, cloux de girofles, muſc, cyuete, cubebes, gingembre, noix muſcades: fomentations ſur le petit ventre & parties honteuſes, meſme demis baings, auec herbe à chat, matricaire, armoyſe, thym, origan, agripaulme, & autres telles. Sur tout faut que la ieune fille s'exerce & trauaille le plus qu'elle pourra, ſaute, danſe, chemine, monte & deſcende ſouuent: qu'on luy frotte tous les matins auant que ſe leuer, ou leuee eſtant debout & pres le feu, les cuiſſes & iambes en tirant contre bas auec linges rudes: ou au lieu de ces frictions luy eſtuuer les cuiſſes & iambes auec la decoction des fomentations ſuſdictes. *A ces remedes on peuſt adiouſter ceux cy qui ſont plus aſſeurés: aſſauoir apres la purgation, ouurir la veine du pied deux ou trois fois l'annee, vſer des baings frequents: & apres le baing du ſyrop d'armoiſe, & mille autres beaux remedes que nous pouuõs apprẽdre en Galiẽ* 3. de ſympt. cauſſ. 4. & Auicẽna 21. tertij tract. 4. c. 25. Ætius lib. 4. ſ. 4. c. 51. Gradius c. de retẽtione menſiũ. Or il ne faut oublier d'attenter ces remedes és vierges, non en autre temps qu'à la fin des mois, ou au commencement des lunes nouuelles, autrement on trauaillera en vain. Voyez plus amples remedes au ſecond liure.

De la fieure blanche ou pasles couleurs, iaunes & basanées des vierges. CHAP. V.

Fieure blanche est vne obstruction des vaisseaux qui sont autour de la matrice, pour laquelle les humeurs rebroussans vers les plus grandes veines corrompent vniuersellement tout le sang, & le rendent plus froid qu'il n'est: tellement que les mois ne peuuent couler és vierges non seulement pour l'angustie de leurs veines, mais aussi pour les obstructiõs d'icelles, principalement quand elles se nourrissent de viandes grossieres, comme de fruicts, laictages, formages, & boiuent de l'eau outre mesure & à heures indeuës: ce qui leur engendre plusieurs cruditez, & de ces cruditez oppilations de veines & obstructions infinies, sur tout quand par des appetits desreglés elles mangent du forment cru, du plastre, de la suye, du charbon, ce qui brusle totalement les parties nobles, ou les rẽplit d'vne vicieuse qualité, qui puis apres cõme vn venin s'espãd par tout le corps, qui sont cause (ainsi que dit Hippocrates au liure des accidens des vierges) que ce sang superflu n'ayant son flux libre tant pour sa grosseur, que pour le passage estouppé, retourne & reflue aux veines dont est venu, ains altere la masse sanguinaire, & luy imprime sa qualité vicieuse, laquelle est principalemẽt manifestee & represẽtee par la couleur du cuir, d'autant que comme dit Galien, la couleur du cuir est semblable aux humeurs qui sont contenues soubs luy: & sur tout au visage, par ce que le cuir du visage est fort tenuë, delié & rare, ains reçoit facilement l'impression de la qualité de l'humeur qui est espandu dessous. Par ainsi quel est le sang menstrual retenu aux veines des vierges, telle est la couleur du cuir, à sçauoir: palle quand le sang menstrual est sereux &

aqueux : iaulnastre, quand il est cholerique : basané, quand il est melancholique.

Ces couleurs laides, puis qu'elles prouiennent de sang menstrual retenu à raison d'vne infinité d'obstructions aux veines, faut deliurer telles obstructiōs par apozemes, iuleps, decoctions qui ayent vertu d'ouurir, & par mesme moyen cuire & digerer le sang crud, tels que pourront estre ceux dont auons parlé au chapitre precedent: faisant tremper premierement les racines en vinaigre, puis en decoction de gayac bien aqueuse. L'on pourra continuer l'vsage de ces apozemes l'espace de douze ou quinze iours, puis purger le corps souuent auec syrop de cichoree composé auec rhub. & pilules de hyere, ou poudre de hyere prise auec vn boüillon, auquel auront cuits hyssope thym, sarriette, racine de persil, & autres telles herbes. Si pour cela les mois ne coulent, sera bon d'ouurir la veine du iarret, ou talon: faire fomentation, & vser des remedes cy dessus mētionnez. Pour vn particulier & facile remede, aucuns prouuent fort ceste opiate aux palles couleurs.

℞ Cons. capill. vener. ceterach, cich. beth. an. ʒ.iii. cort. citri, sacch. cond. ℥.ß. pulueris rad. rub. maioris, & cort. rad. capp. & tamarasci añ ʒ.i. malaxentur simul cum syr. de arthemis. fiat opiata Faut vser de ceste opiate au matin aussi gros qu'vne noix auellaine.

Autres vsent de ceste poudre auec heureuse issuë.

℞. Limaturæ chalybis præparatæ vt decet, ℥. ß. rad. rubiæ maioris, & fol. ceterach añ. ʒ.i. cinamomi, macis añ. ʒ. ß. menthæ, scolopend. añ. ℈.i. corticis citri sicci, & coralli vtriusq; añ. ʒ. ß. sacchari albiss. ℔.ß. fiat puluis subtiliss. vel fiant tabellæ pond. ʒ.ii

cum sacch. dissol. in aqua arthemis. Faut prendre de ceste pouldre deux cuillerees au matin en beuuant trois doigts de vin blanc detrẽpé auec eau d'armoyse. Plusieurs prennent tous les matins vne rostie de pain trempee en verjus viel. *Adiousté à cela, ces remedes fort experimentés, assauoir la pierre de Bezoard pour les melancholiques, qui ont la semence toute corrompue : & en prenant tous les matins six grains en tresmenue poudre, dissout dans l'eau de Bourroche, ou bien en tablettes. ℞. sem. agni cast. rub. cinnam. an. ℈. ij. lapid. Bezoart. ʒ. ß. cum sacch. dissoluto in aquâ Melissæ vel naphæ, fiant tabellæ singulæ ponderis ʒ. j. De plus, lacier preparé, le crocus Martis, la racine de scornozera y sont excellens & font de merueilleuses operations.*

Battement de cœur. CHAP. VI.

LE battement de cœur aduient aux filles pour mesme occasion que les autres accidens, specialement à celles qui ont les palles couleurs & sont bouffies, esquelles pour les grandes cruditez de l'estomach, & infinies obstructions de foye, & principalement de rate, s'amassent en grande quantité humeurs grosses, espesses & melancholiques, desquelles s'esleuent plusieurs flatuositez grosses & melancholiques, qui contenues au pericarde & enuironnans le cœur, luy excitent tel symptome. *Mais sur tout pour les mesmes accidens qui sont en la matrice: car ce sang fœculent n'ayant point d'issue par la bouche inferieure, iette en haut de vapeurs virulentes & veneneuses qui attaquẽt le cœur lui causent ceste palpitation ou fieure.* Pour y donner ordre, lors que ce battemẽt tormente, faut bailler de l'eau imperiale, ou de l'eau theriacale, ou de la theriaque, ou de la quinte essence de macis auec vn peu d'eau de buglose & de melisse, ou de l'eau d'istillee de cœur

de pourceau, ou de mouton, ou de beuf, ou de cerf, preparee de ceste façon.

℞ Cordis porci secti per taleolas nu.ii.cordis cerui vel bouis ita præparati nu.iii.caryop. galangæ maioris & minoris, seminis basiliconis an. ʒ iii. macis ʒ ii.florum bugl. borrag.& rorism.an p.iii.temperentur in vino maluatico per noctẽ, & distillentur omnia in alambico,aqua seruetur vsui, Ceste eau est singuliere à la palpitation, defaillance & autres passiõs de cœur prouenantes de cause froide,flatulente, ou de vapeurs : & aux affections melancholiques, au lieu de distiller le cœur de pourceau,on le pourra larder de cloux de girofle,puis rostir en la broche,& en exprimer le ius pour en vser à la façon susdicte. Sera bon aussi de prẽdre au col vn noüet plein de cãphre, mesmement appliquer chaudement sur la region du cœur vn sachet interbasté plein de poudre violette, ou d'vne poudre faicte de sãdaux,cloux de girofle, semẽce de basilic,fleurs de rosmarin &de lauande:& auãt qu'appliquer ledit sachet,l'arrouser auec vin blãc & eau de buglose: toutesfois au cas que la ieune fille fust subiecte au mal de la mere,ne faudroit se seruir de ces sachets,ny vser d'aucune chose de bõne sẽteur

Bouffissure. Chap. VII.

Bouffissure, c'est que les Grecs appellent cachexie, c'est à dire, mauuaise habitude : en laquelle la charnure & les parties qui sont autour des os sont remplies d'aquosité ou de ventosité grosse, & le cuir est lasche, mollasse & de mauuaise couleur, comme entre blanc & verdastre, & tout le corps las & debile, ne se pouuant quasi soustenir,accompagné d'vne courte haleine. Le mal est comme vn auantcoureur d'hydropisie,leucophlegmatie,lequel és ieunes filles procede de certaine intempera ture froide &humide

de toute l'habitude du corps (on appelle habitude du corps, la charnure, les parties autour des os,& le cuir :) & celle intemperature vient de ce que le foye ne sanguifie point, pour estre trop refroidy, à raison de la retention des mois, & faute de se purger de tels excrements : mesmement d'vne opilation & dureté de la rate, à laquelle sont subiectes les vierges, qui ne se purgent point de leurs mois : comme aussi de mauuaise nourriture & de trop boire, principalement eau froide, *vinaigre & autres choses qui abreuuent, le foye & la rate d'vne maligne humeur, côme sont fruicts cruds & qui ne sont pas meurs, cêdré, plastres & autres vilenies:* pour lesquelles occasions le foye refroidy & debilité, fait & distribue vn sang froid, aqueux, venteux, & phlegmatique. Pour y donner ordre, faut prouoquer les mois par touts les moyens que lon pourra, à la charge toutesfois qu'on ait pareil esgard aux obstructions de foye & rate. Le sirop de cichoree côposé auec rhubarbe, meslé auec le syrop de roses incarnates y sera fort proffitable, comme aussi la hyere de Galen à purger le corps : & pour desopiller, les tablettes de triasandali composees auec rhubarbe, les trochisques & tablettes de dialacca, ou de diacurcuma. Pour cest effect ne sera hors de raison vser quelque temps de la decoction de gayac, ou desquine, ou salseparille auec dictame. Quant au regime, faut boire peu ; manger viandes seiches, de bonne nourriture & de facile digestion : exercer le corps mediocrement, & le frotter auec linges quelque peu rudastres. *& vser presque des mesmes remedes que nous auons adiousté aux precedents chapitres.*

Appetits

Appetits corompus & deprauez.

CHAP. VIII.

LEs ieunes filles, principalement celles qui ont les palles couleurs, ou qui sont cachectiques, ont des appetits nō moins estranges que les femmes grosses. I'ay cogneu deux fort belles & honnestes damoiselles en l'aage de quatorze ans, trāsportees de tels appetits : l'vne desquelles l'espace de demy an mangeoit tous les iours aussi gros qu'vn esteuf de plastre : l'autre l'espace de deux ans n'auoit en plus grand delice sur toute viande, que de māger tous les iours trois ou quatre muguettes, & toutes les sortes d'espiceries qu'elle pouuoit rencontrer : celle cy auoit les palles couleurs, l'autre estoit cachectique: *il cest aussi veu vne fille à Marseille agee de 20. ans laquelle non seulement mangeoit de la bourre, mais aussi se coupoit le poil aux parties honteuses quelle mesloit auec du vinaigre & sel en forme de salade, puis le mangeoit.* Tels appetits estranges prouiennent aux filles des mois retenus, qui regurgitent à l'estomach, ou y auoyent vapeurs semblables à soy: d'où vient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs ou excremens qu'il contient de long temps: comme s'il y a quelque humeur melancholique non aduste espandu dans l'estomach, la fille aura appetit des choses aigres: si quelque humeur aduste, elle appetera viandes seiches, comme charbons, cendres, plastre: si quelque humeur salé, elle desirera les viandes salees, mesme elle mangera du sel à pleine poingnee.

Vous corrigerez tel accident par frequens vomissemens, par medicamens deterfifs, & legiers purgatifs, à fin de nettoier l'estomach de l'excrement dont est plein: parquoy faut faire vomir auec decoction

ction tiede de graine de raues, deterger auec le ſyrop aceteux, purger ſouuent auec les pilules ante cibum, ou de hyere, ſyrop de roſes laxatif, decoctiõ de fueilles de ſenné: puis cõforter l'eſtomach auec tablettes de diarhodon, ou d'aromaticũ roſ. & ſur tout prouoquer les mois, qui ſõt cauſe de tels appetits eſtrãges.

Degouſtement. CHP. IX.

LE degouſtement eſt tel quelque fois és filles, qu'elles abhorrẽt toute ſorte de viãde, & ne prẽnent aucun plaiſir à manger; cela leur prouient d'vne repletion d'humeurs choleriques ou phlegmatiques en l'eſtomach à raiſon des mauuaiſes viãdes qu'elles mangent, cõme fruictages, laictages ou autres telles: ou pour la regurgitation, où vapeurs eſleuees en l'eſtomach de leurs mois retenus. Lon cognoiſtra de quel humeur eſt plein l'eſtomach: s'il eſt cholerique, elles ſont touſiours fort alterees, ont la langue ſeiche, la bouche amere, & vomiſſẽt aucunesfois cholere iaune: s'il eſt phlegmatique, elles auront des roucts inſipides, la bouche pleine de ſaliue, crachemens aqueux, la langue couuerte de limon blanchaſtre, peſãteur d'eſtomach, le vẽtre laſche. Vous leur oſterez ce degouſtement & exciterez l'appetit, ſi purgez l'humeur contenu en l'eſtomach, tant par vomiſſement que par remedes laxatifs: vous les ferez vomir, ſi vomir peuuent, auec decoction tiede de graine de raue ou de cabaret: vous leur laſcherez le vẽtre, premierement par clyſteres qui ayent vertu de deterger & irriter la vertu expultrice des inteſtins, & par conſequent de l'eſtomach, pour ſe deſcharger des excremens qu'ils contiennent: les clyſteres ſont tels. ℞ Vini albi ℔ ß. vrinæ pueri impubis ℥ iiij. mel. mercu. ℥ ij. fiat clyſter. detur multò ante cibum. Puis par

medicamens purgatifs, comme par infusiõ de rhub. si l'humeur est cholerique, ou decoction de senne & infusiõ d'agaric, si l'humeur est pituiteux. Les pilules de hyere sont fort propres en ce mal. L'humeur estant purgé, conforterez l'estomach auec le syrop de coing ou de grenade si l'humeur est cholerique, duquel baillerez tous les matins vne cueillerée ou deux à prendre par la bouche: ou si l'humeur est pituiteux, auec le syrop de mente; ou le syrop d'absinthe, ou le vin d'absinthe, ou bien auec les pilules suyuantes faictes d'aloé. ℞ Aloés succo citr. lotæ in aqua rosſ. ʒ. j. formentur pil. septem aut octo. Prenez vne ou deux de ces pilules tous les matins, puis quãd les sept pilules seront paracheuees, vsez l'espace de quatre iours du vin d'absinthe ou du syrop d'absinthe (qui est meilleur que le vin) puis retournez à vos pilules, desquelles vserez iusques à tant que l'appetit soit reuenu.

Nausee & vomissement. CHP. X.

LA nausee & vomissemẽt és ieunes filles viennent de mesme cause que l'appetit deprané & degoustemẽt, à sçauoir de l'vsage des mauuaises viandes & de la regurgitation des excremẽs menstruaux, ou des vapeurs puantes esleuees d'iceux en l'estomach: parce faut vser de mesmes remedes. Car en la nausee, qui est vn effort de vomir sans aucunement vomir, faut purger l'humeur, soit pituiteux ou bilieux qui est adherant & attaché aux tuniques & mẽbranes interieures de l'estomach, auec pilules d'aloé telles qu'auons cy deuant descrites, en y adioustãt vn scrupule d'agaric trocisqué & autant de rhub. puis le lẽdemain vser de syrop ou de vin d'absinthe. Vray est que quand l'humeur est pituiteux, gros &

espois,auant le purger sera bon l'inciser & extenuer auec le syrop aceteux & l'oximel simple. L'humeur purgé,faudra cõforter l'estomach auec syrop de mẽthe meslé parmi vne tierce partie de syrop de grenade ou de coing. Cependant,encores qu'vsiez de tous ces remedes, ne faillez à prouoquer le vomissement, d'autant que le plus souuent le vomissement guarist le vomissement & la nausee. Sur tout le long dormir & l'abstinence sont icy fort recommandables, principalement quand la nausee procede de pituite:semblablement l'vsage & odorat du vin, vinaigre & choses de bonne senteur: car comme les choses puãtes excitẽt nausee,mesmes à ceux qui sont sains,aussi les odorãtes guarissent la nausee. Quand au vomissement,s'il est mediocre,sera bon encores de prouoquer par vomitoires cy dessus escrits,d'autant que le vomissement appaise le vomissemẽt en ostãt & mettãt hors l'humeur qui en est cause:mais au cas que le vomissement fust excessif, & empeschast que la ieune fille ne peust prendre ny retenir aucune viãde,le faudroit soudain arrester par remedes qui facent reuulsion, & attirẽt aux intestins l'humeur contenu en l'estomach, comme par clysteres quelques peu acres cy deuãt descrits,par rhubarbe maschee entiere, ou puluerisee & reduite en forme de pilules auec syrop rosat laxatif,pour pousser en bas l'humeur qui mõte,& par mesme moyen astreindre l'orifice superieur de l'estomach:car si le medicamẽt est liquide,il n'arrestera guere dedans l'estomach. Le meilleur de tous pour purger par bas,est le cotignac de Lyõ, auquel on aura adiousté quelque peu de myrabolãs citrins puluerisez. Apres que l'humeur sera purgé,pour conforter l'estomach, & astreindre de plus en plus

son orifice superieur, faudra vser d'vn mirabolan cõfit ou de la conserue de consoulde, ou de coing. Et du tẽps que le vomissement sera impetueux, appliquer vn peu plus bas que l'estomach, vne vẽtouse, à fin de l'arrester, mesmes frotter & lier les extermitez, mettre les pieds & les mains dedãs de l'eau plustost tiede que froide: car la froide repousse la chaleur de dedãs, & parce le vomissement en augmenteroit.

Frissons rigueurs, horreurs.

CHAP. XI.

LEs ieunes filles ne pouuans auoir leurs mois sentẽt des frissons, rigueurs ou horreurs aux lõbes, par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste: ce que leur aduient à raison de la matrice refroidie par les mois retenus nouuellement & nõ encores corrõpus. Car d'autant que la matrice est membraneuse & nerueuse, elle communique facilement sa froideur aux lõbes & espine du dos, qui est la source des nerfs motifs, ioinct que la femme pour legere cause est facile à frissonner à raison de son temperament froid, selon Hippocrate aphorisme soixante neufuiesme du cinquiesme. Tels accidens se peuuẽt corriger lors qu'ils affligẽt, par applicatiõ de linges chaux, ou pain chaut, par onctions d'huile laurain, ou autre telle, le long de l'espine du dos: par frictions des parties du corps, ne sera aussi mal fait de faire aualler vne cueillerее ou deux de maluoisie, ou d'hydromel vineux, ou d'eau de vie où lon aura dissoult vn peu de theriaque, ou trois goutes de quinte-essence de poyure incorporees auec vn peu de gelee de coing, qui est le plus souuerain de tous, *& neantmoins tous ses remedes ne sont rien au prix du bien qu'y apporte vne cuillerее d'eau de vie.*

Chagrins, souspirs, gemissemens, ris.

Chap. XII.

LEs moys retenus à la longue se conuertissent en excremẽt melancholique, principalement és filles qui sont de tel temperament, qui leur cause vne tristesse & chagrin sans cause manifeste, des souspirs frequens pour la compression du diaphragme à raison du sang retourné au foye plus plein que de coustume, & des vapeurs esleuées: des pleurs & gemissemens, à raison des vapeurs melancholiques qui oppriment le cœur. I'ay cogneu vne damoiselle aagee de quinze ans, laquelle sans cause manifeste estoit en pleurs & gemissemens continus, desquels l'occasion n'estoit autre que les moys retenus, ainsi que la guarison demonstra par apres. I'ay veu aussi deux fort honnestes damoiselles, lesquelles sans aucune cause raisonnable, apres auoir long tẽps plouré, ne se pouuoient contenir de rire l'espace d'vne heure: d'autres au contraire, lesquelles rioyent incessamment sans pouuoir contenir aucunement leurs ris par quelque aduertissement, reprehension ou admonition qu'on leur feist, tant de puissance auoient en elles les vapeurs du sang menstrual retenu, *on ha souuent aussi veu des filles si estrangement chagrines quelle pleuroient ou s'attristoient tous les matins en se leuant: & qui plus est que ne sosans attaquer aux personnes se battoyẽt tout le iour auec quelque chat ou chien: ce qu'on imputoit à folie, mais ie croy que cela leur venoit de la retention de leurs moys.*

Aux pleurs, souspirs & gemissemens faut chercher occasion de ioye par compagnie, instrumens & chãs de musique: vser de cõserues de buglose, bourrache, des electuaires letitia Galeni, de hyacynthe, aromaticũ rosatũ: en y adioustant fort petite quãtité de cõse-

ctiõ alkermés, sãs oublier les legieres purgatiõs au eccasse, confectiõ hamech, decoctiõ de senné, & la saignee de la mediane du bras gauche, si besoing est.

Resueries. CHAP. XIII.

NOn seulement la regurgitation du sang menstrual, mais aussi les vapeurs des mois retenus, esleuees iusques au cerueau par les veines & arteres, quelques fois infectent tellement le cerueau de leur puäteur & malignité, que sa substance en est rendue stupide, & ses principales functions en sont deprauees & bien fort corrompues, entre autres la ratiocination, dõt suruiennent diuerses sortes de resueries, selon la qualité du sang menstrual, & pourriture d'iceluy: à sçauoir aucunes ioyeuses, comme en ces ieunes damoiselles sanguines, desquelles auons cy deuãt parlé, qui rioyent incessamment: autres tristres, cõme en celle qui pleuroit tousiours: autres furieuses, comme en celle qui disoit voir vn diable, & commandoit qu'on le tuast, & en celle qui se vouloit estrangler auec les mains: *comme Plutarche nous raconte qu'il y eust vne année en laquelle toutes les filles se pendirent*, aucunes pleines de crainte & frayeur, autres auec cris: aucunes auec garrulité, & sans intermission aucune de babiller sottement, dire & reueler choses qui deuroient estre teuës. La guarison d'icelles depend de l'eleuation de l'humeur menstrual, qui en est la cause, qui se doit principalement faire par la saignee, selon le cõseil d'Hippocrates. Et quãd à l'impression mauuaise qui s'est faicte au cerueau de la qualité maligne de telles vapeurs, faudra vser de choses qui puissent conforter le cerueau comme sõt les cõserues de fleurs de bethoine, de melisse, de sau-

ge, d'acorus, de nenuphar, l'escorce de citron confite en y meslãt quelque peu de mithridat, de theriaque, de confectiõ alkermes, des poudres des electuaires, de diambra, læt. gal. aromat. ros. diamarg. frig. & autres tels: Diuertir les vapeurs par ligatures & frictiõs des iambes & cuisses premierement, puis les bras & de toute l'espine: par lauemens des iambes, cuisses, & pieds, auec decoction de chamomile, melilot, fleurs de stechas, fueilles de lierre terrestre, agripaume, mercuriale, melisse, de vigne, violiers de Mars & autres: appliquer sur la teste rasee (au cas que la resuerie eust desia faict quelque racine aux meninges & substãce du cerueau) poumons de mouton fraischemens tuez, petits chiẽs, pigeons, cochets coupez par le milieu tout vif: ou sachets pleins de stechas, chamomile, betoine, sauge, lierre terrestre, melisse si la resuerie est sans fieure: ou pleins de violiers de Mars, de nenuphar, de soucy, de roses, des fueilles de l'herbe de chamomile encores verts, s'il y a quelque emotion ou chaleur en la teste: Et au cas que tous ces remedes n'ayent telle yssue que lon desire, sera bon appliquer ventouses sans ou auec scarification sur les espaules: Ouurir aussi les hæmorrhoides auec sãsues, à fin de diuertir l'humeur ou vapeur qui monte au cerueau, & par mesme moyen, le deriuer & euacuer.

Euanouissement. CHAP. XIIII.

LEs filles s'esuanouissent facilemẽt, tãt pour l'imbecillité de l'orifice superieur de l'estomach qu'elles ont debilité, à raison de l'vsage frequẽt des fruitages, laictages & bruuage d'eau: que pour la regurgitation du sang menstrual en haut & les vapeurs puãtes des mois retenus qui leurs montent au cœur, desquelles le cœur infecté ou irrité tõbe en faillance,

dont vient qu'elles demeurent immobiles, ſans aucun ſentiment, ſans voir, ouir, parler ſans poulsſinon bien petit & obſcur, & ſans reſpiration.

Pour faire reuenir à ſoy les filles euanouyes, faictes les aſſoir l'eſpine droicte à fin qu'elles puiſſent reſpirer plus à l'aiſe: laſchez leurs les laſſets de leurs habillemens: frottez les cuiſſes & iambes cõtre bas, auec linges aſpres, rudes & à demy neufs : donnez leurs vn air libre & point contrainct de l'haleine des perſonnes, afin d'auoir leur vent plus à l'aiſe : *ſi elles ont du poil autour des haines, arrachés leur en promptement vn: car elles reuiendront incontinent*, faictes les vomir auec decoction de graine de raue: faictes odorer la vapeur du pain chaud trempé en vin : baillez à boire vne cuelleree ou deux d'eau de bugloſe & de meliſſe auec bien peu de mithridat ou theriaque, ou bien vne demie cuelleree d'eau imperiale : faictes ſentir choſes puantes, & preſentez par bas choſes odorantes: *aſſauoir*, aſſa fœtida, Galbanum, *vous pouuez mettre vn grain de ciuette dedans la partie : ou vne goutte d'huile d'ambre, & vous verrez vn effect merueilleux*, appliquez ventouſe ſur le petit ventre, & à l'interieur & dedans des cuiſſes : baillez clyſteres carminatifs & quelque peu acres, tels qu'auons deſia deſcripts: arrouſez la face d'eau roſe, ou de bon vin, ou vinaigre: appliquez ſur le cœur & eſtomach petites compreſſes de linges baignees en eau de vie.

Fieures erratiques. CHAP. XV.

LEs mois quelque temps ſupprimez és vierges leur apportent occaſion de fieures, d'autant que le ſang retenu reflue & retourne au foye & au cœur, auſquels par ſa quantité cauſe premierement

repletion & oppreſſion, puis à la longue par ſa qualité, putrefaction, par apres inflammation, en fin chaleur contre nature qui eſt fieure. Or la fieure qui eſt excitee par la ſuppreſſion des mois és filles eſt lente & erratique, ſelon Hipp. au liure des vierges, & ne garde aucun ordre ny forme de fieure, mais prend à heures & iours incertains, ſelon le temps que le ſang menſtrual flue & reflue au cœur & au foye, partie apres partie, & ſelõ auſſi que les parties ſont plus ou moins facile à conceuoir pourriture & inflammation: Hippocrates à la fin du liure de la ſuperfetatiõ appelle ceſte fieure Epiale, en laquelle toutes les parties du corps voire iuſques au moindre ſentent chaleur & froideur en meſme temps, à raiſõ de l'humeur dont ceſte fieure eſt cauſee qui eſt vne pituite vitree, laquelle d'autant qu'eſt fort froide, eſpoiſſe & glaireuſe ne pourrit & ne s'enflambe qu'à peine & partie apres partie. Tel humeur eſt familier aux filles qui menent vne vie ſedentaire, oiſiue, & mal reglee, & qui vſent temerairement de toute ſorte de viandes crues, fructages, laictages & bruuage exceſſif d'eau, qui leur engendrent vn ſang aqueux & fort crud, & par conſequent grande quantité de pituite vitree eſpandue par tout le corps, meſmement vn ſang menſtrual de ſemblable qualité: Si dõc ce ſang menſtrual eſtant ſupprimé reflue & regurgite au cœur & foye, & conçoit là quelque pourriture & inflammation, la fieure qui en ſera ſuſcitee ſera Epiale, à ſcauoir douce, lente, ſans grande chaleur, ſans iactation & inquietude, mais accompagnee d'vne horreur friſſonnement & heriſſonnement par tout le corps, principalement au dos, tant à raiſon que les femmes ſont faciles à friſſonner à raiſon de

leur temperament froid, que pour le regard de l'espine medulle qu'elles ont fort debile selon Hipp. aph.69. du cinquiesme liure. Telles fieures ont coustume d'estre assez longues, parce il y faut remedier de bonne heure, premierement par frequens clysteres aucunement acres tels que ceux-cy.

℞. mercur. pariet. & siclæ añ.m. i.fol. arthemis. puleg. absynth. Centaur. min.añ m ß. seminis anisi, fenic. añ ʒ j. furf. macri in panno ligati ℈. j. fiat decoctio in lib.1. Colat. diss. diaph. & hyeræ simpl. añ ʒ. iij. mel. mercur. & sacch. rub. añ ℥. j. ol. Chamæm. & aneth. añ. ℥. j. ß. fiat Clyster, iniiciatur tertio vel quarto quoque die. Puis par le frequent & long vsage d'apozemes preparatifs & syrops de mesme qualité, quels sõt les syrops d'armoyse, de stechas d'hyssope, lesquels on fera quelquefois laxatifs y adioustant suffisante quantité de sené, & agaric, mesmement du Turbith, à la charge que le Turbith soit biẽ preparé, assauoir subtilement puluerisé par longue trituration, puis maceré quelque temps en laict de femme, ou decoction de figues ou en quelque liqueur douce; autrement il donnera vne infinité de tranchées: au lieu de Turbith on y pourra mesler de la Colocynthe qui est l'ennemie capitale de la pituite vitrée, que l'on preparera de mesme façon que le Turbith: Quelquesfois si l'on voit que ceste fieure prene long traict, l'on pourra preparer vne masse de pilules faicte des pilules de hyera quadrup. aloé, de ag. aureæ, malaxees ensemble auec le syrop d'armoyse, pour en vser de huict en huict iours, le poix de deux scriptules au matin quatre heures auãt le past: En fin l'on confortera l'estomach par tablettes de l'electuaire aromat. ros. descript. gabr. par es-

corce de citron confict, par Theriaque, mithridat, & poudres de rasures d'yuoire, de corne de Cerf, de Coral, & de perles, chacun à part ou meslez ensemble.

Soif & alteration. CHAP. XVI.

LA soif qui moleste les filles qui ont leurs mois du tout supprimez ou bien à peine, procede de deux causes, l'vne de la regurgitation & vapeurs nidoreuses du sang menstrual retenu, lesquelles esleuees à l'orifice superieur de l'estomach, poulmons, œsophague, & gosier, leurs apportent chaleur & seicheresse, qui sont les deux causes conioinctes & principales de toute sorte de soif, assauoir defaut d'humidité & excez de chaleur: telle soif aussi nous voyons pour mesme raison estre comme l'auãtcoureur és femmes qui approchẽt le temps de leur flux: L'autre cause, peut estre leur boire excessif d'eau froide, car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres, & y engendre plusieurs obstructions, comme dit Galien, & cruditez, pour lesquelles ne pouuant penetrer au foye, veines & habitude du corps, s'amasse au lieu où est arrestee, duquel amas est suscitee vne pourriture, & de ceste pourriture plusieurs fumees s'exhalent à l'estomach qui deschent son orifice, les poulmons, & gosier: Vray est que la cause plus asseuree de la soif qu'endurent les vierges non menstrualles, ne prouient tant d'vne secheresse causee par telles vapeurs nidorulentes & acres, que d'vne pituite salee contenue à l'entour du ventre, & de laquelle tout l'estomach est plein, quasi semblable à la soif qui tourmente les hydropiques.

Encores que telle ſoif ne puiſſe eſtre deſracinee ſi les mois ne fluent librement, toutesfois elle ſera mitigee par purgation de ceſt humeur ſalé, par clyſteres deterſifs, tels qu'auons deſcrit au precedent chapitre, par l'vſage des pilules d'hyere, d'agaric, & ſine quib. par les apozemes ſuſdits: puis apres que l'humeur ſera purgé, ſera bon d'vſer du ſyrop aceteux, ou de quelque oxymel recentement preparé auec miel blanc ou ſucre au lieu de miel: Si l'on ſent quelque ſechereſſe à la bouche & au goſier, faudra humecter ces parties non tant par le boire frequent d'eau freſche, & autre tel bruuage humectant, que par ſouuent contenir eau freſche en la bouche ſans l'aualler, & la changer ſoudain & ſi toſt que ſera chaude: tenir auſſi dedans la bouche pruneaux, ceriſes freſches non confictes, raiſins ſecs trempez long temps en eau froide, trenches de pommes de malingres, ou de renettes, ou de court pendu, trenches ou coſtes de citroüille, tronc de laictues, pieces d'argent ſur la langue. Quant au bruuage, boire quelque petit vin blanc ou cleret trempé de ſuffiſante quantité d'eau, ou au lieu de vin eau d'orge, eau bouillie auec iuſt de Citron ou iuſt de pommes de court pendu.

Faim. CHAP. XVII.

LEs Medecins récognoiſſent deux ſortes de faim: l'vne naturelle qui eſt vne appetence moderee, cauſee par defaut de nourriture qui ſe reſent à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, à raiſon de la ſuction des venes, les Grecs l'appellent ὀρέξις ou πείνη, laquelle quand eſt par trop long temps enduree, de ceux principalemẽt qui ont abõdance de chaleur naturelle (quels ſont les enfans) eſt biẽ ſouuẽt moleſte,

ains de moderee eſt rendue immoderee, les Grecs l'appellent ἀδηφαγία ou λιμὸς en laquelle Hipp. aph. 16. du ſecond, defend le trauailler: l'autre eſt contre nature, qui eſt vne vehemente & inſatiable auidité de manger, excitee non tant par defaut de nourriture, que par vne mauuaiſe diſpoſition de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, Hippoc. auſſi la nommee λιμός. Celle cy eſt de deux ſortes pour la diuerſité des cauſes: l'vne eſt nommee des Grecs βούλιμος, qui prouiēt la pluſpart d'vne vehemente refrigeration de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, accompagnee de grande foibleſſe & quaſi euanoüiſſemēt de cœur, quelquesfois d'vne grande inanition: ceſte refrigeratiō vient le plus ſouuent du froid exterieur fort violent, lequel penetre iuſques audict orifice de l'eſtomach: telle faim endurēt ceux qui ont long temps demeuré en vn lieu froid, dans vn bain d'eau froide, ou qui ont cheminé par les neges: l'autre eſt appellee ὄρεξις κυνώδης appetence de chien, qui prouient la pluſpart d'vne vehemente refrigeratiō de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, faicte non de cauſe exterieure, mais interieure, aſſauoir, ou de quelque viande ou boire froid, ou de quelque humeur froid & acide (quel eſt l'humeur pituiteux ou melancholique) attaché contre l'orifice de l'eſtomach, qui par ſa froideur & acidité coagule & aſtreinct le ſang contenu aux tuniques du ventre, dont l'orifice de l'eſtomach eſt incité à ſuccer: de ceſte derniere eſpece de faim les filles ſont le plus ſouuent tourmentees, tant à raiſon du manger exceſſif des fruicts, & boire d'eau froide (ainſi que dit Hip. aqua vorax, vigilia vorax) duquel elles s'ingurgitent à toutes heures: que principalement pour l'humeur melancholique & pituiteux

dont elles abondent par la ſuppreſſiõ de leurs mois: car outre que le ſang menſtrual retenu deuient pituiteux & le plus ſouuent melancholique, qui peut eſtre tranſporté par les veines à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, encores y a il vne ſi grande conſpiration & conſentement entre la matrice & ratte, que l'offence de l'vn eſt communiquee à l'autre: Dont aduient que les femmes affligees des affections hypochondriaques ſentent incontinent des emotions en la matrice: Ainſi l'indiſpoſition de la matrice affligee par la ſuppreſſion des mois, émeut la ratte, qui eſmeuë degorge vne partie de l'humeur melancholique qu'elle contient par le vaiſſeau que les anatomiſtes appellent vas breue, dedans l'eſtomach vers ſon orifice ſuperieur: dont ceſte faim deſordonnee eſt ſouuentesfois excitee aux filles & femmes hyſteriques par la ſuppreſſion des mois, de telle ſorte que pour quelques viandes qu'elles prennent ne peuuent aucunement eſtre raſſaſiées, & tant plus elles mangent tant plus veulent manger: dont aduient qu'elles ne pouuant digerer la grande quantité de viandes qu'elles ont mangé, ſont contrainctes en fin de vomir ce qu'elles ont auallé, ſinon de le laiſſer couler par vn flux lienterique qui leur ſuruient: non point autrement que les chiens qui ne ſe pouuants iamais ſaouler, deuorent toute ſorte de viãdes, mais en fin la vomiſſent: c'eſt pourquoy ceſte faim eſt appellee faim, ou appetẽce canine: En quoy ceſte eſpece de faim eſt diſſemblable à la ſeconde cy deuant mẽtionnee, de laquelle auſſi les femmes & filles delicates ſont le plus ſouuent tourmentees, à raiſon qu'elles ſont fort perſpirables, & ont les eſprits faciles à ſe diſſiper & diſſoudre, parce que l'appetit y

est incontinent passé, & que l'on ne sçauroit prendre si peu de viandes que l'estomach ne se sente incontinent oppressé, auec faillance de cœur, euanoüissement, lascheté, changemẽt de couleur, douleur d'estomach, rafreschissemens & sueurs froides és parties extremes, pouls debile & obscur.

Si donc la fille delicate est tormentee de la seconde espece appellee βέλιμος sera bon en son accez luy faire sentir choses de bon odeur, vinaigre, pouliot, pommes, poires, pain trempé en vin: luy donner à manger rostie de pain trempé en vin & sucre, iaune d'œufs, & toutes autres viandes qui sont de subtile & facile digestion, & qui en petite quãtité nourrissent soudain & beaucoup: comme sont les presliz, consommez, gelee, & autres telles que l'on ordonneroit aux extenuez.

Mais pour appaiser l'autre faim qui est appellee Canine, leur faut incontinent faire aualler vin tout pur, non gros ny rude, mais fort cleret & genereux, ou pain trempé en vin semblable: puis quelque œuf mollet, ou boüillon gras, ou viande grasse, comme beurre & rostie à l'huyle: si c'est à ieun, faudra que le vin soit tiede: & au cas que l'humeur pituiteux ou melancholique fust cause de ceste faim immoderee, sera bon le purger d'vne demie once de hyere de Galen: ou auec les syrops de cichoree, composé auec rhubarbe & de roses palles composé auec l'agaric & senné.

Veilles. CHAP. XVIII.

LEs veilles qui tourmentent les filles, peuuent prouenir, nõ seulement d'vne secheresse de cerueau excitee par les fumees des mois retenus montees en haut, mais aussi de la douleur de teste,

iaction

iaction de corps,inquietude,soif,& autres impatiences,que les filles qui sont en peine de leurs mois endurent:ains la guarison de telles veilles en est d'autant plus difficile : toutesfois parce qu'à la longue elles prosternent les forces,& le plus souuent deseichent tellement le cerueau , que les facultez de l'esprit en sont deprauees : si lon voit qu'elles perseuerent, faudra par tous les moyens que lon pourra exciter le sommeil,comme par boüillons de pourpier, laictues & testes entieres de pauot, pris à l'heure du sommeil:par frontauls & linimens faicts d'huiles de nenuphar, violat,rosat, laict de femmes,y adioustãt peu de vinaigre,seulement pour faire penetrer, (car autremẽt le vinaigre deseche) par lauemẽts de piez, iambes & mains,auec decoction des fueilles de laictues, pourpier,morelle,de vigne,de citroüilles,cõcõbres,saules,fleurs de nenuphar,violettes de Mars boüillies en eau de riuiere, adioustant à ceste decoction quelques herbes chaudes vterines pour temperer la frescheur des autres, quelles sont armoise, herbe à chat,hyssope,camomille, d'autant que n'est icy besoing de beaucoup rafreschir, pour mesme raison sera bon de adiouster à ceste decoction vne sixiesme partie de vin blanc, plustost que de vinaigre: lon trempera des linges dedans ceste decoction tiede, & d'iceux bien exprimez on enueloppera les iambes,pieds & mains: Par pommes narcotiques & somniferes, composees de deux dragmes d'opium, dragme & demie de styrax, demie dragme de safran, vn scrupule de l'escorce de mandragore & de graine de pauot blanc,le tout malaxé auec peu de terebentine de Venise,que l'on mettra derriere l'oreiller du lict, & quelquesfois lon presentera au nez : ou par

esponges trempees en la decoction susdite, ou pour le mieux en decoction de serpollet, marjolaine, ache, & graine de fenoil auec vinaigre : car n'est besoing de beaucoup refroidir le cerueau ja assez debile aux filles & femmes. Si toutesfois les veilles sont accompagnees de quelque chaleur ou douleur de teste, lon pourra experimenter ce frontal.

℞ rad. mandrag. ℥.j. ß. psylij & coriand. præpar. an. ℥. ß. capitum pap. albi ʒ.ij. opij. ʒ. ß. malaxentur ol. nenuph. & rof. fiat emplastrum.

Douleur de teste. CHAP. XIX.

LEs complainctes plus frequẽtes des filles & femmes, soyent saines ou malades, sont de la teste, & non sans cause : car rien ne les tormente d'auantage que la teste : & pour parler en verité, le mal de teste des femmes, n'est vn mal, mais plustost vne rage & torment extreme: Ceste douleur qui afflige les femmes se sent en diuers lieux de la teste: ou aux tempes, ou au front, ou au deuant, ou au derrier, ou sommet de la teste, ou à l'entour des oreilles, ou en la racine des yeux, selon que telles parties de la teste sont plus debiles & faciles à receuoir l'impression des causes: ou plus chaudes, ains plus attirãtes à soy icelles causes: ou que les causes, soyent humeurs ou vapeurs, se rengent plus vers vne partie que vers l'autre: ou que la partie mittente ait plus grande force sur vne que sur l'autre: ou plus grande sympathie & conspiratiõ auec l'vne qu'auec l'autre partie. Vray est que la douleur de teste que les femmes endurent pour la suppression de leurs mois, de la plus grand part afflige d'auantage la partie anterieure de la teste & les tempes, que les autres parties de la teste, pour trois raisons : l'vne, parce que comme dit Galẽ en son Com-

mentaire sur le premier aph. du premier liure du 6. des Epid. du sang menstrual retenu aux venes de la matrice & corrompu en icelles, ou d'vn fruict abortif, ou de quelque tumeur de la matrice, s'exhalent plusieurs vapeurs & fumees qui montent en la partie anterieure de la teste conduites par les venes & arteres qui passantes d'vn costé & d'autre du col, se viennent rendre directemēt à ladite partie anterieure que les Latins appellent synciput, desquelles vapeurs icelle partie remplie, sent douleur par la distēsion de ses membranes: la seconde, parce que durant le temps de santé tous les excremens vaporeux & fuligineux du cerueau ont accoustumé de transpirer & s'exhaler par ceste partie anterieure, d'autāt qu'en icelle sont plusieurs sutures, & le crane fort tenue & fistuleux. La tierce, parce que ausdites sutures sont plusieurs petits filets & pellicules qui viennent des mēbranes du cerueau, & passent au trauers du crane pour attacher lesdits mēbranes au crane, & conioindre le pannicule charneux auec le pericrane, par le moyen desquelles pellicules qui sont fort sensibles, la partie anterieure du cerueau est rendue plus sensible, ains plus facile à estre molestee des causes & toutes sortes d'occasions de douleurs: *mais ceste raison est encor plus preignante: asauoir pource que le cerueau en cest endroit là est plus delicat & debile, en apres qu'il y a la plus grāde abondāce de mouelle*, toutesfois si nous voulons cōsiderer le tout exactemēt, la partie posterieure de la teste peut sentir nō moins douleur que la partie anterieure, quād la matrice est malade & indisposee, soit pour la retentiō des mois, ou pour toute autre sorte d'indispositiō: parce que tout ainsi que la matrice a grāde conspiratiō & consentement auec la partie ante-

rieure de la teste par les venes & arteres, aussi la matrice a grande affinité auec la partie posterieure de la teste par la medulle spinalle, à laquelle la matrice est attachée par tendõs & ligamẽs fort robustes: si que, par ce consentement de la matrice auec la partie posterieure de la teste, la matrice indisposee peut communiquer ses indispositions & doleances à ladite partie posterieure, nõ par le moyen de quelques vapeurs ou matieres subtiles trãsportees de la matrice à icelle, mais par vne condoleance & cõpassiõ qu'est naturellement entre les parties de semblable substãce, ainsi que nous voyons les venes compatir auec le foye affligé, les nerfs auec le cerueau, & les arteres auec le cœur: comme aussi nous voyons l'orifice superieur de l'estomach cõpatir auec le cerueau blessé: & le cerueau compatir auec l'orifice superieur de l'estomach quãd il est poinct, ou stimulé, ou irrité de quelque acre excrement, ou tendu & chargé d'vne multitude d'humeurs: vray est que la douleur de teste qui prouient de l'indisposition de la matrice, se manifeste d'auãtage en l'anterieure que posterieure partie de la teste, tãt pour les raisõs susdites, qu'aussi les vapeurs ou humeurs subtiles portees au cerueau: d'autant que sont materielles, impriment d'auãtage leurs efforts, que la cause qui est portee par sa vertu, non auec sa matiere. Qui plus est, la partie anterieure de la teste, est plus accoustumee de sentir douleur que la posterieure: que ainsi soit, nous l'obseruons en ce, que quand le cerueau sent douleur de son propre mal & vice particulier, non par le consentement & condoleance des autres parties, la douleur se sent plus souuent en la partie anterieure que posterieure, principalement quand la douleur est excitee

de quelque matiere pituiteuſe ou autre excrement amaſſé en la teſte, comme nous monſtrent les conduits, à ſçauoir, les narines & le palais, par leſquels iceux excremens ſont purgez du cerueau, leſquels conduicts ſont les emiſſaires de la partie anterieure du cerueau: Donc la douleur de teſte qui prouiẽt de la matrice indiſpoſee, ſe ſent ou en la partie anterieure de la teſte par le moyẽ des vapeurs y trãſportees, ou en la poſterieure par le cõſentement qu'à la matrice auec elle, par la colligance d'icelle matrice auec la ſpinale medulle. En nulle autre partie de la teſte ſe pourroit ſentir douleur prouenante de la matrice indiſpoſee, ſi d'auanture n'y auoit quelque partie en la teſte, cõme le ſommet d'icelle, à l'ẽtour des oreilles, ou autre telle partie, qui par cas fortuit, ou par quelque mal inueteré ou hereditaire, ou bleſſure fuſt rendue debile: d'autant qu'en icelles, comme en la partie plus debile ſe manifeſteroit la douleur, nõ en autre partie: parce que nature a touſiours accouſtumé en cas de neceſſité ſe deſcharger ſur les parties plus debiles ou de ſoy ou par accident. Auſſi voyons nous que les douleurs, qui ſont comme aſſoupies en quelque partie du corps, ſont incontinent reueillées aux changemens de temps & en toutes autres occaſions, ſoyent de maladies ou d'autres accidens.

Or encor que les cauſes ayent eſté dittes confuſément, il les faut neaumoins mettre à clair: il y en a trois. La premiere & principale, c'eſt la retention de la ſemence & du ſang menſtrual, tellement que, ou ce ſang regorge de là dans les veines de toute la teſte, ou les puantes vapeurs paſſent par les veines & les pores cachés du corps, qui ſe trouuent aux parties muſculeuſes, membraneuſes & nerueuſes: c'eſt pourquoy Hippocr. ha dit, que quand la teſte eſt eſchauffee, elle tire de tous coſtez comme vne

ventouse. (Hippocr.4. de morbis.) *La seconde vient de l'vsage des forts lexifs & lauemens, desquels ces femmes imprudentes se seruent pour embellir leur perruque. D'auantage, des fards dont elles embellissent la face, en tous lesquels on mesle tousiours d'argent vif, sublimé, plomb, & autres mineraux qui ont vne vapeur merueilleusement penetrante iusques dans les parties les plus cachees du cerueau, ou elles excitent de douleurs, approchans de rage. I'ay veu vne ieune femme à Paris, mariée à vn Chirurgien, dans les oreilles de laquelle il auoit ietté de l'argent vif: dont elle souffrit de douleurs si grandes & si longues, qu'elle en pensa mourir plusieurs fois. La troisiesme procede de l'infirmité habituelle du cerueau ou de quelque autre membre: ou de la delicatesse du sentiment de ceste partie là; & alors ceste maladie est rheumatique & humide & tresemblable à la maladie de Naples.*

Pour appaiser ce symptome faut euiter toutes vehementes agitations, tant de la teste que du corps, le trop parler, trop crier, trop plorer, trop se cholerer, & tous autres mouuemens d'esprit: le ventre soit lasche tousiours en quelque façon que ce soit, par clysteres, pilules communes ou autrement: l'õ comprimera & estreindra le front, les temples & toute la teste auec vn bandeau tout sec le plus estroittement qu'õ pourra: car telle cõpression estroite ne repousse seulement les humeurs & vapeurs qui montent de bas en haut, mais aussi empesche que la teste ne soit tormentee du mouuement & grande agitation des arteres, qui est telle quelquesfois que lon sent comme des coups de leuiers, ou des coups de dagues sur la teste: lon frottera le front & les temples iusques au sommet de la teste d'huiles d'aneth, chamomile & suzeau meslee auec decoction de betoine, marjolaine & sauge, dedans lesquelles lon trempera com-

presses doubles de linges pour appliquer sur le front & les temples : lon fera frontail auec fueilles seches de betoine, marjolaine, sauge, melisse, roses rouges & grains de kermes, tous contuz & enfermez dedãs vn linge : Si la douleur est accompagnee de grande chaleur, au lieu de ce frõtail on preparera cestui-cy: fleurs de violes, de nenuphar, de chamomile, de melilot, semence de laitues, pourpier, ozeille, de pauot blanc, de psylium, roses rouges, tous recents, soyent enclos dedans vn linge en forme de frontail : les fueilles de chamomille & de soucy, toutes vertes, mortifiées sur vne paele chaude & enclose dedans vn linge en forme de frontail, est singulier pour ceste douleur: lon pourra receuoir quelque parfun par le nez, qui sera composé des herbes susdites : les ventouses appliquées sur les espaules & nucque seruent icy infiniment : lon fera lauemens de pieds, mains & iambes tels que nous auons descrits cy deuant aux chapitres des veilles & resueries : lon se fera esternuer, mouscher & cracher au matin : lon se peignera tout doucemẽt pour esueiller les esprits, rarefier les pores du cuir, & euaporer le cerueau.

Et tous ses remedes, nous les pouuons reduire à six genres. Le premier consiste és bons alimens en la tranquillité de corps & d'esprit, au sommeil, és bonnes odeurs : & autres de mesme estophe. Le second en l'euacuation & purgation, en ouurant la veine du pié, en excitant les moys, en appliquant des sangsues au fondement. Le troisiesme, en corrigeant l'intemperé par application des sachets. Le quatriesme, en secoüant & dissipant les vapeurs & vents qui y sont enfermez. Le cinquiesme, en confortant le cerueau : & diuertissant. Le sixiesme, en chassant le mal par fortes & puissantes medecines, telles qu'on applique à la maladie de Naples: comme par sueurs continuelles, par deco-

ction de salspareille, racine de chine, en y adioustant du bois de sasaphraise, il faut appliquer des cauteres és cuisses, prouoquer les mois: que si la douleur est si cruelle; ce sera vne chose fort salutaire, faire vn petit vlcere auec vn cautere actuel.

Oppression & estouffemens. CHAP. XX.

LEs filles sentent telles fois si grande oppression d'alene qu'elles semblent estouffer, qui prouient de la regurgitatiō & vapeurs qui expirent de ce sang menstrual retenu contre l'estomach, diaphragme, & le cœur.

Faut lascher leurs ceinctures & habillemens par trop serrez & estroicts: bailler clysteres pour diuertir telles vapeurs: les tenir droictes & leur faire inspirer vn air libre & froid en quelque lieu spacieux & non contrainct: leur frotter tout le ventre iusques à la region du cœur, d'huyle violat & de nenuphar.

Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes & cuisses. CHAP. XXI.

C'Est amas du sang menstrual retenu cause telles pesanteurs, qui se manifestent d'auantage aux dos, lombes & cuisses, comme estans les parties plus voisines de la partie malade & indisposee; *& pource aussi que ses parties là sont pleines des plus grosses veines, & s'enflent, & s'estendent de repletion*, & que aussi la matrice est attachée à la spinale medulle par tendons & ligaments bien robustes & valides, par le moyen desquels elle leur communique son mal: mesme que le dos & les lombes selon l'aph. 69. du liure 5. sont fort debiles aux femmes.

A ce mal les clysteres sont fort propres, les lini-

mens faicts d'huyles violat, d'amendes douces, & de lys. Les vesies de pourceau ou de beuf pleines de laict appliquees sur le mal, le repos necessaire, la saignee du pied en l'eau, les vẽtouses appliquees sur les lieux dolens.

Retention du sperme, CHAP. XXII.

NOus auons iusques à present assez amplement discouru de la difficulté du flux menstrual & des symptomes qu'elle apporte aux filles: reste maintenant parler de la retention de l'humeur spermatique, qui est l'autre cause principale des maladies d'icelles. Nature donc ayant inseré en la matrice vn desir ardent & extreme enuie de conceuoir & engendrer, luy a aussi donné vne vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes, à tout le moins des principales parties du corps, mesmement receuoir en soy auec auidité la semence virile, & conseruer soigneusement toutes les deux semences ioinctes & meslees ensemble, pour d'icelles en procreer vn indiuidu: Or s'il aduient que la matrice (comme dit Platon) estant proche de la fleur de l'aage, qui est destinee pour engẽdrer ne met en execution son enuie & appetit d'engendrer, & est frustree du but & intention de ses desirs, lors stimulee & eguillonnee par sa suffisante quantité, ardeur, & acrimonie de la matiere spermatique en soy retenue, s'indigne & desborde tellement, qu'elle excite plusieurs troubles, mouuemens desordonnez, & accidens fascheux par tout le corps semblables aucunement à ceux que le sang menstrual retenu, mais toutes-fois plus en nombre, beaucoup plus grefs, dangereux & pernicieux: d'autant que la corruption & pourriture du sperme (qui est d'vne

ſubſtance ſubtile & delicate(eſt plus grande que celle du flus menſtrual retenu : ains les vapeurs qui en ſont eleuees, plus malignes, plus veneneuſes,&plus pernicieuſes:à ſçauoir conuulſiõs,paraliſies, manies, ſtrangulations, ſyncopes, fureurs de matrice, ſatyriaſe, treſ-longs &profonds ſommeils quaſi ſemblables à la mort, precipitations & mouuemens eſtranges de matrice, & autres ſemblables, deſquels parlerõs bien amplement au ſecond liure: Et pour cognoiſtre ſi les filles ſont en danger d'eſtre tormentees, ou ſont tormentees preſentement de la retention du ſperme,les ſignes en ſeront tels: Elles rẽdent leurs fleurs en fort petite quantité,chaudes,acres & poignantes: elles ſentent vne chaleur és parties genitales que ſont tumefiees, qui leurs demangent, titillent, & chatouillent,dõt quelques-fois ſont incitees à iecter leur ſemence en elles, laquelle demeurant en la matrice, ou à l'entour des teſticules, ou aux vaiſſeaux eiaculatoires, ſe corromp & tourne en venin comme auons dict, ains excite les ſymptomes ſuſdicts: les parties d'alentour la matrice ſont pleines de poil aſſez eſpois : leurs mamelles ſont groſſes endurcies, & rebondies, leur poignet; titillent & demangent: le ſein fort plein: ſont ſanguines, charneuſes,ſucculentes, & bien nourries : ſont oyſiues & libertines: hantent & voyent les compagnies des hommes, eſquelles les amourettes ſe maniẽt:paroles voluptueuſes,delicieuſes,& laſciues, s'eſcoutent: les danſes ſe pourmenent,qui ſont les vrayes alumettes des voluptez veneriennes.

Pour preuoir aux ſymptomes qui peuuent agiter les filles pour la retention de l'humeur ſpermatique, faut temperer l'ardeur & titilation d'iceluy:

le remede plus asseuré selõ Hippocrates au liure des affections virginales, est marier telles filles: Et au cas que l'occasion de mariage ne se presente, ou qu'elles soyent moniales ou qu'elles ayent voué virginité: selon le conseil d'Aristote au lure 7. de son histoire des animaux, faut les garder soigneusement en la maison, & empescher qu'elles ayent familiarité aucune auec les hommes, fussent ils proches parens: car les filles, dit-il, en leur aage de puberté sõt fort legieres, fort promptes à vanitez & menus-plaisirs, non encores assez cautes, prudentes, & aduisees, ny assez fortes pour se cõtregarder des assauts amoureux, ny pour reprimer les mouuemens & passiõs de la chair, comme quand elles sont aagees, aucunement experimentees & cognoissantes les fallaces de plusieurs, aussi voyez vous que les filles villageoises ne sont subiectes à tels accidens à raison qu'elles n'ont les obiects ny les muguets amoureux comme celles des villes, mais seulement peines, labeur & douleur pour prendre leurs esbats, *faictes sur tout qu'elles fuyẽt les allumettes & alechemens d'amour; lesquels s'engendrent non seulemẽt en la hantise de ses mignons & hemaphrodites fardés, qui ne parlent que des fleches, carquois, blessures, douceurs, liqueurs, embrassemẽs, souspirs & autres telles fadaises: mais aussi en la lecture de ses liures Impudiques que nos castillans & Italiens ont inuenté: assauoir les 32. liures d'Amadis. & autres & de vray il ny à rien qui embrase plus les feux interieurs, que ses exemples: depuis que l'imaginatiõ est vaincue le cœur & le foye & toutes les parties s'allument, il faut venir à l'effect, où estre consumé à petet feu, depuis que l'esprit est plein de ses chimeres, Il ne peust receuoir autre impression: vne Dame ma confessé que la lecture de ses amours voluptueuses auoit tel effect sur la conuoitise qu'impossible lui estoit se pouuoir contenir en paix & repos,*

quelle n'eust assoui son appetit. Quant au regime de vie, qui tient icy les principales parties, les ieunes & abstinence leur sont fort profitables (d'autant que comme dit le commun prouerbe , *Istud dæmonij genus non eiicitur nisi oratione & ieiunio*) pour reprimer & refrener l'ardeur de leur ieunesse: Leur viãde sera facile à digerer , legiere & rafreschissante nõ aromatique , espicee , venteuse , exquise, delicate & chaude: Le boire, eau pure & clere, non de vin, d'autant que le commun prouerbe dit *que sans vin & viande luxure se refroidit:* à raison dequoy Platon en sa republique defend totalemẽt l'vsage de vin aux ieunes gens & principalement aux femmes , & le permet seulement aux vieils: qu'elles s'exercent à quelque negoce où il y ayt trauail, d'autant que le trauail assidu consomme & tarist la matiere spermatique tãt par sueurs que par insensile trãspiration: On leur dõnera quelque charge où il y aura du soucy du soing, & plustost de la tristesse que du ris & de ioye: qu'elles veillẽt beaucoup, ou si elles ne peuuent qu'on les laisse dormir fort long temps plustost que mediocremẽt. Euiteront baings estuues , & ne coucheront sur licts molets de plumes, mais sur matelats ou licts qui soyent pleins de fueilles de saules , morelle, vignes, d'agnus Castus, & de nenuphar. Quand aux medecines, les apozemes & syrops refrigeratifs leur sont fort conuenables, composez des fueilles de laictues, pourpiers, ozeille, cichoree, endiue , scariole , fleurs de nenuphar. quatre semence froides tant grandes que petites , y adioustant suc de limõ de peu & camphre: la casse mõdee auec vn peu de diapr. simple, & de Terebinthine lauee en eau d'ẽdiue: linimẽs sur les lombes, reins, petit vẽtre, & aynes, d'huyle de pauot,

de nenuphar & quelque peu de camphre : applicatiõ d'vn morceau de camphre ſur les deux poignets, frequent vſage de clyſteres refrigeratifs que lon tiendra long temps : la ſaignee fort neceſſaire tant pour euacuer que pour rafreſchir le ſang, faicte de deux bras premierement, puis de la ſaphene ou maleole. Voyla touchant la precaution de tels accidens: quant à la curation d'iceux preſens, voyez au ſecond liure chap. de la ſuffocation de matrice & fureur Vterine.

LES ACCIDENS DES FILLES NOVVELLEMENT MARIEES, & leurs remedes.

En quelle aage la vierge doit eſtre mariee, & à quel mary.

CHAP. XXIII.

SI toſt que la vierge a attainct enuiron le troiſieme ſeptenaire de ſon aage, à ſçauoir dix-huict ou vingt ans, ſes parens & amis, ſelon le conſeil d'Ariſtote au liure 7. de ſes Polit. doiuent penſer ſoigneuſement à la marier, eſtant telle aage fort conuenable au mariage, tant pour eſtre aſſez forte & robuſte pour ſouſtenir les peines de la groſſeſſe, & le trauail de l'accouchement, que auſſi aſſez vigoureuſe pour engendrer enfans forts, puiſſans & vitaux, meſmemẽt pluſtoſt maſles que femelles : auſſi ſi l'aage eſt moindre & au deſſous de dixhuict ans, les peines de la groſſeſſe & angoiſſes de l'accouchement ſeront par trop faſcheuſes & quaſi inſupportables, meſmement dangereuſes de mort, pour l'imbecilité des forces du corps, qui ne pourront reſiſter aux douleurs & labeurs cruelles : outre que les enfans qui ſont

procreés en aage si tendre & delicate, le plus souuent sont filles, & viennent sur terre fort petits menus, chetifs & nullement vitaux: c'est pourquoy le Roy Archidamus fut mesprisé des Lacedemoniẽs ses subiects, mesme condamné à l'amende pource qu'il auoit espousé vne fille trop ieune, trop delicate & d'vn trop petit corsage, de laquelle ne pourroient naistre que Roitelets, nõ Roys puissans forts & genereux. I'adiousteray encores ce que dict Aristote que les filles mariees trop ieunes ne prennent plus accroissement de corps, mais sont rendues à la parfin intemperantes, incontinentes & libidineuses pour s'estre trop tost accoustumees aux esbats & plaisirs de Venus : *mesmes si nous croyons à Galien la semence se corrompt par vne certaine proprieté si la fille est trop ieune. Galē. l.1. c.2. de san. tuenda*, ie ne veux pas toutes-fois qu'elles passent l'aage de vingt cinq ans, pour le danger de deux voire de plusieurs inconueniens : l'vne est que la fille qui a desia atteinct l'aage de vingt cinq ans, qui est vne aage confirmee & constante de la femme, ne voudra qu'à grande difficulté receuoir aucun aduertissement ny discipline de son mary, estant le naturel & coustume de la femme ja aagee de commander & contredire plustost que de vouloir estre enseignee, & prester obeissãce aux remõstrãces d'autruy: mesmement qu'en cest aage les filles commencent desia à s'emanciper du ioug de leurs peres & meres, & à sentir vn cœur hautain, felõ, reuesche, & qui se persuade desia quelque grãdeur de soy: l'autre inconuenient est, que le pere de la fille sera contraint accepter vn mary, qui soit plus aagé, ou d'aage pareille à sa fille: S'il est plus aagé, sa vie ne sera assez lõgue pour bien instruire, enseigner & colloquer

ses enfans quād besoing sera : ou il deuiendra incontinent si vieil qu'il ne pourra plus trauailler ny prendre peine pour amasser du bien, ou pour le moins il sera contraint de trauailler lors qu'il deuroit prendre repos. Qui plus est pour n'estre d'aage conforme & correspondante l'vne à l'autre, ils seront aussi de volontez, intentions & esprits dissemblables, ains ne pourront viure ensemble en amitié : si le mary est d'aage pareille à la fille, elle ne le respectera, ny luy portera reuerance aucune, encor que la raison & hōnesteté commande, que le mary comme il est le soustien & support de la maison, aussi soit le maistre, & que la femme depende du tout de luy comme de son chef : lon doit donc marier la fille depuis dixsept ans à vingt cinq, & lui bailler vn mary non plus aagé que de trente ans, parce que cest aage est conuenable & parfaict pour engendrer enfans masles, pour amasser, augmenter & contregarder ses biens, & pour estre esleué en quelque dignité & degré d'honneur : outre cela qu'il soit ny de plus haut ny de moindre lignage & parentée que la fille : car si le mary est plus noble il traictera sa fēme cōme sa seruante, n'en tiēdra cōpte & l'aura en desdain : s'il est de moindre lieu qu'elle, ou elle le contentera, ou, quand ainsi ne seroit, les enfans masles qui seront procreez des deux, degenereront : faut donc qu'il soit d'egale parenté, auec ce suffisamment riche, né de parens bien viuans vertueux & de bonne renommee : Car la noblesse est peu prisee qui n'est acompagnee de vertu, honnesteté, & gentilesse : outre ce, que nous voyons les fils de la plus gande part retirer & ressembler à leur pere : finalement auec toutes ces conditions faut qu'il soit sain de sa personne, de bonne apparence & belle re-

presentation, d'vn beau & gracieux regard: ainsi les enfans qui seront procreez d'vn tel pere si beau, si gentil & si parfaict en tout, seront bien formez, bien sains, de bonne temperature, bien alaigres & dispos, ains agreables à leur parens & tous ceux qui les regarderont.

En quel temps se doit faire la conionction du mary auec la femme.

Chap. XXIIII.

APres que la Damoiselle sera ioincte par lien de mariage auec vn mary doüé des perfectiōs qu'auōs remarqué, deux tēps doiuent estre soigneusemēt par eux obseruez pour exercer l'œuure de mariage, l'vn est ordonné selon les commandemens de Dieu: car puis que Dieu est l'autheur du mariage, & que cōme l'on dit, les mariages sont premierement faicts au ciel qu'en la terre, faut tellement renger ses appetis charnels que l'on ait quelque reuerence aux iours saincts esquels l'on doit employer son esprit & corps à la contemplation des choses diuines à bōnes œuures, non aux actions voluptueuses & charnelles: autrement Dieu ne vous fera ceste benediction d'auoir enfans: ou si en auez vous les aurez maladifs, chetifs, & mal morigenez, outre cela vostre mariage sera plein de tous troubles & dissentions: l'autre temps qu'apres auoir choisi le temps ordonné & permis selon les commandemens diuins, l'on choisisse aussi vn iour & heure du iour en laquelle selon l'experience & obseruatiō des astrologues, l'influance & aspect de quelque planette & astre beneuole domine, qui puisse faciliter & fauoriser la conionction du mary auec la femme: car encores que Dieu soit le seigneur & seul gouuerneur des actions de

toutes

toutes les creatures contenues sous le ciel, si est-ce qu'il a donné quelque vertu & puissance aux astres pour nous conduire & guider en toutes nos actions, ains l'aspect beneuole des corps celestes reiglé & conduict de la puissance du grand seigneur ne pourroit qu'apporter toute prosperité & heureuse benediction aux œuures & effects de mariage: les astrologues remarquẽt quelques influences & aspects des corps celestes fauorables à cela: à sçauoir quand la lune est en l'vn de ces trois signes, Cancer, Scorpiõ & les Poissons: & encor mieux si la lune est en la cinquiesme dixiesme ou onziesme maison du Ciel, en l'vn de ces trois signes: outreplus quand Iuppiter & Venus se regardent d'vn aspect trine ou sextile, qui sõt aspects benins, le malheureux aspects, sont ceux de Saturne & de Mars, les Medecins ayans experimenté que la lune a puissance & gouuernement sur les corps humains, & que leurs humeurs sont conduites selon le mouuement & cours d'icelle, ont aussi obserué que la conionction du mary auec la femme est tousiours infauste & mal-heu reuse au declin de la lune, ou à la cõionction d'icelle auec le soleil, c'est à eire, à la lune nouuelle, ains que ceux qui sont conceus en ce temps ne naissent seulement difformes, mutiles, chetifs, tortus, bossus, contre-faicts & maladifs, mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depourueus de tons benefices & dons de nature, de tous sens & entendement, de tout conseil, sagesse & iugement: en tout & par tout mutiles, inhabiles entierement à entreprendre ou conduire quelque bon affaire: brief si mal-heureux en toutes leurs actions & entreprises, que rien ne vient à prospere succez de ce qu'ils attentent: De là les Latins ont tiré leur

Prouerbe QVARTA LVNATVS quand ils veulent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions: Ces deux temps ainsi bien & deuëment choisis, faut encor de la part de la damoiselle qu'elle soit bien nette de ses purgations naturelles: *tant pour elle que pour ses enfans, pour elle: car cela luy est souuent pestifere & mortel; pour ses enfans*: car le petit qui naistroit ne seroit seulement de peu de vie, mais chetif, languide, moribond & suiet à vne infinité de maladies fœtides, sordides & puantes, à sauoir telles que la matiere dont auroit esté conceu: comme à gratelle: ladrerie, verole, feu volant, feu sauuage, dartres, vlceres virulentes & autres semblables infections de cuir: & ne seroit seulement subiet à ces ordures & imperfections de corps, mais aussi quant à l'esprit, seroit du tout stupide, morne, lourdaut: estourdy, sot, depourueu de sens & entendement, du tout inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy au viel Testament il estoit entierement defendu par Moyse, que personne n'habitast auec les femmes qui auroyent leurs purgations naturelles: Et ne faut croire que les enfans prodigieux, monstrueux, difformes, bossus, boiteux, tortus, mutiles & imparfaicts que nous voyons iournellement, viennent d'autre occasion que de telle conionction deshonneste & desordonnee. Et quand ne s'en ensuyuroit cõception vitale (laquelle aussi n'aduient que bien rarement, d'autant que les deux semences ne se peuuent facilement vnir ensemble à raison qu'elles sont suffoquees de ses humiditez si puantes) encores apporte elle tous ces mal-heurs & calamitez à la matrice, c'est qu'à la lõgue la matrice acquiert vn intẽperie & indisposition qui la frustre de toute esperãce

de pouuoir conceuoir, ou si auec le temps elle s'efforce à conceuoir quelque fruict, sera vn faux germe ou amas de chair sans forme aucune, qui apres auoir excité plusieurs tourmens, douleurs & trenchees intolerables à la femme, trois ou quatre mois au delà, voire plus tard, sortira hors par pieces, ou tout entier non sans danger de mort à la patiente: Parquoy à fin que la conionction du mary auec la femme vienne à heureuse issue, faut qu'elle se face incontinent apres que la femme est purgee de ses mois, cōme deux ou trois iours apres & non plus tard que cinq selon le conseil d'Auicenne, si principalement lon desire lignee masculine: vray est, comme dit Galien au liure de la dissectiō de la matrice, que la cōception se peut aussi tost faire sur le temps des purgations naturelles, mais telle conception ne pourroit estre tant heureuse. Nous parlerons de la conceptiō plus amplement en son lieu.

Quel temps de l'annee, quelle partie & heure du iour est plus conuenable pour engendrer.

CHAP. XXV.

D'Autant que la coniōction du mary auec la femme ne se peut exercer sans quelque iacture des forces tant du corps que de l'esprit, d'autant qu'en ceste action il se faict grande perte des esprits & chaleur naturelle, outre l'obseruation des choses cy dessus specifiees, faut encor cho[illegible] le temps de l'annee & l'heure du iour plus cōmo[illegible]es pour s'y employer à fin que cest exercice soit de plus longue duree, plus plaisant & de plus heureuse issue. Le temps meilleur & moins dangereux de toute l'annee pour cela, est le printemps selon le conseil d'Hippocrates au liure de la Superfœtation, & de Celse au premier

liure chap.3.*lors principalement que les moys ont cessé ou deuant qu'ils commencent*. Car lors le corps n'est affoibly par trop grãde chaleur, ny assoupy par froidures, apres luy l'autonne : le plus dangereux est l'esté, auquel si faire se peut lon se doit abstenir de tel esbat, de crainte que le corps ja debilité des grandes chaleurs & extenué des excessiues sueurs & transpirations assidues ne soit du tout abbattu en ce combat : l'hyuer semblablement à raison de sa grande froidure n'y est conuenable : s'en faut garder sur tout en temps pestilent auquel est besoin d'augmenter & conforter les esprits des parties nobles plustost que les diminuer & affoiblir: Quãt à l'heure, elle doit estre determinee selõ le but que lon se propose à cest exercice: Car si c'est pour auoir lignee (comme aussi selon Dieu &honnesteté ne doit estre que pour cela) l'heure plus commode pour y vacquer est la nuict non le iour, parce que la chaleur naturelle est plus amassee, ains le corps plus robuste de nuit que de iour: encores apres auoir dormi la plus grande partie de la nuit, à sçauoir quand la premiere & seconde concoction sont paracheuees & le corps reposé du trauail du iour: car d'attenter ce combat le ventre pleiu incontinent qu'on est au lict & auant dormir iaçoit que selon l'opinion d'Aetius & Paulus Ægineta, cela apporte vn doux repos à la lassitude du corps pour le dormir qui se presente par apres, & que lors la semence de l'homme semble estre plus ferme, plus compacte & globeuse, & les esprits meslez & espandus parmi la matiere spermatique plus vigoureux : mesmement que la femme retient & conserue mieux la semence receue par le sommeil qui luy uruient par apres (ce qui est fort necessaire pour

engendrer) si est-ce, que ceste agitation de corps & resolution de chaleur naturelle qui se fait en l'exercice venerien attenté si tost apres le past, le vẽtre plein, & auant dormir ne pourroit qu'extenuer le corps, empescher le sommeil, corrompre les viandes & engendrer beaucoup de cruditez (qui sont causes d'vne infinité de maladies) par la fluctuation & mouuement desordonné des viandes qui se fait dans l'estomach: lesquelles apres le past ont besoin de repos non d'agitation pour estre digerees, mesmement de sommeil qui est destiné de Dieu & de nature pour reposer les corps trauaillez du labeur iournel, & reparer la grand' perte d'esprits & sang subtil qui s'est faite durant le iour à l'exercice des sens exterieurs, à parler, & à tous mouuemens, negociation, discours, pensemens, actions ou passions d'esprit, sur tout à faire la concoction des viandes, tãt en l'estomach que par tout le corps: Aussi Hip. au liure 6. des Epid. parlant de l'ordre qu'il faut teni raux choses non naturelles esquelles il recommande mediocrité: met le sommeil deuant l'exercice venerien, quand il dit, le labeur, le manger, le boire, le sommeil, l'acte venerien tout par mediocrité: vray est que si en cest exercice lon n'a point tãt desgard à la generation de son semblable qu'à la conseruation de santé, d'autant qu'il est non moins proffitable à l'vne qu'à l'autre, & que le sperme retenu par sa trop grande abondance & acrimonie face dommage au corps, de ceux principalement qui sont sanguins, & outre leur coustume quelque temps se sont contenus, lon si pourra employer autant commodement auant qu'apres le sommeil, & le ventre plein, aussi tost que vuide: veu

que d'iceluy, le corps estant plein outre mesure de matieres spermatiques ne pourroit receuoir aucun tort, mais plustost allegement. Qui plus est, si nous uoulons regarder les dommages de l'excessif vsage de Venus, nous les recognoistrons plus griefs sans comparaison quand elle est exercee à ieun & le ventre fort vuide que fort plein: & le corps estãt froid & sec que chaud & humide, parce que les forces en sont beaucoup d'auantage & plus soudain debilitees, à l'occasion de la refrigeration, inanition & secheresse que Venus apporte necessairement à ceux qui l'exercent: C'est pourquoy Galen au second liure de l'entretenement de santé, dit que son vsage est du tout pernicieux au corps à ieun, refroidis, vuides & deseichez, ains que s'il est question de commettre quelque erreur & excés en ceste part, le meilleur & plus expedient sera, le ventre estant fort plein, humecté, & eschaufé, que vuide, deseché & refroidy. *Dauãtage il se faudra abstenir de ce doux & suaue embrassemẽt au iour de la purgation: car nature ne peut souffrir double & violente resolution: il y a vne autre chose à remarquer, c'est qu'il faut garder mediocrité en cest acte: car si tu excedes, lui empescheras la generation: espuises les forces, saccages les esprits vitaux, si tu t'en abstiens trop long temps cela diminuera l'efficace de ta semence & ta virilité.*

Quoy qu'ẽ soit outre le choix des temps commodes, faut encores s'employer à c'est exercice auant que le ventre & la vessie ayent rendus leurs excremens, autrement le plaisir y sera bien petit & l'effect que lõ en souhaitte qu'asi inutile & de nul succez: par ce que le sperme ne peut estre expulsé libremẽt quãd la vessie est pleine d'vrine, ou le boyau droict rempli de matiere fecale à raison que les glandules pro-

strates, ou est receu & gardé le sperme comme vn reseruoir) situees entre le col de la vessie & le boyau droict ont leur conduict (par lequel ils enuoyent le sperme au membre genital) estouppé , par la compression que la tumeur de la vessie quand est pleine d'vrine ou celle du boyau droict quand il est plein de matiere fecale y faict : ou bien parce que, comme dict Aristote en la quatriesme section de ses problemes, les conduicts ja pleins d'humeurs ne peuuent receuoir d'autres humeurs.

Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien : Qui sont ceux qui en sont plus ou moins endommagez.

Chap. XXVI.

Si la mediocrité tant recommandee par Hippocrates és choses nō naturelles doit auoir lieu en quelques vnes d'icelles, certainement c'est en l'exercice Venerien, car d'autant qu'il refroidist, rarefie, deseiche & debilite le corps (tant sobre soit-il) à raison de l'effusion du sperme, qui contient en soy grande quātité de chaleur naturelle & d'esprits vitaux, dont la source & soustien des vertus & forces de tout le corps dependent, ne faut doubter que son vsage tant soit peu excessif ne soit au corps fort dommageable & pernicieux : à raison dequoy Epicurus quelque fois interrogé en quel temps l'on doit habiter auec la femme, quand tu voudras, dict il, t'affoiblir d'auantage : dont les nouueaux mariez, encores que par le moyen de c'est exercice ils pretendent auoir lignee (qui est le seul but du mariage) plustost que de satisfaire à leurs volontez, doiuent ce neantmoins

ſagement experimenter leur face en iceluy, afin de s'y employer auec telle mediocrité, qu'ils n'en ſoyent aucunement affoiblis pluſtoſt allegez & rendus plus allaigres & diſpos : telle mediocrité ſe doit meſurer ſelon les complexions, aage, habitude & diſpoſition des corps d'vn chacun : car ceux qui ſont de temperament chaud & humide, qui ſont ſanguins, graſſets, corpulens & charneux: d'autant qu'ils abondent plus en ſperme, d'autant plus librement ſe peuuent emanciper à ceſt exercice; duquel l'excez quel qu'il ſoit leur eſt moins offenſif & dommageable qu'à toute autre maniere & complexion de corps : apres eux, ſont les choleriques; puis les phlegmatiques: Quant aux melancholiques, il y a quelque conſideration: Car ceux qui ſont naturellemēt melancholiques, pour la froideur & groſſeur de l'humeur melācholique qui domine en eux, ſont du tout inhabiles à ce cōbat ou faciles d'eſtre offenſez s'ils s'y addōnent outre leurs forces : mais ceux qui le ſont par accidēt, ou par vne eſchange d'humeur bilieux en melācholique, tels melancholique sayment & ſe plaiſent fort à c'eſt exercice, meſme y reçoiuent grande allegeance & ſont rendus plus eſueillez, plus allaigres & plus gays par le frequent vſage d'iceluy. Quant à l'aage, ceux qui ſont en la fleur de leur aage, & deſquels le corps ne prend plus de croiſſance, peuuent ſans aucun dommage de leurs forces, habiter auec les femmes: mais les biē ieunes & qui n'ont encores atteinct la perfectiō de leur aage, ne s'y doiuent hazarder que le moins qu'ils pourrōt tant pour l'empeſchemēt de croiſtre qu'y pourroit aduenir à leurs corps, que auſſi pour l'immoderé deſir aux choſes veneriēnes qu'acquierēt ceux qui s'y addōnent trop ieunes : Sur tous

les vieilles gens y doiuent totalement renoncer:leur estant c'est exercice la ruine entiere de leur santé & de leur vie:Sommairement ceux qui sont goutteux, qui sont subiects à vn tremblement de membre, à frissonnemens de corps, à battement de cœur, durté de ventre,à debilité de veuë ou d'ouye,à douleur de teste,ou de reins,ou des lõbes, qui ont defaut d'appetit,l'estomach debile & plein de cruditez doiuent du tout s'abstenir ou pour le moins vser sobrement du coyt, veu que par l'effusion du sperme tant petite soit elle le corps est fort rare, & les esprits endurent vne grande perte & resolution:à raison deqnoi, Auicenne dit,que celui qui rend sa semence en si petite quantité que ce soit, mais plus grande que ses forces ne peuuent porter, reçoit plus de dommage, & son corps est debilité d'auantage à vne seule fois, que si on luy auoit tiré quarantefois autant de sang: aussi nous voyons par experience, que ceux qui s'emancipent par trop aux œuures charnelles & voluptez veneriennes font grande iacture de leur entendement, de tous les sens, & generalement de toutes les forces & vertus tant du corps que de l'esprit. Cest exercice violent entre autres accidens infinis leur apportent douleurs & foiblesses des ioinctures, principalemẽt de la hãche,obscurité de la veuë,sons & bruits d'oreille, imbecillité d'estomach, perte de memoire, fieures aigues, tremblemens de nerfs, veilles continuelles, mal d'eschine, de reins & de la vessie, renouuellement de colique, emotion du mal caduc, la teste chauue, mauuaise senteur du corps,principalement de la bouche & des genciues, le corps tout triste,flaccide & abbatu:voila les incõmoditez qu'apporte Venus immoderee & exercee auec plus grãd excés que les forces particulieres du

d'vn chacun ne peuuent permettre: aussi si lon en vse auec mediocrité & telle mesure que les vertus n'en soyent aucunement offensees, outre que le succez & yssue de la generation en sera beaucoup plus heureuse, encores le corps & esprit y receuront non pas petite allegeance : car le corps en est rendu plus agile, gaillard & dispos, l'esprit & entendement plus esueillé, plus deliberé & plus prompt : les choleres en sont appaisées, les fureurs adoucies, les tristes & melancholiques pensees dechassees, au lieu desquelles l'esprit s'addonne à cogitations graues & de grãde importance : le sommeil en est faict meilleur, la chaleur naturelle qui estoit cõme assoupie, est exuscitee & augmentee: la melancholie conuertie en gayeté : la douleur des reins, lombes & testicules appaisée : les songes & cogitations impudiques s'esuanouyssent : les maladies pituiteuses y reçoiuent grande ayde, mesmement les bubons & autres tumeurs qui suruiennent és aynes & parties genitales, d'autant qu'il eschauffe, deseiche & euacue grande quantité de pituite: l'appetit perdu est excité: les fumees & vapeurs qui mõtent au cerueau sont diuerties, & par ce moyẽ faict cesser les douleurs de teste, les nuées & obscuritez de la veuë, les tornemẽs & pesanteurs de teste, principalemẽt celles qui procedent pour s'estre trop lõg tẽps abstenu de la cognoissance des fẽmes. *De sorte que ceux là entre les autres pourront se iouer auec la fẽme plus salutairement & allaigrement, pourueu qu'ils le facẽt en telle façõ, & auec tel interualle, qu'ils n'en ressentẽt aucune dissipatiõ, lãgueur ou douleur, ains qu'ils s'en sentent en quelque façõ plus dispos & plus libres. Ce qui aduiẽdra si seullement on le faict deux fois la semaine; car le trop frequent vsage apporte imbecillité & langueur, non seulement à l'hom-*

me, mais aussi à la femme; comme il aduint en la femme de ce Tarasconnois, laquelle (comme on lit és histoires) intenta procés contre son mari deuant la Royne d'Aragon, de ce qu'il la besongnoit dix fois le iour, & fit tant qu'elle obtint cest arrest, par lequel il fut deffendu à son mari de continuer cest acte si violentement, sur peine d'auoir la teste tranchee: & neaumoins il s'en trouue de si puissantes, qu'elles le souffrent sans incommodité: comme ceste pucelle qui souffrit l'ardeur de 30. soldats en vne nuict: & Proculus Cæsar qui engrossa en quinze iours cent pucelles Alemandes: & fit en vne nuict que dix vierges deuindrent femmes: Mari certes propre pour Messaline, qui estoit si aspre à ce combat, que quand elle auoit esté foulée cent fois la nuict, se glorifioit d'estre lassée non assouuie, & comme si c'estoit vne victoire royalle de succer les hommes entiers & iusques au sang, elle choisit vne putain la plus puissante qui se peust trouuer pour combattre à qui en souffriroit le plus; & se trouua (comme dit Pline) qu'en vn iour & nuict elle souffrit 25. coups plus que l'autre. Mais laissons ces discours; venons aux remedes qui sont necessaires à ceux qui sont malades pour s'estre trop emancipez à l'exercice venerien.

Les debilitez & foiblesses qui suruiennent aux nouueaux mariez pour l'vsage immoderé de Venus.

CHAP. XXVII.

L'Vsage immoderé de Venus apporte tous les accidens qu'auons descry, non toutesfois si griefs ny en tel nombre aux femmes qu'aux hommes: Car pour parler à la verité, la femme ne reçoit tel dommage ny telle iacture de sa santé à cest exercice que les hommes, plustost profit & allegeãce de plusieurs maux, ausquels est subiecte de sa propre nature & imbecillité de son sexe: comme à suppression de mois, suffocation de matrice & autres tels: Car

outre que la femme en l'acte venerien ne souffre pas tant de trauail & n'endure si grande dissipation & resolution d'esprits que l'hõme pour la petite quantité de semence qu'elle rend (à raison dequoy aussi selon Hipp. elle est moins subiecte aux gouttes & à la podagre, que l'hõme) encores reçoit elle non pas petite delectation en icelui, pour le grand plaisir que prend la matrice à attirer, succer & conceuoir, & iouyr de la semence virile: qui est la cause principale pour laquelle Tiresius, en Ouide, ayant experimenté l'vn & l'autre sexe, iugea que la delectation en l'acte venerien estoit plus grande en la femme qu'en l'hõme: ce que possible à induict le commũ prouerbe, de mettre la matrice de la femme entre les choses insatiables: Si donc les nouueaux mariez se sont laissez tellement trãsporter par vn ardent & furieux desir de l'œuure charnel, qu'ils en soyent demeurez par trop debiles, ou ayent perdu la memoire, ou la veuë, ou tombez en autres tels accidens qu'auons cy deuant descry, on y pourra donner tel remede.

Les signes euidens de tels excez, sont: la parolle abatuë, la maigreur de tout le corps, le visage pasle ou plombé, la couleur terrestre de tout le corps, les yeux enfoncés, la rarité, mollesse & tendreté de la peau.

Pour pouruoir à tous ces & autres accidens, faut secourir la partie principale par le moyẽ de laquelle les esprits perdus & dissipez puissent estre restaurez, en premier lieu & auant toute chose, sera bon de cõforter & donner vigueur à l'estomach auec bruuages, fomẽtatiõs, & escussons, afin que la digestiõ debilitee soit faicte bõne, & puisse recouurir ses vertus accoustumees: outre cela sera bien faict de bailler

quelque bol,opiate ou antidote cordial pour alleger & viuifier le cœur qui en tel excez à enduré plus de iacture : & par mesme moyen faire quelque linimẽt ou autre telle applicatiõ aux parties genitales, à fin de temperer l'ardent desir aux choses venerees, & refrener la fureur du membre genital, qui à toutes veuës & legieres occasions est prest de s'emanciper.

Pour ceste occasion faut vser de viandes delicates de bon suc & faciles à digerer, que soyent humides & chaudes quelque peu, quelles sont boüillons de poulets,perdrix,pigeõneaux,colõbes,chappõneaux, desquels on fera panades, ou cõsommez,ou boüillis auec iaunes d'œufs, & peu de safran ou poudre de muguette ou d'autres espices odoriferantes qui ne soyent beaucoup chaudes:faut mãger peu & vser de viandes qui nourrissent beaucoup en petite quãtité: le laict d'anesse,ou de chieure ou de brebis,ou de vache a vne grãde vertu pour cõforter & restaurer les esprits perdus,moyennãt qu'on en prenne au matin en telle quantité qu'il se puisse digerer, puis dormir quelque peu dessus:le pain blãc trempé en vin genereux est vn soudain & present remede pour telle debilité:Les laicts d'amẽdes, auec semences de melõs: Pour le boire,le vin blãc doux biẽ odorãt est le meilleur:les bains sont fort recommandables pour lauer les pieds & les mains faits d'eau cõmune,en laquelle ayent boüillies fleurs de roses & de nenuphar, fueilles de saules,de vignes,& d'agnus castus:Le lõg dormir est singulieremẽt loüable en ce cas,mesmement le repos,& la recreation prise sans agitation d'esprit auec ris, ioye & ieux plaisans : ne faut purger ny saigner en tel accidẽt encores que la fieure y suruint: En fin vn Opiate composé des poudres des electuaires

diamoſchum, ou diambra auec ſuffiſante quãtité de theriaque ou mithridat & conſerues de bugloſes, borroche, en adiouſtant quelque portion de la confection alkermes, qui eſt de merueilleux effect en ceſt inconuenient, meſme entre les choſes de bonne ſenteur, vne pomme compoſee de ladanum, cloux de girofle, muſc, ambre, ſandaux & bien peu de ſafrã que lon portera pẽdue au col ou en la main : Et tous ces remedes ſe peuuent faire chacun à part ſelon la neceſſité qui ſe preſentera. Voila les moyens de reſtaurer les eſprits diſſipez, & corriger la debilité du corps : mais au cas que la veuë fuſt aucunement offenſee, d'autant que cela prouiendroit du cerueau deſeiché à raiſon de la grande inanition des eſprits, faudroit frotter la teſte auec huile violat, meſme en inſtiller quelques gouttes dedans les narines, & en attirer par le nez: ne ſeroit auſſi mal faict de lauer la teſte auec eau douce tiede en laquelle ayent bouïllies quelques herbes propres pour cõforter les yeux, quelles ſont fenoil, eufraiſe, eſclaire, rhue, veruaine & autres telles.

Et quant au tremblement de membre, veu qu'il ne pourroit prouenir de plenitude d'humeur, pluſtoſt de trop grande inanition ne ſera beſoin vſer de purgation, mais ſeulement frotter le membre tremblant auec liniment faict d'huile de caſtor, de noix, d'aſpic, de kherua, de ſauine, de ſauge ou de autres ſemblables, en y adiouſtãt cyuette, muſc, ou ambre, ou autres choſes de bonne odeur : Et au cas que ce trẽblement fuſt cauſé nõ ſeulement d'inanitiõ, mais auſſi de quelque humeur pituiteux, qui ſe fuſt amaſſé depuis, en la partie debile, faudroit vſer de remedes qui ſõt deſcrits en la curatiõ vniuerſelle des ma-

ladies. *Il sera bon aussi d'éployer l'huile de pistache meslé auec vn peu d'ābre gris, & tous les matins en humer vne cuilleree; pour le regard du mēbre viril qui pēdille de lasseſse, & est tout flestri de trop grande inanition, faudra faire vn liniment de graiſse de bouc, de verrat, de Renard & d'homme, & mesler parmi deſsence de Romarin de stoechas auec vn peu de Ciuette; & on sentira vn merueilleux effect.*

Laschement de ventre & d'vrine qui suruient inuolontairement aux nouueaux mariez si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble.

CHAP. XXVIII.

QVelquesfois aduient, que bien que les personnes soient saines & ayent toutes les actions du corps entieres & nullement deprauées, toutesfois en l'acte venerien (qui est le discours par nous presentement intenté) se trouuent imparfaicts & manquent en quelque deuoir, qui est cause le plus souuent de gaster ou dissoudre le mariage: Parquoy est besoin de donner ordre à tels inconueniens: & pour parler du premier, ce soudain & inuolōtaire laschement de ventre en temps si importun, peut parauenture prouenir d'vn ardent desir d'habiter, ou du grād plaisir que l'on y prend, ou du muscle sphincter qui se relasche pour la grande resolution des esprits qui s'est faite au coït, ou d'vne grande mollesse & delicatesse de tout le corps, qui ne peut se cōtraindre, ny endurer la moindre molestie & peine qui se presēte. *Ou bien pource que ceste faculté expulsiue, qui est puissante attire toutes les autres; & faict purger l'hōme par toutes les parties du corps, par où il ha accoustumé se purger: comme i'ay veu maintesfois des hommes, lesquels apres auoir couché auec la femme, aloient non seulement à la garde robe, mais aussi pur-*

geoiẽt par le nés & la bouche, & quelquesfois pleuroiẽt: & neau moins c'est la marque d'vn lasche poltron mol & effeminé de ne pouuoir souffrir ceste suaue euacuation de nature, sans quelque detriment. Pour obuier à tel inconuenient, sera bon auant que de se ioindre ensemble s'efforcer d'aller à selle, mesmement vser de ce remede qui est fort singulier à ce mal.

℞. acaciæ, mastich. thuris, balaust. gommi arab, boli arm. sang. drac. añ ℥.i. terantur subtiliss. omnia simul & excipiantur cum muccagine gommi tragacanthi extracta in succo vel aqua plantaginis aut solani, fiant pilulæ ad magnitudinem nucis auellanæ aut amygdali: mettez vne de ces pilules dedans le fondement quelque temps auant que vouliez vous accommoder: par mesme moyen (encores que vous ayez mis ces pilules ou non) frottez le dedans du fondement, tout à l'entour & dehors auec huile de mastic, de myrtilles, de spique nard, de coin, de noix muscade, chacune à part ou meslees ensemble, en adioustant la plus grande part de quelque huyle chaude, cõme d'agnus castus, de sauine, de soucher, de cypres, d'aspic: sera bon pour mesme effect qu'on vse de quelque viande stiptique, & qu'on boiue vin vermeil couuert ou du syrop d'agreste, ou de coing, ou de meurtre, ou de berberis, ou de grenade, ou de quelque autre de vertu semblable: le cotignac mangé auec le past est fort vtile, mesmement la conserue de roses seches, la conserue de grande consoulde, le berberis confict.

Quant à l'vrine que lon ne peut retenir, soit en l'acte venerien, soit dedans le lict, tel accident peut proceder de mesme cause que le laschement de vẽtre: à scauoir, ou par trop ardent desir, ou plaisir excessif

cessif aux choses veneriennes, ou pour la relaxation du muscle sphincter qui est au col de la vessie, lequel relasché fait passage à l'vrine contenue dans la vessie,& fermé l'empesche de sortir : Pour y remedier faut auoir bien pissé auant que liurer ou receuoir le combat,mesmes long temps auparauãt auoir frotté les reins, aynes & l'espace qui est entre le fondement & parties honteuses d'vn liniment fait d'huile de coing,myrtille,mastich & bien peu de vinaigre : vser auec eau de plantin ou de meurte, ou de roses,de la poudre de vessie de vache ou de pourceau,ou de brebis:manger viandes stiptiques & boire vins vermeils, & astringens : voyez plus amplement au chap.35.de ce premier liure.

Les stimules ardens aux choses veneriennes.

CHAP. XXIX.

LA plus part des nouueaux mariez reçoit si grand plaisir & cõtentement à la iouyssance qu'ils ont de la proye tant long temps affectee & desiree, & auec tant de peines poursuiuie, que souuentesfois s'oublient soy-mesmes, & sans aucun esgard que la ioüyssance qu'ils ont ne leur est comme vsufruict, ou comme chose desrobee,ou empruntee, mais entiere possession, se laissent transporter à des furieux & excessifs desirs, qui leurs apportent à la parfin grande iacture de leurs forces.

Tels desirs encores que de prime face procedent de l'amour ardent conçeu entre les deux nouueaux mariez, toutesfois les allumettes & stimules en son diuers: aucunefois vne bonne santé, & complexion sanguine en ieunesse, qui est la complexion & aage la plus amoureuse & seruiable aux dames:quelquesfois la semence retenue par trop long temps,laquel-

le eſt comme vn venin mortel en noſtre corps, principalement de ceux qui ſont du naturel ſuſdit, eſquels petite quantité de ſemence eſt aſſez ſuffiſante pour conforter le cœur, & entretenir le corps en ſes forces, mais trop long temps retenuë ſe corrompt facilement, pour ſa ſubtilité & delicateſſe, ains gaſte le bon teinct, debilite la memoire, & rend l'entendement tout hebeté & eſlourdy : qui plus eſt, excite des accidens merueilleux, principalement és femmes ſanguines & ſucculentes: ainſi qu'auons diſcouru cy deuant : Quelquesfois auſſi, non ſeulement la trop grande abondance de la ſemence, mais auſſi l'acrimonie & chaleur d'icelle ſtimule la concupiſcence charnelle : aucunesfois l'exceſſiue chaleur des lõbes & vaiſſeaux ſpermatiques qui attirent inceſſamment la matiere ſeminale: ou, la debilité d'iceux, qui reçoiuent plus grande quantité de ſperme que n'eſt beſoin: ou, quelque prurit & demangeſon prouenante d'vn humeur acre, ſalé & ſereux qui excite vn deſir inſatiable és parties honteuſes, ainſi que nous voyons aduenir en la bouche de l'amarry : ou, abondance de ventoſitez retenues, ainſi que nous obſeruons le plus ſouuent és melancholiques atrabiliaires, leſquels à raiſon des vents dont ils ſont pleins, tombent ſouuent, ainſi que dit Hipp. en vn priapiſme ou ſatyriaſe: ou le dormir aſſidu ſur le dos en lict de plumes, ou pluſieurs autres cauſes.

La guariſon d'vn appetit ſi deſordonné, depend de l'entiere extirpation des cauſes, ainſi que deſcrirons en particulier: & premieremẽt, ſi ce deſir charnel eſt vn corps ſanguin, faudra purger auant toute choſe auec vne once de caſſe, & quatre ſcriptules de poudres de ſenné preparé : vſer de clyſteres refrai-

chiſſants: puis ſaigner du bras: prendre par quelques matinées iuleps ou apozemes faict de bugl. borroche, ſcariole, cichoree, ozeille, houblon, fumeterre, parelle, ſemences froides tant grandes que petites, de pauot blanc, & d'agnus caſtus, fleurs de violes & de nenuphar, raiſins de Corinthe, en y adiouſtant iuſt depuré de pommes de courtpendu de limon, & vn peu de camphre: durant quel temps, ou incontinent apres l'vſage de ces choſes, faudra oindre les reins, lombes, la verge, les teſticules auec liniment fait d'huyle roſat, nenuphar, de pauot, y adiouſtant camphre & cire: ou de populeum, vnguent de litharge: ou de cerat refrigerant de Galen laué en vinaigre, à la charge toutesfois, que lon ne continue pas long temps l'application de ces onguens, de crainte de rafreſchir & debiliter par trop la verge & les autres parties: ſera bon dormir incontinent apres que ce liniment ſera appliqué: lon pourra auſſi lauer les iambes & cuiſſes, meſme baigner tout le corps en decoction de fueilles de laictues, ſaules, nenuphar, maulues, violiers de mars, fueilles de vigne, teſtes de pauot, & autres ſemblables: Quant au regime de vie: le peu manger, l'abſtinence de vin, de viãdes chaudes & eſpicees eſt icy neceſſaire: les choſes aceteuſes, aigres, auſteres, aſpres, ſures, ſont fort propres, comme lentilles cuites & confictes en vinaigre ou verjuſt: laictues crues, ou pourpier crud ou confict en ſel & vinaigre ou autrement: toutes ces choſes refrenent merueilleuſement les concupiſcences charnelles.

Si la cauſe eſt vne acrimonie de ſperme, le cognoiſtrez facilement, parce que les perſonnes ſe ſentent debiles & laſſez auec vne mordication & comme vn

feu en la verge: vous y pouruoirez en vſant de viandes qui rendent le corps froid & humide, quels ſont les melons, concombres, pourpier, laictues, ou autres telles eſpeces auec vinaigre, veriuſt, iuſt de limon, d'ozeille, d'orenges aigres, ou iuſt de pommes de grenade aigre: beuuant vin fort frais trempé auec quantité d'eau, ou iuſt de limon: vſant de chair d'aigneau, de cheureau, de ieune porcelet pluſtoſt boüillie que roſtie, aſſaiſonnee & confiĉte en vinaigre, ou veriuſt, ou appreſtee en forme de gelée, ou meſlée auec fueilles & ſemence de pauot, ou iuſt de limon, ou d'orenge, ou de cedre ou autre tel: ſera bon auſſi de frotter les aynes, verges, lombes & reins auec le liniment cy deſſus ordonné.

Si tel deſir procede d'abondance de ſemence, ou de chaleur exceſſiue des vaiſſeaux ſpermatiques, vous pourrez vſer des meſmes remedes cy deuant deſcrits.

Si quelque prurit & demangeſon ſtimule les parties genitales, faites tirer du ſang & purger l'humeur qui cauſe ce prurit.

Si les ventoſitez eſmeuuent ceſt appetit deſordóné, faut aduiſer qui peut eſtre la cauſe de telles ventoſitez: ſi c'eſt chaleur, vſer de choſes froides cy deuant ordonnées: ſi froideur, vſez des remedes qui ayẽt vertu de diſſoudre les vens: tel pourra eſtre ceſt electuaire. ℞. ſem. aniſi, fen. carui, cumini, & rutæ añ. ℥. ß. zingib. & cinamomi añ ℈. i. fiat puluis ſubtiliſſ. ex quo cum ſacch. diſſoluto in aq. fen. aut menthæ, fiat electarium per tabellas pond. ℥. ii. Prenez vne tablette de ceſte electuaire au matin trois heures auant le paſt en beuuant apres trois ou quatre cueillerées de vin blanc pur & fort genereux: Sou-

uenez vous aussi de manger vostre viande auec poudre de poiure ou de zingembre,ou de canelle, ou de cumin:ou moustarde,ou sauce faite auec poudre ou iust de menthe,ou de basilic.

Pollution nocturne. CHAP. XXX.

IL aduient assez souuent que les ieunes hommes & Damoiselles tant mariées qu'à marier se corrompent en dormant comme s'ils s'esbattoyent ensemble : Ce que procede parauanture de coucher sur le dos,ou sur vn lict de plume qui soit trop chaud, principalement si le corps est d'vne rare texture & de complexiõ chaude:ou, apres auoir vsé de beaucoup de viandes chaudes,espicees, ou de grande nourriture: ou,beu beaucoup de vin doux ou nouueau,ou espicé quel est l'hippocras ou cleret : ou auoir pensé ou songé profondement en amour durant le iour, mesmemẽt veu ou deuiser auec belles femmes, manier, & traicter leurs mammelles ou parties secrettes,desquelles l'espece se represente en songeãt: ou, pour s'estre long temps abstenu des choses veneriẽnes: ou , pour estre le sperme trop copieux ou trop chaud , ou trop acre , *ou pour la grand force des vaisseaux spermatiques*. Les vapeurs aussi qui montent au cerueau sont quelquesfois cause de pollution : à tel accident celles femmes sont grandement suiectes (selon Hipp.au liure des maladies des femmes,qui sont fort abondantes en mois & desquelles l'orifice de l'amarry est proche & respond directement à l'ouuerture de la partie honteuse. Quelquesfois les vaisseaux spermatiques sont si robustes , & aucunesfois si debiles que pour la moindre occasion la semence n'y peut estre retenue.

C'est accident se guarit par les mesmes remedes

que descrirons particulierement pour le flux de semence: En general, sera bon de laisser le lict de plume & dormir sus vn matelas, ayant soubs les reins quelques petits coussinets pleins de poil de Cerf, ou de fueilles de morelles, de Violiers, de saules & d'agnus castus, de fleurs de nenuphar: en quoy toutesfois faut auoir quelque consideration si les reins pourroyent long temps sans dommage continuer tels coussinets pleins d'herbes froides: outre ce, faudra vser de ceste confection. ℞. sem. lactucæ ʒ. iij. seminis rutæ ʒ. ß. seminis agni casti ʒ. j. puluerisentur simul & cũ sacchar. sufficienti dissoluto in aqua plãtag. fiat electuarium per tabellas: prenez vne de ces tablettes tous les soirs allant au lict: faictes le semblable de la confection que s'ensuyt. ℞. sem. rutæ, agni casti & vrticæ mortuæ añ ℈. ß. sem. lact. portul. plantag. & pap. albi añ ℈. i. sem. coriand. præparat. & canabis torrefact. añ. ℥. v. diacalaminthæ ʒ. iij. cornu cerui vsti, Coral. rub. sand. & sem. rof. ceu antheræ ℥. vii. sem. melon. ʒ. iii. sacch. dissol. in aq. rof. ℥. suff. fiant Trocischi: prenez vn de ces trocisques tous les soirs allant au lict, ou tous les matins, auec vne cueilleree ou deux de vin vermeil trempé d'eau ferree: lõ pourra aussi vser de ce Iulep. ℞ sanguinariæ, acetosellæ, plantag. añ. m̃. i portul. capreolorum vitis, vmbil. veneris & rubi añ. m̃. i. ß. seminis myrtill. sem. coriand. præparat seminis pap. albi añ. ℥. ß. fol. lact. fl. nenuph. borrag. & viol. añ. P. ii. fol. rutæ, viticis, mẽthæ & calamenthi siccorum añ. m̃. ß. fiat decoctio in aqua pluuiali ad lib. iii. in quibus diss. succi rof. rub. granator. & pomorum acid. añ. lib. ß. aceti ℥. iii. sacch. qu. suff. fiat Iulep bene longum.

Ou bien, auallez tous les matins vn posson de vin

rudaſtre auec farine de glād: ou, ſemence de laictues auec iuſt de pourpier: cela deſeiche, aſtreinct & rafreſchiſt tellement le ſperme, que paſſerez vne infinité de nuicts ſans eſtre affligé de tel accident: & au cas, qu'il vous fuſt moleſte vſer de ces bruuages, poudres & confections, ſeruez vous de l'emplaſtre que s'enſuit: mellez auec blanc d'œuf & vinaigre farine de feues & de gland, & l'eſtendez ſur eſtouppes ou linges, & l'appliquez ſur les lombes, petit ventre & aynes: Semblablement faictes deux lames de plōb fort tenuës, ſubtiles & deliées, trouéës par tout: qu'elles trempent trois ou quatre iours dans vinaigre rouge boüillant faict de vin debile, auquel ayent boüillies ſemences d'agnus caſtus, de laictues & de pourpier, puis auant que de les appliquer ſi vous les frottez de vif argent elles en rafreſchiront d'auantage: parce que le vif argent voire à ſon premier contact rafreſchit bien fort: mais parce que l'argent vif à la longue, conſume la lame faudra en auoir touſiours d'appreſtées: appliquez en vne auec vne ceincture tout le long de l'eſpine du dos, l'autre vn doigt plus bas ſur les lōbes: ce remede ne vous rafreſchira pas trop, lequel cependant n'a ſon pareil pour appaiſer la pollution nocturne & toute autre ſorte de flux de ſemence.

Aucuns quand vont dormir ſe ceindent tout autour des lombes auec vn ais de bois fort tenué troüé de toute part, afin que ſi en dormant ils ſe trouuent couchez ſur le dos, leurs reins ſoyent empeſchez d'eſtre eſchauffez par le moyen d'iceluy ais.

Quant au regime de vie, faut manger peu, & vſer de viandes qui nourriſſent peu, ne ſont flatulentes, ſont quelque peu difficiles à digerer & qui ayēt ver-

tu de rafreſchir & eſpoiſſir la ſemence, quelles ſont laictues, blettes, ozeille, cichorée, ſcariole, courges, pourpier, concombres, melons: s'abſtenir du tout de vin, principalement blanc ou clairet, boire pluſtoſt vin vermeil & bien couuert, fort trempé auec eau de cyſterne ou ferree.

Flux ſpermatique. CHAP. XXXI.

NOus n'auõs icy deliberé de parler du flux ſpermatique & gonorrhœe virulẽte autrement dicte chaudepiſſe, qui eſt excitee par la contagion de ceux qui ſont infectez du Virus Venerien: ny de celuy qui ſuruient quelquesfois és paroxyſmes epileptiques, & toutes autres ſortes de conuulſions: mais de celuy auquel ſans maladie apparente la ſemence decoule inuolontairement de toutes les parties de noſtre corps aux parties genitales: quelquesfois ſans apprehenſion venerienne, ſans cogitation ou ſonge voluptueux, ſans erection des parties genitales, meſme ſans aucune delectation & titillation ſinon bien petite en icelles parties: aucunesfois auec tous ou l'vn de ces plaiſirs ſelon que l'occurrence des cauſes ſe preſente, *lequel flux eſt tout incontinent ſuiui és hommes d'vn grand deſdain, és femmes d'vne relaxation des matrices, & foibleſſe de tout le corps.*

Tel flux prouient de deux occaſions principales: L'vne eſt exterieure, l'autre interieure: la premiere eſt, quand vn appetit charnel nous vient en volonté, & nous ſtimule aux actes amoureux, pour auoir veu choſes qui ont puiſſance de nous embraſer, ou pour y auoir penſer profondemẽt: ou, quand les vaiſſeaux eſquels s'engendre & s'amaſſe le ſperme, ont receu quelque offence des choſes exterieures, comme d'auoir ſiz nud ſur vne pierre, d'eſtre tombé ſur les

reins, auoir receu quelque coup au lieu mesme, d'auoir enduré trop long temps les linimens froids sur les lombes, s'estre baigné trop souuent, auoir enduré autre tel accident, dont lesdits vaisseaux spermatiques (desquels l'office est de preparer, retenir & garder le sperme) sont rendus debiles: l'autre occasion procede principalement de la qualité du sperme, lequel est trop abondant, ou trop acre ou trop subtil: le plus souuent de l'imbecillité naturelle de la vertu retentrice des vaisseaux spermatiques, ou de la trop grãde molesse & lascheté d'iceux: *Laquelle faculté peut estre debilitée par toutes sortes d'intemperie; sur toutes par l'humidité,* quelle estoit en celuy qui receuant vn clystere ou allant à ses affaires, auoit coustume de lascher son sperme, & en vn autre qui pour vne legiere pensee ou songe Venerien rendoit le sang pur auec non moindre plaisir que la semence: *Ou comme vne Dame de Paris laquelle en voyant seulement la peincture d'vn hõme nud, soudainement en quelque lieu que ce fust iettoit sa semence,* quelquesfois, d'vne imbecillité causee de trop grande inanition, quelle aduient à ceux qui ont trop & intempestiuemẽt vsé de l'accolade amoureuse: ou qui trop ieunes se sont emancipez à l'exercice venerien, ainsi que nous voyons iournellement aduenir en plusieurs mariez, qui pour la moindre erection du membre laschent le sperme auant que d'entrer au cõbat. Aucunesfois de la chaleur ou autre telle indisposition des reins: bien souuent de la force des vaisseaux spermatiques.

Quelques fois par la resolution des vaisseaux, ou conuulsion des muscles: car dit Auicenne, tout ainsi que la conuulsion du muscle de l'anus retient la matiere fœcale, pource qu'il est destiné à retenir, ainsi la conuulsion des muscles seruans à la generation,

engendre la gonorrhee: il aduiẽt außi que la quãtité ou la qualité de la ſemence l'excitent. La quantité, comme aux vefues, leſquelles accouſtumees deſia à ce doux plaiſir de Venus, ſont contraintes de viure maintenant en continẽce: comme außi cela aduient en ceux qui retardent les nopces, & qui neantmoins ſont touſiours auec leurs fiancés, ſe iouent auec eux les baiſent, & n'ayment autre choſe que le diſcours de ce delectable ieu. La qualité; comme l'acrimonie & la tenuité, qui prouient de la chaleur des reins communiqué aux vaißeaux ſpermatiques, & font, que la ſemẽce, ne peut eſtre cuicte ne retenue autãt qu'il faut pour la cuire eſpeßir, & aquerir des eſprits: mais ſeſcoule toute crue & indigeſte: ainſi ceux qui vſent de viandes crues & acres cõme beaucoup deſpicerie, des huiſtres, aulx, oignons, artichaux, pignons, maluoiſie, vin pur, & qui vont trop ſouuent à cheual, & ſexercent trop, ſont ſubiets à ceſte maladie, außi ſont les ieunes gens, qui ſe ſont addonnes de trop bonne heure à l'amour & trop exceßiuement, car les parties ſe debilitent, eſquelles toutesfois par vne lõgue habitude les humeurs coulent abondamment. Ceux la außi y ſont ſubiets leſquels en leur adoleſcence iay honte de le dire branſlent vilainement le membre viril auec la main & par ceſte façon inouie ont fait effuſion de leur ſemence.

La cauſe exterieure peut eſtre aſſez coneüe par le recit du patient: l'interieure a beſoing de la ratiocination & diſcours du medecin: ſi c'eſt acrimonie du ſperme, lon ſent vn ardeur, ou prurit au membre genital: ſi c'eſt paralyſie, le ſperme decoule ſans aucun ſentiment du patient: ſi c'eſt conuulſion, l'on ſent douleur au petit ventre & aynes: ſi c'eſt chaleur ou froideur, les remedes contraires y proffitent: ſi abondance de ſperme, le corps eſt gras & ne ſe peut amaigrir: ſi la ſemence eſt trop aqueuſe & ſubtile, la chemiſe apparoiſt peu ou point tachee. Si la vertu retentrice debile, l'homme deuient maigre, ains a

fort grand besoin de soudaine & diligente guarison, autrement si le mal s'enuieillist rēd le corps hectique ou tabide, ou le conduict à la mort à raison de la grā de quantité d'esprits uitaux qui s'exhalent auec la semence, parquoy, ceux qui endurent ce mal, ne doiuent auoir honte de prendre soudain le conseil du medecin.

La guarison de ce mal, cōsiste en six choses, de quelle occasion il procede : la premiere, est le regime de vie, qui doit estre contraire au mal, comme par exemple si le mal prouient de viande acre, salee, ou de qualité semblable, le patient vsera de viādes naturellemēt froides, quelles, sōt ozeille, laictues, endiue, pourpier, cōcōbres, citrouilles & autres telles: le pareil doit estre obserué en toute autre cause: la secōde que apres auoir cognu de quelle qualité est l'humeur qui decoule & entretiēt le mal en lōgueur, lon cherche tous les moyens que l'on pourra pour purger la source & matiere de cest humeur: comme par clysteres, qui ayent vertu de mollifier, subtilier, nettoyer, lenir, & tirer hors la matiere, lesquels pour ce regard, seront preparez des blettes, laictues, , pourpier, mercuire, aneth, orge, casse, huyle commune, sel, & choses semblables, desquelles aucunes en purgeant apportent grande allegeance : mesme si besoin est prendre quelque medecine purgatiue qui lenisse le corps & soit conuenable au mal : qui plus est, en cas de necessité tirer du sang de la vene commune en telle quantité que le mal & autres circonstances le requerront : la troisiesme, faut voir quel allegement sera ensuiuy des moyens cy deuant dicts, puis vser de syrop ou apozeme preparatif & alteratif que sera conuenable : apres (que sera le quatriesme) pur-

gez le corps auec medicamens propres comme auec pilules ſine quibus, de hyera, d'agaric, & de aromatibus : auec la caſſe, l'agaric, rhubarbe, & electuaire benedicta laxatiua & autres tels medicamens: mais le vomiſſement eſt excellent ſur tous autres medicamens (fuſſent pilules, rhub', ou agaric ou autres tels tant violens ſoyent ils) d'autant que le vomiſſement reuoque & retire la matiere de la partie debile : faut encor noter que les choſes qui prouoquent l'vrine ſõt peu louables en ceſt endroict: le cinquieſme, ſera de prendre garde aux accidens qui peuuent ſuruenir aux flux de ſemence, leſquels doiuent eſtre gauris ſelon leur qualité & condition: Ces choſes ſoigneuſemẽt conſiderees, le medecin ſe cõduira de ceſte façõ.

Si le flux procede de cauſe exterieure, la chaſſera en luy oppoſant ſon contraire & fortifiant la partie debile à retenir: Si la cauſe eſt interieure, comme par exemple ſi le ſperme eſt trop acre, eſteindra ceſte acrimonie auec remedes froids & humides : & au cas que la grauité du mal fuſt inſupportable il pourra ordonner choſes qui engroſſiſſent & eſpoiſiſſent aucunement ceſte humidité, ains les viandes dont vſera le patient ſeront bouillons faicts de lentilles, de laictues, pourpier, orge cuict, milet & autres ſẽblables: les emulſions de quatre ſemences froides tant grandes que petites, de pauot & d'agnus caſtus y ſont fort ſouueraines auec eau froide, ſi autre plus grand mal ne l'empeſche. Sur tout ſera bon d'euacuer l'humeur par ce remede.

℞ prunor. damaſc. iuiub. ſebeſt. añ. x. num. fl. viol. & nenuph. añ P. i. myrobal. citrin. ℥ ii. fiat decoctio in aqua ſuff. bulliẽdo ad medias, in col. ad ℥ iiii. infunde rhab. opt. ʒ ii. ß, ſand. citr. ℈ i. in expreſſ. diſſ. ſyr viol.

ʒ j. fiat Potio cap. mane : ou au lieu de ce bruuage baillez vne once de casse en y adioustant deux dracmes de l'electuaire de succo rosſ. au cas que le patient soit assez robuste, & vn peu de succre. Le corps estant purgé ne sera hors de raison tirer six ou sept onces de sang : puis preparer tant de fois l'humeur qu'il puisse estre disposé à estre purgé: la maniere de le preparer sera auec ce Syrop. ℞ syr. de myrto, Cydon. de succo acetosæ, añ ℥ß. cum ℥ iiii. aquarum plantag. portul. & acetosæ, fiat Potio in formam Iulepi, faudra vser de ce Iulep l'espace de cinq ou six matinees, puis purger le corps auec la medecine cy dessus descrite: En fin prendra tous les matins vne tablette ou trocisque de l'electuaire suyuāt. ℞ Trocisch. de rosis ʒ ii. seminum lactucæ, cucum. portul. rosſ. rub. añ ʒ ß. Caphuræ gr. ii. fiat puluis, qui excipiatur mucagine seminis cydon. extractæ in aqua plantag. fiant tabellæ rotundæ vel Trochisci pond. ʒ i. cap. vnam singulis matut. Sera bō par mesme moyē frotter les reins, aynes & petit ventre auec quelque huyle rafraischissante comme de violat, rosat, nenuphar, en adioustant si le mal est rebelle quelque peu d'Opium ou de Iusquiame, ou de mādragore: sembablement l'ōguent refrigerant de Galen, le cerat sandalin, populeum ou autre tel en adioustant toutesfois quelque drogue chaude pour temperer la fraischeur des autres comme huyle de mastich. ℞ fol. rosſ. fol. de myrto. fol. de nenuph. añ ℥ i. sem. lact. cucum. portul. pul. añ ʒß sen. rub. baccar, myrti etiam pul. rasſ. eboris añ ℈ j. cum cera suff. lotæ in aq. plantag. fiat vnguentum pro renibus & pectine.

Mais si le sperme est crud, liquide & trop aqueux, apres que le corps aura esté purgé legierement auec

caſſe faudra preparer l'humeur qui ſera occaſion de de ce mal auec vn iulep duquel l'on vſera tous les matins tel que ſenſuit. ℞ ſyr. de ſtech. ℥ j. ſyr. roſ. ſicc. & mel. colati añ. ℥ ß cum aquis saluiæ, beth, & bugl. fiat doſis iulepi cap. mane & repetatur ſingulis matut. Et au cas que parmy ceſt humeur froid & aqueux y euſt quelque matiere chaude & ſubtile, comme aduient le plus ſouuent, faudra compoſer vn iulep qui ait eſgard à telle qualité. Les viandes ſeront de matiere chaude & ſeche quelles ſont le fourment cuit, le riz, & autres telles, L'vſage de la menthe eſt bon en toute maniere : l'humeur doit eſtre purgé par ce ou autre tel medicament. ℞ ſem. plantag. acetoſ. agni caſti, coriand. præpar. añ ʒ ij. mirobol, citrin. ind, & Rebul. añ ʒ j turbit gũmoſi ſubtiliſſ. pul. & nodulo incluſ. ʒ. j. fiat decoctio in aqua ſuff. bulliendo ad medias, in cola. infunde rhab. electi pul. ʒ ij. ſand. citr. ℈ j. in expreſſ. diſſ. cath. ℥ j. fiat potus detur mane. Ce medicament ſera ſingulier tãt en cauſe froide, ou chaude, que és deux meſlees enſemble, & encores d'auantage ſi l'on ſent quelque ardeur és parties genitales : Le corps purgé ſera bon tous les matins & ſoirs prendre le poix de deux dracmes de la confection ſuiuante auec deux onces d'eau de plantain, par lequel remede pluſieurs ont eſté guaris entierement en peu de iours. ℞ pignol. recen. mund. lotorum in aqua roſ. piſtac. ſem. cucurb. præparati in modũ pignol. añ ℥ ß paſſ. Corinth. vel damaſc. mund. ℥ j. zingib. cinam. macis, ſem. agni caſti, aniſi, fen. dulcis añ ʒ ß croci ℈ ß piſtentur omnia. & miſceãtur ſimul adiectóq; ſacch. ſuff. fiat velut opiatã: ceſte cõfection eſt bonne quand le mal eſt de cauſe froide : mais quand il eſt de cauſe chaude & mor-

dicante la faudra preparer autrement, & de ceste façon. ℞ sem.mel.mund. ℥ ij.sem.cucurb.mund. ℥ j. sem.agni casti ℥ ß acatiæ,coral rub.añ ʒ j.been albi& rub.añ ℈ ij.cum.sacch.suff. fiat velut opiata:l'on vsera de ceste confection à la mesme forme qu'auōs dit de l'autre. Sēblablement, prenez trois onces de laict de brebis, vne once de iust ou eau de plantain,demie drachme puluerisee de bol armene ou de terre sigillee:meslez ensemble & le beuuez tiede l'espace de sept iours continus.

Et au cas que voulussiez auoir vn remede qui seruist en toute cause, faites ainsi:ayez quatre onces de laict de brebis, deux dracmes de poil de lieure bruslé & subtilement puluerisé:meslez ensemble & en vsez soir & matin deux heures auant manger : ce remede guarist entierement toute sorte de flux de sperme. *Mais ceste confectiō est plus admirable encor, assauoir.℞ semin. Melon. mundat.℥ ij.seminis cucurbitæ ℥ j. seminis viticis ℥ ß. acatiæ, coralli rubei.ana ʒ j. been albi & rubei ana ℈ ij. cum saccharo,fiat veluti opiata: qui particulierement tempere lacrimonie de la semence. la dose est de demi once, auec trois onces d'eau de plantain.*

Et encores auec tout cela pour retourner au sperme aqueux, voicy vn onguent pour frotter soir & matin les reins,lombes petit ventre, & aynes qui est miraculeux.℞ olib. siue thuris electi ℥ ij.acatiæ hypocist.añ ʒ ij .ol.mastich.de spica & de myrto añ ℥ ß. gallarū ʒ j. labdani ʒ j.ß.puluerētur quę puluerari poterūt & cū oleis ceráque suffic, fiat vnguentū molle, addendo caph.℈ ß pro litu,renū,lumborum, imi vētris & inguinum mane & vesperi.Si en l'vsage de ces remedes sentez quelque allegeance, vsez encores de cest electuaire pour deseicher le sperme aqueux.

℞ sem. rutæ, vrticæ mortuæ, agni casti, mẽtastri añ ʒ ij. carioph. thuris, ligni aloës añ ʒ ß lapid. hæmat. galla. flo. pomor. granat. siue balaust. sem. hiosc. albi añ ℈ j. puluerentur omnia hæc & cum suff. sacch. fiat vesut opiata, prenez vne bõne demie cueilleree de ceste cõfection au matin trois heures auant le past: ceste confection aussi seruira à ceux qui se polluent de nuit en dormant.

Voicy pareillement vn syrop fort vtile pour desecher le sperme aqueux. ℞ succi fenic. succi menthæ vtriusque depurati añ ℔ ß decoctionis myrti & rhapontici ℥ iiij. cum suffic. quantite sacch. rosacei fiat syrupus mediocriter coctus: cuius ℥ j. ß diss. in ℥ iij. decocti sem. myrthi, fl. nenuph. & cupularum glandium, sumat tepidè mane. Aucuns apres auoir vsé quelque espace de temps de syrop prenent la medecine suiuante qui à vertu singuliere d'euacuer les aquositez. ℞ turbith gummosi recen. correcti ac diligentissimè præparati nec non subtiliss. pul. ℈ iiij. (euacuat enim phlegma aquosum, crudum & tenue) cath. ℥ ß misce fiat bolus, vel dissolue in ℥ iiij. aquæ stillat. mellis & fiat potus detur mane: le corps estant purgé, frottez les reins de cest onguent. ℞ ol. mastich. rutæ & lil. añ ℥ j. sem. agni casti, vrticæ & rutæ pulueratorũ añ ℈ j. cum pauca cera fiat vnguẽtum.

Si le flux spermatique procede de la faculté retentrice debile des uaisseaux spermatiques: *Et si les testicules pendillent trop à vn homme, ce qui est vilain,* faudra soigneusement aduiser qui peut estre la cause de ceste debilitation, froide, ou chaude, afin que les remedes soyent ordõnez stiptiques selon la condition & qualité de la cause. En cause froide, ce syrop sera souuerain. ℞ sem. agni casti, portul. & coriand. præp. añ ʒ j.

ras.

raſ. eboris ℈ j. menthæ ſiccæ ʒ ß puluerentur omnia ſubtiliſſ. pul. infundantur ſimul per noctem in aquæ plantag. tepidæ ℥ iiij. poſtea colentur & exprimantur mane per filtrum vel linteum denſum : in colatura diſſ. ſyr. de mentha ℥ ij. fiat potus cap. mane : l'on pourra auſſi pour meſme effect auec heureuſe yſſue vſer des trochiſques faicts de ſemences de roſes appellee vulgairement anthera, ſemences d'agnus caſtus, & de pourpier, de ſandaux, mẽthe ſeiche & choſes ſemblables : *Tu vſeras de ces Topiques ſur le ventre & reins des femmes ſur tout aux flancs ou ſont leurs teſticules: aſſauoir fomentations ou bain iuſque au nombril d'vne decoctiõ de roſes fueilles de myrthe, de coing, de lentiſque, de roſmarin.* añ m. ii. *de noix de Cypres, d'hypocyſtis, d'acacie* añ ℥ *ij. & tout cela il faut cuire en eau de pluye trois heures durant, apres on y fera aſſeoir la Damoiſelle iuſques au nombril, & cependant quelque garde ou fille appliquera vn ſachet plein de ſes herbes aux reins, aux lombes & ſur l'emboucheure de la matrice & ne ſera point hors de propos : que l'Apoticaire arrouſe ſes parties la auec vne eſponge abbreuee ou d'huile de roſes ou de vin rouge, & quelquefois appliquer ſur l'eſpine du dos vne lamine de plomb fort deliee & percee comme dit Aetius.*

Les epithemes y ſeruiront beaucoup compoſez de ſandal, encens, maſtich, menthe & violes auec iuſt de plantain & vin vermeil odoriferant. Pluſieurs tiennent pour vn grand ſecret de bailler du caſtoreum en bruuage ou en pillules, & diſent que nul remede luy eſt pareil pour ceux qui ont la vertu retentrice debile, ou qui laiſſent couler le ſperme, à raiſon de quelque conuulſion qu'ils endurent : les autres quand la matiere eſt chaude, baillent ſemences de laictues, de pourpier,

de coriandre,roses, fleurs de nenuphar, morelle & semblable. Aucuns, quand le mal procede de froidure pilent racine d'iris, semence d'agnus castus, fueilles de menthe, poiure, calamenth, semence de cheneuy, l'aneth, pierre hematite & plusieurs autres drogues qui ont propre vertu à ce mal, comme la farine de noix de galle, corne de cerf bruslee, farine de glands, desquels l'on peut faire linimens, poudre & electuaire quel est celuy cy. ℞ cornu cerui vsti farinæ gland. lapid. hæmat. sem agni casti & lact. omnium pulueratorum añ ℥ j. cum suff. sacch. fiat velut opiata.

Autre electuaire fort vsité pour la debilité des vaisseaux spermatiques. ℞ fol. menthæ siccæ ʒ j. ß fol. rutæ & nenuph. etiam siccat. añ. ʒ ß sem. agni casti, & ras. eboris añ. ʒ j. ß sadanli rub. ʒ j. puluerentur omnia simul & cum suff. sacch. & pauco syrupo de ros. siccis, fiat velut opiata.

Si le flux spermatique procede de conuulsiõ ou de mollification de nerfs, faut guarir ceste conuulsiõ & mollificatiõ auec remedes propres à tels symptomes.

Si l'homme ou la femme pour auoir long temps enduré ce flux spermatique amaigrit & deuient debile, sera bon luy preparer quelque confection pour le restaurer, luy rendre les forces & bon teinct quel est cestuy-cy. ℞ been albi & rub. doronici, zedoariæ, macis. cinam. electi, caryoph. croci, cardam. añ. ʒ ß lign. aloës. semin, basiliconis & cariophyllatæ, an. ℈ j. marg. selectarum hyacinthi sapphyri & smaragdi añ ℈ ß coral. albi & rub. gummi drag. & arab. ʒ ß seta crudæ, corticis cedri, carabe, rasuræ eboris añ. ℈ j. pul elect. diarh. abb. ʒ j. pignol. pistac. & pass. corinth. añ ℥. ß. sacch. rosacei quantum suff. fiat opiata addendo

ambræ grisæ ℥ iiij. vous prẽdrez tous les soirs & matins deux heures auant mãger aussi gros qu'vne noix de cest opiate auec deux ou trois cueillerees de vin vermeil trempé de la moitié d'eau ferree, ou de cisterne, ou d'eau rose: tenez pour certain que ne pourriez trouuer remede pareil à cestuy-cy pour conforter & consoler le cœur, & pour recouurer les forces perdues: mais s'il est besoing seulement de restaurer la maigreur par nourriture, vous pourriez vser de bonnes gelees, consommez, couliz, espreinstes, & vous seruir des remedes que descrirons au second liure de c'est œuure, mesme au thresor de la beauté des femmes où monstrerons la maniere d'engraisser les personnes maigres.

I'ay leu en quelque autheur ancien fort docte & grand philosophe naturel que l'on peut guarir toute sorte de flux spermatique par ces moyens: faut premierement que le patient soit de repos, sans s'esmouuoir & exercer par trop le corps, qu'il mange peu, boiue de l'eau, qu'il porte sur les reins les lombes & à l'entour du membre genital vn coussinet de laine baigné en vin vermeil & huyle rosat: ou vn sachet plein des fleurs des põmes de coing, ou de fleurs de vigne sauuage: ou vne esponge le long de l'espine du doz baignee en eau meslee auec vinaigre: en quoy pourra perseuerer deux ou trois iours: puis porter sur les mesmes lieux emplastre astringent, quel est celuy qui est composé de palmes, de pommes de coing, acacia, balaustes, hypocistes, fleur de vigne sauuage & autres simples semblables: Outre cela faites boüillir fueilles de lentisque, de meurte, de ronce, deen quelque vin rudastre, & preparez

comme vne fomentation ou vn demy baing dedans lequel le patient ſe tiendra aſſis. Il vſera de viandes qui malaiſemẽt ſe corrompent & ayent vertu de deſeicher :les condimẽs & ſauces de ſes viandes seront accouſtrees auec poudre faite de ſemence de cheneuy bruſlé, d'agnus caſtus, ſemence & fueilles de rue, ſemence de laictues, racine & tronc de nenuphar. Sõ boire ſera d'eau commune en laquelle on aura plusieurs fois eſteinct quelque bille d'acier : Il prendra tous les matins de ceſte confection.

℞ ſemi. ſalici ſemi. calamenthi & agni caſti album florem ferentis añ. ℥ ß ſeminis rutæ ʒ ij antheræ ʒ ß puluerentur omnia & cum ſyr. roſarum ſicc, ceu, cõſerua roſarum fiat opiata. Prenez en auſſi gros qu'vne noix tous les matins deux heures auant manger, en auallant deux ou trois gorgees de vin vermeil trempé d'eau ferree. Ce remede proffite fort à ceste maladie à la pollution nocturne. Cepẽdant faut s'abſtenir de viãdes acres, de boire beaucoup, de gouſter aucunes herbes ſinon auec les viandes: ſa maniere de viure ſera deſiccatiue & ſtiptique : & les remedes topiques, comme linimens, ongnens, emplaſtres de meſme qualité, parce les bains emolliens & relaſchãs ſont à euiter, au lieu deſquels ſi baigner l'on ſe veut, l'õ ſe baignera en eau froide, qui ſoit minerale ou faite telle par artifice ayãt vertu de deſeicher & aſtreindre: *Il faudra s'abſtenir le plus qu'on pourra, de regarder les beaux hõmes, ny les baiſer: ny lire aucune hiſtoire ou l'amour ſe face*, les bains & eaux de plõbiere y ſeroyẽt fort ſingulieres : l'on ne dormira ſur licts de plumes mais ſur matelas accouſtrez d'vne partie des fueilles de calamẽt, de rue, d'agnus caſtus & autres telles, & ſe frottera l'on le dos & lombes de linimẽs & emplaſtres tels

qu'auons mentionné cy dessus.

L'erection & tension continue du membre genital.

CHAP. XXXII.

C'Est accident est appellé des Latins Priapismus & Satyriasis, que sont deux noms signifians deux choses de diuerses especes : Car le premier aduient seulement aux hommes & est vne tension du membre genital sans aucun appetit charnel : le second aduient aux hommes & aux femmes, accompaigné d'vn desir furieux : outre cela, le premier est sans effusion de sperme, le second auec effusion : d'où vient, que si tost que l'habitation a esté auec la damoiselle, ceste tension auparauant continue & accompagnee d'vn desir desordonné, incontinent cesse : mais au premier, rien moins, qu'est cause qu'il s'augmente de telle façon, que si l'on n'y pouruoit bien tost, suruient vne mort cruelle, ou conuulsion insupportable : *Et quant ils meurent le ventre leur enfle ils ont vne sueur froide, à cause de la chaleur espuisee & la quantité des vents*, l'vn & l'autre procede d'vne excessiue chaleur & dilation des arteres : ou d'abondance de vens remplissans par trop le nerf caue du membre genital : qui peut aduenir de plusieurs occasions : ou pour estre plein de vens de son propre temperament, ainsi que sont les melancholiques atrabiliaires, ou pour auoir mangé viandes par trop eschaufantes & venteuses : ou pour s'estre ceinct trop estroictement : ou pour trop grande abondance de sperme : ou pour s'estre trop emancippé & eschauffé auec les femmes, principalement qui estoyent vierges : ou, pour estre transporté d'vn desir furieux de s'y emancipper : ou, pour auoir habité auec vne femme, laquelle estant de nature froide a receu

quelque medicament ou peſſaire venerien en ſa partie honteuſe, afin d'eſtre excitee à prendre plaiſir au ioyeux combat : ou pour quelque inflammation ou vlcere acre & mordicant, que l'on a aux glandules paraſtates, ou au bout de la verge, lequel vlcere par ſa chaleur & mordication attire à ſoy quantité de ſang arterieux & flatulent, qui cauſe erection de la verge : ou, pource que la peau du prepuce eſt ſi dure & ſolide quelle empeſche les vens ou les humeurs acres de ſe reſoudre : faut cependant remarquer, que quand ce mal tourmente les femmes au lieu de la tenſion, elles ſentent en leur partie genitale vn prurit, ardeur & douleur accompagné d'vn deſir intolerable de Venus, de façon qu'elles ſont contrainctes porter ſouuent les mains aux lieux ſecrets. *pour ſe frotter la partie qui leur demange, & ſe mettre le doigt dedans pour le gratter : dont il aduient que le deſir d'amour & du coyt s'enflamme d'auantage, & par ainſi deuiennent toutes tabides de grande ardeur ce qui leur aduient d'vne abondance de l'humeur ſalee ſereuſe, nitreuſe, bilieuſe & aduſte auec acrimonie & mordacité: & quelquefois de la grand' abondance de bile* Toutes ces cauſes ſe cognoiſtront par ces moyens.

Si ſont ventoſitez, le membre genital auant que ſe reddir & mouuoir droictement, fera des palpitations & iactitatiõs, de faict que ſi luy appliquez quelque choſe qui ait vertu reſolutiue la tenſion ceſſera incontinent.

Si l'abondance de ſperme en eſt cauſe : le corps apparoiſtra gras, vermeil, ſanguin, les venes de la face & des yeux pleines: outre cela, ſi les arteres dilatees en ſont cauſe ſimplement, la perſonne ſentira en

ſoy quelque peſanteur, & principalement, ſi le long temps n'a eu la cognoiſſance des femmes & ne s'eſt exercé en façon quelconque pour diſſiper & diminuer ceſte abondance de ſang, s'il a vſé de bonnes viandes & beaucoup nourriſſantes : ou chaudes & acres : en tels le ſperme ne peut ſortir qu'auec difficulté : finalement le patient ne peut rendre raiſon quelquesfois d'où luy vient ce mal : mais pour cela ne doit contemner les remedes, d'autant que comme auons ja aduerty, le plus ſouuent ce mal eſt ſi violẽt que l'on n'y pouruoit ſoudainement l'yſſue en eſt mortelle.

Pour la guariſon d'iceluy, faut tenir ſix moyens : Le Premier, eſt le regime de vie, qui doit eſtre du tout contraire à la cauſe du mal : par exemple ſi c'eſt quelque ventoſité groſſe & eſpoiſſe qui ſoit engendree de viandes ou bruuage venteux faudra laiſſer telle maniere de viure, & ſuyure celle qui luy ſoit contraire & ait la vertu de diſſoudre les vens : comme ſi l'on mange viandes appareillees auec cumin, anis, fenouil, canelle, poyure, ſariette, aneth, yſſope, thim, mouſtarde & autres telles choſes : bien que pluſieurs medecins defendent en ce mal l'vſage de toutes les choſes qui ont tant ſoit peu la puiſſance de faire vriner, de crainte d'ouurir & dilater d'auãtage les venes & arteres : pluſieurs recommandent fort la grande abſtinence & le bien peu manger, ſi eſt ce, que la panade y eſt fort ſinguliere pour le manger, & pour le boire l'eau pure & ſimple, ou, en laquelle l'on ait fait boüillir coriandre preparee : faut euiter les uiandes chaudes & encor plus les acres entãt que quelquesfois elles apportent occaſion d'inflammation : les clyſteres y ſont fort proffitables faicts d'vne

decoction remollitiue & refrigeratiue : l'exercice mediocre y eſt bon principalement le jeu de balle ou depaume, parce qu'il conſume & diſſipe les ventoſitez : ſur tout, le coyt venerien y eſt contraire, ſi d'auanture n'y auoit grande abondance de ſperme pour la longue abſtinence des femmes: ainſi que Galen le conſeilla à vn ſien amy, à la charge toutesfois qu'apres iceluy il euiſtaſt tous ſpectacles, regards, paroles, & penſees qui le pourroyent eſmouuoir à uolupté : faut auſſi ſe garder de coucher ſur licts de plumes, ſur les reins, ſur le coſté gauche, pluſtoſt ſur matelas & ſur le coſté droict : ſi la matiere eſt chaude, vſez de choſes froides, ſi c'eſt chaleur de reins, ayez recours aux propres remedes. Si c'eſt trop grande graiſſe ou abondance de ſemence, faictes grande diete, & vſez des choſes qui deſeichent la ſemence. Si par continence & longue abſtinence de femmes, prenez y voſtre contentement. Si pour vous y eſtre trop emancippé, donnez vous repos & vſez de diete conuenable.

Le ſecond moyen eſt de digerer la matiere qui eſt occaſion du mal, auec ſyrops leſquels en ce mal doiuent eſtre de grande vertu & ſoudaine operation.

Le troiſieſme, eſt d'euacuer la matiere non par bas, de crainte que le cours de la matiere n'en ſoit augmenté : mais par vomiſſemeut à fin de diuertir le cours des humeurs, auec iuleps que ſeront compoſez d'oxymel, graine de raues, & racines de cabaret: vray eſt que lon pourra bien vſer de medicamens purgatifs doux & benings. Sur tout la ſaignee de la baſilique y eſt neceſſaire au commencemẽt pour appaiſer les douleurs & inflãmatiõs qui accõpagnent ce mal, & principalemẽt ſi la matiere eſt chaude, ſi le pa-

tient eſt d'vn tẽperament chaud,s'il abonde en ſperme,s'il a eſté continent long temps : outre la ſaignée du bras ne ſera mal faict appliquer ventouſes aux aynes,entre les cuiſſes & au gras des iambes:meſmemẽt des ſangſues au membre viril, au cas que le patient fuſt fort ſanguin, & ſe doiuent appliquer au prepuce ou au lieu du membre auquel lon voirra deux venes fort apparentes. Si c'eſt la femme qui ſoit agitee de ceſte furie de mal, apres qu'aura eſté ſaignee du bras, luy faudra ouurir la ſaphene ou la vene de la maleole droicte.

La quarte & cinquieſme eſt d'empeſcher la generation des ventoſitez ou changer la matiere de lieu en deux ſortes: l'vne, eſt l'engroſſir auec choſes froides & chaleur debile : l'autre la reſoudre & diſſiper auec choſes chaudes & ſeiches : par ainſi lors que la matiere eſt trop chaude,fuyez les choſes qui engendrent & augmentent les ventoſitez, & vſez de froides qui ont puiſſance d'eſteindre la chaleur, comme de tenir le membre long temps dedans l'eau froide, & l'oindre d'huyle refrigerãte,qu'elle eſt l'huyle roſat, nenuphar, y meſlãt bien peu de vinaigre & camphre, cheminer pieds nuds ſur les lieux & places froides, lauer ou baigner les pieds en eau froide ou huyles froides:ſe pourmener en air froid:mettre ſur le petit ventre l'ame du plomb telle qu'auons cy deuant deſcripte, à ſcauoir trouée de toute part & trempee diuerſes fois en vinaigre campharé : appliquer ſur les lombes & à l'ẽtour du mẽbre vn emplaſtre ou cataplaſme faict de morelle, ioubarde, pourpier, laictues, iuſquiame, nenuphar & cigue pictee enſemble:expoſer ſes reins & parties honteuſes à vn air froid: coucher en quelque lieu qui ſoit froid de

nature ou par artifice,non ſur le dos mais ſur les coſtez: frotter tout le membre,reins, lombes, aynes & partie qui eſt entre les teſticules & le fondemẽt d'vn onguent fait d'eſcume d'argent, terre chimolie, ceruſe & cire, l'auez tous enſemble & piſtez par pluſieurs fois en eau & vinaigre meſlez enſemble ou à part: ou,au lieu de ceſt onguent, porter vn cerat fait d'huyle roſat & cire, tous deux pluſieurs fois lauez en eau froide & vinaigre roſat: mais cependant faut ſe donner garde d'appliquer choſes par trop froides,d'autant qu'icelles principalement les aſtringẽtes rendent la matiere difficile à ſe reſoudre,mais ſera bon d'y meſler ſimples mediocrement chaux: aucuns boyuent auec heureuſe yſſuë eau de laictue & de nenuphar meſlé parmy biẽ peu de camphre, mais auant cela ils vſent de quelque remede chaud, vray eſt que quand il eſt beſoing de diſſoudre les vents, faut fomenter le membre d'vne eſponge baignee en ceſte decoction: prenez pouliot,origan,calament de chacun demie poignée: graine de carni, cumin, anis & fenouil de chacũ deux dracmes: que le tout boüille à la conſomption de la moitié de l'eau. Aucuns par deux ou trois fois baignent le membre & les teſticules en iuſt de rue & d'agnus caſtus: ou en vin où ayent bouillis rue, agnus caſtus, & cumin, & de ces materiaux font emplaſtre: en fin quand ils voyent que cela ne leur proffite de rien ils ſe frottent les teſticules d'vn linimen faict des mucilages, de la ſemence de pſyllium, extraictes en vinaigre y adiouſtant vn peu d'opium: outre font odorer camphre au patient, l'odeur duquel par commun prouerbe lon dict chaſtrer l'homme: ils donnent à boire iuſt de verueine, laquelle on dict auoir ſi grande vertu à

cela qu'elle rend l'homme du tout impuissant : *Faut faire vne iniection dans la matrice, d'vne decoction de fleurs de nenuphar, auec vne dragme de Trochisques de Caphura, ou tant soit peu du collyre blanc de Rasis, qu'il faut dissoudre dans l'eau qui coule de la vigne taillee.* Ils se seruent aussi d'autres experiences desquelles ie me tairay pour le present.

Fureur de l'amarry. CHAP. XXXIII.

LA fureur vterine, est vn desir excessif & desmesuré du coït, si inextinguible, que la femme semble entrer en fureur & resuerie, à raison d'vne ardeur excessiue de l'amarry, qui est communiqué au cerueau & par tout le corps, par la conduicte de l'espine du dos. Elle prouient du temperament corrompu de l'vterus; tellement que c'est l'amarry le premier blessé, & ses parties, esquelles gist l'ardeur de Venus, comme sont les coüillõs, & ce clethoris qui est le lieu & siege de la volupté, & sur tout le col & son emboucheure: & par consentement le Diaphragme, & le cerueau sont blessés : il y a difference entre le prurit & la fureur; car ceste fureur blesse le cerueau, engendre vne resuerie enragée, si grande que les femmes laissans en arriere toute honte, courent apres les hommes, les embrassent, & les contraignent à leur faire cela; ou bien se pendent, se iettent dans le feu, ou le puits, ce que ne faict le prurit.

Il y a beaucoup de causes de ceste maladie, les vnes exterieures, les autres interieures. Les exterieures sont, la vie oisiue, & addonnée aux imaginations d'amour; qui s'emancipe à toute sorte de discours auec les plumets, qui les œillade, les embrasse, & ne pense qu'à eux: la vie addonnee aux poësies amoureuses, à la lecture des Amadis; & à la frequentation des comœdies. L'vsage assiduel & excessif des alimens chauds, & de ceux qui augmentent la semence, comme sont les artichaux, chardons, siboules, vin muscat, hippocras, dormir sur le duuet, & sur le dos,

l'air & le climat chaud, & quand la femme ha commencé de se iouër de trop bonne heure : tellement que deuant qu'elle fust venuë en aage de discretion elle s'est laschee à la volupté.

Les causes interieures sont, le ieune aage, chaud, humide, acre & bilieux, par le moyen desquels la semence s'engendre chaude, abondante, mordicante en son lieu; laquelle enuoye vne vapeur vitieuse au cerueau par l'espine du dos; que si elle ha de la mordacité & acrimonie, elle excite de desirs desmesurés; lesquels beaucoup souuent de honte n'osent manifester : mais se laissent consumer tacitement à ce feu percant : que si par dessus encor il y a des vapeurs pourries, l'amour se conuertit en folie: alors les femmes foulant toute honte auec vne effronterie incroyable, comme piquées du taon poursuiuent les hommes, les conuoittent, mesmes quelquesfois les tentent & leur demandent la courtoisie. Ce que le vulgaire attribue à des Philtres amoureux; & mesmes elles le font souuent accroire, pour cacher & excuser leurs fautes, ou pour crainte d'estre chastiées, ce qui est vn erreur populaire.

Or ceste maladie ha ses signes, car ses femmes la gazoüillēt tousiours, & comme Furies sont tousiours en inquietude, les yeux à l'escart çà & là; elles sont en perpetuelle demangeson, elles grattent souuent auec leurs mains les parties honteuses; & se delectent merueilleusement à les manier & toucher : n'imaginent & ne parlent d'autre chose que de la compaignie des hommes, de leurs doux embrassemens, du coït, & autres choses deshonnestes; & bien qu'en les oyant elles facent semblant d'en rougir, neaumoins en leur cœur s'en resiouyssent; & sur tout si quelque mignon la touche en cachette auec la main ou le bout du pied.

Pour le regard de la guerison, il faut employer les mesmes remedes, que nous auons enseigné au chapitre precedent contre le prurit. Sur tout, faut exhorter les femmes à l'honnesteté, leur

propo͛er l'ignominie, si elles ne s'amendent ; ainsi guerit on les filles Milesiennes, par vne loy: que toutes celles, qui malades de ceste fureur se tueroient, seroient trainees toutes nuës par le marché; il se faut toutesfois bien empescher d'esuenter leur faute, de peur que mesprisant leur honneur & la renommee, elles s'accoustument à mespriser les aduertissimens.

Il n'y a rien de meilleur que le coït, quand il est loisible : & bien que l'vsage de Venus augmente l'ardeur : toutesfois quand il est moderé, il est fort profitable, entant que par iceluy la femme en est addoucie & rafreschie, & sa fureur mitigée, & la semence qui les chatoüille & demange iettée dehors. Il faut appliquer sur la matrice pessaires du suc de plantain, solanum, pourpier auec vn peu de ruë & suc de coriandre. Sur tout il faut diminuer tant qu'on pourra la semence: que si la semence est corrompue, il faut cuire parties esgales du Nitre, cardamomũ, saffran, spica nardi, *dans le suc de coriandre, ou dans le miel rosat: & y tremper vn pessaire, qu'il faut mettre dans la matrice. Que si la patiente estoit folle, il faudroit employer le principal traittement sur l'Vterus, c'est pourquoy il faudroit diligemment ouurir la veine, & vser des bains iusques au nombril, car par ainsi l'habitude vniuerselle du corps en est rafreschie.*

Impuissance d'habiter. CHAP. XXXIIII.

L'On scait assez, ou pour ouyr dire, ou pour l'auoir experimenté, que c'est ne pouuoir habiter charnellement auec la femme: mais peu de gens cognoissent d'où procede ce defaut, n'y quels signes ou coniecture lon en peut auoir, parce ne sera troué estrange si ie suis quelque peu lõg en ce discours, veu l'vtilité & proffit qui en pourra venir. Donc pour entrer en matiere, les plus excellens medecins tant anciens que modernes disent trois choses estre

necessaires à celuy qui veut habiter auec la femme: la premiere l'excrement humide, bening & gracieux qui vient de la plus grand part du cerueau: la seconde les ventositez pleines d'esprits vitaux qui procedent du cœur, lesquelles dissoudent cest excrement humide, & le conduisent au membre genital, auquel par leur repletion elles apportent distension & erection suffisante: la troisiesme, est vne concupiscence & appetit naturel, lequel s'esmeut & prend sa source au foye, & de la s'espand par tous les testicules: parquoy sont trois causes & occasions principales des actions veneriennes, l'vne appartient à la vertu, l'autre à l'instrument, & la tierce à la matiere: si ainsi est, le defaut d'icelles trois ensemble, ou de l'vne, rend necessairement la personne impuissante à engendrer.

Quand telle impuissance procede de la vertu, cela peut prouenir de plusieurs occasions: l'vne est, si l'appetit & concupiscence charnelle est diminuée & faite debile: ce qu'aduient coustumierement, quand nos esprits, cogitations, & pensées sont occupées à autres besongnes, comme à la contemplation des choses diuines, à quelque bonne estude, à quelque trafique & marchandise: lesquelles vacations diuertissent & attirent du tout à soy les desirs & affections de l'esprit. *Comme on dit de Zenocrates, lequel encor qu'il fust entre les bras de la plus belle Courtizane de Grece qui le baisoit, le mignardoit, & tastoit par toutes sortes d'attraicts de donner la tension à sa verge, ne fust iamais esmeu, ains bandant son esprit à des choses plus hautes, euita ce sale allechement.* L'autre, quand la personne à l'heure mesme qu'elle veut satisfaire à sa concupiscence, se represente en l'esprit quelque phantasie ou imagi-

nation, qui luy fait perdre & oublier la volonté de passer plus outre, & executer gaillardement son entreprise: ou, quand à ceste heure mesme là luy suruient à l'improuiste quelque crainte d'ailleurs: quelque honte & vergongne de sa compagne: car il aduient le plus souuent que celuy qui a quelque vergongne de la femme auec laquelle il veut habiter, perd soudain toute sa cõcupiscence encor qu'il l'aime & desire ardemment. La troisiesme, par la foiblesse de la vertu vitale telle qu'õ la peut remarquer és personnes maigres & extenués, qui ont trop peu de chaleur naturelle pour fournir aux forces necessaires. La quatriesme, procede de la vertu naturelle debile, comme il aduient quãd le corps & ses membres sont mal nourris, d'autant que, comme dit le prouerbe, les plaisirs de Venus sont froidemẽt exercez, quand il y a defaut de la compagnie de Cerez & de Bacchus. La cinquiesme, peut prouenir de la stupidité & endormissement de la vertu animale sensitiue, quand elle est tellemẽt assoupie qu'elle ne peut estre esueillee ny stimulée par chatoüillemens, allechemens ny titillations aucunes voluptueuses, lesquelles sont comme les auant-coureurs de la delectation venerienne.

Si les instrumens genitauls qui sont le membre viril, les testicules & autres, tant aux hõmes qu'aux femmes, sont cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions: car, ou le membre viril ne se peut eriger, à raison qu'il ne reçoit suffisantes ventositez de la partie inferieure du ventre, ou des intestins, ou des autres parties du corps, principalement du cœur, dont est la source principale des ventositez & vapeurs spirituelles, qui portées

par les arteres au membre genital, & espandues par dedans la cauité de son ligamẽt & sa chair spongieuse, le font roidir & tendre, non autrement que le poulmon enflé de l'air inspiré distend le thorax: telle impuissance se cognoist aux vieillars & personnes extenuez, au corps desquels y a si peu d'humidité, que d'iceux ne peut sortir beaucoup de ventositez pour suffire au membre genital. Ou le membre viril a en soy quelque indisposition, comme quand il est de temperament froid & sec, quand il est paralytique par trop grande froidure: ou, quand il est trop court & gresle, car estant tel il ne peut porter la semence iusques à la concauité de la matrice, ains le sperme demeurant à l'entrée se resoult & refroidist: ou, les testicules sont intẽperez à sçauoir trop froids ou trop secs, car comme les testicules chauds & humides sont aptes pour engendrer, aussi quãd ils sont secs & froids sont du tout ineptes: ou les testicules sont trop petits & gresles, ains non assez capables pour receuoir & retenir le sperme: ou, trop gros, si que leur vertu ne fust vnie ains moins forte: ou trop lasches, paralytiques, ou vlcerez, ou offensez: mais le plus souuent ceste impuissance prouient des vaisseaux spermatiques oppilez, des reins mal temperés, ains faciles à estre offensez, comme s'ils sont de nature froide.

Si la matiere, c'est à dire le sperme, est cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions: car ou, il y a trop peu de sperme ainsi que nous voyons és extenuez, maigres, releuez nouuellement de maladies, vieils & ceux qui mangent peu ou vsent de viandes qui sont de petite nourriture: en ceux aussi qui ont reçeu quelque coup ou blessure à

la te

la teste, dont le cerueau est debilité, duquel plusieurs philosophes naturels estiment la plus grand part du sperme descendre aux testicules par les veines qui sont derriere les oreilles, l'incisiõ desquelles si nous croyons à Hippoc. apporte sterilité : Item en ceux qui sont charmez par incantations malheureuses, ainsi que nous auons veu quelques vns : En ceux aussi qui ont vsé de medicamens, lesquels ont vertu, soit occulte ou manifeste de diminuer, mesme consumer & perdre du tout le sperme, ou, le sperme est vicieux & corrompu, ainsi que nous voyons aux personnes cacochymes, ou qui ont quelque partie noble offensée: ou, le sperme descend lentement aux parties genitales: ou, il est trop espois & quasi si congelé qu'il ne peut passer: ou, il est si froid & pituiteux qu'il n'excite aucun prurit ny titillation en passant, à raison dequoi la vertu generatiue n'est aucunement stimulée.

Aucuns Medecins recherchent autrement les occasions de ceste impuissance, & les reduisent en trois causes que les Latins appellent primitiue, antecedente & conioincte.

La primitiue, consiste en regime de vie qui s'estẽd en six choses non naturelles appartenãtes au corps: la premiere, est en l'air commun lequel si froid est, mortifiera la chaleur, quel est le froid des pieds: aussi nous voyons les freres mineurs & capucins aller pieds nuds à fin de domter & mortifier leur chaleur naturelle : c'est pourquoy les philosophes naturels afferment que d'aller, cheminer, ou auoir les pieds nuds cela oste les stimules de la chair : Si l'air est sec, il consume l'humidité: Si humide, il suffoque la chaleur: Si trop chaud, il resoult & dissipe les esprits &

ventositez : or , que l'air trop chaud ou trop froid nuise à l'exercice venerien, l'experience le demonstre assez, veu que sont plusieurs animaux lesquels ne pondent ny font œuf en Iuillet ny en Ianuier : la seconde, sont les viandes, desquelles le trop manger suffoque la chaleur naturelle: ou l'esteindēt par leur qualité, quelles sont celles qui sont de temperament froid: ou, lesquelles par leur sechereſse consument, ou engrosissent l'humidité : mesme de boire trop frais ou autrement dont le corps en reçoiue dommage. La troisiesme, est l'exercice violent & plus que moderé: & le bain qui eschauffe & deseiche. La quatriesme, est trop ou trop peu dormir. La cinquiesme, manger trop peu, ou vser de viandes peu nourrissantes, quelles sont les fruicts, les herbages : quelque grande euacuation ou flux de ventre. La sixiesme, les passions de l'esprit, comme crainte, vergongne, les pensées & autres semblables.

La cause antecedente, est la trop froide & humide complexion de tout le corps, ou du membre genital, ou de quelque partie principale, quelles sont le cœur, le foye, le cerueau, ou les reins : semblablemēt la vene grande par laquelle le sperme vient à la troisiesme digestion.

La cause conioincte, est la mauuaise disposition des testicules, chaude ou humide, froide ou seiche, simple ou composée: ou accompagnée d'humidité, excedente en quantité, qualité ou substance: outre cela le defaut des ventositez. Mais venons aux signes.

Les signes des causes de ceste impuissance sont tels. Si les testicules en sont la cause, à scauoir s'ils sont intemperez, specialement par froidure, le sper-

me ſort ſouuentesfois contre la volonté, voire en grande quãtité, bien aqueux,& au toucher les trouuerez froids: S'ils ſont d'intemperie ſeiche, le ſperme ſortira en petite quantité & ne fluera qu'à peine, le corps ſera maigre & de peu de ſang: cela ſe cognoiſtra encor mieux ſi lon y ſent allegement à l'vſage du bain, des viandes & bruuages humides. Si les indiſpoſitions du foye cauſent ceſte impuiſſance, d'autant qu'elles ſont en grand nombre, faudra faire la recherche ſoigneuſe d'vne chacune. Le ſigne cõmun ſera que le corps s'amaigriſt de iour en iour & deuient paſle ou iaune, voire bouffi Si elle prouient du cœur, le deſir charnel eſt du tout amorty, & le membre ne ſe peut dreſſer. Si le cerueau en eſt l'occaſion, ou il eſt de temperament froid & humide: ou il y a quelque infirmité qui luy oſte totalement la vertu ſenſitiue, comme la ſtupeur, l'endormiſſement continu, que les Medecins appellent lethargie: ou quelque coup receu: qui eſt cauſe que le ſperme deſcend ſans aucun ſentiment & titillation. Si les reins, vous pourrez ſoigneuſement rechercher quelles ſont les indiſpoſitions d'iceux. Si defaut de ventoſitez, vous cognoiſtrez tous les autres membres du corps qui ſeruent à ceſte concupiſcence & action charnelle eſtre ſains, à ſcauoir le foye, le cœur, & autres ſemblables, meſmemẽt le membre viril: dequoy aurez encor plus certaine aſſeurance és hommes, ſi apres auoir mangé choſes venteuſes, le membre viril ſe roidit. Si ceſte impuiſſance prouient parce que le ſperme en paſſant n'excite aucun chatoüillement ny prurit: il ſortira bonne quantité de ſperme congelé, eſpois & ſans aucun mouuement au ſortir. Si de peu d'appetit charnel, le corps eſt ſec, extenué &

debile, de haue couleur. Vous cognoistrez aussi pourquoy le sperme est diminué en substance, mouuement & mordication, parce que le sperme sortira en petite quantité tardiuement, auec vn sentiment manifeste de froid és parties genitales. Si elle procede d'vn temperament froid de tout le corps, le sperme fluera en petite quantité, qui sera crud, indigeste, liquide, fluide, froid au toucher comme l'eau, & ne fluera qu'à peine non assemblé, mais gouttes apres gouttes. Si les testicules sont de temperament froid & sec, le corps aura peu de chair au doz, peu de sang, peu de sperme, & lequel sortira auec difficulté. Si le sperme est peu mordicant, qui soit quieté & congelé, il sortira congelé, gros, gras & espois. Si les pensées & cogitations en sont causes, l'esprit & volonté est du tout esloignee du coyt, ou est trãsportee de quelque amour, crainte, esperance ou telle autre passion. Si le membre est lasche, mol & paralytique, lon sentira foiblesse & stupidité en icelui, il ne pourra se roidir, ny s'eriger à l'eau chaude, ny au maniment, attrectation & palpation faicte par la main de la femme: s'il y a abõdance de semence subtile, qui flue facilement, soudainement, & en quantité, mais sans aucune erection du membre, encor que l'appetit charnel soit grand, constant & entier: Sommairement si ceste impuissance prouient de cause primitiue, le patient le pourra discourir en soy mesme.

Par ainsi venons à la curation de ce mal: mais auãt tout, faut scauoir que les enfans, les trop grasses personnes, les vieilles gens, les yurongnes, les grans mãgeurs, ceux qui ont le membre viril trop long, *ceux qui l'ont trop court, ceux qui l'ont crochu, ceux qui trop fu-*

uent se laschent à cest exercice, & ne font autre chose iour & nuict que le faire ou y penser. Les femmes qui ont la partie honteuse trop large, celles qui n'auoyent point d'ouuerture auant le mariage, & ausquelles il en ha falu faire par incision: celles qu'on a percé de trop bonne heure, & à qui on ha gasté la matrice n'engendrent enfans masles, ou s'ils en engendrent sont auant terme, contrefaicts, laids & de lourd esprit, pour les raisons cy deuant discouruës.

Nous diuiserons la curation de ceste impuissance en deux parties, en la premiere nous declarerons la maniere de guarir chacune cause d'icelle en particulier: en la seconde nous reciterons vne infinité de remedes pour accroistre le sperme, la vẽtosité, le sang, & rendre l'esprit spermatique gros & espois.

Si l'impuissance de ne pouuoir habiter auec sa femme, prouient du peu de desir, & de ne sentir aucun stimule de la chair, est besoing de fortifier le corps par nourriture conuenable, & exciter l'esprit auec allegresse, pensées, & cogitations amoureuses, deuis ioyeux, exercice temperé & semblables choses toutes conduites par mediocrité: manger viandes qui ayent vertu d'engresser, beaucoup nourrir, & qui soyent de facile digestion, comme sont les boüillõs de poules, chappons, poullets gras, la chair d'iceux, la chair de ieune pourceau gras, de bœuf chastré, de veau, de vedele, c'est à dire de veau nourry de laict, de cheureau, de mouton, d'aigneau, auec sauces & espices preparées de ceste façon. Prenez cardamome, poiure long, galange, gingembre, & cubebes de chacun deux drachmes, safran demie dracme, canelle deux onces, puluerisez le tout subtilement en forme de menuë espice, faictes en sauces pour en v-

ser auec vos viãdes, mesmement pour apprester lesdictes viandes en façon de pastisserie: le ris trempé & cuict en laict de brebis, de cheure, ou de vache: ceste poudre estant espandue par dessus est fort profitable, & incite beaucoup à Venus: deuisez auec vostre femme de choses amoureuses, ioyeuses & qui incitent au plaisir venerien, mesmement maniez luy les tetins & traittez les parties secrettes: beuuez de fort bon vin doux à l'entree de vos repas, qui soit trempé de bien peu d'eau, & au second voirre de vin genereux non si trempé: vsez d'electuaire qui soit de faculté eschauffante, tel que descrirons cy apres: vous pourrez manger de fois à d'autre feues, poix ciches, faseols trempez & cuicts en laict, ou tout simplement en eau comme lon a accoustumé, assaisonnez de la poudre d'espice cy dessus mentionnée.

Mais si le cerueau est occasion du mal outre les choses susdictes, lon doit vser de l'electuaire diamosch, & diambra. Si le foye, de diacurcuma, de diarrhodon, de theriaque, de mithridat, principalement quand l'offense du foye vient de froidure: si le cœur, des choses cordiales telles que peuuent estre les electuaires diamarg. frig. lætit. gal. aromat. ros. & autres propres pour le cerueau: si l'estomach, confortez le & le fortifiez: & au cas que l'estomach ou le foye fussent tant chauds que les ventositez n'y peussent estre engendrées, temperez ceste chaleur auec viandes froides & venteuses, qu'elles sont les poires, coins, meures, laict, febues, & autres telles, desquelles nous parlerons amplement cy apres: mais au contraire si l'estomach ou foye estoyent froids, vous corrigerez ceste intemperatu-

re par l'vsage de viandes chaudes & venteuses, quelles sont les ciches, phaseols conficts auec les espices cy dessus descriptes : à cela aussi sont fort proffitables les œufs frais, le laict, le beurre, les raues, les amendes douces, la noix indique, les noisettes, les pistaces & autres semblables viandes, voire encores d'auantage si le corps est debile. Si ce defaut prouient de frigidité d'estomach sans secheresse, en ce cas est fort vtile l'electuaire diatrion pipereon, pris trois & quatre fois au iour, puis boire incontinent apres quelque vin doux: pareillement la theriaque, le diagalanga, le diaspermaton & tous les electuaires & autres choses chaudes : les espices cy deuant mentionnées sont admirables espandues sur la viande : le vin doit estre cleret assez genereux, non toutesfois acre, violent & sans eau : sont aussi fort vtiles les noisettes, les figues seiches, les auls cuicts ou cruds: encores d'auãtage la chair des ieunes colombes, tourds, perdrix, phaisans, & autres tels apprestez auec auls, poiure, safran, & cubebes; les linimens chauds appliquez aux reins, lombes, & membre genital sont aussi de grande vertu: nous en parlerõs cy apres; mais quãd ceste impuissance procede de froideur & secheresse, les viandes doiuent estre telles qu'elles puissent eschauffer, engraisser & quasi enflãmer, comme les chairs assez grasses & principalemẽt de ieune pourceau ou bœuf confícte en miel, sucre & poudre de menuës espices: le vin doux fort peu trempé: le poisson n'est du tout mauuais moyennant qu'il soit rosty & apresté auec la muguette, ou les espices qu'auons ja par plusieurs fois mentionnées: le bain est singulier, moyennant qu'on y demeure lõg temps & qu'on en vse à la maniere que s'ensuit.

Ayez deux liures de laict de brebis ou de vache,& deux onces de vin de pomme de grenade douce:cuisez les si long temps qu'ils espoisissent puis les gardez : prenez tous les matins à l'heure du desieuner trois ou quatre onces de ceste decoction, puis mangez poissons fraicts cuicts auec ciboules & conficts auec espices : deux ou trois heures apres entrez en bain tiede d'eau douce, auquel demeurez quelque espace de temps : à l'issue du bain allez dormir : tel dormir vous sera fort proffitable, & au cas que le bain & le dormir vous fust nuisible pour quelque occurrence & consideration, apres auoir vsé de la composition susdicte, prenez bien peu de diatrion pipereon auec vne cueillerée de vin blanc doux, ou au lieu du diatrion pipereon, de la graine de roquette & de panaiz conficte auec les espices susdictes & sucre ou miel.

Quand ceste impuissance prouient de ce que le sperme est quieté,congelé & peu ou point mordicãt lon doit conforter tout le corps auec viandes chaudes, quelles sont celles dont auons cy deuant parlé: & auec electuaires chauds, quel est le diasatyrion, le diatrion pipereon & sẽblables: frotter aussi les reins, lombes,testicules & membre genital d'huiles chaudes:les viandes qui engraissent proffitent d'auantage que les autres,quelles sont les chairs & bouïllons des ieunes pourceaux,de bœuf chastré, de moutons gras preparées auec espiceries susdictes : les pistaces, les pignons, les dattes, les noisettes, les figues seiches,& les noix,mais sur tout le vin doux.

Si les fascheuses ou profondes pensees, les grandes affaires & autres telles passiõs d'esprit causent ce defaut, delaissez les du tout & vous donnez du bon

temps : nourrissez vous de bonne viande pour accroistre le sperme & les ventositez.

Si le membre est mollastre, lasche & paralytique & le corps trop maigre : frottez les testicules & tout le ventre d'huyle nardin, costin,& autre onguent odorant auquel soit meslé de l'euphorbe du pyrethre, & quelques autres drogues semblables : puis si besoin est, cõfortez tout le corps auec nourriture chaude & electuaires de semblable vertu : frottez, traittez, palpez & maniez souuent auec les mains les parties genitales: entrez au baing tiede de vertu eschauffante, apres qu'auez mangé quelque viande chaude, dans lequel ne ferez longue demeure, mais seulemẽt pour plus commodemẽt manier auec les mains, frotter tout le corps & oindre lesdites parties de quelque huyle ou onguent chaud : ou au lieu du bain lauez & estuuez lesdites parties en decoction chaude de poiure, seneué, coq, lauande, sauge, origan, calamẽt, cumin: le frottement, lauement au bain & onction desdictes parties en attirant les humeurs, engraissera le corps, confortera le membre genital & l'incitera merueilleusement : sera bon cependant voir vostre femme, deuiser auec elle de choses ioyeuses, plaisantes & pleines d'amour, ce qui sert beaucoup en cest endroict & en tous autres accidẽs, qui sont occasions de ceste impuissance.

S'il y a defaut de ventositez, faut vser de viandes flatulentes, comme de phaseols, feues fraiches, poix, ciches, que l'on accoustrera auec vn peu de sel & dasse douce : ou de poudre de cardamome & galangue : manger aussi forces nauets cuicts soubs les cendres ou auec la chair : humer laict frais bien espois auec miel & canelle: manger beaucoup & de viandes

bien nourrissantes tant à disner qu'à souper, & entre les viãdes vser principalemẽt des petits poissons frits ou rostis sur le gril apprestez auec ciboules crues, poiure, canelle, & cardamome: quand au boire le vin vermeil doux trẽpé de quelque peu d'eau est le meilleur : toutes sortes d'electuaires qui ont vertu deschauffer sont fort requises en ceste part pareillement les linimens & bains de vertu semblable.

Bref, si telle infirmité prouient de l'imbecillité du nerf caue de la verge, aucuns medecins conseillent que lon vse deux ou trois fois la sepmaine de la confection anarcadine, ce que i'approuue beaucoup moyennant que cela ce face par l'aduis du docté medecin present pour sçauoir quand comment & combien sera besoin d'en prendre : faut oindre la verge d'huyle nardin, costin, d'aspic, ausquelles l'on aura dissout quelque peu de castoreum & d'anacarde: manger chair rostie auec saulse faicte de poiure & de vin cuit : vser de viandes qui soyent chaudes, & venteuses apprestees auec les espices tãt de fois mentiõnees boire vin genereux & puissant bien trempé: se baigner en bains qui ayent vertu de deseicher, & eschauffer : ou faire estuues seiches, & en icelles frotter le membre d huyle d'heuphorbe, auquel l'on ait adiousté poudre d'anacarde, de poiure & de coq : ou huyle de kerua, ou de noix auquel lon ait faict bouillir ou infuser queüe de scynques, & cendres de vit de bœuf ou de cerf: vser d'vne viande merueilleuse qui ayde grandement non seulement à l'impuissance qui prouient pour ceste ocasion, mais aussi aux personnes vieilles & decrepitez, esquelles elle excite promptement les appetits & stimules charnels, elle est telle. Prenez petiz poissons, fricasses les, ou les cui-

ſez en huyle commune, puis les appreſtez & mangez à la maniere qui s'enſuit: pulueriſez ſubtilement galangue, poiure long, cardamome, canelle, gingembre, noix muſcade, ſafran, reins ou queue de ſcynques recens de chacun deux dracmes, pignons mondez, piſtaces, noiſettes, dactes, raiſins de damaz mondez de chaſcun vne once: meſlez & piſlez le tout enſemble, faictes en vne compoſition auec vin cuict en forme de mouſtarde: mangez voſtre poiſſon frit auec ceſte ſauce.

Autre viande qui eſt merueilleuſe à ſtimuler aux choſes veneriennes: faictes cuire chaſtagnes ſeiches & bien mondees de leur coſſe & eſcorce, auec chair de mouton de coq & de paſſereau, tant bien & ſi long temps que quaſi elles ſe defacent toutes & ſoyent comme pourries de cuire: puis faites les bouillir à petit feu en laict de brebis ou de vache: eſpandez par deſſus poudre des eſpiceries cy deſſus mentionnes: ou meſlez parmy ſauce qu'auons maintenant deſcripte, mangez les de ceſte façon les vnes apres les autres.

Mais il eſt temps que venions à la ſeconde partie de la curation preſente, en laquelle nous auons deliberé d'enſeigner & diſcourir bien au long, quelles ſont les choſes qui engendrent le ſang, rendent les eſprits plus eſpois, fermes & ſtables, multiplient le ſperme & les ventoſitez: toutes leſquelles conditions ſont neceſſaires à ceux qui ſont impuiſſans & debiles à l'acte venerien: Aucuns philoſophes naturels les diuiſent en trois ordres: en viandes, medecine & viande, & les choſes qui ont la proprieté de faire l'homme gaillard, diſpos & ſain. Parquoy les viandes qui ſont vtiles à la matiere par nous propoſee ſont

telles : mais auant que paſſer plus outre, faut ſçauoir en general que toutes viandes qui ſont propres au coyt venerien, doiuent eſtre de qualité humide à fin qu'elles puiſſent engendrer grande quantité de ventoſitez epoiſſes, le pain donc ſoit de pur forment tres blanc: la chair de ieune volaille aſſauoir de poulles, de coqs ieunes & gras, de canard, de paſſereaux, de poullets, de pigeonneaux gras, de coulombes, de perdrix, cailles, merles, griues, tourtres, & ſemblables: la langue de l'oye eſt fort recommandable pour ceſt effect mangee ou beuë en poudre: entre les animaux quadrupedes, la chair de ieune mouton, de veau de vedelle, de pourceau engraiſſé en la maiſon, la moëlle de ces animaux, ladite chair pluſtoſt roſtie, que bouillie, ou fricaſſee: entre les poiſſons & animaux aquatiques ſont excellẽment bons les eſcreuiſſes qui viuẽt és ruiſſeauz & petits fleuues ſecs & areneux, les petis poiſſons, & les huiſtres: entre le laict, celuy de la femme & de brebis eſt le plus excellent de tous, entre les œufs, ceux de poulle, d'oye, de canes, de pigeon, & de colombe: entre les herbes, les choux, la borrache, la buglose, la menthe, la roquette mangee, & leurs ſemences: entre les graines, le froment cuict eſt treſbon, & le ris auec laict de brebis, ou d'amende: les chiches, les feues, les phaſeols, & les poix: entre les fruicts, ſont les raiſins frais doux, les poires, les coings: entre les fruicts à noyaux, les pignons, les pictaces, l'amende douce, les noiſettes, la noix iuglande, la noix indiane, la noix muſcade, la noix põtique: entre les germes & virgultes tẽdres, les aſperges ſont les plus excellentes, & de la coleuree: entre les racines, le ſatyrium, les nauets, la ciboule blanche, le porreau, lail cuict, la treuffe, l'eringe, & la

raue : entre les bruuages, le vin couuert, eſpois, doux, nouueau ou de moyēne aage & odoriferāt: l'eau ſoit boullie, en laquelle l'on pourra mettre durant l'ebullition vn peu de canelle, ou de macis, ou de noix muſcade, ou de bois d'aloës, ou de gingembre, ou autre ſemblable, au cas que celuy qui veut vſer d'eau euſt les extremitez foibles & debiles.

Les choſes dont on peut vſer pour viande & medecine, ſont les ſemences de nauets, de menthaſtre, d'aſperges, de raues, d'ache, de perſil, de lupins, de poiure long & petit verd ou ſec : la graine de been, & ſon huile : la zedoare, l'angelique, l'imperatoire, le ſatyrium, le gingembre, la galange le pirethre, l'azarum, les hermodattes : l'aſſe douce, laquelle eſt ſinguliere medecine ſi l'on en prend demie once auec du vin ; entre les choſes froides, ſont les ſemences de laictues de pourpier, de melon : entre les temperees, le fenugrec, le ſaſame autrement dict Iugioline, & les dattes, entre les animaux, ſont le ſtellion, le lezard, le ſcync, & principalement la poincte de ſa queuë & les reins : le ſel du lezard eſt merueilleux & eſt ainſi faict. Oſtez la teſte à quelque lezard en tēps d'eſté, vuidez le de toutes ſes entrailles, empliſſez le de ſel : mettez le à l'ombre iuſques à tant qu'il ſoit ſec : lors tirez en le ſel & iettez là le corps du lezard. Entre les mineraux, le hyacynthe eſt bon pour ceſt effect, parce qu'il conforte le cœur : puis la pierre qui ſe trouue en la teſte des viels coqs & quelques autres animaux, d'autant qu'il conforte le cerueau: le membre genital du taureau a grande proprieté, parquoy ſi les deſechez puis pulueriſez, & baillez de ceſte poudre meſlee parmy vn œuf, vous verrez merueilleux effect : ſont auſſi pluſieurs autres

choſes fort vtiles à cela cõme la racine d'acorus:lail cuict auec la coriãdre:le vin, l'anis, les capres:la ſemẽce de carthames, les clyſteres faicts de la decoction d'vne teſte de cheure: le diaſatyriũ, la racine de cãpane:la fiãte de phaiſã beüe ou reduicte en forme de linimẽt:les cloux de girofles la graine de mauue:la meliſſe, l'huile de pignons, la galla moſchata, les teſticules de coq ſechez pulueriſez & beus auec vin:l'os du talon bruſlé de l'ours & beu: les panais:la peſche: la raue:les teſticules de veau, toutes leſquelles choſes le Medecin ordonnera ſelon la neceſſité preſente, ayant eſgard aux diuerſes occaſions qui empeſchent la puiſſance d'engendrer enfans maſles.

Sur tous autres remedes recommandons la compoſition ſuyuante laquelle apportera honneur incroyable au Médecin & ſanté aſſeuree au malade. Prenez partie egale de iaune d'œuf, de beurre frais, de vit de taureau, de ciches, de galangue, de ſatyrium, de zedoaria, de gingembre, de menthe, des teſticules de coq & de renard, la ſixieſme partie ceruelle de colombe, de paſſereau bien cuict & roſty: les trois parts de moëlle de la noix indique, des pignõs mondez, des piſtaces, d'amendes douces, de iugiole ou ſeſame, de graine de mauues, de noiſettes & de dattes:la moitié de poiure long, de la langue d'oye, & de canelle: faictes cuire tout cela en laict de brebis: puis les piſlez ſoigneuſement, en adiouſtant autant de la queue de ſcinq que de canelle, puis faictes electuaire à petit feu auec ſuffiſante quãtité de miel roſat & ſuccre fin: lon peut faire de ceſte compoſion marcepain, ou tartre ou telle autre forme ſelon la volonté & plaiſir de celuy qui en veut vſer.

Il y a vne autre compoſition fort vſitee non tou-

tesfois dē moindre effect que celle-cy, de laquelle la façō est telle, prenez once & demie de queüe de ſcinq, deux dracmes de ſemēce de raues: graines des panets ſauuages, graines de ciboule blanche, graine de roquette de chacune dracme & demie: des trois ſortes de poiure & de la gōme arabic once & demie, des pignons mondez: vne dracme de pirethre: dracme & demie de lāgue d'oye: vnė dracme de cerueau de paſſereau maſle: deux dracmes de teſticules de coq: faictes vne meſlange de tout auec beurre de vache & miel ou ſucre: de laquelle prendrez demie dracme auec vin doux: cela multiplie le ſperme & rend l'hōme puiſſant au combat des dames: auquel auſſi ſert de beaucoup celuy qui s'enſuit.

Prenez graine de panets ſauuages de nauets ou de raues, de ciboules, de raiforts, d'aſperges, de roquette, pignons mondez, graine de paradis, poiure, piſtaches, langue d'oyſeau, c'eſt à dire graine de fraine, eryngé, been blanc & rouge, ſatyrion à trois fueilles, angelique, gingembre, creſſon alenois de chacun vne dragme, piſlez toutes ces choſes & auec miel ou ſuccre faictes electuaire, prenez à chaſque fois vne once de ceſt electuaire parmy vne once de laict tiede & demie once de creſme, de meſme vertu eſt celuy qui s'enſuit.

Prenez amendes, noiſettes, noix indique, piſtaces & poiure de chaſcun vne dracme: gingembre, & ſemence de piuoine de chacun trois dracmes: faictes electuaires auec miel ou ſuccre, prenez en auec creſme quand il vous plaira habiter auec voſtre femme: ceſtuy-cy ſtimule & incite bien fort à l'acte venerien.

Prenez deux dracmes de graine de roquette, vn on-

ce de cumin, vne dracme de graine de pourpier, pillez le tout ensemble & faictes electuaire auec sucre: Prenez en tous les soirs & matins vne cueilleree.

Autre qui n'est de moindre efficace, prenez egale quantité de poiure, de graine de persil, pignons mõdez, vit de cerf deseché, & therebenthine: Pislez toutes ces choses, meslez ensemble & en faictes electuaire, duquel usez au matin auant manger la quantité d'vne once auec vin doux. Autre qui est de vertu pareille, lequel doit estre plustost appellé viande rostie qu'electuaire: prenez testicules de regnard, ceruelle de passereau, & de colombe de chacun vne once: faictes les cuire quelque peu, puis fricassez en vne poisle auec huile d'amendes douces, apres que seront fricassez, espendez par dessus poudre de canelle fine, cloux de girofle, de poiure & de gingembre meslees ensemble de chacun demie once : vous pourrez aussi piller ensemble tout cela & faire comme vn electuaire: mais l'vn & l'autre sont de vertu si merueilleuse qui n'ont riẽ pareil à eux, quel est celuy aussi que descrirons promptement: prenez egale partie de gingembre, d'eringe, de satyrion & de galangue le tout confict, pislez les & meslez ensemble, faictes en comme vne conserue, de laquelle prenez tous les matins vne cueilleree deux heures auant manger, & autant deux heures auant soupper, vous sentirez vne grande chaleur par tout le corps.

Autre de non moindre vertu. Ayez semences de nauet, de ciboules, de seseli, de roquette de chacune demie once, farines de ciches blãches & de sesame de chacune six onces, puluerisez les graines & auec egale partie de miel d'espumé & de succre fin telle quãtité que sera necessaire, faictes vn electuaire : non moins

moins vtile eſt celui qui s'enſuit: prenez racines de ſatyrion, de pignons mondez, de piſtaces, & de noiſettes roſties de chacun demie once: ſemences de panets ſauuages, de nauets, de ciboules, de chacune dracme: gingembre, cardamome, & cubebes de chacune demie once: beën blanc & rouge de chacun deux ſcriptules: pillez le tout ſubtilement & auec miel deſpumé & ſuccre penidiat compoſez electuaire qui ſera merueilleux: quel eſt auſſi le ſuiuant: prenez demie dracme de cantharides, ſcinq marin, vit de taureau, & vit de cerf de chacun vne dracme: deux ſcriptules de borax: poiure long & noir, gingembre & cardamome de chacun vn ſcriptule: demie dracme de cubebes: pignons, piſtaces, racines de ſatyrion, & de palme chriſt de chacune vne dracme: ſemence de langue d'oyſeau autrement dicte ſemence de fraiſne, & de roquette de chacun demie dracme: faictes electuaire auec cinq onces de ſuccre apres auoir ſubtilement puluériſé les choſes ſuſdictes vous le trouuerez ſingulier, vous cognoiſtrez le ſemblable ſi piſlez diligemment caſtoreum, vit de cerf, poiure, gingembre, galangue, noix indiane, ſang de dragon, borax, & ſcinq que ne ſoyent moiſis de chacun demie once, & deux dracmes de roquette: meſlez la poudre auec miel deſpumé & compoſés en vn electuaire.

Et au cas que ceſte impuiſſance prouint d'vne laſcheté de cœur & du peu d'appetit charnel faictes vn electuaire de ceſte forme, ayez cinq dracmes de roſes rouges ſeches & autant de ſouchet: maſtic, ſpique nard, azarum, canelle fine & ſaffran de chacun deux dracmes: macis, cardamome, & noix muſcade de chacun dracme & demie: fleurs de meliſſe, & de borra-

che, racines de buglose, racines de caryophillata seichees à l'õbre & d'aristolochie lõgue, de chascun trois dracmes: os de cœur de cerf, & perles de chacũ demie dracme: pissez toutes ces choses, (les racines & fleurs exceptees (& les passez par vn crible ou tamis fort tenué & subtil: & quant aux racines & fleurs faictes les bouillir en deux liures d'eau rose auec demie liure de mirobolans emblics si long temps que la tierce partie soit consommee: puis adioustez les poudres susdites auec telle quantité de miel despumé que verrez estre necessaire, remuez le tout auec vne spatule de bois de saule iusques à l'entiere decoction espandez par dessus vn scriptule de musc bastu: & en vsez: il rend l'esprit gaillard & dispos, & par ce moyen aide à celuy qui par defaut d'appetit charnel prouenant d'vne lascheté de cœur ne peut habiter auec sa Damoiselle.

Pour multiplier le sperme, le rendre acre, & accroistre le desir charnel: pesez cinq dracmes de semences d'asperges & autant de racines de satyrion: trois de been & de gingẽbre: semences de raues, ciboules blãches, roquette, ortie & panets sauuages de chacune deux dracmes: squille rostie & reins de scinq de chacun trois dracmes: sept dracmes de cardamome: vne dracme de langue d'oyseau, c'est à dire de semence de fraine: faictes electuaire auec autãt de miel & de sucre que sera necessaire: prenez en demie once auec laict ou eau & miel cuict ensemble: vous verrez merueilleux effect.

Ie cognois vne ieune & gentille Damoiselle de ceste ville, laquelle auparauant sterile & nullemẽt atteincte des stimules charnels si tost que commença à vser de la compositiõ suyuante, deuint fecunde: prenez semẽces de lin & d'asperges de chacune vne dracme: pauot

blãc, fesame mondé, farine de ciches, & de feues, amãdes douces de chascun vne dracme , semence d'ortie & poiure de chacun demie once: trois dracmes de sucre preuidial : pislez le tout ensemble & formez electuaire auec miel ou sucre : prenez dracme & demie de c'est electuaire auec vin tous les soirs.

Autre composition qui deliure de toute occasion d'impuissance, prenez semences de cumin & de roquette, racine de satyriõ de chacun dix dracmes, deux onces de gingembre, deux onces & demie de pignõs, vne once d'anis, battez chacun à part soigneusement puis pislez & meslez le tout ensẽble auec beurre frais: faictes electuaire, duquel prendrez demie once tous les soirs allant au lict: en beuuant incontinent apres quelque peu de laict: oindez le vẽtre d'huile de suzeau auquel huile aurez faict boüillir pirethre: ie ne sçache rien qui aide dauantage que cest electuaire, bien que celuy qui s'ensuit soit merueilleux, principalement à celuy qui est impuissant par vne complexion froide, par ainsi est tresbon aux vieilles personnes.

Prenez gingembre, graine d'anis & de carui, pyrethre de chacun six dracmes: semences de ciboule blãche & de roquette de chacũ demie once: poiure noir, poiure long, oliban & noix muscade de chascun deux dracmes. Pulueriſés le tout & composés electuaire auec sucre ou miel.

Cestui-cy est de mesme vertu qui est preparé d'vne demie liure de racine de carotte ou panet sauuage, demie once de gomme arabic vne once d'huile de sesame, trois onces de miel. Pislez la racine & la gõme fort menus, meslés les auec huile & miel: puis fricassés le tout en quelque poesle iusques à ce qu'ils s'espoissẽt: lors iettez par dessus cinq iaunes d'œufs & les incor-

porez ensemble, aprez ostés la poesle de dessus le feu, espandés & meslés les poudres suyuantes faites de galangue graine de roquette, poiure long, cloux de girofle, canelle fine, semences de raue, de ciboules & de panets sauuages de chacũ deux dracmes : vne dracme de safran. Vous pourrez vser de ceste composition à part, ou en mesler telle quantité que cognoistrez estre conuenable au dict l'electuaire cy deuant descript. Vous trouuerez grãd effect en l'vn ou en l'autre, ou en tous deux meslez ensemble.

Aux vieilles gẽs qui sont impuissans rien n'est meilleur que quatre onces de semences de roquette, vne once de poiure en poudre accompagnes & meslez tresbien ensemble auec miel d'espumé.

L'on fait artificiellement des noisettes qui ont grande vertu d'enflamber les amoureuses alumettes, La façon est telle. Prenez bien trente cerueaux de passereaux plus ou moins selon vostre plaisir: hachez les menu le plus soigneusement que vous pourrez dedans vne escuelle qui soit assez grande & capable: apres prenez quantité pareille de sein de bouc amassé fraischemẽt d'al'entour les reins, nettoyez le fort biẽ, & le meslés auec lesdits cerueaux: Puis fricassés les ensemble dedans la poesle, & de là faites les cuire auec miel d'espumé si long temps qu'ils s'endurcissẽt & acquierent consistence d'electuaire: duquel ferez plusieurs morceaux & taleoles en forme de noisettes: Vous en mascherez vne auant qu'aller au lict, & lors cognoistrez à l'experience combien elles seront profitables.

Mais ceste confection est vtile à toute sorte d'impuissance & fortifie merueilleusement: ayez egale partie des racines de panets sauuages, & de graine d'iceux

panets bien mondez & nettoyez de leur escorce : faites les bouillir tous ensemble en hydromel faict de miel blanc despumé, auquel ayent cuits auparauant ciches rouges:apres qu'ils auront bouillis si long tēps qu'ils en soyent espoissis, espandez par dessus vn peu de safran, & au cas que celuy qui est impuissant fust froid ou de son aage, ou de son naturel, ne luy sera mal conuenable la poudre d'espice dispensee d'egale quantité de galangue, canelle fine, noix muscade, cloux de girofle & zingembre. A ceste mesme impuissance n'est moins proffitable ceste autre composition, qui est telle : faittes bouillir ensemble vne liure de laict de vache freschement tiré & autant d'eau iusques à la consomption de la moitié : puis y adioustés deux grandes cueillerees de beurre fraichement tiré du laict de vache, & autant de miel despumé: faites les bouillir quelque peu de temps ensemble : Gardez soigneusement ceste composition, de laquelle vsez soir & matin.

Semblablement ayez telle quantité de ciches rouges selon que desirez l'operation succeder : concassés les quelque peu, puis faites les tremper en l'eau de la decoction de roquette : quand ils seront bien enflez, departissés & les decoupés à l'ombre: à la parfin cuisés les auec peu de succre penidial & de laict si bien qu'ils ayent consistence d'electuaire : prenés en aussi gros qu'vne noisette, & beuués incontinent apres quelque peu de bon vin doux: ce remede conuient à ceux qui ne sentent aucunement couler le sperme, & le rendēt fort aqueux, en grande quantité, & du tout inhabile à engendrer.

Outre ce remede, ayés iust de ciboule & miel en quātité egale: faites les bouillir iusques à la cōsomptiō du

iuſt:auallés en deux cueillerees quand allés dormir, & bien toſt apres beuués vn peu d'eau chaude.

Autre fort ſingulier : Prenés bouillon de teſte de poullet & de pigeõ:faites vn brouët auec iaune d'œuf, farine de froment, beurre & huyle d'amandes douces à la quantité de demie liure ou plus, ſi beſoin eſt adiouſtés demy ſcriptule de muſc, autant d'ambre, & deux onces d'huyle muſcelline : que le tout cuiſe enſemble ſi long temps qu'il deuienne eſpois: prenés vne cueilleree de ceſte confection touts les ſoirs, & beuuez incontinent apres vin chaud : aucuns y adiouſtent partie egale de graine de roquette, queuë de Scynq, ſatyrions, pignons, piſtaces, dactes, poiure, zingembre, been blanc & rouge: mais ſoit l'vn ſoit l'autre, il proffite merueilleuſement aux ieunes & aux vieils.

Vray eſt que ceſte cy profite d'auantage aux vieils & de froide nature, qu'aux autres. Prenés ſeneué, racine de panax, graine de roquette de chacun vne once : demie once de cardamome : vingt grains de poiure : pulueriſés le tout ſubtilement, & formés petits paſtils auec iuſt de roquette, mangés en vne dracme au deieuné auec vn viel aſtringẽt: A ceux meſme auſſi eſt fort ſinguliere celle qui s'enſuit : Ayés demie once egalement de graine de lierre : & de fleurs de chamomille: graine de roquette, de poiure blanc & de ſeneué de chacun vne dracme : demie once de pirethre, pulueriſés le tout & auec miel compoſés electuaire & meſlés diligemment: prenés en auſſi gros qu'vne noiſette, ſoit dedans ou hors du bain. Celuy qui s'enſuit eſt de meſme vertu : Pulueriſés ſubtilement le membre genital d'vn cerf, & prenés vne dracme de ceſte poudre auec vin pur : autre qui eſt bon tant aux ieu-

nes qu'aux vieils:puluerisés graine de toute bône,de sesame, poiure, graine de roquette, seneué, queue de Scinq, satyrion, graine de porreau egale partie de chacun : cõposés vn electuaire auec raisins de damaz mõdés, miel d'espumé ou succre: vous y trouuerés merueilleux effect pour les vieils.

Aucuns medecins ont pour grand secret & bien experimenté ce remede : prenés vn stelion, bruslés-le & en faites poudre, laquelle laisserés quelques iours trẽper en huyle commune, frottés de ceste huyle le gros artel du pied droit : l'on tient pour asseuré que ceste onctiõ est beaucoup meilleure que pas vn des electuaires cy dessus mẽtionnés: & que quand l'on veut auoir quelque relasche & repos du combat venerien, l'on doit lauer le gros arteil du pied droit auec eau, & subitement le desir charnel cessera.

Ie dis d'auantage, que qui oindra le membre genital de presure de lieure, ou graisse de lyon, & frottera le perineum, c'est à dire la partie qui est entre le siege & les testicules, de iust de dragagant auquel on aura messlé trois grains de poiure en poudre, l'on sentira merueilleux effect.

Vous pourrés aussi composer certaines pilules qui seront fort profitables à ce seruice. Ayés semence de ciboule blanche, testicules de regnard, cerueau de passereau, fleur de palme, & encens masle de chacune partie egale, pilés le tout & trempés en eau: faites pilules aussi grosses que poix ciches, baillés en sept au soir, vous verrés vne fort belle & gentile experience: plusieurs auallent incontinent apres deux ou trois gorgees de vin, d'autres vsent de quelques bruuages fort singuliers, quel est celuy cy : messlés auec vin, graine de roquette puluerisee, ou iust de ceste herbe : cela

ſtimule fort la concupiſcence charnelle.

Si vous prenés vne drachme en poudre de verge de taureau lors qu'il eſt en ruſt ou de cerf, & l'auallés auec iaune d'œuf, vous ſentirés des eſguillõs merueilleux & prompts aux choſes veneriennes. Vous experimẽterés le pareil, ſi beuués vn grand gobelet de laict tiede de vache, ou vne dracme de cloux de girofles pulueriſés, ſoit meſlee.

Mais c'eſt aſſés parlé des confections veneriennes qui ſe peuuent prendre par la bouche, venons maintenant aux remedes exterieurs.

Prenés huyle de grenouilles, huyle de fleurs de ciboules canines, huyle de formis, & huyle de ſeſame de chacun deux drachmes; pirethre, ſtaphiſagre, ſemence d'ortie, de chacun demie drachme : pulueriſés ſubtilemẽt ces choſes dernieres & les meſlés auec les huyles ſuſdites, faites les bouillir aſſés long temps, puis adiouſtés telle quantité de cire que ſera beſoin pour former onguent : duquel frottés les teſticules, verge, reins, aynes, perineum, & le petit ventre, vous ſentirés operation merueilleuſe.

Faites bouillir egale quantité de graine de laureols & pirethre tous deux pulueriſés en huyle de lis, ou de ſuzeau, ou de coſte, ou d'aluine, ou de noix: de ceſt onguent frottés les lieux ſuſdits & experimenterés effect ſingulier.

Puis prenés euphorbe & galbanum de chacun deux drachmes : ſemence d'aneth, d'ortie, caſtoreum de chacun vne dracme: huile faicte de fleurs de ciboules canines, dracme & demie: ſix dracmes de cire. Pillés les drogues ſuſdites ſoigneuſemẽt: faites les bouillir & incorporer auec l'huyle & la cire en forme d'onguẽt: duquel vſerés cõme a eſté dit cy deuãt L'onguẽt

suyuant est de mesme effect, mesmement fort vtile ponr stimuler la damoiselle au combat: Puluerisez egale quantité d'euphorbe, de pirethre, de cubebes, & poiure : incorporez ceste poudre auec fiel de taureau ou de bœuf, & en oindez la verge.

Semblablement, ayez huyle de poiure, huyle de saffran, huyle de coste, de chacun vn once : styrax, calaminthe, galangue, cloux de girofles, poiure blanc, & noir, canelle, de chacun demie drachme. Pulueriſez ces drogues & les meslez parmy les huyles, faites les chauffer sur le feu suffisamment : puis adioustez cire pour en former onguent, duquel frottez l'espine du dos vers les reins, le petit ventre & le membre genital. Vous y sentirez grande vertu.

Et si n'estes content de cestuy-ci. Prenés deux drachmes d'huyle de spiquenard : huiles de poiure long, de cubebe, de coste doux, de noix muscade, de chacun vne drachme : poudre de poiure & de pyrethre, de chacun deux drachmes : meslés & faites onguent auec peu de cire, duquel vserés à la façon susdite: mais si vous oindez le membre genital de miel, sucre, & poudre de poiure lõg meslés ensemble, vous sentirés experience manifeste, & fort plaisante à la damoiselle : encores que tous les onguens cy dessus mentionnés soient assés suffisans pour exusciter l'attouchement du membre genital.

Ou bien trouués nonante petits vermisseaux qui sont espandus à l'entour du tithimal, ou autre herbe qui fait du laict quelle est l'espurge, ou le lathyris : amassés les en esté lors que l'herbe est en vigueur; iettés les dedans vne liure d'huile fort vieille,

que laisserez sept iours entiers au soleil ardẽt: frottez de ceste huyle les lombes, entre le siege & le membre genital. Vous ne sçauriez desirer meilleur remede.

Meslez aussi auec huyles de suzeau & de storax egale partie de assa, pirethre, souchet, & graisse de lyon : oindez les lieux specifiez & receurez grand proffit.

Prenez demie once de cire blanche, vne once des satyrions : semence de seneué, de ciboules & d'ache de chacun deux drachmes : musch & ambre de chacun demi scriptule : fondez la cire, pulüerisez subtilement le reste: meslez parmi autant d'huyle, qu'il y aura de cire fondue. Vous ne sçauriez souhaitter meilleur onguent que cestuy-cy.

Amassez œufs de fourmis, faites les boüillir en huyle dans quelque vaisseau de verre: & quand ils boüilliront, espandez poudre faicte d'egale quantité de semences de ciboules, & de roquette d'euphorbe & castoreum : puis soudainement adioustez autant de cire qui sera suffisante pour former onguent: sera chose fort singuliere.

Faites fondre egale quantité de beurre & de graisse de regnard amassée d'alentour les reins: si tost que sera fonduë, meslez egale partie de graines de roquette, d'ortie, & de seneué toutes pulüerisées: puis adioustez les testicules de regnard non plustost qu'vne bonne piece de temps apres: que le tout boüille si long temps que les testicules soyent tout mollastres: lors mettez y de la cire & faites onguent. C'est vn des meilleurs remedes qui se pourroyent excogiter.

Outre cela ayez deux drachmes de myrrhe, autant

de cartame, deux ſcriptules de pirethre, trente grains de poyure, vingt de cardamome: puluerisez le tout, & auec ſuffiſante quantité de cire faites onguent.

Aucuns oindent la plante des pieds d'huyle de ſuzeau, en laquelle ayent trempez cinq iours entiers au ſoleil ces ſortes de fourmis qui ont des aiſſes. Si deſirez faire l'experience plus outre, frottez en les teſticules,reins & petit ventre,cela incitera au coyt outre meſure.

L'on peut auſſi compoſer clyſteres fort propres pour l'impuiſſance du coyt, qui eſt le ſuyuant. Prenez vne teſte de mouton, & trois ou quatre teſticules d'iceluy, vn demy canard, deux poignées de ciches; cuiſez les en eau ſi long temps que les os ſe ſeparent facilement de la chair: prenez de ceſte decoction ſuffiſante quantité, en laquelle diſſouldez huyle de noix, faites clyſtere qui ſera merueilleux.

L'on peut diſpenſer ſuppoſitoires & clyſteres en pluſieurs manieres qui ſont fort recommandables. Parquoy aucuns ſentent grande ayde d'vn ſuppoſitoire fait de racine de ſatyrion ſans autres remedes. Aucuns ont accouſtumé faire clyſteres de brouët de teſte de chieure, ou de brebis, de pigeon, de iaunes d'œufs, de teſticules de mouton, de beurre, d'huyle de ſezame, d'huyle de noix indiane, de noiſette,de laict de brebis auec graines de roquette,de panets ſauuages,& caſtoreum: deſquelles choſes toutes enſemble ou d'vne part d'icelles,ils ſe ſeruent en clyſteres: autres prennent la decoction de dattes, fenugrec, & ſemblables choſes, la meſlent auec aucuns des brouëts ſuſdits & huy-

les: en font clysteres, sur lesquels faut dormir.

Rejoindre & reünir les nouueaux mariez qui hayent & fuyent la compagnie de l'vn l'autre.

Chap. XXXV.

NOus voyons aduenir bien souuẽt que les nouueaux mariés, soit qu'ils ayent esté conioins ensemble de leur bon gré, consentement, & sans aucune contraincte: ou contre la volonté & souhait de l'vn ou de l'autre, conçoiuent l'vn contre l'autre vne hayne secrette qui engendre en eux tel discord, contemnement, & mespris qu'ils fuyent & abhorrẽt du tout la compagnie de l'vn l'autre: chose certes entierement contraire aux loix diuines, humaines, & naturelles, pour l'empeschement qui suruient à la generation qui est la fin & but du mariage. L'occasion de ce diuorce est diuerse: aucunesfois la dissimilitude des meurs: quelquesfois l'imperfectiõ corporelle de l'vn ou de l'autre: *Ou pource qu'on les a espousez sans qu'il se soyent iamais veus, ou pource que le mary ha toute sa vie couru les bourdeaux, & se trouue si perclus la premiere nuict de ses nopces, qu'il ne peust faire seulement erection, ce qui cause vne telle haine enuers la pucelle, qu'elle est comme irreconciliable; comme il aduint à vn seigneur lequel courut trois postes en vne nuict, pour aller en vne assignation qu'vne belle ieune dame luy auoit donné: mais estant dãs le lict, ne peust iamais, ie ne di pas faire l'effect accoustumé, mais seulement dõner erection à son mẽbre, ce qui poussa la femme toute embrasée d'amour à vne telle haine, que depuis iamais elle ne le voulust regarder, quelque submissiõ que le seigneur luy ait rendue.* Le plus souuent le peu de plaisir que l'vn ou l'autre prend au combat venerien: car ce qui plus incite à ce combat c'est le plaisir tresgrãd que les deux

combattãs y sentent, à raison dequoy aussi nature a dõné aux parties genitales vn merueilleux sentimẽt plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y sont disperses: outre cela a inseré dedãs les prostates vne certaine humidité sereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, laquelle a vne acrimonie picquante & aiguillonnante auec vn petit prurit & demangeson, qui irrite lesdites parties genitales à faire leur action, en donnant volupté & plaisir, parce qu'elle est accompagnée de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & sont stimulez à sortir hors. Nous laisserons toutes les autres occasions & parlerons seulement de ceste derniere: pour la curation de laquelle descrirons quelques remedes faciles & vtiles: outre lesquels toutesfois nous conseillons que l'vne & l'autre partie prie Dieu a ce que luy, qui est autheur de toute vnion & paix, les vueille reduire en bonne concorde & amitié.

Donc pour esguillonner les parties genitales à quelque chatoüilleuse volupté. Ayés pirethre & asse douce de chacun vne dracme: puluerisez les, meslez auec dix dracmes d'huile de suzeau en forme d'onguent, duquel l'homme frottera sa verge trois iours durant: & la fẽme, sa nature: cela les allechera à prendre plaisir: ains à s'aimer infiniment: autrement, prenez poiure long, poyure noir, pirethre & galangue, tous puluerisés de chacun vne dracme: meslez ceste poudre auec miel: & quand voudrés habiter ensemble frottés en les parties genitales.

Et si la damoiselle desire vne plus belle & gentille maniere, qu'elle mette dedans sa nature comme vn pessaire assés long fait de demie once de gallia

moſchata,& vne once de ladanum, le tout incorporé & malaxé enſemble.

D'autrepart ſi quelque homme ſouhaitte d'eſtre aymé & careſſé de ſa damoyſelle, doit maſcher des grains de cubebes & s'en eſtuuer auec ſa ſaliue, c'eſt vn remede ſingulier pour engēdrer: le pirethre faict le ſemblable. Ce remede auſſi ſeroit fort excellent pour la damoiſelle s'il ne luy apportoit vne ardeur & mordication appliqué ſur les lieux. Semblablement le liniment fait de dix drachmes d'huyle de liz,ou de ſpique nard en laquelle ait trempé trois ou quatre fois vne dracme d'aſſa fetida pulueriſée. Mais d'autant que l'aſſa eſt fort puante, vaudroit mieux mettre parmy l'huyle au lieu d'icelle, quelques grains de cubebes pulueriſez.

Pulueriſez auſſi pirethre, zingembre, canelle de chacun vne dracme: malaxez ceſte poudre auec eau en laquelle aurez diſſoult vn peu de gomme arabique:de ceſte paſte faites trociſques auſſi gros que lupins:ſi toſt que ſeront ſeichez, maſchez en vn ou deux, & vous eſtuuez de voſtre ſaliue.

Aucuns maſchent grains de cubebes auec demy grain de muſch ou d'ambre, & ſe fomētent les lieux de leur ſaliue: mais cependant faut tenir pour aſſeuré que le muſch,ambre, & ciuette ſont les meilleurs entre tous: ſi leur cherté n'eſtoit ſi grande.

Autres font poudre de pirethre & de poyure en egale portion, la meſlent auec miel, & s'en oindent le membre genital non ſans grand fruit.

Certains perſonnages diſſoudent dedans vn peu d'huyle chaude fiels de bouc & de loup deſeichez auparauant,& s'en frottent le membre lors du coyt, ils afferment que c'eſt le moyē plus aſſeuré pour re-

mettre en grande vnion le mary auec la femme : ne manquent aussi d'autres qui se frottent auec suif de bouc ieune, & dient que rien n'est plus excellent en cest endroit.

Plusieurs autheurs dignes de croire afferment que si le mary desire que sa femme n'ait la cognoissance d'autre que de luy, & la femme d'autre que d'elle, doit recueillir les cheueux qui tombent quand elle se peigne, les brusler & en faire poudre, mesler ceste poudre auec graisse de bouc & fiel de poulle, & s'en oindre. Aucuns cerchent d'auoir vne corneille toute viue laquelle ils font mourir & tirent hors la ceruelle, & l'incorporent auec miel, & s'en oindent. Autres font casser œufs de corneilles, & s'en frottent & fomentent les testicules : ils afferment que rien n'est plus excellent pour garder la vraye amitié & loyauté. Les œufs d'arondelles mis en vsage de ceste façon font le pareil.

Il est bien vray, que tous ses remedes non point de fondement; car ils sont tous tirés de la magie. Il est impossible de forcer la volonté par drogues. Si Dieu ne le faict, n'attend point de secours des souris, ny des Arondelles. On peust auoir quelque artifice, comme s'esmouuoir par drogues & par allechemens ; eschauffer la matrice de la femme : & cependant faire prouision de laict pour l'abbreuuer, & tascher de la souler, faire vne eau de poiure, girofle auec fiel de sanglier, & vn peu de maluoisie, & en frotter la region de l'Vterus, & tout le dedans de la matrice; elle est de merueilleux effect. Luy faire bonne chere, & par bons alimens assoupir tellement son imagination, qu'elle oublie les premieres amours & embrasse les presentes, la faire prescher par d'autres en telle façon qu'elle ne pense que cela viẽne de toy: par ce moyen en bien trauaillant tu pourras auoir quelque enfant d'elle; & alors l'amour se remettra, car rien ne lie tant les

pensées que les enfans, que si tu te trouues si poltron & si lasche des reins, que tu ne puisses donner quelque douceur à sa matrice; il faut que tu inuentes des nouueaux artifices; Fay luy peur de la pauureté, afin qu'elle s'addonne au mesnage, & que le soin chasse l'amour. Fay luy accroire qu'on a parlé d'elle calomnieusement, qu'on a mesdit de sa renommee. Empesche la d'aller au bal, aux compagnies, aux comœdies, d'estre braue, de faire trop bonne chere, du vin, des delices, des espiceries, mene la souuent aux champs, afin qu'elle s'y contente, donne luy quelque forte occupation, qu'elle lise les saincts escrits, les exemples des chastes femmes. Soy soigneux de la faire saigner, & frotter sa matrice, reins & lombes des choses rafreschissantes, &c.

Si quelqu'vn frotte auec huyle tiede où sera messlée fiente de dain, tienne pour certain que la femme n'aimera autre que son mary. L'on voit par experience le semblable aduenir par le liniment faict de fiel de sanglier, nous pouuons iuger que cela prouiēt de la part de celuy qui est le plus amoureux plus que de l'autre, toutesfois les simples medicamēs ont certaines proprietez occultes, desquelles nous ne pourrions auoir asseuree cognoissance, ny rendre certaine raison sinon par experience.

Incontinence d'vrine au lict. CHAP. XXXVI.

ENcores que ce discours soit quelque peu esloigné de la matiere suiette de ceste œuure (auquel auons proposé seulemēt de traicter les propres maladies des femmes) toutesfois parce que l'incontinence d'vrine au lict moleste le plus souuēt les nouueaux mariez, pour n'y auoir donné ordre par le conseil de leurs parens auant qu'estre mariez: chose qui est cause souuentesfois ou de separer les mariez, ou d'exciter entre eux quelque diuorce, hayne & dissen-

dissension : ne sera trouué estrange si nous traittons en ce passage les causes, signes & curation de tel symptome.

Donc ce mal, (qui n'est autre que quand l'vrine coule & sort inuolontairemēt des vaisseaux esquels est contenuë) prouient le plus souuent de la mollesse, lascheté & debilité du muscle sphincter, duquel l'office est de retenir l'vrine en la vessie & l'en pousser hors quand la volonté le commande : quelquesfois de limbecillité & resolution des nerfs qui sont inserés au muscle sphincter : aucunesfois sans aucune debilité, lascheté, & mollesse desdites parties, sinon bien petite, mais d'vne ardeur & acrimonie, ou exuperance d'vrine : comme aussi de la chaleur de quelque viande qu'on a mangé. Or que la lascheté & mollesse du muscle sphincter cause ceste incontinence d'vrine, est facile à cognoistre és petits enfans, lesquels en dormant profondement laschent leur vrine, & ne la peuuent retenir, tant à raison de la grande mollesse dont sont pleines toutes les parties de leur corps, & principalement la vessie qu'aussi les facultés animales, outre qu'elles sont debiles naturellement en eux, encores sont rēduës plus debiles, & quasi assoupies au sommeil profond: aussi nous voyons que quand ils sont deuenus grands, ce vice cesse en eux, parce que leurs parties debiles se fortifiēt, & leur sommeil n'est plus si profond, mais beaucoup plus leger qu'au parauant: *Cela aussi aduient par forte imagination, selon laquelle plusieurs pissent dans le lict, pensants pisser contre la muraille.*

Quant à la curation : plusieurs sans vser d'autres remedes ont recours seulement aux choses astringētes & à celles qui ont propre vertu d'estoupper le

cours de l'vrine : mais sera beaucoup le meilleur auant qu'vser des remedes astringens purger le corps legierement de l'humeur qui plus l'offense.

Donc en premier lieu sera bon tous les matins à l'aube du iour vser de quelques prises de syrop, pour digerer & preparer l'humeur peccant : tel il pourra estre, prenés syrops de iust d'ozeille, de roses seiches, & de meurthe de chacun demie once auec trois onces des eaux de plantain, de buglose & d'ozeille: apprestés vne dose de syrop : en ce syrop auant que le preniez, faites tremper vne nuict entiere deux scriptules de mirabolans citrins & autant de coral rouge, le tout puluerisé & enfermé dedãs vn petit nouët de linge fort delié, puis le prenez au matin : si continuez ce syrop sept iours entiers, vous sentirez grand allegement : puis sera bon ses prises du syrop paracheuees, boire la medecine suyuante, ou autre telle.

Prenez fleurs de roses, de borroche & de buglose, de chacun demie once : semences de plantain & de pourpier de chacun deux drachmes : demie once d'escorce de mirabolans citrins : faites le tout boüillir en suffisante quantité d'eau de plantain iusques à la consomption de la moitié: en l'expression coulée dissoudés six drachmes de casse fraischement tirée, vne drachme de rhubarbe subtilement puluerisee, & autant de mirabolans citrins aussi puluerisez. Beuués ceste medecine deux heures auant le iour.

Durant les prises des syrops & medecine, le personnage vsera de viandes stiptiques, & boira semblablement comme vins vermeils bien couuers trempez d'eau, en laquelle auront boüillies bayes

de meurthe, ou fleurs de grenades, ou acier, ou fer ardent sera esteinct : mangera chair cuite & assaisonnee auec verjus, coings, nefles & fruits semblables : s'abstiendra de viandes humides, & qui prouoquent l'vrine, quelles sont les raues, raiforts, nauets, melons, ciboules, aulx, aneth, poiure, zingembre & autres tels : voyla les plus souuerains remedes dont pourroit vser celuy qui pisse en dormant.

Si ce fascheux accident procede de la debilité & trop grande mollesse des lieux qui contiennent l'vrine, apres la prise des syrops & medecine susdits, sera bon frotter les aynes, petit ventre, verge & la partie voisine du siege auec huyle de coste, ou de been, ou de mastich, en laquelle soyent dissouts castor, bol armene, mumie, myrrhe, & mastic : par mesme moyen aualler de la theriaque auec deux doigts de vin vermeil aussi gros qu'vn grain de poix ciches : vous cognoistrez que ce mal prouiendra de la debilité des vaisseaux, si l'vrine coule non seulement en dormant, mais aussi en veillant.

Si l'ardeur & acrimonie de l'vrine en est cause, on le cognoistra par la chaleur des reins accompagnée de quelque humidité : par les frequens voltigemens & tourmens du corps çà & là dans le lict durant le sommeil mesmement profond : par la grande alteration & soif : qui est le signe certain de chaleur, car encor qu'en cause froide des reins lon puisse bien tourner le corps çà & là dedans le lict, pour cela l'alteration & soif ne sera point moleste, & l'vrine coulera sans acrimonie & mordication : parquoy en ardeur & acrimonie d'vrine pourrez vser commodement de ceste poudre, faicte de coriandre

rostie & infusee vn iour & nuict entiere en vinaigre, myrobalans emblics, fleurs de stechas, bol armene, glands deseichés & lẽtilles mondées de chacũ deux drachmes: faut prendre tous les matins trois drachmes de ceste poudre auec cotignac, ou syrop d'agreste, ou eau de sumach, ou autre telle chose. Le viure sera de semblables viandes qu'auons dict cy deuant, en ce cas rien n'est meilleur que manger souuent de la chair de herisson terrestre cuicte auec sumach, ou meurthe, ou assaisonnée auec la poudre susmẽtionnée, ou auec conficture ou gelée de coing, ou de poire ou de meurthe.

Si ce mal prouient par sa froidure & humidité ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir aux veillards decrepites: ou, en ceux qui sont subiects à vne infinité de distillations froides, ou, qui ont trop beu, ou qui ont sis sur vne place froide, ou qui ont long temps demeuré és eaux froides comme les pescheurs, la pluspart desquels, ainsi que recite Galen, sont subiects au flux d'vrine & de ventre inuolontaire pour la froideur qui leurs est commuuiquée des pieds au siege & à la vessie: les remedes de ce mal seront tels: faictes vne poudre bien subtile & bien criblée de deux onces & demie de glands deseichés: deux onces d'encens fin: trois drachmes de myrrhe, cinq drachmes de coriandre rostie, racine d'acorus & de souchet en partie esgale: beuuez trois drachmes de ceste poudre au matin à desiuné auec vin vermeil bien couuert trempé d'eau, en laquelle aura boüilly poiure long, galangue, cardamome, & saffran: assaisonnés vos viandes de ceste poudre: trempés vostre vin auec la mesme eau. Les viãdes cy dessus mentionnées sont fort bonnes, princi-

palement la chair de heriſſon accouſtrée de la façon qu'auons deſcry, parce que la ſauce en laquelle elle ſera appreſtée à proprieté d'empeſcher le flux d'vrine à ceux qui piſſent au lict:ne ſera auſſi hors de raiſon prendre vne fois de la theriaque auſſi gros qu'vn pois ciche.

Si ce mal procede de chaleur ſans matiere, vſés de ces trociſques: prenés deux onces de ſpodium, autant de iuſt de regaliſſe, dix drachmes de ſemence de laictuës: ſix drachmes & demie de graine de pourpier, autant de roſes, & de coriandre ſeiche: acacia, gōme arabique, ſandaux, l'ētilles pelées, fleurs de grenades, & bol armene de chacun vne drachme: vn ſcriptule de camphre: gardés le iuſt de regaliſſe à part, pulueriſés ſubtilement les autres choſes: malaxés ceſte poudre auec le iuſt & eau roſe, & la reduiſés en forme de paſte: formés en des trociſques qui poiſent chacun trois drachmes: prenés en vn au matin auec vin de pommes de grenades ou cotignac ou autre tel iuſt aſtringent: & ne trauaillés le reſte du iour. Aucuns medecins ordonnent ceſt emplaſtre: malaxés ſemences de pourpier, de morelle, de melon, ou de cōcombre, moëlle ou ſemēce de courge auec graiſſe de porc & les piſlez fort bien enſemble: faictes emplaſtre pour les reins. Sur leſquels ſi vous couchés ſentirés vn prompt remede.

Si la chaleur eſt accompagnée de quelque humeur, outre la poudre qu'auons enſeigné cy deuant en cauſe humide, ayés deux drachmes de ſpodium, cinq de pulpe de berberis, trois de bol armene, deux d'encens, deux de ſandal, ſix de ſemence de pourpier, cinq de ſumach, vne de camphre & trois de lacca: pulueriſés toutes ces eſpeces & auec ſuc

de rose, faictes trocisques qui poisent chacun trois drachmes : baillez en à boire vn auec syrop de pauot : en ceste part la meilleure viande est les lentilles pelées & cuictes puis assaisonnées auec vinaigre ou verjust.

Si ce mal prouient de quelque cheute ou coup receu au muscle sphincter, ou aux nerfs qui sõt inserez dedans ce muscle : frottez les lombes, les aynes, petit ventre, & la partie pres le siege auec huyle nardin, mastich, quinte essence de sauge & autres telles.

Si cest accident honteux aduient durant le sommeil profond, ainsi que voyons coustumierement és ieunes enfans, sera bon se presenter plusieurs fois à pisser auant que dormir, & principalement allant au lict : vser des viandes & du boire tel qu'auons cy deuant mentionné, outre cela si les enfans sont encor petits les faut fouëtter, & menacer à fin qu'ils s'ẽ donnent garde : les mener quelquesfois au lict dans lequel auront pissé, battre & fouëtter deuant eux quelque poupee que lon feindra auoir pissé au lict, à fin qu'ils voyent combien sont rudement traictez ceux qui pissent au lict : & quand ils sont grands, les reprendre, leur dire vergongne & honte, leur faire voir le lict tout baigné : & si lon ne peut autrement, faire comme les bonnes gens du temps passé, mettre coucher dedans le lict quelque image de saint, à fin qu'ayans reuerence à ceste image ils se contiennent.

Pour la guarison de ce mal honteux, encor que ne soit nostre intention de parler des maladies des enfans, faut vser de purgation conuenable telle qu'auons cy dessus descry, puis vn mois entier vser

du ſuiuant electuaire, qui guarira ce mal en toute aſſeurance de quelque occaſion puiſſe il proceder, il eſt tel : prenez vne once de mucilage, de la ſemence de pſylium extraicte en eau roſe, ou de plantain, ou de meurthe : vne once de mucilage, de ſemence de coing extraicte de meſme façon : mirabolans citrins, noyaux de dactes, coral rouge chacun à part pulueriſé de chacun deux drachmes : (aucuns n'approuuent la mucilage de pſylium la tenant comme vne drogue dangereuſe, au lieu de laquelle mettent le double de la mucilage de ſemence de coing) de ces mucilages & poudre auec quantité ſuffiſante de ſucre roſat formez vn electuaire : duquel prendrez tous les matins demie once trois heures auant deſieuner. Aucuns au lieu de c'eſt electuaire vſent à l'heure meſme l'eſpace d'vn mois de certaines pilules, & en ſont guaris : leur compoſition eſt telle : prenés trois drachmes des trociſques de ſpodio, autant de la ſemence d'ozeille, pulueriſez le tout ſubtilement & formez quinze pilules auec iuſt de coing : deſquelles prendrés trois tous les matins, lon faict vne ſorte de vin, lequel beu l'eſpace d'vn mois trois fois la ſepmaine arreſte entierement le flux d'vrine : la façon en eſt telle, prenés bayes de meurthe & os des grains des pommes de grenades de chacun demie once : fleurs de grenades, eſcorces d'icelles, & ſumach de chacun deux drachmes : graines de coings, d'ozeille & de roſes rouges de chacun vne drachme : been blanc & rouge de chacun drachme & demie : coral rouge demie drachme : faictes le tout boüillir en ſuffiſante quantité de vin vermeil aſtringent à la conſomption de la tierce partie de vin puis le coulés. Prenés trois onces

de ce vin,auquel meslez drachme & demie de mirobalans citrins pulueriséz subtilement, baillés le à boire au matin quatre heures auant manger : le suiuant electuaire faict le mesme qui est composé de deux onces de cotignac faict sans espice auec sucre autant de sucre rosat vieil, deux drachmes de spodium, drachme & demie de coral rouge, vne drachme de mirobalans citrins subtilement pulueriséz, le tout incorporé auec iust de coing: prenés en tous les matins aussi gros qu'vne noix : aucuns mangent tous les matins vn mirobolan citrin confict, lequel à la verité est de grande vertu en cest endroict, s'il n'oppiloit beaucoup:parquoi reste maintenãt à parler des effects des remedes exterieurs, comme linimens, emplastres, & epithemes qui sont de grande efficace, tant en cestuy qu'en infinis autres accidens semblables:baignez donc vn linge blanc de lin en la composition suiuante & l'appliqués aux reins voire au foye si besoing est:ayés eaux de plantain,de roses de morelle,dozeille,de chacune demie liure: quatre onces d'eau d'aluyne, trois onces de fort bon vinaigre : meslez les toutes ensemble & y dissoudés vne once des poudres dont est faict le cerat sandalin:coral rouge, semences de rose rouge, de plãtain & d'ozeille de chacun partie esgale: dix grains d'aspic: baillés leur vn boüillon, puis en ceste decoction refroidie baignés deux ou trois compresses de linges, lesquelles bien exprimees appliquerés sur les lieux mentionnés, parce que le foye & les reins intemperés sont le plus souuent la source du flux d'vrine inuolontaire. Apres l'epitheme, oindés les reins & le foye si besoing est de quelque onguent, quel est celui que descrirons incontinent, pulueriſés subtile-

ment coral rouge, ſandal blanc & rouge, roſes rouges, & ſpodium de chacun vne drachme : meſlés le tout enſemble ſur le feu auec huyles roſat, de meurthe, & de coing de chacun vne once:iuſt de plantain & de ioubarbe de chacun demye once, auec ſuffiſante quantité de cire faictes onguent mollaſtre: voicy vn autre qui eſt ſemblable : huyles roſat & de meurthe de chacun ſix drachmes, roſes rouges, bayes de meurthe & de ſumach, coral rouge & raſure d'yuoire de chacun un ſcriptule: pulueriſez ces choſes & les meſlés ſur le feu auec vn peu de cire & les huyles ſuſdictes faictes onguent: l'on peut auſſi faire vn epitheme ſemblable au precedent, qui ſera tel: prenez ſandal rouge & ſpodium, de chacún drachme & demie: roſes rouges & ſemence de pourpier de chacun demie drachme: vn ſcriptule de camphre : iuſt de plantain, de ioubarbe de chacun demie once: once & demie de laict de fẽme qui nourriſt vne fille: pulueriſés les choſes que peuuent eſtre pulueriſees: & les meſlez parmy les iuſts & laict le plus ſoigneuſement que pourrez: faites y tremper vne ou deux compreſſes qu'appliquerez ſur les reins : vous y verrez merueille. L'on dit qu'vne bonne poignee des ſommités de meurthe cuictes en vinaigre, & miſes ſur les reins ſont de ſi grãde vertu que l'on ne ſçauroit imaginer choſe d'auantage : & qu'elles arreſtent toute ſorte de flux d'vrine. Et au cas que les reins fuſſẽt enflambés, les huyles roſat, violat & autres choſes ſemblables froides y ſeront fort vtiles : meſmement vne lame de plomb accouſtree de la façon qu'auons monſtré cy deuant au chapitre du flux de ſperme y ſera de merueilleuſe vertu & appaiſera la ſoif.

Outre les epithemes & linimens ſuſdits les mede-

cins approuuent fort quelques emplastres, cõme cestuy cy:prenés roses rouges,fueilles de plãtain, escorce de grenade, fleurs de grenade & sumach de chacũ demie poignee, pislés ces choses dãs vn mortier,puis adioustés deux onces de farine d'orge, faictes les tout bouillir ensẽble iusques à ce qu'il soit cuit suffisãmẽt, puis adioustez suffisante quantité d'huyle de myrtille: faictes emplastres pour appliquer sur les reins: vo⁹ en ferés vn de semblable vertu, si prenés deux dracmes de chacun d'acacia, dencens,iust de l'herbe dicte barbe de bouc,myrrhe,galle,& labdane: & en composés vn emplastre auec huile rosat pour estendre sur les reins.

Autre emplastre: Prenés iust de morelle, de verge de pasteur, de summités de ronces, de concombres,de courges, de queuë de souris,de ioubarbe,de coings,de grenades aspres,de bourgeon de vignes de chacun egale quantité:dans ces iusts espãdés la poudre faite de quãtité egale de bol armene, mastich,encens,acacia, sang de dragon, sandal blanc & rouge, roses rouges,gomme arabic, spodium, sumach & fleurs de pomme de grenades: faictes le tout bouillir ensemble sur le feu, en adioustant autant d'huile rosat que sera necessaire & de cire, pour acquerir consistence d'onguent.Il sera bon à ceux qui ont le flux d'vrine pour vne trop grãde chaleur de reins:à quoy aussi sera non moins vtile le sequent. Ayez huyles rosat, violat & de mandragore: iusts de ioubarbe,& de vmbicilicus veneris,eau rose & vinaigre blanc de chacun trois onces incorporez toutes ces choses ensemble, mettés les sur le feu: & comme elles seront chaudes, meslés vne liure de farine d'orge, trois onces de roses seches,deux onces de bayes de meurthe:

des trois ſandauls ſubtilement puluerisez de chacun vne once, faites comme vn emplaſtre ſur les reins: outre cela à ceux qui ſont malades par quelques excés de chaleur, les clyſteres ſont fort ſinguliers faicts de laict clair, quelques vns des iuſts cy deuant mentionnez, auec vn peu d'huyles violat & roſat meſlez enſemble; *Il ny a rien de meilleur que conuertir la teſte d'vn lieure en poudre la meſler auec corail, & en boire vne cuilleree auec du vin blanc en ſe leuant & couchant.*

Aucunesfois le flux d'vrine vient d'vne trop grãde dureté & conſtipation de ventre, à raiſon que l'inteſtin droict plein d'vne matiere fecale dure comprime la veſſie laquelle eſt appuyee aux hommes ſur ledict inteſtin droict: pareillement les femmes groſſes quand elles approchent le terme d'accoucher, ne peuuent quelquesfois retenir leur vrine, parce que l'amarry plein du petit, comprime la veſſie ſur laquelle il eſt appuyé, & par ceſte compreſſion la contrainct à vriner: En ceſte part ne faut autres remedes ſinõ à la durté de vẽtre le laſcher, & à la femme groſſe atendre le temps de l'accouchement.

Voicy des remedes qui ſont ſinguliers indifferemment en toute ſorte de flux d'vrine: premierement l'on a cogneu par lõgue experiẽce que la chair de heriſſon terreſtre ſechée au four & redigée en poudre a vne vertu propre & occulte de retenir l'vrine, ſi on en prend drachme & demie à la fois auec vn peu de vin vermeil couuert. Autres afferment que les reins de lieure cuits & aſſaiſõnez auec aneth, ſemence d'ache & perſil, font le ſemblable pour vne vertu qui eſt cachee en eux: combien que la qualité manifeſte des ſimples, auec leſquels eſt aſſaiſonnee ceſte chair demonſtre effects cõtraires, & pluſtoſt de

prouoquer l'vrine que l'arrester : mesme que nous voyons par experience les reins du lieure estre singuliers pour nettoyer la grauelle des reins & de la vessie & faire pisser. Aucuns baillent à boire vne dracme de poudre de gobelet de glãd & de corne de cerf bruslee auec vin vermeil astringent : qui est vn remede merueilleux en toute espece de flux d'vrine: *les autres escorchent les souris, & les font rostir au four & mãger au malade: cest vne recepte veritable.* Autres font secher au four creste de coq, & font boire une drachme de ceste poudre auec vin vermeil bien couuert à celuy qui ne peut retenir son vrine : l'vsage continu de ceste poudre par quelques matinees en peu de temps deliure de ce fascheux accident : L'on faict aussi secher vne anguille de mesme façon que la creste de coq,& de ceste poudre l'on vse auec vin vermeil astringent au soir quand l'on va au lict:l'on tiẽt pour certain que dans quatre iours ce remede proffite:plusieurs font secher quelque vessie de cheure, de bœuf ou de vache,& baillẽt à boire de ceste poudre aux petits enfans,le poix de deux drachmes pour vne fois auec eau & vinaigre meslez ensemble:& affermẽt qu'en peu de iours ce remede guarist du tout Le mesme succez aduient d'vne demie drachme de la poudre de noix de galle beüe auec vn odoriferant. Autant en faict le gosier de poulle, deseché & mis en poudre beu à la quantité de demie once auec vin: Lon couppe tout le gosier à vn coq viel on le faict secher au four, & reduit on en poudre, laquelle prise auec eau tiede arreste miraculeusemẽt l'vrine: l'on faict aussi secher les testicules d'vn liure, on les puluerise, & de ceste poudre l'on boit auec vin odoriferãt,en peu de temps l'on est deliuré : Reduisés en

poudre egale partie de calament, & de myrrhe, beuuez en auec eau auant soupper: vous y sentirez grãd allegement: Aucuns couppent la lãgue à trois oyes, les font cuire, puis cuites les baillent à manger vne par iour, au troisiesme iour sentent manifestement l'vrine estre du tout arrestee: Plusieurs fõt cuire vessie de taureau ou de pourceau en vinaigre: la baillẽt à manger auec heureuse yssue à celuy qui ne peut retenir son vrine.

Puanteur d'haleine. CHAP. XXXVII.

La puanteur d'haleine, soit quelle prouienne de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach, donne occasion souuentesfois d'exciter diuorce & separation entre le mary & la femme, comme mesme les loix diuines le permettent. Parquoy à fin d'euiter l'inconuenient & deshõneur qui en pourroit ensuyuir ne sera hors de propos en ce passage de discourir briefuement les causes, signes & curation de ce mal: Donc la puanteur d'haleine en general prouient ou, de quelque viande puante mangee comme d'ail, oignon, ciboules: ce qui peut estre facilement corrigé: ou de la personne & habitude de tout le corps, qui ne peut parauanture estre ostee, sinon auec grãd soin & diligence du Medecin: ains pour en parler en particulier, l'haleine puante vient ou de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach puant.

Le nez est puant, ou à raison des fumees & vapeurs puantes qui s'esleuent de la matiere croupie & corrompue dans l'estomach: ou pour quelque vice particulier du nez, ou parties voisines d'iceluy, comme s'il a quelque humeur descendu du cerueau retenu & corrompu en la racine du nez, ou quelque tumeur ou vlcere és narines, à sçauoir vn polypus, vne ozene, vn chancre.

La bouche eſt puante pour pluſieurs occaſions: la premiere eſt la corruption & corroſion de la genciue : la ſeconde, la pourriture de quelque dent gaſtee, à la cauité de laquelle ſont encloſes pluſieurs humiditez puantes : la tierce, quelque intemperie chaude de la chair & membrane qui compoſe & inueſtiſt la bouche, laquelle altere les humiditez d'icelle, parce qu'eſt pleine de grande humidité, eſtant la ſource de la ſaliue:la quatrieſme, l'humeur pituiteux pourry dans l'eſtomach, ou quelque humeur bilieux retenu en la bouche d'iceluy: la cinquieſme, vn vlcere és poulmons ainſi que nous voyons és phtiſiques & pulmoniques:la ſixieſme, quelque vlcere en la bouche de l'eſtomach, ou dans la bouche meſme, principalement quand ſont vlceres puantes & ſordides:*La ſeptieſme de la grande abondance de chair & varieté des viandes, que pluſieurs mangent goulumẽt ſans pain, ce qui leur cauſe vne puante vapeur en la bouche.*

Les ſignes du mal ſont aſſez manifeſtes: les ſignes des cauſes ſont tels. Si la puanteur du nez vient de l'eſtomach, la puanteur eſt moindre apres le paſt, meſmement lors la puanteur ſe ſent meſlee auec l'odeur de la viande: qui plus eſt, ſi eſtant à ieun vous eſtouppez tellement les narines, que l'haleine ſorte par la bouche vous ſentirez facilement la puanteur ſortir auec vehemence par la bouche. Si la puanteur du nez procede de la part de quelque matiere deſcẽdue du cerueau,retenue & corrompue à l'entour du colatoire & racine du nez, & parties voiſines que nous voyons à ceux qui ont le nez camus,ainſi vous ſentirez ceſte puanteur autant auant qu'apres le paſt & ſi vous eſtouppez les narines,il ne ſortira aucune puanteur de la bouche, encores qu'elle ſoit pleine

d'eau. Si de la part de quelque tumeur ou vlcere puãt & ſordide, comme d'vn polypus, d'vne ozene, ou d'vn chancre vous le cognoiſtrez à l'œil.

Si la puanteur d'haleine vient de la corruption ou eroſion de la genciue, ou de quelque dẽt: vous le cognoiſtrez facilemẽt à l'œil: & ſi touchez auec la pulpe du doigt la genciue ou la dẽt, puis portés le doigt au nez, vous ſentirez la puanteur: meſme ſi vous touchez la dent ou genciue corrompue ou rongee auec vn poinſſon, ou vne paille, vous ſentirez douleur à la dent & genciue, & ſi en ferez ſortir du ſang. Si d'vne intemperie chaude de la chair & membrane de la bouche, vous ſerez alteré & ſentirez chaleur dans la bouche. Si d'vne intemperie froide de ladite bouche, vous ſentirez la bouche fort froide & humide. Si d'vne ulcere de poulmons, les ſignes de la phthiſe & de maigreur ſont apparens. Si d'vne empyeme, les crachats ſeront eſpois, viſqueux, blancs, & purulens. Si de l'eſtomach auquel l'humeur contenu ſoit chaud, la puanteur ne ſera ſi grande apres le paſt: outre ce elle repreſẽtera vn gouſt aigu, bruſlé & enuoiera des rouɛ̃ts fumeux. Si l'humeur eſt froid, la puãteur n'en ſera diminuee apres le paſt, & ſera accompagnee auec des rouɛ̃ts aigres. Si du cerueau, la puanteur ſe ſentira encores que fermiez la bouche.

Quoy qu'en ſoit, toute puanteur d'haleine de quelque cauſe quelle vienne, ne preſage rien de bon à raiſon qu'elle denote quelque pourriture dans le corps: celle des phtiſiques eſt la plus pernicieuſe: celle qui vient des poulmõs mal diſpoſez, ne ſe guariſt facilement: ceux qui ſont lubriques & exceſſifs apres les femmes, rendent le plus ſouuẽt vne haleine

puante,mais telle puanteur ſe corrige facilement:les boſſus ont l'haleine puante, à raiſon que l'air qu'ils inſpirent eſt par trop long temps retenu dedans leur poictrine courbe, ains ſe corrompt facilement, & telle puanteur eſt du tout incurable.

Pour la curation de celles qui ſe peuuent guarir. Quand elle vient de la corruption & pourriture de quelque dent, ou des genciues,ou de la mollificatiō des genciues,ou de la chair qui eſt entre & à l'entour des dents,ſi le corps eſt plein de ſang, faut ouurir la vene cephalique du coſté malade, puis appliquer vne ventouſe au col & ſur les eſpaules,à la charge que les forces & aage s'y accordent:purger le corps auec myrobalans citrins, & tamarinds, ou auec caſſe & rhubarbe: en fin frotter les genciues auec quelque drappeau rudaſtre, pour les vlcerer & faire ſortir bonne quantité de ſang à fin de les alleger:puis lauer la bouche d'vne decoctiō faite de balauſte, gobelets de glāds,roſes rouges, noix de cyprés,alun bruſlé de chacun vne drachme:ſtaphiſagre demie drachme: le tout cuit en eau. Et au cas que la matiere fut phlegmatique,faudroit purger le corps auec pilules cochies, ou auec les drogues dont elles ſont compoſees:ou bien prenez ſix drachmes de hyere, demie drachme de colocynthe preparee comme auons dict cy deuant & reduite en trociſques que l'on appelle alādaal, demi ſcriptule de bdellium ou d'ammoniac faites vne paſte, de laquelle baillez deux drachmes, plus ou moins, ſelon la diſpoſition du malade, & l'operation d'icelle: apres lauez la bouche de ce lauemēt, fait de roſes rouges,noix de cypres & de galle, alun bruſlé de chacū vne drachme,le tout bouilly en eau & vinaigre ſuffiſant,adiouſtant vne quarte partie

partie de miel : puis eſpandez ſur la dent de ceſte poudre : prenez alun de glace bruſlé , balauſtes, alun de plume , bayes de myrte de chacun drachme & demie, corne de cerf vne drachme, pulueriſez ſubtilement & appliquez de ceſte poudre ſur la dent : ou meſlez la auec iuſt ou decoction de bayes de meurthe, & en faictes liniment.

Si la puanteur de bouche vient de la pourriture ou corroſion de quelque dent qui ſoit gaſtee, faittes la arracher : mais ſi elle n'eſt du tout gaſtee, vous deuez limer la partie gaſtee, & tenir nette la bonne, & vous lauer la bouche tous les iours au diſné & ſouppé: puis bouillir pirethre & ſtaphiſagre en vinaigre, s'en lauer la bouche , ou ſe gargarizer auec miel ſquillitique: ie ſuis toutesfois d'aduis que l'õ ſe frotte les dents & genciues auec choſes aromatiques chaudes, au cas que l'occaſion de ceſte puanteur de bouche prouint de froidure, quelles ſont la galangue ſauuage & domeſtique , cloux de girofles, ſpique nard : mais ſi elle prouenoit de chaleur , auec choſes aromatiques froides , quelles ſont l'eau roſe, les roſes , les ſandaux , le camphre : le liniment auſſi d'huile roſat y eſt bon : tenez cependant la cauité de la dent nette des reliquats de viandes: & mettez dedans ceſte cauité vn morceau de galangue , vn peu de myrrhe, ou d'encens, ou vn grain de poiure, ou vn clou de girofle, ou vn peu de miel cuit auec alun bruſlé & choſes ſemblables: vous deuez auſſi lauer la bouche auec vin de ſauge ou vin tout ſeul.

Mais , ſi la puanteur procede d'vne mauuaiſe diſpoſition de la chair de la bouche ou du nez , ou

de quelque membre circonuoisin, & que l'intemperie soit chaude: comme il peut aduenir, vous sentirez par fois au cerueau vne mordication, vne ponction, & chaleur au toucher, auec cela vne grande alteration: lors sans aucune dilation faut ouurir la vene cephalique, & purger le cerueau auec pilules aurees & semblables: & si faudra lauer la bouche auec eau rose, de plantain, de verge de pasteur & autres semblables: & si auez doubte qu'elle vienne du cerueau ou du nez, faictes vn parfum de mauues ou de laictues: vne suffumigation odorante de roses, violes, fleurs de nenuphar, de saule, sandaux, & semblables: lesquelles choses se pourront faire en la decoction susdicte, laquelle se deura tirer par le nez au cerueau & parties circonuoisines: parce que auec tels parfums & odoremens, l'indisposition desdites parties se pourra corriger.

Et si le cerueau ou les parties voysines sont indisposees d'vne intemperie froide accompaignee d'humeur: purgez le cerueau à la façon qu'auõs dict au commencement, auec pilules cochies, ou pilules faictes de hyere, bdellium, & pulpe de colocynthe: puis vsez d'oxymel squillitia: lauez encor la bouche auec decoction de la racine d'ireos, de souchet, de geneure, de marjolaine, de basilic, de rosmarin, d'origan, de calamenth, & autres semblables: quelquesfois receuez en la fumee, & quelquesfois tirez en par le nez, qui sera le meilleur & le plus conuenable de tous: Quant au regime de vie, gardez vous de poisson, de fruict, de febues, poix, legumes & autres telles choses qui sont de difficile

digeſtion, & ſe corrompent legerement: finalement purgez l'humeur froid & corigez la mauuaiſe diſpoſition.

Si la puanteur d'haleine prend ſa ſource de quelque humeur contenu dans l'eſtomach que ſoit corrompu, meſmement que ſoit choleriq & bilieux, ainſi que pourrez cõiecturer par l'alteration & ſoif, par la ſeichereſſe,&amertume de bouche, par la puãteur grande auant le paſt : digerez ceſt humeur auec le ſyrop aceteux : & l'oxyſachara auſquels meſlerez ſyrop d'abſinte, lequel n'eſt ſeulement conuenable à l'humeur froid, mais auſſi ayde beaucoup au chaud : puis purgez l'humeur pourry de l'eſtomach auec pilules d'aloës, ou auec celles de ruffi, & auec mirabolans citrins : iceluy purgé, vſez des electuaires triaſandali & de la roſette nouuelle, parce qu'ils temperent & rafreſchiſſent l'intemperie chaude : outre cela ſont fort odoriferans & allegent par ce moyen le mauuais odeur : Quant aux viandes, les peſches, les melons, les peſches ſeiches, les coings, la laictue mangee auec le vinaigre, les viandes faictes d'orge & d'auoine, ſont fort proffitables : mais l'on ſe doit garder de poiſſon, de laict & laictages, de chair ſalee, de ciboules, porreaux, & d'aulx : Les choſes aigres aydent aucunesfois.

Si voyez que l'humeur contenu dans l'eſtomach ſoit froid, digerez le auec le ſyrop de menthe, que pourrez diſpenſer de ceſte façon : Prenez iuſts de coing, de grenades aigres, douces, de menthe, de chacũn vne liure : miel & ſuccre fin de chacun demie liure : faictes le tout cuire en conſiſtence de ſyrop : qui ſera fort ſingulier pour eſchauffer l'e-

ſtomach froid, arreſter le vomiſſement, reprimer le hoquet, & corriger la mauuaiſe qualité de l'eſtomach, & ſi voulez qu'il face meilleure operation à l'eſtomach, meſlez y vne tierce partie d'oxymel ſquillitic: puis prenez des pilules ſtomachales, quelles ſont, ante cibum, communes, elephangines, aſſaieret: àpres cela vſez des tablettes d'aromaticum roſatum, de diambra, diagalanga, pliriarcoticon, diamoſchon dulce & autres ſemblables: le gingembre confict y eſt encores fort bon: quant au regime de vie, vſez de viandes roſties, comme de poulets, de cheureau, veau, mouton, perdrix & autres ſemblables qui ne ſe corrompent facilement, leſquelles ſeront appreſtees auec eſpices odoriferantes, vſez auſſi de viandes fricaſſees dans la poëſle à la mode de France: voſtre bruuage ne ſoit d'eau, mais de quelque vin genereux & odoriferant en ſuffiſance: n'vſez de fruicts ny d'herbes aucunes, ne mangez ny beuuez ſuperfluement: lauez la bouche auec choſes odoriſerantes & frottez les gencieues & dents auec eſcorce d'arbre amere, comme de tamariſc, geneſure, geneſt, eſcorce de pommes de grenades, fueilles d'oliuier & eſcorce de fraiſne, parce que elles ſont bonnes à deſeicher, & faire cracher les ſuperfluitez & humiditez retenues dans la bouche & eſtomach, & ſi elles font bon appetit: ne ſera auſſi hors de propos en tel accident manger raues, poiſſon ſalé, mouſtarde & pourreau auec miel, & boire du vin: puis prouoquer le vomiſſement deux fois la ſepmaine: parce que la matiere contenue dans l'eſtomach ne ſe peut plus promptement ny plus legierement euacuer par voye aucune que par le vomiſſement: apres tout cela bail-

lez ſyrop d'abſynte, auquel ayez faict infuſer quelque peu d'aloë & d'agaric, parce que l'aloë auec ce qu'il purge doucement l'eſtomach, encor fait il bonne odeur & preſerue de putrefaction : l'on peut auſſi bailler le medicament cy apres mentionné, qui purge l'eſtomach & rend l'haleine douce & ſuaue : prenez canelle choiſie & groſſe, guil de cheſne, ſel gemme, cardamome, ſpique nard de chacun vne dracmes & ſix drachmes d'aloës : formez pilules auec iuſt de menthe, deſquelles baillerez deux ou trois drachmes : puis vſerez d'vn myrabolan confict principalement belliric, parce qu'il purge le phlegme & fortifie l'eſtomach : les myrobolans kebules ſont ſemblablement bons, comme auſſi le cardamome, les cloux de girofles, & le maſtich, deſquels meſlez enſemble l'on peut compoſer vn tel medicament.

Prenez lignum aloes, cloux de girofles, noix muſcades, & maſtich de chacun deux drachmes : pulueriſez les & les enfermez dedans vn linge de lin : faictes les bouillir à petit feu en vin odoriferant & eau roſe de chacun deux liures & demie iuſques à la conſomption de la moityé, puis coulez les, & tenez en dedans voſtre bouche ſoir & matin deux cueillerees d'argent, les y mettant de peu à peu.

Mais ſi la puanteur de bouche prouient de quelque vlcere des poulmons ou des parties pectorales, il y aura toux, les crachemens ſont purulens, auec fieure hectique, & maigreur exceſſiue de tout le corps, le crachat ſera puant & l'haleine pareillement. La guariſon de telle puanteur eſt ſemblable à celle des phtiſiques : outre laquelle faut vſer de

lauemens & gargarifmes faićts de chofes aromatiques froides, & fe feruir des remedes locaux qui font fort finguliers & de grande vertu quand il y a quelque humeur chaud corrompu dedans l'eftomach.

Si la puanteur d'haleine procede d'vn humeur phlegmatique pourry en la concauité de la poictrine, faut vfer de chofes qui ayent vertu d'incifer & penetrer, quel eft le iulep faict d'eau de capilli ven. & d'eau diftillee de racine de fenouil & de perfil, & d'hyffope auec fuccre: le fyrop d'hyffope & oxymel fquillitic, femblablemẽt s'il n'y a point de fieure, ces pilules font auffi fort proffitables.

Prenez chair de paffereau gras cuict, & fuccre penidial de chacun vne once: macis & fpique nard de chacun deux dracmes: autant de conferue d'ireos ou de campane que tout le refte poife: faictes pilules & les tenez foubs la langue: parce que la racine de lys celefte, qui eft appellee iris ou celle de campane, incife, attenue & faict cracher les fuperfluitez de la poictrine par fon acrimonie & mordacité, & fi elle rend l'haleine bonne, & douce & fuaue.

Si la puanteur d'haleine vient de quelque humeur retenu dans le colatoire du nez, ainfi que nous voyons à ceux qui ont le nez camus: digerez la matiere auec le fyrop de ftechas, ou auec l'oximel fquillitic dans lequel ayent bouillies mariolaine & hyffope: purgez le cerueau auec hyere lagodion, ou auec pilules des cinq efpeces de myrabolans autrement dictes fine quibus, ou cochies, ou fœtides: detrẽpez & piflés feneué parmy du vin & vous en gargarifés: ou vfés du remede que s'enfuit, prenés feneué, fta-

phiſagre,& rue de chacun vne once : deux drachmes de pirethre, pulueriſés les, & les faictes bouillir en vin & eau & vous en gargariſez : ſera bon ſe faire eſternuer auec la poudre d'euforbe & de cõdiſi & maſcher gingembre : ſemblablement attirer par le nez iuſts de marjolaine, des fueilles de laurier & de lyerre: à quoy auſſi ſeruira beaucoup la ſemẽce de nigella romana & le pirethre pulueriſee & detrẽpee auec vin & attiree par le nez: tout cela doit eſtre fait auant le paſt.

En fin ſi la puanteur d'haleine prouient de quelque vlcere de bouche, ou des gẽciues: ou pour quelque eroſiõ & defloratiõ d'icelles, vous deuez vſer de gargariſmes faits de la decoctiõ des fueilles d'oliuier en vin auec miel.

Mais me ſemble que ne ſera hors de propos de mettre en auant quelques remedes proffitables à la puanteur de bouche de quelque cauſe puiſſe venir: tels pourrõt eſtre, la racine de ſanemõde, le ſouchet, l'encés, le lignum aloes, la groſſe canelle, leſcorce de cedre, la ſemence de daucus, les cloux de girofles, la noix muſcade, le maſtich, le cardamome, l'agnus caſtus, le ſpique nard, le ſquenanthe, les fueilles de laurier, l'eſcorce & fueilles de cedre, & d'orenges: les roſes, les ſandaux, le camphre, les fleurs de nenuphar, le codignac, la tormentille & choſes ſemblables, mais ſur tous autres aidez vous de ce medicament qui faict l'halaine plaiſante & confort les genciues.

Prenez ſandal blanc, roſes rouges de chacun cinq drachmes : ſandal rouge, eſcorce de cedre, ſquenanth ſec, gallia moſcata de chacun trois drachmes: cardamome, cubebes, macis, cloux de girofles,

mastich, lignum aloës de chacun deux dracmes: faictes poudre, & d'icelle frottez vos dens, ou si voulés, destrempés les auec vin odoriferant, ou auec eau rose.

Quant la puanteur de bouche vient de quelques viandes mangees qui soyent puantes comme aulx, ongnons, porreaux, est bon lauer la bouche de vinaigre squillitique, mascher fueilles de rue & de ronce, souchet, zedoare, fenouil, anis, cumin & choses semblables.

FIN DV PREMIER LIVRE.



SECOND LIVRE DES MALADIES DES FEMMES, ET DE LEVRS REMEDES.

Le proiect de ce que sera descry en ce liure second.

Chapitre Premier.



Ovs auons discouru cy deuant le plus succintement que nous a esté possible, des maladies des vierges, & les accidens qui non seulement sont communs, & aduiennent indifferemment aux nouueaux mariés tant mary que femme, qui desirēt auoir enfans: mais aussi à chacun d'eux en particulier pour quelque defaut ou imperfection de nature qui les contrainct le plus souuent se separer & dissoudre leur mariage: mesmement se remarier ailleurs: nous auōs aussi fait mention de plusieurs autres infirmités & indispositions, desquelles aucunes sont propres au

mary ſeul, les autres à la femme. Maintenant ſuiuant l'ordre cy deuant propoſé, nous parlerons en ce liure ſecond, quelles ſont les occaſions & empeſchemens en ceux, qui de long temps mariés n'ont encores faict proffiter le talent de mariage, ains ſont demeurés ſteriles & ſans lignée : vray eſt qu'auons deſia traicté de ceſte matiere quelque peu, & recité quelque remede de tels empeſchemens au liure precedent, leſquels ſi voulons conferer auec ceux que deduirons en ce ſecond, nous pourrons auec toute aſſeurance oſter toutes occaſions de ſterilité : & par ce moyen rendre heureux & plaiſant le mariage de ceux qui par defaut de lignée ſe deſplaiſẽt & abhorrent entierement la compagnie l'vn de l'autre : Suiuant donc noſtre intention, nous parlerons en ce liure de la ſterilité venant tant de la part du mary que de la femme: de ſes eſpeces & differences: de ſes cauſes qui ſont quaſi infinies: des ſignes & remedes d'vne chacune cauſe : ce que nous eſperons eſtre non ſeulement plaiſant à lire, mais grandement proffitable à ceux qui par la generation de leur ſemblable au lien de mariage, deſirent rendre leur nom immortel.

Les eſpeces, differences & cauſes de ſterilité.

CHAP. II.

STerilité en general eſt vn empeſchement de la generation & procreation de ſon ſemblable, prouenant tant de la part de l'homme que de la femme: encores qu'à proprement parler, ſterilité ſoit en la femme vn defaut de conceuoir & ne pouuoir deuenir groſſe au temps & aage qu'elle deuroit conceuoir : Si donc le mary & la femme n'ont aucunemẽt

esté molestés de pas vn des accidens, desquels auons traicté au premier liure : ou si molestés de quelques vns d'iceux en ont esté entierement guaris, faut tenir pour certain que si la femme apres auoir esté lõg espace de temps mariée ne conçoit & deuiẽt grosse, qu'elle à quelque indisposītiõ en soy, autre que celles qu'auons cy deuãt mentionnees, qui est cause de sa sterilité. Or telle indisposition lui est naturelle, ou par accident : i'appelle indisposition naturelle, celle qu'on apporte du ventre de la mere qui est cõme hereditaire, & laquelle sans grande peine & ayde du Medecin ne peut estre corrigée ni ostée: parce que le corps ne peut changer son naturel sans fatigues incroyables, outre que comme dit le Poëte Horace

Naturam furca expellas, tamen vsque recurret?

Chassez nature de vostre corps auec telle force & violence qu'il vous plaira, nonobstant elle ne laissera de retourner à ses premieres erres: Pour ce regard est besoin pour corriger telle indisposition naturelle, vser des remedes les plus singuliers que lon pourra choisir & les iterer souuent : encores que parauãture n'en ayés bonne yssue, & les experimentiés inutiles, tãt pour l'obstination & resistence du mal naturel, qu'aussi le plus souuent la Damoiselle est refractaire au conseil du Medecin, & ne veut endurer en soy l'entiere operation des medicamens tels que son mal le requiert. Pour ceste cause le sage & bien aduisé Medecin quand il cognoistra l'obstination du mal naturel & l'inobedience de la malade, à l'endroit de laquelle les plus singuliers & secrets remedes qu'il a peu choisir n'õt eu vertu ny puissance aucune, doit sonner la retraite & prendre honneste &

excusable cõgé, & ne point infamer les remedes qui ont esté autresfois proffitables à vne infinité de personnes: par ce moyen euitera la calomnie des hommes, & entretiendra auec honneur & loüange sa bonne reputation.

L'indisposition qui est acquise par accidẽt se peut plus facilement oster, d'autant qu'elle procede, ou de la part de l'homme, ou de la femme: ou de la faute commise par l'vn d'eux à l'heure du combat venerien: ou bien incontinent apres le combat venerien: ou de quelque cause qui est commune, tant à l'vn qu'à l'autre.

Quand la sterilité vient de la part de l'homme, sont plusieurs occasions: la premiere est de la part tant du temperament & habitude de tout le corps que de l'aage de l'homme, comme, si l'homme est de son temperament semblable à celuy de la femme: à sçauoir si l'homme de temperament froid & du tout feminin est conioinct auec vne femme de mesme naturel: ou si l'homme de temperament chaud est marié auec vne femme de mesme temperamẽt: d'autant que pour auoir lignée faut que les deux parties soyent ou de temperé & mediocre, ou de contraire temperament: asçauoir que l'hõme froid soit ioinct auec vne femme chaude: & l'homme chaud auec vne femme froide: ou, que tous deux soyent temperés: car des temperamens contraires ioincts ensemble, se faict vne mediocrité: Des temperés naist le temperé. L'homme trop gras soit de corps ou de ventre, ne peut accommoder son membre à celuy de la femme: outre ce il a peu de sang, à cause qu'il est la pluspart conuerty en graisse: par ce peu de semence, ains fort peu cupide des choses veneriennes:

pareillement l'homme plus ieune que douze ans, & plus vieil que soixante, ne peut engendrer pour la plus grand part, ie dis pour la plus grand part, parce qu'Aristote en ses polit. liure 7. chapitre seziesme, estime que l'homme peut engendrer iusques à soixãte & dix ans: & la femme conceuoir iusques à cinquante: semblablement on a veu des hommes qui à septante cinq ans & plus tard, ont eu des enfans sans aucun soupçon qu'ils leur fussent attribués: Et de fait, il y a des hommes plus verds & vigoureux à septante cinq, que plusieurs autres à cinquante ans: d'autant que la force de l'homme ne depend de l'aage: ny la foiblesse doit estre limitée des années passées: mais toutes les deux doiuent estre mesurées selon la complexion & habitude bonne ou mauuaise, tant naturelle que acquise du corps: consideré que plusieurs sont vieils auant l'aage, à raison de l'vsage du corps qui aduient principalement du trauail de l'esprit, fascheries & grands manimens, auec vne oysiueté ou labeur & trauail excessif, tellement que la force de l'homme touchant la generation ne peut estre iustement limitée à l'aage, d'autant que l'homme pour vieil qu'il soit, peut engẽdrer, pourueu qu'il soit verd & vigoureux, non vsé de maladie, de fascheries, & trauail de corps: aussi le commun prouerbe tient, que l'homme peut engendrer, tant qu'il peut leuer de terre vn quarton de son.

La seconde occasion qui rend l'homme sterile: quãd quelque partie noble, ou autre qui luy sert, est offensée: ce que l'on peut cognoistre facilement en ceux qui sont malades du cerueau, ou du cœur, ou du foye, ou des reins, ou de la ratte, ou de l'estomach, soit par intemperie, obstruction, ou autre vice

caché : à ſçauoir ſi la teſte ſent quelque douleur ou autre imbecillité. Si le foye, ou la ratte eſt ſcyrrheuſe, ſi les poulmons debilités, ſi l'eſtomach vomiſt aſſiduëment: ſur tout ſi le corps eſt bouffy, ou hydropique, ou icterique, ou tabide, ou phthiſique, ou affligé d'vne fieure lente: parce que les parties nobles ſont la ſource de la matiere ſpermatique, leſquelles offenſées ne pourroient engendrer, fournir & enuoyer aux parties genitales matiere vtile ny ſuffiſante, ny aſſez pleine d'eſprits benins pour ſatisfaire à la generation.

La tierce occaſion, eſt de la part de la ſemence, laquelle pour eſtre feconde & prolifique, doit auoir ces marques: craſſe non liquide, ny ſereuſe: mais viſqueuſe, blanche, globeuſe à la forme de la greſle, luiſante, allant au fond de l'eau, d'odeur des fleurs de palme de Iaſmin, ou de ſuzeau, à l'entour de laquelle les mouſches voltigent ioyeuſement, comme à l'entour d'vne choſe qu'elle deſirent ſur tout, & ſe paiſſent auidement: de quantité mediocre, car trop petite quantité ne ſeroit ſuffiſante pour engẽdrer, trop grande ne pourroit eſtre conceuë ny nourrie au cõmencement par celle de la femme: outre cela, qui ne vient des enfans trop ieunes qui ſont au deſſoubs de 18. ans, des yurongnes, des grands mangeurs, des vieillards apres 70. ans, decrepitez, des hommes lubriques & trop addonnés aux femmes, & des perſonnes qui de long temps ne peuuent plus engendrer: *Des filles deuant quatorze ans, & des femmes apres 50. ans, de ceux qui ſont trauaillés de gonorrhée, & de celles qui reçoiuent vn homme apres l'autre en meſme iour.* De la lon peut colliger, que la ſemẽce peut eſtre vicieuſe, ains inepte à engendrer en pluſieurs façons: premiere-

ment quand elle eſt plus chaude, froide, humide & ſeche que n'eſt beſoin pour la generation : Elle eſt réduë froide par deux moyens, l'vn eſt naturel, l'autre eſt par accident : le naturel eſt quand l'humeur vient de nourriture froide, comme d'auoir mangé fruicts & autres telles viandes : auoir beu eau fort froide, ainſi que pluſieurs hommes & femmes ont couſtume faire: auoir veſcu en trop grande oyſiueté: eſtre d'vn naturel trop melancholique : telles gens ont naturellement leur ſemence trop froide. Elle eſt rendue froide par accident, ſi l'air eſt trop froid, ſi lon a beaucoup trauaillé, ſi lon s'eſt baigné en eau froide, ſi lon a eſté longuement triſte & faſché, & autres telles choſes qui cõcernent le regime de vie: outre-plus ſi la ſemence a eſté trop long temps retenuë auant qu'eſtre expulſée, parce que les eſprits en ſont diſſipez : ſi elle demeure trop long temps dans la matrice : ce qui aduient lors que l'homme iette beaucoup pluſtoſt ſa ſemence que la Damoiſelle: car les eſprits de la ſemence ſe diſſipent, & la froidure de la matrice la corrompt : la ſemence eſt rendue trop chaude par ſemblables occaſions eſchauffantes : en cas pareil trop ſeche ou trop humide par occaſions deſechantes & humectantes : tels excez donc en la ſemence de l'homme la rendent du tout infeconde & ſterile, ſi d'auanture elle n'eſt meſlée & contemperée auec la ſemence de la femme qui ſoit temperée ou de contraire temperature à elle, comme ſi la ſemence fort chaude ou fort ſeche de l'homme eſt meſlée auec la ſemence froide ou humide de la femme, & au contraire : car telle meſlange de ſemence contraire eſt prolifique, la ſemence auſſi eſt infeconde aux hommes, leſquels en leur ieuneſſe ſe ſont par

trop emancippés en l'acte venerien: car telle lubricité leur a tant & de si long temps debilité les vaisseaux spermatiques, que la semence y est renduë debile & facile à se corrompre, qu'ainsi soit ils iettent vne semence aqueuse, mesme auant que d'entrer au combat. Pareillement l'acte venerien exercé auec vne pucelle trop ieune ou trop petite corrompt la semence: lon recognoist aussi ie ne sçay quelle proprieté inexplicable, qui rend la semence infeconde, comme nous voyons aucuns hommes estre enclins à hayr le vin, autres à aymer vne autre viande d'vn certain naturel qui leur est propre & particulier: aussi à d'aucuns la semence est infeconde non pour autre cause que par vne proprieté occulte & inexplicable: Semblablement plusieurs choses exterieures soyent prises par la bouche, ou appliquées, ou portées font sterile la semence: comme le camphre, l'escume de fer, les vermisseaux luisans de nuict pris par la bouche: l'opium, le iusquiame, la cigue, la mandragore & autres tels narcotiques appliqués aux testicules, rendent la semence infeconde: à cause qu'aucuns d'iceux congelent la semence, ains esteindent ses esprits & chaleurs: autres consument la matiere de la semence par leur chaleur & seicheresse.

La quatriesme occasion, est de la part des instrumens genitaux offensés & froissés qui sont les testicules, la verge, & les vaisseaux spermatiques: la verge rend l'homme sterile, si ell'est trop courte, *en telle façon, qu'elle ne puisse eiaculer la semence au profond de la matrice; si elle est trop large ou trop espesse, que la femme ne puisse soustenir, si elle ouure si fort l'entree qu'il la face baailler & de douleur ne la puisse succer & retenir la semence*, ou de nature ou d'aa-

ou d'aage, ou par accident ou de corpulēce & graiſſe trop grande de tout le corps, principalement du petit ventre, ſi qu'elle ne puiſſe paruenir iuſques à la bouche interieure de la matrice, ny là expulſer ſa ſemence: toutesfois pour eſtre courte la ſterilité ne s'enſuyura, ſi la matrice eſt puiſſante en attraction: la verge trop longue faict auſſi le pareil: d'autant que le ſperme en vn chemin & canal ſi long ſe refroidiſt auant qu'il ſoit arriué au lieu où eſt beſoing: vray eſt que cela ſemble eſtre hors de veriſimilitude, parce qu'il eſt fort difficile que la ſemence ſe puiſſe refroidir dans la verge eſchauffée, & laquelle eſt entouree & munie du col de la matrice auſſi eſchauffé: la verge oblique, tortue & courbe, à raiſon du ligamēt trop court, telle qu'ont les eunuches que lon appelle ſpadons: la verge trop groſſe ou trop greſle trop mollaſtre & paralytique, ou ſon canal eſtouppé par quelque obſtruction ou compreſſion à raiſon de quelque tumeur qui eſt és parties voiſines, rend auſſi l'homme ſterile: les teſticules froids & humides, ſoyent tels de leur temperament, ſoient par quelque accident comme par applications exterieures d'emplaſtres ou de linimens, preparent & rendent vn ſperme aqueux, crud & peu ſouuēt prolifique, s'il n'eſt reçeu dans vne matrice chaude & ſeiche, iceux auſſi ſont infeconds qui ſont par trop petits, contus, quels ſont ceux des eunuches que les Latins appellent thlibic, mal conformez, tumefiez, vlcerez, vulnerez, paralytiques, enfermez dedans le ventre, ainſi qu'on en voit à pluſieurs auſquels ils ne deſcendent point ſinon à la frequence & continuation du coyt, couppez & oſtez tous deux par vne hernie ou autrement: car l'autre demeurant prin-

cipalement le droict, l'homme ne delaiſſe d'eſtre fecond: les vaiſſeaux ſpermatiques oppilez ou oppreſſez de quelque tumeur en la partie voiſine ou contuz ne peuuent librement preparer ny porter la ſemence, ains ſterilité s'enſuit.

La cinquieſme occaſion prouient de l'offenſe des parties qui aydent à la generation: comme il aduient à ceux qui ſont taillez du calcul, eſquels le plus ſouuent les corps variqueux appellés paraſtates qui apportent le ſperme elaboré des teſticules aux proſtrates, meſmement les vaiſſeaux ſpermatiques, ou quelque nerf ſont bleſſez. Pareillement les veines & arteres appellées iuueniles ſituées derriere les oreilles, vulnerées ou couppées en trauers par quelque chirurgien ignorant apportent ſterilité, d'autant que les teſticules ſont deſtituez de la communion & ſocieté du cerueau, tellement qu'ils ne peuuent de luy receuoir ny les eſprits animaux ny la matiere ſeminale qui vient la pluſpart du cerueau.

Quand la ſterilité procede de la part de la femme ſont pluſieurs occaſiõs: la premiere eſt l'aage moindre que de quatorze ans & plus vieille que de cinquante, iaçoit qu'elle puiſſe conceuoir pluſtoſt ou plus tard ainſi que nous dirons au liure troiſieſme: la mauuaiſe temperature ſoit naturelle ou acquiſe de la femme, laquelle n'eſt conforme à celle de l'homme, ains du tout diuerſe & eſloignée de celle qu'auons declaré cy deſſus: l'obeſité exceſſiue du corps: la grande extenuation d'iceluy ſoit naturelle ou accidentelle: le corps plein de mauuais humeurs.

La ſeconde occaſion eſt quand quelque partie noble eſt offenſée, ainſi qu'auons obſerué en l'hom-

me : vray est que telle offense est plus remarquable, & de plus grande consequence en l'homme qu'en la femme: parce que la semence de la femme n'est tant necessaire à la generation que celle de l'homme, d'autant qu'elle a moins de vertu que celle de l'homme, comme estant moins pleine de chaleur & d'esprits vitaux : qui est cause qu'Aristote a pensé que la femme ne iette semence aucune qui aide à la conception, mais seulement quelque humeur, qui sert comme de stimule de volupté à la femme, & de nourriture à la semence de l'homme, qui est l'opifice & cause premiere efficiente de la generation.

La tierce occasion est le vice de la semence, qui doit estre obserué selon l'aage & autres conditions qu'auons specifié à la consideration du sperme de l'homme.

La quatriesme, est le vice des testicules, cornes, qui peut estre tel qu'auons declaré cy deuant en l'homme.

La cinquiesme, est le vice de la matrice : lequel est diuers selon que la matrice peut estre offensée en soy, & plusieurs de ses parties, assauoir en son propre orifice interieur qui respond à sa capacité : en son propre orifice exterieur qui respond au col de la partie honteuse : au conduict & canal qui est entre ses deux artifices qui doit estre proprement appelle le col de matrice : en ses ligaments : en ses cotyledons : en ses vaisseaux spermatiques & menstruaux: en ses testicules : en ses cornes:& en ses parties voisines.

Le corps de la matrice est offensé, par intemperies chaude, froide, humide, seiche, simples ou composées: sans humeur ou auec humeur: car toutes les

intemperies ſoyent naturelles, aſſauoir apportées du ventre de la mere : ou acquiſes par mauuais regime de vie ou maladies, quand elles ſont inſignes & exceſſiues, elles debilitent ou proſternent la faculté de la matrice, par laquelle elle attire, conçoit, retiêt, & entretient la ſemence : à raiſon dequoy le diuin Hippoc. en l'aph.52. du liure 5. dit, que les femmes qui ont la matrice froide, denſe, chaude, humide, ſeiche, ne conçoiuent point. *En fin il ne ſe peuſt faire que la femme concoiue, ſi elle ha ſa matrice ou chaude, ou embraſée, ou froide, ou humide, ou moiſie, ou trop charneuſe, ou trop graſſe, ou trop deſcharnée, ou trop eſtroitte, ou trop courte, ou qui baaille trop car elle reiette la ſemence; ou trop clauſe, car elle ne l'admet pas : ou bien ſi ſes vaiſſeaux ſont trop fermés, & clos par quelque cicatrice; ou bien ſi le col d'icelle eſt oblique, où trop anguſte, où trop ample, car par ce moyen le membre viril ne ſy peuſt accommoder, &c.*

Car la matrice trop chaude, reſout, diſſipe, & quaſi hanniſt, en defaut d'autre nourriture, la ſemence qu'elle aura attiré: non point autrement que le grain de froment, ou d'auoine, ou autre tel eſpandu en vne terre trop chaude (quelle eſt durant les iours caniculaires) eſt corrompu & quaſi bruſlé en peu de iours : telle intemperie chaude de matrice, ſe cognoiſt principalement és femmes hommaſſes & viragines, barbues, hautaines, felonnes, qui ont la voix groſſe & pleine : leſquelles ſentent des chatoüillemens & titillations veneriennes és parties honteuſes, auec ardeur & quelquesfois exulceration : & ont leur mois auec peine & en petite quantité, d'autant que leur grande chaleur diſſipe le ſang.

La matrice trop froide congele, eſteinct & faict

mourir le ſperme qu'elle aura reçeu, tout ainſi que les grains eſpandus ſur vne terre fort froide, ou qui eſt glacée ou couuerte de neiges, perdent leur vertu & viennent à neant : telle intemperie froide de matrice ſe cognoiſt en ce que la femme n'à aucun deſir des choſes veneriennes, pluſtoſt les fuit & abhorre du tout : elle n'a ſes fleurs que bien peu & encor toutes blafardes : elle ſent comme vne ſtupeur aux cuiſſes, lombes, aynes & bas du ventre.

La matrice trop humide corrompt ſuffoque ou ne peut retenir, ains par ſa grande lubricité laiſſe incontinent eſcouler le ſperme reçeu, ainſi que le grain ſemé en vn marais ou lieu mareſcageux ne proffite aucunement : les ſignes de ceſte intemperie, ſont peſanteur és lombes & petit ventre : les fleurs copieuſes, aqueuſes & le plus ſouuent blanches.

La matrice ſeiche conſume & quaſi deuore la ſemence receuë, ſinon toute pour le moins la plus grande partie, qui eſt cauſe que quand encore elle conceuroit la ſemence receuë, elle n'en pourroit engendrer des ſecondines : ou ſi elle les engendroit, elle ne les pourroit agglutiner à ſoy, à raiſon de ſa trop grande ſeichereſſe & denſité : outreplus elle ne pourroit nourrir le petit fœtus pour la paucité des mois qui fluent quand elle eſt trop ſeiche.

Les intemperies compoſées de la matrice, aſſauoir, chaude & ſeiche, froide & ſeiche ſe peuuent facilemẽt cognoiſtre par les ſimples : outre leſquelles la matrice peut eſtre offenſée par amas d'humeurs ſanguin, pituiteux, bilieux, melancholique,

sereux, flatulent, semence corrompuë, lesquels, ou sont contenus dedans la cauité de la matrice, dont sont excités le mauuais germe, l'hydropisie tant aqueuse que venteuse, la suffocation de l'amarry, la procidence, les fleurs blanches, le calcul: ou sont receus au corps de la matrice, dont luy viennent les phlegmons, erysipeles, herpes, scyrrhes, œdemes, chancres vlcerez ou non vlcerez, apostemes, abscez, vlceres sordides, estiomenes, pustules, demangeson, satyriase, phymose, carnositez, gratelles, obstructions de matiere crasse, espaisse & en grande quantité, paralysie, thym, verruques, condylomes, nymphe, rhagadies, hemorrhoydes, i'entens hemorrhoydes, les extremitez des rameaux des veines qui descendent de la veine caue, & se viennent inserer à l'orifice exterieur du col de la matrice, par lesquelles veines plusieurs anatomistes tiennent que les femmes grosses & les vierges se purgent de leurs mois: tous lesquels accidens empeschent que la matrice ne puisse conceuoir: & sur tout les vlceres d'icelles lesquelles repoussent la semēce receuë, comme faict le ventricule les alimens: les boyaux les excremens: & la vessie l'vrine quand ils sont vlcerez.

Outre ces accidens, la matrice dolente, ou demise & chassée hors de son lieu, ne peut conceuoir: ce qui se faict en quatre sortes: par descente, ascente, inclination & procidence: Elle monte au foye, rate, diaphragme, estomach, poictrine, cœur, gosier, & teste: elle descend aux parties honteuses, vessie, aynes, hanches: elle incline aux costez contre les lombes & sur le petit ventre, elle est precipitée dedans les parties honteuses, & le plus souuent hors les par-

ties honteuſes iuſques aux cuiſſes, quelquesfois iuſques aux genoux: Semblablemẽt le corps de la matrice eſt aucunesfois ſi court & eſtroict ſoit naturellement où par accidẽt, que ſon eſpace n'eſt pas aſſés ſuffiſant n'y capable pour contenir tout le ſperme qu'eſt neceſſaire pour la generatiõ du petit embryõ: ou ſi le contient & en forme quelque commencement d'embryon, il empeſche l'entiere perfection d'iceluy, parce qu'il ne peut eſtendre & obeyr à la croiſſance du petit.

Quelquesfois la matrice n'eſt offenſée ſinon par l'offenſe d'autrui qui lui eſt communiquée : comme quand tout le corps eſt affligé de fieure ſelon l'aph. 31. du liure 5. ou quelque partie d'iceluy eſt malade qui eſt proche ou a quelque ſocieté auec la matrice, comme par vn flux de ventre: ou, quãd tout le corps eſt maigre ou trop extenué, ou quãd il eſt trop gras: la plus grande part deſquels accidens de la matrice cy mentionnés ſont auſſi communs aux vaiſſeaux ſpermatiques, menſtruaux, cornes, ligamens, propre orifice & col d'icelle.

Les deux orifices propres de la matrice, tant l'interieur, qui eſt celuy qui reſpond dans la capacité de la matrice, (que lon dict eſtre ſi eſtroit aux femmes groſſes qu'vne eſpingle ou eſguille n'y pourroit penetrer) que l'exterieur, qui eſt celuy qui reſpond au col de la partie honteuſe: auec ce le canal & conduict ou paſſage fort eſtroit & anguſte qui eſt entre ſes deux orifices, que lon doit appeller le col de la matrice, dans lequel ſe rendent les vaiſſeaux ſpermatiques, par leſquels les femmes groſſes iettẽt leur ſemence au coit non dans la cauité de la matrice, & par lequel auſſi la ſemence tant virile que feminine

entre dans la matrice & le petit fœtus en ſort : donc toutes ces trois parties, (qui n'en font qu'vne appellée proprement le col de la matrice,) mal diſpoſées empeſchent la conception : comme s'il eſt endurcy par quelque ſcyrrhe ou inflammation ſelon l'aph. 54. du liure 5. s'il eſt precipité & pouſſé hors de ſon ſiege & ſort dehors, ſelon Hipp. au liu. 2. des maladies des femmes : ou, s'il a vne mauuaiſe cōformation : qui ſe peut faire en trois ſortes : la premiere quand il eſt fermé ou naturellemēt, ainſi que ſe faict és femmes groſſes, és femmes qui n'habitent aucunemēt auec les hommes, & pluſieurs autres qui l'ont du tout fermé de nature : ou par accident, à ſcauoir par quelque choſe eſtrangere, cōme par quelque tumeur, caruncule, mēbrane, graiſſe, verruque, cicatrice demeurée apres l'vlcere guary : ou par la coiffe du ventre trop graſſe ſelon l'aph 46. du liure 5. La secōde ſorte, quand il n'eſt droict & ne reſpond pas directement au col de la partie honteuſe, mais eſt tourné en derriere, à ſcauoir ſur les inteſtins, ou en deuant, à ſcauoir contre la veſſie : ou de coſté, à ſçauoir contre l'vne des aynes. Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, refere la principale cauſe de ceſte diſtorſion & mauuaiſe ſituation à la matrice, quand la fēme eſt priuée de la ſocieté & plaiſante compagnie de l'homme : car lors les lieux ne ſont humectez de la liqueur gracieuſe virile, ains demeurans ſecs cerchent de toute part quelque humidité pour ſe recreer, qui faict eſmouuoir & tranſporter la matrice hors de ſa place, & par conſequent ſon orifice : quelquesfois auſſi le col de la matrice ſe tourne en derriere contre les inteſtins, quād, (dit Hipp.) le ventre eſt trop laſche : car d'autant que la matrice

eſt appuyee ſur le droit inteſtin, s'il aduient que le droit inteſtin ſoit vuide par vne trop grande laſcheté de ventre, la matrice neceſſairement tombe en derriere, & par conſequent ſon col : comme auſſi le col de la matrice ſe tourne ſur le deuant, quand l'inteſtin droit eſt trop plein & la veſſie vuide : la troiſieſme, quand il eſt hiant & trop ouuert, quel il eſt aux femmes nouuellement accouchees, ou aux femmes qui ont leur purgations naturelles. Telles mauuaiſes conformation & ſituation du col de la matrice empeſchẽt que le ſperme ne puiſſe eſtre receu au lieu deſtiné, ains que la femme demeure ſterile. Il eſt auſſi affligé d'oëdeme, phlegmõs, chancres, vlcere, & tous meſmes accidens que le corps de la matrice.

Le col de la partie honteuſe, comme les anciens anatomiſtes diſent, le col de la matrice, qui eſt l'eſpace entier qui commẽce depuis l'orifice exterieur ſuſdit de la matrice, & s'eſtend iuſques à l'entree ou orifice exterieur de la partie honteuſe, s'il eſt mal diſpoſé : eſt cauſe ſouuentesfois de ſterilité, comme quand il eſt ſi large & ample, ſoit de nature ou par accidẽt, à ſçauoir ou d'vn trauail labourieux, ou par trop frequent coyt que le membre viril ne ſente aucune delectation en l'acte venerien : quand encore il y ſentiroit quelque prurit plaiſant par ſa trop grãde largeur ne ſe peut reſerrer & aſtreindre à la venue du ſperme viril. Au contraire s'il eſt par trop eſtroit, ainſi qu'il eſt aux femmes trop graſſes, ſi que le membre viril n'y puiſſe entrer ſans douleur, n'y ietter ſon ſperme iuſques au lieu : ou ſi ſes paroits ſont ſi dures & calleuſes par vn coyt trop frequent qui les a deſeiché à la longue (tels que les ont les

vieilles femmes ou les ieunes putains) ou a raiſon de quelque cicatrice delaiſſee apres vn vlcere guary, tellement qu'apres auoir receu le ſperme , ils ne ſe puiſſent vnir ny ioindre pour le retenir : ains le laiſſent eſcouler, qui eſt vne des cauſes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou s'il eſt tortu & oblique, ou eſtouppé de quelque carnoſité, membrane, graiſſe, col, verruque: ou comprimé de quelque tumeur: ou fermé & non encor' ouuert: ou affligé de phlegmon, oedeme, vlcere, chancre, eryſipele, verruques, thym, condylome, & pluſieurs autres accidens, ainſi que nous declarerons plus amplement cy apres.

Les ligamens de la matrice ſont pluſieurs : aucuns, qui ſont comme petites fibreuſes anſules, par leſquels elle eſt attachee au boyau droit & à la veſſie deſquels eſt entre deux. Autres qui ſont forts & puiſſans ligamens nerueux & muſculeux, par leſquels eſt attachee à l'os ſacrum , auquel les anatomiſtes diſent qu'elle eſt perdue. Autres tels & auſſi forts & valides par leſquels eſt attachee & comme perdue aux vertebres des lombes: ces deux ſortes de ligamens luy ſont annexez & inſerez en ſa partie anterieure & poſterieure pour la ſouſtenir fermement: les premiers la conioignent ſeulement par ſon col à la veſſie & au boyau droit : or d'autant que ces ligamens icy ſont nerueux & muſculeux, ains qui ſont laxes & ſe peuuent eſtendre & racourcir ſelon qu'ils ſont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient que la matrice ſe peut promptement & pour legiere occaſion, mouuoir, changer de place, monter, deſcendre, ſortir hors, incliner en deuant, en derriere, és coſtez, & tranſmuer en vne autre figure. Ie cognois vne

féme à qui la matrice ſe renuerſe & tombe iuſqu'au genouil,&n'a laiſſé d'engroſſir & porter à terme iuſques à deux fois.

Les vaiſſeaux menſtruaux de la matrice, ſont venes qui procedent de la vene caue, deſquels aucuns rameaux ſõt diſtribuez au corps de la matrice,autres rameaux ſe rendent au propre orifice & col d'icelle: par leſquels les mois ſe purgent és femmes:aux vierges & femmes groſſes, par ceux qui viennent à l'orifice &au col de la matrice: aux autres femmes par les autres rameaux.

Les vaiſſeaux ſpermatiques ſont vne vene & vne artere de chacun coſté : la vene & artere droite viẽnent de la vene caue & grande artere : la vene & artere feneſtre viennent des venes & arteres renales: toutes les deux ſont inſerees de chacun coſté dans les teſticules de la femme.

Les teſticules ſont plus petits & plus plats que ceux des hommes : vn de chacun coſté du ventre: aux coſtez de la matrice pres du fonds, ſans toutesfois toucher à ſon corps : annexez auec elle, tant par la tunique du peritoine, que par les vaiſſeaux eiaculatoires deſcendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurãt du corps par les vaiſſeaux preparãs.

Les cornes de la matrice ſont appendices ſemblables aux cornes d'vn petit veau quãd elles luy ſortẽt de la teſte,par leſquelles la matrice attire à ſoy la ſemence de ſes teſticules.

Tous ces ligamens,vaiſſeaux menſtruaux ſpermatiques, cornes, teſticules, vaiſſeaux eiaculatoires & preparans,mal diſpoſez,ou par intemperies, obſtruction, tumeur, abſcez, vlcere, chancre, ſont empeſchez de faire leur office,& par ce cauſẽt ſterilité.

Les cotyledons (qui ſont orifices & extremitez des venes menſtruales aboutiſſantes dans la cauité de la matrice par leſquelles le ſang menſtrual s'eſcoule tous les mois, & és femmes enceinctes eſt porté aliment au petit embryon) quand ils ſont pleins de mucoſitez ils s'eſtouppent, ains empeſchent que le ſang menſtrual ne deſcende dans la matrice en telle quantité qu'eſt neceſſaire pour conceuoir, former & nourrir l'enfant: empeſchent ſemblablement que la femme groſſe ne porte à terme ſelon l'aph. 45. du 5. liure.

Les parties voiſines de la matrice mal diſpoſees qui empeſchent de conceuoir, ſont le petit ventre trop gras, ſelon l'aph. 46. du 5. des aphoriſmes: les femmes trop graſſes qui ne conçoiuent point: en elles la coeffe comprime le col de la matrice, & ſi elles ne conçoiuent point auant qu'elles ſoyent amaigries: quelque tumeur contre nature, hemorrhoides, ou vlcere à l'inteſtin droict, ou au col de la veſſie.

La ſixieſme occaſion de ſterilité de la part de la femme, eſt le vice du ſang menſtrual: lequel conſiſte en quantité, qualité, façon & tẽps de ſon excretion: car le flux exceſſif non ſeulement rend la femme ſterile, mais auſſi luy acquiert vne hydropiſie & atrophie de tout le corps. La paucité d'iceluy ne pourroit donner ſuffiſant alimẽt à la ſemence pour conformer enfant: ſelon laph. 45. du liure 5. la nullité ou ſupreſſion totale d'icelui, ſans lequel la conception ne peut eſtre pour les cauſes que nous dirons cy-apres. La vitieuſe qualité d'iceluy, à ſçauoir bilieuſe, pituiteuſe, melancholique, ſereuſe, purulente, ne pourroit donner bonne nourriture à la

femēce, à l'embryon, & au petit fœtus. L'excretion d'iceluy qui se fait gouttes à gouttes, iaçoit qu'elle soit de longue duree. Quand le temps de son excretion est incertain : tantost plustost, tantost plus tard que le mois : nous en parlerons en son lieu plus amplement.

Quand la sterilité procede de quelque faute commise à l'heure du combat venerien, ou incontinent apres, sont plusieurs occasions : comme, le coyt subit apres le coyt: le coyt cōtrainct & non amoureux de l'vn ou de l'autre, ou de tous les deux, tel que l'on voit entre ceux qui sont mariez outre leur gré, ou se desplaisent ensemble : le coyt trop ardent & amoureux : le sperme trop long temps retenu au col de la matrice auant qu'y entrer : ou trop long temps retenu de l'homme auant que l'expulser, car les esprits se resoudent & dissipent : le sperme de l'homme & de la femme expulsé en diuers temps: car pour conceuoir, faut que tous les deux spermes soyent expulsez en mesme temps, ou soudain l'vn apres l'autre. Et au cas que l'homme soit le plus soudain, pour accelerer la femme, sera bon de oindre les parties muliebres d'huyle de lys auant le coyt, ou que l'homme lie legierement ses testicules, pour retenir son sperme iusques à tant que la femme sente le sien prest à sortir, ains l'vn attende l'autre : encores que faussement plusieurs femmes afferment ne sentir aucunement leur sperme sortir, & pour cela ne laisser à conceuoir. Vray est qu'il n'est du tout besoing, que les deux spermes soyent expulsez ensemble, mais il suffit qu'il n'y ayt pas longue espace: veu que la matrice prend si grande delectation à la iouyssance du sperme viril, que encores qu'il soit

expulsé quelque temps auant celuy de la femme, elle ne laisse escouler & corrompre, mais l'attire, le retient, le contregarde, & y prend plaisir merueilleux. Et toutesfois ne faut croire pour veritable ce que recite Albert le grand, que plusieurs femmes conceuront pour s'estre baignees dans vn bain, auquel plusieurs hommes s'estoyent lauez & y auoyent spermatizé: l'amarry d'icelles ayant auidemment attiré à soy ces spermes; car il n'est pas vray semblable que le sperme hors de ces naturels & accoustumez conceptacles, ne s'exhale & corrompe incontinent: encor moins vray que la femme puisse conceuoir sans combattre, au combat prendre plaisir. Sont les mensonges, impostures & ruses des femmes impudiques, qui s'efforcent sous tel pretexte fabuleux de celer leur impudicité: ausquels si on adiouste foy, qu'elle liberté prendront les femmes en l'absence de leur mary, les vefues, les vierges les moniales. Et ceste fable d'Albert le grand est yssue de la fausse opinion d'Aristote, qui disoit, les femmes cõceuoir sans prendre aucune delectation, sinon petite & peu souuent au coyt: parce que selon son aduis, elles ne iettent point de sperme cõme fait l'homme, mais seulement quelque humeur sereux, qui par la friction & eschauffement de la partie faite au coyt, est excitee: mais ceste opinion peut estre refutee entre autres raisons, par plusieurs enfans qui naissent non seulement semblables de visage & de mœurs à leur mere, mais aussi sont heritiers de leurs maladies, indispositions, & infirmitez, tant de corps que de l'esprit, entant que la mere nephritique, ou epileptique, ou podagrique, engendre enfans subiets à mesmes maladies. Outre les empeschemens susdits, le

mouuement violent de la femme apres le coyt, le leuer, le tourner, le sauter, l'esternuer, le toussir, empeschent que la conception ne se face.

Les causes communes tant à l'homme qu'à la femme qui apportent occasion de sterilité sont plusieurs, l'obesité tant de l'vn que de l'autre: l'air trop chaud, froid, humide, sec, pestilent gros & espois: la cõstellatiõ maleuole & ennemie de fecondité qui domine sur quelque lieu ou sur la geniture de l'hõme ou de la femme: la demeure en vn pays qui est moins peuplé d'hommes que les autres: l'aspect maleuole de quelques planettes cõme quadrat ou opposite aspect de Saturne ou de Mars auec Venus: le defaut de la lune ou de la conionction d'icelle auec le soleil, ainsi qu'auons amplement declaré cy deuant: au 24. chapitre du liure premier: grand trauail: long ieusne: le bain excessif tant froid que tiede: flux de semence. Venus immoderee: ioye subite: longues veilles: cholere: grandes euacuations: longue oysiueté: yurongnerie: boire excessif d'eau froide: manger fruicts verds & nouueaux en quantité: baing alumineux, tristesse: fascherie, fascination: charme, incantation: sorcelerie, & plusieurs autres occasions que descriprons au liure troisiesme: voyla en general les causes de la sterilité: desquelles parlerons cy apres en particulier, & descriprons la curation de chacune le plus soigneusement que nous sera possible.

Les signes & presages de sterileté.

CHAP. III.

PVis que la sterilité prouient tant de la part de l'homme, que de celle de la femme, faut sçauoir

premierement lequel des deux en eſt la cauſe : dequoy l'on pourra auoir certaine aſſeurance par deux moyens:l'vn eſt l'experience, l'autre eſt la coniecture & ratiocination que le medecin ſage, prudent & bien aduisé en peut auoir.

Quant à l'experience : les philoſophes naturels, qui veulent que le ſperme de la femme ſoit neceſſaire à la generation, vſent de ceſte preuue: ils iettent du ſperme de l'homme & de la femme dans l'eau, & diſent que celuy qui nage par deſſus eſt infecond, & celuy qui va au fond de l'eau eſt prolifique. Aucũs prennent ſept grains de froment, ſept grains d'orge, & ſept grains de febues, les baignent en l'vrine de l'vn & de l'autre : à ſçauoir aucuns de ces grains ſeparement en vrine d'homme,& autres en vrine de femme: puis les ſement chacuns à part, dans quelque pot plein de terre, hors du cours de toute eau & de pluye : ſi que tous les matins l'homme arrouſe les ſiens de ſon vrine : & la femme les ſiens auſſi de ſon vrine : ils continuent ceſt arrouſement l'eſpace de huict ou dix iours iuſques au temps que les grains puiſſent germer: ceux qui germent demonſtrent la fecondité de celuy qui les a arrousé de ſon vrine: ceux qui ne germent point donnẽt teſmoignage de ſterilité. Autres eſpãdent ſouphre parmi l'vrine, ſi de là naiſſent des vers, ceſt ſigne de fecondité, ſinon de ſterilité. Autres prenent deux poignees de fueilles de mauues, ou de laictues toutes verdes, les font arrouſer chacunes à part : l'vne d'vrine de l'homme, l'autre d'vrine de la femme dont on eſt en ſoupçon: celles qui ſecheront pluſtoſt enſeignent la ſterilité de celuy ou celle qui l'aura arrousé : pluſieurs empliſſent deux pots pleins de ſon de fromẽt, font piſſer deſſus

dessus l'homme & la femme, chacun à part l'espace de dix iours continus ou d'auantage : le son auquel naistront plustost des vers demonstrera estre sterile celuy qui aura pissé dessus. Auicenne approuue l'experience faicte par le sperme, mais il ne tient pour asseurees les autres. Hippocrates au 44. aph. du liure 5. des aph. enseigne de faire ceste experiēce par les parfuns : faictes assoir, dict-il, la damoiselle sur quelque cheze percee: entourez la cheze de toute part auec linges, ou draps, si bien que la fumee du parfun ne se puisse perdre : soubs elle mettez quelque parfun, la fumee duquel monte iusques à la matrice par la conduicte de quelque canal ou entonnoir: (le parfun se pourra faire auec du ladanum, storax, calamita lignum aloë, musch, & ambre autres telles choses aromatiques, puluerisees assez grossement & espandues sur les charbōs ardens.) Si l'odeur du parfun penetre au trauers du corps & viēt iusques à la bouche & narines, la sterilité n'est de la part de la damoiselle mais de l'homme : plus aisément vous ferez telle experience si la damoiselle met dedās sa nature la teste d'vn ail pelé, le lendemain si sa bouche sent l'ail, c'est signe manifeste que la sterilité ne vient de sa part: ces deux experiēces dernieres encores qu'elles soyēt certaines : elles n'asseurent pas toutesfois de toute sterilité, mais seulement de celle, qui prouient d'obstructiō ou astrictiō des parties genitales: ou de quelque intēperie excessiue, froide, humide, chaude & seiche: car l'obstruction & astrictiō des parties genitales, (qu'elle est és femmes qui sont grasses(empesche le passage du parfū au nez: la frigidité l'esteinct: l'humidité le suffoque: la secheresse le consume : la chaleur le resout & dissipe.

Aucuns des modernes medecins font ceste experience, par collyres instillez dans les yeux: si bien que si les collyres de quelque couleur n'alterent point le crachat, c'est signe certain d'obstruction & par ainsi de sterilité : d'autant que les membres voysins des yeux sont semblables au sperme, cõme l'on peut cõiecturer en ce que par l'excessiue emission du sperme les yeux sont rendus caues, enfoncez & battus.

Or, si par toutes ces experiences l'on ne peut auoir suffisante cognoissance de la sterilité de l'homme ou de la femme, faut auoir recours aux autres marques qui enseignent à l'œil les occasions d'icelle. Et puisque, selon le discours, qu'en auons fait cy deuant, sont cinq occasions de la part de l'homme, qui empeschent la femme de conceuoir: desquelles la premiere est le semblable temperamẽt des deux: la seconde, l'offense de quelque partie noble: nous ne recercherons les signes & enseignemens de ces deux occasions pour le present: mais les soubmettrons à l'inuestigatiõ soigneuse d'vn plus grãd loisir: parlerons seulement des marques de la semence vicieuse (qui est la troisiesme occasion) laquelle si est par trop chaude, la femme le cognoistra par la chaleur & acrimonie d'icelle qu'elle sentira l'ayant receuë en sa matrice : l'homme aussi en donnera tesmoignage certain, par la mordicatiõ & chaleur qu'il sentira au conduict de la verge à l'eiaculation: & que aussi elle ne sera blanchastre, mais plustost tirant sur le roussastre: *Dauantage, on cognoistra la sterilite, si ladite semence est trop intemperée, comme ou trop puante, ne sentãt point l'odeur du Iasmin, ny de la palme, ny des fleurs de sureau, cõme elle doibt, ou trop claire, ou trop sanieuse, ou bien si elle est trop froide.*

L'aage pareillement de l'homme: *Aßauoir s'il passe septante ans: s'il est imberbe, si totalement chauue: s'il ne peust faire dreßer le membre: s'il est trop gras, & son membre si caché dans la graiße, qu'il ne puiße introduire dans la concauité de la matrice: Dauantage s'il est stupide & de meurs si brutales & sauuages, que son imagination ne le puiße porter à ce plaisir:* le temperament, la qualité du corps, les mœurs, la façon de vie, la couleur du visage, le teinct la couleur du poil, le poil gros & espois, les testicules velus & autres tels signes en donnent plus certain iugement. Si la semence est trop froide, elle se monstrera liquide, sereuse, crue, sans exciter prurit aucun au passage, les testicules petits, les haynes & petit ventre sans poils: sans donner chaleur plustost froideur à la matrice: de nul odeur ny feteur quelconque: l'homme de naturel feminin peu addonné & fort debile au coyt.

Outre ces signes faudra encores auoir esgard aux maladies ou accidens que le personnage peut auoir: comme s'il a quelque flux de semence, s'il est subiect à quelque foiblesse de cœur, s'il est trop vieil, vsé, passé. Quant à l'offense des parties genitales (qui est la quatriesme occasiõ) elle se peut cognoistre à l'œil touchant la verge trop grosse ou trop petite, trop courte ou trop longue, ou oblique, ou tortue, ou mollastre, ou paralytique comme aussi les testicules trop petits, cõtus, mal cõfortez, tumefiez, alterez, enfermez dedãs le ventre: les testicules froids & humides sont demonstrez, par le peu de desir & plaisir en l'acte venerien: par la verge flacide & qui ne s'arrige sinon par contraincte & à la longue: par le sperme liquide aqueux & crud: & que la femme sent froid en sa matrice: & lequel si deuient fecond

n'engendre que des filles: nuls poils ou bien peu & tardifs és parties honteuſes : le cerueau offenſé ſera auſſi demonſtré par la petite quantité de ſperme qui eſcoulera fil à fil & de mauuaiſe façon: & par autres occaſions qui ſe manifeſteront a l'œil.

Les occaſions de ſterilité qui dependent de la part de la femme ſeront auſſi declarees par leurs ſignes : mais cependant faut remarquer, ſuyuant l'aduertiſſement d'Ariſtote au premier liure de la generation des animaux, qu'il y a quelques femmes, leſquelles ont cela de leur diſpoſition naturelle, qu'elles ne conçoiuent point en leur aage premiere, mais ſeulement en leur ſeconde & tierce: autres qui ne conçoiuent en la premiere ny ſeconde, mais en la tierce : dequoy pourront teſmoigner pluſieurs femmes en ceſte ville de Paris, leſquelles ayant eſté ſteriles à leurs premieres aages ſont deuenuës groſſes à quarante cinq ans. Et ſur toutes malades la Comteſſe de Fiaſque qui ayant eſté mariee dixneuf ans ſans auoir enfans à la vingtieſme, aagee d'enuiron quarante ans eſt accouchee ceſte annee d'vn beau fils à Paris 1581. La cauſe eſt qu'auec le temps la mauuaiſe diſpoſition de la matrice qui empeſchoit la conception s'eſt corrigee,& s'en eſt acquiſe vne autre qui eſtoit prolifique.

Si la temperature de la femme eſt diſſemblable à celle de l'hõme, on cognoiſtra par les ſignes de celle temperature qu'aura la femme : car ſi elle eſt de chaude temperature aura le corps maigre, grande chaleur au toucher, les venes pleines, le poul ſubit, & le cœur palpitant : ſera de mœurs oſtinees, bizarres,faciles à ſe cholerer,hautaines,& prõptes à tout:

dormira peu, aura forces poils, les cheueux crespes & noirs, le teint roux obscur, peu de menstrues, crasses, rousastres tirans sur le brun : l'vrine flaue, sera lubrique & voluptueuse, au contraire si elle est de froide temperature, aura fort peu de poils subtils rares, tardifs à croistre & blonds ou blanchastres, principalement au petit ventre, aynes & cuisses : le poul petit, la respiration quiete ; les mois en petite quantité tardifs, espois, blanchastres non rougeastres, quelquesfois sereux & aqueux : le corps froid au toucher : peu de desir & de plaisir aux choses veneriennes : le sperme en petite quantité, froid & tardif à sortir.

Si elle est de temperature froide & humide, aura le corps lasche, mollastre : la matrice tousiours humide, les fleurs blanches : grande quantité de mẽstrues, aqueuses, sereuses, le sperme aussi aqueux sereux & difficile à contenir : ains difficile à conceuoir & facile à auorter quand l'enfant commence estre grand.

Si elle est de froide & seiche temperature, aura le corps sec & rude, peu de mois : peu de sperme : le col de la matrice, & quelquesfois plein de rhagades.

Si la femme à quelques nobles parties offensees, on le cognoistra par les actions d'icelles parties deprauees, diminuees ou abolyes.

Le vice du sperme de la femme est cognu, par la temperature de tout le corps d'icelle : dautant que le sperme est vn excrement decidu, de toutes les parties du corps : cõme s'il est trop chaud, froid, humide, ou sec le tẽperamẽt de tout le corps, des mœurs, la façõ de viure & autres telles choses en donneront certain tesmoignage : vray est qu'il faut plus auoir d'esgard

à celuy de l'homme que la femme, d'autant que celuy de la femme n'est si necessaire à la generatiõ, ains plustost comme vne chose passiue qu'actiue.

Le vice de la matrice de la femme à sçauoir trop chaud, froid, humide, sec est manifeste principalement par le temperament de tout le corps: lequel de la plus grand part (comme dict Hip.) est tel que celuy de la matrice: tant à raison de la grande sympathie qu'elle a principalemẽt auec les parties nobles: qu'aussi pour la refluxion des excremens & vapeurs qu'elle l'eurs ennoye: comme si la matrice est excessiuement chaude vous le cognoistrés, si la damoyselle est maigre, pileuse, de gros poil, ayant peu de mẽstrues: grosses & noirastres: si elle est froide: vous le iugerés par les mois subtils, aqueux peu rougeastres: par le poil rare, tardif blond plustost que noir, debile & fort subtil, Si elle est humide; par les humiditez qui enfluerõt quelques tẽps auant les menstrues, par les mãmelles & tout le corps mollastre: par le ventre assez lasche, sans qu'elle ne peut retenir le sperme: *on le cognoistra aussi en ce qu'elle abonde en semence humide, vous lui verrez rendre ses mois subtils, aqueux en grande quantité: elle sera souuent affligée de flueurs vterines, d'vne pesanteur de reins & de matrice, carnosité, mollesse, sera suiette aux fluxions, & frequens crachemens.* Si elle est seche, vous le verrez par l'extenuation & maigreur du corps: par le peu des menstrues espoisses & rares, par le peu de poil, par la grãde secheresse & aspreté d'icelle, laquelle ne se pourra humecter: encores qu'elle soit souuent humectee par l'humidité gracieuse de l'homme, *elle sera peu de semence espesse, son corps sera dur, tardif, gresle, & facilement offensé par les choses dessechantes.*

Les grosses ventosités qui engendrent souuen-

tesfois inflation de matrice,se cognoissent par le vẽtre & mãmelles enflees : par les viandes vẽteu∫es dõt la femme a vsé : par les brouillement & trenchees qu'elle sent au ventre, lesquelles se passent comme elles sont venues.

Si la Damoiselle est trop grasse l'œil en fera foy, outre que le mary sentira au combat venerien le bas du ventre de sa femme gras, redoublé & le col de la matrice estroit, vray est que s'il aduient que la femme ait la poitrine, espaules, flancs, cuisses & le reste du corps extenué, & le ventre grand outre mesure, faut coniecturer que telle grossesse de ventre prouient de ventositez amassees, ou de matiere fecale retenue.

Les vices du vray col de la matrice & de ses deux orifices tant interieur qu'exterieur, des cotyledons, des parties voisines, des menstrues, & de toutes autres choses exterieures se doiuent remarquer auec grand iugement & discretion, à raison dequoy reseruerons ceste cognoissance pour en parler cy apres en particulier le plus soigneusement que nous sera possible.

Quant au col de la partie honteuse large ou estroit, oblique, tortu, estoupé de cal, membrane, verruque, cicatrice, tumeur, carnosité, clos & non ouuert de nature, le mary seul en doit estre le iuge, ou pour luy la sage femme qui maniera & tentera les lieux.

Quant aux presages, Hippocrates au liure premier des maladies des femmes : dit que les femmes fecondes sont beaucoup plus saines, que les steriles: d'autant qu'elles ont les veines plus ouuertes, libres & patentes pour expurger les excremẽs menstruaux lesquels retenus ou supprimez apportent occasion à

la femme d'vne infinité de maladies : vray est que la multitude d'accouchemens les rend debiles, & faict vieillir biẽ tost: Au cõtraire, les femmes steriles sont valetudinaires, parce qu'elles ne se purgent pas tant librement de leurs mois: en recompense elles viuent robustes, & long temps demeurent ieunes. Si la femme sterile est malade de quelque maladie prouenant de l'amarry, ou estant en l'amarry, elle en sera plus griefuement malade, que la feconde, pour les raisons susdites. Les femmes qui ont la matrice chaude, froide, humide, seche, ne conçoiuent point sinon de semence contraire: & les hommes qui ont la semence chaude, froide, humide, seiche, n'engendrent point sinon en vne matrice de contraire temperature. La sterilité qui prouient de l'orifice propre de la matrice ferme, ou cicatricé, ou de la petitesse d'icelle, de brefueté, longitude, grosseur du membre viril, est incurable: celle qui vient de la taille de la pierre est difficile à guarir, si la partie n'est fortifiee. La bouche de la matrice estant dure, calleuse : parce qu'elle ne se peut fermer exactement: ou encor' qu'elle se ferme, parce qu'elle ne se peut dilater, cause vne sterilité incurable.

LA CVRATION DE STERILITE PROVENANT DE LA part de l'homme.

Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité.

Chap. IIII.

IVsques à present auons discouru le plus soigneusement que nous a esté possible sur les differences

causes, signes & presages de sterilité: maintenant commencerons à parler des remedes necessaires à chacune cause : & premierement de la part de l'homme.

Il ne faut doubter, que comme toute plante ne vient point en toute terre, mais chasque semence requiert vne terre qui luy soit conuenable; qu'aussi en la generation de l'homme, bien que la femme soit naturellement feconde, qu'il ne luy faille vne semence propre & cõuenable, certes la froideur & l'espesseur du champ empesche la fecondité de la semence, d'autant qu'elle ne peust sortir; & aussi il ne peust passer qu'vn sang sereux à trauers les vaisseaux estroits de la matrice, & qui sont espessis de froid, pour la nourriture du Fœtus: *ce qui fait que ny la secondine, ny les cottyledons ne peuuent estre bien formés auec le nombril: d'où il aduient que la semence virile, bien que feconde, se corrompe, & se suffoque dans la matrice froide-humide, tout de mesme que la semence dans vn champ humide & marescageux, comme dit Auicenne. Semblablement elle se flestrit dans vne matrice seche, ou chaude, tout de mesme que feroit la semence és Terres, ou l'on auroit semé de la chaux.*

Si donc l'homme & la femme sont de temperament esgal, distemperé, toutesfois seroit bon, ou ne les auoir point conioinct ensemble, ou si les loix de Dieu le pouuoyent permettre, les separer. Mais d'autant que Dieu, l'honneur, & la raison defendent telle separation: au lieu de les separer, faudra par regime de vie & tous autres moyens changer leur naturel semblable, & les rendre de contraire & dissemblable temperature l'vn à l'autre, à fin qu'ils puissent engendrer, *ce qu'on pourra effectuer par trois sortes de remedes. Si l'homme ou la femme excedent en chaleur, il faudra premierement vser d'alimens froids: en second lieu de medicamens qui brident la chaleur; cõme de saigner deux ou trois fois l'annee*

auec purgations precedentes: en troisiesme lieu, par choses qui temperent la chaleur, & ainsi des autres. Car se separer la Loy ne le permet point: changer de femme encore moins, bien que ce fust le plus present remede. Car comme le ventricule appette vne viande & abhorre l'autre, bien que meilleure, aussi la matrice se plaist le plus souuent de s'abbreuuer d'vne semence plustost que de l'autre. Vray est qu'il sera plus expedient procurer ce changement & mutation en la femme, ains que l'homme demeure en son temperament naturel, consideré que la femme pour engendrer, resemble à la terre & à la matiere, lesquelles reçoiuēt toute sorte de semence & de forme, estant premierement bien cultiuée & bien preparée: aussi la femme qui est le champ de l'homme, conceura & fera proffiter la semence de quelque homme que ce soit, si elle est bien disposée & preparee auparauant. Or la maniere de procurer ce changement en la femme, est par regime contraire: à sçauoir corriger son temperament chaud par viandes, breuuages, & autres choses exterieures rafreschissantes: combien que peu souuent ce temperament chaud se rencontre en la femme plus grand qu'en l'homme: d'autant que l'homme le plus froid qui se pourroit trouuer, encor est-il plus chaud que la plus chaude femme: à raisō dequoy, si besoing est de rafraichir la femme, faudra vser de choses qui soyent mediocremēt froides: L'intemperie froide de la femme se corrigera par choses chaudes, & ainsi les autres intemperies par leur contraire selon l'aduis du docte Medecin.

L'offense de quelque partie noble, occasion secōde de sterilité.

CHAP. V.

NOus n'auons icy deliberé de traitter tous les remedes qui sont necessaires pour la guarison

des vices & accidens qui peuuent aduenir aux parties nobles, d'autant que l'offense d'icelles n'apporte seulement sterilité, mais aussi grande iacture & quelquesfois ruine totale de la vie, ains reseruons ce discours plus exquis pour nostre practique vniuerselle, en laquelle parlons amplement de la curation de toutes les maladies du corps humain: nous serons contens pour le present faire mention des remedes plus prompts & faciles, mais ce neantmoins fort cõuenable à ce. *D'autant que la seconde partie de sterilité prouient de la lesion ou foiblesse de quelque partie principale, comme du cœur, du cerueau, & du foye, desquels l'esprit engendrant & conformateur procede : d'auantage cas auenant que les reins ou la ratte, soyent pressés de quelque obstruction ou autre maladie; en telle facon que l'homme ne puisse ietter sa semence, ou s'il la iette, c'est inutilement, c'est pourquoy il faut appliquer les remedes selon les parties.*

Si donc le cerueau offensé est occasion de sterilité en l'homme, ou en la femme: vsez de l'electuaire plirisarcoticon cum moscho : des conserues de fleurs de betoine, de rosmarin, de melisse, de racine d'acorus, & autres tels remedes qu'auons descry au premier liure chap.33. où auons parlé de ceux qui sont impuissans & debiles au combat venerien : en quel lieu verrés les signes manifestes pour cognoistre si tel accident prouient du cerueau offensé.

Si le cœur est malade, prenez de l'ectuaire diamoschum, diambra, diagalanga, diatrion pipereon, si besoin est. *De la conserue de fleurs d'orange, de la Theriaque de la confection de perles & esmeraudes.*

Le diatrion pipereon & le diagalanga, sont fort singuliers pour l'estomach offensé de froid : apres le diasatyrion auec les reins de Scinque.

Si les reins ſont indiſpoſez par vne intemperie froide : frottez les de ceſt onguent. Prenez aſſe fetide, pirethre, ſtaphiſagre, roquette, graine de ciboule, poiure, caſtor, myrrhe & ſtorax calamithe de chacun deux drachmes: graiſſe de lyon demie once: faites le tout boüillir en demie liure d'huyle de coſte : adiouſtez telle quantité de cire que ſera neceſſaire, & ſur la fin ſix grains de muſch: faites onguent pour les reins.

Si les veines & arteres appellées iuueniles ſont vulnerées ou du tout couppées, n'attentez aucuns remedes : parce que la ſterilité en eſt perpetuelle, d'autant que la matiere ſpermatique ne deſcend plus du cerueau.

Les vices du ſperme viril, occaſion troiſieſme de ſterilité en l'homme. CHAP. VI.

DEux cauſes ſont principales pour leſquelles la ſemence de l'homme n'eſt prolifique : l'vne eſt du vice de la ſemence meſme : l'autre de la part de l'homme : la ſemence de ſoy n'eſt prolifique quand elle n'a les marques & qualitez qu'auons requis en elle au ſecond chapitre de ce liure ſecond, mais eſt intempere, aſſauoir trop chaude, boüillante, froide, humide, ſeiche, liquide, ſereuſe, aqueuſe, acre, *plus eſpeſſe & abondante qu'il ne faut : dont il aduient ou qu'elle eſt trop long temps retenue, ou pluſtoſt iettée qu'il ne faut, & que le membre ſe relaſche & deroidit pluſtoſt qu'il n'eſt neceſſaire, & quelquefois deuant le congres meſme.* Elle n'eſt feconde de la part de l'homme quand il eſt trop vieil, ou trop ieune, maladif & fort valetudinaire: comme ſuiect à la fieure phlegmatique, s'il eſt phthiſique, hydropique : moleſté d'vne gonorrhee : S'il mange &

boit outre mesure, si bien que par l'vsage immoderé du manger il change son bon naturel: ou, si par trop boire il s'en yure souuent, tels excez empeschent la generation de la semence sinon en petite quantité: & encores qu'on n'eust deffaut de semence, si lon commet quelque faute au coït, comme quand on l'exerce au decours de lune, ou en son oppositiõ, lon engendre le plus souuent enfans monstrueux, mutils & imparfaicts.

Si le sperme de l'homme est trop chaud, le faudra marier auec vne femme de froide nature, blanche & delicate: vser de viandes qui soyent rafraichissantes, & ce neantmoins temperées: quelles sont les chairs de cheureau, d'agneau, de pourcelet, de veau & autres telles assaisonnées auec veriust, iust de grenades aigres, iust d'espine vinette: boire vin vermeil trempé d'eau suffisamment: vser aucunesfois au matin d'oxysaccara, ou de syrop de limon, ou aceteux, ou de iulep rosat auec decoctiõ de laictues, ou de pourpier & ozeille.

Si le sperme est trop froid, faudra luy bailler vne femme brune, qui ait accoustumé d'auoir grande quantité de menstrues rouges: boire vin genereux & puissant auec peu d'eau: manger chair assaisonnée auec poiure, muscade & autres espices: les chairs seront de ieune mouton, pigeons, passereaux: prendre tous les matins & les soirs auant soupper aussi gros qu'vne noix de l'electuaire diamargariton, ou de diamoschum, ou de diagalãga, ou de diasatyrion. *Et à tout cela adiouster l'vsage du coüillon du stinc, ou la chair de ieune lezardeau qui font merueilleusement bander quand il sont bien preparez.*

Si le sperme est trop humide & liquide: sera bon

vser de viandes de suc gros & solide: boire aussi vins de semblable vertu: & se seruir du regime & autres remedes qu'auons descry au premier liure chapitre de ceux qui sont impuissans à l'acte venerien: en quel lieu lon trouuera la maniere de multiplier le sperme à ceux qui en ont defaut.

Le sperme de l'homme trop vieil, ou trop ieune n'est prolifique, pour le defaut de l'aage: & bien que quelques vieillards ayent engendré enfans en l'aage de soixante & septante ans: ainsi qu'auons dit cy deuant, & ieunes hommes en l'aage de quatorze & quinze ans, cela aduient peu souuent: parce ie ne cõseille à femme se marier qu'auec pareil de son aage: parce que si son mary est trop ieune, elle le verra enuieillir auant le temps ou mourir: s'il est ja d'aage, il viura peu, ou tombera en quelque maladie qui l'ostera bien tost de ce monde.

Si le defaut d'engendrer prouient de quelque maladie: la faudra guarir. Si de trop boire ou trop manger, tẽperer sa façon de viure. Si pour ne se bien conduire & ne choisir le temps & heure commode en l'exercice venerien, y prendre garde soigneuse, ainsi l'homme sera rendu fecond & ne demeurera sans heritiers.

Si l'vsage des choses exterieures prises par la bouche, ou appliquées par dehors causent sterilité de semence, s'en faudra abstenir.

Les vices du membre viril.

CHAP. VII.

LA quatriesme occasion de sterilité prouenant de la part de l'homme consiste en l'offense des parties genitales: à scauoir de la verge, testicules & vaisseaux spermatiques mal disposez à l'acte venerien.

Et pour parler de l'indiſpoſition du membre viril: aucuns l'ont, ou de nature, ou par quelque miſerable accident ſi court, qu'il ne peut s'egaler à la matrice: ou ſi long que le ſperme s'y refroidiſt ains perd toute ſa vigueur & force auant qu'il ſoit venu iuſques à la bouche interieure de la matrice: *De ſorte que la femme ne reçoit aucune delectation auec vn ſi long membre, pource que la pointe d'iceluy paſſe outre le lieu du chatoüillemẽt, frappe rudement & eſcorche auec douleur le col de la matrice, la ſemence meſme ſe corrompt en vn ſi lõg chemin*: quelquesfois ſi tourtu & courbé à raiſon de ſon ligamẽt trop court, qu'il ne peut s'accommoder dans le col de la matrice, ny expulſer directement ſon ſperme dans ſon orifice interieur: ou, ſi mollaſtre, flaccide & paralytique qu'il ne peut faire aucune action: *Ou ſi large & eſpes, que la femme n'en peuſt ſouſtenir la fureur, car il fait ſi fort baailler le trou d'icelle, qu'elle ne peuſt retenir la ſemence pour la douleur:* ou quelque vlcere ou verruques ou eſtouppemẽt au conduict de la verge, comme de carnoſité, & autres: voila les principales indiſpoſitions du membre viril, la guariſon deſquelles traicterons en particulier.

Le membre viril trop court ſera allongé par frequente habitation, par aſpres & rudaſtres frictions: par onctions d'huyle de caſtor, de coſte, nardin de lombric: par fomentations en laict de cheure tiede: par bains en decoction de poiure, tithimal, de pirethre: par ſuſpẽſion de quelque poids peſans comme de quelque morceau de plomb par pication faicte de poix & poudres de ſangſues & des vers de terre: par viandes qui nourriſſent beaucoup, eſchauffent & ſoyent venteuſes, à fin d'accroiſtre & exciter la vertu expultrice.

Celuy qui eſt trop long ne peut ſi facilement eſtre accourcy : le moyen eſt d'empeſcher que la nourriture ne deſcende au lieu:ce que ferez par applicatiõ des fueilles verdes de ciguë tout autour : par emplaſtre faict de la fece que lon trouue au fond de l'eau trouble qui chet de la meule, à laquelle lon aguyſe les couſteaux : par vn bain preparé de ceſte fece vinaigre,& iuſt de iuſquiame blanc : par onctions faictes de terre cimolee de ceruſe de plomb meſlez auec iuſt de iuſquiame & huyle de meurte. *Ou bien il faut prattiquer le remede d'vn gentilhomme du Dauphiné, lequel pour l'exceſſiue longueur de ſon membre, & cruelle douleur quelle donnoit à la matrice de la femme, l'accourciſſoit par le moyen d'vn couſſinet, & par ainſi engendroit auſſi bien que les autres.*

Celuy qui eſt courbe & tortu,à raiſon du ligamẽt trop court : oindez le de beurre frais, d'huyle de lys,d'amendes douces, & ſein doux : faictes y quelques compreſſes qui le puiſſe tenir droict.

Pour celuy qui eſt mollaſtre & flaccide: faictes vſer de viandes venteuſes, & qui augmẽtent le ſperme, d'auellaines trempées long temps en miel: appliquez ventouſes ſur les aynes & feſſes:oindez l'os ſacrum,les hances,reins, aynes, petit vẽtre,membre genital d'huyle de cherua, y adiouſtant poudres du membre genital de taureau ou de cerf, & des reins de ſcinqs, de graines d'oignons & de roquette & de bulbes auec ſuffiſante quantité de cire:vſez ſouuent de conſerues d'erynge & des ſatyrions, & de gingembre confict.

Les vlceres interieures de la verge ſont guaries auec iniections frequentes dans le conduict d'icelle faictes de la decoction d'aigremoine,plantain,orge: en la-

en laquelle on aura dissout quelque peu d'aloë, ou d'alun, ou de tuthie : & porter dedans ledit conduict de la verge vne bougie ou vne canule de plōb doeré de l'onguent diapompholigos ou de l'onguent que descrirons cy apres pour les carnositez de la verge : les vlceres exterieures doiuent estre soigneusement nettoyees auec linges trempez en eau alumineuse ou decoction astringente, des balaustes, roses, noix de cypres : ou en l'eau suiuante, prenez dix pintes d'eau ferrez la auec de gros fers flamboyant tant & si long tēps que les dix pintes reuiennēt à la moitié, mettez y tremper l'espace de vingtquatre heures chaux viue vne liure : coulez la dissoudez y quinze grains de verd de gris, autant de vitriole, vingt grains de camphre. Quand elles seront nettoyees vous les deseicherez, auec poudre d'aloë, de plomb bruslé, ou auec l'onguent diapompholigos : en fin cicatrizerez auec l'onguent de plomb selon l'aduis du docte chirurgien. Les tumeurs & inflammations de la verge sont guaries de mesme facon que les tumeurs des autres parties.

Les verrues de la verge doiuent estre ostees auec medicamens corrosifs: quel est l'arsenic ou sublimé subtilement puluerisé ou l'eau bleue : ou bien, maschez entre vos dens quelques morceaux de papier: faictes les tremper l'espace de deux heures en eau forte, puis appliquez les sur chacune verruque: & mettez par dessus du beurre frais ou de l'onguent rosat estēdu sur vn linge, cicatrizez l'vlcere delaissee auec longuent de plomb, & au cas que ne vouliez vous ayder de ces medicamens corrosifs, couppez les auec rasoir affilé & mettez par dessus quelque astringent & defensif comme poudre de bol, sang

de dragon auec blanc d'œuf.

La carnosité qui se trouue au canal de la verge, vient le plus souuent de quelque vlcere non entierement guary, causé d'vne chaude-pisse venerienne, qui a long temps perseueré pour sa rebellion: *& quelquesfois d'vn reste de verole*: la guarison d'icelle est fort difficile pour le lieu inacessible: le moyen de la guarir est de cõsumer ceste excrescence de chair: à quoy seruira cest onguent, prenez huyle rosat bien choisi vne once, cereuse venetiane quatre onces: camphre demie once: tuthie preparee auec eau rose demie once: litharge d'or preparé six dracmes, antimoine preparé ou nõ preparé subtilemẽt puluerisé & passé par le cicotrin, vne once & demie: trocisques albi rasis sans opium deux drachmes: mastich, oliban, aloë, hepatique, de chacun deux scriptules: pulueriſez le tout subtillement à part puis meslez ensemble dedans vn mortier de plomb, dans lequel le laisserez nourrir & macerer l'espace de vingt-quatre heures dedãs huyle rosat: puis le pisterez, malaxerez, & incorporerez ensemble en forme d'onguent: lequel garderez dedans vne boëtte de plomb bien couuerte: c'est l'onguent du gentil-homme Italien qui pour en donner la recepte au Roy de France Charles neufiesme, eut de present deux mil escus: la maniere d'en vser est telle, faudra auoir plusieurs bougies de cire blanche de venise si longues qu'elle puisse paruenir iusques à la carnosité & menue qu'elles puissent passer par le conduict de la verge l'on en mettra tous les iours vne dedans la verge le bout de laquelle l'on aura oinct de cest onguent qui a vertu de manger & consumer ceste excrescence: l'on continuera cela l'espace de quinze ou vingt iours selon que l'on sentira ceste

excrescence se diminuer & consumer : voyez plus ample curatiõ de ce mal en la chirurgie de monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & en Amatus Lusitanus, la dixneufiesme curation de sa quatriesme centurie.

Les vices & offences des testicules.

CHAP. VIII.

Les testicules d'autant que sont les instrumens & officine où est preparé le sperme cause premiere & principale de fecõdité,(à raison dequoy aussi plusieurs les nombrẽt entre les parties nobles du corps) si tant peu soit sont offensez en l'homme luy apportent cause de sterilité. Or, ils peuuent estre offensez en plusieurs manieres: car, ou ils sont imtemperez assauoir trop chauds, froids, secs, humides: ou mal conformez assauoir trop gros ou trop petits, contuz, tumefiez, vlcerez, vulnerez, &c. Nous parlerons icy principalement de leur intemperie, & laisserons la mauuaise conformatiõ pour la chirurgie que declarerons en autre lieu.

Leur intemperie donc est, ou naturelle ou accidentelle: la naturelle, quand ils sont tellement debiles & indispofez, qu'ils demeurẽt du tout impuissans à engendrer: l'accidẽtale est de mesme condition laquelle est seule & de cause exterieure ou par le consentement du vice de cœur, cerueau, foye, estomach: les causes de ceste intemperie, sont ou externes, quel est l'air, le boire, les viandes; ou internes, les humeurs vicieuses engendrees de mauuais regime: l'infirmité aquise par coyt excessif, par trauail immoderé: vray est que les intemperies ne sont si fascheuses, ny si difficiles à guarir que la conformation mauuaise d'iceux.

Les ſignes de l'intemperie chaude naturelle ſont, les venes de la bourſe & de la verge larges & apparentes:la peau fort deliee: le poil des cuiſſes, aynes, & petit ventre fort eſpois, creſpu, dur, rude, & en grande quantité: fort grands deſirs, grande promptitude & ſtimules aux choſes veneriennes: grande promptitude & facilité à ſe polluer & rendre le ſperme: la couleur du ſperme tirant ſur le iaune & obſcur. Quand la ſechereſſe eſt ioincte auec chaleur, le ſperme eſt ſec, craſſe, eſpois & non liquide, ardent & aſſidu deſir d'habiter auec la damoiſelle: le membre facile, prompt & preſt à ſe reddir pour la moindre concupiſcence charnelle, la pluſpart des enfans qu'ils engendrent ſont maſles. Quand l'humidité eſt ioincte à chaleur, le ſperme eſt plus copieux qu'au precedent, peu de poil, peu d'enfans maſles, grande force au coyt: le membre ne ſera ſi prompt à ſe reddir qu'au precedent, mais plus facile à ſe polluer: les ſignes de l'intemperie froide ſimple ſont du tout contraires à ceux du l'intemperie chaude: mais quand l'humidité eſt ioincte à froidure le poil du petit ventre eſt delié non aſpre ni dur: fort peu tenté de la chair: le ſperme liquide: le membre viril, non facile à s'eſmouuoir: le poil tardif à naiſtre & en petite quantité; ſi l'intemperie eſt froide & ſeche peu de ſperme, gros, & eſpois, & autres ſignes diuers de chaleur & humidité.

Si les intemperies des teſticules viennent par accidēt, faut prendre garde ſi c'eſt de chaleur. Ce qu'on cognoiſtra ſi l'on y ſent au toucher plus grande chaleur que de couſtume & inflãmation: ſi leur couleur tire ſur le rouge bien teinct & leur bourſe ſe voit pleine de venes: ſi lon y ſent quelque douleur, peſan-

teur & par fois enfleure mais sans danger d'apostume: lesquels signes demonstreront le sang y affluer: & si la cholere y est conioincte, les lieux seront enflambez d'auantage auec plus grãde chaleur, accompaignee de quelque ponction & mordication: la couleur de l'inflammation tire sur le iaunastre sans grãde pesanteur: sans fieure par fois alteratiõ & semblables accidents qui accompagnẽt & succedent à l'humeur bilieux: mais au contraire si l'intemperie est froide, les testicules seront froids au toucher: les venes petites & cachees: grande pesanteur, dont nous pouuons colliger que l'intemperie accidentale n'empesche point autrement la vertu d'engendrer que la naturelle, outre cela nous pouuons voir par les signes d'vne chacune intemperature, que la principale cause de sterilité en l'homme de la part des testicules, est la frigidité & humidité d'iceux: parquoy pour descendre à la curation de celles intemperies, elle consiste principalement en bon regime de vie que soit conuenable à vne chacune cause: puis en l'euacuation des humeurs qui dominent: apres en l'application des remedes exterieurs qui ayent faculté de conforter les testicules debiles & offensez, le regime de vie sera contraire à la cause: le medicament sera ordonné propre pour purger l'humeur qui accompagne & nourrist l'intemperie: les remedes topiques seront bains, emplastres, onctions, fomentations & semblables, desquels nous ferons icy seulement mention, laissans le regime de vie, & purgations desia assez manifestes par la methode qu'auons cy deuant descrite en semblables accidens.

Si donc l'intemperie des testicules est chaude:

l'on y appliquera diuers remedes topiques auec eau rose, d'alkekẽge, de morelle: huyle rosat, nenuphar: mucilages de semẽces de coings, & de psylium: chair de coings, febues fricassées: farines d'orge de febues, de lentille, terre chimolie, vinaigre: eaux de courge, de cõcombres & semblables, toutes lesquelles choses sont de froide nature.

Si l'intemperie est froide: ayez fleurs de chamomile, melilot: farine de ciches rouges: miel, figues seiches & grasses: feuilles de choux, verbenaque, bdellium, iaunes d'œufs, cumin, raisins, fiẽte de vache, lie de vin viel, oignons de lys blanc, hyssope & autres tels simples qui ont vertu de resoudre: Et au cas qu'il fallust maturer & suppurer, sera bon vser de graisse de porc: racines de mauues & de lys blancs: semence de lin & de fenugrec & autres tels: les remedes que nous auons dit pour l'intemperie chaude pourront seruir pour l'humide & pour la seiche.

Quand par l'offence du membre, l'homme est empesché d'engendrer, l'onguent suyuant est fort vtile & profitable: lequel encores que par cy deuant l'ayons ordonné pour les reins debiles, nous ne laisserons pour sa grande vtilité & excellence en faire icy mention, & le repeter auec quelque electuaire propre sur tous pour la foiblesse du membre viril. Donc prenez asse fœtide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poiure, castor, myrrhe & storax, calamite de chacun une once: musch fin vne dracgme: pislez le tout & passez par le tamis: meslez ceste poudre auec deux onces d'axunge de lyon, & deux liures de huile de cost: faites les chauffer sur le feu iusques à tant qu'ils boüillent: lors adioustez deux onces de cire, &

en meslant laissez les refroidir : oindez en toute l'espine du dos & les reins s'ils sont debiles, puis les testicules, & le membre deux heures apres souppé allāt dormir: la matinee suiuante, & aussi auant souppé, vsez de ceste cōfection, laquelle rend l'homme fecond Prenez deux testicules de regnard, cerueau de passereau, cerueau de colombe, de chacun deux drachmes : faittes les cuire en eau, & estans cuits rotissez les quelque peu: puis pislez les auec deux onces de fleurs de palme, & vne drachme de queuë de scinq: composez le tout auec autant de succre & de miel qui poisent les deux tierces parties des ingredians : prenez en à chasque fois aussi gros qu'vne noix & vous oindez ainsi qu'auons dit : continuez le plus souuent que pourrez ces deux remedes deux & trois fois le iour selon le profit que uous y sentirez.

Voicy vne autre confection fort excellente : prenez six iaune d'œuf, vn quarteron de beurre frais, autant de laict de cheure, vit de taureau, satyrions, zedoare, gingembre confict, testicules de regnard & de coq de chacun vne once : & si desirez auoir vn enfant masle, vn testicule droit de mouton, & vn aussi de porc non chastré, mesmement le senestre testicule d'iceluy porc non chastré s'il iouxte souuent auec les truyes, deux onces de cerueau de passereau bien cuict & depuis quelque peu rosty, once & demie de moelle de noix indique, autant de pignons, de pistaces, d'amandes douces, de noisettes cuictes quelque peu & pelees, & de dactes, graine de maulue, de mercuire, de roquette, cloux de girofle, gingembre, poiure long, blanc & noir, graine de langue d'oyseau c'est à dire de fresne, canelle fine de chacun deux onces, nettoyez & mondez toutes ces cho-

ſes, & mettez cuire en laict de brebis ou de vache: apres piſlez les enſemble auec le laict qui ſera reſté à la cuiſſon, en meſlant parmi demie once de queue de ſcinq, deux liures de miel roſat, & ſix liures de ſuccre fin, faites le tout bouillir à petit feu, le remuāt touſjours, & l'y laiſſez iuſques à tant qu'il acquiere conſiſtence d'electuaire, lors oſtez le de deſſus le feu, & eſpandez dedans vne drachme de muſch fin: reſeruez ceſte confection en quelque boette pour en vſer ſoir & matin auant manger auſſi gros qu'vne noix: c'eſt la plus rare & merueilleuſe compoſition que l'on viſt iamais pour rendre l'homme prolifique qui a touſiours eſté ſterile, duquel ne ſera plus la faute ſi la femme ne conçoit par apres: & ſi elle ne conçoit faudra qu'elle meſme vſe de ceſte confection pour plus grande aſſeurance, laquelle luy ſera propre ſur tout ſi elle eſt de froide temperature, & lors ne faillira à porter enfans beaux & corpulens.

Les teſticules trop gros ſont tels ou de nature ou contre nature: ſi de nature, ils n'empeſchent pas beaucoup la ſterilité, pluſtoſt ſeruent à la fecondité pour la multitude du ſperme qu'ils peuuent contenir, & preparer à l'expulſion ſpermatique: toutesfois ſi telle groſſeur eſt moleſte l'on pourra vſer de ſaignee, d'abſtinence de viande & de breuuage, d'application de choſes froides ſur iceux de meſme façon qu'auons deſcry cy deuant à la curation de la trop grande longueur & groſſeur du membre viril. Si les teſticules ont vne groſſeur contre nature, ſera pour quelque tumeur humorale ou venteuſe, laquelle ſe doit guarir à la façon des autres tumeurs.

Les teſticules trop petits ſont engroſſis par bon-

ne nourriture : par fomentations & linimens emolliens : par frictions frequentes, & autres semblables remedes, qu'auons mētionné à la curation du membre viril trop petit.

L'obesité & graisse excessiue du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

Chap. IX.

ENcores que l'obesité & graisse excessiue soit vice commū qui peut causer sterilité, & empescher la fecondité à l'vn & l'autre sexe à cause qu'elle diminue la semence & le sang mēstrual, comme escrit Hipp. au liure de l'air, lieux & eaux parlant de la sterilité des Scythes: toutesfois elle apporte plus grande occasiō de sterilité en la femme qu'en l'homme: non seulement à raison que la graisse causee par grāde humidité & froidure, rend les femmes ja assez froides & humides (de leur naturel & vie sedentaire, plus froides & plus humides, ains moins garnies de chaleur naturelle : ayans moins de sang & d'esprit vital, à raison des veines angustes: & parce garnies de moins de semence genitale, & moins de sang menstrual, selon l'aphorisme 44. du liure second d'Hipp. où il dit que les gras outre mesure sont de plus courte vie que les maigres: mais aussi parce que la graisse excessiue empesche la matrice d'attirer & receuoir la semence virile : d'autant que la coeffe) qui est la partie du ventre où la graisse s'amasse plus facilement & en plus grande quantité) pleine de graisse s'estend & tombe sur la bouche & orifice interieur de la matrice lequel il comprime & estouppe de telle façon que la semence n'y peut estre attirée ne receuë suyuant l'aphorisme 44. du liure cinquiesme:

(*Hippoc. de l'air, lieux & eaux des steriles.*) Qu'aux femmes. qui grasses outre nature ne cõçoyuent point, la bouche de l'amarry est comprimé & estouppé de la coëffe : & parce ne peuuent engrossir si elles ne sont amaigries : nous adiousterons encores ceste raison, qu'aux femmes grasses la matrice est si pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace assez capable pour contenir enfans : (*Tetra.4. serm.4.cap.26.*) Aëce aussi parlãt de l'obesité dit qu'elle rend les hommes steriles, parce que le ventre trop gras & prominent empesche que les parties genitales des deux cõbattans ne se peuuent commodément ioindre ny adapter ensemble : ains que le membe viril estant trop court pour la prominence du ventre ne peut ietter sa semence iusques aux lieux secrets de la matrice : parce il conseille que ny les hommes ny les femmes acquierẽt vne habitude grasse de crainte d'estre steriles:mais sur tout qu'ils euitẽt oisiueté, laquelle selon Hippo au liure de l'air, lieux & eaux est cause que les dames de Scythie deuiennent grasses & demeurent steriles:au contraire de leurs seruantes,lesquelles pour le grand exercice & trauail du corps qu'elles prẽnent sont maigres, & ne desirent riẽ plus que la compagnie des hommes dont bien souuent sont engrossies.

Or la graisse, est naturelle ou acquise : la naturelle se recognoist en ceux qui sont fort humides & mediocremẽt froids ou chauds, non extrememẽt froids ny chauds: ainsi que quelques vns pensent:parce les pituiteux & les sanguins peuuent facilement engraisser, les bilieux & melancholiques nullement: l'acquise aduient principalement par grande oysiueté, par façon de viure liberale & humide, qui est la

cause dit Aristote au cinquiesme des Problemes que le ventre sur toutes les parties du corps s'engraisse facilement: d'autant qu'il ne trauaille point, & qu'il a tousiours de la viãde proche de soy: mais les autres parties trauaillent beaucoup, & n'ont autre viande que celles qu'elles attirent du ventre.

L'obesité donc en l'vn ou l'autre soit naturelle soit acquise, se doit corriger, non seulement parce qu'elle consume grande quantité de sang, ains diminue la matiere de la semence cause de sterilité, ainsi que nous voyons és bestes qui sont chastrées: mais aussi oste toute l'agilité & beauté du corps: ainsi que declare Hippo. au liure cy dessus mentionné parlant de l'obesité des Scythes, ausquels il conseille de se brusler leurs parties plus grasses, à fin de faire fondre l'humidité superflue ains que leurs corps fust rendu plus fort & agile.

Les moyens de la corriger ne doyuent estre si cruels que celuy d'Hippocrates aux Scythes, ny que celuy duquel le fils d'Apronius Romain vsa pour se degraisser, quand il leua plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps: ny tel que celuy qui pour s'alleger de son ventre gros & plein de graisse se fit l'inciser & oster la grande quantité de graisse qui y estoit amassée: mais sur tout par regime de vie, qui puisse desseicher, à sçauoir habiter en vn air chaud ou froid plustost que tẽperé: s'exercer beaucoup au matin de toutes sortes d'exercices, suer souuent, l'estomach vuide, & durant que l'appetit commence à poindre: mesme si possible est dormir apres l'exercice & apres le dormir entrer aux estuues auãt que manger: ce que toutesfois ie ne conseille pas estre faict assiduement, mais par interualle, comme

vne fois ou deux la sepmaine selon que les forces du corps le pourront permettre. Manger peu & long temps apres l'exercice & les estuues, d'autant qu'il n'y a rien qui deseiche d'auantage les chairs humides que le ieusne selon Hippocr. se leuer famelique de la table, ieusner tous les iours en hyuer, & en esté, vne fois la sepmaine, ou pour le moins ne manger que seulement au disner ou soupper: les premieres viandes du repas, seront grasses, onctueuses, huyleuses, comme rostie au beurre, boüillons gras, rosties à l'huile, pieds de mouton: à fin d'assoupir l'appetit, empescher le trop mãger & rendre le ventre lasche: les secondes viandes la plusspart seront salées, aigres, aucunement espissées & ameres, esquelles n'y a pas beaucoup de nourriture: Le pain sera cuict de deux ou trois iours non de fourment, mais d'orge, ou de millet: bis, salé, anisé, fort cuict, biscuict, rosty & qui ait plus de crouste que de mie quel est le pain appellé de chapitre: les chairs seront de bœuf, moutõ vieil, chappon, poulle, perdrix, salees, quelque peu espissées, rosties iusqu'à estre quasi hauies, lesquelles on mangera auec moustarde, saulces poiurées, vinaigre, iust de citron, d'orenge, de vinette, veriust, sans oublier diuersité de salades. On s'abstiendra d'œufs mollets, laict, formage mol, boüillons s'ils ne sont faicts d'herbes aperitiues comme racines de persil, carottes, ozeille, porreaux, poix ciches: Les poissons seront non carpe, ny tenche, ny anguille, ny saulmõ, lamproye, escreuice, cancre, mais perche, brochet, viue, sole, tous salez, rostis, ou fricassez: les œufs cuicts durs, ou fricassez. On mangera ris, mil, panic, orge, lentiles, pesches, nefles, poires, grenades. On euitera raues, nauets, pastenades, toute sorte de rai-

ſins,figues, pignons, piſtaces,à la fin des repas on vſera d'anix,fenoil & coriandre, en general toutes les viandes que lon mangera, doiuent eſtre froides actuellement non chaudes ny tiedes. Le vin que lon boira ſera blanc,vieil,verdelet, fort trempé, beu nõ auant manger ny à l'entrée du paſt,mais à la fin. Vray est que ſi l'eſtomach eſtoit bon, aucuns conſeillent de boire du vinaigre à ieun, autres d'aualler vn grãd verre de fort bon vin pour long temps auant manger, & dient que le vin remplit tellemẽt l'eſtomach & les veines que l'appetit de mãger ſe pert du tout, &ſi lon mange on mange fort peu. Lon dormira fort peu & veillera on le plus que ſera poſſible. Lon couchera ſur vn matelas, non pas ſur vn lict de plumes,& ſi toſt qu'õ ſera eſueillé on ſe leuera. Sur tout faut auoir le vẽtre laſche, afin que les viandes ne facent longue demeure dedans le ventre, ains s'eſcoulent incontinent. La cholere, la triſteſſe,le ſoucy, la charge de grandes affaires,l'eſtude aſſidue ont grande vertu d'amaigrir : C'eſt pourquoy auſſi Iule Ceſar ne craindoit pas les perſonnes graſſes, mais les maigres, comme gens deſquels l'eſprit & le corps eſt plein de ſoucy, en trauail perpetuel, & que la graiſſe, ainſi que dit le commun prouerbe,peu ſouuent eſt accompagnee d'vn eſprit ſubtil & ingenieux.

Voila quant au regime : mais quant aux remedes medicinaux : ſera bon de tirer aſſez bonne quantité de ſang deux fois l'an : au printemps du bras droict, en automne du bras gauche:purger le corps deux fois en meſme temps auec medecines aſſés fortes & violentes. Toutes les ſepmaines prẽdre quelque drogue laxatiue comme pilules de hyere, ou

d'aloe y adiouſtant quelque peu de turbith : tous les matins principalement en hyuer vſer de ceſte poudre : ſemence d'anis, fenoil, d'agnus caſtus, rue, cumin, carui, poiure, gingembre, macis, noix muſcade, galangue, ameos, amomi, grains de geneure, graines d'ache, marjolaine ſeiche, pouliot ſec torrefié, lacca & ſandaraca, racines de ſouchet, gentiane, Ariſtolochie rond de cabaret, de chacune partie eſgale ſubtilement puluerisée : prendre vne drachme de ceſte poudre, deux heures auant manger auec eau froide, ou vinaigre, ou vin qui tire ſur l'aigre, ou vin blanc aqueux, ou vin vieil aucunemẽt amer: vous pourrés de ceſte poudre faire vn electuaire ou des trociſques, & ne prendrez ſi voulez qu'aucuns ingrediants ſans les y amaſſer tous : le diacyminum, le dialacca parce qu'il prouoque l'vrine, le diamoſchum amer, le diacinamomum, le mithridat, la theriaque, le diatrion pipereon, les eaux de marjolaine, de cariophillata, de gingembre, de roſmarin, de gentiane, du cẽtaurium moindre, d'ariſtolochie ronde, de pouliot, de perſil diſtillées par alambic de voirre, priſes à part ou meſlées l'vn parmy l'autre ont toutes grãde vertu d'amaigrir priſes au matin deux heures auant mãger, l'õ pourra auſſi epithemer le foye & le cœur qui ſont les deux parties dont depend la bonne ou mauuaiſe habitude de tout le corps, auec choſes froides deſechantes & aſtringẽtes comme auec iuſts ou decoction ou eaux de pourpier, de plantain, verge de paſteur, queue de cheual, laictue, ioubarbe, iuſquiame blanc, y meſlant poudre de ceruſe, de camphre, de myrtil, de ſumach, & d'autres ſemblables. Lon pourra faire le ſemblable auec emplaſtres ou cataplaſmes ou linimẽs compoſez de drogues de pareil-

le vertu, ie conseille toutesfois de ne se point seruir de ces topiques icy sans grande prudence, de crainte que voulant proffiter en vn poinct, lon apporte grād detriment à la santé de tout le corps, & que comme dict le Poete.

---cupiens euitare Charybdin.
Incidat in Scyllam.---

Nous parlerons cy apres comme il faut amaigrir l'obesité & graisse excessiue de la matrice & bouche d'icelle.

La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

CHAP. X.

NOus appellons icy maigreur selon Galen sur le sixiesme des epidemies vne extenuation & gracilité, ou vne diminution de la grosseur, grandeur & pesanteur de tout le corps, qui se recognoist par la lascheté de la peau, laquelle estant attiree haut auec le bout des doigts s'esleue & se separe facilemēt d'auec la chair plus ou moins selon que l'extenuation est plus grande ou moindre. Or encor que telle diminution & extenuation selon Galen sur le cōmentaire du 28. aph. du liure second puisse proceder de plusieurs causes comme par l'atrophie, par fieures ardentes hectiques: par longueur de maladie, par maladies colliquatiues: par vieillesse: par grandes euacuations, assauoir flux de ventre, d'vrine, vomissemens hemorrhagies, par violens & frequēs exercices, veilles, soucy, douleurs, cogitations: par defaut d'aliment, par vne trop grande tenuité d'humeurs & rarite de corps: par vne imbecillité des vertus nutritiues, qui ne peuuent attirer à soy en chacunes par-

ties l'aliment, ny quand il eſt attiré le retenir & aſſimiler: nous n'auons deliberé de parler de toutes ces eſpeces & cauſe de maigreur, ſeulement de celle qui n'eſt cauſée par violence de maladie, & qui n'empeſche & n'a empeſché la perſonne de viure en bonne ſanté, non pas parfaicte & entiere, bien qu'elle luy oſte l'occaſion de fecondité, à raiſon du defaut de telle quantité de ſemence qui eſt neceſſaire à engendrer, & de l'inſuffiſance des forces du corps que ſont requiſes pour y ſatisfaire. Donc entre les cauſes ſuſdictes de maigreur nous remarquerons l'intemperature du corps extremement chaude & ſeiche, les exercices violens, l'habitation en lieux chaux & ſecs, l'habitude du corps chaud & ſec, les veilles, ſoucy, les triſteſſes, melancholies, cogitations, cholere, le defaut d'aliment, la rarité du corps & tenuité des humeurs, les vertus nutritiues debiles: & ſur tout l'intemperie de tout le corps froide & ſeiche.

Or qu'il ſoit plus difficile d'engraiſſer que d'amaigrir par cela on le peut cognoiſtre d'autant que comme dict Galen au 8. de la methode, le tẽps d'humecter eſt beaucoup plus long que le temps de deſecher, tant à raiſon que la qualité humide eſt plus paſſiue qu'actiue: que auſſi l'humidité radicale, qui eſt celle qui a beſoing de reſtauration ne peut pas ſi facilement eſtre humectee. Entre les corps maigres qui ſont plus difficiles à engraiſſer, ſont les corps de temperature chaude & ſeiche, à raiſon que l'acrimonie de leur chaleur hauiſt & deſeiche l'humeur alimentaire, ains empeſche qu'elle ne ſe puiſſe eſpoiſſir & appoſer aux parties, ioinct que tels corps ſont rares & contiennent des humeurs ſubtils

ſubtils, les corps auſſi qui ont le foye grand, tel qu'on le peut cognoiſtre par les venes amples, parce qu'en tel corps les humeurs ſont ſubtiles & vapo—reuſes, les corps maigres ſont plus facilement offenſez par cauſes exterieures, comme de l'ardeur du ſoleil, du froid, que les gras, d'autant que leurs parties nobles ainſi que dit Galen au commentaire 44. aph. du liure 2. n'ont point de couuerture ſinon bien tenue, pour ſe defendre cõtre les iniures exterieures: au contraire les gras ſont les plus affligez des iniures interieures comme d'obſtructions, fieures, inflammations, apoſtemes, à raiſon que leurs venes ſont anguſtes & fort eſtroictes ains pleines de fort peu de chaleur naturelle ſelon l'aph. d'Hippocrates 28. du liure 2. Que les gras ſont de plus courte vie que les maigres.

Or comme l'obeſité eſt vice commun qui empeſche la fecondité en l'homme & la femme: autant en faut il iuger de la maigreur, à raiſon qu'elle apporte penurie d'aliment en quelque façon que ce ſoit, & par conſequent de ſemence qui eſt le benin excrement du dernier aliment: En la femme toutesfois ce defaut d'aliment s'eſtend plus loing qu'en l'homme aſſauoir non ſeulement par tout le corps, mais auſſi à la matrice, la maigreur de laquelle cauſe auſſi ſterilité ainſi que tu pourras colliger par l'aph. 44. & 62. du liure cinquieſme.

Puis que donc la maigreur procede la plus part du defaut d'aliment: faut cercher tous les moyens d'humecter & nourrir les corps de l'vn ou de l'autre: & auant que d'attenter ceſte nourriture, purger le corps (s'il ſemble eſtre chargé de quelques mauuais humeurs auec caſſe, ou autre conuenable

O

medicament, autrement tant plus les nourrirez tant plus l'offenserez: mesmement s'il y a quelque intemperie excessiue la moderer: Comme par rafreschissement de la chaude: par eschauffement de la froide: autrement vostre nourriture ne proffitera en rien: Ce faict, lon nourrira le corps, premierement de viãdes qui soyent de bon suc & faciles à digerer, puis de viandes qui nourrissent beaucoup & soyent quelque peu plus long temps & plus difficiles à digerer. Les viãdes faciles à digerer, sont chairs de perdrix, chappon, tourtre, poullets, faisans, cheureau, aigneau, plustost bouillyes que rostyes: bouillons de ces chairs preparees, auec iaune d'œufs, y meslant vn peu de vin: espreintes de ces chairs, gelee, blanc manger qui est fait communément auec la poulpe conteuse d'vn chapon, amandes, sucre, laict & farine de ris: la chair de tortue & principalement son bouillon, y adioustant peu de vin: on pourra faire de sa chair vne forme de tartre auec amandes douces, pignons trempez en laict, farine de ris & succre, le tout contuz & cuict dans le four: les iaunes d'œuf, le beurre, le laict de vache, ou de brebis plustost que d'anesse ou de cheure, car ceux cy purgent & detergent d'auantage qu'ils ne nourrissent. Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins & infusez en eau de buglose & vin blanc; couuerts & quasi confícts en succre: laict d'amandes, bouillies de farine subtile de froment ou de far, ou d'auoine auec iaune d'œuf: figues, dactes, pignons, auelaines, preparez de mesme façon que les raisins de damas, les viandes beaucoup nourrissantes, mais quelque peu tardiues à digerer sont pieds de veau & de mouton, chair de beuf entrelardee de graisse, cerueau & chair de ieune pour-

ceau: les viandes venteuses, salees ou beaucoup espisses d'autant que sont de difficile digestion & plus excrementeuses que nourrissantes ne sont conuenables. Le vin sera cleret, ou blanc tirant sur le doux: faudra manger peu & souuent & encor plus souuent en esté qu'en hyuer: Humer au matin quelque laict d'amandes, ou iaune d'œuf puis dormir incontinant apres: le dormir sera long de nuict, court de iour & au reueil de matin on se fera frotter auec linges doux tout le corps, sans faire autre exercice, estant leué commenceant és iambes, puis és cuisses, de la és espaules, col, espine du dos, sans oublier la teste, à fin que par ces legieres frictiõs la vertu attractice soit excitee & les membres prennent nourriture: Es iours que l'on n'vsera point de frictiõ l'on entrera dedans quelque baing d'eau tiede apres s'estre purgé de tous excremens; auquel l'on pourra adiouster vne partie de la decoction des testes & extremitez de mouton escorchee & de chappons: l'on se tiendra long temps dedans ce baing & n'en faut sortir qu'il ne soit refroidy, assauoir quand la poulpe des mains commencera a se retirer aucunement: à fin que la peau du corps soit quelque peu astraincte, ains que l'aliment là attiré ne se puisse exhaler hors du bain: sera bon entrer dedans vn lict mol, tendre & mediocrement chaud, & auant qu'y entrer se frotter tant le corps auec huyle d'amendes douces, beurre trois ou quatres fois laué, graisse de mouton & quand ce liniment sera deseiché se frotter iteratiuement tout le corps d'huyle rosat, & de mastich pour constiper les pores du cuir, & au mesme instant humer quelque consummé, espreinte, iust de chair; ou bouillon nourrissant, ou du laict de vache

ou de brebis, puis dormir: car le dormir apres tous les repas y est necessaire: les clysteres nutritifs faicts de decoctions de teste de mouton, chair de veau & de chappon ont grande vertu d'humecter.

Aëce pour les remedes exterieures approuue fort couurir tout le corps à l'issue du baing de poix, & le laisser ainsi trois ou quatre iours: au lieu de ceste pication l'on se pourra seruir de quelque onguent ou emplastre quel sera le martiaton, dialthea agrippa, arrogon, y adioustant de la poix & quelque peu de sel ammoniac.

L'habitation sera en quelque lieu chaud & humide principalement en esté: l'on euitera toutes occasions de tristesses, melăcholies, soing soucy, cholere, si d'auanture le personnage n'estoit tout stupide: car à telles gens Aece conseille la cholere: l'on cerchera tous moyens de se resiouir par ieux hőnestes, colloques plaisans, chansons, musiques: car la ioye, cőme dict Auicenne, sur tout conforte la vertu nutritiue, & est le plus singulier remede pour oster la maigreur, faut fuyr le coyt comme la chose plus ennemie: faut tenir le ventre lasche, afin que le corps estant deliuré de ses excremens, puisse prendre meilleure & plus soudaine nourriture.

Nous parlerons cy-apres comme il faut engraisser la matrice & bouche d'icelle trop maigre & extenue.

LA CVRATION DE LA STERILITÉ PROVENANT DE LA part de la femme.

LES VICES ET OFFENSES DE LA MATRICE.

Et premierement de l'intemperature d'icelle.

CHAP. II.

NOus auons cy deuant demonſtré les occaſions qui cauſent ſterilité de la part de l'homme, & apporté les remedes plus ſinguliers pour la curatiõ d'icelles en particulier: maintenãt reſte à parler des empeſchemens de fœcundité prouenans de la part de la femme: & de leurs remedes. Et d'autant que les quatre premieres occaſions de ſterilité ſont ſemblables en la femme & en l'homme, nous ne ferõs en ce lieu particuliere deſcription des remedes qui ſont neceſſaires pour la curation d'icelles, mais renuoyrons à ce qu'en auons ja eſcry pour le regard de l'homme. Nous commencerons donc à traicter les vices & offenſes de la matrice, entre leſquelles les premieres ſont les intemperatures: à ſçauoir quand la matrice eſt trop chaude, froide, humide, ſeche.

La matrice trop chaude ſans toutesfois inflammation aucune, ſera temperee ſi l'on purge l'humeur bilieux ou ſanguin qui cauſe ceſte intemperie, auec caſſe, rhubarbe, ou autre tel medicament, puis l'on faict quelque legere ſaignee, tant du bras pour la reuulſion de l'humeur decoulant, que du pied

pour la deriuation d'iceluy. Sur tout par diete & bõ regime qui ait vertu de rafreſchir, auec telle caution & prudence toutesfois, que tel rafreſchiſſement ne ſoit outre meſure en quãtité n'y qualité: mais pluſtoſt temperé pour l'eſgard de la femme, qui ja de naturel froid n'a beſoing de l'vſage des choſes par trop froides, leſquelles ont couſtume de conſumer & deſtruire la chaleur naturelle. Qu'elle mange donc viandes temperees, aſſauoir chairs de cheureau, de poulet, de porcelet, & d'aigneau, aſſaiſonnees auec laictues, eſpinars, borroches, courges, & ſemblables: qu'elle boiue de quelque petit vin delicat, bien trẽpé, qui ne ſoit fort puiſſant ne genereux: qu'elle vſe auec ſes viandes ou parmy ſon vin, du iuſt de pommes de grenades aigres, de veriuſt, de laictues & cichoree en ſalade: qu'elle mange orges mondez preparez auec graine de coriande: ſoit fort ſobre, trauaille peu, dorme bien: qu'elle prenne quelquesfois de la conſerue de roſe vieille à part ou meſlee auec l'electuaire appellé roſata nouella, qu'elle ſe baigne quelquesfois en quelque baing d'eau douce tiede, en laquelle auront bouilly mauues, violiers, roſes, nenuphar, les ſoirs, pour le moins deux heures apres ſoupper, auquel elle demeure fort peu: à la ſortie duquel elle prenne auſſi gros qu'vne noix de triphera magna auec vne ou deux cueillerees de vin trempé d'eau cõmune, ou d'eau toute pure de ictue ou de mandragore, cela l'aydera merueilleuſement. Au lieu du baing, s'il luy eſt incommode & moleſte, ſera fort bon qu'elle reçoiue vn parfũ par la matrice faict d'vne decoction de fueilles de violes, branche vrſine, parietaire, roſes, mercuire & pouliot, en adiouſtant, ſi beſoing eſt, camphre, & gõme arabic, ou ſang

de dragon : au matin & durant le iour, elle portera dans la matrice vn pessaire faict specialement de triphera magna & encens meslez auec eau de mandragore ou de roses rouges.

Si la matrice est de seche temperature, apres que les purgations conuenables serõt faictes: que la femme se baigne en pure eau, *en laict, ou en huile damandes douces, ou dans la decoction des herbes remolissantes, comme sont mauues guimauues violiers camomilles, racine dalthee dir. &c.* & qu'elle continue souuent le baing vne ou deux heures apres auoir mangé: qu'elle dorme beaucoup & se repose le plus du temps. Ses viandes seront bouillons de poulles, poulets, chairs grasses & de volailles, auec panades faictes d'œufs frais, qui soyent assaisonnees de poudre de cardamome & de saffár: les panades cuictes en brouet de chair grasse de poulle ou de veau sur lesquelles lon espandra espice faicte de cardamome & de safran luy seront fort nourrissantes. Son boire sera de vin nouueau, cleret & doux. Durant le iour elle se tiendra en quelque baing d'eau chaude, auquel auront bouilly fleurs de chamomile, mauues, fenugrec, guimauues, borroche & buglose. Q'elle vse de quelque electuaire qui face engraisser, quel pourra estre cestuy-cy. Prenez amandes douces, pistaces, & noisettes bien mondees, pignons, semence de pauot blanc & grains de sesame de chacun deux onces: pislez le tout ensemble assez menu, faites le bouillir à petit feu auec beurre frais de vache & succre fin, à mediocre consistence en forme de paste ou d'electuaire liquide: prenez en tous les soirs & matins aussi gros qu'vne chastaigne, & beuuez incontinent apres trois

ou quatre doigts de bon vin,sera bon aussi que tous les matins à son leuer elle aualle deux iaunes d'œufs bien fraits. Voyez plus amplement la maniere d'engraisser les damoiselles cy deuant : & en nostre thresor de la beauté des femmes. Quant aux remedes particuliers rien n'est plus vtile pour humecter la matrice trop seche,que si le mary l'humecte souuent au coyt de son sperme, parce que telle liqueur sur tous autres lui est gratieuse & plaisante, qu'est cause que la matrice au defaut de telle humectatiõ le plus souuent voltige par tout le ventre cerchant qnelque humeur pour estre humectee cõme dict Hippocrates au liure des maladies des femmes) & de là excite plusieurs symptomes hysteriques. Outre cela sera bon oindre la partie honteuse de graisse d'oye,de canard, de coq meslees ensemble & liquefiees : mesmes de ces graisses faire pessaires. *Il ne faut point oublier les fomentations qu'Hippocrates ordonne (lib. de nat. mulier.) les onguens & pessaires remollissans: mais sur tout grattifier le plus qu'on pourra ceste deserte matrice, auec douceurs qui ont quelque conuenãce auec la semence humaine: & par ainsin faire iniections auec petites siringues de sperme de balaine, du laict, d'huile d'amãde douce & autres mignardises.*

Si la matrice trop froide est cause de sterilité, faudra digerer l'humeur froid auec syrops d'armoyse, de stechas, d'hyssope dissoults en decoction de melisse, herbe à chat, sauine, scolopendre, origan, calament, agripaulme, prassium, pouliot, valeriane: puis le purger auec pilules fetides sine quibus, de hiera & bien peu de castoreum: ou bien auec benedicta laxatiua ; par l'effort desquelles medecines si les

menstrues se viennent à esmouuoir encor' que soit hors leurs tẽps, laissez les couler à leur ayse: puis par quelques matinees faudra entrer en quelques estuues ou y il ait vn bain preparé d'vne decoctiõ de violiers, mauues guimauues, roses, parietaire, menthastre, fueilles de geneure: laurier, meurthe, pouliot, chamomile, sauine, herbe à chat, pimpenelle, menthe, marjolaine, basilic, rosmarin, mille-pertuits, valeriane, & autres telles herbes odoriferantes, toutes enfermees dedans vn sachet, faudra que la damoiselle sue & entre dedans le baing par trois matins, à l'yssue duquel elle oindra ses parties honteuses auec huyles laurin, ou muscellin, ou chamomille, qui seront dedãs vne bouteille que l'on aura faict eschauffer dans l'eau boüillante du baing: le quatriesme matin sera seignee du pied. Plusieurs prouuent fort qu'à l'entree & lyssue du baing elle prendra vne tablette de diamargariton, ou d'vn electuaire chaud & confortatif aussi gros qu'vne noix, beuuant apres deux ou trois doigts de bon vin: ou vne drachme de theriaque ou mithridat dissoult en eau d'armoyse ou de melisse, ou de triphera magna sine opio, à l'yssue du baing toutes les fois faudra se reposer au lict & s'y faire suer le plus que l'on pourra: & au cas que l'on n'eust la commodité n'y le temps pour faire ce baing, au lieu d'iceluy l'on se seruira de fomentatiõ, N'est besoing de tirer du sãg du bras, mais au lieu de la saignee sera bon, comme auons dict, souuent iterer le baing & l'vsage de l'electuaire, principalement de celuy qui s'en suit.

Prenez espece de triphera magna sine opio, de diambra, de diamoschon, de diasatirium de chacun demie drachme: rasure d'iuoire, semence de mercuriale

de chacũ deux ſcriptules:de la preſure de lieure & de ſa matrice de chacune demie drachme:ſeſeleos demy ſcriptule:ſuccre blanc demie liure, diſſoudez le tout en eau de meliſſe, & faictes cuire ſoigneuſement, adiouſtez y vne once de conſerue d'eſcorce de citron, & demie once de conſerue de roſmarin : faictes vne confection par mourceaux : prenez en ſoir & matin auſſi gros qu'vne noix auec deux ou trois doigts de vin odoriferant.

Faudra ſe baigner de dix en dix iours,& eſtant dans le baing lauer ſoigneuſement ſa nature de l'eau du baing : puis receuoir tous les iours quelque parfun faict de ladanum,encens,bois d'aloe, ſtorax, calamite, ambre & ſemblables eſpeces : & ſoudain apres mettre dedans la nature quelque peſſaire faict de triphera magna, poudre d'encens & huyle laurin ou muſcellin, lequel on tiendra tout le iour, & le lendemain l'on en fera vn noūueau : mais d'autant qu'il ſeroit fort difficile que par les remedes ſuſdicts la matrice fuſt aſſez purgee de toutes ſes humiditez, faudra la nuict tenir ce peſſaire iuſques à tant que l'on la ſente deliuree de toutes ſuperfluitez.

Prenez armoyſe, ſauine, marjolaine, dictame, abſynthe, de chacun demie drachme : anis, ameos, rue,eſcorce d'encẽs de chacun vn ſcriptule: pulpe de colocynthe deux ſcriptules: pulueriſez le tout, & de ceſte poudre auec iuſt de mercuire ou de chamedrys faites vn peſſaire.

Quand l'on s'apperceura que la matrice ſera nette de toutes ſuperfluitez l'on ſe ſeruira la nuict de ce peſſaire.

Prenez noix muſcade, ſtorax, calamite, alipta,

cloux de girofle, musch, & bois d'aloe de chacun demie drachme, pulverisez les, & auec eau rose faictes pessaire, au lieu duquel vous pourrez emplir vn sachet de ceste poudre, l'appliquer dans la partie & l'y tenir toute nuict: mais au cas que la femme sentist sa matrice encores toute relaschee, pour l'astreindre, elle vsera de ce pessaire: prenés myrrhe, alũ de roche, bois d'aloe, balauste, acacia, rue, bayes de laurier, noix de cypres de chacun vne drachme: storax, calamite deux drachmes: ambre demi scriptule: mastich, noix de galles de chacun demie dracme: pulverisez le tout & l'incorporez auec huyle de myrtilles, faictes vn pessaire.

Donc pour conclurre, la femme se baignera premierement, puis à l'yssue du baing, receura le parfun, apres prendra l'electuaire, & en mesme temps mettra vn des pessaires le iour, & l'autre la nuict: ne sera aussi mal faict se fomenter quelquesfois, ou receuoir la fumee de la decoction de bistorte, pouliot, racines de consoulde, ladanum & encens. Durant ces dix iours & autres subsequens, elle tiendra ce regime: vsera de viandes qui nourrissent assez, qu'elles sont les chairs de mouton ieune, de volaille, de poulles & de coq, œufs frais, lesquelles seront assaisonnees auec sauces de poudres fort odoriferantes faictes de cubebes, poyure long, cardamome: elle boira du vin doux cleret & odoriferant: le dixiesme iour passé, & non plustost le mary ira trouuer la femme au lict du grand matin auec laquelle il se couchera & luy fera caresse, en fin luy presentera par effect son seruice: pour ce regard faut que durant le temps que la femme vse des baings & autres remedes susdits, le mary & la femme soyent chastes & qu'ils ne dorment aucune-

ment enſemble,à fin qu'en temps &lieu conuenable ils ſoyent plus auides & ſtimulez à ſe careſſer &s'eſbattre enſemble:auſſi le mary doit vſer de quelque cōfection qui ait vertu d'augmenter le ſperme auant que d'entrer en lyſſe: *Il y a certains courtiſans qui ont inuenté en ſes derniers temps vn moyen entre autres fort propre pour eſtimuler la matrice froide, ceſt de la faire gratter par vn homme vne heure durant, par ce moyē il ny a ſi grande froideur qui ne ſeſueille;on fait vn huile de muſch qui eſt admirable, duquel on en frotte deux heures durant auec le doigt, le canal de la matrice, par le moyen duquel le feu venerien ſexcite ſi fort la dedans qu'impoſsible eſt qu'vne femme ne deſire incontinent les embraſſemens.* Nous en auons deſcrit pluſieurs de telle faculté au premier liure, chap. de l'impuiſſance d'habiter.

Aucuns medecins enſeignent autre maniere à ſuyure en ceſte pourſuitte. Ils ordonnent premierement que la damoiſelle par ſept ou huict matinees auant iour vſe de ſyrop ſuyuant, prenez matricaire, pouliot, calament, origan, hyſſope, pimpenelle, chamed. chamepith, de chacune vne poingee: racines d'aſperges, de bruq, de rub. maior, deringes, d'enula campana, d'acorus, de fenouil de chacune deux onces: cuſcute, praſſium, & meliſſe de chacune demye poignee, ſemences d'anis, marathri, ameos, carui, ſeſeleos de chacune deux drachmes: ciches rouges vne poignee: faictes le tout bouillir en eau de fontaine, en adiouſtant ſur la fin canelle choiſie deux drachmes: prenez de ceſte decoction quatre onces: diſſoudez oxymel ſquillitiq & ſyrop d'armoyſe de chacun ſix drachmes, faictes vne potiō que la damoyſelle prendra au matin: les ſyrops finis ſera purgee de pilules fœtides, ou d'agaric, ou de

hyere, en adiouſtant quelque peu de caſtoreum ou auec benedicta laxatiua ou autres ſemblables medicamens : meſme le mary s'il eſt plein d'humeur ſera auſſi purgé, eſtant purgee le iour ſuyuant entrera en quelque bain faict de fueilles de laurier, de menthaſtre, ſauge, origan, calamenth, pouliot, herbe à chat, roſmarin, ſauine, armoyſe, mille-pertuis, valeriane, & chamomile : & à fin que ſa matrice ſoit nettoyee de toutes ſuperfluitez, qui s'y pourroyent eſtre amaſſees pourra receuoir dans la matrice vne iniection faicte de decoction de coloquinte & maſtich en laquelle ſoit diſſoute quelque portion de hyere : meſme y tenir vn peſſaire cõpoſé de macis, de bdellium & de gallia muſcata de chacun deux dracmes, demye once de colocynthe, & vne drachme de hyere, le tout incorporé auec ladanum, aucuns y adiouſtent de l'euforbe : la noix vomique bruſlee encloſe dans l'aine, & miſe en la matrice la purge fort bien & nettoye de toutes ſuperfluitez. Quand la matrice ſera bien purgee & nettoyee, faudra l'eſchauffer deſeicher & conforter auec l'onguent ſuyuant ou autre ſemblable: prenez vne liure de racine d'enula piſtee & mondee : demie liure de brance vrſine auſſi piſtee: faictes les bouillir en trois pintes de vin blanc odoriferant & y adiouſtez trois liures de bon lard vieil, & vne poignee de matricaire : quand il auront bouilly aſſez bon eſpace de temps, coulez les & mettez en quelque vaiſſeau neuf vitré ſur le feu, faictes les bouillir quelque peu & en bouillãt iettés y demie once d'encens blanc, demie once de maſtich & ſix onces de cire neuue : quand le tout ſera incorporé enſemble leuez le pot d'aupres le feu, & y eſpandez remuant fort bien la poudre qui s'enſuyt. Prenés

canelle,gallia,cloux de girofles,noix muſcade,macis, galangue, ſpique nard,& gingembre de chacun trois onces: vne drachme de ſafran, reduiſez le tout en poudre ſubtile: apres que ceſte compoſition ſera refroidie vous verrez l'onguēt deſſus,les poudres deſſous,le vin au milieu: quand la femme ſera ſortie du baing, auquel elle aura laué tout le corps,qu'elle ſe frotte tout le ventre,le bas du ventre & les aynes des poudres meſlees parmy l'onguent: puis qu'elle ſe repoſe dās ſon lict,à l'entree duquel elle prendra quelque peu de triphera magna ſine opio, ou de raſure d'iuoyre auec vin odoriferant ou de l'electuaire ſuyuant: piſlez racine d'eringe bien mondees & nettes: ſatyrions & teſticules de renard de chacun vne once: trois onces de racines de raues: deux de racines de panets ſauuages, nets & bien purgez: quatre onces de pignons: trois onces de piſtaches mondees:trois onces de graine de ſeſame: deux drachmes de gingembre, autant de been blanc & rouge: canelle fine, ſemence de creſſon alenoys, & poyure long de chacun demie drachme: auec ſuccre fin diſſout en eau de meliſſe, faictes vne confection de laquelle l'homme & la femme pourront vſer auec heureux ſuccez.

Autres medecins donnent premierement quelques ſyrops, comme ſont ceux qu'auons deſcry cy deuant: puis quand l'humeur eſt preparé l'euacuent auec ces pilules: pulueriſez bois de baume, canelle fine, ſiler de mōtaigne,azarum,maſtich, anis,fenoil, macis & ſafran de chacun vn ſcriptule: calame aromatique, ſquenanth & ſpique nard de chacun deux ſcriptules: deux drachmes de turbith bien corrigé & preparé ainſi qu'auons dit cy deuant, drachme &

demie: de mirabolans, kebules & autant d'emblics & de citrins: autant d'aloë que poiſe le tout: formez en vne maſſe de pilules auec iuſt de fenouil, prenez deux drachmes de ces pilules au matin au poinct du iour. Quand le corps ſera purgé de l'humeur qui offenſe la damoiſelle, ordõnez quelque bain d'vne decoction de fleurs de chamomille, melilot, ſpique nard, pouliot, ſeſeli, laurier, & autres telles herbes faictes y ſeoir la damoiſelle iuſques à l'ombilic par trois ou quatre heures, & au cas que le baing fut deſplaiſant & incommode, vſez d'vne fomentation deſdictes choſes y adiouſtant, meliſſe, ladanum, pulege, roſmarin, mercuire, agripaume, encens & alun: d'autre part leſdicts medecins commandent que le mary ſe laue deux heures apres ſouper les pieds & iãbes de l'eau en laquelle ayẽt bouillis tous ou aucũs des ſuſdicts ſimples: & que en meſme tẽps la fẽme ſe parfume auec choſes aromatiques, quels ſont les trochiſques de gallia maſchata, & de ladanũ, ou auec ladanum, muſc, ambre, ciuette & ſemblables eſpeces: puis que l'homme apres s'eſtre laué les pieds, s'oinde le membre viril de graiſſe d'oye, ou huyle de baume ou de lys: *ou d'huile de lezard qui eſt plus puiſſant que tous les autres huiles*: & la damoiſelle au iour du ſoir qu'elle dormira auec ſon mary, tiẽne dãs ſa nature ce peſſaire: qui ſera compoſé de bois d'aloe, de baume, ſeſeli, ſtorax, calamite, ſemence de piuoine, & myrrhe en partie eſgale auec huyle de muſcelin & huyle de baume, en laquelle on aura diſſout du muſch. Elle prendra auſſi ſoir & matin auec bon vin vne tablette de l'electuaire compoſé des poudres d'armoiſe, de la racine de biſtorte & noix muſcade, incorporees enſem-

ble auec succre dissout en eau de melisse: l'on peut faire vne autre pessaire d'vn fiel entier de cheureau si la femme desire auoir enfans masles: ou de cheure, si elle souhaitte vne fille quatre onces de satyrions & autant de miel qui sera suffisant pour incorporer le tout. Et vn autre de graisse d'oye, de la composition appellee blatta byzantia, musch, souchet, spique nard, aneth, origan, hyssope bdellium & testicules de renard. Semblablement l'on en forme vn auec trois drachmes & demie de safran, autant de canelle, spique nard & melilot, vne drachme de cardamome, deux onces de graisse d'oye, deux iaunes d'œufs, demie once d'huyle nardin, l'on mesle tout cela ensemble & l'enueloppe l'on dans vn tafetas cramoysi, pour le mettre dedans le lieu quand la damoiselle en aura besoin : il faut tous les iours renouueller le pessaire: l'on prouue fort semblablement vn ail cuict en huyle rosat, ou huyle de sesame iusques à tant qu'il se deface & son aquosité soit cõsumee, puis l'enuelopper en laine en forme de pessaire qui est à ce que l'on dict, fort admirable.

Aucuns des anciens medecins depuis que la damoiselle a esté purgee auec l'electuaire benedicta laxatiua & diaphenicon, conseillent qu'elle prenne deux drachmes de l'electuaire suyuant qu'ils disent estre de grande vertu pour engrosser la femme. Prenez canelle fine, cardamome, cloux de girofle, safrã de chacun demie once: gingembre, poyure long, galangue, macis, souchet, noix muscade, cumin & bois d'aloe de chacun demie once : trois dracmes de cubebes : ambre musch, & baume de chacun demy scriptule, puluerisez le tout, & faictes electuaire auec succre fin dissout en eau de melisse. Et si n'estes conten

tent de ceste electuaire vsés de la confection suyuante : prenés cloux de girofles, canelle, galangue, gingembre, bois d'aloë de chacun vne drachme : blacte byzance, noix muscade, zedoaria, doronicum, semence de basilic, os de cœur de cerf, rasure d'iuoire, perle, spique nard, & safran de chacũ vn scriptule: coral rouge, trocisques de diarrhodon, sandal citrin de chacun demie drachme : soye crue vn scriptule: demie scriptule d'ambre, d'eux grains de musch, auec succre dissout en eau rose, faictes electuaire par tablettes, qui conforte, resiouist, & singulier pour engendrer.

Aucuns medecins fort excellens conseillent que incontinent apres la purgation vniuerselle du corps, la damoiselle se fomente ou se parfume auec la decoction de rubie maieur, armoise, sauine, & absynthe en partie esgale, colocynthe vne drachme le tout bouilly ensemble en eau iusques à la comsomption de la tierce partie, & en icelle dissoudre vn peu de myrrhe: le iour suyuãt qu'elle prenne deux dracmes de cest electuaire, auec deux ou trois cueillerees de bõ vin. Ayez vne once de tryphera magna sine opio, noix muscade & poudre de l'electuaire aromaticum rosatum descriptione gabr. de chacun vne drachme: escorce de citrõ demie once: deux drachmes de bois daloe: faictes opiate auec succre, vsés tantost de l'vn tantost de l'autre.

Et parce que la sterilité vient le plus souuent de frigidité ou d'humidité, ou de l'vne & l'autre cause ensẽble sans humeur ou auec humeur & que ces occasiõs ne se peuuẽt facilemẽt oster n'y corriger, ne sera trouué estrãge si no⁹ auõs deliberé de prolõger nostre discours, quoy que lõgs ayõs ja esté, mesmemẽt

qu'auõs affaire auec plusieurs femmes, lesquelles encor qu'elles ayent eu des enfans, toutesfois ne se cõtentent, ains en veulent auoir d'autres qui leur ressemblent : nous reciterons donc les matieres diuerses que les medecins tant anciens que modernes ont tenu en cest endroict.

Vn medecin de grande doctrine, experience & iugement, escrit qu'il faut proceder de ceste façon à rendre feconde la femme, purgez la legierement cinq ou six iours auant qu'elle ait ses fleurs auec decoction de myrabolans, emblics, kebules, indes: laquelle adoucirez auec succre, a fin qu'elle soit plus aggreable à la bouche : les mois venuz, & passez selon l'ordinaire, faictes la baigner l'espace de cinq ou six iours en decoction de roses rouges, noix de galles, balaustes, & racines de piuoine quelque peu pistees: estant sortie du baing & bien essuyee, qu'elle mette dedãs sa nature vne chandelle trempee & baignee en huyle de baume ou nardin, & couuerte par dessus de poudre de piuoine, ou baignee en iust de piuoine & de baume: tous les matins à soleil leuant, qu'elle mange à desieuné deux drachmes de semence de seseli ou de cubebes ou d'ameos : par ce moyen & regime la damoiselle deuiendra feconde en peu de temps. Et auant que passions plus outre faut sçauoir que pour engendrer enfans le mary ne doit cognoistre sa femme point plustost que quatre iours apres ses purgations menstruales, d'autant que lors la matrice bien purifiee & nettoyee de telles superfluitez retiendra & conceura plus facilement & auec plus grande delectation. Entre les choses singulieres & merueilleuses que ce medecin escrit est le iust de piuoine meslé auec la poudre subtile de pi-

uoine, mesme appliqué en forme de liniment ou de pessaire.

Quelque autre medecin approuue fort l'vsage de ceste poudre à la femme, incōtinēt apres ses purgations naturelles : prenez testicules de verrat ou porceau non chastré deseichez à l'ombre & redigez en poudre : rasure d'iuoire, graine de seseli, matrice de lieure & presure d'iceluy de chacun demye once : puluerisez tout cela & meslez ensemble : que la femme quatre iours apres estre bien purgee de ses purgations naturelles vse soir & matin de ceste poudre auec vn bouillon de poix chiches ou auec vin blanc : si auez doute de vomissement adioustez telle quantité de regalisse ou de sucre que la rendiez douce : quand aurez acheué toute ceste poudre, vsez de ce remede : prenez ambre citrin & storax calamite de chacun vne once : myrrhe, mastich, encens, cloux de girofles, bois d'aloe, canelle fine, noix muscade, & noix de Cypres de chacun demie once : puluerisez le tout & incorporés ensemble en forme de paste auec oxymel diuretique, & eau rose : diuisez ceste paste en quatre parties : de la premiere, faictes cōme vne pomme de senteur : de la seconde, des pilules aussi grosses que poix chiches, pour en prendre trois tous les matins : de la tierce formez vn suppositoire : la premiere seruira pour mettre dans la nature apres l'auoir frottee d'huile nardin, ou de baume : la quatriesme sera dissoute en eau bien chaude, pour en enuoyer la fumee iusques dans la matrice par quelque entonnoir ; si que la chaleur s'y apperçoiue : puis, que la *Damoiselle* aille dormir auec son mary.

Quelque autre Medecin non moins fameux

que pas vn des dessusdits, enseigne ceste forme dont l'experience est heureuse: premierement il ordõne le regime de vie de la damoiselle: puis la prepare auec syrops: & purge auec conuenables medicamẽs, apres la faict baigner en semblables baings que dessus: en fin il nettoye & purge la matrice auec pessaires faicts promptement & selon qu'il est besoin: à sçauoir prenez castoreũ, agaric, coloquinthe, & mastich de chacun demie once: faictes les legerement bouillir en vin blanc: puis adioustes y miel, & en formez pessaires, que ferez appliquer par trois iours continus: puis ordonnerez le clystere suyuant, faictes bouillir en vin blanc parties esgales des bayes de cypres & matrice seiche de quelque biche iusques à la consomption de la moitié du vin: prenez liure & demie de ce vin, & y dissoudez deux onces de triphera magna, faictes vn clystere vterin à la damoiselle par trois iours: lequel elle retiendra le plus qu'elle pourra: puis vsera d'vn parfum fait d'esgale quãtité de myrrhe, encens, bois d'aloé, storax, calamite & canelle fine, tous redigez en poudre & meslez ensemble: receura par vn entonnoir la fumee de ceste poudre espandue sur les cendres chaudes: & ayant vsé par trois iours de ceste poudre, se seruira de ce pessaire par autres trois iours, le renouuelant par chacun iour. Pillez ensemble pareille quantité de presure de lieure, de fiente d'iceluy, & de miel: incorporez le tout soigneusement ensemble, & auec laine formez vn pessaire: Durant ce temps, que la damoiselle boyue tous les matins quelque peu de rasure d'yuoire auec fort bõ vin: & ayant paracheué tous ces remedes, qu'elle dorme auec son mary en toute asseurance: & au cas qu'elle ne deuiẽne grosse pour ceste fois, pourra ite-

rer au temps & à l'yssue de ses purgations naturelles ceste experience: & donner ordre que son estomach soit tousiours bien dispos.

Semblablement pour le regard du mary, il doit prendre garde à trois choses, non seulement en ceste occasion froide de sterilité, mais aussi en toute autre : la premiere, que son sperme ait toutes les marques & qualités de fecondité qu'auons mentionné cy dessus: la seconde qu'il exerce l'acte venerië auec sa femme aux temps & heures conuenables selon qu'auõs discouru au liure premier: la troisiesme que tel exercice ne soit attenté sans stimules de mesme amour & pareille cõcupiscẽce, apres s'estre quelque temps contenus: *Si ce n'est que l'homme soit naturellemẽt si rempli de cest humide gratieux, & ait les reins si forts qu'à tout heure il puisse exercer cest acte auec efficace:* & que tous deux se conduisent en iceluy selon la forme qu'il est descry en ce liure latin, qui est au vray dire assez peu honneste à declaré en francois pour l'effrenee petulence des hommes, necessaire toutesfois pour la generation, voyez le latin : ne faut cependant oublier à preparer le lict bien nettement, mesme le parfumer d'odeurs & senteurs plaisantes, & se seruir des mesmes senteurs és lieux necessaires. Que l'exercice sagement paracheué, la femme demeure pour le moins vne heure en la mesme situation qu'estoit auparauant, à sçauoir sur le doz, la teste basse, les hanches hautes, & y dorme si possible est: ne parle que le moins que pourra, ne tousse, n'esternue, qu'elle tire à soy tousiours son haleine, qui sont, outre les secrets, les moyens plus singuliers pour retenir le sperme : la femme aussi se

pourra aider pour ceſt effect de quelques emplaſtres aſtringens pour appliquer ſur le petit ventre, quel eſt celuy de maſtiche, pro matrice, vnguentum comitiſſæ en y adiouſtant de la racine de biſtorte. Aucuns medecins preparent l'homme de meſme façon que la femme auec baings, confections & ſemblables choſes, ſelon que l'occaſion ſe preſente mais telle preparatiō ne ſe doit attenter ſi l'on ne cognoiſt que la cauſe de ſterilité prouienne de la part de l'hōme. Et parce que comme auons ja dict cy deſſus la ſterilité prouenant de frigidité eſt plus commune en la femme qu'en l'homme, faut que le ſage & bien aduiſé medecin attente tous les remedes ſuſdicts à l'endroit de la femme auec telle caution qu'il la purge premierement, puis ſaigne ſi beſoin eſt, apres nettoye la matrice auec peſſaires & clyſteres vterins, ce faict qu'il luy face tenir bon regime, luy conforte la matrice auec baings, parfuns, onctions, & autres tels remedes dont auons parlé, en fin qu'elle habite auec ſon mary en temps & heure oportune, & tienne en icelluy la forme qu'auons recité, & au cas qu'elle ne deuienne groſſe pour ceſte fois, retournera aux remedes meſmes incontinent apres que les mēſtrues ſerōt paſſees: mais d'autant que telle ſterilité cauſee de froide intemperie de matrice ne reçoit ſi facile guariſon, i'ay propoſé de mettre en auant, outre les remedes precedens, l'ordre que pluſieurs autres medecins non moins eſtimez que les premiers, tiennent en la curation de ceſte ſterilité.

Si la femme ne conçoit pour la trop grande froidure de ſa matrice, faudra luy acquerir chaleur auec exercice & pluſieurs eſpeces de fomentations: lui faire boire auec vin caſtoreum, cumin, anis, pule-

ge, poiure & autres choses semblables: ou le medicamét suyuant, turbith gommeux bien correct & preparé ainsi qu'auons declaré cy deuant, epithim, poiure, graine de panets sauuages, & de persil deux dracmes du tout, le tout puluerisé soit malaxé auec syrop d'armoise pour faire bol: ce bol purge & rechauffe la matrice, outre cela prouoque les mois qui sont retenus de long temps: sera bon aussi la faire vomir, au cas qu'elle ne soit purgee suffisamment par medicamens purgatifs, ou que l'humeur ne prenne ce chemin pour s'euacuer, auec decoction de graines de raues & racines d'azarum: puis luy faire receuoir des parfuns tant secs qu'humides dans la matrice par vn entonnoir qui sera mis sur vn rechaut plein de cendres chaudes, sur lesquelles on espandra la poudre du parfú: ou sur vn pot plein d'vne decoction vterine: apres & durãt les parfuns la baigner en eau tiede où aurõt bouillis sauge, pouliot, armoise, rue, cumin, souchet, eringe, bistorte: mesme piler ces herbes bien cuictes & les appliquer sur le petit ventre en forme d'emplastre: frotter aussi le petit ventre & les aynes d'huyles d'iris nardin, & de souchet: mettre dedans la nature quelque pessaire faict de myrrhe, rue, galbanum, castoreum: ou plustost de poiure, sel & fiel de bœuf, le tout incorporé ensemble & basty de laine. Ie ne fais icy mention de la quãtité & poix des drogues, d'autant que cela depend de la grãdeur, antiquité & autres circonstances du mal, selon lesquelles les medicamens doyuent estre ordonnez, en quantité & qualité raisonnable.

Pour ceste sterilité qui prouient de froidure, ie feray encore recit de plusieurs experences fort singulieres d'aucuns medecins bien renommez:

la premiere est, prenez esgale quantité des fueilles de brãche vrsine, de campane, d'armoise & de sauge toutes verdes: autãt des racines de bistorte que des choses susdites toutes ensẽble: faites les cuire, puis pislez les materiaux, ausquels adiousterez iaunes d'œufs battus & destrempez en eau d'armoise: fricassez le tout dãs la poelle auec lard ou sein doux, ou en faites comme vne composte dedans quelque pot de terre pres le feu: Donnés en à manger à la damoiselle tous les matins aprés que l'aurez purgee: faictes luy aussi ce pessaire: prenés trois onces de gallia moschata & trois de galbanum: once & demie de ladanum: deux drachmes de storax liquide: vn scriptule de spique nard redigés le tout en poudre, & le incorporés auec suffisante quãtité de iust de matricaire & fiel de chat: formez vn pessaire auec laine grasse, lequel la femme aprés auoir esté purgee & baignee portera dãs sa nature iour & nuict: ce pessaire la fera conceuoir enfans masles: vous en pourrez composer vn autre de semblable vertu, & proffitable à quelque intemperature que ce soit de matrice, auec cire neufue, beurre, moelle de cerf, & huile rosat de chacũ deux dracmes: safrã: fine canelle, & castoreũ, de chacun vne dracme: myrrhe, storax, aloe, terebinthine, de chacun trois dracmes: graisse de poulet & d'oye, farine fole & de semence de fenugrec, de chacũ demie once: six grains de musc: le tout incorporé ensemble: non moins singulier est celuy qui s'ensuit. Aprestez demie liure de miel despumé: graisses de veau, & de renard, huiles de lentisque & laurin de chacun deux onces, quatre onces de beurre, vne liure de graisse d'ours, & autant de cire, demie liure de iust d'armoise, dissoudez le tout ensemble, faictes bouillir & escumez

soigneusement: puis y espandez ceste poudre, qui est faicte d'vne once de galbanum: gingembre, spique nard, bois de baume, iris de Florence, ameos, encens, myrrhe, mastic & canelle, de chacũ deux dracmes, hyssope, pulege, epithim, agaric, storax, calamithe, graines de persil, de panets sauuages, de carui, d'anis, & de fenoil marin de chacun vne once: meslez le tout ensemble soigneusement, laissez le refroidir: gardez cest onguent dans quelque vaisseau vitré: duquel auec laine ferez vn pessaire.

Ie trouuerois encor ceste procedure meilleure: qui est premierement la nourrir d'alimens chaux & gais, viandes espiceés & propres à doucemẽt eschauffer le foye, en vsant de bon vin d'hyppocras ou eau de canelle, anis, fenouil, dans laquelle on aura cuict escorce de citõr, racine de chine, bois de sandal, escorce de cappriër auec vn peu de bois de gingembre, secondement il faut purger auec medicamens gratieux les humeurs froides & pituiteuses, en troisiesme lieu, il faut eschauffer la matrice auec les choses qui ont esté ia dittes: en apres il faut venir au baing, qui sera nitreux, sulphureux, ou biẽ meslé auec la decoction de matricaria, armoise, betoine, melisse, dans lequel la femme sera aßise iusques au nombril, vne heure durant, cependant de ses mesmes herbes on fera des sachets qu'on appliquera sur les haynes, apres on fera le parfun, lequel on fera entrer par vn canal bien estroit dans la partie honteuse, le parfum sera ainsi fait. ℞ bdell. myrrh. añ ℥ j. folior. arthem. & matrica. siccæ añ ℥ ß testicul. vulp. aſſator. ℥ j. gall. moscatæ ℈ j. qu'il faudra reduire en poudre tresmenue: apres on fera les linimens d'huyle, & deuant que venir au congres, on faict le pessaire, qu'on tient pour le moins vn iour & vne nuict. Quand donc les amans viennent aux approches, voici les maximes qu'il faut obseruer: Il faut que la Dame demeure vne heure couchee sur les reins en lict de

plume parfumé de musc, ciuette, roses &c. que le lict soit haut esleué par les pieds & asses bas par l'oreillier: que sa damoiselle ou seruante luy lise quelque plaisante histoire d'amour: qu'elle luy frotte l'espine du dos & les temples d'huyle de renard: qu'elle luy mette deux emplastres sur les reins, esloignés de demi pied l'vn de l'autre, qui seront de musc malaxé auec huile de lezard, qu'elle luy frotte le plus mignardement qu'il se pourra auec la main la matrice, iusques à tant qu'elle commence à sentir quelque petit feu, & plaisir, alors le mari sera appelé, incontinẽt qu'il sera entré dãs le lict, on donra à chacun, vn iaune d'œuf demi cuict, dans lequel on aura mis vn grain d'ambre gris en poudre, apres l'œuf, ils boiront vn doigt d'hyppocras: alors l'amoureux commencera à chatouiller l'amoureuse, s'entrebaiser & s'etremflammer iusques au dernier degré de plaisir: außi tost l'amante haussera le genous, elargira les cuisses embrassera estroictement le guerrier, lequel poussera le plus profondement qu'il pourra sa lance iusques à tant que la semence soit entree iusques au lieu de la generatiõ, lacte ifini, l'homme retirera son bois, la femme reserrera les cuisses, qu'il tiẽdra tousiours esleuees sur les reins deux heures durant, & doresnauant donnera le moins de violence qu'elle pourra à sa personne.

Si la matrice est froide & humide, outre les remedes susdicts, sera bon lui faire vn parfun d'vne decoction de simples chauds & secs, quels sont sauine, laurier, fleurs de chamomile, melilot, mariolaine, basilic, herbe de paralysie, cedre & autres tels: de laquelle decoction elle receura la vapeur dans sa nature par vn entonnoir accommodé en forme de couuercle sur le pot où se fera ladite decoction: Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, la femme pourra s'esgayer auec son mary, & au cas qu'elle ne deuint grosse pour le premier mois, ne laissera les

iterer au second & troisiesme, voire quatriesme en obseruant toutes les conditions qu'auons cy dessus specifiees.

Aucuns ordonnent ce pessaire auec heureuse yssue en la sterilité qui prouient de cause froide: prenés fiéte de renard & de lieure, fiel de lyon & de taureau, de chacũ partie esgale: formez vn pessaire auec huile laurain, & quelques grains de musch.

Voicy vn bruuage de si grande vertu qu'il faict conceuoir toute fẽme encor qu'elle soit grasse, cholerique, & de long temps sterile, prenés germes de couleuree, fleurs de melilot, fueilles d'armoise, pimpenelle, chamedris, chamepithis, scolopendre, mille fueille, cheurefeuil, violiers, orpin, sauine, agrimoine, toutes verdes de chacune vne poignee: cẽt grains de poiure, demie once de cumin, cloux de girofles canelle fine, spique, galangue, noix muscade, gingembre, angelique de chacun deux drachmes: pillez toutes ces choses & les faictes tremper en fort bon vin blanc l'espace de deux iours: au troisiesme euisez les iusques à la consomption de la tierce partie du vin: puis coulez le vin & iettez là les herbes: meslez y autant de miel despumé que sera necessaire pour en faire syrop, duquel la damoiselle prẽdra vne cueilleree soir & matin auec autant de vin detrempé d'eau de melisse.

La damoiselle engendrera si elle porte trois iours & nuicts entieres en sa partie honteuse vn pessaire faict d'vne poignee de sauge, d'hyssope, & de rue pislees ensemble dedans vn mortier & incorporees auec laine: puis ces trois iours & nuicts expirees quelle prene autant de iours soir & matin vne cueillerée d'vne poudre faictes de testicules & membre

entier de quelque lieure desechez au four ou au soleil:& incontinẽt apres boiue vn posson de vin blãc tiede, le lendemain matin au poinct du iour qu'elle aille dormir auec son mary, par ce moyen ne faudra de conceuoir.

Pour la sterilité qui prouient de la matrice froide ce baing est fort proffitable : faictes bouillir en suffisante quãtité d'eau de riuiere fueilles d'armoise, rosmarin calament & origan : en ce baing la damoiselle se baignera par trois iours subsequens:puis vsera du breuuage sus mẽtiõné,en y adioustant trois dracmes de triphera magna : tiendra aussi deux iours entiers dans sa nature vn pessaire aussi grand & long que le doigt plus grãd,faict des fueilles de calament pislees & enueloppees dedans vn linge de lin fort subtil, apres couchera auec son mary.

Mais il est temps que parlions de la sterilité qui prouient de trop grande humidité de matrice, pour y pouruoir faictes ce syrop qui seruira pour preparer l'humeur nuisant:prenez armoyse,rubie maieur,balsamite,sauine, bethoine,melisse, pulege,marjolaine, marrubiũ de chacune vne poignee: racines de campane, souchet, satyrions, fenouil, azarum de chacune deux dracmes:semence d'anis,ameos, panets sauuages,cumin,siler de montagne de chacun vne dracme: faictes le tout bouillir en eau iusques à la consomption de la moytié : adioustez y succre suffisant, aromatisez auec canelle:que la damoiselle en prenne tous les matins trois ou quatre onces : l'humeur preparé soit purgé souuent auec benedicta laxatiua, ou l'electuaire inde : ou pilules fetides:quelle mange viandes rosties , viandes qui ayent vertu de deseicher & eschauffer, pain dur plustost que mollet:pain

biſcuict, crouſte de pain de chapitre: qu'elle vomiſſe ſouuent au matin ou de ſoy-meſme, ou par vomitoires auec decoction de racines & ſemences de raues, ſemẽces d'aneth, d'arroches, de ſeneué & de ciboule, en y adiouſtãt oxymel ſimple: & au cas qu'elle fuſt de forte nature, ne ſeroit mal faict luy bailler vne drachme de racine d'azarũ, ou vn ſcriptule d'ellebore blanc auec vin blanc pour la faire vomir: qu'elle vſe ſouuent de parfuns & fomentations deſiccatiues pluſtoſt que de baings. ſur tous des peſſaires deuant dicts, ou de ceux cy. Prenés colocynthe, alun, git, caſtoreum, myrrhe, galbanum, poiure, ſtyrax, calamite & opopanax, de chacun vne drachme: ambre & muſch de chacun demy ſcriptule: pulueriſés le tout & l'incorporez auec vin nouueau, pluſtoſt que vieil fuſt il de deux ou trois ans, compoſés des peſſaires gros & longs comme le doigt: qu'elle en tienne vn toute nuict: Et d'autant que telle humidité de matrice prouient la plus grand part de l'humidité de tout le corps, la faudra ſouuent purger, & deſecher par eſtuues ſeches, ou par bains deſechans: preparés de ces herbes armoyſe, bethoine, baſilic, chamedry, chamepitis, laurier, angelique, campane, coq, thim, pouliot, marjolaine, meliſſe, herbe à chat, marrubium, origan, calament, pulege, roſmarin, ſauine, melilot, mille-pertuits, hyſſope, valeriane, chamomile, graine d'angelique, de fenouil, carui, cumin, anis, ſiler de mõtagne en adiouſtãt à la decoctiõ de ces herbes once & demie de ſoufre: deux onces de ſel, vne once d'alun, mettre toutes ces choſes dans vn ſachet pour les faire bouillir en eau: ſera bon auſſi apres que le corps aura eſté deuemẽt purgé & deſeché par les re-

medes susdicts, la damoiselle vse souuent de ces pilules: prenés bois d'aloë, siler de montaigne, azarum, mastich, noix muscade, semence d'anis & de fenouil de chacun vne drachme: spique nard, calame aromatique, galbanum de chacun demie dracme, myrobalans, chebules, & bellirics de chacun six drachmes: aloes deux onces: malaxez le tout ensemble auec syrop de roses laxatif, la prise sera d'vne drachme: & au cas que tous ces remedes ne soyent suffisans, qu'elle face diete assez longs temps auec la decoction du bois de squine ou de salse pareille ou de gayac selon ses forces: ou pour le dernier refuge qu'elle aille aux baings de plombiere ou de Spa, là boire des eaux minerales qui ont vertu de deseicher les humiditez de tout le corps, astreindre & conforter les parties lasches & mollastres: *Et ce que sera meillieur qu'elle mette dãs son breuuage limaille d'acier, ou ce qu'on appelle saffran de mars: Et se faut garder de trop dessecher aussi: car comme la matrice trop humide suffoque la semence, aussi la trop seche la consume.*

Densité de la matrice.

CHAP. XII.

CElles qui ont la matrice froide & dense ne conçoiuent point dict l'aphorisme 62. du 5. Telle densité selon Galen prouient d'vne grande froidure, qui estouppe tellement les pores & orifices des vaisseaux de la matrice que les mois ne peuuẽt fluer sinon aqueux & encores en fort petite quantité: dont aduient que la semence virile ne peut adherer à la matrice, ny estant receue estre nourrie par defaut d'aliment: mesme que les cotyledons sont tellement pressez & contraincts qui ne se peuuent

amplifier, eſtendre ny dilater pour ſe ioindre aux membranes & ſecondines. Qui eſt la cauſe de ſterilité.

La guariſon ſe doit attenter par remedes chaux qui relaſchent la matrice, principalement parfuns & baings, tels que nous auons deſcry pour l'intemperie froide de la matrice.

Douleur de matrice.

Chap. XIII.

LA douleur de matrice procede ou d'vne intemperature ſimple : ou accompagnee de quelque humeur : ou de quelque inflammation, ou de quelque ventoſité : ou de quelque chancre : ou de quelque vlcere : nous parlerons icy ſeulement de l'intemperature tant ſimple que compoſee & reſeruerons les autres cauſes pour les traitter chacunes à part d'autant qu'elles n'apportent ſeulement douleur, mais auſſi d'autres maux à la matrice. Telle douleur eſt communiquee aux aines, petit ventre, lombes, deuant de la teſte, quelques fois au derriere de la teſte ſelon le lieu de la douleur qui eſt à l'interieure ou poſterieure partie de la matrice : quelquesfois aux hanches.

Pour y donner ordre faut aduiſer quelle intemperature en eſt cauſe, ſimple ou compoſee, & ſi compoſee quel humeur l'accompaigne : la ſimple temperature ne pourroit eſtre autre que chaude ou froide, ains l'vne & l'autre ſe doit corriger par remedes alterans : aſſauoir la chaude par fomentations faictes d'herbes refrigerantes comme roſes, violiers, nenuphar, pourpier, meurtes, lentes, mauues, guimauues: parfuns de ratiſſure de corne de cheure: par peſſaires faicts des meſmes herbes piſlees, y adiouſtãt

huyle rosat, ou de coing, & quelque jaune d'œuf crud. La froide se corrigera par les fomentatiõs, parfuns, pessaires & autres remedes qu'auons descript au chapitre precedent.

Si l'intemperature est accompagnee de quelque humeur, tel humeur sera sanguin: bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Si sanguin ou bilieux, le faudra preparer & purger auec les medicamens declarez au mesme chapitre: saigner tant du bras que du pied: faire baings, fomentations, parfuns & pessaires humectans & rafreschissans mediocrement, ayant tousiours esgard soigneux à la partie dõt peut prouenir c'est humeur sanguin ou bilieux, qui est le foye de la plus grand part. Si melancholique, le faudra preparer auec syrops de fumeterre, de scolopendre, de stechas & d'armoise: purger auec casse & cõfection hamech: faire baings & fomentations auec fueilles de laurier, lauende, armoyse, hyssope, valeriane, chamomille, melilot. Si phlegmatique, faudra vser des mesmes remedes qu'auons descrit, à la curation de la matrice froide & humide: outre lesquels toutesfois nous en descrirons quelques vns plus particuliers à fin que ne soyons estimés manquer de remedes.

Pulueriſez subtilement le poix d'vne dracme de racines d'aristolochie, de peucedane ou queue de pourceau, & de panax heracleum, ou en son lieu d'ãgelique: baillez la à boire auec vin blanc tiede: vous y pourrez adiouster graine d'ortye pulueriſee: faictes vn parfum auec escorce de põme de grenades douces, limure de bois d'alysier, & fueilles seches d'oliuier: ou auec galbanũ, myrrhe, & encens: ou auec mumie, poil de lieure, racine de grateron, graines de rue,
&

& coriandre : ou auec poix, gomme arabic, & cyprez: ou auec rasure de corne de cheure: ou auec pepins de raisins bruslez & pulueriséz puis boüillis en vin vermeil fort bon, à faire receuoir la vapeur à la damoiselle.

Et au cas que la douleur de la matrice paruint iusques à la vessie: que la damoiselle boyue à desieuner graine de porreau pulueriséе auec eau tiede, ou vin blanc tiede, auquel on aura faict tremper toute nuict quelque racine de pain de pourceau: & qu'elle mette en sa nature vn pessaire faict d'vne teste entiere d'ail, nitre bruslé & cumin, le tout trituré & incorporé auec miel: mais voicy vn pessaire qui guarist tous accidens de la matrice: mettez tremper toute nuict des estouppes de lin en vin blanc tiede dans vn vaisseau bien couuert: exprimez quelque peu lesdictes estouppes & en faictes pessaires, que la damoyselle portera & changera de fois à d'autres, ou bien Prenez safran, myrrhe, & noix pontique, incorporez les auec laine blanche cardee engraissee de graisse d'oye ou de lys celeste, c'est à dire huyle d'iris, si la douleur perseuere fomentez la partie auec decoctiõ de myrrhe, encens, nielle romaine, seseli, anis, semence d'ache faicte en vin blanc doux, à laquelle adiousterez miel, graisse d'oye & blanc d'œuf: & au cas que la douleur fust fascheuse & excessiue, vous pourrez faire vne fomentation de vin vermeil, où auront bouillies racines de souchet, calame aromatique, ireos, ionc odorant auec quelque peu de mousches cantharides. Et si telle douleur apporte difficulté d'vrine, faictes iniection ou fomentatiõ de iusts de porreaux, & des fruicts de suzeau, y adioustant vin auquel auront trempez graines d'anis, sese-

li, encens & myrrhe : ou d'eau de mercuire, en laquelle aurez faict bouillir myrrhe & encens, ou mille-pertuits, & ſauge:ou de vin auquel aurez faict bouillir ſemences d'ache, anis, nielle romaine, ſeſeli myrrhe:ou de vin vermeil auquel aurés faict bouillir fleurs de ſuzeau, & bayes de laurier, ou fruict de ſuzeau : Semblablement, que la damoiſelle boiue à deſieuner vin blanc auquel aura trempé racine de pain de pourceau, comme auons dict, ou racine de roſmarin, ou pluſieurs autres ſimples, quels ſont le fruict de cedre, le ſeſeli, le mil, le fruict de l'entiſque, la nielle romaine, la racine, & ſemence de daucus: vray eſt, que les aromatiques ſont de plus grande efficace, comme le thim, le thimbre, le mille-pertuis, le pauot blanc, la ſemence & racine de criſte marine, la racine de mauue, la ſemence & fueille de mercuire, la ſemence d'ortie, la ſauge, le dictame, la canelle, le cardamome, l'ariſtolochie, le caſtoreum, l'adiãthos, la queuë de pourceau autremẽt dict pucedane: la ſerpentaire tant grande que petite, la rue: graines d'ache, de fenouil, de perſil & d'agnus caſtus, la racine & graine de l'herbe aux foullons, l'hyſſope, la piuoine, faictes bouillir l'vn de ces ſimples en eau ou vin, & en beuuez la decoction pour appaiſer les douleurs de matrice.

Si la douleur de matrice vient de quelques ventoſitez enfermees dedãs ſa capacité, ou entaſſees entre ſes membranes, aydez vous des remedes que deſcrirons cy apres pour l'inflation de matrice.

Si la douleur de la matrice eſt ſi vehemente qu'elle rende la damoiſelle debile & extremement tourmentee, fomentez la partie d'vne eſponge chaude

baignee en huyle & eau, puis espreinte : oindez la auec moelle de cerf, graisse d'oye, cire blanche, fiente de cheure & iaune d'œuf meslez ensemble.

Inflammation de matrice,

CHAP. XIII.

Inflammation de matrice, que les Grecs appellent phlegmõ à proprement parler c'est vne tumeur cõtre nature en quelque partie de la matrice pour l'abondance de sang, auec douleur, rougeur tension, & mesme pulsatiõ si la matiere croist & se faict vn pus, car alors tous les symptomes senflamment & faut aussi sçauoir que: La matrice endure souuentesfois inflammation par la descente d'vn humeur subtil & chaud qui descoulant de la vene caue par les petites venes, est receu non dans la cauité d'icelle, mais en sa substãce totale, ou partie d'icelle, soit anterieure ou posterieure, ou laterale: en laquelle amassé se purifie, ains y engendre inflammation : tel mal se voit plus souuẽt au col de la matrice qu'en la matrice, les causes d'icelles, aucunes sont internes: cõme la suppression des mois, le corps plein d'humeurs, quelque vlcere en la matrice, *abondance de sang chaud, qui regorge des alimens, & de la vene caue sescoule par les capillaires: la trop grande retention de sperme,* les autres, sont exterieures, comme quelque cheute, quelque heurtement, auortement, le coyt immoderé, *duquel il aduient que la matrice s'embrase & saffoiblit* principalemẽt auec homme qui ait le membre genital trop gros, accouchement sinistre & contre nature, multitude de veus, froidure excessiue qui peut auoir tellement astrainct la matrice qu'elle n'ait aucune transpiratiõ. *Dauantage elle vient pour auoir esté trop longuement assise en lieu dur, pour s'estre trop lõg tẽps pourmenee, lors que particulieremẽt les mois sapprochent, pour s'estre vlceree & pour*

auoir appliqué des ventouses sur la matrice.

Les signes de ce mal: sont fieure ague, phrenesie:les mẽstreues mauuaises &en petite quãtité:douleur d'estomach : difficulté de respirer à raisõ du diaphragme empesché : vomissement apres le manger: plus mauuais &pire portement apres qu'auant manger:douleur extreme & pesanteur en la partie anterieure de la teste, pour les raisons qu'auons mentiõnees au premier liure de la douleur en la base des yeux:conuulsions du col,des bras,des doigts,& iambes:froideur & sueur au front & aux extremités:faillances,hocquets, suppression d'vrine & de ventre:le pouls fort petit & frequent : douleur ardente & pulsatile au bas du ventre,parties honteuses,haynes, & lombes : si quelque sage femme met le doigt dedans le lieu, elle y sentira vn ardeur, retraction & compression accompagnee de dureté à la difference de la compositiõ mollastre qui se sent en la groisse: car selon Hippocrates & Galen au 51. aphoris. liure 5. aux femmes grosses la bouche de la matrice se reserre auec mollesse:aux tumeurs cõtre nature, auec dureté: le ventre enflé comme en groisse,les iambes & pieds bouffis : Si tout le corps de la matrice est enflambé, les signes seront tels que les auons dit. Si la partie anterieure d'icelle douleur est en la partie anterieure de la teste,la douleur se sẽtira au bas du vẽtre, & suruiendra vne difficulté d'vrine par la compression de la vessie. Si la partie posterieure, la douleur se manifestera au derriere de la teste, aux lombes, & eschine,& suruiendra vne suppression de ventre par la compression du boyau droict. Si l'vne ou l'autre partie laterale, l'on sentira tension en l'ayne, douleur,pesanteur,mouuement difficile,&quelquesfois

claudication en la hanche & cuisse respondante à la partie enflambee selon Galẽ au 6. liure des lieux mal disposés. Si le fõd ou cauité d'icelle est enflambee, la douleur se manifestera sous le nõbril telle qu'õ n'osera y toucher. Si la bouche d'icelle, on sentira la douleur au bas du petit ventre.

Quant aux presages: *l'inflammation de la matrice tant plus de partie elle occupe, tant plus est dangereuse: moins dãgereuse est celle de sa bouche, ou de son col*, que la cauité, parce qu'elle reçoit plus promptement & facilement les remedes: *L'inflammation de matrice en la femme grosse est mortelle, aussi bien que l'erysipele*, selon l'aphoris. 43. du liure 5. toutesfois celle qui est petite n'est mortelle, d'autant que la fieure n'est aguë selon Hip. au second du prorh. *sueur gelée, suffocation de parole, auec faillance de cœur c'est chose tresmauuaise : L'inflammatiõ degenere quelquesfois en erisypele, œdeme, schyrre & rarement en chancre & flux de ventre, & abondance d'vrine suruenant à l'inflammation est chose tresbonne.*

La curation depend la plus part du regime de vie: Que la damoiselle dorme peu & veille beaucoup: car les veilles empeschent la generation & accroissent les inflammations aux parties internes : qu'elle se repose & ne trauaille ses cuisses & hanches, plustost qu'on luy face des frictions aux bras, mains & iambes : qu'elle mange peu, vse de viandes fort peu nourrissantes, principalemẽt de bouillons faicts d'herbes qui rafraichissent & laschent le ventre. Le remede principal & premier doit estre la saignee du bras pour la reuulsion de l'humeur, & du talon interieur pour la deriuation : puis la purgation de tout le corps auec casse, & autre tel medicament bening: les topiques seront iniections, fomentations, cataplas-

mes & pessaires : les iniections se feront pour le cōmencement auec iust & eau de plantain, de morelle, de ioubarbe, decoction d'orge, mesmement auec laict de cheure tiede, si besoin est d'appaiser la douleur: telles iniectiōs se pourrōt faire en trois lieux, dās la matrice principalemēt, en laquelle receue faudra hausser les cuisses, & faire quelque estouppemēt, à fin que l'iniection demeure la dedans : Dans le boyau droict, & dans la vessie : parce que la matrice est situee entre les deux: Si l'iniection est faicte dedans le boyau & la vessie, la faudra faire l'vne apres l'autre, parce que la femme ne pourroit pas endurer la tension des deux ensemble. Les fomentations se feront auec peu de vin ou vinaigre, huile rosat, & huile de meurte y baignant esponges: les cataplasmes, auec mie de pain bouillie en laict & huile de chamomille: ou selō Galen *au 2. liure ad Glauconem*, auec iust de morelle, vin cuict, vin vermeil, balaustes, escorce de grenades, & farine d'orge. Quād la douleur est quelque peu appaisee, & la defluction arrestee, on appliquera cataplasmes digerens auec farine d'orge, & de semēce de lin, fleurs de chamomile, melilot, & racines de guimauues, & quand l'inflammation sera en sa declination, lon adioustera à ces cataplasmes, racines de lys & de guimauues, fueilles d'armoyse : summitez d'anet, farine de febues & de lupins, axonge de porc, beurre frais, & huile de lys: les pessaires au commencement de l'inflammation seront d'herbes refrigerantes contuses & pislees, huile rosat ou violat, & iaunes d'œufs cruds: le commencement passé, seront de moelle de cerf: graisse d'oye, iaune d'œuf, & cire neufue. Sur tout ne faut continuer long temps les topiques repellans, de crainte de congeler, & consti-

per par trop l'humeur, ains d'exciter vn scyrrhe, auquel la matrice est fort prompte, à raison de sa chair dense, & que aussi elle retient pertinacement les defluxions.

Erysipele de la matrice.

CHAP. XIIII.

L'Erisipele ou feu sacré, en la matrice est faict d'vn humeur bilieux decoulãt, ou amassé en la matrice: de mesme façon qu'inflammation: duquel les signes sont, *vne tumeur qui commencant aux pieds, monte vers les cuisses & lombes: & en fin par succeßion de temps le ventre s'enfle & les mammelles außi à cause du voisinage du ventre*, fieure aigue, horreur, douleur pulsatile, soif, noirceur de lãgue, sueur au front, respiration difficile, vrine rouge, conuulsion, syncope, priuation de voix, phrenesie, douleur de teste & de la base des yeux, douleur d'estomach: enfleure des pieds, iambes & lombes pour le commencement, puis du petit ventre, aynes & parties voisines: inquietude & lassitude de tout le corps: stupidité, tumeur, froideur & couleur passe és extremitez, le corps plein de pustules, la face rougeastre. *Quand tel mal aduient à la femme grosse n'y faut esperer que la mort selon l'aph.43. du liure 5.*

La guarison consiste en regime de vie, quelque peu plus froid & humide qu'en l'inflãmation de matrice: à la charge toutesfois que si la fẽme soit grosse, on ne luy baille viandes ny remedes qui ne puissent faire tort à son petit: Si n'est grosse, qu'on luy tienne le ventre lasche par clysteres, ou medecines laxatiues douces, qu'on la saigne soudainement tant du bras que du pied: les topiques seront au commencement plus repellans qu'en l'inflammation, comme

iniections faictes de iust de morelle, de iusquiame, d'arnoglosse, de pauot de mãdragore, vinaigre rosat, eau de neige, iust de concombre, citrouille: esquelles on pourra dissoudre si besoin est quelque petite quãtité de camphre, ou d'opium: les fomentations & cataplasmes, seõrt de semblable vertu, à la charge toutesfois, qu'on ne perseuere pas lõg temps en tels topiques repellans, pour les occasions qu'auons dit cy deuant: quand l'ardeur sera quelque peu appaisee, faudra mesler és cataplasmes medicaments discutiẽs, comme farine d'orge, de lentille, mauue, huile rosat: & quant au reste de la curation y sera procedé comme en l'inflammation de matrice.

Tumeurs en la matrice.

CHAP. XV.

OVtre l'inflammation & Erysipele qui sont tumeurs chauds, l'vn causé de sang, l'autre de bile flaue pure, la matrice peut estre affligee de plusieurs autres tumeurs & apostemes, desquels l'humeur n'est simple mais meslé: de sorte que la tumeur rapporte le nom de l'humeur qui domine le plus: assauoir sanguine, bilieuse, plegmatique, melancholique. S'il y a dõc quelque tumeur en la matrice, on le cognoistra par les mesmes signes qu'auons descry en l'inflammation: principalement par la douleur, par la dureté que l'on sentira dans le lieu, & par tels autres signes. On cognoistra pareillement en quelle partie de la matrice est la tumeur, assauoir pour toute sa substance: ou en partie interieure: ou posterieure, ou laterale, ou en cauité, ou en sa bouche interieure, par les mesmes signes qu'auons mentiõné en l'inflammation. La tumeur sanguine, outre les signes de l'inflammation, se cognoist par l'vrine rouge

& espoisse :par le temperament sanguin : par la rougeur des yeux & de la face. La cholerique, outre les signes d'erysipele, par la grande douleur, chaleur, poincture en la matrice: par le temperament, & couleur de la damoiselle. La phlegmatique, par la pesanteur, moindre douleur, enflure mollastre au petit ventre, hanches, cuisses, mains, pieds, & extremités. La melancholique par la dureté, douleur petite, temperament melancholique, couleur plombee & autres signes.

Chacune tumeur demande particuliere curation, tant en regime de vie que remedes. Es tumeurs chaudes, qui sont sanguines ou choleriques, le regime de vie sera tel qu'en l'inflammation & l'erysipele. La damoiselle donc sera sa demeure en air froid, euitera toutes emotions de corps, principalement toutes passions d'esprit, comme cholere, crainte, tristesse: veillera beaucoup, dormira peu : mangera peu ou point, pour les trois premiers iours, esquels n'usera que d'orges mõdés, ou de bouillons peu nourrissans, faicts auec ozeille, pourpier, laictues: ne boira point és trois premiers iours, car le trop boire aide & augmente la defluxion de l'humeur : son bruuage sera d'eau succree, ou d'eau de coriandre, ou de sebeste, ou de iuiubes. Quand la tumeur commencera à decliner, vsera de viãdes quelque peu plus nourrissantes, afin de restaurer les forces abbatues, & boira quelque peu de vin trempé. Mais és tumeurs froides, qui sont phlegmatiqué, ou melancholique, le regime de vie sera autre: car d'autãt que telles tumeurs sont plus longues & difficiles à guerir, que les chaudes: sera besoin dés le commencement viure plus largement, & vser de viandes plus nourrissantes.

L'air temperé, tirant sur le sec est necessaire si la tumeur est phlegmatique & humide, si elle est melancholique, le dormir en la melancholique: le veiller en la phlegmatique. Les viādes seiches, soit de nature, ou par art en la phlegmatique: les humides, en la melancholique: le vin cleret genereux & puissant en la phlegmatique: le vin blanc & moins genereux, en la melancholique: l'vn & l'autre trēpé auec eau bouillie, ou sucree, ou coriandree.

Quant aux remedes: En la tumeur sanguine faudra premierement lascher le ventre auec casse & autres tels medicamēs benings: puis tirer sang du bras en telle quantité, que les menstrues n'en soyent arrestees: mais seulement, la fureur du sang decoulant refrenee. Deux ou trois iours apres, ouurir la vene du pied droict, & tirer telle quātité de sāg que la nature sanguine de la damoiselle, & la grādeur de la tumeur le pourront requerir. Et au cas, que la defluxion fust grāde, faudroit soudain saigner auant que purger, nō seulement du bras, & d'vn pied: mais de tous les deux par deux iours cōsecutifs, si la damoiselle estoit assez forte: ou par iours interposez si foible estoit: le corps purgé & saigné, l'on oindra tout le petit ventre auec cest onguēt. Prenez roses rouges, bayes de meurte, sumach, hypochistis, & bol armene tous reduits en poudre de chacun vne drachme: huiles rosat & de meurte, de chacune vne once: meslez tout ensemble, & faictes chauffer sur le feu: baignez là dedans vn linge, ou piece de drap: puis appliquez sur le lieu: apres faictes y vne fomentaaion auec decoction de roses rouges, balaustes, sumach, hypochistis & chamomille bouillies en suffisante quātité d'eau iusques à la consomption de la moitié: en laquelle trēperez

vne esponge:l'espraindrez & appliquerez sur le petit ventre:l'y laisserez iusques à ce qu'elle deuienne froide,& lors retournerez à l'onguent.Quant la fluxion sera arrestee,adioustés à la fomentation susdite, fleurs de chamomile & melilot, afin de digerer, & à l'õguẽt huile de chamomile &d'iris. Quãd la tumeur sera en son estat & proche de sa declination:faictes y fomentation auec la decoction de chamomille, melilot,graines de lin,fenugrec,matricaire,melisse,puis oindez le lieu donguent faict d'huyles de lis, & de chamomile,poudre de matricaire, d'armoyse, & peu de cire.

Si la tumeur est bilieuse, faut saigner premierement,puis purger auec six drachmes de casse & deux drachmes de l'electuaire de succo rosarum : ou pour le mieux auec le catholicon doublé & syrop de cichoree composé auec rhubarbe dissous en decoction de tamarinds, passules,& graines froides : apres vser, l'espace de cinq ou six iours au matin de quelque Iulep faict des syrops violat & aceteuz dissous en decoction de cichoree,ozeille,buglose,laictues,quatres graines froides tant grãdes que petites, passules, regalisse,fleurs de nenuphar : & les six iours passez purger auec vne expression de rhubarbe trempee en la decoction susdicte, en laquelle decoction on dissoudra catholicon doublé, syrop violat & quelque peu de diaprunis solutif, ou de succo rosarum : Et au cas, que les bruuages fussent desplaisans à la damoiselle:faudra composer pilules de deux scriptules des pilules aggregatiues,vn scriptule des fetides, & autãt de rhubarbe,le tout malaxé auec syrop violat. Apres la purgation, faudra ietter le Iulep susdict:ou en faire vn autre,auec la decoction de fleurs de bu-

glose,borrache & nenuphar : en laquelle on dissoudra syrops d'endiue, rosat & violat, vser soir & matin d'vn electuaire en forme de tablettes ou d'opiate qui ait vertu de conforter la matrice & parties vitales:que sera composé d'vne once & demie de l'electuaire diamarg.frig.demie once de l'electuaire triasandal. Je tout incorporé auec syr. violat ou succre violat dissout en eau d'édiue ou de buglose. Et au cas que la tumeur feist vne douleur extreme pour l'appaiser sera bon faire seoir la damoiselle dedãs vn demy baing d'vne decoction des fueilles de iusquiame blanc ,morelle,pauot, coriandre, mandragore,chamomile, melilot,aneth,graine de lin,en laict d'anesse,ou mesgue de laict,mesmement faire vn emplastre de toutes ces herbes contuses , & incorporees auec huyle rosat ou violat,adioustãt si besoin est peu d'opium & l'appliquer sur le petit ventre, hanches, & dans la partie honteuse, tel emplastre sera fort bon pour le commencement de ceste tumeur: Pour le plus expedient, ie conseille que l'on face vn pessaire de plomb aussi gros que le membre viril, que l'on mettra dedans la nature, quand on y voudra appliquer quelque remede soit liniment, onguent ou autres telles choses, lequel pessaire de plomb sera oinct & imbu de ce qu'on y voudra appliquer. Sur tout, l'on doit auoir souuenance, que la matrice est de tẽperature froide: ains qu'il luy faut appliquer les topicques froids auec grãde prudence & caution. Si la douleur pour les remedes susdicts ne cesse, vsez de ce pessaire, prenez demie once de graine de lin trituree, autant de graine de guimauues, vn iaune d'œuf cuict dur, deux scriptules de safran, vn scriptule de semence de iusquiame autant d'opium:incorporez le tout

ensemble, & faictes vn pessaire, par dessus le lieu appliquez cataplasme de fueilles de iusquiame, roses seches, graines de laictues & concombre, cuictes en laict, puis pistees & meslees auec amidõ, si la damoiselle pour l'extreme douleur ne peut dormir, frottez luy le front d'huile de nenuphar, de mandragore, ou de pauot, y meslant vn peu de vinaigre: si la fieure ardente l'accompaigne, faictes luy vser souuent de petits iuleps faicts de syrops de nenuphar ou violat ou aceteux auec eau d'orge, ou laictues ou d'endiue, ou de pourpier: qu'elle mange laictues, concombres, courges, pourpier, orges mondez, ou gruaux d'auoine, ausquels on aura meslé iust de grenade, ou de verjust, ou de berberis, qu'elle vse de bouillons apprestez auec les herbes susdictes. Quand la tumeur aura remis sa fureur, lors combatez le reste, auec remedes emolliens & digerans, comme auec fomentations faictes de la decoction de violes, branche vrsine, herbe aux foulons, mauues, guimauues, pour en faire receuoir la fumee dans la nature: seruez vous de pessaires composez de mucilages, de semence de lin, fenugrec, guimauues extraictes en eau de chamomille, de graisse de porc, d'oye, & de poulle: huile violat: le tout cuict & incorporé ensemble: ou de ce pessaire qui est de grande vertu: prenez branche vrsine, racine de guimauues, mauues, houblon, herbe aux foulons, absinthe de chacune une poignee, graines de lin & de fenugrec de chacun vne once, faictes le tout cuire en eau, puis pislez & passez les materiaux, adioustez y axunge de porc, beurre, huile rosat, & miel suffisante quantité, quelque peu de farine d'orge, faictes cuire le tout dedans vne casole iusques à ce

qu'il acquiere consistence quelque peu solide, pour en former vn pessaire : cela vous seruira aussi d'onguent.

Si la tumeur est phlegmatique, faut premieremẽt diminuer l'humeur auec deux scriptules des pilules fœtides malaxees de syrop d'armoyse, que la damoiselle prendra deux heures auant iour : puis les six ou sept matinees suyuãtes, le preparer auec syrops d'armoyse, des cinq racines, d'hyssope, oxymel simple dissous en decoction d'armoise, pouliot, borrache, buglose, bethoine, melisse: racines de souchet: ireos, campane, ache, persil, asperges : semence d'anis, fenouil, carthame, ciches rouges, fleurs de geneste, stechas, ro smarin: l'humeur preparé sera purgé, auec six drachmes de catholicon doublé, autant de syrop de roses palles laxatif, deux dracmes de diaphenicon, ou de diacarthami, ou de l'electuaire indien maius, le tout dissout en quatre onces de la decoctiõ susdicte, en laquelle on aura faict bouillir trois drachmes de senné oriental, & quatre scriptules d'agaric : ou au lieu de ceste potion, la damoiselle prendra cinq pilules composees de deux scriptules de pilules fœtides, vn scriptule d'aggregatiue, & autant d'agaric trocisqué. Aucuns medecins prouuent fort vne drachme de la poudre de turbith faicte de deux scriptule de fin turbith bien corrigé & preparé comme auõs dict cy deuant, & vn scriptule de gingembre, calame aromatique & armoyse, prise auec vn peu de vin blanc; la saignee n'est icy necessaire si d'auanture le corps n'estoit pletorique : le vomissement y est beaucoup plus vtile pour faire reuulsion de l'humeur. Quant aux remedes topiques, ne faut vser de si forts repellens qu'aux tumeurs chaudes : car l'humeur qui est

froid & gros s'empacteroit dauãtage, ains ne se pourroit resoudre, ceste fomentation y sera fort bonne: Prenez lexiue faicte de cendres de troncs de choux, de sarmens, & tartre quantité suffisante: adioustez y vinaigre & huile rosat vn peu: faictes y tremper vne esponge, laquelle espraindrez & appliquerez tiede: vous pourrez faire vne iniection de ceste decoction dedans la nature: mesme composer vn cataplasme, si en ceste decoctiõ vous faictes bouillir trois ou quatre poignees de choux, que pisterez & reduirez en forme de cataplasme: quand la defluxion sera toute arrestee, vsez de ceste fomentation, prenez mente, melilot, marjolaine, origan, choux, figues seches blãches & raisins: faictes cuire à putrefaction en eau & quatte parties de vin blanc: fomentez de ceste decoction la nature, petit ventre, & partie voysine: pistez les materiaux de la decoction, & auec graisse de pourceau & miel commun, faictes vn cataplasme pour appliquer sur la partie: par mesme moyen inserez dedans la nature quelque pessaire tel qu'auons cy dessus descrit, ou tel que cestuy cy. Prenez axonge d'oye, poulle & de canard, de chacun trois drachmes: moelle de cerf & de veau de chascune six drachmes: melilot, hyssope, fleurs de chamomile, graines de lin & fenugrec tous redigez en poudre: meslez le tout ensemble en y adioustant quelque peu d'huyle de chamomile faictes vn linimẽt: dedans lequel baignerez du cotton & l'appliquerez dans la nature, cõtinuez ce remede iusques à tant que la tumeur soit resolue, ou tende à suppuration.

Si la tumeur est melancholique, digerez l'humeur l'espace de sept ou huict matinees, auec iuleps faicts de la decoction de racines de parelle, polipode: fueil-

les de borrache,buglose,cichoree, fumuterre, houblon, touts les capillaires,endiue,summitez de houblon,melisse graines d'anis, fenoil, cardui:thim,epithim,fleurs cordiales,stechas: en laquelle dissoudrez iust de buglose & de pommes de courtpendu,syrops d'armoise,& des cinq racines,oxymel squillitique: aromatizez auec poudre de l'electuaire diamarg. frig. les iuleps paracheués, purgés l'humeur auec trois dracmes des fueilles de sené bouillies en la decoction susdite:deux dracmes de rhubarbe infusees en mesgue de laict de cheure: drachme & demie de confection hamech: & vne once de syrop de pommes ou violat: iterez ceste purgation toutes les semaines,ou au lieu d'icelle preparerez ceste cy,prenés catholicon doublé & triphere persique de chacun demie once:confect.hamech deux drachmes, auec decoction de trois drachmes de sené autant d'epithim & de polipode, faictes potion deux fois la semaine,au matin vous baillerés vn iulep faict de deux onces des syrops de fumeterre, & de pommes, auec quatre onces d'eau de tormentille: & autres deux iours au matin aussi gros qu'vne noix de ceste opiate.Prenez conserue de buglose,&de fleurs de cichoree de chacune une once: conserue de violes demie once: escorce de citron & myrobalans emblic confict de chacun deux drachmes: de la poudre de lætitia Galeni vn scriptule: faicte opiate auec syrop de pommes.

Quant aux remedes topiques, ne faut vser icy de repellens,tant à raison, comme ia auons dict plusieursfois,que la matrice est vne partie nerueuse,ains reçoit dômage de choses froides: qu'aussi l'humeur melancholique

melancholique estant froid gros & visqueux seroit engrossi d'auantage, & impacté, ains demande les discutiens, emoliens & incidens mediocres. Parquoy vsez de cest emplastre : prenez racines de mauues, guimauues de chacune deux onces: fueilles d'armoise, matricaire, violiers de Mars, branche vrsine, fleurs de chamomille, melilot, & d'aneth, de chacune vne poignee : figues raisins mondez de chacun douze: faictes bouillir en eau suffisante : pislez & passez le tout par vn tamis : puis adioustez farine de lin & de fenugrec de chacune vne once: beurre frais, graisse de canard & de poulle, huyle d'aneth, & d'iris, de chacune partie esgale : faictes emplastre pour appliquer sur le petit ventre & aynes, ne faut icy tendre à suppuration, mais plustost à resolution, à quoy seruiront beaucoup les ventouses appliquees toutes les sepmaines sur la cuisse & la plicature du genouil: puis appliquer l'emplastre susdict: ou vn autre faict de l'ẽplastre de meliloto, auec quatre onces de iust de chamomile verte & autant de iust de matricaire : vous vserez de ces remedes, à la charge que la tumeur ne soit accompagnee de quelque chaleur ou inflammation: car en ce cas, faudroit temperer les topiques: cõme si ceste tumeur participe du sang l'on fera cataplasme, ou emplastre auec farines de feues & orge cuictes en oxymel y adioustant huyle rosat : si elle participe de cholere, auec farines d'orge, de lentilles pelees en eau de plantain & de morelle, ou de concombres, ou de courges, ou de laictues, ou de iusquiame ou de ioubarbe, adioustant huile violat, & les appliquera l'on sur le petit ventre & aynes, l'on fera aussi des iniections comme auons dict cy deuant, auec mesgue de laict & decoction de plantain,

pourpier & verge de pasteur, quand la melancholie est meslee auec sang: ou auec mucilages de psilium ou huyle violat quand & auec cholere: telles aydes serõt fort profitables pour empescher que la tumeur ne vienne à s'enflammer: cela faict, vsez de remedes resolutifs que preparerez auec graines de fenugrec, de guimauues, de lin, fleurs de chamomile, melilot, d'aneth, farine volatile de moulin, ou autre semblable, safran: desquelles matieres composerez emplastres, iniections, & autres tels topiques. Quand toute l'occasion d'inflammation sera passee, sera besoing d'vser de plus forts resolutifs que ceux de cy deuant, quels sont l'ammoniac, le bdellium, le storax, la cire, les graisses, les moelles, les huyles chaudes, comme de chamomille, de lys, d'aneth, d'iris, des graisses d'oye, de canard & semblables qui ont vertu de resoudre alleger, inciser, attenuer & subtilier l'humeur. C'est onguent me plaist sur tous, prenez iust de guymauues, de racine d'iris, de matricaire de chacune deux onces bdellium, opoponax, & galbanum, de chacun demie once, dissoudez tout cela ensemble, & faictes onguent auec vn peu de cire, duquel chaudement oindez la matrice & parties voisines: puis respandez par dessus la poudre suyuante, faicte de deux drachmes pour chacune de racine seche de zedoaria, de galangue, vne drachme pour chacun de bois d'aloe, macis, noix muscade; dracme & demie de carui, de cumin & d'ameos: & encor par dessus le tout appliquez vn ceroine faict de quatre onces de diachylon ireatũ, vn once de ceroine d'oesipe, deux drachmes de safran: once & demie de iust de matricaire: le tout dissoult ensemble, adioustant sur la fin resine de pin & cire. Faictes aussi vne iniection de-

dans la matrice auec trois onces de iust de guimaues, deux onces de laict de brebis, & vne drachme de safran.

Si pour l'vsage de tous les remedes precedens la tumeur ne se resoult ny sa nature aucunement: faudra retourner aux iuleps & purgations susdites, & suyure vn regime qui humecte, vsant pour le commencement de chairs de cheureau, de poullet, de veau, de bouillons faicts auec espinards, borrache, laictue, courges, & autres telles herbes puis de chairs de poulles, chappons, iaunes d'œufs: hypocras d'eau: vin doux cleret trempé de suffisante quantité d'eau. L'humeur estant purgé faudra tendre de mollifier, plus qu'à autre chose, & à resoudre mediocremẽt: à quoy seruiront les graisses de loup, d'oye, de cicoigne, d'aigle, renard, taisson, ours, lyon: les moelles de veau, de cerf: les mucilages des semences de lin, fenugrec, guimauues, l'ammoniac, le bdelliũ, storax liquidé, galbanum, bitume iudaique, la poix liquide, les resines grasses & nullement acres, la terebinthine: les fueilles d'hiebles, rue, aneth, matricaire: les semences d'ache, cumin: carui: les huyles de keiri, ireos, iasmin. Le meilleur remede pour emollir la dureté, faictes seoir la damoiselle dedans vn demy baing, faict d'vne decoction de mauues, guimauues, hyebles, violiers, fleurs de chamomile, melilot, aneth, racines de lys, de guimauues: y mettant vn peu d'huyle: à l'issue du baing, appliquez l'emplastre suyuant, qui est singullier pour emollir & resoudre, non seulement les tumeurs, mais aussi les escrouelles. Puluerisez vne once de litharge: mettez la auec deux onces & demie d'huyle, dedans vne casole sur le feu, laissez la bouillir, la meslãt iusques à ce qu'el-

le deuienne espoisse comme miel crud : leuez la de dessus le feu,& estant refroidie formez la en pastilles dans l'eau : l'esquels garderez pour estendre sur des pieces de linge,& appliquez sur la tumeur & parties uoisines quand sera besoing. Cependant faut estre soigneux de mesler parmy les emplastres & autres remedes, choses rafreschissantes, afin d'empescher les inflammations qui pourroient suruenir:par mesme moyen faictes iniections en la nature auec vin & eau, ou ayent bouillies fueilles de matricaires, & de guimauues, auec vn peu de graisse de poulle & de terebenthine: si vous y adioustez racines, & fueilles d'hyebles, l'operation en sera merueilleuse. Continuez les onguens cy dessus descrits, au lieu desquels si dauanture les trouuez de peu d'effect, vous vous seruirez de cestuy-ci,faict de demie once pour chacun de bdellium & ammoniac dissoults en vinaigre & iust d'hyeble , ou de matricaire : vne once pour chacun de graisses d'oye, de poulle, & canard: trois onces de beurre : deux onces pour chacun des huyles de chamomille & de semence de lin : ne sera mal faict receuoir quelquesfois le parfun & vapeur d'vne tuille ou grez arrousé de fort vinaigre auant qu'appliquer les topiques emolliens : ou au lieu de ce parfun y appliquer vne tuyle festiere eschauffee, entournee d'vn linge trempé en vinaigre. Au surplus si la tumeur estoit de matiere froide , vous pourriez mettre dessus vn emplastre faict de testes d'aux cuictes en oxymel: de racines de lys cuictes sous les cendres, pistees & incorporees ensemble anec graisse vieillle de porc: tous ces remedes resoudront ou maturerent la tumeur.

Les tumeurs de la matrice conuerties en absceZ.

CHAP. XVI.

QVand les humeurs contenues en la tumeur ne se peuuent resoudre par aucuns remedes, & qu'elles semblent se vouloir putrefier, & conuertir en matiere purulente : lors faut esperer vn abscez: les signes duquel seront, la tumeur s'eleue de iour en iour, la douleur s'augmente: la fieure suruient la plus part sur le vespre auec horreur & frissonnement: l'on sent vne pulsation auec douleur poignante & pesanteur au lieu : tous lesquels signes sont plus griefs ou moins selon la qualité de la tumeur: plus griefs en tumeurs chaudes, moins griefs, és froides, & continuēt tels iusques à tant que la matrice purulente soit entierement faicte.

Le moyen de procurer la suppuration, sera de fomenter auec esponge trempee en eau & huyle tiede: ou en decoction remollitiue, maturatiue & sedatiue de douleur, mesme en faire receuoir la fumee dans la nature par vn entõnoir, puis appliquer cataplasme ou emplastre faict de racines de lys & de guimauues, fueilles de mauues, branche vrsine, senesson, figues grasses passules mondees, farine de froment, & de semence de lin, le tout cuict à perfection : puis pisté & passé par le crible, y adioustant graisse de porc, ou de bœuf, huyle de lys & de chamomile. Si la tumeur est moins chaude & plus difficile à suppurer, l'on pourra adiouster à ce cataplasme racines de couleuree, & d'oignons, fueilles d'ozeille & pas d'asne cuictes sous les cendres : quelque peu d'ammoniac : huyle l'aurin, & de chamomile, graisses d'oye, & de canard : faut estendre les cataplasmes sur estouppes mollastres, & les y laisser vn

iour entier ou plus, vser aussi de pessaires faits de terebenthine & beurre frais.

Lon cognoistra que la matiere purulente sera faicte, quand la damoiselle aura recouuert son appetit perdu, quand la douleur & la fieure & autres accidens seront remis. Vray est, comme dict Paulus Ægineta, que quand la matiere purulente vient à sortir, le plus souuent suruiennent douleurs lancinantes & fort piquantes, mesment chaleurs plus grandes qu'auparauant : quelquesfois l'vrine est supprimee, aucunesfois le ventre endurcy. Quoy qu'en soit faut soudain donner yssue à la matrice purulente par l'ouuerture de l'abscez, laquelle se pourra faire auec la lacentte si l'abscez est en lorifice de la matrice, & se peut presenter à l'operation manuelle. La maniere de faire l'ouuerture de tel abscez, est descrite en *Paulus Ægineta liure 6. chap. 73. & en Aetius 86. cap. du sermon. 4 Tetrabible* 4. mais si l'abscez est en la cauité de la matrice, ou en la partie anterieure, posterieure ou laterale d'icelle, l'operation manuelle ne peut & ne doit y estre attentee, parquoy faudra procurer l'ouuerture par cataplasmes, emplastres, vaporations, pessaires. La douleur monstrera le lieu où est l'abscez. Les emplastres & cataplasmes pourront estre tels. Prenez leuain acre demie once : oignon cuict sous les cendres deux onces, fiente de pigeon & graine de cheneuy vne drachme de chacun : sauon noir & axonge de porc quantité suffisante: faictes vn petit emplastre, appliqués le sur le lieu où est la douleur, & par dessus appliquez vn autre emplastre resolutif & suppuratif: les pessaires & vaporations seront composees de semblable matiere. La boue contenue en l'abscez, ainsi que le mouuemēt de nature se tourne

plustost vers une part que vers l'autre, sort quelquesfois par le fondement auec les egestions: quelquesfois en pissant auec l'vrine: aucunefois par le conduit de la nature: & quelquefois se iette entre le peritoine & les boyaux, tendent exterieuremẽt vers la peau du ventre, quelquefois par la hanche, ainsi que i'ay obserué sera facile de cognoistre le lieu par lequel la bouë sortira. L'abscez donc estant rompu se faut employer du tout à le mondifier & deterger par medicamens detersifs, que l'on ordonnera selon le lieu où sera l'abscez, & par lequel sortira la bouë. Si donc la boue sort par le conduit de la nature, faut mettre dans l'incision faicte, ou seulement dans le col de la matrice vne tente torse fort delicate & douce trempee en huile rosat & iaune d'œuf: y faire aussi quelque iniectiõ auec eau d'orge, en laquelle on aura dissoult syrop de roses seches, ou miel rosat coulé, & continuer cela l'espace de trois iours. Puis quãd on cognoistra que la boue ne coulera plus, on consolidera & desséchera la playe auec sarcotiques: quel est celuy-cy. Prenez quatre onces de laict de femme, deux onces d'huyle rosat, demie once de tuthie preparee, deux drachmes d'aloe: triturez tout cela ensemble dedans vn mortier de plomb, iusques à ce qu'il soit incorporé: dissoudez vn peu de ce medicament en eau d'orge, & en faictes plusieurs iniections dans la matrice. Autrement prenez trois onces de terebenthine lauee en eau de matricaire, deux onces d'huyle rosat, deux drachmes de myrre & autant d'aloe, vne once de litharge d'argent: triturez tout cela dedans vn mortier de plomb & l'incorporez ensemble: dissoudez en vn peu en laict de brebis ou de vache & en faictes iniection dans la nature.

Autrement prenez deux onces d'onguent commun de tuthie, dissoudés les en huict onces de laict de brebis : faictes en iniection dãs la matrice. Ou plus facilemẽt faictes iniection ou lauement de vin tiede auec tierce partie de miel rosat. Ou de laict clair de cheure & de miel: ou dissoudez encens, myrrhe, aloe, & sang de dragon en eau d'orge ou laict de vache, & en faictes iniection tiede. Ou mettez dedans la matrice vn pessaire composé de quantité esgale de lycium, bol armene, myrrhe, encens, sang de dragon, & aristolochie ronde, le tout puluerisé & incorporé auec iust de plantin, Ou vn autre, faict d'esgale quantité de myrrhe, encens, sang de dragon & aloe, le tout incorporé ensemble auec syrop de meurthe, ou de roses seches. Vous vserez de semblables remedes, si la boue sort entre le peritoine & les boyaux tandant exterieurement vers la peau. Cependãt que la damoiselle s'aydera de ses remedes, faittes lui aualer quatre heures auant manger, vn bol faict de trois dracmes de terebenthine lauee en eau de matricaire : drachme & demie d'hyssope seche subtilement puluerisee, vne drachme de miel rosat coulé : ce bol lui seruira merueilleusement à mondifier interieuremẽt l'abscez : ou au lieu de ce bol: faictes lui boire l'espace de dix ou douze iours six onces de laict de brebis fraischement tiré auec vne once de miel rosat. Si la boue sort par la vessie ainsi que l'on pourra congnoistre par l'vrine purulente : baillez à boire premierement laict d'anesse, auec graine de melon redigee en poudre : ou decoction d'orge emulsions des quatre grandes semences froides & syrop violat, pour mondifier, deterger & empescher l'exulceration: puis choses stiptiques & astringentes com-

me eau de plantin, d'arnoglosse auec syrop de meurthe. Si la boue sort le boyau droict, baillez clysteres de decoction d'orge, lentiles, balaustes & escorce de grenades, faictes iniections astringentes, puis incarnatiues, si la boue qui sort n'est bonne & n'a les marques de plus louable, ains est sereuse, & liquide de semblable consistence & couleur qu'est celle des vlceres malignes & fistuleuses, faut vser de medicamens fort desiccatifs & astringens tels que les chirurgiens descriuent és fistules : si durant l'application des medicamens dessusdicts la matrice sent quelque prurit ou chaleur, frottez le par dedans & dehors auec liniment fait de partie esgale de blanc d'œuf, huyle rosat, litharge, ceruse, & camphre meslez ensemble : ne sera mal faict en tel abscez de la matrice bailler potions vulneraines pour en vser souuent au cas que l'on cognoisse que l'abscez ne se puisse deterger, n'y dessecher (qui à la verité en telle partie qui est vne sentine des excremens du corps, & qui n'a facile perspiration ne se deseche si facilement ;) la potion vulneraire pourra estre telle.

℞ alchimillæ, vnicæ peruinæ, veronicæ, herbæ roberti, plantag. nepetæ, herbæ carpentarij, calend. arthemis. saniculæ buglæ an. m.j. verbenæ, dentis leonis, consol. mai. & minimæ cum toto an. m ß. sem. hyper. & cardani an. ʒ ij. fiat decoct. in tribus libris vini albi, si febris absit : aut in aqua si febris absit : sub medium decoctionis immerge cineris astacorum captorum in fluuijs luna plena, in clibano post detractum panem exsiccatorum & pulueratorum subtiliss. nodulo inclusi ℥ ij. redeat decoctum ad medias, faut boire qua-

tre onces de ceste decoctiõ tous les matins trois heures auant le past,ceste decoction sera bõne aussi pour faire iniection dedans la matrice:mesme pour en faire fomentation.

Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice. CHAP. XVII.

LA matrice acquiert vne durté & tumeur scyrrheuse, quelquesfois d'vn humeur melancholique ou pituiteux espois amassé de peu à peu en icelle le plus souuent il suruient à quelque inflammation mal traictee au commencement, à laquelle le chirurgien ignorant a appliqué trop fors ou trop frequens repellens & astringens, qui ont impacté & faict retrocedé l'humeur en dedans : ou à la fin, trop violens ou trop frequens resolutifs lesquels ont deseché l'humeur plus tenu & subtil & laissé le plus gros & espois. Soit l'vn ou l'autre: scyrrhe en la matrice est vne tumeur dure sans douleur, sans sentiment ou bien peu, auquel la matrice est facile à raison qu'elle est d'vne chair dense, ains prompte à retenir pertinacement les humeurs receues. Les signes sont, renitence au toucher, asperité dãs le lieu, les mois retenus au commencement, grande pesanteur sur le petit ventre, & sur le siege estant assise, le cheminer difficile, mesme le mouuemẽt non seulement des cuisses, mais aussi de tout le corps: lassitude d'iceluy & paresse à toutes actiõs: *Quelquefois le mal venant à croistre les femmes sont trauaillees d'vne grande hæmorrhagie de sang par intreualles: Souuentesfois elle a grande puanteur à la bouche & du chancre: il aduient mesme qu'estant mal traittee il s'en ensuit vne hydropisie*: ceste tumeur occupe aucunesfois toute la substance de la matrice : quelquesfois seulement vne partie d'icelle, à sçauoir anterieure, posterieure, laterale, ou son orifice inte-

rieur:Les causses sont interieures ou exterieures. Les exterieures sont:les exces de vie, l'vsage des alimens froids. Les interieures sont,la collectiõ de melancholie naturelle hors les venes, laquelle engendre le vray scrrhe. 2. L'inflammation laquelle s'engendre par les temps grands astringens ou refrigerans ou repercutans que sont que ce qui est subtil & vaporeux se digere, mais ce qui est maßif & espes s'endurcit en forme de pierre. 3. toute matiere espesse & endurcie,comme la pituite visqueuse,plastreuse & condensee. 4. toute sorte d'humeur meslé auec la melancholie naturelle, & sur tout la pituite.Et quant au pronostic, le voici, si la durté est en l'orifice ou col de la matrice, elle est aucunemẽt curable, mais si elle est au fonds malaisement se peut elle guerir,l'hydropisie suit le scyrrhe s'il n'est bien traitté & souuent mesme se conuertit en chancre.

La curation d'iceluy doit commencer par la saignee du bras gauche & maleolle interieur: puis suyure par les frequens digestifs & purgations telles qu'auõs descry cy deuant en la curatiõ de la tumeur melancholique : les topiques principaux seront fomentations, demy baings, pessaires, cataplasmes,& clysteres. Les fomentations & demy baings se ferõt auec decoction de racines de lys,de guimauues, concombres sauuages de chacun demye liure : mauues, armoise, pouliot, herbe à chat de chacune deux poignees : figues demie liure : graines de lin, fenugrec & guimauues de chacune vn quarterõ:fleurs de chamomille,violiers, melilot,aneth,de chacun vne poignee:à laquelle decoction on adioustera huyle douce:faudra demeurer long temps dedãs demy-baing, & souuent fomenter le lieu:les cataplasmes se pourront faire des materiaux, y adioustant huile de lis & beurre frais: les linimens seront tels. Prenez beurre

frais, axonge de porc de chacun deux onces: graiſſes de poulle, canard & d'oye de chacune vne once: huyles de ioſmin & de kerua de chacune trois onces: mucages de ſemence de fenugrec extraictes en vin blanc vn once. Terebenthine & cire ce que ſera de beſoing : faictes liniment & en vſez apres la fomentation : apres l'vſage de ceſt onguent appliquez ceſt emplaſtre : prenez opopanax, bdellium & ammoniac diſſous en huyle de lys & vin de maluoiſie de chacun deux once : myrrhe, encens, & oliban, de chacun vne once : graiſſe d'anguille, poulle & aigle, de chacun deux onces : auec cire faictes emplaſtre: les emplaſtres de diachylon magn. diachylum ireatum y ſeront fort bons. Les clyſteres auſſi fort vtiles compoſez de choſes emollientes & digerentes. En la declination & quand l'on congnoiſtra que la dureté ſera quelque peu emollie, l'on mettra en la decoction des fomentations & demy baings, herbes digerentes en plus grande quantité: quelles ſont herbe à chat, pulege, armoyſe, origan, calament fleurs de chamomile, melilot, ſtechas, ſuzeau : car ces herbes bouillies en grande quantité d'eau deſeichent moins, & digerent ſuffiſamment, racines de couleuree, de flambes, de concombres agreſtes : parce que le ſcyrrhe eſt faict d'vne matiere cõgelee, eſt beſoing y appliquer remedes chauds & digerens, & meſler parmy des emolliens & humectans : afin que le plus ſubtil ne ſoit reſout & le plus gros demeure: ſemblablement la racine de mandragore cuicte en vin, huyle d'amãdes douces, & graiſſe de porc, & piſtee y adiouſtãt quelque peu d'opoponax eſt ſinguliere pour emollir, les peſſaires ſerõt faicts de terebenthine, ammoniac, galbanum : myrrhe, les iniections de iuſts

de matricaire, mauues, & huyle de iasmim, ou de kerua, les ventouses souuent appliquees y sont plus que necessaires. *On permet quelquesfois, de malaxer quatre grains d'antimoine preparé auec vne once de conserue de roses ou fleurs d'orenge, aux femmes bien fortes: pour les purger, sur tous les iniections seront viles, si elles le peuuent supporter & les pessaires propres à ce.*

Chancre en la matrice. CHAP. XVIII.

SI pour tous les remedes susdits la dureté & scyrrhe de la matrice ne s'emollist point, au contraire s'endurcist de iour en iour, tenez pour certain qu'il se tourne en carcinome, à raison de la matiere semblable dont ils sont faicts, car tous deux sont procreez d'humeur melancholique: la carcinome d'humeur melancholique bruslé: le scyrrhe d'humeur melancholique fort espois & non encor bruslé, comme aussi la pituite crasse.

Lon cognoistra que le scyrrhe sera changé en carcinome, si la partie ayant esté auparauant sans douleur à raison de froideur & siccité de la matrice commence à sentir douleur à cause de la chaleur & acrimonie de l'humeur qui le nourrist.

Les carcinomes de la matrice sont de deux sortes l'vn vlceré: l'autre non vlceré, le nõ vlceré se faict la plus grand part en la substance & corps de la matrice: l'vlceré en son col, ou en sa bouche interieure: le non vlceré se cognoist par ce qu'il est auec douleur ayant esté au parauant sans douleur par la pesanteur és aynes, petit ventre, lombes, & parties honteuses: l'vlcere, par les leures dures tumides, pesantes, blanchastres, ou liuides, ou rougeastres, rendans vne sanie sereuse, puante, noire ou roussastre: l'vn & l'autre est incurable, parce qu'il occupe vne partie de laquel-

le il ne peut estre extirpé : aussi selon le cõseil d'Hippocrates au trẽtesixiesme aphorisme du sixiesme liure, est le meilleur *ne point toucher au carcinome occulte: car estant guary retourne incontinent, n'estant guary requiert lõg espace de tẽps & l'obstiné vsage des remedes sans proffit*. Galen au commentaire de c'est aphorisme interprete cancre occulte, *cancre non vlceré*, ou vlceré, mais qui est caché au profond du corps & occupe quelque partie interieure comme le palais, le siege, la nature de la femme, dont il ne peut estre extirpé, n'y endurer aucune vstion, qui sont les deux remedes seuls & principaux des chancres : si ainsi est il ne faut que procurions au carcinome de la matrice autre curation que palliatiue, par laquelle nous puissions adoucir la fureur presente du mal & empescher son accroissement. Nous le negligeons au commencemẽt d'autant qu'il n'apporte pas encores grande fascherie, iaçoit que lors il seroit facile d'empescher son accroissement par regime de vie & medicamens. Puisque donc le carcinome de la matrice tant vlceré que non vlceré est incurable, sera assez si nous empeschons l'exulceration du non vlceré, & l'accroissement de l'vlceré : nous empescherons l'vn & l'autre par la saignee faicte au bras & à la maleole : par l'ouuerture des hemorrhoides : par les frequentes purgations qui n'eschauffent pas beaucoup, & euacuent l'autre bile, ou crasse pituite, telles qu'auons descry cy dessus és tumeurs melancholiques : par le regime de vie qui consistera en l'vsage des viandes plus humides que chaudes, assaisonnees auec iusts de pommes, de grenades douces, ou aigres douces, ou veriust doux, de vin doux blanc ou clairet bien trempé : en euitant sur tout les choses aceteuses,

acres, & trop chaudes : qu'elles sont les porreaux, aulx, ciboules : les venteuses, comme toute sorte de legumes, le formage, les patisseries, les salines. Quant aux remedes topiques si le carcinome n'est vlceré, la damoiselle se tiendra vn iour entier dedans vn demi-baing de laict, ou d'eau de trippes, ou d'vne decoction de mauues, guimauues, en laquelle on adioustera huyle rosat afin d'appaiser les douleurs: à l'yssue du baing on lui frottera le lieu d'vn onguēt, faict d'huyles rosat, omphacin, de pauot, de nenuphar, y meslant les iust de morelle, plantin, peu de vinaigre & peu de camphre: lon en pourra aussi faire des embrocations, & des iniections dedans la matrice, mesmes des cataplasmes auec farines de lentilles & blancs d'œufs. L'on prouue fort l'huyle de grenouilles tant pour discuter que pour appaiser la douleur, qui est ainsi preparee. Prenez grenouilles verdes que trouuerez à l'entour des arbres ou és eaux nettes: iettés les dedās vn vaisseau de terre vitré, qui ait plusieurs trous en son fond emplissez leur la la gueule de beurre: estouppez soigneusemēt le vaisseau auec mortier que rien ne s'exhale: mettez sous ce vaisseau vn autre vaisseau enfoncé dans terre: allumez feu de charbon tout autour du vaisseau: amassez la liqueur qui distillera au vaisseau d'embas: mellez parmy ceste liqueur distillee de la poudre des grenouilles verdes & en faittes liniment: voicy vn emplastre fort singulier. Prenez bol armene vne once: litharge d'or, pierre calaminaire & ceruse lauee demie once: plomb bruslé & tuthie preparee de chacun deux drachmes : iust de bourse de pasteur & d'arnoglosse, vinaigre de chacun deux onces: camphre vn scriptule : huyle de meurthe & rosat de cha-

cun deux onces: cire blanche autāt que ſera beſoing: faictes emplaſtre: ſi la damoiſelle ſent grāde douleur dans ſa nature, faictes y iniections auec decoction de nenuphar, pauot blanc, fueilles de iuſquiame, roſes rouges: y diſſoudant camphre pulueriſé: ou oindez la partie auec mucilages de pſilium extraictes en eau de morelle & huyle roſat: ſi pour cela la douleur ne s'appaiſe, appliquez quelque emplaſtre froid: ou vn cataplaſme faict de fueilles & teſtes de pauot recentes piſtees en iuſt de coriande verte, ou de verge de paſteur ou de morelle: ſi encores pour ces remedes la douleur ne s'appaiſe tenés pour certain que le carcinome s'exulcerera.

Le carcinome eſtant exulceré, auant toute choſe faut mitiger la douleur qu'endure la damoiſelle en ceſte partie auec medicamens qui abſtergent legerement: quel eſt le laict d'aneſſe, auquel on aura diſſout vn peu de ſuccre pour en faire iniection dedans la matrice: & ſi l'on cogoiſt que d'heure à autre le carcinome gaigne pays & face eroſion, faictes iniection auec laict de femme, eaux d'arnogloſſe & de morelle, tiede: ou auec eau de plantain, de pourpier, ou de verge de paſteur. Si la douleur perſeuere auec telle violence qu'on ne la puiſſe plus endurer, faictes iniection auec huiles roſat & de iaune d'œufs meſlez enſenble. L'huile de iaune d'œuf ſur tous autres remedes proffite aux douleurs de matrice & de tous autres membres ſenſibles, principalement quād le mal a pris deſia racine. Faictes donc tous les iours vne iniection dedans la matrice auec ces deux ſortes d'huile. Si l'vlcere s'eſt faicte ſi profonde, que les venes commencent à ſe ronger, ains menacent d'vn flux de ſang qui pourroit eſtre difficile à eſtancher: meſlez

meslez parmy les huyles susdites iusts d'arnoglosse, de morelle,& de pourpier,auec vn peu de ceruse de plomb,bol armene, iust de barbe de bouc, & autres telles choses, & de tout cela ferez iniection dedans la matrice auec heureuse yssue, la tutie preparee est sur tous autres remedes infiniment recommãdee en ce mal, soit seule, ou meslee parmi les choses susdictes. Par mesme moyen l'onguent diapompholigos, l'emplastre de cerusa, & tous autres metaux qui rafraichissent & deseichent sans mordication: lesquels auant qu'en vser faut soigneusement triturer, puis lauer, & d'iceux faire onguens auec iusts,huiles, & cire blanche, ou sein de bouc, car toutes les autres axõges causent pourriture. L'huile d'œuf lõg temps & diligemment menee & agitee dedans vn mortier de plomb iusques à ce qu'elle espoissise & ait acquis la couleur du plomb, est vn remede à nul second: le plus excellent de tous est, l'onguenr duquel auons faict mention cy dessus aux carnositez du conduict du membre genital. Les cendres du cancre de fleuue lauee en eau de morelle, auec poudre de plomb bruslé,ou d'antimoine, sont remedes fort singuliers pour guarir les carcinomes vlcerez, pour le moins pour les mitiger, desecher & arrester leur erosion. Cest onguent y est aussi fort proffitable. Prenez demie once de ceruse lauee par quatre fois en eau rose:deux dracmes de camphre: vne dracme de plomb bruslé: demie dracme de bol armene: incorporez le tout auec iust de semperuiuum, huile rosat & cire blãche:faictes onguent duquel oindrez le mal,apres auoir laué par plusieurs fois le lieu auec la composition suyuante, laquelle mitige la douleur,& refrene la fureur du mal. Prenez sauge,consoulde sarracine,

consoulde grande petite & moyenne, bette sauuage, betoine, aigremoine, pimpenelle, sanamonde, mille fueille, de chacune demie poignee: faictes les bouillir en eau: de laquelle decoction prenez quantité suffisante pour vne iniection, en laquelle dissoudez vn iaune d'œuf: vne once de laict clair, faictes vne iniection dans la matrice. Autre iniection fort singuliere: prenez fiente de bœuf quatre liures: herbe robert, plãtain, semperuiuum, iusquiame, pourpier, veronique, scabieuse, herbe au charpentier, lancelee, ronces, laictues, de chacune vne poignee: douze escreuices de fleuues: pistez le tout & faictes distiller par alanbic, gardez l'eau pour en faire iniection: mesme pour fomentation. Voicy vn onguent qui desseche merueilleusement, & guarist la tumeur chãcreuse sans apporter mordication quelconque. Prenez antimoine, plomb bruslé, litharge, cadmia, ceruse lauee, balaustes, alum de roche, sarcocolle, escorce d'écens, & pompholix, de chacun vne drachme: triturez toutes ces choses longuemẽt dedans vn mortier de plomb auec suffisante quantité de marc d'huile vieille: adioustez cire blanche pour faire onguent. Auant que l'appliquer, purgez soigneusement la damoiselle, & bassinez la tumeur chancreuse auec eau ou iust d'esclere, ou des fueilles d'oliuier. Voicy vn autre onguent ordonné par vn medecin de grand renom, pour toutes vlceres chaudes de la matrice & du siege sordides. Prenez plomb bruslé & laué, tutie, & encens de chacun vne once: pulueriſez les subtilement: six drachmes d'huile rosat & autant de cire blanche: dissoudez les ensemble & mettez dedans vn mortier de plomb: adioustez y les poudres: triturez le tout assez long temps: puis adioustez demie

once de iuſt de morelle, triturez encor l'eſpace de ſix heures, en fin laiſſez les raſſoir : iettez la liqueur qui nagera par deſſus, & retenez le marc, qui repreſentera la matiere d'vn emplaſtre, qui eſt admirable en tels chancres. *Mais dautant que tous les remedes vulgaires n'ont guiere deffect enuers vn mal ſi eſpouuantable, la grandeur & vigueur du mal nous contraint auoir recours aux remedes chimiques, qui ſont treſpuiſſans & treſefficaces, comme ſont l'huile d'antimoine, d'orpiment, de plomb, deſquels on pourra meſler quelques gouttes parmi les emplaſtres que nous auons ordonné : car certes i'en ay veu d'effects admirables.*

Vlceres de la matrice.

CHAP. XIX.

LEs vlceres s'engendrent en la matrice, non point autremēt qu'en l'eſtomach & autres parties nerueuſes : & telles y ſont excitees apres d'autres maladies: comme apres les inflammations, ou les abſcez: ou apres les defluxions acres, menſtruales ou fleurs blanches : ou apres les acres humeurs amaſſees en la partie, ou y enuoyez de tout le corps, ou de quelque partie du corps : ou apres l'appoſition des medicamens acres, comme de ſauine, coloquinthe, opoponax, ſemence de nielle, & autres tels: ou par la contagion & virus de la verole, ou par la retention des excremens: *& putrefaction d'iceux aux plis de la matrice*: ou par l'occaſion de quelque accident exterieur, comme de la defloratiō d'vne pucelle trop ieune : de l'accouchement difficile ou ſiniſtre & contre nature: de l'extraction de l'enfant : du coyt immoderé : de l'inuaſion du membre viril trop gros, & autres tels. Et telles vlceres ou ſont en la cauité de la matrice ou en

ſon col pures: ou ſordides.

L'on cognoiſt qu'il y a vlcere en la matrice par la douleur poignante que l'on y ſent, par la ſanie qui en ſort, laquelle toutesfois eſt fort difficile de diſcerner d'auec le flux blãchaſtre ſi l'on n'adiouſte autres conſiderations : comme auſſi fort differente d'auec la ſanie qui procede du chancre : car au chancre y a douleur aſſidu de teſte, auec peſanteur : icy point de douleur ſinon quand la ſanie acre en ſort. Si les vlceres ſont pures & ſeiches ou ſordides : les ſignes en ſeront manifeſtes par l'yſſue grande ou petite de la ſanie, encores que peu de ſanie en ſorte : d'autant que la matiere purulente y eſt encores crue & mal digeree.

Les cauſes auſſi d'icelles ſeront cogneues, nõ ſeulement par la diſpoſition du corps, regime de vie & autres choſes qui ont precedé: mais auſſi par la nature de l'vlcere & qualité de la ſanie qui en ſort: car l'vlcere virulent, & corroſif demonſtre quelque eryſipele ou inflammation auoir precedé, quelque amaz d'humeur ou excremẽt bilieux: la nature bilieuſe du corps: le regime de vie bilieux. L'vlcere gangreneux vient d'vn ſcyrrhe. L'vlcere difficile à cicatrizer procede le plus ſouuent de la verolle. La ſanie rougeaſtre coulante auec ardeur & fieure, procede de quelque inflammation. La ſanie de couleur citrine coulante auec ardeur & douleur grande, demonſtre cauſes bilieuſes. La ſanie ſereuſe & coulante aſſidumẽt ſans douleur grande & auec peſanteur, vient d'humeur pituiteux. La ſanie noiraſtre, verde ou liuide procede de melancholie.

L'on diſcernera ſi l'vlcere eſt en la ſubſtance de la matrice par quelque iniection acre: comme de vin

ou d'hydromel qui renouuellera la douleur. Ou au col d'icelle, par le ſpecule de la matrice: ou par l'attouchement du doigt: ou par quelque iniection acre, faut toutesfois remarquer qu'il aduiẽt ſouuẽtesfois que la ſanie prouenãte du corps de la matrice, ne ſort touſiours par le cõduit naturel, mais ſe reſpãd dedans le ventre, & demeure entre les inteſtins, dont le ventre en deuient enflé & peſant: outre plus que la ſanie qui prouient du col de la matrice ne ſort auſſi touſiours par le conduit naturel, mais par la veſſie: ainſi que i'ay veu aduenir en vne femme, laquelle apres auoir enduré quelque tẽps vn vlcere au col de la matrice faiſoit vrine purulente, & le plus ſouuent piſſoit par le col de la matrice: quelquesfois par l'inteſtin droict, l'vlcere ayant penetré iuſques la.

Les vlceres de la matrice ſont guaries auec grande difficulté, d'autant que ceſte partie eſt le receptacle des excremens du corps, qui empeſchent la conſolidation de l'vlcere: celles toutesfois qui ſe peuuẽt voir ſont plus faciles à guarir, que celles qui ſont au profond: comme auſſi les pures, plus faciles que les ſordides: & les ſordides plus faciles que les ambulatiues: les nouuelles plus faciles que les vieilles: és ieunes gens plus faciles qu'és viels: celles qui rendent vn pus blanc, vni & eſgal plus faciles & moins dommageables, que celles qui la rendent vne ſanie aqueuſe, ou noiraſtre, ou liuide: car le plus blanc demonſtre la force de la chaleur naturelle, & l'humeur obeiſſant: l'autre, l'imbecillité de la chaleur naturelle, la malignité & rebellion de l'humeur.

La curation ſe doit attenter par regime de vie, medicamens purgatifs, topiques deterſifs, & ſur tout

deficcatifs:car d'autant que la matrice eſt vne partie nerueuſe, ains de temperament ſec,& qu'auſſi eſt le receptacle des excremens du corps, ſes vlceres requierent medicamens beaucoup deficcatifs. Vray eſt que tous ces remedes doiuent eſtre ordonnez ſelon:la diſpoſition de l'vlcere qui eſt pure ou ſordide: la qualité de l'humeur qui eſt pituiteux,bilieux,melancholique: la nature du corps bilieux, pituiteux, ſanguin,melancholique. Sur tout ne faut icy vſer de medicamens qui laſchent beaucoup le ventre:ne qui prouoquent l'vrine,pluſtoſt de vomitoires, afin de faire reuulſion de l'humeur : & quelquesfois de la ſaignee de la baſilique du bras,& de la maleole interieure:la purgation ſera douce & frequente auec ceſte opiate. Prenez caſſe mondee trois onces, tamarinds once & demie : pulpe de prunes & de ſebeſtes, de chacun vn once: mucilage de ſemence de pſilium ſix drachmes : ſenné oriental pulueriſé trois onces: anis deux drachmes : regaliſſe ſubtilement pulueriſé vne drachme:auec ſyrop roſat laxatif: Faictes opiate, duquel prendrez ſix drachmes toutes les ſepmaines auec decoction de mercuriale, epithin & raiſins de damaz. L'humeur ſera preparé auec ce iulep,prenez raſure de bois de gayac quatre onces : eſcorce d'iceluy once & demie : faictes le tout tremper en quatre liures de la decoction de cichoree, endiue & abſynte , puis bouillir à petit feu à la conſomption de la moitié:adiouſtez à la colature vne liure de ſyrop de fumeterre: prenez en trois onces au matin,& autant au ſoir iuſques à la fin de la decoction,puis purgez le corps auec l'opiate ſuſdict, auquel adiouſterez deux dracmes de confection hamech ou diacarthami. Les remedes topiques ſeront iniections,lotions,fomēta-

tions, parfuns, onguens, & autres semblables: és vlceres acres & mordicantes, faudra faire iniection de laict clair auec succre : ou vin auec miel rosat : ou de decoction d'orge, & roses auec miel rosat : ou syrop de roses seiches, ou de decoction de lentilles, plantain, meurthe, ceterach, aigremoine, & autres herbes ameres, qui sont sans grande chaleur: mesme sera bon faire la decoction en eau, en laquelle on esteinct du plomb. Es vlceres sordides & pituiteuses, l'on fera des iniections de la decoctiõ d'ache, absynte, febues, lupins, orobes, centaure grand & autres herbes qui ont plus grande vertu de deterger, mesme y dissoudre quelque peu d'egyptiaque, ou d'onguent apostolorum au commencemẽt, si l'vlcere est plein de beaucoup de matiere purulente & chair pourrie, voire quelque peu de poudre de mercure & d'alun, si l'vlcere se sent de la contagion venerienne, est virulent, corrosif & ambulatif. Vray est qu'il faudra changer ces medicaments acres, & vser de plus doux quãd l'on cognoistra que les vlceres serõt chastiez à raison du sentiment exquis de la partie vlceree: on se pourra seruir pour iniection & fomentation de ceste eau distillee.

℞ rad. aristol. vtriusque, irid. florent. centaur. min. ana ℥ j. ß. ag. ℥ ß. symph. hyper. pedis columb. herbæ rob. an̄. m̄ j. cort. pini ℥ ij. rof. rub. & anthos ana. P. ß. meli. rof. col. quart. j. irrorentur omnia vino albo, & alembico plumbeo distillentur : & aqua illa stillatitia bis in die iniiciatur.

Celle-cy sera aussi fort singuliere. ℞ succi sumach, agrim. solani, plantag. summitatum rubi, acetos. fragariæ, herbæ roberti, herbæ carpent.

ana ℔ ß. vini albi ℥ vj. auripig. ʒ ß. aluminis in puluer em redacti ℥ iiij. albumina ouorum decem agitentur simul & distillentur omnia in alembico plumbeo.

Autre eau non distillee. ℞ cerusæ, litharg. ana ℥ j. plumbi vsti, lapid. calam. ana ℥ ß. boli arm. ℥ j ß. sang. drag. terræ sigil. ana ℥ j. alum. combusti ℥ ß. calicum glandium, gallarum viridium, baccar. myrti, psidiæ, balaust. sumach, ana m̃ j. coriand. sem. plantag. ana ℥ ß. ros. rub. m̃ j. bulliant omnia in aquæ fabrorum suffic. quantitate: Sinatur aqua subsidere, vbi subsederit, vtendum ea ad iniectionem & fotum.

Quand l'vlcere sera detergé suffisamment faudra dissoudre és iniections susdictes, myrrhe, aloe, iris, trochisques alb. rasis, & autres desiccatifs, & mettre des pessaires dedans la nature frottez d'onguent pompholigos, de ceruse, de plomb, & autres que lon pourra composer d'antimoine, sang de dragon: mastich, & autres metaux qui ont grande vertu de descher: ou se seruir de la poudre d'iceux, sera bon aussi vser de quelque parfun: prenez escorce d'encens, mastich, gomme de lyerre & de geneure, ladanum pur, de chacun demie once: orpiment rouge, ou citrin deux dracmes, formez trocisques auec terebẽthine pour iecter sur le feu afin d'auoir la fumee par vn entõnoir. Si l'vlcere est de verolle, lon adioustera à ces trocisques une once ou demie once de cinnabre: & au cas que la damoiselle ne put endurer la senteur puante de ces trochisques lon pourra aussi adiouster à ces trocisques quelquẽ drogue odorãte, cõme de l'alipta moschata du benioin. Sur tout si l'vlcere viẽt de la maladie veneriẽnne, faudra s'ayder des

remedes propres à telle maladie, comme de la decoction de boys de gayac, des linimens, onguens & parfuns d'argent vif : si durant l'vsage des remedes susdicts, ou que par l'acrimonie de l'humeur l'vlcere sentist quelque ardeur, prurit & inflammation, l'on y fera vne iniection de la decoction d'orge, de lentilles, plantain, verge de pasteur : trois testes de pauot, roses rouges en eau de forgeron: en laquelle on dissoudra trocisques de camphora, mucilage de la graine de psylium, & deux iaunes d'œufs. Si l'vlcere deuient chancreuse faudra vser d'vne cure palliatiue auec la decoctiõ de bouillon blanc: la decoction precedente: l'onguent de iust de morelle long temps basti & demeuré en vn mortier de plomb auec vn pillon de plomb : & auec les autres remedes qu'auons apporté en la cure du chancre : si l'vlcere prouient de la violence du membre viril trop gros ou de l'accouchement violent faudra fomenter, lauer ou faire iniection dedans auec eau de plantain ou iust de pourpier, auquel on aura dissout aloë puluerisé, ou tutie, ou bol armene, blanc d'œuf, dragagant & autres. *Il faut icy remarquer qu'es vlceres de Venus l'vsage d'argent vif, est tres-dangereux pour la teste & autres parties nobles, qui se resentent à jamais de ce voisin, en quelque façon qu'il soit preparé: il y a d'autres medicamens plus propres qui sont stiptiques & desechans, comme sont, l'eau alumineuse, le propre de laquelle est repousser & dessecher : il y a aussi l'huyle des roses, l'eau d'acier, dans laquelle on aura cuict le cypres, mirabolās absinthe &c. Mais sur tout il ny a rien de plus propre que le papier bruslé : ou l'arsen preparé chimiquement: auec vn baing perpetuel qui peut mitiger ceste flamme.*

Fistules en la matrice.

Chap. XX.

En la matrice s'engendre fistule, c'est à dire vne vlcere sinueuse *caue, profunde, ouuerte par vn fort petit trou*, longue, estroicte & calleuse si l'on a mal guary, ousi l'on a esté trop lõg tẽps à guarir les abscez ou vlceres d'icelle. Car la matiere purulente des abscés, ou la sanie des vlceres s'arrestant là trop long temps, ronge & corrõpt les parties voysines encor saines: & y laisse vne cauité, laquelle si soudain n'est guarie deuiẽt dure & calleuse, represẽtãt vne cauité fistuleuse. *La cause d'ycelle vient des humeurs putrefiées & corrõpues en general: mais en particulier de ce qu'on à traitté auec negligence les vlceres, & qu'on n'a ouuert assés tost & bien à propos les absceZ peuuẽt venir (cõme dit Hippocrates) d'vne contusion ou equitation, mais ses causes la l'engendrent plustost au siege. Quant aux signes ils sont diuers; car premierement on la cognoist à la figure, car elle est presque faitte comme vne fleuste: elle ne fait point douleur si elle n'atteint le nerf: si tu la presses il en sortira vn pus virulent: que s'il est blanc, c'est vn tesmoignage que la fistule est recente: si espes & visqueux, quelle est vieille: si subtil, lent & noir, cause douleur en sortant: tesmoigne que le nerf est corrompu: que si la fistule paruient iusques à l'orifice, n'entrant point iusques dans sa cauité, le pus paroit subtil & pasle: que s'il est oleagineux c'est vn signe que la mouelle est corrompue, & que la fistule à penetré iusques à l'interieur &c.*

Telle fistule est fort difficile à guarir, celle principalement qui est au profond de la matrice & penetre iusques à la vessie ou à l'intestin droict: plus guarisable est celle qui se peut voir, & de laquelle on peut oster la chair morte: encores qu'attenter cela en la matrice soit dangereux à raison de sa substance

nerueuse. S'il y a donc quelque guarison de la fistule de matrice, telle est palliatiue & consiste principalement en la frequente purgation du corps, confortation de la matrice, & remedes bien fort desiccatifs. Le corps sera purgé par les medicamens purgatifs cy deuant descrits en la curation des vlceres de matrice: & d'autant que les humeurs affluens incessamment de tout le corps sur la partie fistuleuse, nourrissent & entretiennent la fistule, sera bon que la patiente vse de la decoction de gayac, ou de squine, ou de salse parille afin de desecher & tarir la source de l'affluence de ces humeurs: telle pourra estre la decoction, prenez rasure de gayac deux onces, faictes les tremper en vne pinte d'eau de riuiere ou de fontaine sur les cendres chaudes l'espace de vingtquatre heures, puis bouillir à la consomption de la tierce partie, sur la fin adioustez osmonde royale, autremẽt dicte fougiere masle, scrofulaire, aigremoine, de chacune vne poignee, racines d'Aristolochie & de gentiane de chacune vne once: vin blanc demy septier: faut prendre tous les matins vn posson de ceste decoction: les remedes topiques seront iniections auec decoction d'aigremoine, & racine de fougiere: en laquelle on dissoudra vn peu d'egiptiaque, ou de poudre de mercure, ou au lieu de ceste decoction on se seruira de l'eau distillee de fiente d'homme rousseau ieune: Si tost que la fistule sera pleine de l'iniection on estouppera le passage de charpie, & mettra lon par dessus de l'emplastre diuin, ou de gratia dei. Si l'entree de la fistule n'est assez large la faut dilater. Si l'iniection susdicte nest assez forte, emplissez la fistule de poudre d'ellebore blanc: si pour cella elle ne s'amende, vsez de cest iniection: Prenez on-

guent egiptiaqne, demie once : ſublimé demie drachme : arſenic vn ſcriptule : eau roſe deux onces : eau de plantain & de morelle de chacun deux onces : lexiue vne once : faictes bouillir à la conſomption de la tierce partie : faictes iniection dans la fiſtule trois iours, & eſtouppez le trou de la fiſtule auec charpie ou cotton, à fin que l'iniection ne ſorte : ceſte iniection mortifiera la fiſtule & pourra conſumer le cal d'icelle. Si toutesfois la partie par ſon ſentiment exquis ne peut ſouffrir ces medicamens acres : faudra ſe contenter de purger ſouuent la damoiſelle, luy faire vſer long temps de la decoction ſuſdicte, & appliquer au mal topiques mediocrement deſiccatifs, quel eſt longuent pompholigos : longuent par nous deſcrit cy deſſus pour la carnoſité de la verge : l'emplaſtre diachylon ireatum, ou diacalchitheos.

Il y en a qui dilatent fort l'emboucheure de la matrice pour la mieux mundifier & extirper, en y mettant la racine de genthiane, brionie, ariſtolochie : en apres qui briſent le callus : ou par medicament, ou par fer, ou par feu : Car ils le couppent, ou le bruſlent auec vn fer rouge.

Rhagadies en la matrice.

CHAP. XXI.

NE plus ne moins qu'ils s'engendrent de fiſſures au fondement, aux mains, aux leures, & aux bouts

des mammelles quand la biſe ſouffle, ou que le foye eſt trop ſec : auſſi en aduient il en la matrice dans laquelle ſengendrent des Rhagadies, qui ſont petites fiſſures qui moleſtent le col de la matrice, & telles lui ſont excitees, ou par trop grande ſechereſſe d'icelle, ou par le violent & difficile trauail : ou par l'affluence d'humeurs acres & mordicans, ou par quelque inflammation. L'on s'en apperçoit par la douleur, ou par l'effuſion de ſang qui eſt excitee, principalement au coyt venerien, ou par le ſpecule de la matrice.

Or ces choſes viennent ou d'vn effort violent, qu'à fait l'enfant en ſortant : qui auoit la teſte trop groſſe : ou de celuy que fait le membre viril, quand il eſt trop eſpoiZ : ou bien l'affluence des humeurs acres : ou la trop grande ſechereſſe de l'Vterus : ou le condylome enflammé, lequel par trop grande tenſion fait creuer la peau.

Pour la guariſon d'icelles, la ſaignee de la baſilique du bras gauche & du pied gauche y eſt fort proffitable & vtile : comme auſſi les frequentes purgations ſi elles ſont cauſees d'humeurs acres & mordicans, & durant la curation s'abſtenir du coyt & plaiſir de Venus : Quant aux topiques ſi elles ſont exterieures : ſera aſſez d'y appliquer vn liniment faict de tutie & iaune d'œufs, ou bien longuent de ceruſe, ou l'onguent diapompholigos, y adiouſtant auſſi vn peu de poudre d'alun, ou de plomb bruſlé, ou de l'onguent diuin diſſout en huyle roſat, ou de l'onguent citrin, y adiouſtant balauſte, aloe, myrrhe, encens, maſtic auec huyle roſat. Si

toutesfois elles prouiennẽt de secheresse auec douleur & prurit, sera bon les fomẽter auec decoction de limaçons, semences de mauues: puis les desecher & appliquer onguent rosat auquel on aura adiousté vn peu de camphre, de ceruse lauee en eau rose, & blanc d'œufs. Quand le prurit & douleur seront appaisez, les faudra fomenter auec decoction de roses, meurthe, noix de cypres, faicte en vin vermeil, & continuer les onguens desiccatifs cy dessus mentionnés: si elles sont externes faudra vser de pessaires, iniections & parfuns tels qu'auons descrit aux vlceres.

Condylomes en la matrice.
CHAP. XXII.

CONdylomes sont eminences riddees & excrescences de chair ou verruques fungueuses qui sont mesme les rugositez de la vulue ayans la forme de grains de raisins, ou de meures, ou de figues ou autre telle qui viennent au col de la vulue apres quelques vlceres ou fissures d'icelle, par vn amas d'humeur melancholique ou pituiteux gros & visqueux, lesquelles semblent estre redoublees à raison des riddes qui sont au col de la vulue. On les cognoist au toucher auec le doigt. La guerison d'iceux est de les oster comme chose contre nature auec le rasoir, ou filets, ou medicamens fort desiccatifs ou caustiques. L'on ostera auec le rasoir celles qui sont grandes, eminentes, & qui ont leur racine assez large & profonde, toutes à vn coup, ou par trenches petites souuent iterees, les laissant saigner quelque peu à chacune excision, afin d'alleger la partie du sang gros & espois: puis appliquer par dessus vn medicament restrictif de sang faict de bol, galles & alun: en fin vn

autre onguent faict de l'onguent phompholigos & apostolorum afin de deterger & desecher par mesme moyen : au lieu du rasoir on se seruira de quelque caustique potential afin de les arracher du tout : & appliquant le cautere faut couurir les parties circonuoisines de bol armene incorporé auec blanc d'œuf & eau rose,& faire passer le ruptoire par quelque lame de fer trouee. Les condylomes qui sont moins eminentes & ont leur racine gresle & la teste grossette,de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vne fiscelle se peuuẽt oster auec le rasoir: ou on les pourra lier estroictement auec le poil de la queuë ou du crin d'vn cheual ou de soye, par l'effort duquel estant destituez d'aliment, ils tombent:apres qu'ils sont cheuts les faut laisser saigner quelque temps afin d'alleger la partie du sang gros & espois: au lieu du rasoir ou filet on se pourra seruir de medicamens quelque peu acres & corrosifs , comme de ceste poudre faicte d'vne once de sauine desechee & subtilement puluerisee , hermodactes & myrtilles bruslez de chacun trois dracmes,calchitis & alun de chacun deux drachmes,orpyment rouge vne drachme,le tout subtilement puluerisé: la poudre de mercure, ou le sublimé bouilly en eau rose & de plãtain: tremper en ceste eau des plumaceaux & les appliquer là dessus : la cendre de grauelee:le sauon noir auec peu de sel marin puluerisé: le laict de tytimal,le verdegris auec soufre vif : l'eau qui distille du boys de sarment enflambé:huyle de vitriol ou d'antimoine : huyle ou eau de tartre : eau alumineusé : papier machonné entre les dens , puis trempé l'espace de deux heures en eau forte , & à la parfin appliqué sur le mal;mais d'autant que tous ces medicamens sont

fort acres & que la partie qui a vn sentimẽt bien exquis ne les pourroit pas endurer sans danger, ne sera mal faict y adiouster quelque peu d'opiũ ou de mandragore ou de camphre: ou pour le moins par dessus ces medicamẽs appliquer quelques defensifs: ne sera aussi mal faict auãt l'application de ces topiques purger le corps, prouoquer le vomissement, le desecher auec decoction de salse parille, tirer du sang tant du bras que des maleoles, appliquer auec scarification profonde ventouses aux fesses, cuisses: en fin quand les condylomes seront ostez, desecher & cicatrizer le lieu auec l'onguent de plomb: voyez cy apres au chapitre du thym qui sont espece de condylomes. *Quoy que s'en soit Aetius & Paulus, conseillent d'en venir à la section, comme le plus asseuré remede.*

Hemorrhoides de la matrice.

CHAP. XXIII.

COmme au siege, aussi au col de la matrice (ainsi qu'auons dict cy deuant) naissent hemorroides: lesquelles sont orifices & extremitez des rameaux des venes, qui viennent de la vene caue, & descendent à l'entour du propre orifice de la matrice & col d'icelle: par lesquelles extremitez de venes les vierges & femmes grosses se purgent le plus souuent de leurs purgations naturelles: d'autant qu'en l'orifice de la matrice est fermé: aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture: aux vierges, parce qu'elles n'ont point encores esté ouuertes. Ces extremitez de venes quelquesfois sont grosses & fermees sans ietter sang: quelquesfois ouuertes auec effusion de sang. Quand elles sont ouuertes, elles iettent vn sang noirastre, & tel que les hemorrhoides au siege, sans

ſans ordre n'y ſans periode aucun, & auec douleur tel flux doit eſtre appellé flux d'hemorroide, pluſtoſt que menſtrual, encor' que tous deux viennent par les venes meſmes. Aëce faict trois ſortes d'hemorrhoides de matrice non point autrement differentes que de la ſituation : aucunes au propre orifice de la matrice, d'autres au col d'icelle. Quelques vnes mais biẽ rarement à la partie honteuſe. Elles ſuccedent aux inflammations ou rhagadies de la matrice, ou au trauail labourieux. On les cognoiſt par l'effuſion de ſang qui coule non en temps certain, comme le flux menſtrual, mais par interualles & ſans ordre: pour la peſanteur & douleur és lombes, aynes, & ſiege que la damoiſelle endure: par le ſpeculum matricis. *Par la laßitude qu'elle ſouffre, & parce qu'elle a vne couleur treſſemblable à l'humeur dont elle abonde.*

Leur curation eſt ſemblable à celles des hemorrhoides du fondemẽt, qui eſt d'appaiſer premierement leur douleur ſi grande eſt, par fomentations faictes de graines de lin, de guimauues, fueilles de bouillon blanc : par liniment d'huyles de nenuphar, de pauot, de noyaux de peſche, d'amandes douces, battues long temps dans vn mortier de plomb, adiouſtant le iaune d'œuf, auec vn peu d'opium ſi beſoing eſt. Vray eſt que ſi la douleur eſt conioincte auec inflammation & diſtenſion faudra laiſſer l'opium, & ſe contenter des huyles d'amendes douces, de violat, & de lumbricis, battues dans vn mortier de plomb pour en faire liniment. Et cependant diuertir le ſang affluant ſur la partie dolente par la ſaignee du bras : par les ventouſes appliquees ſur le foye & rate : par les linimens d'huyles de myrtilles & coings ſur les reins & lombes. Si elles

fluent par trop, faudra y faire aſtringentes fomentations auec decoction de roſes, balauſtes, ſumach, alun, en eau ferree, linimens aſtringens auec huyles de myrtil. bol armene, blanc d'œuf, encens, ſang de dragon, iuſt de bouillon blanc: diuertir le flux de ſang par la ſaignee du bras: par ligatures doloreuſes: par ventouſes appliquees ſur le foye & rate & ſur le dos. Quelquesfois elle font ſi grande douleur que les autres remedes ne les peuuent appaiſer, ains l'on eſt contrainct les inciſer, ſi elles ſont au col de la matrice, non à l'orifice interieur. Quand elles ſont inueterees, Ablucraſis dit, qu'elles ſe font condylomes, & parce les faut inciſer: luy meſme ordonne que l'operation s'adminiſtre en vne maiſon fort froide, afin de plus facilement empeſcher le flux de ſang, & qu'on applique ſur la playe poudre de bol, ſang de dragon, & d'encens: qu'on face tenir l'eſpace d'vne heure les pieds de la malade contre vne paroy froide: ſi cela ne ſuffit qu'on la mette dans vne tine pleine d'eau froide: ou qu'on la baigne en la decoction de ſumach, de galle, d'eſcorce de grenade, & autres ſemblables: on qu'on luy applique ſur le doz vn emplaſtre de farine d'orge, miel, & vinaigre: ſur le lieu où a eſté faicte la ſection, que l'on mette de la laine trempee en ſuc de plantain & de branche d'eglantier & en gros vin rude: qu'on luy applique grandes ventouſes ſur les mammelles & ſur le dos ſans ſcarification.

Dureté de matrice. CHAP. XXV.

A La matrice aduient ſouuentesfois vne dureté, laquelle n'eſt ſchyrreuſe, mais ſeulement renitete & aſpre au toucher. Telle prouient de plusieurs

obſtructions qui ſe ſont faictes des humeurs gros & eſpois retenus tant és venes menſtruales, ou orifices des cotyledons, qu'és vaiſſeaux ſpermatiques. On congnoiſt ceſte dureté au toucher : à la peſanteur & petite douleur, au bas du vẽtre & ſur les yeux. L'obſtruction des venes menſtruales, par la ſuppreſſion des mois. L'obſtruction des orifices des cotyledons, par les frequens & ſoudains auortemens apres la conceptiõ, d'autant que le petit fœtus ne receuant aucune nourriture par les cotyledons oppilez eſt cõtrainct en fin de deloger de la place, où il ne proffite aucunement. L'obſtruction des vaiſſeaux ſpermatiques, par les accidens hyſteriques qui moleſtent ſouuent.

La guariſon depend du frequent vſage des choſes apperitiues, telles qu'auons cy deuant deſcrites, & deſcrirons au chap. de la retention des moys. Les topiques doiuent eſtre fomentations, baings, emplaſtres, peſſaires, parfuns, tels qu'auõs propoſé au ſcyrrhe de la matrice.

Paralyſie & laſſitude de la matrice.
CHAP. XXVI.

CE mal eſt contraire au precedent, lequel prouient non ſeulement de frequens auortemens, mais auſſi d'humiditez ſuperflues qui relaſchent & rendent la matrice mollaſſe, laſſe, & ſans aucun ſentiment : on la cognoiſt, en ce que la damoiſelle ne prent aucun plaiſir à l'acte venerien : la matrice eſt froide & ridee au toucher : elle ne retient le ſperme receu : ou ſi elle le retient elle le laiſſe eſcouler au secõd ou troiſieſme iour. Si elle conçoit quelque choſe ſera vn faux germe.

La guarison est telle qu'auons descrit cy dessus en l'intemperie humide de la matrice & que descrirons cy apres pour le stillicide des mois, à laquelle adiousterons qu'il faut sur tous les remedes topiques vser de parfuns faicts de la poudre, ou decoction de balaustes, escorces de febues: gobelets de gland, plãtain, sang de dragon: bol armene, acacia, hypocistis & autres tels: & continuer ces parfuns long temps: durant l'vsage desquels la damoiselle prendra vn peu de triphera magna sine opio, auec autant de la compositiõ que lon appelle micleta Nicolai, laquelle est propre medecine des membres paralytiques & debiles, singuliere aussi pour arrester les flus de ventre, des hemorrhoides & autres tels soit pris par la bouche, soit appliqué exterieurement en quelque façon que ce soit comme pessaires, clysteres, emplastre. Vray est qu'elle sera de plus grande vertu si l'on y adiouste sang de dragon, mastich ou bol armene. L'on pourra se seruir de tel pessaire. Prenés psidie, hypocistis, acacia, esgale quantité composez vn pessaire, auec poix colophone de grosseur suffisante, pour le tenir long tẽps dans la nature. L'on appliquera aussi sous le petit vẽtre, & sur les lombes iusques au croupion l'emplastre pro matrice: ou vn autre cõposé des poudres susdites incorporees auec l'onguent commitissæ, ou le suc de plantin, ou emplir sachets longs & larges de demy pied, des poudres mesmes pour les appliquer aux lieux mesmes: tout cela confortera, & astreindra la matrice, & retiendra le sperme receu. Le viure sera de viandes seches & rosties, lesquelles on assaisonnera & mangera auec ce sel qui est appellé des anciens sel sacerdotal. Prenez deux onces & demie de sel commun, quatre

onces de fine canelle: poyure, ameos, ſiler de montaigne, hyſſope, origan & pulege, deſechés & pulueriſés de chacun demie once : pulueriſez le tout ſubtilement. Ce ſel conſume le phlegme de la teſté & de l'eſtomach : purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne : nettoye les yeux nebuleux : oſte la douleur des dents: appaiſe la douleur de teſte: arreſte la toux & toute difficulté d'haleine : brief il contregarde la ieuneſſe de toutes perſonnes & empeſche la vieilleſſe.

Inflation de matrice. CHAP. XXVII.

LA matrice s'enfle quelquesfois de telle façon, qu'il ſemble que la damoiſelle ſoit groſſe : telle enfleure procede d'vne multitude de vens amaſſez dans la cauité de la matrice : ou és anguſties, ou en la ſubſtance & texture d'icelle: & ce apres l'accouchement: ou apres le baing, ou eſtuues: ou purgation des mois : ou parce que tout le corps en eſt plein pour l'imbecillité de chaleur. Cela aduient apres accouchement, ſi les femmes nouuellemẽt accouchees ne ſerrent point leur ventre auec bendages, à fin que la matrice ſe retire, & l'air n'y puiſſe entrer : apres le baing ou eſtuues, ſi elles s'expoſent incontinent à l'air froid. Et telle inflation le plus ſouuent apporte ſterilité, parce que l'air froid condenſe les parteis relaſchees & eſchauffees du baing ou eſtuues, & la partie interieure d'icelle, meſme il ferme les orifices des vaiſſeaux, c'eſt à dire les cornes par leſquelles le ſperme deſcend les teſticules dans la matrice : apres les purgations, ſi les femmes ſe expoſent à l'air froid.

Ceſte inflation ſe manifeſte par vne tumeur au petit ventre, aynes, à l'entour du nombril: quelquesfois

iusques à l'estomach auec douleur poignante: le ventre au frapper represente le son d'vne cloche: les vens sortent en abondãce par la bouche, & par le col de la matrice, fort semblable à l'hydropisie tympanite, sinon qu'en ceste inflation la soif ne presse si fort: & si les parties superieures du corps ne sont tant extenuees.

L'inflation qui vient apres l'accouchemẽt se guarist facilement par la purgation naturelle de la matrice: laquelle si n'est raisonnable la faudra prouoquer par pessaires attachans composez de benoiste & autres discutiens: faudra bander le ventre de linge, & appliquer bien souuent dessus sachets pleins de mil, sel, son, cumin, anis fricassé: cataplasmes faicts de fiente de vache, de cheure, de brebis, graines de cumin, ache, persil fricassez auec vin de maluoisie, ou vin genereux: bailler souuent clysteres carminatifs, faicts de vin de maluoisie ou d'hyppocras auec huyle de noix: fomenter le ventre auec sachets pleins de marjolaine, rue, origan, armoyse, herbe à chat, calament, pouliot, chamomile, melilot, anis, fenouil, cumin & boüillir en eau & vin, ou au lieu de fomentations faire le baing. Si ceste inflation excite des hysteriques accidens, comme quelquesfois elle faict, lon aura recours aux remedes que descrirons en son lieu pour la suffocation de matrice. Si elle vient apres le baing, sera guarie par mesmes remedes. Si l'inflation procede de plusieurs cruditez amassees en l'estomach & par tout le corps, faudra purger les humeurs froids, auec pilules aggregatiues, cochees & d'agaric de huit en huit iours: & tous les matins vser de ceste opiate pour conforter la chaleur du ventricule & de tout le corps. Prenez escorce de citron

confiĉte, conſerue de racine d'eringe de chacune vne once: poudre des electuaires d'aromaticum roſatum, & diagalanga, de chacun vne dracme: carui confiĉt, deux drachmes: auec ſyrop de la conſeruation de citron, formez opiate: duquel baillez auſſi gros qu'vne noix au matin auec vin ou eau d'aluyne, de bethoine, menthe, d'hyſſope, frottez l'eſtomach d'huyle nardin, de menthe, rue, d'aneth: appliquez ſur le ventre emplaſtre de baccis lauri: ou tels ſachets & fomentations auec feultre ou eſponges, ou eſcheueaux de fil, qu'auons diĉt cy deuant: baillez ſouuent clyſteres carminatifs de vin de maluoiſie, ou d'yhppocras & huile de noix: appliquez ventouſes grandes auec grand feu ſur le nombril, s'il n'y a ſuffocation de matrice: car lors les faudroit appliquer aux aynes ou au dedans des cuiſſes, ou pluſtoſt ſur les aynes comme nous dirons en la ſuffocation: induiſez peſſaires compoſez de bdellium, rue, armoyſe, origan, cumin: donnez parfuns de myrrhe, ladanum, gallia moſcata, euphorbe: iniections de decoction de rue d'origan, calament, agnus caſtus, carui, cumin, ameos, anis. Quant au regime de vie il ſera tel qu'en la colique, à ſçauoir de viandes chaudes & ſeches aſſaiſonnees auec poyure. Boiue vin de maluoiſie, hyppocras ou vin excellent ſans ou auec peu d'eau: mange peu, d'autant qu'apres le manger la damoiſelle eſt plus affligee: à raiſon dequoy ſera bon tant auant qu'apres le repas vſer de quelque poudre digeſtiue faiĉte d'anis, fenouil doux, canelle, &c.

Hydropysie de matrice.
Chap. XXVIII.

LA matrice se remplist d'eau de mesme façon que les autres parties du corps & telle repletion peut estre appellee Hydropisie vterine, laquelle represẽte vne fausse grossesse: *& respond à la tumeur œdemateuse*, ceste eau s'engendre en la cauité de la matrice: ou luy est enuoyee des parties superieures du corps comme du vẽtre, du foye: de la rate, de la vene caue, des intestins & autres lieux: elle s'engendre en la cauité de la matrice principalement apres les auortemens, ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes: à sçauoir quand la matrice debilitee par par vn trop violent & excessif trauail & accouchemẽt auec terme, cõuertist le sang tãt celui qui luy est apporté pour sa nourriture, que le menstrual en eau sereuse. Semblablement quand les mois ont esté retenus de long temps principalement pour vne intemperie froide de la matrice: *Quand vne conception à esté empeschee, pource que la retentiõ des mois, & la trop grãde abondance de sang opprime la chaleur & l'esprit*: ceste eau aussi est enuoyee à la matrice du foye, lequel au lieu du bon sang, par son intemperie froide faict des serositez, lesquelles s'espandent en la capacité du ventre, & de la entrent dans la matrice de mesme façon qu'en l'hydropisie aqueuse. Elle vient aussi quelquesfois de la rate ainsi que dict Hippocrates *au premier liure des maladies des femmes*, quand la rate est pleine d'eau. Ce qu'aduient comme il à dict, quand durant les fiebures continues la personne est si fort alteree, boit beaucoup d'eau, & ne vomist ny ne sue, ny a le ventre lasche aucunement: car lors vne partie de ce qu'on boit

s'en va à la vessie & s'euacue par les vrines: l'autre qui demeure est attiree du ventre à la rate, à raison qu'elle est spongieuse, rare, mollastre & situee le long du ventre: ains la rare enfleee & tumefiee se desgorge de ceste grande quantité d'eau par toutes les venes du corps, principalement dedans la capacité du ventre, & autres lieux circonuoisins: ceste eau aussi procede quelquesfois de la vene caue, comme Fernel l'enseigne par l'histoire d'vne femme hydropique, laquelle tous les mois quelque iours auant ses purgations naturelles vuidoit cinq ou six bassins d'eau citrine par le col de la matrice, & de la son ventre se desenfloit. Elle vient aussi aucunesfois du cerueau, comme nous voyons les fleurs blanches.

L'hydropisie vterine se cognoist, par la tumeur grande, lasche, mollastre & pesanteur au petit ventre: *d'ou il prouient que les ignorantes sages femmes & medecins se trompent souuent les croyãt estre grosses, parce qu'il oyent des murmures:* par la difficulté de respirer: par les mois retenus ou bien qui fluent en plus grande ou petite quantité que de coustume, sans ordre, de mauuaise couleur, semblables à l'eau en laquelle la chair a esté lauee: par la douleur & enflure tant de l'estomach que de tout le ventre qui s'augmente incontinent apres le past: par les mammelles mollastres sans laict & flaccides qui estoient fermes & solides auparauant: par l'orifice interieur de la matrice qui au toucher est trouué gresle, maigre, humide, plein d'eau: par la rigueur, fieure, & grissement des dens qui suruient à la cõtinue du mal: par la douleur des reins, lombes, flancs, hanches, & iambes: *par la mucosité qui leur sort des narines*: Si la femme est

grosse, son fruict sera en danger d'aller auant terme, & de mourir, mesmement la mere: & aura grande quantité de vuidange aqueuses & sereuses rougeastres: de quelle partie la source de ceste eau vient on le pourra cognoistre par l'offence d'vne chacune partie du corps.

L'hydropisie peut suiure la conception: mais iamais la cõception ne suit l'hydropisie: parce que l'animal ne peut estre engendré dans vne matrice aqueuse: aussi peu qu'vne plante dans vne terre ou nage l'eau, & parce aussi que par l'hydropisie, la bouche de la matrice est fermee: que si la femme est grosse, le fruict se perd: pource que c'est eau fœtide & citrine, gaste en deux mois le plus souuent le fœtus: lequel est expulsé au dehors auec ladicte eau: dequoy la mere periclite fort, & souuentesfois meurt: pource que ceste maladie est ordinairement mortelle. Car de l'hydropisie de la matrice, s'ensuit vne hydropisie vniuerselle par tout le corps, c'est pourquoy il faut venir promptement aux remedes.

Pour la guerison de ce mal faut aduiser si la femme est grosse ou non. Si est grosse, contentez vous de la fomenter, & vser des remedes qui puissent appaiser la douleur, resoudre & diuertir vne partie des eaux: vray est qu'il est fort difficile que la femme puisse estre grosse & auoir l'hydropisie vterine plus haut de deux mois: d'autant que l'eau croissant tousiours dans la matrice corrompt le petit: ains est cõtraincte d'accoucher auant terme & en accouchant iecter grande quantité de sang aqueux. Si toutesfois on voit que l'enfleure ne s'augmente point, & que le petit commence à se mouuoir, faictes souuent vomir & suer, & la purgez doucement auec rhubarbe. Les fomentations que luy appliquerez sur le petit ventre seront vessie de pourceau pleines

de decoction en vin blanc, de mercuire, fleurs de ſuzeau, graines de cumin, d'hyeble: ſachets pleins de ſon, mil, cumin & ſel fricaſſez. Si la femme n'eſt groſſe faut cercher tous les moyens que l'on pourra pour luy prouoquer ſes purgations naturelles & faire vuyder ſes eaux: à quoy pourra ſeruir le iulep, ou apozeme ſuyant: prenez racines d'eryngе, de garence, d'ache, perſil, aſperges, chiendent, eſcorces moyennes de fraiſne de tamaris, de ſuzeau de capres trempees l'eſpace de douze heures en vin blanc de chacune vne once: racines d'azarum & de coleuree de chacune demie once: fueilles d'aigremoine, hyſſope, endiue, houblõ, braſſique marine, ceterach, capilli veneris de chacune vne poignee: ſemences de carthami, d'hyeble, de ſuzeau, d'azarum, d'agnus caſtus, de chacune deux dracmes: ciches rouges demie once: faictes le tout bouillir en eau ſuffiſante iuſques à deux liures de decoction: en laquelle diſſoudez iuſts de racines de flambes quatre onces, ſuffiſante quantité de ſuccre: faictes ſyrop ou apozeme: duquel baillerez tous les matins, non pluſtoſt qu'aurez purgé le corps de quelque legiere purgation, à ſçauoir auec rhubarbe infuſe en la decoction ſuſdicte. Apres qu'aurez vſé quelque temps de ce iulep ſimple, vous le rendrez l'axatif y adiouſtant fueilles de ſenné & agaric: les clyſteres ſont icy plus que neceſſaires compoſez de la decoction d'armoyſe, matricaire, mercuire, braſſique marine, chamomile, fleurs de geneſte: en laquelle on diſſoudra iuſt de mercuire & de blette, vrine de ieune enfant, hyere de Galen, leuain, ſel & miel mercurial: pour en prendre deux fois la ſepmaine, ſi d'auanture il n'y a flux de ventre. Et d'autant que ce mal ne ſe peut garir ſinon par

frequence de remedes, sera bon de repeter souuent le iulep susdict, ou au lieu d'iceluy vser du iust ou eau distillee de l'herbe petum qui a vertu synguliere de vuyder les eaux des hydropiques : ou du iust ou liqueur que l'on trouue amassé dans la cauité de la racine de couleuree qu'on aura caué en sa sommité: ou iust des racines de flambes, ou d'hyeble, ou des petits grains ou pepins d'hyeble : ou de la racine de mechoacam puluerisee & beuë auec vin blanc.

Quant aux remedes exterieurs : les fomentations & sachets dessus dicts y seront fort proffitables : les emplastres de fientes de pigeon, vache, cheure, auec soufre, sel, cumin, pulverisez & incorporez auec vin blanc. Et d'autant que les eaux sont contenues dans la matrice, faudra vser de pessaires qui ayent vertu d'ouurir, prouoquer les moys, & attirer les eaux: que l'on pourra composer auec colocynthe, cantharides, myrrhe, iust de mercuire, fiel de bœuf, ou de liure, & miel: ou auec racine de cyclamen autrement dicte, pain de pourceau trempee & enueloppee d'vn linge: ou auec la poudre de cypres trempee en eau vne nuict entiere & enueloppee dedans vn linge ou auec semence d'ortie, de cumin, & racine d'arum. L'on vsera aussi de parfuns composez de myrrhe, nitre, sel, & autres tel, puis l'on fera entrer la damoyselle en quelqnes estuues, ou baings, qui ayent vertu de desecher. Si apres auoir vsé de tous ces remedes les purgations naturelles commencent à s'esmouuoir, & fluent pasles, blanchastres ou rousastres, donnant quelque cuison & acrimonie

au paſſage : faudra vſer des remedes que deſcrirons cy apres pour les fleurs blanches, ſur tout boire laict d'aneſſe, & mettre dans la matrice quelque peſſaire qui ait vertu d'adoucir & temperer la cuiſon que le col de la matrice endure : comme farine pure ou farine d'amydon enueloppee dans laine ou linge. Si le flux d'eau eſt exceſſif le faudra arreſter auec iniections & peſſaires aſtringens faicts de poudre de myrtil, encens, roſes, & eſcorce de grenade.

Mais pour rediger ces remedes en quelque ordre, il faut premierement ſçauoir qu'en la gueriſon de ce mal : Il faut auoir vn regime de vie deſiccatif: car que breuuage ſoit tres-ſobre, d'vne eau cuicte auec canelle, ſemence d'Angelique, ſalſafraiſe, racine de ſchine & l'emaille de fer, iuſques à tant que ceſte eau ſoit rouge comme ſang.

Apres il faut euacuer en trois facons. La premiere par la ſaignee du pied : La ſeconde par la prouocation des moys. La troiſieſme par le vomiſſement qu'il faut prouoquer deux fois la ſepmaine : & purgation auſſi des ſeroſités pituites, & autres humeurs melancholiques.

En fin il faut prouoquer les vrines par les choſes conuenables, affin que de tous coſtés les eaux ſe vuident pour le particulier.

Il n'y a riẽ de plus grãd efficace en ce mal icy, que le ſaffran de mars bien & deuement preparé: car i'en ay fait merueilles. Mais ſur tout, & que i'ay eſprouué cent fois ſans erreur: quatre grains de ſtibium, ſix grains d'or malaxé, dans deux gouttes d'huyle, de plomb, continués quelque temps, guariſſent l'hydropyſie: l'vſage de la ſchine y eſt grandement profitable: Il y a auſſi les baings de ſoulphre & myrrhe & autres.

Aetius au 79. chapitre de son quatriesme dict, que quelquesfois ceste eau qui cause l'hydropisie vterine s'amasse dans petites vessies semblables au petit follicule où est contenu le fiel, engendrees en la matrice, lesquelles il veut estre attirees par fomentation & pessaires assez violents. quel est cestuy-ci qui est cõposé de semence de mercuire masle, aristolochie, cumin, sel, myrrhe.

Calcul ou pierre en la matrice.

CHAP. XXIX.

SI selon Galen il n'y à cauité aucune au corps humain, en laquelle ne se concree & engendre le calcul, ne faut doubter qu'il ne se puisse creer & former dans la matrice: veu que les causes ne sont ne moindres ny moins puissantes d'iceluy, que du calcul qui est formé en la vessie, au foye, au follicule du fiel, aux poumons, aux boyaux, & autres lieux: à sçauoir les humeurs crasses espoisses & visqueuses, & l'obstruction en la partie. Si donc les moys sont retenus quelques temps par les obstructions des cotyledõs, & le col de la matrice fermé estroictement: plusieurs humeurs muqueuses s'accueillent en la matrice, lesquelles n'ayans libre yssue par le propre orifice d'icelle, qui est estouppé ou par obstruction ou pour quelque autre cause telle qu'auons decry cy dessus, se pourrõt facilement incrasser de plus en plus s'endurcir & conuertir en sable, grauelle & de la en calcul.

Il y a encor' vne cause, s'assauoir le pus amassé & congelé dans la matrice.

Les signes mesmes, mais plus griefs que de la suppression des mois, lesquels toutesfois ne sont

icy supprimez, mais fluent reglemẽt, non par la cauité de la matrice, mais par les venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles les femmes grosses & vierges se purgent tous les mois.

Les femmes sentent vne pesante, mais neantmoins legere douleur en la matrice: laquelle s'aigrit dauantage quand on la compresse, la femme ne conçoit point: ou sent le calcul en mettant le doigt dans le fondement: le calcul qui vient au col de la matrice afflige plus cruellement les parties voisines s'augmente d'auantage & donne plus d'incommodité.

Le remede plus expedient est de l'oster & faire sortir hors: le moyen de l'arracher, sera, vser souuent de clysteres remollitifs, de fomentations en la partie de mesme qualité auec decoction de fenugrec, lin, mauues, guimauues en eau de trippe, afin de rendre le passage plus ouuert & obeyssant. Les choses ainsi preparees, faut coucher la femme à la renuerse, cuisses fort escartees & les iambes ioinctes aux fesses: puis mettre les deux grands doigts de la main senestre dedans le fondement assez auant, & la main d'extre sur le petit ventre: pousser en bas auec les doigts, & auec les mains comprimer le petit ventre: à fin que par ces deux compressions tant d'vne part que d'autre le calcul soit contrainct de sortir hors: mais cependant ne faut attenter ceste œunre manuelle, qu'on ne soit asseuré de l'ouuerture suffisante de la matrice: laquelle estant: l'exclusion du calcul ne sera point plus difficile que l'enfantement

Quant au calcul qui s'engendre en la vessie de la femme, il recognoist semblable occasion que celuy de l'homme: curation toutesfois quelque peu differente & beaucoup plus facile que celle de l'homme:

d'autant que les femmes ont le col de la vessie plus court ; plus large & plus droit que les hommes, ie l'aisseray telle curation des hommes, aux chirurgiens.

Discours sur l'occasion & necessité du flux menstrual és femmes: de la nature, qualité & temps accoustumé de fluer.

Chap. XXX.

NAture ou plustost Dieu ayant premierement creé la femme non seulement pour estre compaigne à l'homme, mais aussi pour luy seruir de subiect & champ fertil à la generation des indiuidus : a esté aussi soigneuse de l'accomplissement, accroissement & nourriture du petit enfant conceu & formé en la matrice de la femme, par la meslange des deux semences genitales ioinctes ensemble ainsi qu'auons declaré cy deuant : ains a composé la femme d'vn temperament froid & humide, à ce qu'elle peut amasser suffisante quantité de sang superflu appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps : mais aussi pour s'en seruir, tant pour paracheuer & remplir de chair les espaces vuydes d'entre les parties spermatiques du petit enfant ja conceu & formé en la matrice : que pour le nourrir, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit mesmemẽt, pour d'iceluy sang conuerty en laict és mammelles, donner aliment quelque espace de temps au petit estant sorty du ventre de la mere. Qu'ainsi soit ce sang menstrual ne commence à s'apparoistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariees & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, à seize ans, ainsi que nous dirons en son lieu : outre plus, les femmes qui ont defaut

faut de ce sang menstrual, demeurent steriles & ne peuuent aucunement conceuoir: & ce sang superflu cesse en elles quand elles approchent l'aage de quarâte cinq à cinquãte ans: qui est l'aage laquelle pour sa foiblesse prouenue tant du trauail passé que de la diminutiõ iournelle de la chaleur naturelle demande repos par tout le corps & cessatiõ de tous labeurs, principalement és parties genitales: l'action desquelles ne se peut exercer sans grande vigueur de chaleur naturelle.

Or pour parler de la nature de ce sang menstrual, selon Aristote *chapitre troisiesme, du troisiesme de la generation des animaux, c'est vn excrement de l'aliment dernier des parties spermatiques: lequel estant la portion plus crue & grossiere de ce dernier aliment, qui de soy est pituiteux (quel est tout le sang du corps des femmes) & ne pouuant par sa quantité & crudité estre conuertie en la substance des parties charneuses pour leur donner nouriture, est enuoyee de nature dans la matrice, & la retenue si besoin est pour l'vsage dont auons cy dessus discouru: ou bien, estant amassee dans la matrice est poussee hors d'icelle, comme chose inutile & onereuse, quand nul vsage s'y presente, auquel elle puisse seruir.* Car combien qu'elle soit vn excrement de la tierce concoction, pour n'estre propre & vtile nourriture aux parties charneuses: si est-ce, que cest excrement n'est dissipé, resoult, ny poussé hors par l'habitude du corps, à la maniere des autre excremens qui prouiennent de la nourriture d'vne chacune partie tant à raison de la foible chaleur naturelle de la femme, qui n'est forte assez ny suffisante pour dissiper, resoudre, & discuter tel excrement crassé & grossier: que aussi pour la densité de l'habitude de tout son corps qui empesche telle resolu-

tion & diſſipation. Auicenne me ſemble parler plus raiſõnablemẽt de la nature & qualité de ce ſang mẽſtrual: car il dit, *que c'eſt vne portion plus crue & ſuperflue du ſang contenu en la maſſe ſanguinaire* (ainſi que demonſtre ſa couleur rougeaſtre) *la delaiſſee comme inutile nourriture, apres que les parties ont attiré à ſoy la plus louable & meilleure partie d'icelle maſſe: laquelle par ſa quantité & crudité eſtant charge moleſte à la maſſe ſanguinaire, eſt enuoyee de nature, comme vn excrement (non excrement toutesfois ſinon par ſa quantité) à la matrice receptacle plus commode à cela (pour eſtre la partie plus debile & la dernière formee de toutes, ainſi que ſon nom Grec ὑστέρα le demonſtre) que nulle autre partie qui ſoit au corps.* Soit donc le ſang menſtrual excrement de la tierce concoction ſelon Ariſtote, ou de la ſeconde ſelon Auicenne, prend occaſion de ſa ſuperfluité & crudité au corps des femmes, non ſeulement du temperament froid & humide d'icelles ainſi qu'auons ja diſcouru: mais auſſi de leur vie oyſiue, ſedentaire, & ſans aucun exercice: de leur dormir trop exceſſif: de l'appetit trop grand, & du manger plus liberal (meſme de viandes froides & humides) que leur chaleur naturelle, foible, & debile ne peut cuire & digerer: de la trop petite diſſipation des trois ſubſtances qu'elles ſouſtiennent, à raiſon de la dẽſité, tant naturelle que acquiſe de toute l'habitude du corps ainſi que dit Galen en ſon comment. ſur le premier des epid. hiſtoire 3. de ce que ceſte ſuperfluité n'eſt conuertie en aucun muniment du corps, ainſi que nous voyõs és corps des autres animaux tels excremens craſſes & groſſiers eſtre conuertis en corne, poils, eſcailles & autres choſes ſemblables. Ains ne ſe faut eſmerueiller ſi la femme ſur tous les corps feminins abõde

en ce ſang ſuperflu. Or encore que ce ſang mẽſtrual ſoit vn ſang excrementeux non tant de ſa qualite que de ſa quantité: Il n'eſt toutesfois & ne peut eſtre de la qualité pernicieuſe que Pline luy attribue en ſõ liure ſeptieſme où il recite, que ce ſang eſt plein d'vn ſi grand malefice & venenoſité, que ſi la femme ayãt ſes fleurs, approche des vins nouueaux, ils s'aigriſſent ſoudain: qu'iceux eſcoulez & eſpandus ſur les nouuelles ſemences, herbes, plantes, & autres fruicts de la terre, les font mourir & rendent le lieu entierement ſterile: que la femme groſſe paſſant par deſſus les mois d'vne autre auorte ſoudain, & ſi elle n'eſt groſſe deuient ſterile: que l'haleine des femmes mẽſtruales obſcurciſt la blancheur de l'iuoire, & infecte la lueur des mirois: qu'iceluy gouſté d'vn chiẽ le faict enrager: d'vn homme le faict tomber en epilepſie, ladrerie, cheute de poil & autres milles tourmẽs. Ariſt. pareillemẽt au chapitre dixneufieſme liure troiſieſme de l'hiſtoire des animaux, appelle ce ſang, ſang vicié & comme maladif. Les anciens l'ont reputé au nombre des venins, & l'ont eſtimé auſſi maling & dangereux que le ſang d'vn ladre pris en bruuage: Et que ſi la femme ayant ſes mois, conceuoit, l'enfant qui naiſtroit ſeroit ladre, chetif, maladif, lãgoureux & plein de tous malheurs, tant de corps que d'eſprit: ils l'ont auſſi eu en telle deteſtation, qu'au Vieil Teſtamẽt il eſtoit defendu aux fẽmes nouuellement accouchees d'entrer au temple, ou de conuerſer auec les autres, que premieremẽt elles n'euſſent eſté ſuffiſamment purgees de telles immondices pour le moins quarante iours entiers. Monſieur Fernel au chapiſtre ſeptieſme du 7. de ſa phiſiologie a auſſi pẽſé ce ſang eſtre de ſa nature maling, corrom-

pu & plein de venin, non pas du tout, mais en quelques vnes de ses parties: parce qu'il recognoist en ce sang trois parties. Vne benefique, fort pure & tresbonne, que le petit estant au ventre de sa mere attire pour sa nourriture : L'autre de mediocre bonté, qui est portee aux mammelles & conuertie en laict : La tierce venefique, qui s'escoule incontinent apres l'accouchement, laquelle il dit estre le vray sang menstrual corrompu, maling, & pernicieux: Toutesfois si nous voulons examiner les choses exactement, nous iugerons le sang menstrual n'estre de si maligne qualité qu'on l'estime. Car si l'enfant est conceu, formé & nourry de ce sang au ventre de la mere : mesmement que comme dit *Hip. aphor. 60. du 6. les enfans naissent debiles, mal sains, & nullement vitaux, desquels la mere durant la groisse a eu ses fleurs*: Si l'enfant hors le ventre de la mere est nourry de ce sang conuerti en laict, faudroit necessairement que ou tout le corps, ou quelques parties du corps de l'enfant fussent venin. Et ne faut croire, comme pense Fernel, que la semence conceue dans la matrice soit nourrie & augmentee de la portion plus pure de ce sang: & que l'enfant tout le temps qu'il demeure au vẽtre de sa mere, attire pour sa nourriture la meilleure partie de ce sang, & delaisse la pire: Car si ainsi estoit, les femmes grosses se porteroyent sans cõparaison pirement, que les autres, ausquelles sans groisse les menstrues sont supprimees, parce qu'en celles qui ne sont point grosses, celle partie que Fernel appelle malefique seroit temperee & corrigee de sa malignité par la meslange des deux autres parties benefiques, elles toutes trois estans contenues en la masse sanguinaire dedans les grandes venes:

ains ſa malignité n'en ſeroit ſi grande,ny les accidens qui en ſuruiendroient ſi cruels , ſi moleſtes, ny ſi pernicieux : mais és femmes groſſes la partie plus pure eſtant attiree aſſiduement par l'enfant,&la mediocre portee aux mãmelles, la malefique demeureroit en plus grande quantité , laquelle nullement domptee ny refrenee par la meſlãge des deux autres benefiques,exerceroit dauantage ſa malignité & exciteroit des accidens plus dangereux:or nous voyõs plusieurs femmes groſſes ſe porter beaucoup mieux groſſes que vuides: & ne ſentir aucun dommage en leur ſanté,tout le temps deleur groiſſe. Qui plus eſt, ſi ainſi eſtoit, les femmes groſſes ſeroyẽt plus griefuemẽt malades és derniers qu'és premiers mois:parce qu'il y auroit plus grande quantité de ce ſang veneneux amaſſee és derniers qu'és premiers mois de la groiſſe: or nous voyons ordinairement que les femmes groſſes ſe portent mieux ſans comparaiſon és derniers qu'és premiers mois. Parquoy ne faut attribuer telle malignité au ſang menſtrual qu'on luy attribue: ny recognoiſtre en luy trois diuerſes parties comme faict Fernel : parce qu'il eſt de meſme ſubſtance & qualité que celuy dont le corps de la femme eſt nourry,à ſçauoir tous deux venans d'vne meſme ſource:engendrez d'vne meſme faculté & chaleur naturelle,&de meſmes alimẽs:gouuernés d'vne meſme chaleur:gardé aux venes & lieux meſmes, eſquelles le ſang le plus loüable qui ſoit, eſt conſerué.Tel auſſi eſt le ſang mẽſtrual retenu aux venes de la femme groſſe,quel eſt celuy que les femmes non groſſes vuident tous les mois : Et le petit enclos au ventre de ſa mere eſt nourri de meſme ſang entier & non ſeparé,& le laict faict de meſme ſang entier &

non separé tant hors qu'en la groisse, qu'est celui qui pour sa superfluité se purge chacun mois. La semẽce conceüe en la matrice est nourrie & augmentee de ce sang entier & non separé, parce qu'il est sereux & pituiteux à sçauoir de mesme substãce & qualité que la semence : Le petit conceu au ventre de la mere est nourry du sang menstrual entier & non separé, luy estant plus propre & conuenable nourriture que la partie benefique d'iceluy : Le laict est faict de tout le sang menstrual non de sa partie plus pure : qu'ainsi soit on le cognoist par les nourrisses, esquelles les mois du tout supprimez sont conuertis totalement en laict. Ie confesseray bien toutesfois que le sang que le petit attire pour sa nourriture, est aucunement purifié & rendu meilleur par quelque elaboration & concoction qu'il prend au foye du petit ja conformé, & és venes de la matrice : parce que ce sang icy est semblable à ceste pituite que Galẽ dit ne meriter euacuation, d'autant qu'à la longue faisant quelque demeure dedans les venes, se peut alterer & cuire aucunement : mais cependant ne faut penser qu'il se face telle separatiõ en ce sang, que les parties plus pures en soyent gardees, l'vne pour la nourriture du petit, & l'autre pour estre conuertie en laict, la tierce delaissee, & en fin poussee comme inutile & pernicieuse : car ce qui sort hors apres l'accouchement, est le sang menstrual entier demeuré, non sa partie grossiere & feculente : qui sort hors, parce qu'elle n'est plus attiree par le petit qui l'attiroit au parauant, & qui n'y est plus pour l'attirer depuis l'accouchement, lequel reste de sang, s'il demeuroit plus long temps, pourroit par sa trop grande quantité se putrefier & exciter quelque mal fascheux : or

il continue long temps à couler apres l'accouchement, parce qu'il s'estoit par l'espace de neuf mois amassé à l'entour de la matrice, de laquelle il ne se peut descharger sinon auec longueur de temps. Aucuns recognoissent vne malignité notable en ce sang menstrual, de ce que des reliques d'icelui, dont le petit estoit nourry au ventre de la mere, sont delaissees au corps des ieunes enfans plusieurs pourritures & immondices, lesquelles quoy qu'il tarde, par apres leurs engendrent plusieurs gratelles, rongnes, cloux, furoncles, feux sauuages, teignes, maladie pediculaire, plusieurs ordures & defœdatiõs de cuir: principalemẽt celles dõt les enfans ne peuuẽt eschapper en leur vie, que l'on appelle petite verolle, & rougeolle: mais telles ordures ne prouiẽnent de ce sang menstrual, plustost de la trop grãde nourriture qu'ils ont pris au ventre de la mere, & de celle dont nouueaux nez se sont par trop goulumẽt remplis: cõme de laict quand ils tettẽt encores, de viandes quand ils commencent à manger, dauantage de la mauuaise nourriture qu'on leur donne, cõme de mauuais laict, de mauuaises viandes, pareillement du mauuais regime dont ils vsent, sur tout de la mauuaise habitude & cacochymie qu'ils peuuent auoir rapporté du ventre de la mere, mal saine & pleine d'humeurs vitieuses & corrompues: Tellement que nature robuste faict en eux vne ebullition de sang non point autrement qu'au moust par laquelle le sang est nettoyé, purifié & deliuré de tous excremens qui sont portez au cuir de l'habitude de tout le corps. Donc le sang menstrual de soy ne peche au corps de la femme qu'en quantité seule qui est la cause que nature le pousse hors: nullement en qualité, sinon par

autruy : tellement qu'il n'apporte aucun dommage au corps, ſinon par ſa ſuperfluité. Car quant aux accidens qu'il excite quand il eſt ſupprimé au corps des femmes groſſes, & celles qui ne ſont groſſes, tels accidens ne prouiennent de luy, mais pluſtoſt d'autres occaſions : à ſçauoir ou pour le vice de tout le corps : ou par le meſlange de quelque humeur vicieux & corrompu : ou pour la mauuaiſe diſpoſition de la matrice, ou de quelque partie d'icelle : ou pour la trop longue ſuppreſſion d'icelui: d'autant qu'il n'a rien ſi bening és corps humains, fuſt le ſang meſme qui eſt le threſor de vie, qui ayant acquis quelque pourriture ou infection d'ailleurs, en fin ne ſoit rendu veneneux & pernicieux: Qu'ainſi ſoit, nous voyons, que les femmes bien ſaines en leurs groiſſes ne ſont trauaillees d'aucuns accidens faſcheux: mais celles qui ſont pleines de mauuaiſes humeurs eſpandues par tout le corps, ou qui ont quelque partie du corps mal affectee, ou amas de quelque humeur vicieux en vne ou pluſieurs parties, ſur tout qui ont la matrice mal diſpoſee, ou quelques humeurs vicieuſes amaſſees en quelque partie d'icelle matrice (d'autant que la matrice a vn ſi grand commandement ſur tout le corps qu'elle a puiſſance de changer ſon temperament) telles femmes ſoyẽt groſſes ou vuides, ſont tourmentees d'accidens infinis, que nous deſcrirons en la ſuppreſſion des mois, & en la groiſſe. Voyla de la nature & qualité du ſang menſtrual.

Ce ſang ſuperflu eſt contenu dans la vene caue meſlé parmy la maſſe ſanguinaire, de laquelle eſt enuoyé & comme inutile pouſſé à la matrice non attiré par icelle matrice; conduict à la matrice par deux

rameaux de venes, l'vn de la vene hypogaſtrique, l'autre de la ſpermatique: Le rameau de l'hypogaſtrique ſe rẽd au col exterieur de la matrice ainſi qu'enſeigne Galen *chapitre 5. du 6. de loc. aff. & au 60. aph. du 5. liure du 6. des epid.* par iceluy les mois des vierges & des femmes groſſes ſont purgees: car d'autant que le col interieur de la matrice n'eſt encor ouuert aux vierges: & qu'il eſt eſtouppé & fermé comme auec de petits nœuds aux femmes groſſes, ſi eſtroictemẽt que la poincte d'vn aiguille n'y pourroit penetrer: nature en icelles ne pouſſe ce ſang menſtrual dans la, capacité de la matrice, mais au col exterieur d'icelle par ce rameau hypogaſtrique: Le rameau ſpermatique deſcend & s'inſere par pluſieurs petits rameaux dans le corps au fond de la matrice & aux coſtez d'icelle, les orifices deſquels rameaux ſont appellez cotyledons, par leſquels hors de groiſſe les mois ſe purgent dans la capacité de la matrice: & en groiſſe le ſang menſtrual eſt porté dans la matrice ou pluſtoſt attiré du petit ia conceu & formé pour ſa nourriture: Tellement que le ſang menſtrual n'eſt purgé par le col exterieur de la matrice, qu'en cas de neceſſité, aſſauoir quand le col interieur de la matrice eſt fermé, cõme il eſt aux vierges & femmes groſſes: autrement il eſt touſiours purgé par les rameaux ſpermatiques dãs la capacité de la matrice nõ en ſon col exterieur: vray eſt qu'és premiers mois de la groiſſe ce ſãg ſe peut euacuer par la capacité de la matrice, d'autant que ſon orifice interieur n'eſt encor ſi eſtroictement eſtouppé ainſi que la ſuperfœtation demonſtre.

Ce ſang ſuperflu commence de fluer aux femmes ainſi qu'auõs dit cy deuant, lors quelles ſonr habiles

à conceuoir, aſſauoir enuiron les quatorze ans, qui eſt la fin du ſecond ſeptenaire & le commencement du troiſieſme, à d'aucunes toutesfois à vnze, douze, ou treze, voire à huict ou neuf ans: ainſi que mõſieur Chappellain premier medecin du Roy François dit auoir veu vne ieune fille laquelle eut ſes fleurs & cõceut en l'aage de neuf ans, i'en ay veu auſſi deux à l'Eſtoure ville de Gaſcongne: l'vne deſquelles conceut à neuf ans: & l'autre à douze: mais celles qui les ont plus toſt que quatorze ou quinze ans ſont de plus courte vie: comme celles qui les ont plus tard, ſont de vie plus longue: dautant que l'eruption auãt le temps & haſtiue plus que de raiſon des mois, demonſtre combien eſt imbecille la vertu alteratrice & nutritiue des parties du corps: laquelle és ieunes filles ne laiſſent fluer ce ſang menſtrual, mais le retient le plus long temps qu'elle peut afin de ſuffire à la nourriture & accroiſſement de leur corps. Ce flux ceſſe lors que les femmes ne peuuent plus conceuoir qui eſt enuiron la fin du ſeptieſme ſeptenaire de leur aage auquel nature commence deſia à s'affoiblir, ains retient pour ſon vſage & ſoulagement des forces des parties du corps tout le ſang qui leur eſt porté: à d'aucunes toutesfois, il ceſſe plus toſt comme à trente cinq, quarante, quarante cinq ans: à d'autres plus tard comme à cinquante cinq ans, & pour le plus tard à ſoixante ans: l'occaſion de ceſte varieté prouient de la complexion ou habitude du corps & maniere de viure des femmes. Car aux graſſes de nature; aux extenuees, aux corpulentes & viragines, aux labourieuſes, aux melancholiques pluſtoſt aux maigres de nature, charneuſes, oyſiues, ioyeuſes plus tard: Les ſignes pour cognoiſtre quand

ce flux veut commencer aux pucelles sont descripts au premier liure chapitre 3. Les signes quand il veut cesser és femmes ia aagees, sont douleurs & pesãteur des lambes iambes & cuisses, plusieurs petites rougeurs qui apparoissent au visage principalemẽt apres le past, lesquelles se terminent incontinent par moiteurs, moindre appetit que de coustume, migraines, tournement de teste, dureté d'ouye, sifflement d'oreille : ce flux se diminue de peu à peu tous les mois, mesmement faict quelque intermission d'vn ou de plusieurs mois, iusques à tant que du tout il cesse.

Ce flux se renouuelle & s'emeust chaque mois vne fois: c'est pourquoy il est appellé flux menstrual: l'occasion de ce mouuement tant bien ordonné par certains & arrestez circuits, est ou la coustume de nature, laquelle execute ses actions par certaines loi & periodes determinees: ou, le cours sempiternel & immuable de la lune, laquelle comme par la diuersité sa lumiere maintenant croissante, maintenant decroissante & defaillante, mesure & distingue le mois, aussi par son mouuement constant & bien reglé elle regist & gouuerne les humeurs de tous corps tant humains qu'autres, principalement de la femme, pour l'humidité qui redonde en elle, accompaignee de plusieurs escoulemens & vuidanges vterines, de plusieurs superfluitez pituiteuses & excrementeuses: moins toutesfois aux vnes qui sont comme hommasses & viragines, & plus aux autres qui sont naturellement feminines, c'est à dire mollettes : delicates & douillettes. Aristote *au second chapitre du liure septiesme de l'histoire des animaux*, dict que le mouuement de ce flux aduient aux femmes

defaut de lune & fin du mois, d'autant que les fins des mois sont froids à raison du defaut de la lune, & que par la froidure de l'air ambiant, les corps sont rendus plus froids, ains plus pleins d'humiditez superflus & excrementeuses, lesquelles au defaut de la lune sont esmeuës & irritees, comme les bonnes humeurs au croissant d'icelle, selõ le mesme Aristote *au chapitre quatriesme du second de la generation des animaux*, l'on experimente toutesfois autrement aduenir, si bien que de la plus grand part les ieunes fẽmes se purgent quand la lune est ieune, c'est à dire quand elle croist en lumiere: les vieilles quãd la lune defaut, les autres d'aage moyẽne, selon leur aage proportiõnee & rapportee à celle de la lune : à raison dequoy lon tient en commun prouerbe que la lune nouuelle purge les ieunes, la vieille lune, les vieilles : suyuant le carme latin.

Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat

Ce que les medecins mesmes obseruent soigneusement quand il est besoing de prouoquer les mois arrestez ou paresseux à venir. En quelle quantité & combien de iours ce flux doit couler n'est certain n'y arresté pour la diuersité des temperatures, des habitudes, des aages, des manieres de viure, du temps & autres particularitez : la quantité mediocre & salutaire est d'enuiron trois demy sextiers de Paris plus ou moins selon le temperament, aage, condition de vie, partie de l'annee & autres circonstances bien considerees, car les femmes charneuses celles qui mangent liberalement, vsent de viandes humides, habitent és lieux humides, trauaillent peu, dorment beaucoup, qui sont maigres de

nature, aagees de vingt à trente cinq ans: brunettes, ioyeuſes, libidineuſes, rendent leurs fleurs, en plus grande quantité, que les hommaſſes, corpulentes, viragines, graſſes, de nature, labourieuſes, ſobres, vivilantes, vieilles, blanches, peu libidineuſes, douillettes, delicates, melancholiques. Semblablement elles en rendent d'auantage au printemps pour les forces plus grandes, pour l'abondance du ſang & mouuemēt d'iceluy qui ſe faict en tel temps: d'auātage auſſi en eſté à raiſon de l'acrimonie & ſubtilité du ſang, qu'en hyuer & automne.

Le temps plus court de ce flux eſt d'vn iour, le plus long eſt ſelon l'ordonnance de Moyſe de ſept iours, quelquesfois iuſques à douze. Hippocrates dit qu'en ſa region il ne paſſoit point cinq iours: cōbien que le plus ſalubre & meilleur eſt qu'il flue en grande quantité & peu de temps comme de deux ou trois iours, que de couler peu à peu & gouttes apres gouttes, & durer long temps: car les femmes durant ce flux, ſoit brief ou long ſe ſentent touſiours peſantes & toutes debiffees: Vray eſt qu'à ſon commencement & à la fin, il coule en plus petite quantité & d'vn ſang plus tenu, aux iours interpoſez en plus grande quantité, & d'vn ſang plus groſſier & eſpois: toutesfois és ieunes femmes il flue touſiours en grande quantité d'vn ſang fort aqueux, ſereux & quaſi ſemblable à la laueure de chair fraiſchement tuee: és vieilles en petite quantité, d'vn ſang noir eſpois & qui facilement ſe caille dans le corps: és aages moyennes il garde mediocrité.

Hippocrates au *premier liure de morbis mulierū*, parle ainſi du iugement que lon doit prēdre ſur l'excretiō louable de ce flux. En toute femme ſaine les mois

ne doiuent fluer en plus grande quantité que d'vne chopine de Paris, plus ou moins selon son habitude & non plus long temps que de trois iours: car plus bref ou plus long temps demonstre la femme maladiue & sterile, le temps plus long apporte maigreur & extenuation de tout le corps, le temps plus brief, oppression d'humeur. Ils doiuent fluer par interualle non tout à coup ny gouttes à gouttes d'vn sang vermeil floride & qui soit fiebureux ains qui soudain se caille, assauoir semblable à celui qui sort d'vne victime fraischemẽt tuee: il appelle victime, vne beste soit bœuf ou moutõ, ou ueau biẽ nourrie, bien solide & pleine de bon suc: qu'elles estoyent les victimes qu'anciennemẽt on sacrifioit aux dieux, grasses, solides, bien nourries & succulentes. La femme donc, dit Hippocrates, qui aura tels mois conceura & sera feconde. Sinon, ne sera de son vice ny par sa faute sterile.

Quant aux Pronostiques. *L'eruption des mois apporte santé aux femmes, selon Hipp. au liure 6. des epid.* mesmement deliure les ieunes filles de plusieurs longues & fascheuses maladies, lesquelles par nuls remedes nont peu estre guaries en leur premier aage. Les femmes lesquelles se purgent conuenablement en temps & saison & selon la quantité du sang mẽstrual que de leur naturel peuuent auoir, sont plus saines, plus fecondes, plus chastes, & moins libidineuses: d'autant que telle excretion contregarde les corps en santé, fust mesme des fleurs blanches, (comme dict *Aristote au chapitre 4. du liure 2. de la generation des animaux*) moyennant qu'elle soit mediocre: car par telle excretion le corps est deliuré de plusieurs excremens qui luy pourroyent causer maladies

infinies. Le flux menstrual faict que les femmes ne sont si suiectes aux varices, hemorrhoides, flux de sang par le nez, que les hommes: comme dict *Aristote chapitre 19. liure 3. de l'histoire des animaux*, & celles qui y sont suiectes les deliure soudainement. Nous declarerons au troisiesme liure, en quoy & comment ce flux menstrual est necessaire à la conception: & en quel temps de la fluxion d'iceluy la conception est faicte.

Des occasions de la corruption du sang mestrual.
CHAP. XXXI.

NOus auons assez amplement demonstré que le sang menstrual n'est ny vicié ny maladif, comme a pēsé Aristote: veneneux ny pernicieux, comme Pline la descrit, mais seulement excrementeux pour sa superfluité & crudité, laquelle est cause que nature soigneuse gouuernante de la santé par chacū mois le pousse hors du corps des femmes, comme inutile & onereux: autrement si estoit retenu, apporteroit vne infinité d'incommoditez: pesanteur, lassitude, obstructions és parties nobles: douleur de teste: rupture des venes aux poulmons, dont phthisie: resueries: bondissement de cœur: vomissement pituiteux: pasle couleur: fieure lente: enfleure de iambes & autres telles maladies qui prouiennent de pituite, desquelles auons parlé au premier liure. Si aussi ne gardoit en son excretion la mesure, l'ordre, le moyen, le temps, & le circuit qu'auons cy deuant mentionné, causeroit mille fascheries, telles que sont descrites en l'aphorisme 57. du 5. Outre ces deux sortes de vices qui lui prouiennent du défaut ou desordre de son excretion, encores est-il le plus souuent infecté & corrompu, non de son propre vice, mais

du vice d'autruy, ainsi qu'à esté dict, à sçauoir ou du vice de tout le corps: ou de la meslange de quelques humeurs corrompues: ou de sa suppressiō trop longue: *à laquelle s'adioignant la ventilation empeschee, ils ont engendré vne pourriture*: ou du vice de la matrice: *En l'intemperie composition: ou à causse de l'abondance des humeurs putrides: qui estoient quelquesfois contenues aux Tuniques en la cauité de l'uterus, aux cornes, aux cotyledōs ou en ses vaisseaux spermatiques: & qui ont corrompu les mois, qui auoient esté retenus vn mois durant*: qui sont les quatre principales occasions qui corrompēt le sang menstrual & le rendent vicieux, non seulement en quantité, quel il peut estre de soy, mais aussi en qualité. Si donc le corps de la femme est mal sain, plain d'excremens vicieux, fort intemperé: ou duquel les parties naturelles soyent mal habituees, & pleines d'obstructions: l'amas des humeurs vicieuses qui sera en tel corps corrompra la masse sanguinaire: ains le sang menstrual qui en sortira se resentira de la corruption d'icelle masse: dont le sang menstrual sera rendu bilieux, melancholique, pituiteux, sereux, ou autre tel, selon l'espece de la corruption conceüe en la masse sanguinaire. *Dauantage on cognoistra qu'ils seront corrompus: parce que les mois seront pelliculeux, & s'estendans comme toiles d'araignes, on le verra à la pituité, mornosité, froideur, vens, tension de matrice: & ainsi selon l'humeur de la patiente*: Or tout ainsi que aux corps des hommes mal habituez, mal sains, & cacochymes, nature se descharge le plus qu'elle peut de ses humeurs vicieuses, par les boyaux: par les reins, ou par les hæmorrhoides: aussi au corps des femmes mal saines, narure a coustume de pousser hors par la matrice les humeurs vicieuses qui l'offencent: qui au-

trement si estoyent retenues lui exciteroyent mille accidens, outre ceux, que le sang menstrual non corrompu causeroit: quels sont enfleures de foye de rate, varices, chancre, dartres, feu volant, feu sainct Anthoine, vlceres malings & autres tels: desquels lon ne pourroit accuser la malignité du sang menstrual supprimé, veu que tous tels accidens peuuent aduenir & aux hõmes & aux femmes, voire plus dangereux aux hommes, entant que la chaleur plus acre de l'homme peut à telles humeurs induire plus grande malignité. Semblablement la meslange des humeurs vicieuses corrompt & infecte le sang menstrual soit que telles humeurs vicieuses viennent de tout le corps, ou de quelque partie de iceluy. Ainsi Hippocrates au premier *de morbis mulierum*, appelle les mẽstrues pituiteuses: quand parmy le sang menstrual est meslé vn humeur pituiteux descendant du cerueau, ou de l'estomach, ou de tout le corps: Bilieuses, ou melancholiqnes, quand parmi ce sang est meslé quelque humeur bilieux ou melancholique qui descend de quelque partie du corps, ou de tout le corps, purulentes & sanieuses, quãd parmi le sang menstrual est meslee vne sanie, ou quelque pus prouenant d'vn abscez faict en quelque partie du corps, mesme d'vne inflãmation conceue és venes qui sera suppuree. Or il est certain que la matrice à vne si grã de puissance sur le corps des femmes, que non seulement, elle y excite vne infinité de fascheux accidens, mais aussi change le plus souuent le tẽperament d'iceluy, & le rend du tout semblable au sien, ainsi qu'auons discouru au 1. liu. chap. 2. Si donc la matrice est indisposee, ou esloignee de son temperament, ou ait pour quelque cause que ce soit, fait amas de que-

ques humeurs vicieuſes ou en ſes cotyledons , ou en ſes cornes, ou entre ſes tuniques, ou en ſes vaiſſeaux ſpermatiques, ou en ſa cauité, ou en quelque autre ſienne partie : le ſang menſtrual qui premier deſcendra dans la matrice , & y fera quelque ſeiour en attendant le temps prefix & deſtiné de ſon excretion, neceſſairement ſera infecté & corrompu par la contagion & contact de la matrice intemperee, ou pleine de mauuaiſes humeurs, ou indiſpoſee en quelque façon que ce ſoit. Dont aduiendra que les menſtrues ſerõt rẽdus bilieuſes, atrabilaires, ſereuſes, pituiteuſes, ſanieuſes, purulentes, blafardes, tenues, reluiſãtes, liuides, de diuerſes couleurs, rouges, noires, blanches, vertes, fibreuſes, pelliculeuſes, membraneuſes, arenuleuſes, flatulentes, vermineuſes (aſçauoir rendãt des vers appellez des Latins *aſcarides* ſelon Hippocrates *au* ?. *liu. de morb. mulierum*) puantes, fœtides, & autres telles, dont Hippocrates faict mention au liure *de morb. mulierum, de natura muliebri*, & *de sterilibus*: Deſquelles poſſible prennent leur ſource tous les malefices que Pline attribue au ſang menſtrual.

Suppreßion ou diminution des mois.
CHAP. XXXII.

LA ſuppreſſion ou difficile & petite eruption des mois aduient aux femmes, naturellement ou cõtre nature : naturellement, comme à celles qui ſont groſſes : qui nouuellement ont enfanté : aux nourriſſes : aux vieilles : aux hommaſſes & viragines : à celles qui vſent de grands & frequẽs exercices, quelles ſont les femmes ruſtiques, les ſauterelles, les chantereſſes. Car aux femmes groſſes les mois ſont cõuertis tãt en chair pour remplir les eſpaces vuides d'entre les par-

ties ſpermatiques du petit conceu & formé au ventre de la mere, qu'en laict pour la nourriture d'iceluy : aux nourriſſes, ils ſont conuertis en laict pour la nourriture de l'enfant né : aux vieilles, hommaſſes, viragines, & autres qui vſent de grand exercice, ils ſont employez du tout ſans laiſſer aucun excrement en la nourriture du corps. Et telle naturelle ſuppreſſion des mois ſe cognoiſt parce que les femmes, ſauf les groſſes, ne ſe ſentēt point plus mal, ny moins ſaines pour cela. La ſuppreſſion contre nature aduiēt aux femmes d'aage meure, non groſſes, pour pluſieurs cauſes. *Galien les reduit a deux chefs, exterieures & interieures. Les interieures procedent ou de l'humeur ou des vaiſſeaux, (nous pouuōs adiouſter la troiſieſme) ou des facultés : mais en general* les principales ſont, le vice de la matrice. l'humeur vicieux, l'indiſpoſition de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. Le vice de la matrice, eſt cauſe de ce defaut en pluſieurs ſortes ſelon Hippoc. *au liure des maladies des femmes*, où il appelle les mois ſupprimez, les mois cachez: premierement par grāde intemperie d'icelle, froide, ou chaude: car la froide congele & eſpoiſſi le ſang, qu'il ne peut ſortir hors, meſmemēt rend la vertu expultrice debile: la chaude deſeche & cōſume l'humeur, auec ce rend la vertu retentrice plus forte. Secondement par la trop grāde anguſtie & denſité d'icelle. Tiercement par l'obſtruction des vaiſſeaux de la matrice, ſoyent les cotyledons, ou ceux qui ſe rendent au col d'icelle, par leſquelles les menſtrues ont yſſue : ou par quelque eſtouppement de l'orifice interieur de la matrice. Les vaiſſeaux ſont oppilez promptement par vn ſang gros, eſpois & copieux : ou par tumeur ſuruenue au corps de la matrice : comme d'vn

ſcyrrhe:*ou membrane,ou carnoſité qui s'eſt engẽdrée la:* ou par la graiſſe trop grande,ou ſechereſſe,ou petiteſſe, ou denſité d'icelle: *ou anguſtie des vaiſſeaux,laquelle dẽſité vient de la froideur reſerrant le corps de la matrice & ſes vaiſſeaux, en telle façon que le ſang ne peut fluer, ou bien il eſt tenue & aqueux: voila pourquoy Hippocrates diſoit: que les femmes froides, & les matrices eſpeſſes ne peuuent conceuoir*: ou par la tumeur de quelque partie voiſine qui les comprime & eſtouppe leur conduit. L'orifice interieur de la matrice eſt eſtouppé par ſãg caillé,cal,excreſcence de chair,graiſſe,pellicule, cicatrice delaiſſee de quelque vlcere, ou tumeur:ou parce que la matrice eſt peruertie, & deſtournee de ſa place, ſoit dehors, ou deuant,ou derriere,ou és coſtez: ou parce que ſelon l'aphoriſme 46. du liure 5. la grãde graiſſe du ventre ou de la coiffe des boyaux le comprime.

Le vice de l'humeur eſt diuers ſelon la quantité, qualité,ſubſtance, ou ces trois enſembles: trop petite quantité de ſang,prouenante de peu manger,ou de frequente abſtinence, ou de trauail, ou de fieure, ou de quelque ague ou longue maladie, ou de grande euacuation, ſoit par ſueurs, ou flux de ſang par le nez,hæmorrhoides ou autres lieux,ou d'autre cauſe, ne peuuent engendrer ny enuoyer ſuffiſante quantité de menſtrues. *Les douleurs, les veilles, ennuis, crainte, paßions de lame:par leſquelles il aduiẽt ſouuent que les veſnes ne purgent point:Les maladies aigues: qui eſchanffent le corps: & empeſchans que la femme ne ſoit nourrie empeſchẽt außi,que la matiere en la generation du ſang ne s'engendre: les choſes außi qui congelẽt le ſang à l'entour des venes de la matrice: comme le lauement des pieds en eau froide, ce qui aduient ſouuẽt aux lauandieres & chambrieres; principale-*

ment quād elles entrēt dans l'eau quād les mois doiuēt sortir. Trop grande quātité de sang cause le plus souuēt obstruction, ains empesche l'yssue facile des menstrues. Le sang visqueux, espois & glutineux faict le pareil: Le sang bilieux, melancholique & pituiteux pour mesme occasion.

L'indisposition de tout le corps est diuers. Le temperament froid de tout le corps, faict vn sang espois & glutineux qui oppile facilement. Le temperament chaud, consume & discute cest excrement. Le corps maigre, n'a aucune superfluité. Le es & qui se toursang à raison des venes trop augustgrās à fort peu de ne facilement en graisse. L'indisposition de quelque partie, principalement de celles qui communiquent auec la matrice à sçauoir estomach, rate, foye, poulmons, vessie, desquelles l'intemperie ou grande oppilation apporte corruption au sang, ainsi que nous voyōs en la iaunisse, en l'hydropisie, en la peripneumonie. Outre toutes ces causes nous en pouuōs remarquer d'eux fort notables d'Hippocrates. L'vne, quand le sang oublie sa coustume de se rendre tous les mois pour s'escouler par bas, & se renge par tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy : ainsi qu'il aduint à la seruante de Phaëtusa(comme il est recité au 4. des epid. laquelle fut sept ans sās auoir ses mois, parce que tout son sang menstrual s'estoit diuerti au vētre & vers les parties droictes de son corps, esquelles auoit excité vne dureté & grande enflure : en fin ses mois lui vindrent, & telle enflure & dureté s'euanoüirent. L'autre, quand la vertu expultrice est rendue debile par vn trop grande & longue oppression: car lors le sang menstrual n'estant point poussé des lieux où est amassé, se renge ailleurs: ainsi que nous

voyons aduenir en la longue retention de l'vrine.

Les ſignes de la ſuppreſſion des mois ſont. Si leur temps accouſtumé de fluer eſt paſſé, ſi les mammelles deuiennent dures: perte d'appetit, douleur & peſanteur au bas du ventre, lombes, col, yeux, eſpaules, & deuant de teſte: friſſons entre deux eſpaules: les vrines craſſes eſpoiſſes, troubles, rougeaſtres: & pluſieurs autres deſquels Hippocrates parle au liure des maladies des femmes. Les vices de la matrice ſont cognus par ces moyens. L'intemperie chaude d'icelle ſe demonſtre par le viſage colouré & rougeaſtre, alteration, poul frequent, fieure, bouche & leures ſeches, ardeur de reins, vrine teincte, tentation charnelle ſi grande qu'aucuns tiennent que la damoiſelle de chaud naturel quand enuieilliſt a plus grand deſir de cognoiſtre l'homme qu'eſtant plus ieune: parce que le ſperme luy multiplie, & le ſang deuient plus acre & poignant. L'intemperie froide, ſe cognoiſt par le corps mollaſtre, couleur blanchaſtre, dormir profond, ſtupeur & ſentiment de grande froidure és parties honteuſes, fleurs blanchaſtres, pouls rare & tardif, peu de ſoif, & autres accidens qu'auons cy deſſus deſcryt aux intemperies de matrice, auſquelles de la plus grand part le corps eſt de ſemblable temperament pour la puiſſance que ſa matrice a ſur tout le corps. Les oppilations cauſees d'vn amas de ſang gros & eſpois: ſont cogneuës par l'vſage precedent des viandes froides & viſqueuſes, par l'oiſiueté & repos exceſſif, par l'habitude du corps phlegmatique & gras, & principalement par la peſanteur & douleur du bas du ventre & du dos, par les frequens accouchemens auant terme qui ont procedé.

Le vice de l'humeur assauoir bilieux, pituiteux melancholique meslé parmy le sang est declaré par ces signes. Le pituiteux, par les signes du temperamēt froid tant de tout le corps que de la matrice. Le bilieux & melancholique par l'ardeur & ponction qu'apporte le flux menstrual quand il coule. Hipp. *au liu. de la maladie des fēmes* enseigne ceste experiēce: Prenés, dict il, quelque quantité de sang que lon aura tiré par la vene, ou qui aura escoulé par les mēstrues lors qu'elles fluoyent: espandez le sur vn linge blāc ou sur des cendres & arenes: laissez le secher à l'ombre: puis regardez la couleur: s'il est blanchastre, il sera pituiteux: si rousastre, bilieux: si brunastre, melancholique.

Si la suppressiō des mois procede de la graisse trop grāde de la matrice, ou des lieux voysins: de scyrrhe, tumeur, cicatrice, cal, & de la peruersion d'icelle: de l'obturatiō de son orifice interieur: de quelque indisposition de tout le corps, faudra auoir recours aux signes de toutes ces maladies.

La suppression du flux menstrual apporte infinis accidens aux femmes, non seulement en leur matrice, mais aussi de leur matrice selon *l'aph. 57. du liure 5.* En leur matrice comme douleur, inflammation, tumeurs, erysipele, chancre, scyrrhe, hydropisie, inflation, vlceres, precipitation, peruersiō, & autres. Suppuration, bien souuent: qui peut aduenir de deux causes, l'vne du sang supprimé & retenu dedans les venes, qui la fieure suruenante, se conuertist en matiere purulente faicte tant par la chaleur naturelle que contre nature, ainsi qu'enseigne Hippocates *au liure des maladies des femmes*. Dont nous pouuons colliger ce que l'on dict vulgairement estre faux, que la

suppuration n'est iamais sans vlcere ou abscez. L'autre pour quelque vlcere excitee en la cauité, ou au col de la matrice.

De leur matrice, comme plusieurs maladies de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, principalement de celles qui ont quelque affinité ou colligance auec la matrice. De tout le corps, cõme changement du sexe feminin en homme ainsi que declare vne histoire *du liure sixiesme des epid* sterilité, volupté venerienne insatiable, fieures ardẽtes, pales couleurs, frissons, pesanteur, lassitude, hydropisie, cachexie, maigreur de tout le corps qui reiecte le sang impur, gratelles, dartes, suffocation. De quelques parties, comme douleur de teste, des yeux, du col, de l'epine du dos, des lombes, des cuisses, des iambes, de la hanche, tournement de teste, palpitation de cœur, syncope, hocquets, soif, roucts, perte d'appetit, nausee, toux, difficulté de respirer, aposteme és flancs & quelquesfois en la hanche, vlcere, inflammation & phthisie és poulmons, epilepsie, paralisie, apoplexie, tristesse sans cause manifeste, resueries, phrenesie, manie, melancholie demoniaque, podagre, gouttes, crachemens de sang, hemorrhoides, suppression d'vrine & de ventre, flux de sang par le nez, & autres infinis accidens: lesquels tu pourras repeter du liure d'Hippocrates *des maladies des femmes*: qui sont plus ou moins griefs selon que la suppression est recente ou inueteree.

Quand les mois viennent à faillir, si le nez saigne c'est vn bon signe: car bien que cela semble augmenter la suppression, neantmoins cela aide par accident, entant que cela desobstrue & deliure de beaucoup de maladies qui menacent: Par la retention des mois souuent les femmes en deuiennent laides

velues & barbues & comme hommasses: La suppression des mois, qui vient apres vne cicatrice ou coalition des venes est comme incurable.

La suppression des mois se doit guarir selon la cause tant en regime de vie qu'en l'vsage des remedes. Auant quoy faut auoir plusieurs considerations, à sçauoir que les mois ne soyent prouoquez, sinon à celles qui se trouuent mal de la suppression d'iceux: d'autant que nature mesmement és femmes charneuses, souuentesfois employe à son proffit telle superfluité de sang, à laquelle on feroit tort l'en frustrer: vray est que pour le regard de la generation il est bien souuent plus que necessaire les prouoquer. Qu'ils ne soyent aussi prouoquez à celles qui sont de temperament chaud & sec, qui mangent peu: qui trauaillent beaucoup: qui sont molestees d'autres euacuations comme de flux de sang par le nez, ventre ou autres tels lieux: qui sont extenuees de longue maladie: qui ont peu de sang & encores iceluy fort subtil: qui sont par trop grasses.

Galen, toutesfois *au com. sur le 3. du 6. des epid.* faict mention d'vne femme qui pour la suppression de ses fleurs l'espace de huict mois deuint maigre & merueilleusement extenuee, pasle & ridee, à raison de l'impurité du sang corrompu que les chairs reiectoyent, laquelle il guarist & luy feist reuenir ses mois par frequentes saignees. Par ainsi on prouoquera les mois pour le plus commun qui sont supprimés par trop grande repletion causee de sang trop copieux, ou trop espois & visqueux, & encores en cela faudra vser de telle prudẽce, que les remedes ne soyent attentez qu'au tẽps que les mois auoyent accoustumé de couler és femmes qui les ont eu: ou és

fins des mois&lunes nouuelles és filles qui ne les ont encores eu, assauoir quatre ou cinq iours auparauant ce temps.

Hippocrates *au liure premier des maladies des femmes*, dict que les femmes qui ont perdu leurs mois sans groisse six mois continus à grande peine pourront elles iamais les auoir: pour trois raisons. Que la vertu expultrice à la longue deuient languide & perd ses forces: ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine: que le sang menstrual s'est rãgé vers les autres parties ayant desaccoustumé son flux accoustumé: que les vaisseaux se sont par trop oppillez à raison de l'amas de l'humeur superflu qui s'est fait à la longue. Toutesfois nous obseruons iournellement les femmes menstruales ayans perdu leurs fleurs voire vn an entier ou plus retourner à leur flux accoustumé: mesme Hippocrates comme auons cy deuant mentionné recite que la seruante de Phaëtusa ayant perdu ses mois, sept ans entiers, deuint en fin menstruale, & Galen à la femme maigre & fort extenuee prouoqua les mois par frequente saignee.

Si donc les mois sont supprimez par trop grande repletion & multitude de sang pur, telles femmes doiuẽt ieuner, mãger peu, n'vser de viãdes qui beaucoup nourrissent, s'abstenir de vin. Le plus singulier remede est les saigner premierement du bras droict au cas qu'elles soyent plethoriques, puis du maleole: Sur tout leur appliquer vẽtouses entre les cuisses & aux aynes, vser de ligatures és lieux mesmes, fomẽter les cuisses, iambes & pieds auec decoction de mauues, guimauues, chamomile, melilot, origan, calamenth, pouliot, armoyse, laurier, hyssope, herbe

à chat, bayes de geneure, afin que le ſang ſoit attiré en bas.

Si la ſuppreſſion des mois prouient d'vn ſang eſpois & viſqueux, faudra purger auec quelque medicament doux quel eſt le catholicon & diaphenicon, puis ſubtilier l'humeur auec iuleps ou apozemes aperitifs & inciſifs cõpoſez de racines d'eringe, aſperge, garence, fenouil, perſil, fueilles de bethoine, pimpenele, des capillaires, hyſſope, thim, bugloſe, borroche, epithim : ou auec ſyrops capill. ven. de quinque rad. oxymel ſimple. L'humeur eſtant ſubtilié ouurir la vene du maleole, puis purger auec l'vſage frequẽt des pilules de hyere, fœtides, indes, de aromatibus. Ce faict, fomenter le petit ventre, aynes, cuiſſes, & iambes, auec decoction d'armoyſe, ſauine, herbe à chat, chamomile, melilot, pouliot, laurier, roſmarin, origan, calament miſes en ſachets & bouillies en eau de riuiere, & appliquer les ſachets ſur les lieux : ou pour le mieux en preparer vn demy baing. Eſtant au baing ſera bõ d'vſer des apozemes ou iuleps ſuſdicts: inſerer dans la nature quelque peſſaire faict de miel mercurial & poudre de hiere y adiouſtant fiel de taureau: receuoir auſſi en ceſte partie par le moyen d'vn entonnoir parfun faict de bayes de laurier, de geneure, pouliot, thim, & autres choſes odorantes.

Si les mois ſont ſupprimez, par quelque chaleur qui ait eſpoiſſi le ſang, ne faut vſer de remedes qui deſeichent trop & eſchauffent beaucoup, mais qui rafreſchiſſent & humectent mediocrement, autrement vous eſpoiſſirez le ſang d'auantage: ainſi les iuleps & apozemes ſeront compoſez des herbes capillaires, pimpenelle, bethoine, aigremoine, houblon, endiue, ſcariole, fleurs de

violes : les ſyrops ſeront capill. ven. de bizantijs, oxymel ſimple, ſyrop aceteux: Les decoctions, de racines d'eringe, perſil, aſperge de poix ciches: Les purgations de rhubarbe infuſé en decoctiõ d'endiue & de houblon : les baings ſeront emolliens auec mauues, guimauues, violiers de mars, chamomile, melilot.

Si les mois ſont arreſtez à raiſon de quelque autre euacuation qui ſe faict ou par le nez, ou par le ſiege, ou par les vrines, ou par les ſueurs : diuertiſſez & arreſtez ceſte euacuation : puis prouoquez les mois.

Si la trop grande graiſſe du corps cauſe la retention des mois, faut amaigrir le corps par ieuſnes, peu manger, par viandes peu nourriſſantes, par longues veilles: purger auſſi le corps ſouuent & auec medicamens vehemens : vſer d'apozemes, baings, peſſaires, parfuns & autres tels remedes que ſoyẽt forts & vehemens: vous vous ſeruirez de pareils remedes, ſi le petit ventre eſt par trop gras, tels qu'auons deſcry cy deuant en l'obeſité du corps.

Si quelque indiſpoſition particuliere de la matrice ſupprime les mois, faudra guarir ceſte indiſpoſition : qu'elles ſont tumeur, apoſtume, vlcere, carnoſité, cicatrice & pluſieurs autres dont auons cy deuant parlé.

Or d'autant que la plus commune & frequente cauſe de la ſuppreſſiõ des mois ſont les obſtructions des venes tant du foye que de la matrice, nous apporterons pluſieurs remedes propres à guarir telles obſtructions.

Ces pilules y ſont fort reommandables : ♃ *pulueris bened. laxat. pulueris hyeræ ſimpl. an. ℥ ii. ag. præpa-*

rati & pil. aurearum an. ℥ j. malaxentur simul cum succo caulium rub. fiat massa molliuscula, detur ℥ i. post primum somnum.

Ou bien: ℞ *pil. fœted. mai. ℥ ß. castorei, gr. xv. ligni aloes gr iij. troch. alandaal gr. v. misceantur simul & fromẽtur pilulæ, dentur media nocte*

Ou bien: ℞ *pil, de hyera, de serap. & de opopanace añ ℈ j. diagred. gr. iij. fiant pilulæ, dentur media nocte.*

Ou: bien: ℞ *succi mercurialis depurati & mellis despũ. añ ℥ j. sem. nigellæ rom. subtiliss. puluerisatæ quantum suff. decoquantur ad sufficientem spißitudinem & fiat massa, è qua duæ pilulæ sumantur in ingressu lecti singulis diebus.*

Ou bien: ℞ *rad. aristol. rotundæ ℥ j ß. rad. gentianæ myrrhæ electæ añ. ℈ ij. baccari lauri, aloes, cinam. añ. ℥ ß. Zingib. gr. vj. omnia exquisitiss. trita excipiãtur syr de arthemis. fiat massa, è cuius ℥ i. formentur pilulæ, que dentur summo mane, ac protinus sorbeatur iusculum cicer. rub. quo diluantur.*

Les poudres suyuantes ne sont de moindre efficace. ℞ *cass. ligneæ. cort cass. fist. añ ℥ i. fiat puluis subtiliss. qui cum vino albo sumatur mane.*

Ou bien : ℞ *cort. cass. fist. oss. dactil. cartilag. intermediæ nucis iuglandis añ. ℥ j. cinam. ℈ j. fiat puluis subtiliss. cuius pulueris sumatur ℥ j. cum ℥ iij. succi petros. cum vino albo extracti.*

Ou bien: ℞ *rad. rub. mai. & rad. aristol, rotundæ puluerat, añ. ℥ ß cum decocto cicer. rub. & phaseolor. fiat Potio, cap. mane.*

Ou bien pulverisez subtilement fiente d'esperuier & nielle la plus fine que pourrez choisir, de chacun demie drachme : beuuez la auec vin genereux. La poudre de la racine de dictame blanc au poix d'vne drachme beue auec la decoction du mesme dicta-

me à telle vertu, qu'elle à puissance de faciliter l'accouchement. Les trochisques de myrrhe puluerisez, ont aussi la mesme vertu, pris le poix d'vne drachme auec eau d'armoise tiede deux heures auant le past, ou auec decoction de geneure & de sauine : Le iust d'eringe auec vin blanc: la theriaque, *la triphera magna sine opio*, auec le vin de la decoction d'armoise, sauine, canelle.

℞ boracis mineralis ʒ ij. cinam. ℈ ij. croci gr. iij. fiat puluis subtiliss. sumatur cũ ʒ v. aquæ matric. ce remede a vne vertu incroyable, mesmement à faciliter l'accouchement, & à pousser l'enfant mort.

Autre: Puluerisez betoine, squinanthe, canelle, souchet, cabaret, nielle, & racine de flambe, de chacũ ʒ j. passez ces poudres ensemble par vn tamis: mettez tremper en ℥ xij. de vin blanc ou clairet l'espace d'vn iour entier: puis coulez le vin sans remouuoir aucunement les poudres qui seront au fond: partissés ce vin en six, pour six prises, & la poudre qui restera au fõd en autre six parts: prenés cela par six matinees: ou au soir pour le mieux: tenez pour certain que vos mois viendront.

Faictes bouillir grains de geneure, ou de cabaret, ou de lierre, seuls ou tous ensemble au poix de deux drachmes, & beuuez quatre onces de ceste decoction.

Les decoctions de valeriane, flambes, cabaret, pouliot, garance, souchet, dictame, aurone, escorce de la racine de meurier, sauine, ortie, treffle, la nielle, chardon benit, & autres telles en vin blanc vieil, sont de grande vertu pour cela.

Le marrubium bouilli en vin blanc, ou deseché & mis trempé en vin blanc, prouoque merueilleusement les mois.

Quant aux remedes exterieurs. Les bains tiennent le premier rang, preparez de la façon qu'auons cy deuant ſpecifié, dedans leſquels ſera bon boire vne drachme de *triphera magna ſine opio*, ou iuſt d'eringe auec trois doigts de vin blanc tiede, & ſe frotter les reins, lombes, la partie honteuſe, entre cuiſſes & iambes auec vn ſachet plein d'armoyſe : tenir auſſi dedãs la nature quelque peſſaire ſi la femme eſt ou a eſté mariee, ou quelque petit noüet ſi elle eſt vierge. Les peſſaires ſeront compoſez auec fueilles de mercure pillee : ou auec la poudre de benoiſte, ou de hyere ſimple, miel mercurial, & iuſt de taureau, ou de vache ou de bouc. Si les voulés quelque peu plus forts, prenez racine de pain de pourceau, ſcammonee, coloquinte de chacun vne drachme, deux drachmes de ſerapin & de nielle, auec cire ſuffiſante formez vos peſſaires. Vous en ferez auſſi facilement & promptement des racines de garẽce, de pain de porceau, d'ellebore blanc, de bouillon blanc, de campane, de guimauues biẽ ratiſſees & oinctes d'huile d'euforbe, ou nardin, ou de fiel de taureau : adiouſtant au bout d'iceux peſſaires deux ou trois grains de diagrede. Les noüets pour les vierges ſeront faicts auec les poudres ſuſdites enueloppees d'vn peu de cotton. La mercuriale ſeule piſtee & inſeree eſt vn remede ſingulier. Le cottõ trempé en iuſt de ſauine, ou d'aluine, ou de gentiane, ou de petit cẽtaure, ou de mercurial, ou de rue, auſquels aura trempé ʒj. de ſel nitre, ou de ſel gemme. Le cotton trẽpé en fil de bœuf, ou de bouc, appliqué dedans la nature ſeruira de nouet. Les eſternuëmens, les ligatures, les frictiõs des lombes, cuiſſes, & iambes iuſques au talon faictes ſoir & matin, attirent, & font deſcendre le ſang en bas.

Les mois superflus & imoderez.
CHAP. XXXIII.

LE flux excessif & immoderé des mois ne doit estre iugé seulement du nombre des iours, comme s'il flue plus long temps & plus souuent que de coustume : mais aussi selon la quantité du sang qui s'euacue qui peut estre plus grãde que l'habitude, l'aage, la nature, la coustume, & les forces de la femme ne permettent : *Et aussi quand il ne garde ses periodes ordinaires, comme s'il aduient abondamment deux fois le mois:* car il aduiẽt aucunesfois que la femme ne s'en trouue point plus mal, mais plustost fort allegee : ains ne le faut arrester que premierement l'on ne cognoisse que les forces commencemẽt à s'affoiblir, la couleur viuide & naturelle deperir, & quelques accidens fascheux ja apparoistre : comme perte d'appetit, maigreur, enfleure de iambes & autres semblables.

Les causes du flux menstrual immoderé sont quatre principales, le sang qui peche en quãtité ou qualité: la lascheté des vaisseaux par lesquels le sang mẽstrual est euacué: la faculté retentrice debile, & l'expultrice robuste: la mauuaise disposition de la matrice. Lesquelles causes procedent d'autres causes tant exterieures qu'interieures. Comme trop grande quantité de sang prouient de vie oysiue & sans soucy: d'usage de viandes beaucoup nourrissantes, & de vin, de trop dormir, de demeurer en vn air chaud & humide. La qualité du sang depend d'vne trop grande subtilité & tenuité d'icelui, qui est, ou trop bilieux, ou par trop sereux: le bilieux peut estre tel par l'vsage de viandes chaudes & seches de cholere, & autres emotions d'esprit. Le sereux par l'vsage excessif de

sif de vin blanc, ou de citre, ou de pommé, ou de fruict, ou d'autres alimens qui prouoquent l'vrine. La lascheté des vaisseaux, n'est autre que l'ouuerture d'iceux, qui se faict, ou par l'ouuerture de leurs orifices: ou par la diuision d'iceux, à sçauoir, contusion, *cheute, course, saut, danse, exercice excessif, chaleur grãde, vsage des bains: ligature frequente des cuisses, frictions, ou vehemẽte cõmotiõ de l'esprit*, ruption, erosiõ, & playes d'iceux: comme quand la sage femme mal adroicte a rompu ou dilaceré quelque vene de la matrice à la deliurãce de sa patiente: ou si l'accouchement a esté par trop violent & difficile, ou quand les venes sont pleines d'vn humeur acre, ou salé, ou nitreux, qui par long espace de tẽps faict erosion en icelles. *Dauantage il prouient des rhagadies, vlceres, excessiue grandeur du membre viril: & qui plus est de l'vsage des drogues & espices & du vin blanc trop violent ou de la suppression des hæmoroides du fondement.* La faculté retentrice debile procede de trop grande humidité de la matrice soit naturelle soit accidentelle.

Les signes de ce mal sont assez manifestes. Les signes des causes d'icelui sont tels. La quantité du sãg se cognoist par l'habitude plethorique du corps, par la vie oysiue, par l'vsage precedent de viandes beaucoup nourrissantes. *Quand la femme est plus grasse & vermeille le sang qui coule est totalement rouge: les choses astringentes le blessent: si la fluxion est supprimee, son vẽtre s'enfle, comme si la femme estoit grosse. Ses membres deuiennent lasches, & la femme deuient maladiue.* La qualité du sang bilieux, ou sereux, ou sanguin, est demonstree par la couleur d'iceluy, laquelle te sera plus aisee à discerner si tu vse des deux experiences d'Hippoc. L'vne est respandre sur sable menu bien sec en plein

soleil quelque quantité des mois lors qu'ils commẽcent à couler: les y laisser secher: puis considerer leur couleur: laquelle si est passe, ils sont bilieux: Si blanchastre, ils sont pituiteux: Si noire, ils sont melancholiques. L'autre experience est, de receuoir sur vn linge les mois, les y laisser secher à l'ombre plustost qu'au soleil: puis considerer la couleur qui sera demeurée au linge. La lascheté des vaisseaux est demonstree par les choses qui ont procedé, par la qualité, quantité, & façon du sang qui coule. *La femme n'a point de couleur, maigre, fresle, desgoutee, rompue, imbecille, & accompagnee de plusieurs autres & plus dangereux symptomes.* Si la retentrice est debile les mois fluent goutte à goutte & sans cesse.

Le flux immoderé des mois apporte infinis accidens, imbecillité des forces, passes couleurs enfleures de iambes, perte d'appetit, hydropisie, conuulsion, *pertes de forces, concupiscence, syncope, hydropisie & autres symptomes qui accompagnent vne desmesuree euacuation de sang*, accouchement auant terme, principalemẽt s'il aduiẽt apres le troisiesme mois de la groisse: & les mesmes accidẽs qui ont accoustumé de suruenir aux flux de sang. Quand il a duré long temps il est quasi incurable, à raison que les passages par longueur de temps sont endurcis.

Le grand flux de sang en vne femme vielle est mortel: en vne ieune fort perilleux s'il perseuere, parce qu'il se termine en hydropisie.

La guarison d'iceluy depend la plus part du bõ regime de vie. Que la femme donc face sa demeure en vn air qui soit moderé, car l'air chaud esmeut le sang, le froid estouppe les pores ains augmẽte le flux: qu'elle soit de repos & ne trauaille beaucoup sinon à se

faire frotter les bras,& espaules, faut lier estroicte-mẽt les bras depuis les aisselles en tirãt au coude: appliquer vẽtouses so⁹ les mãmelles, au dos, & sous les aisselles: qu'elle dorme plus quelle neveille: car le sõmeil retiẽt le sãg & les humeurs, appaise leur fureur, cõfirme & restaure les forces: qu'elle euite toutes passiõs d'esprit, cõme cholere, crainte, tristesse, amoureuses pensees: Qu'elle mãge peu & souuẽt: qu'elle ait le ventre assez facile & lubrique, par clysteres, suppositoires, & autres moyẽs: car le vẽtre cõstippé rend les matieres dures, qui ne peuuẽt sortir sinõ auec effort & cõpressiõ des parties voisines du siege & emotiõ du sãg. Quãd au mãger & boire: faut auoir esgard à trois choses à espoissir le sang: serrer l'ouuerture des orifices des venes, & cõforter la matrice. Et pour se bien gouuerner en cela, sera besoin de cõsiderer qui peut estre la cause principale de ce flux immoderé. Car si la source prouiẽt de chaleur cõme l'air froid y est cõuenable, aussi de viãdes rafraichissantes, & stiptiques, cõme les lentilles, le mil, le pain cuict en bouillon de pieds de veau, ou auec vinaigre: le pourpier, le laict aceteux fort cuict: les choux cuicts en deux bouillõs, le pain d'orge, les poires aspres. nefles, põmes de grenades, coings, chastaignes cuictes, le veriust, l'espine vinette. Si la cause est froide, l'air chaud & viandes chaudes y sõt recõmandables, cõme le laict cuict auquel on aura esteint quelque bille d'acier ou de fer: la bouillie faicte de farine de fromẽt, ou de ris. L'abstinẽce de vin est necessaire en l'vne & l'autre cause, au lieu duquel lõ boira eau de pluye ferree, auec syrop de coing, ou de ribes. Et si l'on ne se peust passer de vin, l'on vsera de quelque vin couuert trẽpé d'eau ferree ou de decoctiõ de sumach & de bayes de meur

the, ou de la gomme de dragagant: cõme aussi si les forces sont debiles, l'on vsera de gelee faicte de pied de veau auec vin de grenades, ou veriust: de iaunes d'œufs d'eau de chair, de consommez faicts de chair cuicte auec ozeille, pourpier, plantain, sumach, & espine vinette: de panades accoustrees auec poudre de coriandre, de coral, d'ambre citrin. Sur tout ne faut boire ny manger chaud.

Quant aux remedes. Le plus difficile de tous à guarir, est celuy qui procede de quelque mauuaise disposition de matrice: d'autant que ceste partie reçoit facilement les excremens & descharges des autres, tant à raison de sa situation que de la multitude des venes qui se rendent la, & que aussi nature a accoustumé tous les mois se purger par ce passage.

Les principaux remedes à ce flux immoderé de quelque cause qu'il vienne: sont la saignee, les ventouses, la purgation. La saignee doit estre faicte, à fin de diuertir le cours du sang, de la basilique droite ou gauche, selon que la matrice sera plus pesante d'vn costé ou d'autre, & continuee par trois matins chacune fois en petite quantité, & à petite ouuerture de la vene. Aucuns tiennent pour vn remede secret & fort singulier, au cas que la saignee du bras n'ait arresté ce flux, exciter vne saignee du nez. Pour detourner & deriuer, seruira beaucoup l'ouuerture des venes hemorrhoides auec les sangsues. Les ventouses seront appliquees grandes & auec grand feu sous les mammelles, aucunefois sur le foye, ou sur la rate, tant pour diuertir le cours du sang que pour l'arrester en sa source, quelquesfois au dos & sous es aiselles: La purgation doit estre ordonnee selon

la qualité du sang vicieux : car s'il est bilieux, faudra purger souuent auec decoctions de myrabolans citrins & infusions de rhubarbe : ou auec pilules de rhubarbe & myrobalans, puis vser souuent d'apozemes composez des semences de plantain, ozeille, pourpier, de coing. & de roses: ou de syrops faicts des iusts depurez de plantain, de la racine d'ortie blanche, de bourse de pasteur, de saule, ausquels l'on pourra dissoudre ʒ j. de trocisques de carabe, de terre sigillee, de bol, & autres tels. Si l'humeur est pituiteux faut purger auec rubarbe, agaric, hyere & carthame soit en bruuage soit en pilules. Les pilules cochees fœtides y sont fort proffitables. Conforter pareillement l'estomach duquel la crudité est cause la plus part de tel flux. Vser souuent des syrops d'armoise, de menthe, & de stechas. Ne sera aussi mal faict vser d'estuues seches, & souuent prouoquer la sueur: exciter le vomissement deuant & apres le past. Si l'humeur est melancholique faut purger auec fueilles de sené, thin, epithin, mercuriale, cuscute, syrop de fumeterre. Si l'humeur est sereux, outre la purgation que doit estre semblable à celle dont l'on vse quãd l'humeur est pituiteux, faut prouoquer l'vrine, & sur tout les sueurs à fin de diuertir l'humeur sereux, tant par l'habitude du corps que par les vrines.

Si la trop grande lascheté des venes de la matrice est cause de ce flux immoderé, faut aduiser si ceste lascheté prouient, ou par l'ouuerture des orifices d'icelles venes, ou pour leur diuision : à sçauoir, par playe, contusion, rupture, & erosion. L'ouuerture des orifices d'icelles, d'autant que prouient la plus part, ou de l'imbecillité de leur faculté retentrice: ou

quelque acrimonie, soit d'humeur bilieux ou salé: ou de quelque medicament de semblable qualité qui les ait irrité, se doit guarir par choses astringẽtes soyent prises par la bouche, soyent appliquees par dehors: telles que les descrirons cy apres.

La diuision des venes, qui est causee par playe, rupture ou contusion se doit guarir par la saignee du bras, ou de la vene qui est entre les doigts anulaire & auriculaire, afin de diuertir le flux: puis par l'vsage & application des choses astringentes: en quoy l'on faict grand cas du iust de plãtain ou de bourse de pasteur, ou d'ortie morte beu par quelques matinees, ou le plus souuent que l'on pourra: que sera de plus grande efficace si on dissout parmy ce iust quelque quantité de carabé, ou de gomme arabic, ou de gomme de lyerre, ou de terre sigillee. La diuision des venes qui prouient de quelque erosion faicte en icelles par certain humeur acre ou salé: ou par application de pessaires acres sera guarie par la saignee de la vene du bras, faisant petite ouuerture, à raison que le sang est subtil: & le tirant en petite quantité, parce qu'il en y a bien peu: ne seront omises les ventouses sur foye & ratte, les y laissant peu de temps: ny semblablement les ligatures és doigts: les linimẽs rafreschissans sur les reins & lombes faicts d'huyle rosat, de myrtil, iust de coing, de morelle, de grenades. Par la bouche lõ se seruira de choses qui ayẽt vertu despoissir le sang & assoupir son acrimonie: quel est le blanc d'œuf bien fort battu auquel on aura meslé poudre de gomme dragagant ou d'arabic: ou bien la mucilage de la graine de coing extraicte en eau de plantain ou de gobelet de roses de syrop de pauot, de iuiubes, de roses seiches. Les vlceres ou

petites exulcerations que l'on sent en la partie seront detergees par quelques iniections dans la partie faictes premierement auec hydromel & peu d'aloë, puis deseichees par astringens premieremẽt doux, meslés parmy cest hydromel, quel est la noix de chesne bruslee & esteincte en vinaigre: ne faut oublier d'appliquer cataplasmes sur & dedans la partie faicts de blãc d'œufs, bol armene, & terre sigillee y adioustant quelque iust astringent: la fiente de pourceau meslee parmy roses seches est vn singulier cataplasme en ce mal.

Aucunesfois la trop grande rarité & tenuité des venes laisse escouler insensiblement le sang qui est par trop sereux: en tel cas sera bon de purger le sang sereux auec syrop de roses palles, fueilles de sené, brassique marine, fumeterre: & vser de viandes qui ayẽt vertu d'espoissir le sang, quels sont pieds de mouton, farines d'amydon ou de ris ou de feues cuictes en bouillon.

S'il aduient que le sang ou humeurs qui auoyent accoustumé s'euacuer par le nez ou par les hemorrhoides, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par les pustules & gratelles du cuir, soyẽt retenus & à la parfin se soyent rengez par ce conduict: apres auoir tiré du sang du bras & purgé le corps, faudra renouueller les euacuations passees & les irriter és lieux où elles auoyent accoustumé: vray est qu'en ce cas les hemorrhoides ne doiuent estre prouoquees sinon en necessité.

Voyla les remedes particuliers qui doiuent estre accommodez à chacune cause, maintenant nous parlerons de ceux qui conuiennent indifferemment à toutes causes, & premierement de

ceux qui sont pris par la bouche.

La poudre de chardon à bonnetier au poix d'vne drachme prise auec vn œuf mollet : vn syrop faict de fiente d'asne trempee l'espace de vingt quatre heures en eau rose, L'escume de fer subtilement puluerisee macérée en vinaigre & eau rose l'espace de vingt quatre heures, puis deseschee au feu : prise le poix de deux scriptules auec vin ferré, iust ou eau de plantain. La poudre de carabe, de coral rouge, de terre sigillee, de coquille d'œuf bruslee, de pepins de raisins, de corne de cerf bruslee puis lauee : d'os de pied de mouton bruslé: de sang de dragon: de leureau bruslé: de gisyer de chappon : de la pierre hematiste, de coquille de sainct Michel, ou de sainct Iacques: des grains rouges de piuoine : d'os deseché d'ambre citrin, de coralline, d'iuoire, de mastich, de fleurs de courges, & de coquilles de noix: beuës auec eau de plantain, ou de pluye ou de fontaine, ferree, ou blanc d'œuf.

Les pilules de *bdellio* ont grande vertu en ce mal, moyennant qu'elles soyent faictes auec le vray bdellium non pas auec la myrrhe de la quelle les apoticaires se seruent communement, au lieu de bdellium : car autrement telles pilules seroyent plustost aperitiues qu'astringentes, & au cas que l'on n'eust point de bdellium, faudroit composer lesdictes pilules auec le bol armene, ou sang de dragon, ou gomme arabic ou dragaganth. Les pilules faictes de bol armene & de terre sigillee incorporees auec le syrop de roses seches, ou le iulep rosat, continuees l'espace de dix iours au matin, à la quãtité d'vn scrupule. Les pilules faictes de dragagant bruslé : gobelets de glands, encens & opium auec syrop de

meurthe. Le *philonium* persic. au poix d'vn demy scrupule pris auec le syrop de berberis ou vin de grenades.

Vous pourrés former des opiates de quelques vnes des poudres susdictes auec les conserues de consoulde & de roses vieilles, chair de coing, fruict de berberis confict.

Quant aux remedes exterieurs: les iniections & clysteres vterins sont icy bien fort recommandez, qui se pourront preparer auec iust de plantain, ou decoctiõ de chardõ à bõnetier, escorce de grenades, noix de cypres, fleurs de grenades, sũmitez de meurthe, esquels l'õ dissoudra bol armene, sang de dragõ, mucilage de gomme de dragaganth ou d'arabic. Les linimens appliquez sur les reins, lombes & aynes auec l'onguent *comitissæ*, ou d'autres onguens que l'on pourra composer de bol armene, sang de dragon, gomme arabic, dragaganth, semence de roses rouges incorporez auec l'huyle rosat & de meurthe: ou auec la mucilage de la graine de psilium extraicte en iust de bouillõ blanc ou iust d'ortie morte. Les cataplasmes appliqués és lieux mesmes & sur le petit ventre faicts de suye de chauderon, ou de plastre bruslé incorporez auec huyle de myrtil ou blanc d'œuf: & sur les mammelles esclere pistee, ou linges trempez en fort vinaigre: Les parfuns composez de poudres d'ongle de mule, mastich, encens, galbanum, gomme arabicq, dragaganth: ou de la decoction de meurthe, balaustes, bayes de meurthe, alun de roche, barbe de bouc, queue de cheual, gobelets de glands, escorce de chastaignes, roses d'outremer, roses de prouins, fueilles de cormier, de nefflier, de plantain, receuoir la fumee par quelque entonnoir,

Les ſuppoſitoires vterins : ou au lieu d'iceux quelques nouets pour les vierges, compoſez de mumie, ſang de dragon, opium, encens, gomme arabic, maſtich, bol armene, incorporez auec iuſt de plantain ou blanc d'œuf, l'on pourra tremper en ceſte meſlange quelque noüet de cotton ou de laine & inſerer dedans le lieu.

L'on peut auſſi pendre au col vn collier de coral rouge, coralline, ambre citrin & quelque ſachet entre les mammelles plein de cendres d'vne grande grenouille.

Les mois qui coulent gouttes à gouttes.

CHAP. XXXIIII.

QVelquesfois les mois ne ſont du tout arreſtez, mais au lieu de fluer reglement par certains iours & en quantité conuenable ainſi qu'auons dict cy deſſus, ils coulent long temps peu à peu gouttes apres gouttes & ſans ordre aucũ : aucunesfois de pur ſang: quelquesfois de ſang ſereux : bien ſouuent de ſang paſle ou blanchaſtre ſemblable à ſanie. Tel eſcoulemẽt de mois eſt auec douleur ou ſans douleur. Si auec douleur grande, c'eſt ſigne qu'il y a vlcere au corps de la matrice, ou au col d'icelle, qui à rongé les venes : & par ceſte eroſion le ſang coule auec peine ainſi que voyõs aduenir en la difficulté d'vrine. Si ſãs douleur, c'eſt ſigne qu'il y a imbecillité en la matrice, ou vne ſimple eroſiõ en ſes venes ſãs vlcere, mais accõpaignee de quelque obſtruction : tellement que ce ſtillicide des mois peut eſtre appellé ſuppreſſion des mois nõ entiere, mais diminuee, quand il eſt ſans douleur: cõme quand il eſt auec douleur il peut eſtre nommé flux immoderé ou pour le moins difficulté deſcoulement de mois.

Quoy qu'en ſoit. Celuy qui eſt ſans douleur, auec l'imbecillité de la matrice recognoiſt ſẽblables cauſes que la ſuppreſſion totale des mois moindres toutesfois & nõ tant obſtinees & contumaces. Par ainſi demande ſemblable curation, plus douce ce neantmoins & temperee, en euitant les remedes acres & ſubtils pour crainte d'exciter vne imbecillité ou vne eroſion plus grande. Celuy qui eſt auec vlcere ains accompaigne de grefue douleur prouient de quelque acrimonie cauſee d'humeur de telle qualité, ou de quelque violence faicte au corps, au col de la matrice, comme par clyſteres vterins, par peſſaires acres par coït immoderé. Parce la guariſon doit eſtre commencee à appaiſer la douleur, par remedes anodins: aſſauoir par iniections dans la partie faictes de la decoction de graines de lin, de fenugrec, de guimauues, mauues ſeneſſon: par cataplaſmes appliquez ſur les parties honteuſes: par laine, eſponges, veſſies, demy bains preparez de la ſuſdite decoction. ne faut oublier la ſaignee ny la purgation ſi beſoin eſt.

Les fleurs blanches.

CHAP. XXXV.

ENcores que la matrice ſoit deſtinee par la prouidence de nature comme auons cy deuãt diſcouru pour eſtre l'inſtrument de la generation & conception de l'homme: ſi eſt ce quelle ſert comme de paſſage pour receuoir & purger les excremens vitieux qui lui ſont ennoyez ou de tout le corps, ou de quelque partie noble, ou des vaiſſeaux ſpermatiques: de meſme façon que nous voyons le ventre & les reins le plus ſouuent faire tel office ſeruiable au corps. Or les excremens principaux qui ſe purgent par ce paſſage ſont les mois & fleurs blanches (ſans

faire mention de celuy qui vient à l'accouchement que l'on appelle vuydanges,) lesquels en ce poinct sont semblables: que tous deux descendent à la matrice par mesmes conduicts, à sçauoir, ou par dedans la capacité de la matrice: ou par le col d'icelle à l'entour de son orifice interieur : dissemblables en plusieurs choses: car le flux menstrual est naturel & salubre aux femmes gardant sa mediocrité , les fleurs blãches leur causent maux infinis: le flux menstrual est rougeastre , & flue reglement tous les mois, les fleurs blanches ne gardent ordre ny periode aucun, parce qu'elles fluent à d'aucunes femmes tous les iours, aux autres apres leur purgation naturelle, à plusieurs entre deux purgations: & sont de couleur diuerse, selon la couleur de l'humeur corrompu qui se purge par elles: maintenant quelque peu rougeastres & sereuses, comme si meslés vne goutte ou deux de sang parmy grande quantité d'eau : maintenant blanchastres: maintenant palles ou iaunastres: maintenant, verdastres & erugineuses: maintenant obscures & brunes: pour les causes que descrirõs cy apres. Les fleurs blanches sont aussi fort differentes du flux de semẽce: car au flux de semẽce ce qui sort est tousjours blanchastre, & apporte soudain vne maigreur, extenuation, foiblesse, lassitude & mauuaise couleur à tout le corps, encores qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Es vlceres de l'amarry sort aussi vne matiere purulente blanchastre, laquelle est beaucoup differẽte des fleurs blanches : car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses, moins blanches, moins fœtides, & fluent en plus grande quantité que le pus qui vient des vlceres de l'amarry: & outresplus és vlceres de l'amarry, y a-

douleur, telle que les femmes ne peuuent endurer l'habitation du mary : és fleurs blanches, nulle ou bien petite douleur.

Le plus souuent aux femmes libidineuses, vefues & qui se sont lon temps abstenust de Venus, sort vne matiere blanchastre, crasse & quasi seminale corrõpue en la matrice, ou vn sang grumeux qui est de beaucoup different de ces fleurs blanches.

Les fleurs blãches donc sont vne euacuatiõ vniuerselle de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy indisposee, par la matrice sans aucune offẽce d'icelle sinon rarement : desquelles la cause principale, sont les humeurs corrõpues, engẽdrees & amassees és parties principales du corps, assauoir foye, cerueau, estomach, offensees en quelque façon que ce soit : ou par intemperie, ou incõmoderation, ou solution de continuité : quelquesfois aussi, mais peu souuent, l'amarry. Comme par exemple si és femmes le foye est par trop refroidy, ou plein d'oppillation, ou scyrrheux, ou offencé de quelque autre vice, il engendrera & amassera quantité d'humeurs corrompues, lesquelles si viennent à se purger par l'amarry, exciteront ce flux dont est question : de mesme façon que si elles prenoyent leur chemin par le ventre, ou par les reins emouueroyent vn flux de ventre ou d'vrine.

Or comme il y a diuersité d'humeurs corrompues qui peuuent causer ce flux : aussi ce flux est diuers, tant en couleur qu'en qualité & consistence : à sçauoir sanguin, bilieux, pituiteux, & melancholique. Car le sanguin est comme la sanie du sang, & tel qu'auons ia dict, que si vous mesliez vne ou deux gouttes de sang parmi grande quantité d'eau. Le bilieux, est de couleur flaue ou iaunastre, verdastre ou

erugineux, si acre & bruslant, que quelquesfois il excite en coulant vn prurit, demangeson, erosion, voire vne legiere excoriation aux parties ausquelles il touche : Le pituiteux est blanchastre quelquesfois d'vne consistence espoisse, quel est le laict: aucunesfois liquide, sereux, & aqueux, quel est le mesgue de laict ou la cremeur du pur orge mondé, qui à la verité est le plus frequent & qui flue en plus grande quãtité entre tous, mesmemẽt qui est presque tousiours meslé auec les autres : ains pour ce regard appellé fleurs blanches du nom general. Le melancholique, est de couleur brune, obscure & fuligineuse, qui aduient rarement, & quand il aduient il excite vn vlcere dans la matrice.

Les causes particulieres & signes d'vn chacun d'iceux sont telles. Le sanguin, prouient d'vne imbecillité de la vertu retentrice du foye & des venes: ou de la vertu expultrice esmeue immoderemẽt: ou du vice de toutes les deux: ou de la trop grande serosité & tenuité du sang. Tel flux ne coule point sinon quand les femmes sont grosses, ou quand les mois sont supprimez: car lors nature au lieu des mois, rend vn excrement sereux, rougeastre comme de l'eau teincte legierement de sang. Vray est que quand le corps est plein d'vn sang noirastre, ce flux pourra tirer sur le brun, ains ne sera pas beaucoup different du sanguin, sinon en ce qu'il sera plus brun. Le bilieux, procede d'vne intemperie chaude du foye, de ses venes, & des venes de l'amarry : de l'vsage des viandes acres, des meurs choleriques: de la façõ de viure negotieuse & labourieuse: aussi les femmes qui vsent de telles viãdes, qui sont de telles mœurs, & de naturel laborieux sont tourmentees le plus souent de ce flux. Le pitui-

teux prouient principalement de l'imbecille coctiõ du ventricule ou des autres parties principales du corps,nommement du foye qui faict du sang crud & aqueux au lieu de bon sang : quelquesfois de l'amarry lequel par trop froid, ou rendu debile pour quelque occasion,comme d'vne groisse labourieuse, d'vn accouchement auec grand trauail, de quelque contusiõ,erosiõ,ou exulceratiõ delaissee apres quelque inflãmatiõ ou abscez,ou d'autres causes semblables, ne peut suffisamment cuire & digerer sa nourriture:ains amasse en soy plusieurs excremens, lesquels coulans hors font des fleurs blanches. Quelquesfois de tristesses & facheries, ou de l'vsage des viandes pituiteuses. Les femmes qui sont oisiues & menent vne vie sedentaire, qui ont vne chair lasche & mollastre,qui se remplissent de viandes humides, & boiuent eau à toutes heures, sont suiectes à ce mal. Le melancholique prouient d'vne adustiõ d'humeur bilieux ou sanguin:ce qu'on cognoist par l'habitude du corps qui est melancholique.

Les signes vniuersels de ce mal,sõt lieux tousiours moistes, decoloration du visage & de tout le corps: l'appetit perdu, le corps maigre, tristesse sans cause manifeste,enfleure des iambes & pieds,respiratiõ difficile,les yeux enflez & battus, pesanteur & douleur grande és lombes & aynes,courte haleine en cheminant,alteration excessiue, souspirs continus,veilles, ou sommeils auec inquietudes.

La couleur & odeur de l'humeur qui coule demonstre l'espace du flux,pourueu que l'humeur decoulãt soit coloré exactemẽt, & au cas qu'il eust vne couleur obscure,faudroit le receuoir sur le linge,secher le linge,le lauer:la couleur de la tasche delaissee

au linge demõſtrera l'humeur peccant au corps, qui eſt l'experience qu'Hipp. enſeigne faire, ainſi qu'auons dit au flux menſtrual.

Si l'intemperie & debile coction de l'eſtomach ou du foye, eſt cauſe de ce flux : on le cognoiſtra par les propres ſignes des temperies &imbecillité de ces parties: par le regime de vie de la malade: par l'habitude du corps leucophlegmatique, ou cachectique d'icelle. Si la teſte eſt la ſource de ce flux, ſera par l'indigeſtion & imbecille coction d'iceluy:ou par les vapeurs qui montent à la teſte ou au cerueau,auquel elles ſe conuertiſſent en eau: laquelle eau deſcend par la nucque & eſpine du dos dans la matrice: dequoy lon aura certaine aſſeurance,par vne peſanteur de teſte, que l'on aura ſenti long temps auparauant que ce mal aduint : meſme qu'on ſentira manifeſtement l'humeur deſcendre par le derriere du col. Quand la matrice eſt cauſe de ce mal, le flux n'eſt ſi grand que quand les autres parties en ſont la ſource, encores que la matrice ſoit touſiours moiſte : on aura quelques ſignes de la matrice offencee, & ne cognoiſtra l'on aucune mauuaiſe indiſpoſition en tout le corps ny partie aucune d'iceluy, qui peut donner occaſion de ce flux tant faſcheux.

Quant aux preſages: Ce flux eſt fort difficile à guarir, d'autant que la matrice reçoit facilemẽt les excremens des autres parties, à raiſon de ſa ſituation inferieure, de la multitude des venes qui ſe viennent rendre à la matrice,de la purgation accouſtumee. Il eſt familier aux vierges & aux femmes mariees, non pas toutesfois tant aux vierges qu'aux mariees:d'autant qu'en celles cy les parties ſont rendues plus laſches

ches& plus imbecilles, à raison de la groisse, de l'accouchemẽt & frequẽte habitation auec le mary. Les femmes grosses y sõt subiectes, celles principalemẽt qui ont l'estomach debile, ou de leur naturel, ou par excez qu'elles font durant leur groisse, à cause des mauuais appetits & abhorremens de toute sorte de viãdes, qui les cõtrainct s'emanciper à toutes viãdes mauuaises, mais la prouidence de nature purge ceste crudité d'humeurs par le col de la matrice, afin qu'elle ne se mesle parmy le sang menstrual. Les femmes villageoises y sont moins subiectes que celles des villes, à raison du trauail qu'elles prennẽt qui empesche amas d'humeurs. Outre que ce mal est moleste à la femme pour la laideur, chagrin, pesãteur que luy en vient, pour la moisteur continue qu'elle sent és lieux, pour l'humeur decoulant sur les cuisses, & la mauuaise odeur d'iceluy: encores apporte-il plusieurs incommoditez & dangers: Il rend la femme sterile & l'empesche entierement de conceuoir parce qu'il corrompt le sperme de l'homme, rend si lubrique la matrice qu'elle ne peut attirer le sperme de l'homme, ny retenir le sien ny celuy de son mary. S'il vient à pourrir, par sa pourriture acquiert vn acrimonie, principalemẽt s'il est bilieux ou sereux & par ceste acrimonie excite vne vlcere à la matrice, plus ou moins maligne selon la malignité de l'humeur exulcerant, assauoir virulent si la defluxion est bilieuse, putride & sordide, si est pituiteuse: carcinome, si melancholique.

En la curation d'iceluy faut vser de ceste prudence, que auant que l'arrester, au cas qu'il prouienne du vice de tout le corps, ou quelque partie d'iceluy, lon corrige le vice du corps & reduise en sa na-

turelle constitution: autrement si l'arrestez de premier abord, vous precipiterez la malade en quelque hydropisie, ou en quelque enfleure scyrrheuse és hypochondres, ou autres telles maladies: Et sur tout auoir esgard à la cause qui est l'humeur vicieux duquel l'on aura la cognoissance par la couleur du flux ainsi qu'auons dict.

Donc si ce flux est roussastre, ou iaunastre: sera bon ouurir la vene basilique l'espace de trois mois vne fois par chacun mois: par mesme moyen corriger le mauuais temperament du sang, & fortifier le foye, qui en est la source, afin que il face bon sang pour nourrir, & n'engendrer plus d'immondices, lesquelles, comme estans contre nature, doiuent estre poussees hors du corps, nō y retenues: aussi nous voyons fort rarement ce flux blanchastre estre meslé parmy le sang. Vous ne serez moins soigneux, mais d'auantage si possible est au flux verdastre & erugineux, ou à celuy qui est purement blanchastre, esquels garderez ces preceptes. Le premier, qu'allegiez & aydiez la partie à cuire l'humeur qui engendre le mal: apres euacuez l'humeur: puis confortiez la matrice, à ce qu'elle ne reçoiue plus si promptement les immondices du corps, mesmement qu'elle cuise & digere mieux son aliment.

Donc si ce flux, comme il aduient le plus souuent, est du tout blanc, ains prend sa source de phlegme corrompu: faut en premier lieu, lascher le ventre & alleger les voyes communes qui sont empeschees & estouppees: puis digerer, en fin euacuer la quantité de l'humeur phlegmatique. Vous lascherez le ventre & deliurerez les voyes communes auec la medecine suyuāte. Prenez six dracmes de l'electuaire de sebeste

l'enitif, drachme & demie de moëlle de carthame, faictes vn bol auec miel rosat, qu'aualerez au matin à la poincte du iour. Beuuez apres ce syrop, qui est singulier à digerer l'humeur phlegmatique, à conforter la teste & estomach dont procede ceste humidité. Prenez syrops de bethoine, & des deux racines, syrop d'armoise ou de stechas & miel rosat coulé de chacun demie once: eau de bethoine, de sauge & de fenouil, de chacune vne once: faites vn bruuage que continuerez sept matinees, & la huitiesme prenez la medecine suyuante. Ayez demie once de diacarthami: dissoudez auec la decoction de capill. ven. sauuage, hyssope & bethoine, faictes en bruuage.

Quand le foye est la source de ce flux, & qu'il est bilieux, ainsi que l'on pourra cognoistre par les signes susdicts: faut vser des medicamens chologogues astringens (comme rhubarbe, myrab. iust ou syrop, ou iulep rosat) qui ayent puissance de reprimer l'acrimonie de la bile, & purger les eaux: s'abstenir aussi des choses aperitiues pour le commencement, desquelles ne faudra vser qu'en la declination de la maladie, & apres auoir purgé le corps par plusieurs fois, à fin de deriuer les humeurs par les vrines. Prenez pour le commencement six drachmes de casse auec deux drachmes de myrabolans citrins puluerisez: faictes vn bol que prendrez au matin: ou au lieu de ce bol, ces pilules faictes de deux scriptules aggregatiues & d'vn scriptule d'agaric trocisquez, que prendrez au matin auant iour: puis vserez l'espace de six ou sept iours du syrop suyant. Ayez syrops de iust d'ozeillle, de roses seches, de meurthe, & de miel rosat coulé de chacun demie on-

ce:eau de plantain, d'ozeille & d'endiue de chacũ vne once:faictes vne prise de ſyrop. Iterés ſa ſept iours durans au matin, au lieu de ce ſyrop vous pourrez en faire vn autre, auec ſyrops d'eupatoire: d'endiue & miel roſat coulé de chacun ſix drachmes, eau d'aluine, capil. ven. & de gramen de chacun vne once: ou ferez vn apozeme tout recent auec racines de cich. ozeille, fueilles d'endiue, ſcariole, houblon, fumeterre, mercuire, laictue, borrache, braſſique, moëlle de carthami, cuictes en laict meſgue de cheure: en laquelle decoction diſſoudez iuſt de roſes. Les priſes des ſyrops paracheues purgez la bile par ceſte medecine. Prenez vne once de catholicon, deux onces de ſyrop roſat laxatif auec decoction de polypode & myrobolans citrins faictes vn bruuage: ou au lieu du ſyrop roſat laxatif, mettez drachme & demie de rhubarbe, ſubtilement pulueriſee, & deux drachmes de l'electuaire de ſucco roſarum: ou au lieu du catholicon mettez vne infuſiõ de deux drachmes de rhubarbe. Si n'aymez mieux vſer des pilules de rhubarbe malaxees auec ſyrop roſat laxatif: ou aualler le bruuage ſuyuant. Cueilles fleurs de borrache, buglose & meliſſe de chacune demie poignee: raiſins de damaz mondez & regaliſſe ratiſſee menu de chacun demie once: huict ſebeſtes: dix de iuiubes: demie poignee d'aluyne, vn ſcriptule de ſpique nard: (tous leſquels ſimples n'ont tant vertu d'ouurir que de reſerrer) faictes le tout bouillir en eau ſuffiſante à la conſomption de la moitié, prenez en vn quarteron, auquel diſſoudez cinq drachmes de catholicon, deux drachmes de diaphenicon, & autant de l'electuaire inde maieur auec peu de ſucre, ou de miel roſat pour

l'adoucir: beuuez au matin & cinq heures apres auallez vn bouillon tiede de poullet, ou de mouton, ou de veau auec demie once de ſuccre rouge: Quelques medecins priſent fort & dõnent grãde louange aux pilules faictes d'vne demie drachme des pillules d'indes & deux ſcriptules des aggregatiues. Quoy qu'en ſoit faut ſouuent purger auec les medecines cy deſſus, & au commencement vſer de moins d'aſtringens afin que le corps ſoit plus exactemẽt purgé: au progres de la maladie de plus aſtringens, afin d'empeſcher le cours des excremens ſur la partie affectee, corroborer & ſecher d'auantage ladite partie: à quoy ſeruiront beaucoup ces pilules. Prenez rhubarbe ſubtilement pulueriſee & arrouſee d'eau roſe deux drachmes myrobal. citrins, chebules & indes infuſez en eau roſe de chacun vne drachme, maſtich, vn ſcriptule, ſpique nard demy ſcriptule: malaxez le tout enſemble auec ſyrop roſat laxatif faictes vne maſſe: prenez deu ou trois pilules au matin à la ſortie du lict ſans gardet la chambre.

Si la teſte & cerueau eſt ſource de ce flux, comme lon cognoiſtra par les ſignes cy deſſus ſpecifiez, commencez de ceſte façon. Poiſez pilules fœtides, & cochees de chacun vn ſcriptule: deux ſcriptules de pilules de hyere: compoſez cinq pilules que prendrez deux heures apres ſouppé: les cinq ou ſix iours ſuyuans, prenez vne doſe de ces ſyrops, ſyrop deſtechas ou d'armoiſe ou d'abſynthe, miel roſat, oxymel ſimple de chacun demie once, auec ſuffiſante quantité d'eau de bethoine, meliſſe, & bugloſe, faictes bruuage, les cinq ou ſix iours paſſez, auallez vne drachme des pilules cochees, fœtides, & agaric trociſqué malaxé auec ſyrop de ſtechas: iterez les vne ou deux

foys toutes les ſemaines, ſi n'aymez mieux en prẽdre trois ſeulement de trois en trois iours. Apres que la teſte ſera purgee oindez au ſoir allant au lict la nucque auec huyle de coſte, & eſpandez ſur la partie anterieure de la teſte à l'endroit de la commiſſure coronelle la poudre ſuyuante faictes de demie dracme eſgalement d'eſcorce d'encens, maſtich, ſandarac, ſtechas arabic, cubebes, & roſes ſeches, peignez la teſte le matin ſuyuant, & le ſoir d'apres eſpandez en autãt qu'auparauant.

Si l'eſtomach, comme le plus ſouuent, eſt la ſource de ce flux phlegmatique : outre les ſyrops & medecines cy deuant ſpecifiees, ſera bon de conforter l'eſtomach par opiates pris ſoir & matin : par fomentations & linimens chauds & aſtringens appliquez exterieurement. L'opiate ſera tel. Prenez conſerues de roſmarin & de ſtechas de chacun deux drachmes : conſerue d'acorus vne once: poudre de l'electuaire diarh.abb. vne drachme : raſure de corne de cerf & de coral rouge de chacun demie drachme: auec ſyrop ou les citrons confičts ſont gardés, faictes opiate. Ou bien, prenez cendre d'eſponge lauee diligemment en eau roſe deux drachmes raſure d'iuoire & corne de cerf, roſes rouges, eſcorce ſeche de citron de chacũ ʒ j. galãgue, ſouchet de chacun demie drachme : ſuccre roſat en poudre deux onces faictes poudre, prenez en vne petite cueilleree auãt diſné & ſouppé. Les linimens ſe feront d'huyles d'abſinthe, de coing, nardin. Les fomentations de decoction de calament, menthe, ſauge, mariolaine, abſinthe, eſcorce de citron, d'orenge, lignum aloës. Le cerat ſtomachique de Galen ne ſera mauuais pour les froides & graſſettes. Outre ces remedes ſera bon prouoquer le

vomissemẽt auant, ou apres le past, qui sera plus profitable, que par vn medicament purgatif, d'autant qu'il fera diuersion de la matiere: prouoquer les vrines auec diuretiques comme auec decoction d'ache & d'azarũ, syrop rosat laxatif, syrop de fleurs de peches: vser de frictions des bras, espaules & parties superieures, afin de diuertir par tous les moyens que l'on pourra les humiditez decoulantes à la matrice, & accoustumer nature les purger par autres lieux auec moindre danger.

Si la matrice est la source de ce flux: vsez premieremẽt de ces pilules, composees de demie drachme des pilules fœtides, & d'vn scriptule de la poudre dõt est faicte la benoiste laxatiue: le iour suyuant beuuez ce syrop. Eaux d'armoyse, de melisse, & d'adianthos de chacun vne once, syrop d'armoise, oxymel simple & miel rosat coulé de chacun demie once: meslez ensemble & faictes bruuage que prendrez au matin & le continuerez cinq ou six matinees, puis reprendrez encores des pilules qui seront composees des pilules fœtides, aggregatiues & poudre de l'electuaire benedicta laxatiua, de chacun vn scriptule: en adioustant grain & demy de diagrede pour cinq on six pilules.

Si les fleurs blãches sont sanguines, faut incontinẽt saigner de la basilique droicte & faire petite ouuerture, afin que la reuulsion soit meilleure, puis appliquer sur les lombes compresses trempees en iusts froids: brefuement vser des remedes qu'auons descrit au flux menstrual.

Si les fleurs blanches tirent sur le noir, ou liuide ou autre couleur obscure sera signe certain que seront melancholiques, ains les plus dangereuses de toutes: Parce le plustost & soigneusement que l'on pourra

y faut prendre garde, de crainte de quelque vlcere ou carcinome qui se pourroit engendrer en la matrice. Sans differer donc, on prendra ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, deux drachmes de myrabolās puluerisez, faictes bol auec succre : le matin suyuant baillez ce iulep: syrops du Roy Sabor, d'epithim, de houblon & miel coulé de chacun demie once, auec eau de melisse, buglose, & de houblō de chacune vne once, faictes vn iulep, que cōtinuerez par six ou sept matinees, & la huictiesme baillerez ceste medecine, Vne once de diasené lenitif, dracme & demie de mirobalans indes puluerisez deux drachmes de confection hamech, dissoudez le tout en decoction des fleurs & fruits cordiales, deux dracmes de polypode & autant des follicules & fueilles de sené: faictes vne potion pour prendre au matin deux heures auant le iour.

Outre tous les remedes susdicts restent trois qui seront singuliers aux fleurs blanches apres auoir saigné, preparé, purgé le corps & vsé de parfuns, emplastres, & linimens confortatifs. L'vn est de faire quelque diete auec la decoction de gayac, bois de squine ou salse parille selon la disposition de la patiente. L'autre apres la diete continuee vingt ou trēte iours plus ou moins selon la necessité du mal, entrer par quelques matinees aux estuues seches, preparees auec la decoction d'armoyse, herbe à chat, origan, calament, chamomile, melilot, sauge, thin, hyssope, sarriete, ou herbes moins chaudes, selon le temperament de la personne : tous ces deux remedes diuertiront & desecheront le flux assidu de l'humeur. Le troisiesme, sera le dernier remede apres auoir vsé de tous les autres ia mentiōnez, aller boire des eaux mi-

nerales de Spa en Liege, ou de plombieres: lesquelles ont vertu admirable pour desecher telles fleurs blanches.

Voyla la methode vniuerselle que me sẽble deuoir estre gardee en la guerison des fleurs blanches. Toutesfois d'autant qu'aucuns des medecins anciens ne suyuent du tout ceste methode que les modernes tiennent, & qu'auons descry cy deuant, me semble que ne sera hors de raison si suyuant nostre propos deliberé, recitons les opinions des medecins sur chacune curation de la matrice presente: lesquelles à la verité ne sont beaucoup differentes l'vne de l'autre, mais telle que lon en pourra tirer proffit. Pour entrer donc en propos, voicy la methode qu'enseigne vn medecin antique fameux & biẽ renommé.

Parce que l'humeur qui cause les fleurs blanches, procede la plus grand part d'indigestion, & pituiteux & visqueux: l'on peut manifestement colliger que l'estomach est tousiours la source de telle matiere, ainsqu'il faut auant qu'vser d'aucuns iuleps ou apozemes purger la damoiselle qui endure ce flux vterin, legierement de l'humeur qui lui charge l'estomach: puis quand elle aura l'estomach deschargé d'vne partie de l'humeur phlegmatique, & sera preparee de ceste façon, luy prouoquer le vomissement que luy sera singulier sur tous autres remedes: d'autant que ainsi qu'auons dict cy deuant, il diuertira le cours accoustumé de l'humeur: mais au cas que le naturel de la malade ne puisse porter le vomissement, & que l'humeur ne fust prompt & facile à vomir, en ce cas les pilules elephangines sont recommandables sur tous autres medicamẽs: desquelles lon prendra vne drachme auant qu'vser d'aucuns

iuleps ou apozemes. Lon prise aussi beaucoup de composer six drachmes de hyere simple en electuaire & auec suffisante quãtité de succre en faire vn bol. L'vn & l'autre medicament ainsi que peut considerer le sage & prudent medecin a esgard à l'humeur qu'il faut purger au mal present. Quand tel humeur visqueux par ces remedes sera attenué & incisé ains rendu liquide & fluide : lors la damoiselle le sentira acre & poignant, ou non. Si elle le sent acre & poignãt, elle vsera du iulep suyuant ou autre semblable. Syrop de fumeterre & miel rosat coulé de chacun demie once, eau de plantain & d'aluyne de chacune deux onces: faictes iulep, que continuerez au matin iusques à tant que l'humeur soit digeré : mais si l'humeur n'est poignant & ne fait douleur aucune elle vsera de ce iulep. Prenez syrop de mẽthe & miel rosat ana ℥j. eaux de menthe & d'aluyne ana ℥ ij. ou au lieu de ces eaux, quatre onces de la decoctiõ de squenãth, spique nard & bayes de meurthe: meslez ensemble & bayes de meurthe: meslez ensemble & faictes iulep. Rien n'est plus singulier pour subtilier & inciser l'humeur gros & visqueux que la squenanth, spique nard & bayes de meurthe: parce ie priserois fort que on se seruist en ceste part de leur decoction, comme estant la meilleure medecine de ce monde. Vray est que quand l'humeur est visqueux & donne fascherie, i'ay accoustumé d'ordonner ce iulep. Ayez ozymel simple & miel rosat, ana ʒ. vj. ℥ ß. du syrop de stechas: eaux de melisse, d'armoise, & de prassium, ana ℥ j. meslez & faites iulep qui soit aromatisé auec canelle fine, ou galangue, ou autre telle espice odoriferante.

Et si outre la viscosité, l'humeur est de couleur brunastre, & semblable à celuy qui participe de la

melancholie, ſelon mon aduis faudra changer ce iulep en vn autre qui ſera magiſtral quel eſt ceſtuy-cy. Cueillez meliſſe, praſſium, matricaire, & cabaret de chacun vne poignee: vne once de racine d'auluee: liueſche, ſcolopendre ou ceterach, blatte bizance, calame aromatique, & anis, de chacun demie once: faictes le tout bouillir en ſuffiſãte quãtité d'eau: coulés, & faictes ſyrop auec miel ou ſuccre, y adiouſtant vn peu de vinaigre ſquillitique: puis diſſoudés là dedans deux grains de muſc, & autant d'ambre gris. Prenez ℥ ij. de ce ſyrop: meſlez les auec eau ou decoction de meliſſe, ſcolopendre, calament, rue, & tels autres ſimples que cognoiſtrez eſtre cõuenables: cõtinuez l'vſage de ce ſyrop par cinq ou ſix matinees. Toutes les priſes de ce ſyrop paracheuees, voyez ſi l'humeur digeré par ces remedes, eſt rendu liquide: lors purgés le de ceſte façon. Ayez turbith gommeux preparé de la façon qu'auons deſcrit au premier liure, & agaric fin *ana* ʒ j de mirobolãs, ʒ vj. kebules pulueriſez, ſpiquenard & ſchenanth de chacun demie dracme: faictes le tout infuſer en eau d'luyne & de meliſſe: mais ſi l humeur eſt acre, adiouſtez à l'infuſion eaux de plãtain & de fumeterre, laiſſez les infuſer douze heures entieres: coulez ceſte infuſion, & y diſſoudez caſſe ℥ ſ. de benoiſte ſimple ʒ ij. & vne once de miel roſat: & ſi le medicamẽt n'eſt iuſte & aſſez puiſſant, adiouſtez y demie dracme de l'electuaire *inde maieur*: baillez ce bruuage à l'heure cõuenable des medecines.. Et ſi auez doubte que voſtre eſtomach trop debile ne puiſſe porter ceſte medecine, formés pilules de la poudre de l'electuaire *benedicta laxatiua* auec miel roſat. Et au cas que l'humeur fuſt encor'acre, vous y pourrez adiouſter heureuſemẽt myrobalãs kebules pulueriſez,

auec vn peu de rhubarbe: mais si l'humeur estoit visqueux, ie serois d'aduis que l'on mist tremper le turbith preparé ou l'agaric trocisqué en eau de la decoction d'acorus, stechas, melisse, & matricaire: & y dissoudre quelque peu d'oxymel squilitique. Vous ne trouuerez rien plus efficace (dont ie me puisse souuenir) que souuentesfois reietter le syrop & medecine dont auons parlé. Ce faict diuertissez le cours de l'humeur si pouuez auec vomissement, lequel prouoquerez par propres remedes, dont sentirez grnade ayde: & si outre le vomissement vous voulez vser des frictions des bras & mains, & peigner la teste, vous receurez vne allegeance incroyable.

Apres qu'aurez poursuiuy diligemment ceste methode, ie vous conseille que preniez garde à mondifier & conforter la matrice: & à reduire en leur pristin estat les parties du corps qui sont la source de ceste matrice blanche: à quoy vous seruiront infiniment les confections, electuaires, opiates & autres tels remedes conuenables à ce mal, entre lesquels ℥ j. de theriaque, ou de mithridat auec vn scriptule de *triphera magna* tient le premier lieu: apres eux l'electuaire diambra, diamoscum, diamargaritō: allant plus outre, si l'humeur a quelque actimonie auec la cōserue de rose, ou de buglosse & autre telle. Vous deuez faire tout cela, auant que veniez à desecher & mondifier la matrice, laquelle en fin mondifierez de ceste façon.

Si l'humeur est liquide, acre & poignant, commencez par clysteres vterins faicts d'eau succree & d'hydromel: ou si l'acrimonie & poincture estoit excessiue, d'eau d'orge & mesgue de laict de cheure: mais

s'il est gros & visqueux, faictes les clysteres auec decoction de prassium & d'ireos qui soyent de moyenne substãce: l'hydromel auquel aura bouilly la graine de semole ou de milet est plus merueilleux en clystere que pas vn des autres: mais celuy qui opere plus que pas vn est tel. Prenez vne couleuree toute recente, faictes y vn grand trou, emplissez le d'huyle de lis: laissez la vn iour & nuict entiere en quelque lieu chaud de façon qu'elle attire à soy toute l'huyle: Quand vous cognoistrez qu'elle aura attiré toute l'huyle, exprimez la, coulez l'huyle & l'humeur qui en sortira. De ceste huyle & humeur estant chauds faictes vn clystere pour la matrice. Aucuns medecins ont coustume de mondifier la matrice auec suppositoires & pessaires composez de matiere conuenable. Parquoy quand l'humeur est gros font lier vne dracme de mithridat & l'enueloppent dãs quelque piece subtile de lin ou de tafetas, qu'ils baillent à la damoiselle pour s'en accommoder quand elle va dormir, l'y laissant la nuict entiere: en quoy sentent merueilleux effect: la mesme vertu a la theriaque & la triphere grande sans opium ja vieille. Si l'humeur est de moyenne substance ils enueloppent de la therebenthine dedans vn nouet de tafetas & s'en accommodent, d'autant que la terebenthine nettoye fort bien la matrice: l'on en peut auant faire auec le iust de mercuire, de faict que si pistez quelques vnes de ses fueilles & les enueloppez dans quelque piece subtile & rare de lin ou de tafetas, ce suppositoire ou pessaire purgera plus que pas vn autre remede l'humeur fœtide & puant qui descend incessamment. Le miel mercurial enueloppé dans vn taferas, & inseré dans la nature faict le pareil.

Si l'humeur eſt acre & poignant, faictes vn ſuppoſitoire auec fueilles de mercuire & de fumeterre verde & aurez quelque choſe de ſingulier. Ou au lieu des fueilles, prenez le iuſt ou decoction d'icelles, trẽpez y des pieces de linges ou tafetas & les ſuppoſez. Les fueilles de parelle piſtees & enueloppees dans quelque piece de meſme façon qu'auons dict de la mercuire font la meſme operation. Par fois ne ſera mal faict de chãger le ſuppoſitoire ou peſſaire en clyſtere pour lauer & baigner la matrice: tel pourra eſtre le clyſtere vterin.

Prenez ſix onces d'eau de miel, deux onces de miel roſat coulé, faictes iniection dedans la matrice par voſtre ſyringe: l'on doit vſer de ces peſſaires & clyſteres, iuſques à tant qu'on cognoiſſe la matrice eſtre purgee: dequoy l'on aura certain indice lors qu'en vſant de l'vn ou l'autre l'on ſentira quelque douleur: car eſtant du tout purgee & deſechee, l'on n'y ſentira plus de faſcherie ou bien peu.

Si toſt qu'aurez certaine aſſeurance par les ſignes ſpecifiez que la matrice ſera nette & mondifiee, vous pourrez vſer en toute ſeureté des remedes qui ferment le cours de l'humeur decoulant: quels ſont les baing d'alun de roche: les clyſteres, les peſſaires, parfuns, electuaires, & mille autres moyens, qu'auons deſcrit au chapitre precedent, leſquels ſeroit choſe ſuperflue de reciter maintenant pour en auoir parlé plus qu'à ſuffiſance. Vray eſt que ne ſera mal faict de renouueler que les clyſteres faicts de choſes ſtiptiques & qui ayent vertu de fermer & arreſter le flux ſont des meilleurs remedes qui ſoyent en ceſt endroict, tels que pourrõt eſtre ceux qui ſont cõpoſés de ſquenanthe, noix de galle, fleurs de pom-

mes de grenades, meurthe, noix de cypres, spique nard&semblables qui ont esgard à la qualité de l'humeur chaud ou froid.

Mais pour retourner à nostre premier propos, apres que les purgations auront precedé. Prenez demie once de la poudre de l'electuaire diamarg. froid, vne once de conserue de buglosse, demie once de cōserue de rose: cotignac aromatique autant: faictes opiate lequel à vser trouuerez plus vertueux que nul autre, principalement si la matiere est de mediocre consistence mais pourrie: laquelle aussi si cognoissez estre grosse & visqueuse, adioustez à cest opiate de la poudre de pliris arconticon. Si melancholique de l'escorce de cedre & bois d'aloe auec soye crue hachee menu.

Et en telle condition de matrice, aucuns medecins ordonnent quelque electuaire qui est singulier à engrossir, toutes les fois que l'empeschement de groisse vient de ce flux, parce qu'il consume ces humiditez & conforte la matrice: il est tel. Prenez canelle fine, cloux de girofles, galangue, bois d'aloe, & zingēbre ana ℥ j. blatte bizance, saffran, noix muscade, spique nard, roses rouges, cardamome, macis, poyure lōg, trocisques de rose, sandal citrin, soye crue hachee menu, & ambre, de chacun demie drachme: gr. iiij. de musch: pulucrisés tout cela auec succre dissout en syrop rosat, faictes electuaire par tablettes ou en forme d'opiate: duquel prenez trois drachmes auec demie once de vin qui soit odoriferant. Et au cas que la matiere fust fort chaude & acre, vous ferez sagement d'adiouster à ceste poudre quātité de roses, sandaux, coriandre, & coral, celle que cognoistrez estre necessaire.

L'on à trouué par experience que ceste confection proffite infiniment pour quelque occasiō que la matrice soit offensee. Prenés coriande preparee, graines d'ozeille, de plantain, & d'agnus castus, ana ʒ j. terre sigillee, & bol armene, ana ʒ semi. poudre de l'electuaire diatragaganth froid vne drachme: puluerisez le tout subtilemēt & auec succre dissout en eau de plantain. faicte vne confection en forme de rouëlles ou tablettes du poix de deux drachmes: maschez en vne auant disné & souppé, & aualez incontinent apres deux ou trois cueillerees de vin vermeil astringent. Ie suis asseuré que serez content.

Ceste-cy aussi vous guarira en peu de temps si en vsez. Prenez gomme arabic, dragaganth, & amydon de chacun deux drachme: vne drachme de mastic, Puluerisez le tout subtilement, & auec sucre fin dissout en iust de coing faictes vn electuaire ou confection.

Voicy vn electuaire approuué de tous en ce mal, lequel pris par morceau au matin arreste merueilleusemēt toute sorte de flux: puluerisés subtilement ℥ iij d'escume de fer: deux drachmes de trochisques de coral, faictes electuaire auec miel, auquel on aura cuit graine de ozeille: vous experimenterez les vertus semblables si faictes vn bol de ʒ ß. d'encens blāc, autant de bol armene & de terre sigillee: le tout puluerisé subtilement & incorporé auec deux blanc d'œufs frais: c'est chose admirable & secrette, si en vsez plusieurs iours six heures auant manger. Soyez aussi asseuré que la damoiselle guarira si elle boit l'espace de quinze iours au matin quatre onces de vin vermeil, auquel plusieurs fois ayez esteinct de l'assier

l'affier, auec ℥ ß. de gomme arabic & autant de dragagant puluerisé.

Beuuez eau de sanguinaire autrement dicte centinode, en laquelle on ayt dissoult demie drachme iusques à deux ou trois scriptules de la poudre suyuante : qui est faicte de demie once de bol armene preparé : demie drachme de politric : deux dracmes de noix muscade : deux scriptules de cloux de girofles : le tout meslé ensemble. La poudre suyuante à mesme vertu si en prenez vne drachme au matin au poinct du iour & vne au soir allant au lict auec vin vermeil astringent: Pulueriséz le plus subtilement que faire se pourra pierre hæmatite ; corne de cerf bruslee, & coral rouge de chacun drachme & demie: vsez en ainsi qu'auons dict: C'est chose asseuree que recouurerez vostre santé si pulüerisez subtilement demie once d'os de dactes : & vne drachme de sang de dragon:&vsez de ceste poudre comme de la precedente. Ou pulueriséz subtilemēt deux onces de grains des pommes de grenades aspres bruslez, & deux drachmes d'encens:& en vsez de mesme façon.

Durant ce mesme temps qu'vserez de ces remedes si voyez que soit besoing faictes vn baing qui deseche & conforte, quel pourra estre cestuy-cy. Cueillez aluyne, menthe, peruanche, escorce de chesne de celle qu'est plus dedans fueilles de chesne, & roses añ. p. j. squenanthe & escorce d'encens añ. ℥ ß. goubelets de gland, fueilles de meurthe, & escorce de pommes de grenades añ. p. ß. vne once d'alun de roche, demi liure de liege: faictes bouillir tout cela en vin si l'humeur est gros & froid : & s'il est chaud en eau ferree : soyez assis dedans le baing iusques au nombril, lauant bien la partie honteuse

dedans & dehors: vous pourrez faire le pareil auec vne esponge trempee dedans ceste decoction, l'appliquant toute chaude plusieurs fois à l'entour de la matrice: semblablement par iniections, ou parfuns, receuãt la fumee d'iceux par quelque cheze percee, ou entonnoir, soubs lequel y ait vn vaisseau ou pot plein de ceste decoction disposé de telle façon que la fumee monte & entre dans la matrice. Et s'il aduient que l'eau ou le vin dont est faicte la decoction se refroidisse, vous tiendrez preste vne tuille ou pierre viue toute ardente, que iecterez dedans, afin de la rechauffer, ce que seruira de plus en plus à astreindre l'humeur.

Vous pourrez aussi estuuer la partie honteuse par dedans & dehors, soir & matin, de la decoction suyuante, qui vous apportera guarison asseurée: faictes bouillir vne liure d'escume de fer en deux liures de vin vermeil astringẽt, iusques à la cõsomption de la tierce partie, coulez & vous en estuuez. Sur tout ayez souuenance de ne vous estuuer ny baygner en eau ou autre chose froide & humide, parce que la matrice qui est vne partie nerueuse hayt le froid comme son ennemy mortel, & par les humiditez se relasche tellement, que souuentesfois elle s'en precipite.

L'on recommande fort le baing faict d'eau salee, ou sulfuree: ou auec herbes, qu'elles sont stechas, fleurs de chamomile, rosmarin & semblables qu'auons descrit au baing ci deuant mentionné, ayant tousiours esgard à la qualité de l'humeur qui flue: & pour en exciter le parfun y iectãt pierre ardente afin que la fumee penetre iusques au corps: en quoy trouuerez merueilleux effect, d'autant que cela deseche

beaucoup. Et si tost qu'aurez enduré le baing ou la fumee du baing quelque temps, entrez au lict & suez le plus long temps que pourrez : ce faict retournez au baing, & tant de fois y perseuerez, que trouuerez vos forces le pouuoir endurer & l'occasion s'y presenter: cela sert sur toute chose à ce mal, quand principalement la source est de phlegme aqueux. Vray est qu'entre les baings, le plus proffitable est l'eau en laquelle les fueilles de tamarisc ont bouilly.

L'on peut aussi composer pessaires de mastich, encens, noix de cypres, & squenanth, incorporez auec iust de bistorte : ou tel qu'est le suyuant. Puluerisez subtilement lignum aloes, galangue, canelle fine, & noix muscade ana ʒ ß. puis espandez par dessus quelques gouttes d'eau rose musquee : liés le tout dans quelque linge subtil, & mettez le dans la nature, laissez l'y depuis vne iusques à trois heures, selon qu'y sentirez alegement.

Et si besoing est de quelque parfun, vsez de cestuy-cy: encens, noix muscade, souchet, squenanth, & semence d'agnus castus ana ʒ ß. de labdanum: ʒ ij. puluerisez le tout subtilement: faictes en comme vne paste, de laquelle formez des trocisques, que ie-cterés sur les charbōs pour en exciter la fumeé quād besoing sera: ou au lieu d'iceluy seruez vous du suyuant, prenez trois liures de vinaigre noir excellent, vne liure de marchasite, & demie liure d'escorce d'espine: faictes bouillir le tout ensēble, & d'iceluy receuez la fumee par quelque entōnoir ou canal faict au propre pour c'est effect. Outre cela sont fort vtiles les limimens & emplastres faicts de matieres conuenables au mal, qu'elle est l'huyle de spique nard, de mastic, & autres sēblables: les emplastres faicts de spi-

que nard, ſpique celtique, encens, fueilles de liz, & ſemblables qui ont vertu de conforter auec leur odeur & qualité, malaxees auec iuſt d'auronne, ou d'armoiſe. Entre les linimens quelques vns des medecins modernes afferment, que ceſtuy-cy ſurmonte tous les autres, ſi on en frotte toute l'eſchine & le petit ventre. Prenez iuſt de morelle, de ioubarbe, de plantain añ. ℥.j. huyle de meurthe, roſat omphacin & de maſtich añ. ℥ß. coral rouge, ſemence de roſes rouges, & ſoye bruſlee añ. ʒ j. bol armene, terre ſigillee, poil de lieure bruſlé de chacun deux ſcriptules: pulueriſez le tout ſubtilement & auec ſuffiſante quãtité de cire faictes liniment: vous ferez vn onguent ſemblable auec demie once pour chacun des huyles de meurthe, de coing, & de menthe, vn ſcriptule de chacune des trociſques de carabe, de ſpodiũ, & d'eſcume de fer auec ſuffiſante quantité de cire blanche.

Nous n'oublierons icy les remedes que cognoiſſons eſtre ſinguliers en ce mal. L'herbe appellee le ſeau de noſtre dame mãgee verte par trois matinees ſert infiniment au flux de ſang acre: le coral pulueriſé: la poudre de coquille d'œuf duquel eſt ſorty vn poulet: la corne de cerf bruſlee & pulueriſee: les fleurs iaunes de nenuphar: d'eau diſtillee de pommes de cheſne. L'eau diſtillee des fleurs de roſes blanches que lõ appelle anthera. Conſerue de roſe ʒ j. auec vn ſcriptule de limure de fer: poudre de maſtic auec blãc d'œuf: poudre d'ambre citrin. La poudre ſuyuante ſur tous autres remedes y eſt ſinguliere: ℞ *oßium crur. capi, fauciũ luciј aduſtor.* añ. ʒ *ij. ambræ citrinæ, antheræ, coral. vtriuſque* añ. ʒ *j. raſ. eboris marg. elect.* añ. ℈ *j. ſem. myrthi* ʒ *ß. tartari vini albi loti in aq. roſ.* ʒ *j. cineris putaminum oui cornu cerui vſti, terræ ſigill.* añ. ℈ *ij. ſacch roſ.* ℥ *iiij.*

fiat puluis. capiat paruum cochleare mane superbibendo cochlearia tria cremoris seminis lactucæ macerati diu & extracti in aqua in qua chalybs aut ferrum multoties extinctum fuerit.

La poudre de camphre & d'ambre citrin auec eau de nenuphar: les petites floscules iaunes auec leurs poils que lon trouue au milieu de la rose: l'escorce ou membrane interieure de la chastaigne auec rasure d'yuoire: conserue de fleurs de grenadier: noyaux de dactes & de grenades aigres puluerisees auec mastich ou encens aussi puluerisé, & beuz auec eau de pourpier ou roses.

Voicy vn emplastre excellent: *℞ ladani puriss. ℥ j ß. gallar. nuc. mosch. boli arm. nuc. cupr. terræ sigil. ros. rub. sang. drac. balaust. añ. ℥ ß. ypoquist. thuris, psidiæ, acaciæ añ. ʒ iij. camph. ℈ ij. ceræ citr. ℥ vj. picis nau. ℥ ij. terebenth. ʒ vj fiat emplastrum: cuius portio admouenda imo ventri, altera lombis ad os vsque sacrum.*

Voicy vn autre emplastre fort singulier & bien experimenté: *℞ vng. comitiss. ℥ ij. emplast. contra rupt. & pro matrice añ. ℥ j. pul. mastich, sang. drac & coral. albi añ. ʒ ij. ros. rub. P. j. rad. bistortæ, musci quercus añ. ʒ ij. terræ sigillatæ ʒ j. ß. malaxentur omnia simul cum ol. mirtill. fiat emplastrum, cuius portio extensio super alutam admoueatur lumbis & ossi sacro, altera imo ventri & gestetur inter duas purgationes menstruas, qua aduentante auferatur.* Vn pessaire de fiente de porc, ou d'acacia, ou de rouilleure de fer, ou de cendres de gland y est singulier.

Gonorrhœæ ou flux de semence.

Chap. XXXVI.

Les femmes aucunesfois rendent par la matrice quantité de semence ainsi que les hommes, qui leur est beaucoup plus familier & plus frequent que

aux hommes, d'autant que leur semence est plus sereuse & plus cruë que celle des hommes: tel flux semble estre fleurs blanches, dissemblable toutesfois en plusieurs sortes. Car ce flux est plus blanchastre, extenue soudain le corps, sort en petite quantité, non assiduement ny tous les iours, ny long temps, mais par interualle: nullement fœtide ny puant, ny acre comme les fleurs blanches. Il descend nõ des venes, mais des vaisseaux spermatiques, non dans la capacité de la matrice, mais à son col: à tel flux sont subiectes les femmes luxurieuses, incontinentes, qui sont vefues, ou qui se sont long temps abstenues du coyt: voyez plus ample description des causes & curation de ce flux au premier liure.

Il y a vn autre flux spermatique beaucoup plus frequẽt & plus dãgereux que cestuy-cy, appellé chaude pisse qui prouient de virulence venerienne: qui flue incessamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus espoisse, maintenant blanchastre, maintenant rousastre ou verdoyante, acre, erodente & puante & qui excite bien tost vlceres aux parties honteuses: en quoy aussi il peut estre semblable aux fleurs blanches: dissemblable toutesfois en plusieurs autres choses, d'autãt qu'il descẽd des vaisseaux spermatiques non des venes: il ne cesse point à la venue du flux menstrual, mais il perseuere deuant auec luy & apres: au contraire des fleurs blãches qui cessent à l'eruption des mois & quelque peu de temps apres: outre pl⁹ quelquessignes de la maladie veneriẽne ont procedé, & n'ont apparu aucuns des fleurs blanches: le flux aussi est different du precedent, d'autant qu'il sort en grande quãtité, il est iaunastre ou verdoyant: il faict douleur au sortir quelquesfois auec erection

de verge & ardeur d'vrine fort puante: l'autre fort en petite quantité, blanchastre, sans aucune mauuaise odeur, auec vne petite delectation principalement faicte à l'extremité de la verge.

La guarison d'icelle d'epend de rafreschir les reins & vaisseaux spermatiques, & les mondifier auec casse mondee, orges mondez ou l'on fera bouillir les quatre semẽces froides & de pauot: la terebentine de Venise lauee en eau de parietaire ou sechee au four sur des fueilles de laurier puis puluerisee, prise en bolus seule ou auec poudre de rhubarbe: ou potable en la detrempant dans vn mortier auec vn peu de iaune d'œuf & de vin blãc, y adioustant du syrop capil. ven. ou de althea. En fin la graine de lierre pulueri see & beue par plusieurs matinees auec vin blanc y est singulier remede: voyez en la pratique vniuerselle plus ample curation de ce mal.

La matrice ou col de la partie honteuse trop grasse.

CHAP. XXXVII.

NOus auõs discouru cy dessus qu'il aduiẽt quelquesfois que la matrice est tant pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace capable pour contenir l'enfant d'où viẽt souuẽtesfois qu'encores que le sperme des deux y soit retenu & l'ẽfant cõceu: toutesfois l'ẽfant ny peut croistre ny prendre sa grãdeur entiere, ains le plus souuẽt voyons les fẽmes accoucher auant terme: en cas pareil le col de la partie hõteuse, autrement appellee vulue, est quelquesfois si grasse que le membre viril ne s'y peut accõmoder ny ietter libremẽt son sperme: pour preuoir à ceste cause de sterilité, & occasion d'auortement, faut extenuer & amaigrir tout le corps par les remedes qu'auons mentionné cy dessus: puis venir à la partie, qu'il

faudra purger, puis desecher par parfũs, bains & pessaires: faictes donc parfuns tantost humides, tantost secs, pour receuoir dans la matrice par le moyen de quelque entonnoir : les humides seront de la decoction de calament, d'origan, ruë, marrube, pouliot, centaure, gentiane, aristolochie, souchet, fueilles de laurier. Les secs seront de trocisques faicts d'encens, mastich: myrrhe, aloe, alũ, sel, receus auec gomme de dragaganth. Les baings seront naturels, assauoir alumineux, vitrioleux, sulfurez, ferrez, tels que ceux du pays de Liege à Spa ou de plombiere, ou artificiels, preparez auec alun & sel. Les suppositoires ou pessaires seront de diuerse façon, les vns plus gros, les autres moindres : les moindres seront introduits les premiers pour faire l'entree aux plus gros, & pource on les tiendra assez long temps: la matiere d'iceux sera telle que des parfuns secs. Vray est que si le col de la partie honteuse, autrement dite la vulue, est à raison de sa graisse tant estroite, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ne faudroit vser premieremẽt de choses tant desiccatiues, mais plustost des remollientes, & aperientes & lenitiues : afin de rendre le passage plus aysé & lubrique: parce les parfuns, bains, & pessaires en telle cõdition, serõt remollitifs, aperitifs & lenitifs, faicts auec fueilles & racines de guimauues, calament, origan, rue, branque vrsine, violiers, fenugrec, lin chamomille, melilot, & autres tels. Les pessaires, seront quelques nouets pleins de poudre de canelle, noix muscade, spique nard, calame aromatique, mariolaine, pouliot, absinthe & autres tels: afin de tenir le lieu ouuert, & pource y aura diuersité de nouets, les vns moindres, pour y estre introduits les premiers : les autres plus gros pour s'en

seruir quand l'ouuerture sera plus grande. Et si pour ces remedes la vulue n'est assez ouuerte, faictes y linimens en forme de pessaire de graisse ou moëlle de vache & de cerf enueloppee auec laine grasse, desquels on se seruira long temps: la graisse diminuee ou pour le moins le lieu rendu plus large, l'on vsera des remedes propres pour engrossir la damoiselle.

La matrice ou le col de la partie honteuse trop maigre.

CHAP. XXXVIII.

COmme la femme trop maigre ne peut pas conceuoir: ou si elle conçoit, elle auorte, si auparauant elle n'est engraissee selon l'aphorisme 44. du liure cinquiesme, à raison que l'enfant n'a dequoy estre nourry: d'autant que la mere maigre attire la plus grand part de l'aliment: aussi quand la matrice est trop maigre la femme ne peut conceuoir: ou si elle conçoit elle accouche auant terme: car la matrice trop maigre, à raison de sa grãde siccité ne peut retenir le sperme, ny d'iceluy conceuoir par defaut d'aliment, non plus que la terre argilleuse ou sabloneuse peut produire quelque fruict de la semence qui y sera espandue, selon l'aphorisme 62. du liure cinquiesme. C'est pourquoy aussi Hippocrates au liure des maladies des femmes dict que quand la matrice trop seche n'est point humectee de l'humenr viril que luy est fort gratieux faict des mouuemens extraordinaires dedans le corps de la femme. C'est pourquoy aussi Galen dict au liure de la dissection de la matrice que la conception ne se peut faire si les mois ne fluent, d'autant que, si l'interieure capacité de la matrice n'est arrousee de quelque humeur, la semence virile ny peut adherer, estre retenue: ny pa-

reillement nourrie.

Or ceste maigreur de matrice quelquesfois est telle à raison de la maigreur de tout le corps quelquesfois pour quelque particuliere disposition qui luy est naturelle ou accidentelle:assauoir pour quelque maladie suruenue à soy:comme si quelque vlcere,ou chancre, ou erysipele,ou autre tel symptome a precedé en ceste partie qui ait delaissé vne cicatrice ou secheresse,ou si quelque flux de ventre à precedé qui ait deseché & amaigry du tout la matrice, ainsi que recite Hippocr. au liure des maladies des femmes & des steriles.

Pour engraisser la matrice ainsi maigre faut vser des remedes qu'auons descry cy dessus pour la maigreur de tout le corps, principalement touchant la nourriture. Car le corps nourry dict Aëce nourrist aussi la matrice:outre lesquels particulierement sera bon faire des baings,parfuns & linimens emoliens & humectans: les baings auec decoction de mauues, guimauues,branque vrsine,parietaire,violiers,fenugrec,lin:les linimens auec graisse d'oye, de canard,de poulle,& huyle de baume.

Si la bouche de la matrice est trop maigre & seche, Hippocrates au liure des steriles,conseille de la fomenter, lauer & parfumer auec decoction remollitiue & lenitiue, auec pessaires de mesme vertu, d'onguens enueloppez dãs vn linge,enfin introduire là dedans vne bille de plomb en forme de pessaire frottee tout autour auec fiel de bœuf. Vous pourrez aussi vser des remedes qu'auons descrit pour la maigreur, & principalement des clysteres faicts de bouillons de veau, de teste de mouton, de pied de veau, & de mouton, qui seruiront icy comme de

nourriture & de fomentation interieure.

Si la matrice peut estre demise hors de son lieu naturel.

CHAP. XXXIX.

SI la matrice est demise & chassee hors de son lieu naturel, non seulement ne peut conceuoir: mais aussi encourt vne infinité de fascheux accidens. Son lieu naturel est au dessous du ventre, situee entre la vessie & l'intestin droict à sçauoir apuyee tout le lõg d'iceluy intestin, & montant quelque peu plus haut que le fond de la vessie: ausquelles parties est estroictement annexee plus par son col que par son corps par plusieurs petites appendices, qui prouiennent du peritoine: comme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales & superieures des os barrez, ausquels elle semble estre souspendue: elle est aussi attachee aux grans vaisseaux, à sçauoir vene caue, & grande artere, par venes & arteres principalement spermatiques: lesquelles sont munies d'vne apophyse du peritoine, à fin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour la soustenir & ne se rompre point, lors qu'est pleine, ou a beaucoup trauaillé: elle est pareillement annexee par la tunique du peritoine illec dense & espece à l'os sacrum, os barré, aux flancs & lombes: au moyẽ de laquelle connexion, la femme conceuante sent certaine compression & retraction desdicts ligamẽs, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Si elle est saine, elle ne change iamais de place, & ne s'eslongne point plus loing, ny plus bas, ny plus haut, que sous le petit ventre, si ce n'est és femmes grosses, esquelles le corps de ladicte matrice mõte iusques à l'endroit du nombril, quelquesfois plus haut, quelquesfois plus bas: cõbiẽ que pour cela, elle ne chãge de place: mais

à raison qu'est membraneuse s'estend seulement. Si est mal disposee, ou irritee d'ailleurs, bien souuent change de place, comme si elle cherchoit demeure plus commode que la sienne, pour estre plus à son aise: non qu'elle face cela par vne prudence, cõmandement, ou stimule animal (ainsi qu'a pensé Platon qui l'appelle animal) mais par vn instinct naturel, pour conseruer sa santé, ou auoir la iouissance de quelque chose delectable : nous voyons vn tel mouuement au ventricule, qui par vomissement (qui est vn mouuement du tout contraire à la composition de ses fibres) repousse ce qui luy est moleste : & par auidité attire, retient, & ambrasse les viandes qui luy sont plaisantes. La matrice donc, encores quelle soit si estroistement attachee aux parties qu'auons descry, qu'elle ne puisse changer de lieu, si est-ce que le plus souuent elle change de place, & faict des mouuemens assez petulans & estranges au corps de la femme. Ces mouuemens icy sont diuers, à sçauoir, ascente, descente, conuulsion, vagabond, procidence. Elle monte au foye, rate, diaphragme, estomach, poictrine, cœur, poulmons, gosier, & teste. Elle descend vers les parties honteuses, vessie, boyau droict, hanches, aynes. Elle incline par conuulsion vers les costez, droit, gauche, derrier, deuant. Elle vagabonde de toutes parts. Elle est precipitee hors les parties honteuses. Galen qui n'a iamais pensé la matrice, qui est vne partie naturelle non animale, pouuoir aucunement, ou bien peu estre poussee hors de son lieu, refere la cause de ces diuers mouuemens, non à la matrice: mais aux ligamens suspensoires & vaisseaux, qui la tiennent estroictement liee & annexee à ses parties voisines : lesquels ligamens & vaisseaux

remplis de quelque humeur,vapeur,vent:ou tumeur sont rendus plus courts:&parce attirent à soy la matrice vers la partie d'où il naissent:tellement que selon Galen,quand les vaisseaux & ligamēs superieurs sont accourcis par quelque repletiō,& les inferieurs relaschez,la matrice est cōtrainɗte se retirer en haut. Si les inferieurs sont accourcis, & les superieurs relaschez, elle descent. Si ceux des costez, ou de deuāt, ou de derriere,elle incline par conuulsion à l'vn ou à l'autre costé,deuant ou derriere. Si toutes les membranes du peritoine qui contiennent la matrice sont rompues ou relascheees,elle est precipitee. Encores que l'opinion de Galen, qui est fondee sur la raison anatomique,puisse estre veritable en quelques mouuemens de la matrice, principalement à la descente & precipitation: ne peut toutesfois estre du tout receuable en l'ascente & conuulsion d'icelle: laquelle nous sentons monter & incliner deçà ou delà, sans aucune retraction ou plenitude de ses ligamens:mais irritee de quelque chose mal plaisante qu'elle contiēt,ou que luy est presentee: ainsi que nous pouuōs colliger en la suffocation, laquelle est souuentesfois excitee, non seulement par retention de semence, ou suppression des mois (qui sont les deux occasions principales) mais aussi par quelque mauuaise senteur qui luy est presentee par bas, à la fuitte de laquelle se retire & monte en haut: ou par quelque bonne odeur qui est presentee au nez de la femme, à la volupté & iouissance de laquelle suit & monte en haut. Ce que ne doit estre plus emerueillable que les mouuemens du ventricule, & du cœur,lesquels par instincts naturels suiuent, attirent,retiennent & embrassent les choses qui leurs sont proffitables, amiaɤ

bles & delectables : fuyent & abhorrent celles qui leur sont nuisantes, fascheuses & abominables. Ainsi que nous pouuons coniecturer au cœur, par les syncopes cardiaques, palpitations & contractions de cœur en grande crainte, expansion de cœur en grande ioye. Au ventricule, par les nausees, vomissemens, fains canines, appetits desordonnez, hocquets, sincope stomachique. Si nous recognoissons tous ces mouuemens aduenir au cœur & ventricule, nous deuons à plus forte raison confesser & admettre tous ces mouuemens naturels à la matrice, veu que nous sommes asseurez de plusieurs autres mouuemens admirables, par lesquels elle attire la semence virile, l'embrasse & retient, conçoit le petit, le forme, le retient quelque espace de temps : puis comme si elle estoit pourueuë de raison, au bout de neuf mois, le pousse hors. C'est pourquoy Platon admirateur de tels mouuemens de la matrice l'appelle animal: Suiuant l'opinion duquel nous conclurrons que le mõter, ou descendre, ou conuulsion de la matrice, procede non de la retraction & racourcissement de ses ligamens & suspensoires, ainsi qu'a voulu Galẽ: mais plustost de la presence des choses mal plaisantes, ou delectables à elle presentees, qui l'irritent & la rendent vagabonde & errante par tout le corps des femmes. Vray est que tels mouuemens n'aduiennent pas à toutes, mais seulement à celles qui ont les ligamẽs & suspensoires de la matrice bien fort relaschés pour quelque occasion que cela pourroit aduenir : Car en telles si tost que leur matrice est tant soit peu irritee de choses mal agreables incõtinent s'esmeut & s'agite, ou en haut, ou en bas, ou d'vn costé ou d'autre. Or que la matrice soit ainsi errante & vagabõde (ce que

ne peut croire Galen qui tient pour asseuré la matrice ne pouuoir aucunement sinõ bien peu estre poussee hors de son lieu) ie m'en rapporte à vne infinité de medecins & sages femmes, lesquels appelles aux suffocations & conuulsions de la matrice, ont apperceu au tact de la main la matrice en forme d'vne boule voltiger dedãs le ventre, monter à l'estomach & l'opprimer grefuement: mesmement auec la main l'ont deprimé & manifestemẽt repoussé en son siege. Maintenant est besoin que parlions particulieremẽt de tous ces mouuemens: & premierement de ceux qui apparoissent en la suffocation de matrice, qui sont plus manifestes qu'en pas vne autre suffocation de matrice.

Suffocation de matrice.

CHAP. XL.

SVffocation ou estranglement de matrice, est vn mouuement de matrice vers les parties superieures ou laterales, qui soudainement empesche la respiration, voix & parolle à la femme, d'autant que le thorax estant comprimé & ne se pouuant dilater librement, à raison de la compression du diaphragme, n'attire suffisante quantité d'air qui est la matiere de la respiration, voix & parolle, ny en pousse aussi hors suffisante quantité. Semblable en cela à syncope, apoplexie, epilepsie, catalepsie, lethargue: dissemblable toutesfois en plusieurs autres marques. Car en syncope le poul cesse: sort vne sueur froide par le corps: la couleur est extremement palle. En la suffocation de matrice le poul demeure, mais rare, languide, fort petit & conuulsoire, nulle sueur froide, la couleur moins palle. En apoplexie, la respiration est du tout abolie, principalement si

eſt forte, il y a vne ſterteur, le mouuement & ſentiment du corps perdu toutes les parties demeurent reſolues. En ſuffocation il n'y a aucune ſterteur, la reſpiration n'eſt du tout abolie, mais ſeulement empeſchee, le ſentiment n'eſt du tout perdu, mais demeure obtuz: car elles ſentent ſi les piquez ou tirez le poil, & ſouuentesfois demonſtrent auec la main portee à l'entour du col qu'elles eſtranglent. En epilepſie la memoire & iugement ſont offenſez, d'autant que les femmes epileptiques peu ſouuent ſe ſouuiennent des accidens paſſez elles n'oyent n'entendent, elles ne ſentent rien monter du bas en haut : elles iectent de l'eſcume par la bouche. En ſuffocation tout au contraire. En catalepſie tout le corps demeure rigide, froid & en meſme figure en laquelle il eſtoit auparauant les yeux ouuerts, ſans ouyr ny voir. En ſuffocation les yeux ſont fermez & ſi le corps tombe incontinent ſur l'eſpine. En lethargue, y a fieure lente : peſanteur & douleur de teſte, ſommeil profond, le poul fort & ondeux. En ceſte ſuffocation, nulle fieure, le poul rare & conuulſoire.

La cauſe de ce mouuement eſtrange & contre nature eſt diuerſe, ſelon Hippocrates au liure des maladies des femmes. Vne quand la matrice des ieunes filles n'ayant la iouiſſance du deſir de conceuoir que luy eſt naturellement ingeneré, s'indigne comme vn animal, ains voltige deçà & delà quaſi demãdant les moyens de ſatisfaire à ſa concupiſcence. L'autre quand la matrice eſt par trop deſechee à raiſon d'vne grande euacuation qui prouient: ou que la femme ait beaucoup trauaillé, ou ait ieuſné trop lõg temps : ainſi que nous voyons les femmes groſſes qui

qui du tout desappetissees & vomissantes assiduement ne prennent aucune nourriture: telles femmes grosses (dit Hippocrates au 2. liure) tombent facilement en suffocation de matrice, parce que pour telles euacutiōs la matrice est facile à se mouuoir, d'autant que le lieu où elle est situee est vuide & spacieux pour se tourner & voltiger de toutes parts. Vne autre cause, quād la matrice est desechee non pas pour vne euacuation notable, mais par defaut d'humidité veuenante d'ailleurs qui luy est necessaire: comme par la suppression des mois: ou par continence (cōme aux veufues, és femmes libidineuse) n'estant plus arrousee de la liqueur virile qui lui estoit fort gratieuse: car lors elle monte au foye & autres parties superieures pour en succer l'humidité à fin d'estre humectee. Outre ces trois causes d'Hippoc. celle ne semble estre l'vne est principales qui est, la vapeur maligne & pernicieuse, laquelle expire & est esleuee de quelque pourriture contenue dedans la matrice: comme des mois retenus & corrompus, de la semēce retenue & corrompue, des fleurs blanches & autres humeurs vicieuse, & de quelque absez, du petit mort au ventre de la mere, de l'arrie faix delaissé apres le part. Encores outre ceste cause vapoureuse, nous en pourrons adioustet deux. L'vne prise de Hippocrates au liure des maladies des femmes: quād apres vn flux excessif des mois la matrice se remplist d'air. L'autre, parce qu'est d'vn sentiment si exquis & subtil, qu'elle s'emeut incontinēt & se retire eu haut à la suitte des bonnes odeurs presentees au nez: où se recule & monte en haut, à la fuitte des choses puantes presentees par bas.

Donc selon Hippocrates la cause premiere de

la suffocation de matrice, n'est autre que la secheresse de la matrice de quelque occasion ceste secheresse luy vienne, ou par euacuation de son humeur propre : ou par defaut de l'humeur duquel l'humectation luy est necessaire ainsi qu'auons discouru. L'vne & l'autre secheresse la stimule à se mouuoir par vn instinct naturel, non animal, comme à pensé Platon, pour cercher moyen d'estre humectee : le mouuement luy est d'autant facile, que le lieu où est situee est vuyde, ains spacieux & bien ample pour y voltiger libremēt: Dōc pour estre humectee & pour quasi appaiser sa soif, monte au foye qui est la source de toute l'humidité qui est au corps : par son mouuement & agitation, agite le cerueau (auec lequel elle à grand consentement & affinité) duquel agité elle attire grāde quantité de pituite: tellement que par le moyen de ces deux parties humides, suffisamment humectee elle retourne en sa place naturelle. Or lors qu'elle faict ses mouuemens & agitations, elle comprime le diaphragme, qui est l'instrument de la libre respiration, & l'enpesche de se dilater: d'ou vient comme vne espece de strangulation, ou suffocation. Hippocrates recognoist semblable cause de la suffocation qui suruient aux femmes grosses: Quand (dit-il) les femmes grosses ont beaucoup trauaillé: ou ont ieusné long temps pour les mauuais appetis qui les tourmentēt, & empeschent de manger, leur matrice non seulement se deseche, mais aussi le petit qu'elles ont au ventre : si que tous deux sont contraincts de cercher pasture pour estre humectez : ains montent au foye, agitent le cerueau & autres parties voysines, afin d'attirer d'elles quelque humidité : en ce mouuement & telle recerche donnēt quelque trouble &

fatigue au diaphragme, dont prouient la suffocation, laquelle cesse soudain que la matrice & le petit ont receu l'humectation.

Galen qui ne s'est possible souuenu de ceste sentence de son maistre Hippocrates, ne confesse que la matrice ait aucun mouuement naturel & spontanee, mesme és femmes grosses: & veut, comme auons declaré au precedent chapitre, que le mouuement de la matrice se face par la retraction de ses ligamens & vaisseaux, pleins de quelque humeur ou vapeur: d'autant que (dit-il) si le contact & approchemẽt de la matrice au foye & diaphragme causoit empeschement de respiratiõ par la compression qu'elle y faict: quand l'estomach est plein de viande: ou la matrice pleine d'vn fœtus, exciteroit telle suffocatiõ par leur compression: ce que nous voyons n'aduenir: mais Galen doit sçauoir, que l'estomach plein de viandes ou la matrice pleine de fœtus, ne changent point leur lieu naturel, s'estendẽt seulement pour ce qu'ils sont membraneux: mais la matrice en ce mouuemẽt de suffocation change de son lieu. Or selon l'axiome de medecine. Comme toutes choses se conseruent fort bien en leurs lieux naturels: aussi, elles ne peuuent changer de lieu sans dommage & detriment du lieu où elles ont fait leur changement. Parquoy la matrice en ce mouuement ne peut que elle ne face tort aux parties vers lesquelles elle se meut.

Monsieur Duret, qui seul à l'esprit familier & la solide doctrine d'Hipp. faict deux causes conioinctes de la suffocation de matrice. L'vne, l'empeschement des instrumẽs de respirer principalemẽt du diaphragme. L'autre la dissipation non continue, mais pour

vn temps, de l'vsage de la respiration. Les instrumẽs de respirer sont empeschez en deux sortes. L'vne par la contraction des ligamens & vaisseaux spermatiques, lesquels pleins d'vne trop grande abondance d'humeurs sont accourcis: & de cest accoursissement le diaphragme en est comprimé, de laquelle compression la suffocation est excitee. L'autre sorte, parce que la matrice de son propre mouuement monte vers le foye & diaphragme qui donne oppression au diaphragme dont la suffocation suruient. L'vsage de la respiration est dissipé, par vne froidure, qui en suffocation assoupist tellement la chaleur naturelle non seulement du cœur, mais aussi de tout le corps, qu'il ne luy est besoin d'aucun rafreschissement tant ceste chaleur est petite & exigue : d'autant que l'vsage de la respiration est de temperer, nourrir & expurger la chaleur naturelle. Or ceste froidure vient de deux affectiõs de la matrice: l'vne est la corruptiõ des mois supprimez, laquelle refroidist la matrice, & par consequent toute l'habitude du corps, d'autant que quelle est la matrice tel est tout le corps selon Galen : tout le corps ainsi refroidy n'a besoing que sa chaleur naturelle soit rafreschie par respiration, seulement par transpiration: & parce la respiration empeschee ne luy pourroit en c'est endroict faire grand tort. Vray est que peu souuent la suppression des mois cause suffocation de matrice : veu que nous voyons plusieurs vierges, & plusieurs vefues menstruales qui ne delaissent d'estre tormentees de suffocation de matrice : & plusieurs femmes mariees qui ne sont hysteriques encores que leurs mois soyent supprimez. L'autre affection de la matrice est la corruption de la semence, laquelle refroi-

dist la matrice, & par consequent tout le corps : par lequel rafreschissement l'vsage de la respiration est osté, ains la suffocation excitee. Telle suffocation est fort frequente aux vefues, ieunes femmes & libidineuses, esquelles la semence corrompue degenere en venin quand elles sont frustrees de la compagnie des hommes.

Monsieur Fernel le plus grand medecin qui a point esté depuis Hippocrates & Galen, ne recognoist autre cause de ce fascheux mal, qu'vne vapeur maligne, qui prouient, non simplement des menstrues, ou semence, ou autre tel humeur corrompu : mais d'vne certaine malignité, & corruptiõ que la nature de la matrice cause aux menstrues ou semence corrompues: tellement que le lieu dont est la vie, soit aussi la source d'vn venin pernicieux. Qu'ainsi soit, dict-il, nous voyons plusieurs femmes estre tourmentees de ce mal qui se purgent bien, qui sont grosses & qui sont mariees: autres qui n'en sont aucunement affligees, encores qu'elles soyent vierges ou vefues : tellement qu'il faut accuser vne certaine indisposition de matrice & quasi inexplicable qualité maligne en ceste partie, estre cause de ceste corruption des menstrues ou de la semence dont ceste vapeur maligne expire, plustost qu'vne simple corruption d'iceux.

Concluons donc que la matrice, pleine ou de vapeur maligne, ou d'air estranger est contraincte de changer de place & se mouuoir vers le haut ou les costez : non seulement parce qu'elle est dilatee & rendue plus ample & de plus grande estendue par la repletion de ces vapeurs & air: laquelle comprimant les boyaux & ventricule, cõprime aussi si estroicte-

ment le diaphragme, qu'il ne se peut dilater: dont prouient la courte haleine: mais qui plus est d'autant qu'elle ne peut souffrir en soy aucune pourriture, ny endurer chose quelconque mal plaisante: comme irritee & indignee de telles vapeurs malignes voltige çà & là, change de place, comme si elle cerchoit demeure plus commode que la sienne pour estre plus à son ayse & à sa liberté. Or d'autant que tel changement de place est du tout contraire à nature & santé non seulement de la matrice, mais aussi de tout le corps (qui se ressent tousiours des maux & accidens de la matrice) suruiennent & s'excitent infinies seditions & symptomes turbulens par tout le corps, par le moyẽ de telles vapeurs communiquees aux parties nobles, au foye, cœur, cerueau, poulmõs, gosier, non seulement par les venes & arteres: mais aussi par les spiracles occultes & cachez: desquels accidens aucuns sont les auãt-coureurs du mal principal: les autres l'accõpaignent & donnẽt asseurance de sa presence & de ses causes: plusieurs aduertissent de son yssue.

Les signes auant-coureurs, sont appetit de vomir sans vomir: bondissement de cœur contre les viandes: brouillement de ventre, respiration difficile, souspirs frequens, le poul enseuely: palpitation & faillance de cœur, douleur de teste auec rougeur de leures de la face & des yeux, les yeux si fermez qu'on ne les peut ouurir, le regard triste, tourment de teste, crainte & melãcholie sans cause manifeste, resueries legieres, sentiment de quelque chose qui monte du bas du ventre en haut, douleur de matrice, telle quelquefois qu'on est contrainct d'aller courbé, soif excessiue, les cuisses & gras des iambes fort foibles,

pesanteur de corps & d'esprit.

Les signes du mal present, sont assoupissement, endormissement, surdité, perte de parolle, de sentiment, de iugement, de memoire, de respiration, de mouuement, cheutte soudaine sur l'espine du dos comme d'vne personne morte : le poul obscur & si petit qu'il ne peut estre apperceu, doute de mort: de laquelle pour oster le soupçõ faut presẽter vn miroër bien net & bien poly aux narines: s'il y a quelque respiration il sera maculé, qui donnera vn argument de vie: (car où il y a respiration, aussi la vie) ou bien exposer au nez quelque plume legiere, où vn bouquet de cotton ou de laine cardee : car si l'vn ou l'autre tant soit peu remue, sera signe de respiration, & par consequent de vie: ou bien apposer vn verre plein d'eau sur l'orifice de l'estomach : Vray est que ces signes sont incertains. d'autant que le corps par trop refroidy, ayant fort peu de chaleur à l'interieur, n'a besoin de respiration, mais se contente de perspiration, le signe plus certain & asseuré est de prouoquer l'esternuement. Et combien que nul signe de reste de vie se represente, pour cela ne faut donner asseurance de mort, ny enseuelir le corps auant que les trois iours soyent passez : d'autant que plusieurs, trois iours apres sont retournees à vie. Quand le mal est moindre & plus leger, les accidens n'en sont si violens: aussi l'on voit la plus part des femmes suffoquees se mouuoir, sentir, auoir iugement, tomber ce neantmoins en faillance & ne pouuoir respirer: aucunes ne se mouuoir qu'à grande peine tomber en conuulsiõ de bras, iambes, cuisses, autres estre plus ou moins tormentees, selon que la cause est moindre ou plus violente.

Les signes de l'accez qui finira bien tost. Le corps commence à s'affermir, les ioües à rougir, les dents à s'ouurir, les yeux à s'eleuer, le sentiment, mouuemẽt & iugemẽt à reuenir, les boyaux à murmurer: à d'aucunes il sort & decoule quelque humeur par bas, qui est sereux, ou espois auec petite volupté, principalemẽt quand la partie honteuse est titillee du doigt de la sage femme, ou sollicitee par quelque parfun odorant. Il se respand aussi quelquesfois vn froid sur les espaules, col & bras, qui apporte comme vne espece de paralysie : mais cela s'euanouist bien tost apres.

Les signes des causes sont tels. Quand la matrice monte en haut pour la multitude des vents qu'elle contient : ou par quelque bonne odeur presentee au nez, ou mauuaise offerte par bas, les accidens n'ẽ sont si vehemens que les precedens. Les principaux sont, souspirs, douleur de teste, tourment de teste, appetit desbauché, nausee, roucts, murmure aux intestins, pesanteur, oppression sur le nombril comme vne boule.

Les signes de la retention de semence sont diuers selõ la diuersité de la corruption de la semence: d'autant que la semence corrõpue est vn venin au corps de la femme, qui dissout tellement la chaleur naturelle, qu'il n'est aucun besoin de respiration pour la rafraischir. Or ceste semence ne se corrompt aux vaisseaux spermatiques : mais y est gardee ou est cõuertie en leur nourriture : ou quand elle y est abondante, est poussee hors dans la matrice: le sang au cõtraire se corrompt, & aux venes & hors des venes: mais la semence seulement hors de ses vaisseaux, tellement que retenue dedans la matrice fermee, excite

ſuffocation. Les ſignes ſont moins ou plus griefs, ſelon ſa corruption : laquelle n'excite non moindres accidens aux hommes qu'aux femmes, la reſpiration eſt incontinent abolie, les cuiſſes ſe retirent en haut, l'on ſent quelque choſe à l'orifice de l'eſtomach : la femme eſt ieune, charneuſe & bien nourrie, pleine de ſang, ou moniale, ou continente de ſon bon gré, ou mariee à vn homme peu amoureux, ou veufue d'vn qui eſtoit fort laſcif: oyſiue, qui ſe delecte de voir les hommes, & ſe plaiſt aux allechements amoureux, qui eſt fort bien reglee de ſes mois, grãde palpitatiõ, frequente ſyncope, friſſonnemens par tout le corps, eſtranglement au goſier, conuulſions ſoudaines & non permanantes.

Les ſignes de la ſuppreſſion des mois ſont, ſi les accidens ſuſdits ſont plus doux & moindres: car ny la reſpiration ſe perd du tout ny ſuruient faillance. Si les mois ſont ſupprimez, les mammelles ſeront enflees, tout le corps peſant, les yeux, col, dos, lombes dolens. Si les mois ſont melancholiques, crainte & triſteſſe dominent. Si pituiteux, le corps eſt peſant & pareſſeux, la couleur blanche. Si bilieux, le corps eſt prompt & bilieux.

Les pronoſtiques ſont tels. A la ſuffocation (dit Hip.) ſont plus ſubiectes les femmes qui n'õt la cõpagnie des hommes, & plus les aagees que les plus ieunes : parce que les plus aagees ont les lieux plus froiſſez & ouuers que les ieunes. La ſuffocation qui prouiẽt de ſemẽce retenue eſt plus ague & dãgereuſe, que celle des mois retenus: d'autant que la ſemẽce eſtant plus ſubtile, plus effectueuſe, & de plus grande efficace que le ſang, encourt vne pourriture plus grande, plus maligne, & pernicieuſe. elle aduient le

plus souuent & principalement aux femmes vefues, lesquelles lors qu'elles estoyẽt mariees, se purgeoyẽt fort bien, se delectoyent des embrassemens veneriens, portoyent souuẽt enfans: maintenant sont oysiues, se traictent fort bien & se contiennent, principalement si elles sont abondãtes en semence & pleines de mauuaises humeurs. Telles femmes bien souuent laschent leur semence, soit en veillant soit en dormant dans la matrice, ou à l'entour des testicules: auquel lieu ou dedans les vaisseaux spermatiques elle se corrompt ou engendre vne mole. Si l'accez de la suffocation est violent & fort long: il est mortel: mais s'il est doux & court, on en eschappe: l'on cognoist la mort de la personne par l'escume en la bouche, par la longueur de l'accez, par les longs, violens & plusieurs accidens d'icelle, comme par le contraire le bon portement. Celles qui sont subiettes à suffoquer conçoiuent soudain si elles sont mariees. Les hommes ne sont point si souuent ny si fort tourmẽtez pour la retentiõ de la semẽce, que les femmes, parce qu'ils dissipent ceste pourriture par grand exercice & trauail. Les femmes grosses encor' que les mois leur soyent long temps supprimez, iamais ou peu souuent, sont tourmentees des accidens hysteriques: parce que leur petit est nourry du plus subtil: le plus gros est gardé auec les secondines qui n'est pas beaucoup corrõpu, sinon d'ailleurs, comme par fieure ou autre telle maladie. La suffocation qui prouient de pituite pourrie est familiere aux femmes ja aagees, & qui ont passé le temps des mois, & de la semence: comme aux sexagenaires & septuagenaires: pareillement aux ieunes, qui tiennent mauuais regime de vie, comme de boire beaucoup

d'eau & à heure indeuë, de manger beaucoup de fruict crud, & en elles ceste suffocation se conuertist le plus souuent en douleur de teste de trois ou quatre iours, ou en squinancie, ou en peripneumonie, ou en quelque tumeur & enfleure de dos, de genoux, ou en quelque paralysie de bras ou d'espaule, ou en quelque douleur de costé. La suffocation aduient en tout temps, plus souuent en hyuer & autonne. Elle aduient principalement quand la matrice est par trop refroidie de la suppression des mois ou d'vn auortement difficile, ou d'auoir enduré grãd froid, d'auoir vsé de viandes melancholiques & froides.

La guarison de ce mal est double, l'vne de son accez: l'autre pour sa precautiõ. La femme donc soit mise en son seant, afin qu'elle puisse respirer plus à l'aise: qu'on luy lasche sa ceincture & lassets: qu'on l'appelle par son nom à haute voix iusques contre ses oreilles: qu'on luy tire le poil des tempes: qu'on luy lie estroictement les mains & pieds, premierement par le haut, puis par le milieu & par les bouts: qu'on luy frotte auec linges rudastres & chauds les bras, cuisses & iãbes pour destourner en bas: qu'õ lui oinde la plante des pieds d'huile laurain, ou nardin: qu'õ luy applique vẽtouses sans scarificatiõ au petit ventre, aynes, au dedãs des cuisses & gras des iãbes: à sçauoir à l'ayne & cuisse opposite, si la matrice peruertit ou incline plus à vn costé que l'autre. Sur tout ne faites aucune saignee au bras ny au pied, tant à raison que vous attirerez dãs les venes les venenositez, qu'aussi rafreschirez la matrice par trop, qui est desia refroidie par ces matieres corrompues, ains ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs. Vray est que si la

femme eſt ſanguine vous pourrez ſaigner tãt du bras que de la maleole : non pas toutesfois de la maleole: quãd la ſuffocation vient de ſemence corrompue ou du propre & ſpontane mouuement de la matrice en haut: parce qu'en la ſemence corrompue vous feriez attractiõ plus grande ſur la partie affligee: & au mouuement ſpontane de la matrice, vous la deſecherez d'auantage: ains l'inciterez de plus en plus à ſes furies. Pluſtoſt parfumez la par bas auec vn entonnoir, d'vn parfũ fait de canelle, poiure, xylaloë, cloux de girofles, benioin, thim, armoyſe, lauande, calamenth, pouliot, ambre, moſch, alipta, & autres choſes odorãtes pour attirer en bas la matrice, à la charge que la fumee du parfun ne penetre point iuſques aux narines : preſentez luy au nez & à la bouche ouuerte parfun de choſes puantes, comme de galbanũ, ſagapenum. aſſa fœtida, pierre ou huile de geaye, ammoniac, caſtoreum, blatta byzantia, huyle de ſouffre, huyle de petrol, aiſles de perdrix ou de vaultour, ou d'autres oyſeaux, de poil d'homme, de fẽme, de chiẽ, de bouc, de drap, de vieille ſauate, d'ongles & de cornes bruſlees, de chandelles quatre ou cinq ioinctes enſemble recentement eſteinctes, de papier bruſlé: & ſi toſt que la fumee ſera entree dans les narines & la bouche, les faudra tenir fermees bien peu de tẽps, afin que la vapeur par ſa puanteur face deſcendre la matrice, & reueille l'eſprit animal & vital cõme endormis, pour repouſſer à bas la matrice. Vous pourrez preparer vn parfun de ceſte façon.

Prenez ſoulfre vif vne once: eau de vie demie once: caſtoreum deux drachmes : huyle de petrol ſuffiſante quantité pour incorporer: faictes vn parfun par le nez.

Ne faut cependant ſe ſeruir de parfuns en la ſuffocation de matrice ſans grande prudence, caution & choix: parce qu'ils infectent les eſprits, & rendent les humeurs plus rebelles & contumaces, ainſi que Alexandre Aphrodiſee enſeigne au ſecond liure de ſes problemes. Premierement ils ne valent rien à ceſte ſuffocation, qui eſt excitee par la ſuppreſſion des mois, ſoit qu'elle vienne par corruption auec accroiſſemẽt contenu de matiere nouuelle: ſoit qu'elle ſoit faicte par la contraction des ligamens par trop remplis d'humeurs, qui tirent la matrice en haut, ou la peruertiſſent au coſté droict ou gauche, en deuant, ou derriere. D'auantage ceſte mauuaiſe ſenteur preſentee au nez, tant s'en faut qu'elle proffite, qu'elle nuiſt beaucoup en la ſuffocation de matrice, qui eſt excitee de la corruptiõ de ſemence. Ils peuuẽt toutesfois proffiter en vne eſpece de ſuffocatiõ, aſſauoir quand la matrice de ſon propre & ſpontanee mouuemẽt ſe meut vers le foye & s'adioinct à luy pour eſtre humectee: car lors la matrice eſt contraincte de deſcendre en bas & retourner en ſon lieu accouſtumé, par le moyen des parfuns puans preſentez au nés: ains telle ſuffocation ceſſe incontinent, d'autant que la matrice d'vn inſtinct naturel & peculiere faculté, fuyt les choſes puantes, & ſe renge, cerche & ſe plaiſt fort aux choſes de bõnes odeurs. Excitez auſſi les eſternuemẽs auec vn peu de poudre d'hellebore pulueriſé, de poiure, ſeneué, caſtoreum, euphorbe ſi beſoing eſt. Prouoquez le vomiſſement s'il ſe preſente, autrement non, auec decoction tiede d'aneth & de graines de raues adiouſtant oxymel ſimple, ou auec hyule, ou auec vne plume oincte d'huyle inſeree

iusques au gosier : faictes iniections dedans le siege, ou plustost dedans la matrice auec decoctiõ de calaminthe, de rhuë, armoyse, pouliot, lauãde, matricaire, & autres drogues qui ayent vertu discuter les venes dont elles sont pleines. Inserez pessaires dedans la partie honteuse faicts de gallia moschata, ladanum, zingembre, theriaque, mithridat : au lieu des paissseres: si est vierge vsez de nouets pour la nature ou de suppositoire pour le siege. Si est mariee rien n'y est plus singulier que le pessaire du mary, principalement si est grosse, en laquelle vser des choses susdictes qui sont aperitiues seroit apporter occasion d'auortement. La sage femme appellee au secours de cest accident titillera le col interieur de la matrice bien auant aux femmes ou aux vierges, auec le doigt moyen & long oinct d'huyle nardin, muscelin, de spica, d'huyle distillee de carabe oinct de quelque onguent odorant composé de ces huyles & des poudres de maiolaine, de thim, de pouliot: fomentera aussi la partie auec linges baignez dans vne decoctiõ chaude des herbes susdites: afin que, ou la semẽce corrõpue ou quelque autre humeur veneneux se puisse escouler: & l'humeur purgé la matrice descẽde, ains que la suffocatiõ cesse. L'onguẽt pourra estre tel, deux scriptules de musch, ʒ *j*. d'alipta, de gallia moschata meslez auec huyle de lis: luy baillerez à prendre par la bouche quinze grains de piuoine puluerisés: ou pilules faictes d'vn scriptule de castoreum & de assafœtida auec vin blanc ou poudre de dictamus, d'aristolochie ronde, d'azarum, de castor, de safran auec vin, ou vinaigre squillitique, ou eau d'ortie, ou de chamomile, ou d'esclere, Alexãder benedictus dict que trois ou quatre gouttes d'huyle

ou d'eau de terebenthine diſtillee,priſes par la bouche ou inſtillees dedans le nez deliurent les femmes ſuffoquees à demi mortes. En fin ſi tous ces remedes ne ſeruent beaucoup inſtillez ſur le derriere de la teſte huyle de ſpica, ou nardin, ou muſcellin qui ſoit toute bouillante pour y faire eſchare: afin d'y eueiller la chaleur, & diſſoudre les vapeurs qui oppriment le cerueau. Cependant ne faut oublier à conforter le cerueau, le cœur & l'eſtomach par choſes de bon odeur tant priſes par dedans que appliquez par dehors: ſe ſeruir auſſi des remedes de ſyncope, comme d'vn peu de vin pour l'heure, d'arrouſer auſſi tout le viſage d'eau roſe ou d'oxycrat.

Vous empeſcherez que l'accez ne repete ſi vous domptez la cauſe de l'accez parce ſi la ſemence en eſt cauſe, conſeillés de marier la damoiſelle: ou pour le moins ſi elle ne peut ou ne veut ſe marier, macerer ſa chair par peu manger, par ieune: ſur tout par abſtinence de vin, par vſage de choſes qui rafreſchiſſent & nourriſſent peu, qui ne ſoyent de gros ſuc, de poiſſon d'eau, pain d'orge, par veilles, exercices triſteſſes, ſoucy: par coucher ſur matelas ou lict faict de fueilles de ſanles, vigne, nenuphar: par l'vſage des choſes carminatiues comme de diacyminũ, diatriõ pipereõ, de poudres des ſemence d'anis, rue, agnus caſtus, de pourpier, d'ozeille, de menthe, de calamẽt priſe auec eau de mẽthe par la bouche, ou appliquee par dehors ſur les lombes: aller ſouuẽt aux eſtuues & aux bains: euiter la compagnie & colloques des perſonnes voluptueuſes & des hõmes. Quand à la ſaignee elle doit eſtre faicte nõ ſeulement du bras mais auſſi du pied: afin de diminuer le ſang qui eſt cauſe du ſperme, & non ſeulement vne fois mais quatre & cinq fois.

Le vomissemẽt encores qu'il semble attirer les matieres pourrie à la bouche de l'estomach & au cœur, & parce augmenter la syncope & suffoccation: Toutesfois parce qu'il excite les vertus animales & vitales il est icy necessaire afin que les parties inferieures puissent poulser en bas les vapeurs malignes. Le ventre doit estre tousiours lasche par clysteres ou autrement. Rasis recõmande fort ses tablettes pour en vser matin & au soir auant manger. Prenez semences d'agnus castus, de pourpier, de cigüe, d'ozeille de chacun vne drachme, semences de menthe & de calamẽt de chacun deux scriptule: pulueriséz le tout & auec sucre dissout en eau de menthe ou de mẽthastre & de rue, faictes electuaire par tablettes de trois dracmes: prenez en vne au matin & au soir, & si tost que l'aurés auallee, beuuez trois onces d'heau de menthe & demie once de iust de coing. Vsez souuent de pessaires faicts de sel, nitre, sel gemme, cumin de chacun deux drachmes, incorporez le tout ensemble auec deux onces de vinaigre ou de miel pour en enuelopper vne partie dedans vn peu de cotton ou laine à mettre dedans le lieu. Lauez les iambes d'vne decoction faicte des racine d'ireos, de calament, de pain de pourceau en vin blanc & eau. Faictes vn baing de la decoction de matricaire, chamamile, melilot, calament, auronne, semence d'anis, carui, d'auci, d'ozeille, d'agnuns castus, coriande preparee en eau à la consomption de la quarte partie: endurez le baing le plus chaud que pourrez, à l'issue du baing oindez la partie de drachme & demie d'huyle de sesame, vne drachme da gallia muscata le tout incorporé auec cire blanche.

Si les mois retenus sont la cause, prouoquez les mois

mois par tous les moyens que pourrez: tirez du sang premierement du bras puis du talon: mais au cas que le phlegme gros & espois fust affluāt n'en tirez aucunement que premierement n'ayez digeré la matiere auec vinaigre squillitique, oxymel squillitique: syrops de racines, d'armoyse, de bizantijs: decoctions de dictame, de buglose, d'armoyse, siler de montaine: puis purgés l'humeur auec pilules fœtides, benedicta l'axatiua, hyere, diacolocynthe, agaric qui est le plus singulier de tous. En fin prouoquerez les mois par remedes propres à c'est effect, comme auec le castoreum, blatta byzantia, l'opopanax. Et si pour ces remedes rien ne vient, & qu'apperceuiez la matrice se tourner vers vn costé, saignez du maleole de la partie opposite, comme si vers le costé droict saignez de la maleole gauche: Puis retournez aux remedes pour prouoquer les mois: quels sont pilules d'assa fœtida & de semence de daucus puluerisee auec miel rosat: pilules faictes de demie drachme des pilules aggregatiues, d'assa fœtida & de castoreum, de chacun demi scriptule incorporez auec miel rosat. Ou, vn bol de deux scriptules de bō mithridat & vn scriptule d'assa fœtida: ou bien, d'vne once de miel blanc auec vne drachme d'agnus castus en poudre: ou de trois drachmes de terebenthine de Venise lauee en eau de matricaire auec vn scriptule de daucus meslé auec bien peu de miel rosat: ou bien, deux scriptules d'agaric, deux drachmes de terebenthine, dauci & assa fœtida puluerisez de chacun demy scriptule: ou eau distillee de racines de laurier.

Si c'est quelque humeur corrompu, purgez le legierement auec pilules de hyere & fetides: puis le

digerez auec ſyrop d'armoyſe, oxymel ſimple, eau ou decoction de meliſſe, de bugloſe, de matricaire, que continuerez cinq ou ſix matinees. Ce faict pargez ſuffiſammēt auec infuſion d'agaric en decoction de ſené, polypode, ſemence de carthame, en laquelle diſſoudrez ſyrop de matricaire, & de l'electuaire de benedicta laxatiua. En fin preparez le baing auec decoction de chamomille, meliſſe, enula campana, menthaſtre, roſmarin, naſturce, nielle vulgaire, mercuire, coſte, baume, armoyſe, ſanamonde, agripaume: à l'iſſue du baing receuez par bas vn parfun faict de ſoulfre, aloë, cheueux bruſlez d'homme ou de femme: le tout pulueriſé, & incorporé auec iuſt de ſpatula fœtida, ne faudra en ceſte cauſe oublier la ſaignee tant du bras que du pied.

Si ceſt quelque apoſtume ou chanere, qui ſoit cauſe de ceſte ſtrangulation: faut auoir recours aux remedes qu'auons deſcrit cy deſſus pour l'apoſtume & chancre de la matrice. Sur tout n'vſez icy de parfun, qui euapore en haut: pluſtoſt diuertiſſez les vapeurs en bas par emplaſtres puans, faicts de galbanum appliquez plus haut que le nombril, n'oubliez à conforter les parties nobles, afin de les viuifier & reſoudre les vapeurs: le mithridat & la theriaque ſont ſinguliers pour cela, y adiouſtāt quelque peu de diacyminum, de canelle & de ſiler montanum.

Quand la matrice ſera reduicte en ſon lieu & bien purifiee de toutes humeurs corrompues: appliquez depuis le nōbril iuſques en bas l'em plaſtre pro matrice, au bout duquel tirant contre bas mettrez deux ou trois grains de cyuette ou de muſch, ou pour le

mieux, appliquez vne partie de l'emplastre suyuant sur le ventre & l'autre sur les lõbes. Prenez opopanax, bdelliũ, myrrhe myrte &asphaltus ana ʒ ij. cloux de girofles, canelle, galangue ana ʒ j. deux scriptules de lignũ aloes, coral blanc & rouge, bol armene, sang de dragon, acacia de chacun drachme & demie: cire, colophone, & terebenthine de chacun demie once: incorporez le tout ensemble, & l'appliquez ainsi qu'est dict: inserez aussi vn pessaire gros & assez long, faict de poudres de lignum aloes, storax seché, calame aromatique, & macis arrousees d'eau d'armoyse: trempez le pessaire auant l'y mettre en eau rose ou soit dissout vn grain de musch. Oindez le bas du ventre (auant l'emplastre) & tout l'interieur de la nature de cest onguent, faict d'vn scriptule de lignum aloes, deux grains d'ambre & autãt de musch, le tout incorporé auec huyles de lis, de cherui & peu de cire blanche. Tous les matins frottez les cuisses& les iambes, & y appliquez ventouses seches. Vsez quelquesfois au matin auant desieuner de ceste poudre pour empescher la matrice de se desbaucher. Prenez racine de dictame, de semence de pastinaca de chacun vne drachme, canelle fine, melisse de chacun deux scriptules, demy scriptule de safran, vn scriptule de castoreum frais & gras pulucrisez le tout, & prenez ʒ j. de ceste poudre auec eaux d'ortie, mauue, chamomile, & esclaire. Mathiole conseille d'vser vne fois la sepmaine allant au lict de quatre ou cinq doigts de vin blanc, auquel on aura faict tremper & bouillir vne once de coleuree.

La matrice vagabonde.
CHAP. XLI.

QVand la matrice eſt deſbauchee,il ny a partie au corps qu'elle n'afflige,de telle façõ que le vulgaire penſe qu'elle aille iuſques aux lieux affligez: mais cela aduiẽt, comme auons predit,par le moyen des vapeurs malignes qui s'eleuent & ſe repandent par tout le corps,non ſeulement par les grandes venes & arteres,mais auſſi par les ſpiracles occultes de l'interieur du corps.

Si donc elle afflige la teſte. Les ſignes ſeront douleur, peſanteur & tourment de teſte, douleur au deſſous des yeux: *& dans la concauité meſme*,quelquesfois vn ſommeil profond, & ſurdité: le plus ſouuent legieres reſueries, maintenant d'apprehenſion, maintenant de ratiocination, maintenant auec garrulité, maintenant auec ris, ou triſteſſe, ou larmes, maintenant auec autre façon de ſottiſes & manies.

Sera bon outre les remedes precedens ſelon le cõſeil d'Hipp. *l.2. de morb.mul.* faire quelque lauement de teſte auec decoction des fueilles de laurier & de meurthe, ſtechas, bethoine, chamomile, melilot: arrouſer depuis le ſommet de la teſte iuſques au frõt & temples d'huyle roſat: preſenter à la partie honteuſe parfun odorant. Et en cas de reſueries, appliquer ſanſues aux hemorrhoides du ſiege. En ſommeil profond, preſenter au nez quelque parfun puant.

Si le cœur ou les parties voiſines du cœur ſont offẽſees de ceſte vapeur maligne, ſuruiendront frequẽtes faillances de cœur, palpitations, empeſchement d'aleine, oppreſſions, ſuffocations, vomiſſement.

Faudra auoir recours aux remedes de faillance prouenante de ceste ſuffocation, à ſçauoir frotter & lier les cuiſſes & iambes pluſtoſt que les mains: appliquer ventouſes aux lieux meſmes: preſenter au nez choſes puantes, par bás choſes odorantes, laſchantes & eſchauffantes: arrouſer le viſage d'eau roſe ſimple.

Si l'eſtomach, orifice de l'eſtomach & parties voiſines ſont tourmentees ſuruiendra vne nauſee, perte d'appetit, quelque vomiſſemẽt de matiere acre, douleur d'eſtomach qui ſe communiquera à la teſte & au col, & ſi le mal continue, perte de parolle, & ſtupidité de corps.

Si le vomiſſement ſe preſente, ne le prouóquez, mais laiſſez faire à nature pluſtoſt laſchez le ventre. Vray eſt que le vomiſſement eſt quelquesfois ſi impetueux qu'il eſt beſoin l'arreſter, à raiſon des ſueurs froides qui l'accompagnent. Tenez dõc la teſte haute, confortez l'eſtomach d'huyle de coing, maſtich, abſinthe & de menthe: preſentez au nez vinaigre: baillez à boire vin auec poudre de piuoine & d'agnus caſtus.

Quand la matrice offence par ſes vapeurs malignes le foye, les ſignes ſont, ſelon Hippocrates *l. 2. de morbis mulierum*: la couleur liuide, les dents noires & griſſantes, les yeux tournoyans, fluxion continue de ſaliue dans la bouche, conuulſions epileptiques. Telle ſuffocation aduient principalement aux vierges, ou aux veufues ieunes, ou aux femmes ſteriles.

En telle ſuffocation eſt bon purger le corps auec medicamens qui vacuent les humeurs contenues au ventre: puis vſer par bas de parfuns odorans, baings,

fomentatiõs, pessaires, & onguents susdits. Sur tout conseiller à la femme de ce marier.

Quand la matrice afflige les parties pectorales, suruient vne toux, douleur és costés, la respiration breue & courte : quelquesfois inflammation de poulmons, aucunesfois crachement de sang. Faudra tirer du sang: purger par casse: vser de syrops bechiques & pectorauls, en fin boire laict d'anesse l'espace de 40. iours, moyennant qu'il ny ait obstruction au foye ny à la rate, ny bruit aucun d'oreille.

Quand la matrice offence les hypochõdres & parties voisines d'iceux : les signes, sont grande suffocation: vne respiration qui ne se peut auoir sinon le col droict à la façon des asthmatiques, l'estomach souuẽt irrité à vomir. Saliuation assidue: perte de parolle si elle dure long temps.

Voyez plus amplement tous ces mouuemens vagabons de la matrice en Hippocrates au 2. *de morb. mulierum.*

Ascente de la matrice.

Chap. XLII.

L'Ascente ou le monter de la matrice est vn mouuement qui n'est si violent que la suffocation: d'autãt que ses symptomes ne sont en si grand nombre, ny si cruels : assauoir souspirs, tourment de teste & douleur, perte d'appetit, nausee, hocquets, roucts, douleur des hypochondres : legiere faillance non sans crainte & resueries, brouillement de boyau, la respiration quelque peu courte, non du tout empeschee, telle qu'aduient à l'estomach quãd il est trop plein de viandes, ou quand la matrice est pleine d'enfant, ou quant le ventre est tumefié par

hydropisie : parce que nulles vapeurs montent en haut ainsi qu'en la suffocation, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach : ains les femmes mentent, quand en ce mal elles se pleignent qu'elles estranglent, comme d'vn gros morceau & ont le gosier estroict.

La cause de cè mouuement est double. L'vne la plenitude des venes & arteres, & des ligamens esgalement tendus tant d'vn costé que d'autre, ausquels la matrice est attachee & comme suspēdue aux parties superieures: laquelle contrainct la matrice monter en haut, & presse le diaphragme & l'estomach. L'autre, les choses estrangeres, que le corps de la matrice contient : ou que lui sont exterieurement presentees. Comme quand elle est pleine de vents. Ce qui luy aduient aucunesfois apres le flux excessif des mois : ou quand elle a quelque humeur pourrie: ou quand quelque chose de bonne odeur est presentee au nez : ou par bas quelque mauuaise odeur : ou parce qu'elle desire la semence virile: *& que sa matrice n'est pas arrousee de cest humide gratieux qui chasse tout exces d'icelle.*

La guarison depend principalement du regime de vie. Que la femme donc, qui est subiecte aux desbauchemens de la matrice quels ils soyent demeure en vn air chaud & sec, ou temperé. Car le froid & le venteux sont contraires à la matrice qui de soy a vne chaleur debile : le froid des pieds & des lombes luy sont aussi du tout ennemis : l'air puant luy est aduersaire, si ce n'est pour la reduire, autrement l'air puant l'esmeut : parce lors du desbanchement de matrice ne faut approcher du nez, ny de la bouche

que chose de bonnne odeur : non pas que la matrice ait vn sentiment d'animal, pour se delecter d'odeurs plaisantes, & reietter les mal plaisantes: mais plustost vn appetit naturel, tel qu'a le foye, qui se delecte de choses douces. Le repos & le coucher luy est beaucoup meilleur, que le trauail, ou que se tenir debout, afin que la matrice retourne plustost en son lieu, ou pour le moins qu'elle ne bouge de sa place. Estant au lict, soit pour dormir ou se reposer, ou pour faire retourner la matrice en son lieu, aura le corps disposé & situé selon le fascheux mouuement de la matrice: assauoir à l'ascente de la matrice qu'est la teste : & parties pectorales soyent plus haut esleuees, les hanches, cuisses & iambes plus basses que tout le corps: les cuisses & iambes fort ouuertes & separees l'vne de l'autre, fort estendues pour attirer la matrice en bas. Tout le vẽtre depuis l'estomach iusques par dessus le nõbril estroictement bandé & fort serré, pour repousser & contraindre la matrice de retourner en bas, mesme y tenir la main fort serree & cõprimante: *pourueu que ce soit la main de l'homme: car elle porte fruict*, porter assiduëment sous le nombril quelque emplastre faict de galbanum, au milieu duquel y aura deux ou trois grains de ciuette, ou de musc: nous dirons à la descente quelle doit estre la situation du corps: & quant il seroit besoing d'exercice, il ne doit estre autre que les frictions, assauoir des cuisses & des iambes pour l'ascente de matrice : des bras & espaules pour la descente ou conuulsion d'icelle. L'esternuer & le tousser, s'efforcer du ventre, sauter, dancer, courir, incite la mere à se desbaucher : si toutesfois elle monte, tous trois luy seront fort propres: si elle descend du tout contraires. Le ventre doit estre medio-

crement lasche, car le dur contraint la matrice à monter, le fluide à descendre. Le long & profond dormir parce qu il humecte doit estre euité. Les passions d'esprit se doiuent temperer. Les viandes humides & froides, tant actuellement que de vertu ne sont recommandables en cest endroict: mais celles qui sont seches, faciles à digerer, & de mediocre chaleur, comme les chairs d'oyseaux de montaigne, poullets, pigeons, phaysans, perdrix, rostis & apprestez auec saucés de noix muscade, zingembre, cloux de girofles,& autres sẽblables. Le vin vermeil trempé d'eau de pluye ou ferree. Quand aux remedes par medecines, la guarison du mal de quelque cause qu'il vienne, doit commencer par clystere lenitif: puis par tous moyens qui facent vriner, que l'on procurera, nõ par remedes diuretiques, mais par volonté & imagination d'vriner, par voir vriner les autres, par ouyr choir quelque eau coulante ou decoulãte, par le doux maniemẽt de la vessie. L'intestin estant deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, la matrice se cõtiendra mieux en son lieu, & sera plus facilement reduite en sa place, dautant qu'est situee entre la vessie & le boyau droict. Voyla quant au regime general, que les femmes qui sont subiettes au desbauchement de matrice doiuent tenir: quãt à celuy qu'est necessaire pour faire descendre la matrice nous l'auons assez amplement cy dessus declaré en la suffocation.

Les remedes ne serõt pas beaucoup dissemblables à ceux de la suffocation particulieremẽt, toutesfois la plenitude des ligamens doit estre euacuee selon l'humeur peccant. Si la fẽme est plethorique sera saignee tant du bras que du maleole. Si la matrice est pleine

de vens, vſez des remedes qu'auons deſcrit pour l'inflation de matrice.

Conuulſion de matrice. CHAP. XLIII.

QVand la matrice ſe peruertiſt au coſté gauche, ou droict, ou deuant, ou derriere : aſſauoir vers l'vne ou l'autre hanche, vers le petit ventre, ou vers les lombes, vers le ſiege, ou vers la veſſie: tel mouuement deſordonné doit eſtre appelé *peruerſion, ou conuulſion de matrice.*.

La cauſe de ceſte conuulſion ſelon Galen eſt diuerſe, aſſauoir la plenitude, non ſeulement des venes & arteres, principalement ſpermatiques, qui prouenans de la vene & grande artere, ſont inſerees en la partie ſuperieure de la matrice : mais auſſi des muſcles lombaires qui ſont pareillement inſerez d'vn coſté & d'autre dans le corps de la matrice, tellement que leſdits vaiſſeaux pleins, non des deux coſtez, mais inegalement de l'vn ou de l'autre contraignent la matrice ſe peruertir ou deuant, ou derriere, ou à gauche, ou a ſeneſtre, ſelon la plenitude des vaiſſeaux. Laquelle plenitude prouient des mois retenus: ſi qu'ils ne peuuent entrer dedãs la matrice : ou parce que ils ſont trop eſpois : ou parce que les orifices des vaiſſeaux ſont eſtouppez, de façon que le ſang amaſſé dedans leſdits vaiſſeaux les accourſiſt, & accourſis retient à ſoy la matrice de leur coſté. Aucunesfois quelque tumeur deſdits vaiſſeaux cauſe ceſte retraction, de meſme façon que la plenitude d'iceux : le plus ſouuent la laxité, ou paralyſie, ou pourriture des vaiſſeaux oppoſites excite ceſte conuultion : laquelle laxité ou paralyſie, procede, ou de trop grande perfuſion d'humeur : ou du grand faix & peſanteur de l'enfant durant la groiſſe:

ou de quelque coup receu: ou de quelque contusiõ: ou de quelque cheute. La pourriture des vaisseaux peut prouenir de quelque vlcere, ou de grande inflãmation. Ie recognois biẽ toutes ces causes excogitees par Galen pour suffisantes à exciter la conuulsion: toutesfois me semble qu'il a obmis la principale, qui est la molestie que la matrice reçoit de la chose estrangere: qu'elle contient en soy, ou que luy est presentee exterieurement, soit de bonne senteur par le nez, ou de mauuaise odeur par bas. Parce ie presuppose deux causes de conuulsion de matrice. L'vne telle molestie qu'auõs mẽtionné. L'autre, ou la plenitude des vaisseaux de la partie en laquelle se faict conuulsion: ou la lascheté des vaisseaux opposites.

Les signes de la conuulsion de matrice, sont. La respiration quelque peu courte, telle qu'aduient quand l'estomach est par trop plein, de boire beaucoup, ou de viandes, ou de quelque autre matiere: ou quand la matrice est pleine d'vn fœtus, ja grandelet, ou le ventre tumefié par l'hydropisie: ascite ou tympanite. Car telle conuulsion peut bien rendre courte mais non pas oster soudain la respiration, veu que nulles vapeurs en ce desbauchement de matrice mõtent en haut, & que la matrice ne va pas iusques au fõd de l'estomach, tãt s'en faut iusques à l'estomach, quand elle monte: encor moins, quand elle se destourne vers les hanches, aynes, boyau droict, vessie. En la peruersion de costé, les flancs, ou hanches, ou aynes, ou lombes, ou boyau droict, ou petit ventre, ou vessie, assauoir du costé ou la matrice se renge, telles parties sentent pesanteur, ou douleur, ou lassitude, mesme quelquesfois sont tumefiees, & en tels lieux le plus souuent on sent vne tumeur en forme

de boule fort dure. Il aduient aussi le plus souuent en ceste peruersion que lon sent douleur intolerable en l'ayne & en la hanche, laquelle si s'augmente, suruient le mal que l'on appelle fureur vterine: toute la cuisse & la iambe demeure froide & quasi destituee de sentiment: suruient difficulté d'vrine accompaignee de grande douleur: les mois s'arestent, sinon ils fluent auec peine & tranchees. L'orifice interieur de la matrice souuentesfois se peruertist, de telle façon, que si la femme habite auec l'homme, le sperme viril ne peut entrer dãs la matrice: parce que la bouche de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: ce que la sage femme peut discerner facilement auec le doigt, moyennant qu'il soit bien long & qu'elle le mette bien auant: autrement le doigt n'y seruira à faire ceste preuue, d'autant que à grande peine pourra il toucher à la bouche de la matrice: veu que le canal de la partie honteuse est long de douze doigts, à ce que les anatomistes & l'experience demonstrent.

Si donc la matrice se peruertist vers quelque costé, par l'extention & retraction de ses venes, caussee par plenitude d'icelle: ouurez la vene du maleole opposite, & appliquez la ventouse sans scarification à la partie opposite: commandez aussi que la femme se couche sur ceste partie opposite: mettez sur le lieu ou la matrice s'est retiree, vn cataplasme de pourreaux fricassez en huile de noix, & elle retournera en son lieu. Les remedes particuliers seront: si la matrice se retire contre les aynes, faire vn parfun de fiente de cheure, poil de lieure, & graisse de balaine: ou de poudre des grains, ou fueilles, ou escorce de lyerre, & fueilles de chesne: mesler le

tout auec huyle & resine: ou de seule fiente de bœuf, ou de vache: fomenter le lieu ; auec decoction des fueilles de fuzeau, de meurthe & balle d'orge, de sorte que la femme soit bien couuerte à ce que rien ne seuapore du parfun de ceste fomentation : sera bon aussi que la femme boiue deux fois le iour quatre doigts de vin ou ayent trêpez sauge & graine de lin, bien qu'elle soit fort mal plaisante: *ou trois grains de musc, detrempés dans l'huile d'ambre iaune* : Ou vne decoction de poix ciches, raisins de damas, & autres tels diuretiques, en laquelle on dissoudra vn grain de coq de leuant reduict en poudre : c'est vn bon remede, appliquer sur l'ayne vne vessie pleine de vinaigre, huyle, miel & eau meslez ensemble le plus chaud que se pourra endurer. Si la matrice se retire vers les lombes, faictes fomentations auec vrine d'homme: ou auec decoction de lentilles: inserez dedans le lieu, cotton ou laine cardee trempee en huyle odorante. Si vers la hanche, vous ferez le pareil. Si les cuisses & iambes sentent douleur, lauez les auec decoction de trippe où auront cuicts fleurs de chamomile, melilot, fueilles d'armoyse, herbe à chat, matricaire.

Si la matrice se peruertist, par vne trop grande secheresse à raison qu'elle n'est humectee ny de la semence virile ny des mois, seroit bon de marier la damoyselle : ou bien vser en elle des remedes qui esteindent & diminuent la semence tels qu'auons descrit cy dessus. Semblablement employer fomentations, baings, linimens, emplastres, clysteres, & suppositoires lenitifs.

La descente de matrice.

Chap. XLIIII.

LA descente de la matrice est dicte quand elle tombe en bas, non pas toutesfois hors du tout de son lieu mais en partie seulement. La sage femme peut recognoistre telle descente parce que mettant son doigt quelque peu auant dedans la partie honteuse elle la sent bien à laise : la patiente si elle se tient debout quelque temps sentira vne grande pesanteur & faix sur la partie honteuse. Si est assise ou couchee sur le doz, ou descharge son ventre, elle sent vne pesanteur & oppression sur le boyau droict. Si elle se courbe ou se couche sur le ventre elle sent vne difficulté d'vrine : outre plus elle ne peut aucunement endurer l'habitation de l'homme.

La cause de la descente de matrice, est la lascheté des ligamens ausquelles est suspendue, & comme attachee. Car ainsi qu'enseigne l'anatomie, la matrice est liee estroictement par le moyen du peritoine & de quelques ligamens assez forts à l'os sacrum, à l'os barré, aux flancs & aux lombes. Si donc tels ligamens sont rendus lasches ou par trop grande effusion d'humeurs, ou par ce que durant la groisse le faix estoit trop pesant : ou pour quelque cheute : ou pour quelque contusion, la matrice tombe facilement & descend hors de sa place. Les causes, & signes, comme aussi la guarison de ce mal seront plus faciles à discerner par le discours que ferons de la procidence de la matrice.

Precipitation de matrice.

CHAP. XLV.

PRecipitation de matrice est, quand le corps de la matrice deualle & tombe non seulement dedans le col de la partie hõteuse, mais aussi hors iceluy col. En quoy est beaucoup plus grefue que la descente. Car en la descente, la matrice ne sort hors le col de la partie honteuse, seulement iusques au milieu d'iceluy plus ou moins : mais en la procidence, la matrice sort tellement hors le col de la partie honteuse, que tout son corps ou vne partie d'iceluy se peut voir, manier & traicter auec la main. En telle precipitation i'ay obserué trois sortes de cheutte du corps de la matrice. L'vne quand tout le corps ne sort dehors, mais seulement vne partie d'iceluy comme la tierce, ou moitié ou plus de la moitié, tellement que l'on voit l'orifice exterieur de son col propre & la moitié de son corps non son fond, comme la moitié d'vn gros œuf. L'autre, quant tout le corps de la matrice sort dehors, de telle façon qu'il resemble à vn œuf d'oye ou d'austriche cõme dit Aëce, ou plustost à la bourse des testicules que les Latins appellent *scrotum*, & tombe iusques dedans les cuisses, voire quelquesfois iusques au milieu d'icelles, aucunesfois iusques au genouil, i'en ay veu vne telle à vne femme mienne voysine. Hippocrates à faict mention de ces deux *l. de morb. mul.* La tierce, quand tout son corps deualle tellement que le dedans de sa cauité est renuersé au dehors, & le dessus qui estoit interieur est abbatu en bas faisant l'exterieur, comme si renuersiez vne bource ronde, ou retourniez vn sac à l'enuers, que le dehors fust dedans, le fond en bas & son col en haut, de laquelle precipitation Aui-

cenne parle au *chap. 5. du 4. traicté du feu 21. du liure 3.* I'en ay veu vne telle beaucoup plus grosse que les deux poings, en vne femme sur le pont au change nouuellement accouchée apres vn long &laborieux trauail : à laquelle la sage femme tira hors la matrice tachant d'auoir l'arrierefaix, mais l'arrierefaix estoit tellement attaché contre les paroits interieurs de la matrice, que l'arrierefaix amenast quant & soy la matrice & la feist renuerser: la matrice estant hors & ainsi renuersée, les Chirurgiens appellez auec moy, separerent le plus doucemẽt qu'ils peurent l'arrierefaix d'auec le corps interieur de la matrice, estant separé reduirent la matrice en sa forme naturelle & la repouserent dedans son lieu accoustumé : mais la femme mourust deux iours apres. I'en ay veu aussi des semblables à plusieurs femmes qui ne laissoyent pas d'aller & de venir, & telles matrices precipitees leurs pendoyent entre les cuisses comme vne grosse courge. I'en cognois vne, qui en a vne telle, neuf ans sont passez.

La cause de la procidence est semblable en espece, mais beaucoup plus vehemente que de la descente. Assauoir l'abruption, ou lascheté des ligamens & membranes, qui tiennẽt liee la matrice, auec ses parties voysines. Les ligamens sont rompus & dilacerez, par pourriture, par vehemente tension d'iceux, à raison d'vn mouuement violent, qu'elles font, grande vociferation, toux violente, esternuement vehement & frequent, le bruit & estõnement du son d'vne artillerie ou du tonnerre, enfantement soudain auec effort à trauailler, retentiõ d'haleine en difficile accouchement, en auortement à poulser hors l'arrierefaix, en durté de ventre, tenesme, difficulté d'vrine

d'vrine &tous autres mouuemẽs, esquels le diaphragme & les huict muscles de l'epigastre compriment la matrice & rompent ses ligamens, & la font choir. Semblablement la pesanteur de l'enfant durant la groisse: la grande quantité des moys retenus, la multitude des eaux en hydropisie, la main violente & temeraire de la sage femme à tirer hors l'enfant & l'arrierefaix, le glissement, le bronchement, la course legiere, le baler, les danses esquelles il faut sauter, ou choir de haut sur les iambes escarquillees, leuer quelque grand fardeau, la grande contusion &autres semblables mouuemens violens qui ont puissance de rompre les ligamens de la matrice.

Les ligamens sont laschez, ou, parce qu'ils sont imbus d'vne grande humidité principalement pituiteuse, qui y decoule incessamment, d'autant que la matrice és femmes est comme vne cloaqne: ou à raison des enfantements frequens: ou, parce qu'ils sont paralytiques pour s'estre long temps assis sur vn siege de pierre, ou auoir habité en lieu humide, ou auoir lõg temps demeuré en l'eau froide, ou pour en auoir beu excessiuement, & auoir vsé de viandes humides & froides, ou pour quelque tristesse ou crainte vehemente, ou nouuelles fascheuses & soudaines & autres telles causes.

Outre ces causes, le desir que la femme a de se ioindre auec l'homme faict aussi precipiter la matrice, laquelle ne peut estre remise sinon par la conionction. L'œil demonstre de quelle sorte est la precipitation. Quand le seul col de la matrice, ou bien la moitié, ou quelque partie du corps, ou tout le corps de la matrice sort dehors, on voit au bas d'iceluy (n'estant pas encores gueres plus

gros qu'enuiron vn œuf d'oye,aucunesfois aussi gros que le *scrotum)* vn trou,qui est le vray col de la matrice attiree en bas vers cedit col , & deprimee par le fond ou corps de la matrice : par lequel trou le sang menstrual descēd en son temps aux femmes qui ont ce mal. Quand toute la matrice est renuersee du dedans en dehors & du haut en bas,ce trou n'apparoist pas,& le tout resēble à vne grosse gourde à vin,ayãt à son haut vne oualle moindre que la basse, & au bas vne autre ronde beaucoup plus grosse que la haute, sans aucun trou en bas : à l'entremilieu desquelles y a vne estroisseur remarquable, les separant aucunement , qui est le col de la matrice dilaté. Par tout ce corps inferieur l'on voit sortir cōme par resudatiō le sang menstrual au temps accoustumé & prefix. Es deux premieres sortes de precipitation, y a fort peu, ou point de douleur : en la tierce violente douleur quand est recente:peu ou point de douleur quand est inueteree: car c'est la bouche & les attaches dont la matrice pēd,qui sont fort sensibles,& nō pas le corps interieur. Sont plusieurs autres signes communs à toutes ces trois sortes.

Au commencement du mal le sang sort en grande quantité, puis s'ensuit vne douleur grande és parties,ausquelles est attachee , assauoir és flancs , lombes,cropion,hypogastre,parties honteuses. Lon voit à l'œil & sent-on au tact vne pesanteur & tumeur de forme d'oualle,de telle grandeur&grosseur que peut estre l'amplitude de la vulue & la relaxation,les matieres fecales & vrine sont le plus souuēt supprimees à raison de ceste tumeur qui comprime le boyau droict & le col de la vessie. La femme ne peut cheminer. La fieure l'accompaigne quelquesfois : bien

souuent des conuulsions. Si les ligamẽs son relaschés par trop grande humidité, la matrice tombe sans faire douleur : les lieux sont tousiours moistes & rẽplis d'humidité, principalement au coyt: le regime de vie froid & humide a precedé. Si les ligamens sont pourris, on le cognoistra par la sanie puante & virulente qui en sortira.

Les prognostiques. La recente procidence de matrice telle qu'elle soit vne fois remise és ieunes femmes demeure asseurement, & ne menace plus de recidiue : mais celle qui est desia enuieillie, d'autant qu'elle ne fait douleur aucune & est hors de danger de conuulsion, se peut aucunement remettre, mais non sans grande peine, & si incontinent pour legiere cause retombe principalement en l'aage qui commence desia à decliner. Si elle tombe par rupture du peritoine, ou par paralysie des ligamẽs, ou par pourriture est incurable. Si elle est fort descendue entre les cuisses elle ne peut estre reduite qu'à grand peine & se corrompt par l'air ambient, s'vlcere & putrefié par le continuel attouchement de l'vrine & de la matiere fecale, & aussi par la contusion & compression du froid des cuisses, dont aduient que le plus souuent elle tõbe en gangrene, ou chãcre, ains apporte mille incommoditez à tout le corps, à raison du grand cõsentement & communication qu'elle a auec le cœur, cerueau, foye, ainsi qu'enseigne Galen: qui contrainct bien souuent de coupper ce qui se represente corrompu, d'autant que le vif ne peut aucunemẽt compatir ny auoir alliance auec le mort, mesme que le vif chasse le mort. Et cependant la femme pour ceste abscission de matrice ne laissera à viure: veu que s'est veu des femmes qui ont long temps vescu apres que

la matrice pourrie leur auoir esté couppee ou cheutte par pourriture. Aussi la matrice n'est pas vne partie noble ny necessaire à la vie, mais seulement necessaire à la generatiõ ainsi que les testicules, lesquels encores qu'ils soyent couppez n'ostent point la vie. La matrice qui tombe dehors par son propre vice est incurable : quand elle tombe par le vice d'autruy, à sçauoir par accident de cheutte, ou de heurtement, ou de sauter, dancer, ou par trauail laborieux, elle se peut guarir moyennant que l'on y donne ordre de bonne heure.

La guarison se commencera par la saignee du bras au cas que la femme soit phletorique : puis le corps sera purgé par medicament conuenable à l'humeur peccant, qui soit doux : car le vehement chasseroit les humeurs sur la partie affligee : auant lequel l'on aura lasché le ventre dur par quelque clystere lenitif & discutient, à raison des vents : en la decoction duquel les mauues, guimauues, & autres remollitifs seront obmis: au lieu d'iceux la mercuriale, bete, parietaire, chamomile, melilot, betoine, armoyse, absynthe, sans huyle, sans casse, ne catholicon. Si l'vrine n'a esté rendue en quantité suffisante, prouoquez-la non par choses diuretiques, mais par effort volontaire & imagination d'vriner, par voir les autres vriner, par doux maniment de la vessie, ou pour le mieux & plus promptement par le moyen de la sonde. Par ces remedes le boyau droict deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, taschez à reduire la matrice en son lieu. Que la femme donc se couche à la renuerse, ayant les cuisses & fesses plus hautes que la teste, bien ouuertes & esquarquillees & les iambes recueillies vers les fesses, afin que la

matrice retourne plus à l'aiſe en ſon lieu &que la ſage femme qui luy aſſiſtera fomẽte la partie de la matrice qui ſera ſortie hors, d'huyle de lis, beurre frais, ou graiſſe de geline tiede:ou auec decoction de mauues,guimauues, graine de lin pour l'amollir. Apres quelle ſera amollie,luy fomẽte la partie d'vne decoction d'alun, d'eſcorces de pin, d'encens,& de cheſne,fueilles de betoine,lyerre,abſynthe,roſes rouges, balauſtes, ſtechas, faicte en vin auſtere & eau ferree. Et au cas que la matrice ne ſe mõſtre, ny du tout, ny en partie, ſera iniectiõs des ſuſdictes decoctiõs dedãs la matrice: puis s'oindra la main d'huyles de coing, de meurthe,roſat,en eſpẽdãt par deſſus poudre ſubtile de noix de galle,balauſtes,de glãd, noix de cypres, roſes rouges,maſtich, & pouſſera d'vn linge auec les doigts tout ce qui eſt ſorti dehors,nõ tout à vn coup, mais petit à petit,& biẽ doucemẽt,les feſſes &cuiſſes eſtãt hautes eſleuees, eſcarquillees cõme auons dict, & ſecouees de meſme façon qu'enſeigne Galen à repouſſer le calcul qui ſupprime l'vrine. Pareillement Hip.*l. de morb.mul.* apres que la matrice eſt remiſe en ſon lieu,veut qu'elle ſoit liee. La maniere de la lier eſt expliquee par luy meſme *au liure des Fiſtules*,où il parle de la cheutte du fondemẽt. Faut ceindre les lõbes auec vne ceincture ou bande bien forte, & attacher ou coudre à la ceincture vne autre bande qui vienne à paſſer entre les feſſes,&trauerſer par deſſus la partie iuſques par deſſus le nombril. Et au cas que la femme ne vouluſt endurer tous les moyẽs &remedes ſuſdits pour remettre l'amarry en ſon lieu,Hip.recommande qu'õ la pende à quelque eſchelle par les pieds, les cuiſſes ſeparees & eſcarquillees,& qu'on la ſecoüe à fin que par ceſte ſuccuſſation la matrice puiſſe rentrer en ſa place.

Ou bien sans ayde de la main on pourra reduire la matrice, auec vn pessaire faict de laine enueloppee d'vn linge fort delié, frotté tout autour des huyles susdites: Ou auec vn baston couuert de linge. Pour le mieux, seroit oindre le bout du pessaire d'huyle puante, & presenter au nez quelque odeur suaue. L'on dit que l'eau en laquelle on aura dissoult vn ail pillé fomentee, fait retourner la matrice. La femme cependant retirera son haleine à soy tant qu'elle pourra. Subit que sera reduite en son lieu, faudra essuyer de linges deliez l'õctuosité qu'on y aura appliqué, afin que les parties ne soyent delaissees lubriques, qui pourroit donner occasion de nouuelle recheuste. Puis incontinent fomenter les parties genitales & parties voisines, auec decoction astringente, faicte de sumach, queüe de cheual, polygonum, herniaire, alun de roche, escorce de grenade, noix de cypres, berberis en eau ferree ou de pluye & vin vermeil. On appliquera aux lombes, aynes, flancs, vmbilic, sous les mammelles ventouses sans scarification auec grãde flamme: l'on fera des ligatures aux ioinctures des bras: l'on fera vn pessaire de liege couuert de cire blanche ou de velours ayant la forme d'vne poire de certeau, au bout duquel l'õ mettra quelque chose de puant: ou pour le mieux vn liege plat en forme ouale couuert de velours, lequel on mettra tout droict dans la vulue afin qu'il y entre plus à l'aise, puis quand il sera entré entier, le tourner en plat afin qu'il y tienne plus ferme. Monsieur Roussel personnage de singuliere doctrine nostre bon amy, en son enfantement Cæsarien, faict mention d'vne sorte de pessaire duquel il loüe merueilleusement l'vsage, non semblable à ceux qu'on insere seulement au

col de la partie honteuse, mais commode & idoine pour mettre & entretenir dans la cauité de la matrice: faict de seule cire, ou d'argent, ou d'or, ou plustost de liege bien poly, mediocre, leger, lequel estant interieurement dans la cauité de la matrice, n'empesche les femmes d'habiter auec leur mary, de conceuoir, & si guarit perfectement la precipitatiõ de matrice, sur tout celle qui est de la tierce sorte. Voyez en son liure le passage fort remarquable. L'on prouoquera le vomissement mettant les doigts dedans iusques au gosier qui seruira infiniment, tant pour purger les humeurs pituiteuses qui sont cause de relascher les ligamens que pour retirer en haut la matrice: l'on fera vn parfun par bas auec fiente de bœuf ou de taureau, ou auec ammoniac, galbanum assa fœtida, à part ou dissouts en vrine puante: ou auec plumes de perdrix, ou de geline, ou de therebenthine tous respandus sur les charbons ardents & la fumee d'iceux receuë par vne câne ou entonnoir, à la charge que la fẽme soit couuerte de toutes parts à ce que la fumee ne luy penetre iusques au nez. Ne faut toutesfois vser indifferẽmẽt de parfuns en toutes femmes sans grande consideration: car encor que les choses puãtes par leur odeur ayent la vertu de repousser la matrice irritee de leur puanteur, mesme par leur chaleur grossiere de resoudre quelques humiditez dont la matrice ou ses ligamens sont pleins: toutesfois ils font souuentesfois tomber en syncope les femmes delicates, principalement celles qui ont les esprits fort subtils, ou la vertu sensitiue de la matrice fort exquise, ou la matrice pleine de grosses humeurs. Car és femmes delicates ayans les meates assez amples & les esprits subtils, ils incrassent les

eſprits tant animaux que vitaux, & empeſchent qu'ils ne puiſſent librement effectuer leur vertu: & celles qui ont la matrice pleine de groſſes humeurs eſmeuuent la matrice dauantage en eſpoiſſiſſant de plus en plus les humeurs par leur vapeur groſſiere, ou pour le moins luy cauſent vne plus grande extenſion reſouldant telles humeurs en ventoſitez. C'eſt pourquoy Alexãder Aphrod. *au 60. probl. lib.* 1 defẽd toutes choſes fœtides aux femmes hyſteriques qui ſont ſuiectes à l'epilepſie. Dõc quãd l'õ ſe ſeruira de choſes puantes le meilleur ſera les appliquer, que d'en vſer en parfuns, meſme à l'inſtant qu'õ les appliquera preſenter choſes odorantes au nez, & commencer par les plus debiles. Outre les remedes ſuſdicts ne faudra oublier, appliquer emplaſtres ſur le nombril & les lombes faicts de ladanum, maſtich, cloux de girofle, ambre: ou l'emplaſtre pro matrice, de pelle arietina, y adiouſtant poudres d'eſponge bedeguar, de racine de biſtorte, & de herniaria: & vis à vis du nõbril vn ſachet plein d'herbe à chat fricaſſee ſur la poëlle, enflambee & arrouſee de vin vermeil: ou de la laine graſſe boüillie en vinaigre: & par deſſus ces emplaſtres bander la place commẽceant de la partie baſſe montant en haut. L'on continuera tous ces remedes, iuſques à tant que l'on ſoit aſſeuré que la matrice ſoit remiſe en ſon lieu, & lors faudra ioindre les cuiſſes l'vne ſur l'autre en forme croiſee, & ſe contenir de ceſte façon dix ou douze iours voire quarante couché à la renuerſe ſur vn lict non de plume ny de paille, mais plein de l'herbe ſainct Innocent, en grand repos, changeant les remedes de iour à d'autre. S'il aduenoit que la matrice pour auoir eſté trop long temps hors de ſon lieu fuſt par

trop refroidie auant que la reduire faut la fomenter auec decoction des fueilles de laurier rosmarin, armoyse, chamomile, melilot, aurõne. Si est tumefiee & endurcie aucunement, sera bon l'emollir auec decoction de violes, mauues, branche vrsine, puis la reduire en son lieu, n'vsez aucunement de baing pour la reduire, parce que la situation qu'est requise dans le baing augmenteroit plustost la precipitation. Au lieu des baings si besoin est seruez-vous de decoctiõs de myrte, lentisque, malicoriũ & d'autres choses astringẽtes: en laquelle vous ferez trẽper esponge ou laine, ou linges qu'espreindrez pour appliquer sur le ventre. Si la matrice retombe bien tost apres à raison d'vn humeur lente, detergés cest humeur auec vrine puante ou lixiue doux auquel adiousterez si besoing est sel nitre, & tant soit peu de cendres de lie de vin bruslee. Si pour tous ces remedes la matrice ne peut estre reduite, ou qu'elle soit vlceree & pourrie, selon le conseil des anciens, la faudra lier, couper ce qu'est necessaire, puis la cauterizer & paracheuer la cure selon l'art: telle incision n'est sans danger de mort: Toutesfois i'ay cogneu vne fẽme en la ruë de la Calande femme d'vn orfeure nommé Dureau, à laquelle allãt à la selle, la matrice tomba entierement dedãs le bassin où rendoit ses excremens: ie le veis & maniay auec les mains accompaigné de maistre Nicole Rasse, ce neantmoins elle a surue scu plus de quinze iours se sentãt en meilleure santé & plus allegee que n'auoit esté depuis dix ans, esquels la matrice luy tomboit assiduement.

Monsieur Rousset en son enfantement cæsarien explique en plusieurs histoires qu'il apporte, la façon qu'il faut tenir à inciser la matrice renuersee: il

faut, dit-il, lier estroictement ceste espace d'estroisseur qui est au milieu des deux oualles, nõ l'ouale inferieure, d'autãt que peu souuẽt elle se putrefie, non l'ouale superieure à raison de la violẽte douleur qui y suruiẽt: estant liee, faut la coupper, puis cauteriser: non pas toutesfois coupper, ni cauteriser que la ligature n'y ait long temps demeuré qui sera serree & resserree tous les iours de plus en plus estroictement. Telle extirpatiõ se doit attenter quand l'on cognoist que la matrice ne se peut plus cõtenir en son lieu, ou cõmence à se putrefier, ou est desia gangrenee, voyés ce passage & celuy de Monsieur Paré parlant de la matrice precipitee.

Pour preuoir que la matrice ne retombe plus, faudra purger souuent l'humeur pituiteux auec medicament doux & bening: comme pilules de hyere, fœtides, aggregatiues, ou que soyent composees de poudres de benoiste & d'agaric trocisqué, malaxees auec oxymel: & le lendemain prendre demie drachme de mithridat. Digerer aussi les humeurs auec syrops de stechas d'hyssope, d'armoyse, oxymel de Galen: Ou en composer vn des matricaires. Le regime de vie sera soigneusement obserué, qui consistera en viandes chaudes & seches, de bonne nourriture, qui n'ayent vn suc espois & gras & qui ne soyent venteuses: plustost rosties que bouillies: en quantité mediocre pour euiter la quantité des excremens. Le vẽtre sera ny dur ny trop lasche: on euitera le violent exercice, le sauter, danser, baller, le coyt, la cholere, la vociferation. L'on vsera quelquesfois de quelque poudre astringente faicte de coral rouge, de corne de cerf bruslee, meurthe, lentilles pellees auec vin vermeil au matin. Et au cas que la matrice se desbor-

dast de ceste façon pour le desir qu'elle pourroit auoir d'estre arrousee de la semence virile, le seul & singulier remede sera marier la damoiselle.

Si vne partie de la matrice qu'on appelle la Lãdie est cheuste vsez de ceste fomentatiõ pour la reduire. Mousse d'arbre de chesne deseichee dedãs le four, racine de bistorte, fueilles de lyerre sumites de meurthe, consoulde, aluyne, plantain, coq, herniaire, polygonum, roses seches, fleurs de rosmarin & de stechas, matricaire, armoyse : y adioustant alun enuiron demie liure, & sel vn quarteron: du marc de ceste dection vous pourrez faire vn cataplasme pour appliquer sur la partie.

Fureur vterine. CHAP. XLVI.

FVreur vterine, ainsi qu'auons dict cy deuant suruient, le plus souuent à la suffocation de matrice, quand elle est desbordee par quelque desir insatiable d'auoir d'arrousement su sperme viril. Elle differe ce neantmoins de la suffocation de matrice en ce que la matrice ne change de place, & ne comprime n'y enuoye vapeur aucune aux parties nobles pour les affliger ainsi qu'en la suffocation : mais elle demeurant tousiours en son lieu naturel communique au cerueau, vne vitieuse qualité de sa mauuaise dispositiõ par l'espine du dos, ou autre telle source d'icelle: & que les patientes ne sont destituees de voix, parolle, mouuement & sentiment, ainsi qu'en la suffocatiõ: mais au contraire sont rendues mouuãtes, inquietes, babillardes & promptes à courroux : outre plus leurs resueries & maniës, ne sont que de choses veneriennes, n'imaginent & ne parlent que de ieux & d'accollades amoureuses, mesme la partie honteuse leur demãge, & prend grand plaisir d'estre maniee.

Ce mal icy n'est autre qu'vne ardeur & fœueur de matrice espanduë principalement au cerueau & de là à tout le corps à laquelle suruient incontinent vne resuerie enragee.

Tel accident procede la pluspart d'abondance de semence deprauee, & aduient aux femmes de temperature chaude, en fleur d'aage, aux vierges & celles qui sont continentes, qui se nourrissent beaucoup & de bonnes viandes, qui se delectent en delices & voluptés, principalement si autresfois se sont accoustumees aux plaisirs veneriens.

A ce mal sont conuenables les remedes qu'auons descry pour l'inflammation de matrice. Faictes donc iniections & pessaires auec iust de plantain, pourpier, ioubarbe, & de morelle, y adioustant peu de vinaigre & de camphre: attirez hors la semēce deprauee auec pessaires composez de sel nitre & cardamome, ou de cumin, & castoreum. Tirez du sang tant du bras que du talon. Faictes embrocations sur le deuant de la teste d'oxirhodin pour empescher les vapeurs qui montent.

Estouppement des Cotyledons. CHAP. XLVII.

DE la vene caue & de la grande artere sont enuoyees à la matrice doubles venes & arteres, lesquelles venes & arteres ainsi que nous enseigne l'anatomie, sont distribuees à la matrice, aucunes à son corps, autres à son col. De celles qui viennent à son corps plusieurs rameaux sont espars & quasi esperdus par tout son corps pour luy donner nourriture: Autres rameaux penetrēt iusques à la cauité d'iceluy, les orifices & extremitez desquels aucunement eminentes & nodeuses sont appellees cotyledons, à raison qu'en leur milieu y a cōme vne petite cauité en for-

me de gobelet : & sõt semblables aux hemorrhoides du siege, ou à vne herbe appellee vmbilicus veneris, qui à les fueilles orbiculaires & quelque peu caue. Par ces orifices le sang menstrual se purge dedans la cauité de la matrice au temps ordonné és femmes mariees, non grosses: & par les mesmes orifices l'aliment est porté au petit fœtus, en grossesse. Parquoy ils n'apparoissent & ne sont aucunement eminens sinon au temps que le sang coule ou à recentement coulé & sont tellement adherens & vnis durant la groisse aux orifices des vaisseaux des secondines qu'il semble que les deux sortes de vaisseaux ne soyẽt que vns: qui faict aussi que le petit fœtus par le moyen de telle connexion & vnion de venes & arteres est tenu plus ferme dans la matrice. Ces orifices de venes & arteres appellez cotyledons ne se peuuent voir és femmes, sinon grãde, pleines de sang crasse & espois, ayant les venes larges, & nouuellement accouchees. Ils se voyẽt en tout temps és cheures, vaches & brebis de telle grosseur, & couleur qu'vn grain de bled, voire plus grosses quãd elles sont pleines. Es vaches recentement pleines representent des noisettes rondes, & quand elles sont prestes à veeller, des esponges blanches remplies de plusieurs trous si grands, & larges que la main peut tenir. Aucuns Anatomistes ont pensé que la femme n'en a point parce que tels orifices ne sont point aspectables, sinõ au tẽps qu'est recentemẽt accouchee: mais *l'aph.45. du liu.5. d'Hip.* & le comment. de Gal. monstrent le cõtraire, mesme plusieurs passages qui sont au liure *de morb. mul.*

Si donc les cotyledons sont pleins d'humiditez crasses, espoisses & musqueuses, facilement ils s'estouppent: ains le sang menstrual est empesché de

deſcendre dans la matrice en telle quantité qu'eſt neceſſaire. Ce qu'apporte nõ ſeulement vne ſuppreſſion de mois, qui eſt la cauſe de la pluſpart des plus grefues maladies de la matrice: mais auſſi faict auorter la femme ſelon l'aphoriſme predit & aux liures de la nature & des maladies des femmes. Les femmes qui ſont mediocrement corpulentes, auortants au ſecond ou troiſiéme mois de leur groiſſe ſans cauſe manifeſte, ont les cotyledons pleins de mucoſité & ne peuuent contenir le petit enfant pour ſa peſanteur, qui eſt contrainct à la diruption d'iceux de cheoir.

Les ſignes des cotyledons pleins ſans groiſſe: ſont peſanteur & douleur aux lombes, aynes & bas du ventre, les mois coulans ſont muqueux, glaireux & viſqueux: qui coulent en petite quantité & auec peine, douleur, tranchees & torſions. En groiſſe, les lieux ſont moites, pleines de mucoſitez & viſcoſitez non mordicantes ſelon Hippocrates au liure de la nature de la femme & de ſes maladies. L'obſtruction des cotyledons eſt demonſtree par l'habitude du corps de la femme: par ſon regime de vie & autres marques, qui declarent les venes eſtre remplies: Par vn ſang gros, eſpois & viſqueux: durté ou tenſion au petit ventre: peſanteur aux lombes & cuiſſes.

Parce la guariſon ſera, de ſubtilier ce ſang par remedes attenuans, detergents & inciſifs: tels qu'auons deſcrit cy deuant en la ſuppreſſion des mois prouenant de telle cauſe.

LES VICES DV COL DE LA MATRICE.

Que c'est le vray col de la matrice.

CHAP. XLVIII.

LE col de la matrice ſelon Galen commēce depuis le propre orifice du corps de la matrice & s'eſtend iuſques à l'entree de la partie honteuſe qu'on appelle vulue : Fallopius en ſes obſeruations anatomiques, dit que le col de la matrice, n'eſt ceſte partie en laquelle eſt receu le membre viril : mais ce petit canal & coduit eſtroit qui ſert comme d'auāt-entree ou de porche à l'orifice interieur de la cauité de la matrice, dans laquelle auant-entree le membre viril n'entre pas : mais il y touche ſeulement, & ſe peut s'entir auec le doigt inſeré dedans le lieu: meſmemēt eſtre irritee le plus ſouuent au coyt violent qui contrainct les femmes y ſentir douleur & s'en plaindre. Pour plus facilement & à la verité parler du col de la matrice, ſelon qu'auons obſerué par pluſieurs anatomies, le col de la matrice, ainſi qu'auons dit ci deuāt au 2. chapitre de ce liure, c'eſt vn canal, ou comme conduict & meat petit & eſtroict, qui s'en va rendre dans la cauité ou capacité de la matrice, long de l'eſpeſſeur d'vn pouce: lequel à deux orifice ou entree, vn qui reſpond à la capacité de la matrice, lequel eſt ſi eſtroict és femmes groſes & ſi eſtroictement fermé, que la poincte d'vne eſguille ou poinſon ny pourroit penetrer ny paſſer outre. L'autre, qui regarde vers la parrie honteuſe, lequel repreſente la figure d'vn muſeau du poiſſon qu'on appelle *Tenche*, ou ce-

luy d'vn petit chien noueau né : Au milieu de ce canal ou conduict estroict, qui est entre ces deux orifices, se rendent quelques rameaux des vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses rēdent leur semence. Car il ne faut croire que les femmes rendent leur semence dedans la cauité de la matrice durant qu'elles sont grosses: mais dans le milieu de ce col de matrice que nous tenons estre le vray col de la matrice. Celles qui ne sont grosses rendent leur semence par deux voyes: l'vne par les cornes de la matrice dans la capacité de la matrice : l'autre par quelrameau des vaisseaux spermatiques qui se vient rendre au milieu du vray col de la matrice. Donc nous appellerons ici col de la matrice, non le canal ou est receu le membre viril comme dedans vne gayne, ainsi qu'à pensé Galen: car ce canal la, est non le vray col de la matrice: mais plustost de la partie honteuse. N'y l'auant-entree de la bouche de la matrice ainsi qu'a pēsé Fallopius : mais cōme nous enseigne l'anatomie, ce canal estroict & fort court accompaigné de ses deux orifices, assauoir de son orifice interieur, qui se rend à la cauité de la matrice, & de son orifice exterieur, qui regarde la partie honteuse : par lequel canal la semence virile est receuë & attiree de la matrice dans la capacité de la matrice : & l'enfant sort hors de la cauité de la matrice. C'est ce que les sages femmes deliurans leurs femmes appellent le couronnement, & quand l'enfant est prest à sortir hors de la matrice, elles disent qu'il est au couronnement.

Or ce col encores que le disions estre fort estroict & anguste, nous l'entendons estre tel aux vierges, femmes steriles, ou qui cessent de porter enfans, ou

qu'il

qu'il y a long temps qu'elles n'ont enfanté, ou qui sont enceinctes: car aux autres qui accouchẽt ou qui ont accouché nouuellement il n'y appert qu'vne cauité sans l'angustie susdicte, qui s'estend depuis le fõd de la matrice, iusques à la partie honteuse à la façon d'vne bourse ronde ouuerte : ainsi que i'ay veu en plusieurs femmes nouuellemẽt accouchees. Vray est que quelque temps apres l'accouchemẽt le tout retourne en sa forme naturelle & accoustumee. Aristote, Oribase, & apres eux Fernel, ont pensé que la semence tant virile que feminine est receuë dedans ce col, & portee ou plustost attiree de la matrice par ce col à la cauité de la matrice: Et ne veulent point que la femme iette sa semence en autre lieu qu'en ce col, ainsi qu'auons dict nagueres non par les cornes de la matrice, en la cauité de la matrice, ainsi qu'estime Galen : autrement, disent ces trois grands autheurs, la femme estant grosse ne rendroit point de semence au coyt, ainsi que faussement a pensé Auicenne: ou, si elle en rendoit par les cornes de la matrice dans la matrice, la semence s'y corromproit : & de sa pourriture exciteroit vne infinité de fascheux accidens tant à la mere, qu'au petit. Parquoy, suyuant l'obseruation de l'anatomie, faut croire, comme auons ja dit, que la femme rend sa semence en la matrice par deux voyes: l'vne par ses cornes: l'autre par les vaisseaux spermatiques qui se rendent au col de la matrice. Les femmes non grosses, rendent leur sperme dans la matrice par ces deux voyes : Celles qui sont grosses, seulement par la voye qui se rend au col de la matrice. Quoy qu'en soit, quand l'enfant est conceu, ce canal demeure clos & fermé estroictement que la poincte d'vne esguille ou poinçon n'y

pourroit penetrer non de ſon orifice exterieur qui regarde la partie honteuſe, mais de ſon orifice interieur qui reſpond à ſa cauité: autrement que deuiendroit le ſperme qui rẽd la femme groſſe au coyt, laquelle apres le coyt demeure toute moite non tant du ſperme viril que du ſien. Meſme l'interieur orifice, n'eſt ſi eſtroictement fermé des premiers iours de la conception: autrement comment ſe pourroit faire la ſuperfœtation, de laquelle Hippoc. parle tant doctement: & laquelle nous voyons ſouuent aduenir quinze, vingt, voire trente iours apres la premiere conception. D'auantage l'argument qu'enſeigne Hippocrates aux ſages femmes pour experimẽter auec le doigt ſi l'orifice interieur eſt fermé eſtroictement, n'eſt aſſeuré. Car ſi ſelon l'anatomie, l'entree de la partie honteuſe iuſques au col de la matrice eſt longue de douze à treze doigts, le doigt de la ſage femme à grande peine pourra-il paruenir iuſques à l'orifice interieur de la matrice, ſi d'auantûre la ſage femme n'y employoit la main entiere, Faut ce neantmoins tenir pour aſſeuré que l'orifice interieur de la matrice eſt fermé eſtroictement apres que la femme à conceu, principalement iuſques à ce que les membranes du *fœtus* ſoyent procrees & ſuffiſamment ſolides, pour garder que la ſemence ne ſorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne ſoit refroidie & euentee de l'air ambient: & apres veritablement il s'ouure quelquesfois pour donner yſſue au ſperme, & à d'aucunes aux menſtrues, & certaines aquoſitez qui ſortent pendant leur groiſſe: ſi nous ne voulons dire que le ſperme vient du milieu du col de la matrice ainſi qu'auons maintenant diſcouru: & les menſtrues & aquoſitez par les venes

qui se viẽnent renger à l'entour de l'orifice exterieur du col de la matrice : par lesquelles auons dit cy deuant les menstrues aux vierges & aux femmes grosses s'escouler.

Ce col donc de la matrice, ainsi obserué par l'anatomie que l'auons descrit, puis qu'est le passage par lequel les mois s'escoulent aux femmes non grosses ny vierges : & le sperme tant viril que feminin est receu dans la matrice, si tant soit peu est mal disposé en la femme, non seulement la conceptiõ ne se pourra accomplir, mais maux & symptomes fascheux suruiendront de ceste mauuaise disposition. Or deux sortes de vice luy sont molestes : Aucuns luy sont communs auec la matrice (d'autant qu'il est partie & entree d'icelle) & que le corps de la matrice ne pourroit si mal porter que son col ne s'ẽ ressente) Les autres lui sont propres, à raison que par iceux son action & vsage est abolie, deprauee, ou empeschee : qui est son ouuerture, à l'exclusion des mois & autres choses qui sont molestes au corps de la matrice, & à la reception de la semence tant virile que fœminine : & sa closture à la retention du sperme, conception & retention de l'embryon & fœtus. Son ouuerture ou closture est deprauee quand il est trop lubrique, trop grand, trop large, trop estroict, trop ouuert, trop hiant: abolie, quand il est fermé ou estouppé, precipité & poussé hors de son lieu & place naturelle : peruerty de son lieu, assauoir en derriere, sur le boyau culier, ou en deuant, contre la vessie : de costé, vers l'vne ou l'autre hanche ou ayne : nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la matrice trop lubrique.

CHAP. XLIX.

LE col de la matrice est quelquesfois si lubrique que le sperme viril ny peut estre retenu ny de-là enuoyé à la matrice ou attiré de la matrice. Telle lubricité & mollesse prouiẽt de l'humidité trop grãde, ou de tout le corps, ou de la matrice : parce faut vser de sẽblables remedes qu'auons descry pour la grãde humidité de matrice: outre lesquels adiousterõs, que le regime de vie doit tendre à desecher, par viandes rosties, pain dur, biscuict, &c. à quel effect seruira beaucoup si l'on vse de ce sel sacerdotal : qui est preparé de deux onces de sel commun, quatre onces de fine canelle, demie once pour chacun d'ameos: poiure siler de montaigne, hyssope, origan, pouliot: le tout pulucrisé subtilement. Ce sel cõsume le phlegme de la teste & de l'estomach, purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne & odoriferante, appaise la douleur des dẽts, dissout les bruits d'oreille, arreste la toux & deliure la difficulté de respirer. Tous les matins l'on prendra aussi gros qu'vne noix, egale portion de *triphera magna sine opio*, & de micleta qui est vne composition fort excellente pour desecher tout le corps & arrester toute sorte de flux: encores qu'elle ne soit pas beaucoup vsitee. Cependant l'on fera parfuns astringents à la partie auec decoction de balaustes, escorce de febues, gobelets de glands, corrigiole, plãtain, queuë de cheual, boüillies en eau ferree ou de pluye, ou de cisterne auec vinaigre rosat: L'õ vsera de pessaires suffisãmẽt gros faicts de la poudre de psidie, hypocystide, acacia, colophonie incorporee ensẽble auec vn pillõ de fer: Sera bon aussi d'appliquer emplastre sur le ventre & les lõbes,

& venant iusques au cropion long & large de demy pied, faict de la poudre susdicte malaxee auec iust de plantain.

Le col de la matrice dense ou endurcy. CHAP. L.

LE col de la matrice non seulemẽt, mais aussi tout le corps de la matrice, chacun à part, tous deux ensemble, peuuent endurcir non seulement par plusieurs obstructiõs, qui se font faictes des humeurs grosses, visqueuses & espoisses retenues tant és venes menstruales & orifices des cotyledons, qu'és vaisseaux spermatiques ainsi qu'auõs discouru aux c. 11. & 47. de ce liure: mais aussi par plusieurs tumeurs, par callositez à raison du frequẽt coyt, par cicatrices delaissees par les vlceres guaries, par carnositez, ainsi qu'Hippoc. enseigne *l. de morbis mul. & de steril.* par la groisse ainsi que dit Hippocrates en l'aphor. 54 du 5. Et telle diuersité des causes se peuuent discerner en general, par le seul moyen qne Galen donne au commentaire du susdict aphorisme: Qui est que la durté de matrice ou de son col principalement de l'orifice exterieur d'iceluy col, qui prouiẽt de groisse, à l'attouchement du doigt de la sage fẽme inseré dedans la partie honteuse bien auant, est trouué mollastre & sans asperité quelcõque: mais la durté qui prouiẽt de quelque tumeur, ou pour auoir trop lõg tẽps demeuré en eau froide, ou s'estre assis sur la pierre froide, ou par callosité, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere, ou playe guarie, est sentie fort dure, rudastre & bien aspre: outre la douleur grande ou petite, qui la peut accompaigner, & autres signes des choses qui ont precedé. Telle durté nempesche seulement la conception, parce que le col de la matrice ainsi dur & anguste ne laisse escouler librement les

mois:ny se peut astreindre à receuoir & retenir la semẽce virile qui s'escoule soudain apres le coyt, mais aussi cause auortement. Car encores qu'elle retint la semence & que d'elle la fẽme cõçoiue, le petit fœtus auortera, à raison qu'il ne pourra croistre & s'estendre dans la matrice: & qui pis est ne pourra sortir sans danger de mort de la mere, à raison de l'angustie des lieux trop durs & estoicts.

La guarison sera diuerse selon les causes. Les obstructions seront ouuertes par remedes aperitifs tels qu'auons specifié pour la suppression des mois. L'enfant conceu sera retenu au ventre de la mere iusques au iour prefix de son terme. Les tumeurs seront guaries selõ la forme qu'auons descri cy deuant: Les callositez & cicatrices (si elles ne sont inueterees de lõg temps & ayent ja pris racines és vieilles femmes, selon le conseil d'Hippocrates aux liures *de nat. mul. de steril. & de morb. mulierum*) seront guaries par fomentations, pessaires, & linimens premierement doux: car les acres & mordicans exciteroyent soudain inflammation & vlcere, qui seroit vn mal pire que le premier, & assez grand pour empescher la fecondité: puis acres & mordicans. Donc estuuez le lieu, aynes & petit ventre auec decoction d'hyeble, brãque vrsine, chamomile, melilot, mercuriale, racines de mauues, guimauues, souchet, cãpane, fueilles d'armoyse, matricaire, pouliot, faictes en eau & quarte partie de vin blanc: & apres cest estuuement inserez dedans la partie vn pessaire cõposé des racines de pain de porceau, cãpane, bryone, cabaret cuictes sous les cendres, sinon bouillies & meslees auec miel & figues nõ meures. Cepẽdant tous les matins que la patiẽte hume trois ou quatre doigts des iusts ou bouil-

lõs de mercuriale & de choux cuicts: mais si à ce mal suruenoyent fieure, grincement de dents, & sentimẽt de quelque douleur au fond du ventre, és flancs, & és lõbes, seroit signe de quelque corruption d'humeurs amassees & retenues: & parce faudra vser de fomentation douce faicte d'herbes emollientes & mediocrement aperitiues bouillies en eau & petite quantité de vinaigre pour en receuoir la fumee & estuuer: puis de quelque linimẽt faict d'huyle rosat, moëlles de cerf, de bœuf & graisse d'oye pour oindre la bouche de la matrice le petit ventre, aynes, lombes & *l'os sacrum*. Si la durté est calleuse, sera bõ inserer dedãs le lieu vn suppositoire faict de cumin, sel, figue, miel & hyere diacolocinth, apres auoir fomẽté le lieu de decoction de coleuree, concombre sauuage, campane, gentiane, souchet, mercuriale, hyebles: Puis vser d'vn liniment composé de moëlle de cerf, graisse d'oye & de pourceau, huyle de lis: Appliquer emplastre ou cataplasme faict de farine d'orge & de froment, rue, mercuriale, & hyebles cuictes en eau, puis pistees y adioustant miel, iaune d'œuf & cire blanche.

Le col de la matrice hiant & trop ouuert.

CHAP. LI.

LA trop grande ouuerture du col de la matrice, selon Hippocrates *l. de nat. mul. & 2. de morb. mul.* prouient d'vne debilité insigne d'icelle, laquelle est causee par plusieurs occasions: Ou d'vn grand flux de sang qui a duré long tẽps: ou, quand les mois supprimez de long temps se viẽnent à desbõder soudainement, & perseuerent long espace de temps sans pouuoir estre arrestez par aucuns remedes: Ou, quãd quelques humeurs amassees de longue main dedans la matrice, & là retenues & quasi empactees se desbor-

dent en forme d'vn floc: Ou, quand la femme à eu vn trauail cruel & labourieux. Telles occasions apportent telles lassitudes à la matrice, qu'elle ne peut s'astreindre ny amasser toutes ces fibres membraneuses pour fermer ce passage.

Les signes sont, selon le mesme Hippocrates, quãtité excessiue des mois fort mauuaises, fort liquides, fort humides, qui coulent sans ordre, sans periode, & sans aucun arrest. La semence virile ne demeure dans la matrice, mais si tost receuë, si tost escoulee. Si la sage femme y touche auec le doigt elle discernera telle ouuerture excessiue. Les forces du corps de iour en iour se diminuent. La fieure lente suruiẽt, frissons assidus par tout le corps, douleur au petit ventre, reins, lombes, aynes, & anx flancs principalement si quelque humeur corrompue en est la cause.

Les remedes selon Hippocrates sont la diete restaurante si les forces sont debiles, desechante aussi pour arrester le flux: les purgations douces & frequẽtes: fomentations sur le petit ventre, aynes & lõbes auec decoctiõ de meurthe, roses, lentisque, queuë de cheual en vin vermeil: les pessaires astringẽs: les parfũs par bas de mesme vertu: les emplastres appliqués sur le petit ventre & lombes, semblables. Voyez tous ces remedes plus amplement cy deuant au chap. de la matrice humide, & du col de la matrice lubrique & trop large.

Le col de la matrice trop estroit.

CHAP. LII.

CE qu'auons dict des causes, & remedes de la dureté & densité du col de la matrice peut estre icy repeté: car l'astriction du col de la matrice, ou est na-

turelle,ou accidentelle à raiſon de quelque tumeur, ou cal,ou cicatrice delaiſſee apres quelque vlcere:laquelle empeſche que librement ny les mois s'eſcoulent,ny la ſemence puiſſe eſtre receue & retenue,dõt la conception eſt empeſchee. Le moyen de la rendre plus ouuerte, ſera vſer de peſſaires & deſponges en forme de peſſaires macerees en decoction remollitiues qui penetrent iuſques au lieu : fomenter le lieu d'huyle ou decoction relaſchante,comme d'huyle de lys,d'amandes douces,d'ireos, decoction de racines de mauues,guimauues, figues,graines de lin & de fenugrec,de beurre,de graiſſe d'oye, de poule, d'ours, de porc. Les onguens reſumptifs, dialth, *Oeſipus humida, de adipibus* y ſeront bons : Les peſſaires ſeront faicts de l'emplaſtre diachylon oinct d'huyle de lys,à fin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc. Le coyt doucement exercé & petit à petit ſeruira beaucoup pour le dilater à raiſon du plaiſir qui y eſt conioinct.

Le col de la matrice eſtouppé.

CHAP. LIII.

LE col de la matrice eſt du tout eſtouppé, ou naturellement,ou par accident. Naturellement en deux ſortes. L'vne par occaſion preſente, mais toutesfois qui ſe peut oſter facilement & ſans art du medecin,cõme és vierges,és femmes groſſes,& és fẽmes qui n'habitent plus auec les hõmes. L'autre,par mauuaiſe conformatiõ de nature:cõme en celles qui l'ont du tout fermé de nature,& leur faut vſer d'artifice pour l'ouurir. Il eſt fermé par accident pour plusieu rs occaſiõs:cõme par quelque grume,ou motteau caillé de ſãg:tumeur,carucule,mẽbrane,graiſſe, verruque, cicatrice demeuree apres l'vlcere guary,

ou par la coeffe du ventre trop grasse selon l'aphoris. 46. du liure 5.

Les signes selon Hipp. sont; suppression totale des mois, ou s'ils fluent, peu & de mauuaise couleur: les mois regurgitẽt quelquesfois iusques aux poulmõs, dont suruient crachment de sang: le ventre s'enfle: la poictrine s'amplifie: le laict vient aux mammelles: douleurs au bas du ventre, lombes & aynes: quelquesfois la matrice monte en haut & excite suffocation: la semence n'entre point dans le col de la matrice mais soudain s'escoule. Si vous y touchez auec le doigt, vous trouuerez le lieu dur & aspre: les mesmes accidens des mois retenus & de groisse se manifestẽt: à la parfin suruiennent durtez aux mammelles, & delà des chancres.

La guarison depẽd de la cognoissance de la cause. Le grume de sang sera osté par purgation assez vehemente & par pessaires acres, composez de racine de ciclamen: d'ail, sel & figue triturez & meslez ensemble auec miel. La tumeur: la caruncule: & la verruque par les remedes qu'auons descry cy deuant. La membrane par les remedes que descrirons au chap. prochain. La graisse par les moyens qu'auons exposé en deux chap. ci deuant. Hipp. *l. 1. de morb. mul.* conseille de destoupper le col de la matrice, premierement par choses emollientes: assauoir bains, fomentations, & linimens. Puis pour l'ouurir mettre dedans quelques esponges trempees ou oinctes en ces choses remollitiues: par apres au lieu d'espõges auoir cinq fistules de plomb, aucunes moindres, les autres plus grosses, faictes proportionnément, afin que les moindres soyent mises les premieres, & les grosses apres. Et cependant vser des parfuns de cumin, d'aneth, de fe-

nouil:des pessaires assez forts pour purger la matrice faicts de racine de ciclamen, ireos,coleuree, cõcombre sauuage,*triphera magna sine opio*,*nigella romana*,rue, castor, myrrhe:le tout incorporé ensemble auec fiel de lieure & de taureau. La curation de l'estouppemẽt naturel du col de la matrice sera telle que celle de lestouppement naturel du col de la partie honteuse, dont nous parlerons incontinent.

Le col de la matrice peruerti.

CHAP. LLIII.

LE col de la matrice se peruertist, c'est à dire s'incline en deuant, ou derriere, ou és costez pour deux causes selon Hippocrates *de morb. mul.* L'vne prouient de la mauuaise situation de la matrice quãd la femme est priuee de la plaisante compaignie de l'homme: car lors les lieux ne sont humectez de la gratieuse liqueur virile, ains demeurans secs, cerchẽt de toutes parts quelque humidité pour se recreer, qui faict mouuoir & transporter la matrice de sa place,& par consequent son orifice. L'autre cause prouient des parties voisines pleines ou relaschees: comme la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand (dict Hippocrates) le ventre est trop lasche: car d'autant que la matrice est appuyee sur le boyau cuillier, s'il aduiẽt que ce boyau soit vuide par vne trop grande lascheté & flux de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere & par consequent sa bouche. De mesme façon la bouche de la matrice se tourne sur le deuant, quãd le boyau cullier est trop plein & la vessie vuide. Outre ces causes nous pourrons apporter toutes celles qui commettent peruersion de matrice, à raison desquelles causes le col de la matrice ne respond directement au col de la partie

honteuse: & par cela les mois ne coulent librement, & la semence n'est receuë ny retenuë ains s'escoule incontinẽt. Les signes selõ Hipp. ibid. sont les mois tantost cachez, tantost apparens, mais soudain s'euanoüissans, pires toutesfois & en moindre quantité qu'auparauant. La semence si tost receuë si tost lasschee, & parce nulle attente de conception. Douleur au petit ventre, lombes, hanches & aynes.

La curation selon le mesme Hipp. au l. 1. & 2. se doit faire par purgation assez vehemente qui vacue par bas: par fomentations & lauemens de choses odorantes, comme d'origan, calament, armoyse, laurier, rosmarin, sauge, marjolaine en eau & vin blanc: par linimens d'huyles nardin, d'aspic, de meurthe. Apres cela reduire tout doucement l'orifice de la matrice en son lieu auec les doigts oings de quelque huyle odorante, & si tost qu'il sera retourné en son lieu, pour l'y contenir, inserer dedans le lieu, espõges seches premierement, puis fistules de plomb de diuerses façons, les vnes moindres, les autres plus grosses, & y accommoder les moindres premieres puis les plus grosses.

Le col de la matrice precipité. CHAP. LV.

LE col de la matrice tombe le plus souuent & est precipité pour les mesmes occasions que tout le corps de la matrice. Hippocrates l.2. *de morb. mul.* dit que toutes occasions exterieures peuuent precipiter le col de la matrice: à sçauoir le froid des pieds & des lombes, frayeur, le danser, le sauter, fendre du boys, esternuer violemment, courir en bas ou en hault, habiter auec l'homme durant les purgations menstruales, ou incontinent apres l'accouchement, principalement quand les vuidanges que les Grecs appellent

λόχια s'escoulent encores, exercer & endurer excessiuement le coyt, auoir reçeu quelque coup en ceste partie: comme aussi toutes mauuaises dispositions de matrice. Les signes selon Hipp. *l. de nat. mul.* sont douleur & chaleur à la partie honteuse, & au siege, l'vrine mordicante & stillante gouttes à gouttes, matieres fecales retenues: le doigt de la sage femme en donne certaine asseurance.

La guarison selon Hipp. au liure mesme, est de fomenter le lieu d'vne decoction de meurthe, & balaustes faicte en eau ferree & vin vermeil qui soit froide, faire coucher la femme à la renuerse sur vn lict non de plume, mais plein de l'herbe sainct Innocent, ainsi qu'auons dict en la precipitation de matrice: la nourrir sobrement & de peu de viandes: repousser la matrice auec la main: y mettre vne esponge couuerte de linge delié frotté d'huyle rosat, ou vn pessaire de cire en forme de poire de certeau, ou vn tel instrument qu'auons descry en la precipitatiõ de la matrice: appliquer sur la hãche vne ventouse auec grand feu sans scarification: ne luy donner à boire qu'eau de cisterne ou ferree: ne la laisser leuer, mais la faire asseller soubs elle, iusques à ce que quarante iours soyent expirez. Voyez plus amplement cy dessus en la precipitation de matrice: on luy fera souuẽt vser de ce iulep. ♃. *aquæ nucamentorum salicis lib. 1. sacch. ros. ℥. iiij. fiat iulep, vtatur bis in die, cum aqua in potu communi.* l'on fera des iniections dans la partie. ♃. *succorum lanceolæ, burs. past. nucamentorum salicis añ, ℥. iiij. in quibus diss. sang. drac. & boli arm. añ. ʒ. ij. maceretur goßipium carptum quater aut quinquies resiccatum & subinde maceratum immittatur in sinum pudoris vsque ad ceruicem vteri.*

Douleur, inflammation, Erysipele, tumeurs, abscez, Scyrrhe, chancre, vlcere, fistules, rhagadies, verrues, Condylomes, hæmorrhoides au col de la matrice.

CHAP. LVI.

LE col de la matrice est affligé non moins souuent & aussi griefuement de douleur, inflammation, erysipele, tumeur, absces, scyrrhe, que le corps de la matrice. Beaucoup plus souuent, plus griefuement & plus particulierement de chancre, vlcere, fistules, rhagades, verrues, cōdylomes, hæmorrhoides: d'autant que les premieres affections, qui sont douleur inflammation &c. luy aduiennent la plus part de son propre vice, ou de celuy du corps: mais les derniers, non seulement du vice du corps & du siē, mais aussi des tormens, trauail & agitation que le col de la matrice endure tant au coyt, auquel il est le premier assailli qu'à l'enfantement.

Or parce que cy deuant nous auons bien amplement parlé des causes, signes & curation de toutes ces affections par chapitres distinguez nous serons contēs de ce qu'ē a esté dict pour icy estre employé: aduertirons seulement que l'inflammation se voit plus souuent au col qu'au corps de la matrice, & que les vlceres, chancres, fistules, rhagadies, verrues, condylomes, hæmorrhoides sont propres affections du col de la matrice, comme aussi du col de la partie honteuse, non du corps de la matrice. Et parce que nous n'auons point encores fait mention des verrues que nous voyōs tant souuent aduenir au col de la matrice, & au col de la partie honteuse, nous en ferons icy vne sommaire description.

CONDYLOMES.

Condylomes sont emienences ridees, & comme excrescences de chair, qui viennent au col de la matrice apres quelque vlcere, ayans la forme ou d'vne verrue, ou d'vne meure desia meure, ou d'vne figue, elles semblent estre redoublees. Elles sont aussi engendrees d'vn sang melancholique qui s'est amassé en ce lieu: & s'augmentẽt de peu à peu pour l'affluẽce de l'humeur en ceste partie. Et sont plus molestes que dolentes: en quoy elles differẽt des hemorrhoides qui naissent en ce lieu: parce que les hemorrhoides naissent soudain & font grande douleur, & ne deuiennent point dures & calleuses : les condylomes s'engendrent, s'augmentẽt & croissent de peu à peu, ne font grande douleur, plustost empeschement & deuiennent dures calleuses.

Il est bien vray, qu'il y a deux sortes de condylome, l'vn sans inflammation, qui est mol : l'autre auec inflãmation, & celuy-ci est dur & dolorifique comme a dict Gorræus: Il faut donc qu'ils s'engendrent ou d'inflammation, ou des fentes endurcies aux plis : sur tout des humeurs crasses, adustes, fæculentes: mais encor plus particulierement quand les mois sortent, ou apres l'acouchement ce mal s'engendre.

Tel regime doit estre icy obserué qu'au chancre & hemorrhoides du corps de la matrice: telle forme de purgation & de saignee attentee. Quand aux remedes exterieurs, puisque les condylomes sont excrescẽces de chair & superfluitez contre nature, necessairement les faut oster comme chose moleste & bien empeschante à la partie qui est l'instrument de la fecondité & generation. Pour les oster faut lier les condylomes qui sont grosses, d'vn filet le plus estroictement que l'on pourra, ainsi estant destituees de nourriture elles tomberont : ou il les faut trancher

auec le rasoir, & laisser fluer le sang quelque tẽps, afin que la partie soit allegee du sang crasse & melãcholique dõt elles sont faictes. N'est besoing de lier ny de trencher les petites, si l'on ne veut, mais les desecher par poudres ou medicamẽs qui desechẽt auec quelque astriction: ou si tels desiccatifs ne sont assez puissans y adiouster des detersifs & corrosifs, A quoy les onguens *Ægyptiacum & Apostolorum*, seruiront beaucoup. L'emplastre aussi de *Diacalcytheos*, dissoult en huyle rosat, y mettant le double de calcythis. Les poudres sont plus conuenables pour desecher, qui sont composees des desiccatifs, corrosifs & astringẽs, parce que ceste chair fungueuse & flaccide doit estre desechee & astreincte: comme si elle estoit dure, & approchoit tant soit peu du naturel des verrues dures, seroit besoing plustost de l'oster auec le trenchant: ou l'amollir premierement, puis desecher par detersifs ainsi qu'auons accoustumé de guarir les scyrrhes. Mais la plus part, la chair descondylomes est fungueuse, pour ce regard les poudres desiccatiues luy seront plus propres: quelle est la suyuante. *℞ sabinæ exsiccatæ & tenuiss. pulueratæ ℥ j. hermodact, vstorum & myrtill. vstorum añ. ʒ iij, calcyth. alum. añ. ʒ ij. auripig. rur. ʒ j. reducantur in tenuissimum puluerem, qui supra partem adhibeatur*: l'on pourra adiouster a ceste poudre quelquesfois, parce qu'elle est corrosiue, vn peu d'opium, ou de la racine de mandragore, ainsi que l'on faict aux colyres acres, pour oster le sentiment à la partie, qui ayant vn sentiment exquis, ne pourroit pas sans grande mordication endurer l'actiõ de ceste poudre. La poudre de mercure pourra beaucoup icy seruir mesme l'eau rose ou de plantain, en laquelle l'õ aura faict bouillir quelques grains de sublimé,

limé, dans laquelle on trempera linges ou petits plumaceaux pour appliquer ſur le mal. Si l'on voit que le corps abōde en ſang ſera bien faict de ſaigner du bras & de la maleole : meſmemẽt appliquer ventouſes aux hanches & entre les feſſes auec profondes ſcarifications pour deſcharger de ſang la partie affligee: le vomiſſement auſſi eſt fort proffitable.

A cela il n'y a rien de plus propre que le vitriol romain bruſlé. I'ay experimenté vn Trochique d'Acier. Il faut donc prẽdre de vitriol & acier, ana ℥ j. reduicts en poudre, & meſlé auec huyle roſat & cire, adiouſtant de verbaſc. ℥ ß. dont il fau t faire vn onguẽt qui ſera vertueux. VERRVES.

Au col de la matrice comme auſſi au col de la partie honteuſe vers les bors ſe font des verrues, nō d'vne, mais de pluſieurs ſortes. Aucunes, qui ſont eminentes, ſeantes contre la peau, fort peu releuees, calleuſes, tuberculeuſes & noiraſtres, ayās la baſe large, les Grecs les appellent *myrmecia*, comme ſi nous diſions fourmillieres, parce qu'au froid elles font douleur comme ſi vn fourmy nous piquoit : les Arabes les nōment *verrues morales*, nō ſeulement parce qu'elles ſont groſſes & eminẽtes comme vne meure: mais auſſi pource qu'elles ſont compoſees de pluſieurs eminences, comme vne meure de ſes grains, les Latins les appellent *verrues ſeßiles*. Autres, qui ſont eminentes, calleuſes, & qui ont la racine grelle & la teſte groſſette, de ſorte qu'ō diroit eſtre vn nœud de chorde pendu à vn filet, les Latins les nomment *verrues penſiles*. Quelques vnes, porrales, qui ſont tuberculeuſes, aſpres, rougeaſtres, longuettes, creuacees par deſſus, ayans la teſte diuiſee en pluſieurs parts par creuaces, comme la teſte d'vn poreau en ſes filets: & leſquelles eſtans couppees rendent plus de ſang

qu'on ne iugeroit à voir leur grandeur. Elles iettent aussi beaucoup de sang par interualle, principalemẽt apres la compagnie d'homme ou que la femme chemine, ou faict auec grand exercice.

Toutes ces especes de verrues sont engendrees d'vn humeur pituiteux ou melancholique, duquel nature se descharge sur ceste partie qui est l'vne des cloaques ou sont enuoyez les excremens du corps humain. *Elles s'engendrent aussi du coyt immoderé, la trop grande attrition: immediatemẽt de l'humeur melancholique, de la crasse & terrestre pituite ou de la maladie venerienne.* Parce, quant au regime de vie, purgation & saignee, la curation d'icelles doit estre telle que des chancres & condylomes. Quand aux remedes exterieurs, il y a de toutes ces especes qui sont malignes, ausquelles ne faut que pallier, de peur qu'elles ne tournent en chancre, & telles sont douloureuses au toucher, parce quelles sont procreées d'humeur maling. Celles qui sont pensiles non toutesfois malignes, doiuent estre liees auec vn filet de crein de cheual ou autre tel bien fort, & de iour en iour estreindre le filet, afin qu'estans destituees de nourriture elles tõbent d'elles mesmes, puis les laisser saigner assez long temps: ou au lieu de les lier si elles sont grosses, les couper auec le rasoir. Celles qui seront profondes & qui ne se pourrõt voir faudra mettre le *speculum matricis* dedans le col de la matrice, afin qu'on les puisse voir & toucher. Les sessiles se doiuent oster auec le rasoir ou consumer auec le cautere potentiel, afin de leur oster leur racine & qu'elles ne repululẽt. Ce qui se fera auec huyle de vitriol, ou eau forte, ou de capitel dont l'on fait les cauteres potẽtiels. Les Porrales seront ostees auec le cautere potẽtiel, puis consumees & desechees

iusques à leur racine par l'eau suyuante. *℞ aquæ plantag. ℥vj. vitriol. rom. & sublim. an. ℥ ß. terātur omnia simul: reseruetur aqua.* faut prendre garde que les caustiques ne touchent qu'au lieu qu'on veut amputer. Ou bien, prenez trois parties d'eau de tartre, vne partie de sauō noir, vingt parties d'argent vif: faictes le tout bouillir ensemble dedans vn vaisseau de terre plombé sur vn feu cler: quand il bouillira plongez le vaisseau dedans l'eau froide seulement pour esteindre la fureur de l'ebullition sans que l'eau entre dedans le vaisseau, & faictes ce plongement iusques à neuf fois: puis laissez refroidir & rasseoir ceste eau tout à l'aise: gardés la pour en toucher les verrues. Voyés cy apres au chap. des verrues.

RHAGADES.

Les *rhagades*, dictes des Latins *scissures* sont vlceres creuassées, *longues & estroittes & quelquesfois profundes auec des bords calleux, quelquefois superficiaires & sans cal: dautres humides, dautres sanieuses, arides, chancreuses*, faictes d'vn humeur acre & sale, qui faict quelquesfois contraction & stricture du col de la matrice, comme l'on voit qu'vn parchemin se serre & gredille, lors qu'ō le met trop pres du feu, en sorte que souuēt on n'y sçauroit mettre qu'à grande difficulté le bout du doigt. *Ces fentes viennent de quelque violent effort comme quand l'enfant à la teste trop grosse, quand le membre viril est trop puissant, quand il y a abondance d'humeurs acres & rongeantes, quand la matrice est trop seche, quād il y a quelque condylome enflāmé, qui par sa trop grāde tensiō deschire la peau.* Et cela ne viēt seulement au col de la matrice & de la partie hōteuse, mais au siege & à la bouche qui empesche la malade de les ouurir, parler & mascher, & souuent l'on est contrainct d'y faire section. Pour

les guarir faut purger l'humeur bilieux, temperer l'acrimonie de l'humeur par bon regime de vie, par vsage de fruicts rafreschissans & humectans, quels sont pommes, poyres, prunes, salades, boüillons de laictues & de pourpier, appliquer sur la partie c'est onguent. ℞ *vng. pompholig.* ℥ *j. alum.* ʒ *j. misce. ou bien.* ℞ *ol. myrt. & rosa. añ.* ℥ *iij. succi plantag. & semperuiui añ.* ℥ *ij. litharg.* ℥ *j. cerusæ lotæ* ℥ ß *plumbi vsti, antimõ. & boli arm. añ,* ʒ *j. triturentur subtiliss. & reducantur ad formã nutriti.* L'emplastre diuin dissoult en huyle rosat. L'onguent citrin y adioustant aloës, myrrhe, encens, mastich, de chacun deux drachmes: balaustes drachme & demie, huyle rosat telle quantité que sera necessaire: que le tout soit diligemment trituré dedãs vn mortier de plomb auec vn pillon de plomb. Sera bon y mettre souuent le *speculum matricis* & pessaires, afin d'agrandir & dilater ce qui est trop dur & serré, s'abstenir du coyt, & couurir diligemment la partie de peur quelle ne soit offencee de l'air froid. Voyez cy deuant.

HEMORRHOIDES.

Nous auons dit cy deuant qu'il y a des hemorrhoydes qui naissent au col de la matrice, comme il se faict au siege, qui sont comme especes de varices, desquelles sort aucunefois grande quantité de sang auec vne eau rousse & fœtide. Aucunes sont de couleur rouge semblables à meures, & pource sont nommees morilles: d'autres à vn grain de raisin, qu'on appelle *vuales*: autres à vne verrue, nommee aussi pour ceste cause *verrucales*: ainsi selon la diuersité de leur forme, les anciens leur ont imposé le nom. Elles s'engendrent és venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles l'õ tient, que les vier-

ges & femmes grosses vuident leurs purgatiõs naturelles, puis qu'en elles la bouche de la matrice est fermee entierement. Mais ie vous laisse à considerer si les mois peuuent estre purgez par ces venes là, & si le sang qui est purgé par telles venes ne seroit pas plustost sang des hemorrhoydes que sang menstrual, veu la qualité du sang qui est rousastre & fœtide. Voyez la curation cy dessus.

LES INDISPOSITIONS DV COL DE LA PARTIE honteuse.

Que c'est le col de la partie honteuse.

CHAP. LVII.

CE que Galen & les anciens anatomistes ont appellé *col de la matrice*, nous appellons icy *col de la partie honteuse* que les Latins appellent *vulua*: pour les raisons que nous auons apporté cy deuant. Donc selon l'obseruation de l'anatomie, le col de la partie hõteuse commence, depuis l'orifice exterieur du col de la matrice, s'estend iusques à l'entree de la partie honteuse, est de substance musculeuse, fait de chair molle mediocremẽt, & ridee, par ce qu'il failloit qu'il se relaschast, & retirast s'amõcelast & ridast, repliast & fut entors, pour l'expulsiõ de l'ẽfant, & se retirast par apres: ridé aussi quasi cõme la tunique du palais d'vn chien, afin que par son inequalité il excitast à l'hõme quelque chatouillemẽt au coyt: de figure ronde, oblõgue & caue: situee entre le col de la vessie & l'intestin droict, ausquels il est estroictement attaché. Il est voye tant à la semẽce iectee dedãs la matrice que de

l'effect qui en sort & aux euacuations menstruales. En ce col de la partie honteuse faut remarquer quelques parties. La premiere est l'entree exterieure d'icelle qui est couuerte de poil, de substance moyenne en chair & nerf. La secōde, les *labies* de ladicte entree appellees en grec *pterigomata*, en frāçois *Ailes*. La troisiesme deux petites excrescences de cuir musculeux, qu'on appelle *nymphes*, lesquelles descendent, vne de chacun costé de *l'os pubis* en bas iusque à l'orifice du col de la vessie, lequel elles recoiuent au milieu de soy. La quatriesme, le *clytoris*, dont les recens Anatomistes ont parlé. Quand donc le col de la partie honteuse est mal disposé plusieurs accidens sont suscitez au corps de la femme & plusieurs empeschements à conceuoir. Entre autres quand il est si large, spatieux & lubrique soit de nature ou par accident comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, qu'il ne puisse reserrer & astreindre à la venue du sperme viril: au contraire s'il est par trop estroict, tel que l'ont les femmes grasses, si que le mēbre viril ne s'y puisse accōmoder sans faire douleur ny ietter le sperme iusques au lieu, Ou si les paroits & leures sont si calleuses & dures par vn coyt frequent qui les a deseché à la lōgue (tel que les ont celles qui viēnent sur l'aage ou les ieunes putains) tant pour raisō de la chaleur excitee en tel acte, que pour l'attrition des deux corps solides & durs conioincts ensemble. Ou si elles sont calleuses à raison de quelque cicatrice delaissee apres vn vlcere, abscez ou playe guarie, tellement qu'apres auoir receu sperme ils ne puissent venir ny ioindre pour le retenir, ains le laisser escouler, qui est vne cause pour laquelle les putains n'engendrēt point. Ou s'il est tor-

tu,oblique,ou estouppé de quelque carnosité,membrane,graisse, cal,verruques,condylomes. Ou comprimé de quelque tumeur: infecté de quelque gangrene. Ou,fermé & non encor' ouuert. Bref mal disposé d'vne infinité d'autres accidẽs comme de prurit,inflammation,chancres, vlceres,scyrrhe, fistules, rhagades, abscez & autres tels de soy ou par le consentement de la matrice,ou du col de la matrice, ou de ses parties voysines,nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la partie honteuse lubrique, ou grasse, ou maigre.
CHAP. LVIII.

LE col de la partie honteuse est quelquesfois si lubrique, qu'il ne donne aucun chatouillement à l'homme,dont aduient que le sperme n'est rendu ny enuoyé ny receu si louable qu'il feroit necessaire pour conceuoir. Telle lubricité &molesse prouient de l'humidité trop grande ou de tout le corps, ou de la matrice: car dautant qu'est le passage des humiditez& excremens qui luy sont enuoyees d'ailleurs, ne peut qu'a la venue d'iceux il ne se relasche &deuienne moite. Parce,pour la deficcation d'iceluy faut vser des remedes qu'auons mis en auant pour la grãde humidité de matrice,& autres qu'auons descry pour le col de la matrice trop lubrique.

Le col de la partie honteuse est quelquesfois tant plein & farcy de graisse, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ny iecter ny enuoyer librement son sperme.Il est aussi aucunesfois si maigre & si sec qu'il ne dõne aucun stimule aux choses veneriennes: vous trouuerez la guarison de l'vn & de l'autre cy deuant au chapitre de la matrice trop grasse & trop seche.

Le col de la partie honteuse trop estroict.

CHAP. LIX.

CE passage est quelquesfois si estroict qu'il ne peut receuoir le membre viril. Et telle astrinctiō luy est ou naturelle, ou par accidēt: à raison de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice, delaissee apres quelque vlcere guarie, ou condylome, ou verrue, ou scyrrhe, ou autre tel accident. Le moyen de le rendre plus capable & conuenable à son vtil, sera vser de pessaires, ou de racine gentiane, ou d'esponge, ou de fistules de plomb menues premierement, puis plus grosses de iour en iour: fomenter le lieu d'huyles ou decoction relaschante pour dilater d'auantage: comme d'huyle de lys, d'amēdes douces, d'ireos: decoctiō des racines de cōcombres sauuages, de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec: ou des mucages de graines de lin & de fenugrec & de figues extraictes en decoction susdicte: le beurre, les graisses d'oye, de poules, d'ours, de porc: les Onguens resumptifs, d'althea, pectorale, *æsypus humida, de adipib.* y seront fort bons. Les pessaires seront faicts de l'emplastre diachylō oinct d'huyle de lys, afin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc delié ou sandal, ou biē de c'est emplastre. *℞ mucag. sem. lini, fenug. & ficumin an. ℥ j. styrac. myrrhæ, ammō. & bdel. dissol. in ol. irino. an. ℥ ß. ceræ nouæ q. fiat emplastrū,* faut attacher les pessaires auec vn filet. Le coyt doucement exercé & petit à petit seruira beaucoup pour le dilater, à raison du plaisir qui y est cōioinct, si d'auāture le membre viril n'estoit si gros, & la vulue si estroicte qu'elle ne le puisse receuoir. Voyez plus ample guarison aux chapitre du col de la matri ce endurcy ou trop estroit.

Le col de la partie honteuſe hiant & trop ouuert.

Chap. LX.

LA largeſſe & ouuerture trop grande de la vulue ſoit de nature ſoit par accidēt, comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequēt coyt, ou mēbre viril trop gros, empeſche ſouuentesfois la fecōdité: d'autant que par ſa trop grande largeur elle ne donne aucune delectatiō au coyt, ne ſe peut reſerrer & aſtreindre à la veine du ſperme viril, ains le laiſſe eſcouler.

Les moyens de l'aſtreindre: outre les purgations frequentes, ſont les parfuns, fomentations, peſſaires & emplaſtres. Les parfuns ſeront tels, Prenez balauſtes & eſcorce de grenade, noix de galle, alun de roche, roſes, menthe ana. ℥ ij encens, maſtich, ſang de dragon, bol armene ana ℥ j. faictes le tout boüillir en vinaigre receuez en la fumee par vne cane ou entonnoir. Et au ſoir, quand irez au lict, receuez encor la fumee d'vn parfun faict de lignum aloës, ambre, cloux de girofles & autres de ſemblable odeur. Autrement faictes tremper en vinaigre ou eau de pluye ou de ciſterne vne nuict entiere, noix de galle, alun, ſquenanth, ſouchet, balauſtes, menthe verde, thim, cloux de girofles, roſes ſeches, pourreau ſauuage verd, enfles verdes, acacia, maſtich, plantain, ſarcocolle, gland, gomme arabiq, bol armene, ſang de dragon: puis boüillir enſemble. Receuez en la fumee: gardez ceſte decoction dedans vn vaiſſeau bien couuert pour vous en ſeruir tant pour parfun que pour fomentation. Les fomentations ſeront telles. Ayez ſumach, alun, plantain, gomme arabique, acacie, balauſtes, conſoulde grande & moyenne: faictes boüillir en vin ou fort vinai-

gre à la consomption de la tierce partie : estuuez la partie honteuse,& la dedans mettez vne petite espõge ou piece trẽpee en ceste decoction. Ou:bien, Prenez noix de galle, ionc marin, roses seches, noix de cypres ana ℥ ij. cloux de girofles, gallia moschata, spica ana ℥ ß. mettez tout cela trẽper & bouillir en deux liures d'eau rose, puis coulez le tout & en ce qui sera coulé estant sur les cendres chaudes, iectez musc & camphre gr. iiij. estuuez la partie de ceste liqueur, & mettez y quelque peu de cotton, qui aura trempé la dedans: continuez cela iusques à tant que sentirez la partie se restressir: c'est vn secret. Autrement, baignez la partie auec vin vermeil quelque peu tiede auquel aurez dissout ʒ iij. de gallia moschata ʒ j. de cloux de girofles gr. vj. de musc. Les pessaires ou noüets pour introduire dedans le lieu seront composez des poudres de roses seches, cloux de girofles, camphre, musc, le tout arrousé d'vn peu d'eau de rose: ou des poudres de sandal citrin, gallia moschata, mastich, sang de dragon, bol armene, arrousees auec vin vermiel: ou, des poudres de gomme arabic, mumie, armoniac, arrousees auec vinaigre fort. Les *fotus* ou epithemes seront faicts de decoctions astringentes susdictes, esquelles estant tiedes, l'on trempera pieces de linges ou esponges pour appliquer exterieurement tant sur le lieu que sur le petit ventre & le croupion. Quoy qu'en soit toutes choses astringentes sont propres à ceste indisposition : mais d'autant que la matrice se delecte de choses odorantes le meilleur sera vser de drogues astringentes de bonne senteur, quels sont les roses rouges, *gallia moschata, alipta moschata*, cloux de girofles, musc, ambre, ciuette, lignum aloës & autres telles, voyez au chapitre,

le col de la matrice hiant & trop ouuert.

Le col de la partie honteuse fermé.

CHAP. LXI.

PLusieurs fẽmes ne sont encores ouuertes en leur partie honteuse : qui sont apellees en grec ἀτρῆται en Latin *imperforatæ*, en françois non encores troüees ou percees. Cela leur prouient, ou de nature, ou d'accident, à cause d'vne maladie precedente. Soit de l'vn ou de l'autre, ceste imperforation & closture aduient en trois lieux du col de la partie honteuse. Quelquesfois aux ayles & bords d'icelle : quelquesfois au profond pres l'orifice exterieur de la matrice: aucunesfois dans la capacité sinueuse de ceste partie: en l'espace qui est entre le profond & les bords : ou pource que les bords sont pris & attachez ensemble: ou, pource que quelque chose estouppe le passage : & cela est, ou vne *carnosité*, ou vne *membrane*. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compaignie de l'homme : à conceuoir: à enfanter: & à rendre les purgations naturelles, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage: car en d'aucunes femmes l'vne & l'autre à vn pertuy estroict & petit au milieu. Si tu ne peux sçauoir de la malade, de quelle cause est imperforee, tu sçauras par ce moyen. Car si le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posee au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'vn vlcere mal gouuerné ou auec maladie precedẽte, c'est vne chair superflue qui remplist le passage. Pour deliurer donc la femme ou vierge de ce fascheux empeschement, choisis quelque lieu bien aëré & lucide pour faire ton œuure: fais la coucher sur vne table quasi à la renuerse, les cuisses bien escartees, &

les iābes courbees vers les cuisses: & afin qu'elles se contiennent mieux, bandee & tenue fermement par quelques officiers & seruiteurs, bref en telle situatiõ que Galen demande à repousser dedans la vessie le calcul qui supprime l'vrine & telle que nous obseruons à oster la pierre, si d'auanture la damoyselle n'estoit si constante & courageuse qu'elle voulut endurer la section sans estre bandee. Puis recerche soigneusement en quelle partie du col de la partie honteuse est cest empeschement, ou aux bords, ou au profond, ou aux costez du milieu: & quel il est, à sçauoir, ou vne membrane nerueuse, dure & espesse, ou subtile, ou vne carnosité grande ou petite. Ce que tu pourras facilemẽt discerner & recognoistre à l'œil par la blancheur de la membrane & rougeur de la chair: comme aussi au toucher auec le bout du doigt *index*, & à la forme de la renitence, principalement si tu te sers pour ce regard du *speculum matricis*, & fais retenir l'haleine à ta patiente. A faire ta section tu t'ayderas d'vn rasoir bien trenchant & agu, entouré de tout costé de quelque linge bien adjancé, la poincte sauue, afin que tu ne penetre pas plus auant qu'il sera besoin, principalement s'il faut profonder la section, Tu te pourras quelquesfois ayder d'vn rasoir trenchant des deux costez, mais il faudroit que ce fust auec plus grande preuoyance: le plus souuent pour plus grande seureté d'vn rasoir ayant le dos obtus & mouce, de crainte doffencer le col de la vessie: car il y aura moins de danger en faillant en bas à raison de l'espesseur du boyau cullier, qu'en haut à raison de la tendreté & tenuité du col de la vessie. Toutesfois tu euiteras facilement le danger de l'vn & de l'autre, si tu y prens garde soigneusement & de pres,

sur tout ie suis d'aduis que tu te serue aucunement en ceste operation de lancette vulgaire principalement à inciser les membranes dures, qui sont quasi toutes de nerueuse substãce & d'espoisse consistẽce: parce qu'en les decouppant auec la lancette l'on oit vn son criquant qui ratisse quasi les oreilles : Combien qu'elles soyent plus faciles à coupper, que ne sont les carnositez & excrescences de chair, principalement si elles sont superficielles, & encores beaucoup plus promptes, si elles soustiennent auec insigne distension & plenitude vn grand amas de sang menstrual corrompu, duquel les parties interieures oppressees le plus souuent se deschargent sur elles. Car au vray dire, pour ce mal icy le medecin n'est iamais appellé, sinon pour ces deux occasions: l'vne, quand la vierge se sent affligee de cest amas de sang menstrual corrõmpu, qui est empesché de fluer & couler hors par cest obstacle. L'autre quand le mary se plaint que l'entree luy est fermee, pour iouyr de ses plaisirs amoureux. La patiente & les instrumens ainsi preparez, tu enfonceras ton rasoir & commenceras faire l'incision de haut en bas, selon la dimension du conduict naturel, de droicte ligne, depuis le col de la vessie iusques à deux doigts pres du siege, delaissant de costé & d'autre telle grandeur & longueur qui te semblera estre naturelle & conuenable à ladicte sinuosité. Ce que tu pourras faire beaucoup plus facilement & auec plus grande seureté en la membrane estouppante, principalement si elle est tendue & pleine d'humeurs affluẽtes: mais à inciser la carnosité ou excrescence de chair, faudra repeter plus d'vne fois la section, à raison de la profusion de sang qui suruient, lequel tu pourras

eſpuiſer auec vne eſponge trempee premieremẽt en eau tiede, puis exprimee. Sur tout donne toy garde d'aller obliquement à l'inciſion, mais ſuis ſoigneuſemẽt la rectitude à diuiſer ceſte carnoſité empeſchãte, principalement ſi faut profonder l'inciſion. Tu ſeras plus aſſeuré à faire ceſte inciſion de droicte ligne ſoit que la carnoſité ſoit profonde ou nõ, ſi tu introduits dedãs la partie bien auant le ſpeculum matricis qui eſt courbe & de figure triangulaire. Ta patiente le pourra d'elle meſme mettre dedans plus cõmodemẽt & ſans ſe faire douleur aucune, & ouurir ſa partie hõteuſe tant & ſi peu qu'il ſera beſoin, en tournãt tout doucemẽt la vis d'iceluy inſtrumẽt appuyé deſſus ſon ventre: Par ce moyen la dent ſuperieure du ſpeculum matricis hauſſera le col de la veſſie, ains il ſera hors de danger d'eſtre offencé par le raſoir: & les autres dents ſeparerõt & dilateront les coſtés, tellement que l'ouuerture ſera capable & ſuffiſante pour y faire l'inciſiõ à l'aiſe par dedans: mais au cas que tu fuſſes incertain de combien eſt profõde la carnoſité, apres que tu auras deſia faict quelque petite playe, pouſſe à force par ceſte petite playe le plus directement que tu pourras vne eſprouuette ou ſonde qui ſoit tenue, & ait au bout comme vn petit bouton rond: auec laquelle rompt & dilacere toute la chair entierement, ſi auant que tu ayes penetré ſi tu peux iuſques au profond de ladicte carnoſité, c'eſt à dire iuſques à quelque cauité ou orifice de la matrice que ta ſonde rencontrera: Telle ſonde eſtant ronde au bout eſt beaucoup plus commode & plus ſeure pour trouuer le fond de la carnoſité par diſruption & dilaceration violente de la chair, que celle qui eſt poinctue. Ayant vne fois rencontré le profond de ladicte

carnosité ainsi percee, tu la pouras par apres beaucoup plus facilement inciser auec l'aide de la sonde que tu auras inseree & introduite : Pareillement tu pourras faire ceste petite ouuerture & trou anguste & estroict dans la carnosité auec vne menue sonde obtuse & mouce, & l'eslargir de plus en plus, par apres auec d'autres semblables sõdes plus grosses, iusques à ce que la fente & dilaceratiõ soit si ample que tu puisses faire par la mesme fẽte quelque fort & puissant ciseau qui soit en deuant bien long: tu apprehẽderas le double mãche rõd de ce ciseau auec les deux mains, que tu ouuriras de telle violence que les deux deuant d'iceluy ciseau dilacererõt d'vn traict le haut & le bas tout ensemble de la carnosité. Car l'incision & laceration faicte auec artifice sont de mesme efficace en cest œuure: mesme tu te seruiras du bout du doigt index quelquesfois pour dilacerer la chair & conduire le rasoir à l'incision, à ce que ta main ne le pousse plus profondemẽt, principalement quand tu craindras de faillir à la dissection à raison de l'anguste ouuerture & profondité du lieu. Tu pourras aussi inciser la carnosité obliquement ou de trauers, ou par deux lignes qui s'entre-coupent en forme de croix, aduisant soigneusement de ne blesser le conduict de l'vrine, mais l'incision de droicte ligne est beaucoup plus asseuree. Si tu veus empoigner auec vne pincette les bords de la chair: ou membrane couppee, & les extirper auec le rasoir en long comme vne petite courroye tu le pourras faire en toute seureté, mais le plus expedient seroit de faire l'operation de l'vne & de l'autre sans grande extirpation de chair, principalement si l'incision faicte, sa fente est suffisamment dilatee par le moyen du bout du doigt ou de l'eprou-

uette: car par apres les parties charneuſes & mẽbraneuſes delaiſſees s'amoncelleront, rideront & ſe reſtraindront ſi cõmodement, qu'elles n'empeſcherõt ny le coyt ny l'enfantemẽt. Qu'ainſi ſoit ie cognois des femmes autresfois miennes voyſines & qui viuẽt encores, eſquelles pour la continence de leur mary, s'eſtoit engendree vne membrane dans la partie hõteuſe, trois iours apres l'inciſion faicte de ceſte membrane n'ont laiſſé d'exercer l'acte venerien. D'autres qui huict iours apres l'extirpation d'vne carnoſité profonde au col de la partie honteuſe, ont ſatisfaict au deuoir de leur mary, & ont engendré pluſieurs enfans. Quoy qu'en ſoit ſi toſt que l'inciſion de la membrane ou de la carnoſité ſuperficielle ſera faicte, remplis la fente de charpie y faiſant bandages conuenables, & vſe quelques iours de medicamens ſuppuratifs, non pluſtoſt toutesfois que tu ayes arreſté le ſang par medicamens deſiccatifs ſans mordicatiõ, comme pouldre de bol armene, ſang de dragon, & blancs d'œufs ou autres tels: par ventouſes ſeches ou auec ſcarification, appliquees ſur la regiõ du foye: par ſaignee, ſi lon voit que l'effuſion de ſang ſoit exceſſiue d'vn ſang vermeil & louable: autrement ne ſeroit beſoing ny de topiques aſtringens ny d'autres remedes reuulſifs, ſi la profuſion de ſang n'eſt exceſſiue, & que les forces en ſoient debitees, ains qu'il y euſt danger de ſyncope, ou de conuuſion. Ceneantmoins recõmande le repos, le ſilẽce, & le coucher ſur le dos nõ ſur vn lict de plume, ou matelas, ou plein de foerre, mais vn lict faict expres plein d'herbe ſainct Innocent dicte en Latin *centinodium*, touſiours auſſi le coucher à la renuerſe. Et au cas qu'apres l'inciſion d'vne membrame, ou carnoſité profonde ſuruint

quelque

profusion de sang poussé hors des venes de la matrice,ou de son col, soit menstrual soit quelque autre humeur vicieux & corrompu, garde toy bien l'arrester:mais au contraire laisse le couler tant que tu cognoistras qu'au lieu du vicieux le bon & vermeil cõmence à fluer: cependant prend garde que ce sang corrompu par son acrimonie ou pourriture ne face quelque exulceratiõ en passant en la playe faicte,tiẽs le lieu net par iniection auec la syringue,d'eau d'orge & d'aigremoine tiede, puis de hydromel souuentesfois iteree,ayant soing de ne rien mettre ou inserer la dedans qui ne soit tiede,soit iniection, soit onguent. Cependant tu visiteras souuent la fente & ouuerture & la dilateras auec le *speculum matricis*, ou ciseaux, ou esprouuette, ou doigts qui est le plus seur: mesmement pour empescher qu'elle ne se reünisse & cõsolide, tu insereras dedans vne tente de racine de gentiane aussi longue, large, & espoisse que ladicte féte & ouuerture demandera:ou pour le plus certain d'vne esponge femelle que tu auras trempé en cire fondue, puis validement exprimee, & oincte tout à l'entour d'vn liniment detersif ou desiccatif, ou repellant,ou cicatrisant, selon la dispositiõ de la playe: Sur tout souuienne toy d'empescher par tous les moyens & remedes que tu pourras la consolidation de la playe charneuse plus que de la membraneuse, d'autant que ceste partie promptement se consolide & reünist par vne propension de nature à cela encline:pour ceste cause quãd tu voudras cicatriser pour mieux tenir les bords de la partie escartz, afin que s'approchãs ils ne se ioignent derechef, aye vn tuyau d'estain,ou de plõb,ou d'argẽt caué,poly, long,troué aux deux bouts,& ayãt plusieurs petits trous à l'en-

tout de sa circonference pour faire escouler la boüe & sanie de la playe: insere ce tuyau dedans la playe, principalement, si elle est profonde; & fais que le bord de deuant d'iceluy tuyau s'incline en bas, & ait deux forts filets attachés pour le retirer quand il sera necessité: & le bout de derriere aille iusques à l'orifice ou bien pres de l'orifice exterieur du col de la matrice, auquel lieu pourra estre comme enfermé & retenu de *l'os sacrum* & des angusties de ce lieu: la forme de ce tuyau sera diuerse selon la sorte & profondité de la fissure: & faut le porter plusieurs iours, iusques à tant que les bords de la fente soyent cicatrisez: ainsi accommodé il n'empeschera la femme de cheminer, ny de rendre ses excremens. Voyés Paulus Ægineta chap. 72. l. 6. & Aëce c. 95. serm. 4. 4. Tetrabil. Celse c. 28. l. 7. Albucrasis c. 72. l. 2.

La membrane Hymen qui estouppe le col de la partie hôteuse.
CHAP. LXII.

AV milieu du col de la partie honteuse, incontinent apres le canal, par lequel les femmes vrinent, (qui est le col de la vessie) selon l'opinion de Fallopius, & Colombus grands personnages & diligẽts anatomistes, il y a vne tunique ou membrane és vierges *remplie de petites venes* appellee *pänicule virginal*, & des anciens *Hymen ou Hymenee ou Eugion*, du nõ du Dieu qui preside aux nopces, & lequel on innoquoit pour les pucelles au premier cõbat de mariage pour leur estre fauorable afin qu'elles n'en mourussent. Ceste peau est au trauers du col de la partie hõteuse, disẽt ces grãds anatomistes, au desous des nymphes, de substance charneuse, nerueuse, & cuticulaire, tissue de venes & arteres semblables à celle des nym-

phes, espesse aucunement: au milieu de laquelle y a vn pertuits en façon d'aneau, non plus large, (principalemẽt és vierges ja grãdes) que pour mettre le petit doigt, par lequel pertuis le sang mẽstrual se purge és vierges tous les mois. Ceste membrane ou peau est la porte, garde cloistre & munimẽt de la ceincture ou zone de virginité, laquelle est rõpue & dilaceree au premier assaut du mary: & lors se faict quelque flux de sang qui est le signal de la rupture de ceste membrane & par consequent de la virginité perdue. Aucuns anatomistes n'estiment celle membrane se pouuoir trouuer, & que c'est vne fiction poëtique, & vn erreur de gens peu versez en l'anatomie: & qu'il n'y a aucũ obstacle, diaphragme ou haye en ce passage: mais que ceste membrane n'est autre chose, qu'vne aglutination des costez ou paroits du col de la partie honteuse, qui sont separez & desioinct par la violence du premier combat du mary. Autres pensent, que d'autant que le col de la partie honteuse est ridé, en ses rides sont plusieurs venes & arteres & plusieurs filaments nerueux tressubtils, entrelacez, qui ioindent assez estroictement les parties laterales du col de la partie honteuse, ains qu'icelles sont disioinctes par le premier coyt, non sans douleur ny sans grande effusion de sang qui vient d'icelles venes & arteres, non en toutes vierges, mais en celles seulement, qui n'ont encores accomply leurs dimensions: Car les pucelles qui ont atteincts aage suffisante, assez bien proportionnees en toutes dimensiõs ioinctes à des maris qui auront le membre viril proportionné raisonnablement au col de la partie honteuse, ne sentiront douleur ny auront aucun flux de sang, au premier assaut amoureux.

Autres disent que derriere le conduict de la vessie par lequel l'vrine se verse au grãd canal, il y a de chaque costé vne peau charnue, qui fait vn demy cercle & que toutes deux se ioignent pour fermer le conduict : leur conuexion estant faicte de certaine viscosité, comme est la chassie qui agglutine & colle ensemble les paupieres: & que ce n'est pas vne peau continue, ainsi que plusieurs ont pensé, ains deux membranes contigues & conuexes de quelque glut, dont le passage est mollement bouché de sorte que aduenant la necessité des menstrues, il s'y faict vn petit passage au milieu, par ou degoutte le sang menstrual: & que quand la fille vient à estre depucellee, le membre viril fait totale ouuerture en trauersant ces deux mẽbranes de-çà dela, cõtre les costez du canal, ou depuis elles demeurent ainsi retirees & applaties, sans se plus tourner conioindre ou agglutiner, & que c'est ce que les matrones disẽt *la dame du milieu retiree*: Qu'elles font douleur au depucellement, à cause du membre viril qui y entre non doucement, mais tout à vn coup, plus de douleur toutesfois aux filles agees qu'aux petites, parce qu'aux grandes la viscosité les retient plus fermees, aux petites encor mollasses nõ dautant que ceste viscosité n'est que baue, & que ces deux peaux sont vrayement *values*, c'est à dire portes sẽdues aux deux parts qui se trauersent au deuãt, dõt peut estre dit *vulue*, le canal qui dõne entree & cõduit à la matrice: Que le sang qu'elles rendent à la defloration, n'est tant le sang qui sort de la dilaceratiõ desdictes peaux au pucellage: mais vn sãg qui est derriere lesdictes peaux resté du sãg qui à flué les iours passés des menstrues, principalemẽt aux grãdes filles, car

les petites qui n'ont encor eu leurs mois si elles sont depucellees n'en rendent point. La doubte de ceste peau ou membrane depend plus de l'experience que de l'art: vray est que de tout temps ceste membrane *hymen* a esté en si grande reputation pour l'asseurance de virginité que selon la loy de Moyse au *Deuteronome chapitre* 22. la fille nouuellemẽt mariee n'estoit estimee vierge, si elle n'eust dõné tesmoignage & certain argument de la disruption de ceste membrane à la premiere cognoissance de son mary: Tellemẽt que les parens estoyẽt curieux de garder les draps & chemise de la premiere nuit pour respondre de la virginité de leur fille en tẽps & lieu: Mesme que les Africains le iour de leur espousaille ne se disent estre mariez, ne font banquets ny festins aucuns aux parents & amis cõuiez aux nopces, que premierement le mary ayãt depucelé son espouse & cogneu, par vn drappeau teinct en sang yssu de la disruption de ceste mẽbrane, ne soit venu dire & chãter à haute voix à toute l'assẽblee *la fille estoit pucelle*: & au cas qu'elle ne fust trouuee pucelle, par le defaut de tels signes, l'espoux la rẽd à ses peres & meres auec grand deshonneur & hõte. C'est pourquoy les Æthiopes, *au Royaume de ce riche & puissant Roy le prestre Ian tout cõtre la ville de Babel-melec*, sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'asseurant pas du tout à ceste membrane qui est la deffence de virginité, si tost que leur filles sont nees, leur cousent la partie honteuse, de sorte que le conduict de l'vrine n'est point empesché: les marient en ceste façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soing de descoudre ceste partie & s'en faire l'ouuerture, soit par fer ou autrement comme ils voudront.

Auiourd'huy les Espagnols grands obseruateurs des ceremonies, font que le lendemain des nopces les matrones monstrent en public auec grāde acclamation, les draps du lict nuptial, pour voir les taches de la defloration, crians plusieurs fois d'vne fenestre qui respond à la ruë *Virgen la tenemos*, nous la tenons pour vierge.

Or ceste membrane, de laquelle ne faut aucunement douter puisque Dieu la dictee & nommee en la Saincte Escripture, si est tenue & subtile, n'a besoing d'autre ayde pour estre rompue que de l'industrie du mary si à la longueur de temps elle deuient solide, crasse & espoisse & ferme, à besoing de plus grande violence : assauoir ou des frequens & quelque peu vehemens assauts du mary qui à la longue pourront faire breche à ceste entree : ou si d'auanture le mary est par trop fetard combatant, de l'ayde & art chirurgien. Vray est que quelquesfois n'est la faute ou fetardize du mary, mais c'est que ceste membrane deuient si dure, espece, forte & reuesche qu'elle ne peut ceder. Qui plus est, à la longue elle estouppe tout le col de la matrice, & empesche que les mois n'ayent leurs cours accoustumé par le pertuis qu'auons dict estre en ceste mēbrane: dont suruienent infinis accidens, tels qu'auons mentionné cy deuant à l'estouppement de l'orifice propre de la matrice, assauoir enfleure de ventre, de mammelles, de poictrine, douleur de teste, lombes, aynes, hanches, mesmement plusieurs signes de groisse, ainsi que recite *Iean Vvier medecin en son liu. de la tromperie des diables*, estre aduenu à vne ieune fille aagee de vingt & vn an : La curation de ce mal n'est autre, sinon l'incision de ceste membrane faicte de la façon qu'auōs descrit au

chapitre precedent : voyez *Vierus en ses obseruations medicinales.*

Les nymphes excedentes outre mesure.

CHAP. LXIII.

LE col de la partie hõteuse finit à l'entre de la partie honteuse appellee *con*, qui est le propre orifice de la fente & nature de la femme : *que nous appellons le membre de la femme, le con: la bouche genitale, l'entree du col de la matrice frõtispice & larue, & rapporte aux prepuces du masle : & comme le prepuce est mis pour ornement à l'entour de la fente ou du con, auec de petites mottelettes releuees lesquelles sont ornees & couuertes de poil aux pucelles desia meures, & par le dedans, il y a deux petites caruncules, à la facon de deux languette, pendillantes, qu'on appelle nymphes, ou les aisles du con: que nature a situé la pour deffẽdre la matrice de la poulsiere, du froid, & autres iniures du temps* : les bors & labies d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil se nomment en grec *Pterigomata*, comme si nous disions, *les ailes du couronnement & la region ornee de poil.* Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os Pubis & entre icelles, descendent deux escrescences de chair musculeuse, vne de chaque costé iusques à l'orifice du col de la vessie, qui embrassent & couurent l'issue du conduict de l'vrine, & qui les reserrent apres que la femme à pissé : les grecs les appellent Nymphes. Ces excrescences viennent si grandes, presque à toutes les femmes d'Ægypte & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compaignie des autres femmes, ou que leur habilements en cheminant les frottent, ou leur maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme : voire qu'elles s'en ioüent auec les autres femmes cõme feroyẽt

leurs maris pour ceste cause en Ægypte on la couppe à toutes les filles ainsi que tesmoigne Galen en son introduction & Aëce, auant qu'elles deuiẽnent trop grandes & principalement quand il les veulent marier: *leur substãce est fungueuse, nerueuse, & pleine de sang. Leur forme est comme d'vn glãd, couuert d'vn petit prepuce, c'est la ou les femmes sentent vn grãd prurit & demangeson, cest le principal siege de la volupté quand les femmes se iouent.*

Pour les extirper faut vser de grande discretion, de peur que si on les couppe trop auant, il s'ensuyue telle effusion de sang qu'elle apporte dãger de mort, ou sterilité à la matrice, par la refrigeration faicte en icelle, à raison de telle amputatiõ. Faictes dõc asseoir la fille dans vne chaire à demi renuersee, que l'vn de vos gens assez robuste luy tienne les bras, iarrets & iambes en raison: Puis empoihnez d'vne pincette qu'aurez à la main gauche ce qui est superflu de ceste excrescence, & le couppez auec vn rasoir à deux trenchans, ou ciseaux bien couppans qu'aurez à la main dextre: ne la couppez si profondement, mais cõme l'on fait à l'excision de la luette, tranchez seulement ce qui est de superflu: car elle estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne s'en prend garde aisement on en couppe plus que de raison: elle couppee estãchez le sang d'vne espõge moüillee en vin astringent ou eau froide & esprincte, espandez par dessus manne d'encens puluerisee: le septiesme iour passé espandez par dessus poudre de cadmia, des filets iaunes de la rose, des os de dactes & autres semblables remedes topiques.

La queuë. CHAP. LXIIII.

EN aucunes femmes est produicte au couronnement & tout au haut des parties honteuses participante & prenant son commencement d'vn costé & d'autre de l'os pubis sus le conduict de l'vrine, cōioignant les bors & ailes d'icelle partie honteuse d'vne substance partie charneuse, partie nerueuse, semblable au membre viril, si petite toutesfois qu'elle ne se cognoist sinon en peu de femmes: en d'aucunes aussi elle se monstre si grande & prenant telle croissance qu'elle represente le membre viril: *laquelle estant continuellement frottée & comme agitée par la chemise & le Cotillon, enflamme tellement l'ardeur venerienne, que les femmes mesme viennent à faire l'office de masle & se iouër les vnes auec les autres. Ce que Amatus a raconté de deux Turques Thessaliennes, & nous autrefois en auons veu punir publiquement à Lisbonne pour vn mesme forfaict. On les appelloit anciennement* Tribades, *& Mercatus la appellé* sympathæ turpitudinis. *Voyés les histoires qu'en a recueilli Sebenckius.* Elle est si grande quelquesfois que tantost remplist la nature de la femme, tantost sort dehors en façon d'vne queuë, à raison dequoy aucuns l'appellent *rentigine*, d'autres *Cercosis*, autres verge. Fallopius la nomme *Clitoris.*

Telle substance d'autant qu'est monstrueuse & contre le naturel de la femme, doit estre extirpee. On situe la femme à la renuerse, comme a esté dict à l'amputation de la Nymphe: On estend ceste chair pendante auec pincettes, puis on la couppe tout iustement depuis la base. L'operation executee on suit

la procedure mentionnee en l'extirpation de la nimphe. Voyez Aece chap. 104. serm. 4. de la 4. Tetrabile.

Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, absceZ, scyrrhe, chancre, vlcere, fistule, rhagades, condylomes, hæmorrhoides. CHAP. LXV.

TOus ces symptomes tormentẽt non moins souuent voire plus griefuement le col de la partie honteuse, que le corps & col de la matrice: ainsi qu'auons cy deuant discouru: tant parce qu'il est de substãce musculeuse faicte de chair molle mediocrement, sentine des excremens tant de tout le corps que de la matrice: que aussi peut receuoir quelque pourriture & contagiõ maligne de la part de l'homme: ainsi que nous voyons aduenir par les maladies veneriennes & veroliques. Or d'autant qu'auons parlé bien amplement des causes & remedes de tous ces accidens, nous n'en ferõs icy particulieres descriptions: serons contens de ce qu'en a esté dict, pour estre icy employé si besoing est: nous n'apporterons aussi les remedes qui sont necessaires à ces maux, quand ils sont excitez de cause verolique, renuoyrõs ceste guarison au traicté de la verolle: seulement aduertirons que les chãcres, vlceres & fistules sont plus frequentes en ceste partie qu'au corps ny col de la matrice: que les condylomes & verrues naissent facilement en ceste partie à cause des rides qui y sont: parce ayant parlé cy deuant en deux lieux des condylomes, nous ferons icy vne sommaire repetition des verrues, principalement du thym qui est vne troisieme espece de verrues.

Thym. CHAP. LXVI.

THym naiſt aux bords ou ailes de la nature ou dans la nature meſme : ou en l'orifice exterieur du col de la matrice: ou au couronnement de la partie honteuſe. C'eſt vne eſpece de verrues & eminẽce tuberculeuſe auec aſperité creuaſſee par deſſus, ſemblable à la teſte du thym vray de Candie non du noſtre : les Arabes la nomment verrue porrale, pour ce que ſa teſte eſt diuiſee par creuaces en pluſieurs parts, comme la teſte d'vn porreau en ſes filets. Il y a deux eſpeces de thym: vn petit, l'autre fort grand qui s'appelle ficus ou fic, & du populace le mal ſainct Fiacre. L'vn eſt maling, l'autre eſt bening & gracieux. Le bening eſt vne petite chair eſtroicte par bas, large par haut, rude auec deux eminences peu apparentes blancheaſtres ou rougeaſtres, ſans douleur. Le maling eſt plus grand, plus dur, plus aſpre, de couleur liuide, fungueux, douloureux, comme ſi on picquoit le membre. Tous deux s'indignẽt au toucher, & iettent grande quantité de ſang eſtans couppez ou irritez : principalement apres la compaignie de l'homme : ou que la femme ait cheminé ou fait grãd exercice. Le thym malin eſt incurable : quelquesfois on le guarit par extirpation, non de la tumeur, mais de tout le membre. Le thym bening doit eſtre traicté du commencement comme les verrues, à ſçauoir par medicamẽs fort deſiccatifs & corroſifs: & au cas que les remedes n'y proffitent rien, faut vſer d'operatiõ manuelle, de ceſte façon. La femme eſtãt debout ou à demy renuerſee, lon tirera le thym auec pincettes, que lon couppera par ſa racine, puis on appliquera remedes propres aux playes fraiches & ſanglantes. Les thyms malings ſe doiuent coupper, mais aſſez

lóin de leur racine, pour doute du flux de sang, & qu'aussi on se doit tousiours garder de coupper la matrice. Ce qu'on euite faisant l'incision pres les dents des pincettes. L'excision faicte on applique pour desecher la partie, vn medicament restrictif de sang: car les humectans font retourner le mal : à sçauoir vne poudre d'alun, de galles, d'encens, escaille de fer, de fleur de grenadier, des filets iaunes de roses. Vray est que pour bien faire, ne faut aucunement toucher aux thyms malings, mais vser seulemẽt d'vne cure paliatiue: de peur qu'elles ne tourne en chancre : si tu n'aime mieux du tout extirper le membre que ne peut estre icy fait.

Verrues à la partie honteuse.

CHAP. LXVII.

D'Autant que les verrues sont tumeurs dures, engendrees en la superficie du corps d'vn excrement pituiteux ou melancholique, ou tous deux ensemble desechez & non putrides : ne se faut esmerueiller si telles tumeurs apparoissent & croissent, tãt à l'interieur & dedans le col de la matrice qu'aux bords & aisles d'icelle: veu que la matrice est comme la sentine & cloaque des excremens de tout le corps fœminin, sans faire mention d'autres ordures qu'elle peut receuoir. L'experience en donne tesmoignage assez asseuré, laquelle recognoist toutes les especes de verrues naistre en ce lieu : à sçauoir, formilieres, chordees ou noüeuses, thym, clou, corne, & cal: Ie ne dis pas cornes, certaines eminences, longuettes, semblables à petites cornes d'animaux qui sortent pres des tempes & quelquesfois au milieu du front, qui sont vrais exostoses, mais les callositez dures & espoisses, semblables à vne piece d'ongle ou de corne

qui viennent principalemẽt ſur les ioincts des pieds & des mains. Les formilieres reſemblent à meures, tãt parce qu'elles ſont groſſes cõme meures: qu'auſſi elles ont pluſieurs petites eminences comme vne meure de ſes grains: Elles ont la baſe large, & en temps de grand froid font douleur poignante, comme ſi vne fourmy nous picquoit: la matiere qui les produit eſt en petite quãtité. Les chordes ou noüeuſes, ſont eminẽces calleuſes, qui ont leur racine greſſle & la teſte groſſette, de ſorte qu'on diroit eſtre vn nœud de chorde pendu à vn filet. Thym eſt vne eminence tuberculeuſe, aſpre, rougeaſtre, longuette, creuacee par deſſus: qui eſtãt couppee iette plus de ſang qu'õ ne iugeroit à voir ſa grãdeur: elle eſt ditte thym parce qu'ainſi qu'auons dit au chapitre precedent eſt ſemblable au vray thym blanc de Candie, qui a ſa fleur & ſemence en vne petite teſte comme le ſtechas non comme noſtre thym: les Arabes la nõment verrue porrale, pource que ſa teſte eſt diuiſee par creuaees en pluſieurs parts, cõme la teſte d'vn porreau en ſes filets: Clauus eſt vne eminence calleuſe ſemblable à la teſte d'vn clou qui s'engendre le plus ſouuẽt aux extremitez des mains & au talon. Toutes ces eſpeces de verrues ſeront guaries ſi vous les liez, couppez auec le raſoir, bruſlez auec le cauſtic, ou cõſumez auec la poudre corroſiue. Vous lierez celles qui ont vn pied que lõ appelle penſiles auec vn crein de cheual, ou vn filet de chanure ciré, ou vn filet de ſoye auſſi ciré, puis trempé quelque temps en eau forte, ſerrerez & eſtreindez de iour à autre ledit filet, à fin de luy empeſcher ſa nourriture & qu'en eſtant deſtituée elle tombe. Celles qui auront vne baſe profonde & aſſez large ſeront trenchees tout d'vn

coup auec le rasoir ou auec vn tel instrumẽt duquel on couppe l'vuule relaxee : toutesfois le plus commode seroit de coupper petit à petit & par diuers iours les clous & les laisser saigner longuemẽt. Vous cauterizerez celles qui sont fort dures, & qui n'ont pas grand sentiment auec l'eau forte, ou huyle de vitriol, ou eau de capitel, duquel lon faict les cauteres: & à l'entour mettrez quelque onguent repellent de bol, d'eau rose, d'eau de plantain, d'eau de neige, d'oxicrat : qui plus est vous appliquerez le cautere par dedans vne lame de fer troüée ou quelque instrument semblable. Celles qui sont douces & gratieuses, & qui ne sont pas accompaignees de grãde douleur pourront estre consumees auec poudre de sauine & d'ochre, deseichee & bruslee, sauon noir meslé parmy sel torrefié, sel nitre, laict de tithymal, verdegris auec souffre vif, poudre des trocisques d'asphodel, poudre de mercure, ou de cinnabre, ou de sublimé preparé & pulueris é, meslé parmi onguent rosat. Lon dit que la bouze de bœuf toute fraische meslée parmy des fueilles ou poudres de sauinier appliquee chaudement faict mourir les verrues. Voyez plus amplement au condylome & au thym. Monsieur Fernel prepare des trocisques pour les verrues de chaux viue puluerisee, auec miel reduicte en trocisques auec feu ardent. Ou bien prenez iust de racines d'asphodelles quatre onces, chaux viue deux onces, verdegris vne once: meslez & formez des trocisques que ferez secher à vn grand soleil ou feu ardent: Eau qui distille du sarment tout verd de vigne bruslant au feu: Onguent faict de sein de veau & de sel bruslé: cẽdre d'escorce de saule appliquee auec vinaigre : les fueilles de la cichoree verrucaire triturees & appliquees sur le mal y seruent.

Gangrene au col de la partie honteuse.

CHAP. LXVIII.

LE col de la partie honteuse, d'autant qu'est vne partie chaude & humide: le receptacle & passage des excremens de tout le corps de la femme: & vn lieu qui n'est beaucoup perspirable: & parce entre toutes les parties charneuses, nerueuses & membraneuses plus promptes à conceuoir pourriture de quelque part l'occasion luy en soit donnee, encourt facilement Gangrene, qui est vne mortification de la partie, principalement si quelque grande defluxion d'humeurs chaudes ou froides s'est deschargee sur ceste partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ses facultez. En sorte que telles defluxions suffoquent & esteignent la chaleur naturelle & les esprits par faute de transpiratiõ: Ou si quelque inflammation, erysipele, tumeur, abscez, chancre maling soit de verole ou d'autre cause, vlceres ont precedé & affligé ceste partie, qui ayent duré long temps: ou durant la curation desquels, quelque faute ait esté commise, soit de la part du patient, soit de l'ignorãce & male versation du Chirurgien. I'entends Gangrene vn commencement de mortificatiõ de la partie offẽcee qui n'est encore morte ny priuee du tout de sentiment mais elle se meurt peu à peu, & si soudain remede ne luy est donné, encourt vne entiere mortification que lon appelle syderation ou estiomene en françois vulgaire le feu sainct Anthoine, ou sainct Marcel. Vous cognoistrez la gangrene au col de la matrice par la chaleur extraordinaire, par la fieure lente, par la couleur liuide ou noirastre, horreur, tremblement, & frisson de tout le corps, faillãce de cœur, puanteur extreme en la partie, sentiment

obtuz. Quoy qu'en ſoit, donnez y ordre le pluſtoſt que pourrez, autrement n'attendez rien moins que non ſeulement l'entiere corruption du col de la matrice & de pluſieurs autres parties voiſines, mais auſſi la mort de tout le corps : d'autant que la corruptiõ de la gangrene eſt ſi maligne & veneneuſe qu'elle corrompt par vne qualité inexplicable, toutes ſortes d'eſprits tant naturels, vitaux, qu'animaux : & deſtruict l'harmonie des parties : Qu'ainſi ſoit, on le peut cognoiſtre par les accidens pernicieux qui l'accompaignent & qui ſont comme les auant-coureurs de ſon yſſue miſerable : à ſçauoir, ſyncopes frequentes, euanoüiſſemens, oppreſſiõs de cœur, ſueurs froides vniuerſelles, reſueries, hocquets & autres tels : tous ſuſcitez d'vne cloaque & ſentine puante & infecte.

Pour refrener ceſte ferocité malheureuſe, fais ſoudainement iniections dedans la partie auec iuſts de morelle, de plaintain & de iuſquiame, eau de neige, & les itere cinq ou ſix fois, tant nuict que iour: Es autres heures inſere dedãs charpie trempee éſdicts iuſts y adiouſtãt peu de vinaigre: le iour meſme ou le lendement regarde ſoigneuſemẽt ſi la furie de l'embraſement & la cruauté de la pourriture ſera point aſſopie : lors fais pluſieurs ſcarifications profondes ſi le mal eſt grand: ou ſuperficielles ſelon la diſpoſitiõ du mal : tranche & arrache auec ton raſoir ou ciſeaux toute la chair noire, & ſepare celle que tu trouueras ſans ſentiment de douleur d'auec la viue : les ſcarifications & inciſions faictes, laiſſe couler beaucoup de ſang afin de vacuer la matiere cõiointe, decharger & ſecher la partie: puis applique remedes qui ont vertu d'oſter la pourriture par leur faculté calfactiue, deſiccati-

ficcatiue, refolutiue,deterfiue & aperitiue:& de penetrer au fond,afin de confumer la matiere virulente laquelle eft arreftee en la partie gangrenee : fers toy donc d'vn lauement auec lexiue faite de cendre de figuier ou de chefne, en laquelle on aura fait boüillir lupins tant qu'ils feront parfaictement cuicts : Ou pour auoir remedes plus parables, prens eau falee,en laquelle fais boüillir aloë & egyptiac, y adiouftant à la fin eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné eft fingulier remede, repete fouuentesfois ces lauemens. Ces lauemens faits, applique egyptiac fur plumaceaux, qui eft le plus excellent entre les remedes cõuenables aux pourritures, parce qu'il fepare la chair pourrie d'auec la faine,faifant efcare:laquelle feparatiõ toutesfois tu n'attendras icy,mais pluftoft coupperas ce qui fera corrõpu auec les cifeaux, puis y remettras de l'egyptiac tãt que befoin fera. Ce que cognoiftras à la couleur de la chair,à la feteur& fenfibilité des parties fubiacentes: l'egyptiac fera rẽdu plus effectueux fi tu y adioufte vn peu de fel & fublimé puluerifé à la moitié du fel ou moins. Par deffus l'egyptiac faut appliquer cataplafme faict de farine de febues,d'orge,Orobe,lupins de chacun demie liure: fel commun & miel rofat,de chacun quatre onces & demie:aloës,maftich,& myrrhe, de chacũ demie once,eau de vie deux onces:oximel fimple tant que fera befoin. Ce cataplafme empefchera & prohibera la putrefactiõ,refoudra,defechera & federa la douleur, roborera la partie. Et au cas que pour tous ces remedes le mal ne fe puiffe dompter,fais nouuelles fcarificatiõs plus profondes, puis applique fur la partie vn trocifque d'afphodel, ou fublimé en poudre, ou diffoult auec vin,receu d'vn petit de cotton, à la charge

que tu muniras les parties voisines de l'onguent de bol, ou de quelque cataplasme faict de blanc d'œuf, iusts de plantain, de morelle, de ioubarbe, & poudre de Bol. Fais choir l'escare de ton caustic auec beurre frais, ou huyle rosat & iaune d'œuf. Et au cas qu'elle ne tombe si tost que tu voudrois, & que le mal demande, arrache & extirpe la petit à petit auec ton rasoir sans blesser venes ny arteres, vsant tousiours du lauement d'eau salee à chaque fois, que tu en arracheras quelques pieces. Or ce n'est assez de guarir la partie, mais durãt ceste guarison, est besoin auoir esgard aux accidens qu'apporte aux parties nobles la malignité de ceste pourriture. Parce empesche le plus que tu pourras que les vapeurs pourries, qui expirent de ceste charongne, ne montent en haut par quelque cataplasme faict de blanc d'œufs, iüst de plãtain, pourpier, ioubarbe, morelle, bol armene, appliqué sur le nombril. Et d'autant qu'il seroit impossible que le cœur ne fust infecté de ceste puanteur par le moyen des arteres qui ne sont petites ny en petit nombre en la matrice, tu dois soigneusement cõforter le cœur par remedes cordiaques, comme conserues de roses, soucy, bouroche, bugloses, theriaque, mithridat, electuaires de diamargariton frigidum, de gẽmis, syrops de limons, de pomis redolentibus, confection alkermes : tablettes de manu christi perlati: mesmes appliquer sur la region du cœur epithemes cordiaux faicts d'eau rose, buglose, de chardon benedict, vinaigre, squillitique, trocisque de camphre, ou cataplasme faict de mithidat, theriaque & conserue de rose : n'oublie aussi les remedes vniuersels, à sçauoir la purgation selon l'humeur peccãt, & la saignée si le corps est plethorique. Sois soigneux du regime

de vie qui sera sobre, rafreschissant, & de choses aigrettes à fin de couper le chemin à toute pourriture.

Prurit au col de la matrice. CHAP. LXIX.

LEs ieunes femmes n'endurent ce prurit & demãgeson au col de la matrice : mais les vieilles & principalement les vefues, & celles qui ont perdu leurs purgations naturelles, qui leur prouient d'vn humeur salé. Il leur est tant moleste que tu les verras assiduement porter leur main à ceste partie, fais leur frotter ceste partie de l'onguent enulatum sine mercurio : ou auec egiptiac dissout en eau marine : ou auec onguent faict d'axunge de porc, sauon noir, sel nitre bruslé, tartre, staphisagre, soufre vif, vinaigre rosat: ou auec alun, escume de nitre, staphisagre, soufre vif: le tout dissout en vinaigre, adioustãt quelque peu de beurre frais: ou bien auec beurre frais, axunge de porc: & soufre subtilemẽt puluerisé. Tous ces remedes sont appliquez dedãs le col honteux en forme de pessaires, ou grosses tentes faictes d'estoupes imbues en eau marine ou lissiue en laquelle lõ aura dissout de l'Ægyptiaque. Ce prurit viẽt d'vne pituite salee peu souuẽt en vne partie qui de reste du corps ne s'ẽ sente : parce faudra ordõner regime de vie tendãt à froideur & humidité, saigner, corneter auec scarificatiõs faictes par flãmettes : baigner, mesme frotter tout le corps dedãs le bain auec masse faicte d'vne demie liure de mye de pain de segle ou de son de segle, vn quarteron d'amendes ameres entieres contuses, le tout trẽpé & incorporé en eau. Puis à l'issue du bain se frotter tout le corps des onguens susdits.

Hargne intestinale. CHAP. LXX.

LEs femmes qui ont porté des gros & pesans enfans : ou plusieurs enfans à la fois: ou qui ont esté

tormẽtees d'vn trauail fascheux, cruel & labourieux, la pluspart sont affligees d'vne hargne intestinale: en laquelle leurs tombent l'intestin dans l'ayne à cause que le trou, par lequel le ligament de la matrice descend à l'interieure partie de l'ayne est relasché: ou le peritoine est rompu, à raison de la trop grãde distention du vẽtre pour auoir porté enfans: ou les espreintes violentes à enfanter. Pour mesmes causes aussi les femmes le plus souuẽt sont subiectes à la tumeur du nombril à raison de l'intestin ou de la coëffe qui couure les intestins, qui tombe en ceste partie. La guerison de ces deux symptomes sera telle que des hargnes, combien qu'il n'en faille esperer grand allegement aux femmes qui portent encores enfans: ou qui sont ja aagees. S'il y a remede, faut reduire l'intestin en son lieu par choses emollientes, estant reduict appliquer l'emplastre contra rupturam pour le contenir & vn brayé par dessus. Voyez en la practique vniuerselle des maladies.

Fin du second liure des maladies des femmes.



TROISIESME LIVRE DES MALADIES DES FEMMES.

Le proiect des choses qui seront descriptes en ce troisiesme.

CHAPITRE PREMIER.



IVSQVES à present auõs traicté bien au long au liure precedent de toutes les occasions qui peuuent apporter sterilité & empescher la generatiõ, qui est le but souhaitté au mariage, tant de la part de l'homme que de la femme. Maintenant suiuant l'ordre cy deuant proposé, ayant rẽdu la femme propre à conceuoir, nous parlerons de la conceptiõ, des choses qui sont necessaires pour cõceuoir: de la diuersité & causes de ce qui se peut conceuoir: du gouuernement & regime de la femme qui a conceu: de la guerison des accidens fascheux qui suruiẽnent coustumierement aux femmes grosses: de l'accouchement, des choses requises auant, durant &

apres l'accouchement;comme aussi des accidens qui suruiennent auant,durãt & apres l'accouchemẽt: du traictement de l'enfant nouueau né, de sa nourrice. Par ce moyen laisserons peu de choses à deduire de ce qui appartient à la matiere qu'auons proposé.

Les causes, stimules, & occasions de la generation de l'homme.

CHAP. II.

ENcores que les indiuidus de toute sorte d'animaux par vne ineuitable cõdition soyent corruptibles & subiets necessairement à mourir : Si est-ce que les especes d'iceux sont rẽdues aucunemẽt eternelles par leur successiue generation: pour lesquelles perpetuer,chacune chose viuante, par vne prouidẽce incroyable de Dieu & de nature, est douée d'vn desir de procreer & de remettre quelque chose de semblable en son lieu, qui le puisse tousiours representer & renouueller sa vie caduque & languissante. Nous voyons ce stimule & instinct naturel és plantes qui produysent de soy nouueaux bourjons. Nous le recognoissons encores plus manifestemẽt en toute espece d'animaux, en laquelle le masle & la femelle volontairement se conioindent ensemble pour la generation de leur semblable. Mais encores que ce desir de procreer & multiplier son semblable,procede d'vn conseil indicible de Dieu: si est-ce que nature a donné plusieurs esguillons & allechemens à toute espece d'animaux, qui par vne merueilleuse & chatoüilleuse volupté les excitent à se coupler ensemble, & se mettre en deuoir pour cõseruer & maintenir leur genre & espece: autrement & sans ce plaisir l'homme abhorreroit du tout l'vsage venerien, consideré l'action d'iceluy vile & qui resemble à vne cõuulsion epileptique,qui pource regard d'aucuns phi-

losophes est appellee petite epilepsie:la forme & cõposition du champ de nature humaine:les immõdices & ordures qui passẽt par ceste cloaque: sa situatiõ entre le boyau cueillier, passage des excremẽs feculẽs & la vessie receptacle de l'vrine : cõsideré aussi les incommoditez, malheurs, & detestables excez qui en suruiennẽt. La fẽme d'autre costé detesteroit du tout la compagnie de l'homme ayãt esgard au mal qu'elle doit endurer, à porter l'enfant neuf mois en son ventre: & l'extreme douleur d'ẽfanter qui luy cause souuẽtesfois la mort ou la ruine perpetuelle de sa santé. Les esguillons & allechemens voluptueux procedẽt de plusieurs occasions. Aucunes des parties genitales qui ont vn sentiment plus agu & plus vif que nulle autre partie, par le moyẽ des nerfs qui y sont dispersez: qui les faict sentir vn plaisir incroyable en leur action. Autres de la part de la semence, laquelle prouenante de tout le corps, & estant pleine de chaleur & esprits, passe (dict Aristote aux problemes) par vne partie à laquelle se rendent tous les canaux & venes du corps, & en passant excite vn prurit, fretillement, chatouillement & titillation fort delectable. Plusieurs viennent d'vne certaine humidité glaireuse, salilueuse & visqueuse semblable à la semẽce, mais plus liquide & subtile, engendree & contenue dedãs les prostates, qui sont deux glandules situees à la partie inferieure du commẽcement du col de la vessie, laquelle humidité distille ordinairement au canal de l'vrine des masles, & quand ils habitent auec les femelles elle est iettee auec la semence dans la matrice : & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Mesme les femmes la iettẽt quelquesfois seule & sans meslange de semence en l'appre-

henſion & imagination delectable de Venus: Et parce, tant aux maſles qu'aux femelles elle apporte ce proffit: C'eſt qu'ayant vne petite acrimonie picquãte & eſguillonnante, accompaignée de quelque petit prurit & demangeſon, elle irrite les parties genitales à faire leur action auec volupté & plaiſir incroyable: d'autant qu'eſt pleine de grande quantité d'eſprits qui s'eſchaufent & s'efforcent à ſortir hors: ains donne enuie extreme tant au maſle, qu'à la femelle, de s'aſſembler: outre lequel proffit encores apporte elle ceſte commodité qu'elle arrouſe & moüille le canal de l'vrine d'vne moüilleure proffitable contre l'acrimonie de l'vrine: leſquelles deux moüilleures & humectations faictes par c'eſt humeur, ſont inuentées & inſtituées de nature, afin que la matrice & canal de l'vrine ſecs de leur temperament, ne ſe retirent & replient, ains empeſchent par ce moyen que l'vrine & ſemence n'ayent leur paſſage libre & aiſé, tel principalement que la matrice le ſouhaitte, pour ſatisfaire au deſir qu'elle a à faire generation. L'vn & l'autre vſage de c'eſt humeur, eſt recogneu manifeſtement par le coyt immoderé, auquel aduient ſouuentesfois difficulté d'vrine pour la conſomption de ceſt humeur glaireux: duquel les parties dediées à l'vrine ont eſté trop deſechées pour auoir immoderément vſé du coyt: auſquels pour les faire vriner, nous iettons huyle dedans la verge. Voyla les trois principales occaſions de la delectation & plaiſir extreme, qui excitent les maſles femelles de l'eſpece humaine à ſe ioindre enſemble & ſe mettre en deuoir de conſeruer & multiplier leur genre: Dequoy ſi n'es content & deſire ſcauoir lequel des deux prend plus de

plaisir & de volupté à ce deuoir naturel : à la verité selon Hippocrates au liure de genitura, semble que le masle y reçoiue plus grãde & plus longue volupté & chatouillement que la femelle: tant à raison de la semence qui est plus chaude, plus spiritueuse, plus acre & en plus grande quantité au masle qu'en la femelle: qu'aussi le mouuemẽt & succussatiõ du corps, qui est plus grande en l'homme qu'en la femme, eschauffe d'auantage la semence, & engendre plus grãde quantité d'esprits, ains ceste semence accompagnee de tant d'esprits passant par les parties genitales estroictes, les titille d'auantage, & excite en elles plus de prurit & demangeson : en laquelle certainement gist tout le plaisir des choses veneriennes. Outre ce que les parties genitales ont naturellement vn sentimẽt plus agu & exquis en l'homme qu'en la femme. Toutesfois sans auoir esgard aucun à telles raisons d'Hippocrates iaçoit pertinentes, ny aux raisons probables de Macrobe & de Plutharque, qui semblẽt recognoistre plus de chaleur aux femmes qu'aux hommes, ains estre plus voluptueuses: à l'occasiõ qu'elles ont plus de sang selon Hippocrates au commencement de morbis mulierum: qu'elles sont plustost nubiles : plustost habiles à multiplier l'espece humaine : de ce qu'anciennement l'on auoit accoustumé d'adiouster vn seul corps mort de femme au tas & pile que l'on faisoit pour brusler le corps des morts, parmy dix corps morts d'homme comme estant plus facile à s'enflamber, ains plus prompt & idoine à faire plus soudainemẽt ardre & brusler les autres corps qui estoyent en la pile. Que les femmes en extremes froidures se couurent moins, & se vestent plus legerement d'habits que les hommes. Si donc outre

le plaisir que la femme prent à rendre sa semence, nous considerons la nature, les forces, facultez, functions & mouuemens merueilleux au corps de la femme de la matrice (qui est l'instrument & comme le champ de nostre generation, mesme la mere commune de tous animants, à raison dequoy les Grecs l'on appellé μητρα) nous iugerons facillement & necessairement que la femme reçoit plus de plaisir & plus de contentement en ce combat naturel que l'hõme. Car la matrice ayant en soy inseree de nature vne enuie incroyable de conceuoir & de procreer, elle est aussi si cupide de la semẽce virile, la desire tãt & prend si grande delectation à l'attirer, succer & retenir qu'encores que de sa part elle ne suggere pas grande quantité de matiere pour l'vsage & œuure commun : si est-ce qu'elle employe toutes ses forces & facultés, pour exusciter la vertu de la semence, à fin de mettre en lumiere quelque chose qui soit telle que la matiere subiecte le pourra porter. Semblable certainement en cela à l'estomach qui appete les viandes plaisantes, embrasse auidement celles qu'il aura receu, y prend quelque fruict & resiouïssance, en fin les conuertit en chyle. De façon que le diuinateur Tyresias qui auoit experimenté l'vn & l'autre sexe, constitué iuge entre Iuppiter & Iuno sur ce different, ayant esgard à ce plaisir incroyable que la matrice reçoit naturellement au coyt venerien, semble iustement auoir prononcé: que la femme sent plus de delectation & de plaisir en ce combat, que l'homme. Mesmement le sage Salomon semble à bon droict auoir mis la matrice de laquelle toutesfois il ne dict le nom)au nombre des choses qui ne peuuẽt estre aucunement rassasiees, assauoir le feu, l'enfer, &

la terre seche : & dire qu'icelle ne dict iamais, c'est assez, voire comme parle Lucain de la femme dissolüe.

Sic lassata viris sed non satiata recessit.

Et afin que l'on ne pense tels propos estre fabuleux & mensongers. Considerez ie vous prie combien de troubles, de seditions, de commendemẽts petulans & imperieux la matrice suscite au corps de la matrice suscite au corps de la fẽme, s'il aduient quelquesfois qu'elle soit priuee de ses voluptueux desirs, & retranchee de son seruice accoustumé. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs femmes pour ce defaut, quasi prestes à rendre l'ame. Autres estre destituees de voix, parolle, sentiment & respiration totale. Aucunes deuenir phrenetiques, epileptiques, maniaques, melancholiques. Plusieurs rire, plorer, saulter, danser, sans occasion manifeste. Autres estre tourmentees de conuulsiõs & d'vne infinité de semblables accidens, tant de corps que d'esprit: de façon que le Philosophe Platõ non sans bõne raison a estimé la matrice deuoir estre appellee non quelque chose d'animé au corps de la femme, mais vn animal imperieux, petulant, n'obeissant aucunement à raison, impatient de toute attente, & transporté de certaine rage & furieuse cupidité. Ne faut donc douter que les femmes ne reçoiuent plus de plaisir au combat venerien que les hõmes: encores qu'elles n'ayent tant de chaleur, ny si grande quantité de semence que les hommes : principalement celles qui sont sanguines, charneuses, doüees d'vne tresbonne habitude de corps, pleines de suc, oysiues, adonnees aux delices & danses, nourries liberalement & de viandes delicates, se delectans & plaisans fort

aux compagnies, cõuerſatiõ & colloques familiers des ieunes hommes. Sur tout ſi elles ſont mariees à ieunes maris, voluptueux, libidineux & vaillants combattans.

De la ſemence tant virile que fœminine.

Chap. III.

L'Homme & la femme aſſemblez & ioinct enſemble pour engẽdrer leur ſemblable, ne font aucun eſchange de leurs corps: ny meſlange perte ou iacture d'aucune partie d'icelui, pour ſuſciter vn nouueau indiuidu: ainſi que le Phœnix & la Cicade, deſquels le corps redigé en cendre, a ce que lon dit, faict naiſtre vn nouueau Phœnix ou Cicade. Mais tous deux demeurans ſains & entiers rendẽt à ce combat quelque matiere chacun de ſa part: en laquelle encores qu'ils ne comparoiſſent en perſonnes, & n'y ſoyent actuellement repreſentez: ſont toutesfois preſens & contenus par leur vertu & puiſſance. Telle matiere, eſt la ſemence, le vray promptuaire des eſpeces, ainſi appellee par les Philoſophes: laquelle eſt vne liqueur etherée, aërée, & eſcumeuſe, chaude & humide, blanchaſtre, exprimee par le moyen des teſticules & quaſi comme elambiquee de tout le corps, pour le moins des parties nobles, cœur, foye, cerueau: pleine d'eſprit viuifiãt & de chaleur pluſtoſt diuine & etheriẽne qu'elementaire en laquelle reſide l'ame entiere, accompagnee de toutes ſes facultés, aſſauoir naturelle appetente, vitale, motiue (exceptee la raiſonnable qui ne depend & ne ſe peut aucunement emanciper au corps) principalement de la vertu formatrice: laquelle ayant gardé & retenu tant le temperamẽt que l'idee & forme interieure du corps, dont ceſte liqueur eſt exprimee, par vne faculté inexpliquable & ver-

tu plus diuine qu'elementaire, diſtingue & ſepare les parties de l'indiuidu nouueau, & baille à chacune telle forme, cauité, ſituation, conuexion, traicts & lineamens que la nature & vſage d'icelle le requiert. C'eſt pourquoy aucuns Philoſophes ont eſtimé la ſemence eſtre quelque choſe animee: & Galen plus hardy que tels Philoſophes la appellé animal, comme ayant en ſoy vne faculté & vertu tant ſenſitiue, motiue, que vitale: laquelle ſe peut effectuer fa cilement, & ſans grande ayde d'autruy, former de ſoy vn indiuidu ſemblable, tant en corps qu'en ame à celuy dont eſt yſſu. Or encores qu'en l'acte de la generation, le maſle ſoit appellé des Philoſophes le principal agent, duquel depend la ſource du mouuement generatif: & la femelle, le patient qui ſubminiſtre le corps & la matiere: ſi que le maſle, eſt animal qui engendre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en ſoy: ſi eſt-ce que la ſemence de la femme eſt non moins neceſſaire pour engendrer que celle de l'homme: quoy qu'elle ſoit plus infirme & moins feconde que celle de l'homme. Teſmoing en ſont les enfans qui reſemblent le plus ſouuent à la mere: ains faut que toutes les deux ſemences ſoyent ioinctes & meſlees enſemble d'vne amitié & familiarité mutuelle de ſubſtance, pour rendre la generation parfaicte: de façon que ny celle de l'homme, ny celle de la femme peuuent à part & ſeparément engendrer quelque indiuidu parfaict, ainſi que l'on peut cognoiſtre par les œufs ſubuentanez, que les poulles pondent ſans ayde du coq: ou ceux que le coq pond tout ſeul, deſquels le poullet ne peut naiſtre. Parce ne faut adiouſter foy aux femmes qui afferment auoir conçeu ſans ſentir plaiſir aucun ny volupté au combat vene-

rien,& qu'elles conçoiuent le plus ſouuent ſans rendre aucune ſemence,ains que de ſemence virile ioincte & meſlee auec le ſang menſtrual, elles peuuent procreer l'enfant. Quoy qu'en ſoit les deux ſemences meſlees enſemble ſont le vray, ſeul & prochain principe de la generation,nõ ſeulemẽt materiel,mais formel & efficient:d'autant que toutes les parties ſolides ſont cõpoſees de matiere ſeminale, & formees par l'eſprit genitif & viuifiant, qui reſide en la ſemẽce,ainſi qu'auons nagueres declaré. Ie laiſſe aux anatomiſtes diſcourir par quelles parties & comment la ſemẽce tant virile que fœminine, eſt attiree aux lieux deſtinez pour la generation: & ne fais mention des marques de la bonté de la ſemence tant virile que feminine, les ayant aſſez amplement deſcry au 2. liure chap. 3.

Du ſang menſtrual. CHAP. IIII.

IE ſçay que Galen au commencement du premier liure de ſanitate tuẽda, faict deux principes de noſtre generation. L'vn efficient qui eſt ſemence tant virile que fœminine ioincte enſemble. L'autre materiel,qu'il appelle ſang maternel, mais ſi nous examinons les choſes de bien prez nous tiendrons pour aſſeuré,que le ſeul principe tant materiel que formel de noſtre generation,n'eſt autre que les deux ſemences ioinctes enſemble: & que le ſang menſtrual n'eſt aucunement principe ny formel ny materiel de noſtre generation: pluſtoſt quelque matiere qui ſert pour nourrir les deux ſemences ioinctes enſembles, arreſtees dans la cauité de la matrice, & pour remplir de chair les eſpaces vuydes delaiſſez d'entre les parties ſpermatiques de l'embrion & petit fœtus nouuellement conceu, & commenceant à former,

comme entre les fibres & membranes du foye, poulmons, cœur & autres parties nobles, & parties musculeuses: propre pour donner accroissement, nourrir entierement soustenir le petit fœtus tout le temps qu'il sera au ventre de la mere. Galen adiouste encores vne autre vtilité de ce sang maternel au liure de la dissection de la vulue: c'est qu'il sert beaucoup à conceuoir pour deux occasions: l'vne qu'il ouure les orifices des vaisseaux qui penetrent au fond de la matrice: l'autre qu'arrousant & humectāt mediocrement les paroits interieures d'icelle, faict que la semence adhere beaucoup mieux & est plus facilemēt retenuë dans la matrice. Or d'autant que nous auons parlé bien amplement au second liure chapitre trentiesme de la nature, qualité, & fluxion accoustumee de ce sang menstrual, nous traicterons trois poincts seulement en ce passage. Assauoir si ce sang est necessaire à la conception. Et s'il est necessaire en quelle aage, luy coulant, la conception se peut faire. Item en quel temps de sa fluxion, assauoir ou auant fluxion, ou au commencement, ou durant, ou apres sa fluxion, la conception est faicte. Qu'il soit necessaire à la conception semble estre raisonnable, d'autant que comme l'arbre fertil fleurist auant que porter fruict, & celui qui ne fleurist point pour certain demeure sterile: aussi les femmes ne conçoiuent point, auant qu'auoir leurs fleurs, & celles qui ne les ont point sont steriles, selō le cōmun prouerbe qui ne fleurist ne graine point. C'est pourquoy aussi on appelle fleurs les purgatiōs mēstruales, d'autant qu'elles precedent & sont comme preparatif au fruict qui est l'enfant. Galen aussi au liure de la dissection de la vulue, dict qu'auant que ce sang flue,

la conception ne peut estre faicte : tant à raison que ce sang defaillant, les deux semences genitales meslees ensemble n'auroyent point d'aliment, que aussi les vaisseaux interieurs de la matrice estant encor fermez, la cauité d'icelle demeure si polie si viue & si lubrique, que la semence ne pourroit adherer aux parois d'icelle. Tellement qu'és femmes le commẽcement & fin de conceuoir depend de l'eruption & cessation de ce flux menstrual : mesmes que les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, quelles sont les viragines & hommasses, demeurent steriles. Toutesfois selon l'opinion d'Aristote au chap. 1. du liu. 7. de l'histoire naturelle des animaux, aucunes femmes peuuent conceuoir sans ce flux, assauoir celles qui amassent autãt d'humeur en leur matrice qu'il en peut rester aux autres qui se purgent tous les mois, nõ pas toutesfois telle quantité, que puisse suffire à couler hors & à nourrir la semence & l'embryon nouuellement conceu. D'auantage nous voyons tous les iours plusieurs vierges recentement mariees conceuoir auant que leurs moys ayent commencé à fluer. Plusieurs nourrices, plusieurs femmes nagueres releuees conceuoir auant que ce flux leur recommence. I'ay cogneu deux bourgeoises en ceste ville l'vne desquelles a porté six enfans & l'autre dix, sans auoir oncques heu ny veu autre fluxion de mois, que celle qui leur suruenoit à l'enfantement. Mais encores que cela se voye peu souuent. Toutesfois il est possible que les femmes conçoiuent sans ce flux : si les vaisseaux de la matrice sont ouuerts & que dans la matrice il accoule humeur suffisãt qui puisse nourrir & la semence & l'embryon sans sortir hors : veu que le sang qui s'euacue par dehors, ne cause de soy

la

la conception, mais ſeulement par accident comme eſtant ſigne de l'affluence d'iceluy. Par ainſi aux vierges recentement mariees, qui conçoiuent auant que leurs mois ayent commencé, il ſe peut rencontrer que ſur le point que leurs fleurs leurs deuoyent venir & le ſang eſtoit amaſſé à l'entour de la matrice pour ſortir hors de là à quelques heures, la ſemence eſtant receuë au fond de la matrice, elle s'y arreſtera ayant trouué ſa munition preſte. Et par ce moyen le ſang ſera retenu pour la nourriture & accroiſſement de l'embryon iuſques à ce qu'il vienne en lumiere. Les nourriſſes peuuẽt auſſi conceuoir ſans que leurs fleurs ſe ſoyent eſcoulees, ſur tout quãd l'enfant qui tire eſt ja grãdelet & qu'à raiſon qu'il mãge il ne tette plus tant qu'il ſouloit: car lors le ſang menſtrual ne va plus aux mammelles en telle abondance qu'au parauant, ains ſe renge vers la matrice & s'accumule contre la matrice, qui eſt le lieu deſtiné de nature pour y eſtre receu quand il eſt ſuperflu. Si donc eſtant accumulé dans la matrice, la ſemence louable s'y rencontre, icelle ayant trouué l'humeur ſanguin à ſon commãdement pour ſa paſture & entretien, la nourrice deuient groſſe & faut ſeurer l'enfant. Il peut auſſi aduenir, que la femme ne releuera point de geſſine, qu'elle ne ſoit rendue groſſe: ainſi elle aura conceu deux foix ſans que ſes fleurs ſe ſoyẽt eſcoulees hors de mois en mois; & pourra continuer ainſi toute ſa vie, eſtant touſiours enceincte, ou nourrice, ou en geſſine. Il faut donc cõclurre qu'vne féme peut conceuoir ſans auoir eu ſes fleurs ſortans hors de mois en mois, & non ſans auoir ſes fleurs ou du ſang menſtrual preſt à couler, accumulé tout contre la matrice. Car il ne coule point aux fem-

mes qui ſont ſaines, ſinon à faute d'eſtre employé ſur le point, qu'il en a aſſez, ou à nourrir la ſemence compriſe dans la matrice, ou a faire du laict. Vray eſt que la nourrice peut bien auoir ces fleurs, nonoſtãt qu'elle ait force laict, d'autant qu'elle aura du ſang à ſuperfluité, encore plus que ne peut employer en laict, outre ſa nourriture. Auſſi il n'eſt pas neceſſaire que toute femme qui a bien ſes fleurs & reglees & louables, concoiue: car il y a d'autres cas requis à la generation. En cas pareil quand tout le corps de la femme ſeroit fort plein de ſang, s'il ne ſe renge vers la matrice, & y affluë fort copieux: ou que les vaiſſeaux d'icelle ſoyent bouchez & oppilez, de ſorte que la ſemence y affluente n'ait moyen d'eſtre incontinent pourueuë de ſon aliment, la conception ne ſe pourroit fayre.

Le ſecond point qu'auons propoſé de deſduire eſt, en quel aage de la femme, les fleurs coulantes ou dedans ou dehors la matrice, la conception ſe peut faire. A la verité ſi ce ſang eſt neceſſaire à la conception, comme il eſt, & que la femme n'en ſoit capable tout au pluſtoſt qu'en l'aage de puberté, qui eſt definie aux femelles à douze ans, & aux maſles à quatorze, quand le corps commence auoir moins beſoing du ſang pour ſon accroiſſement, que la femme engendre en grande quantité: faut croire que la femme ne peut conceuoir auant douze ou quatorze ans, preſuppoſé encor'que la corpulance y ſoit capable & ſuffiſante, d'autant que comme auons dit au premier liure, eſt beſoing de force de corps à la femme pour ſouſtenir les faſcheux accidens de la groiſſe, & ſupporter les douleurs, les trauaux cruels & laborieux à l'enfantemẽt, Or ce que nous diſons eſt le cõ-

mun & ordinaire,& n'eſt pas impoſſible qu'ainſi que la puberté s'auance & aduient pluſtoſt à d'aucunes filles,auſſi les fleurs leurs coulent pluſtoſt qu'à douze ou quatorze ans, ains qu'elles puiſſent conceuoir pluſtoſt que doüze ou quatorze ans. Car il peut eſtre qu'vne fille à dix ans ſera mieux aduenuë, plus corpulente & ſucculente, qu'vne autre à quinze ou vingt ans, & meſme qu'elle ceſſera pluſtoſt de croiſtre, & ſera en ſa puberté ayant autant auancé à neuf ou dix ans, que le commun des autres à quatorze ou vingt. Et ſi la fille peut auoir en ſi bas aage les parties qui ſeruent à la copulation & conception aſſez capables (comme l'on peut veu la corpulence du corps) & auoir le ſang en abondance pour entretenir & nourrir la ſemence receuë : quel empeſchemẽt y peut il auoir, que la fille ne conçoiue à dix ans ? Le nombre des ans n'y faict rien : le nombre n'eſt qu'vn compte, & les ans ne ſont que les termes & limitation du changement des complexions. Donc ſi la complexion eſt telle à dix ans, qu'aux autres à quinze (comme il peut eſtre) auec la corpulance requiſe : il ne faut pas doubter que le reſte ne puiſſe aduenir. Ainſi voyons nous de l'eſprit : qu'il y a des perſonnes autant ſages, accortes, fines, ruſees, meſnageres, de bon diſcours à l'aage de quinze ans, que d'autres à vingt cinq. Et pour paſſer plus outre, il eſt bien vray ſemblable que pluſieurs filles cõçeuroyẽt en l'aage de puberté, ſi on les marioit:mais parce que les filles n'ont pas la diſcretion, ſens & iugement de bien meſnager, ny d'entretenir leurs maris:qu'eſtans mariees pourroyent deuenir groſſes, qui les empeſcheroit de croiſtre autant qu'elles feroyent : dont

s'ensuyuroit en fin que la race humaine seroit de fort petite taille : qu'à leur enfantement pour leur trop grande ieunesse ne pourroyent resister aux tormens du trauail d'enfant, ains seroyent en danger d'y mourir: que les enfans qui naistroyent d'elles fort ieunes seroyent petits, menuets, & nullement vitaux, & tels, que ceux qui sont engendrés de personnes fort vieilles: qu'elles mesmes ne pourroyent pas estre de lõgue vie, leur corps souffrãt tant de peine à porter enfans: qu'elles mariees si ieunes sont plus lassiues ainsi que dit Arist. au 7. des polit. 16. chap. pour telles & autres semblables raisons on ne les marie auãt l'aage de dixhuict ou vingt ans. Et parce elles ne cõçoiuent auant l'aage de puberté.

Reste le troisiesme poinct, en quel temps de la fluxion de ce sang menstrual : ou auant qu'il flue : ou au commencement qu'il flue : ou durant qu'il flue : ou apres qu'il a flué: la conceptiõ se faict. Selon Hip. Galen, & Soranus, la conception se faict lors qu'ils commencent à fluer, ou incontinent apres, iamais lors qu'ils fluẽt: car lors qu'ils commencent à fluer, il ne flue en telle quantité qu'il puisse suffoquer la semence genitale, mais flue mediocrement, peu à peu & quasi gouttes apres gouttes : & si les orifices des vaisseaux sont ouuerts : & la cauité de la matrice assez humectee. Mais d'autant que si la conception est faicte alors, il aduient que le flux est incontinent supprimé, ains que l'enfant conceu n'en naist si sain ny dispos, tant d'esprit que de corps : le temps plus apte & commode à conceuoir est bien tost apres qu'il a flué: parce que comme dict Galen au liure de semine, la matrice estant fort bien repurgee & au-

cunement deſechee, attire plus auidement la ſemence & la retient auec plus grand plaiſir: ainſi que l'eſtomach ayant enduré faim, & ſoif, accourt ſoudain à la viãde miſe à la bouche, & l'attire quaſi à demy machee, meſme l'embraſſe fermement: outre ce, le ſãg eſtãt defequé & depuré ſera de meilleure nourriture à la ſemence genitale: mais lors qu'il flue la cõception ne ſe peut faire, tant à raiſon que la ſemence eſt ſuffoquee d'vne trop grande affluence de ſang, comme vn petit feu eſt eſteinct d'vn trop grand amas de bois: meſme que tel ſang eſtant hors de ſes vaiſſeaux ſe corrompt ſoudainement, qu'auſſi la matrice eſtant trop humectee ne peut attirer ny retenir la ſemence ſuyant l'aphoriſme 62. du 5. d'Hippocrates. Celles qui ont la matrice trop humide ne peuuent conceuoir. Vray eſt qu'Hippocrates au premier liu. *de morbis mulierum*, en deux lieux, conſeille s'aſſembler lors que les mois fluent encor à la femme, pluſtoſt qu'apres qu'ils auront ceſſé de fluer: d'autant que les cotyledons, dict-il, ſont hiants & la matrice ouuerte pour receuoir la ſemence, non pas à toutes femmes, mais à celles auſquelles la bouche de la matrice ſe ferme ſoudain apres la purgation, ou eſt ſubiecte à ſe peruertir pour legiere occaſion. Quoy qu'en ſoit la conception ne pourroit eſtre facile ny ſalubre ny honeſte, ny de bonne yſſuë, ſi eſt attentee durant le flux des mois: ains que le conſeil de ceux eſt mauuais, qui conſeillent de cognoiſtre ſa femme durant ſes fleurs, pour ne faillir de l'engroſſir. Car outre les raiſons ſuſdites, encores faut-il croire que ſi la femme concoit ayant ſes fleurs, le petit qui naiſtra ne ſera ſeulement de peu de vie, mais auſſi chetif, moribund, languiſſant & ſubiect à vne in-

finité de maladies sordides, fœtides & puantes, assauoir telles que la matiere dont il auroit esté formé & nourry comme gratelles, feu volant, dartre, vlceres virulẽs & autres infections de cuyr: nõ pas à la verité que ce sang mẽstrual de soy soit infecté & contamité de quelque vitieuse & veneneuse qualité comme aucuns ont estimé, veu que l'enfant est formé & nourry, tant au ventre de sa mere qu'hors du ventre, estant conuerty en laict, ainsi qu'auons bien au long discouru au second liure chapitre trentiesme. Mais parce que la matrice est aucunement malade & mal disposee, tant lors qu'il flue qu'auant qu'il flue: & qu'aussi auec ce sang se meslent & se purgent plusieurs mauuaises humeurs qui sont au corps de la féme cacochyme & mal saine, soit bilieuse, melancholique, ou pituiteuse. Parquoy pour plus grande asseurance & honnesteté la femme tant saine soit elle & bien nette de mauuaises humeurs, ne doit habiter auec son mary au temps de ses purgations menstruales: autrement si elle conçoit (combien que fort difficilement elle peut conceuoir) tienne pour asseuré qu'elle engendrera, comme auons predict vn enfant qui nõ seulement sera mal sain & mal habitué de son corps: mais aussi quant à l'esprit sera du tout stupide, morne, lourdaut, sot, depourueu de sens & entendement, & entieremẽt inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy Moyse, sous l'ordõnance de Dieu defend telle conionction tres-expressement au Leuitique chap. 15. Et mesmes les femmes n'osoyent aller au temple durant les mois, estans tenues pour soüillees: & ceux qui s'oublyoyent de les cognoistre, polus & immondes. Ce qu'à la verité estoit defendu pour vne bonne consideration non tant pource que

telle aſſociation en temps ſi importun & occaſion tant ſale, indecente & plus que brutale eſt deshõneſte: mais auſſi parce que les anciens (comme Auicenne entre tous les autres) ont obſerué par longues experiences, que la femme qui aura conceu durant ſes menſtrues, engendrera vn enfant lepreux ou ſubiect à l'adrerie: laquelle luy commencera à paroiſtre & pulluler en telle annee de ſon aage, que reſpondra en proportion au iour du flux, auquel il aura eſté cõceu: aſſauoir s'il eſt conceu le premier iour du flux, la douzieſme annee de ſon aage la ladrerie commencera à ſe monſtrer en luy. Si le ſecond iour ſera pour l'annee dixhuict ou vintgtieſme. Si le troiſieſme iour, la ladrerie paroiſtra enuiron de vingt cinq à trẽte ans. Si au quatrieſme iour, la ladrerie ſortira enuiron la trentieſme annee de l'aage: & ainſi conſequẽment des autres iours & annees. Ils apportent la raiſon de tel euenement, ceſt que l'enfant conceu durant le flux menſtrual, prend nourriture & accroiſſement eſtant au ventre de la mere d'vn ſang vitieux & corrompu: lequel auec le temps ayant enraciné ſon infection & dãger pernicieux, en fin manifeſte & faict paroiſtre ſa malignité, ſelon que ſon commencemẽt aura eſté pluſtoſt ou plus tard introduit. En cas pareil ſi la femme cõcoit peu de temps auant ſon flux mẽſtrual, d'autant que les venes ont deſia quelque quãtité de ce ſang menſtrual, l'enfant qui en naiſtra ſera ſubiect à vne infinité de maladies: Quant à moy ie ne veux aucunement contredire ny deroger à l'authorité des anciens, ny contemner leurs obſeruations & experiences. Toutesfois ſi la verité accompagnee de raiſon doit eſtre preferee à toutes authorites & experiences, me ſemble que l'on ne doit attribuer

vne si grande malignité & venenosité au sang menstrual qu'on le puisse accuser, que sa meslange parmy la semẽce en la cõception excite ladrerie actuelle, ou rende les enfans conceuz & nourris de ceste meslange, subiects à ladrerie: veu que les meres mesmes sont le plus souuent tant incertaines du temps qu'elles ont conceu, qu'elles ne pourroyent asseurer si elles ont conceu durant ou apres ou auant la fluxiõ de leurs mois. Mais encores qu'elles ayent conceu durant le temps de la fluxion de leurs mois, pour telle conception n'est necessaire que l'enfant naisse ladre ou suiect à ladrerie. Combien il y a de femmes ie vous prie ou libidineuses, ou agacees au coyt de leurs maris libidineux, lesquelles ne se pouuant contenir ny abstenir du coyt, concoyuent durant que leurs mois fluent: celles principalement qui ont fort peu de purgations menstruales, la plus part desquelles selon Hippoc. *au liu. de morb. mul.* à grande peine concoyuent-elles, sinon lors que leurs mois fluent, sans toutesfois engẽdrer aucũs enfans ladres, ou suiects à ladrerie? Cõbien que, si la conception, ainsi qu'auons maintenant enseigné, ne se peut faire lors que les fleurs coulẽt hors: d'autant que le sang menstrual affluant dans la matrice, ne permet que la semẽce puisse adherer aux paroits de la matrice, ains la fait lubriquer, & empesche qu'il ne s'arreste au fond de la matrice: i'entẽs ce sang mẽstrual qui vient au fond de la matrice par les venes qui font les cotyledons: car celuy qui descend au col de la matrice par certaines venes, desquelles auons cy deuant parlé, n'entrãt point au fond de la matrice ne se pourroit mesler auec la semence, ains d'iceluy ne pourroit estre suscitee vne conception de ladrerie. Ie dis dauantage, quencc-

res que la conception se fist durant le temps que les mois fluent, pour cela l'enfant ne naistroit ladre ou suiect à ladrerie: parce que le sang dont est nourrie la semence retenue dans la matrice, dont est aussi conformé & nourry l'enfant au ventre de la mere, n'est autre que celuy duquel le corps mesme de la mere est nourry, qui est attiré par le petit, non à luy enuoyé ou poussé: Car quant au vray menstrual il est retenu dedans les venes iusques au iour de l'enfantemẽt, non retenu ou amassé dans la matrice: ou si plustost il coûle, il coule nõ dans la matrice par les venes des cotyledons qui durant la groisse ne reçoyuent qu'vn sang subtil non grossier pour la nourriture du petit: mais s'escoule hors par les venes qui descendent au col de la matrice, par lesquelles aussi, lon dit, que les menstrues sont purgees aux vierges & femmes grosses. Mais ie veux que l'enfant cõceu durant les fleurs coulantes, soit conformé & nourry du sang mẽstrual: pour cela l'enfant ne naistra ladre ny enclin à ladrerie: Car, ou le sang menstrual est pur & simple sang menstrual, qui n'est aucunement vicieux que par sa crudité & quantité: de telle quantité & crudité de sang ne pourroit suruenir ladrerie. Ou, il est rẽdu vicieux par le meslange des mauuaises humeurs dont tout le corps est plein, ou, par la corruption qu'il acquiert dans la matrice mal disposee. Si tel, il ne pourroit exciter autre maladie ouindispositiõ au petit qui est cõceu, que de la qualité dõt il est vitieux, à sçauoir bilieuse, ou pituiteuse, ou melãcholique. Parquoy si l'humeur vicieuxqui est meslé parmi ce sãg mẽstrual, est infecté & pollué d'vne cõtagion elephãtique, l'ẽfãt qui sera cõceu pourra naistre ladre ou suiect à ladrerie, autremẽt nõ. Parquoy si les peres & meres sõt

sains, & encores qu'ils ne soyent entierement sains, non toutesfois ladres, ne naistra l'enfant ladre ny subiect à ladrerie, quoy que la conception se face durāt la fluxion des mois. Par ainsi faut estimer que la deféce tres-expresse de Dieu qu'est faicte au Leuitique de cognoistre la femme durant ses fleurs : n'est de peur que l'enfant conçeu durant les menstrues, fust lepreux ou suiect à ladrerie, comme plusieurs pensent : Mais, parce que la femme pour lors est inepte à conception, qui est la fin principale de la copulation: & que c'est chose sale , indecente & brutale d'auoir affaire à vne femme durant qu'elle se purge. Vray est que Fernel imagine trois parties en ce sang. Vne tres-pure & benefique de laquelle l'enfant conçeu est parachevé d'estre formé & nourry. L'autre mediocre, qui monte aux mammelles & est conuertie en laict. La tierce, feculente & malefique , qui est le vray sang menstrual qui coule tous les mois és femmes non grosses, & és grosses s'amasse dans les venes de la matrice & se mesle parmi le pur sang, esquelles acquerant quelque corruption à la longue leur apporte plusieurs accidens, & sort à la parfin en grande quantité au temps du part. Toutesfois l'enfant conçeu au ventre de la mere, soit-il nourry de tant subtil & pur sang que lon pourroit imaginer : mesme conceu apres les purgations , la matrice estant bien nettoyee & bien saine : pour cela l'enfant ne laisse à se sentir & retenir en soy quelque marque de la malignité & vitieuse contagion du sang menstrual. Tesmoings en sont les petites verolles & rougeolles des petits enfans, lesquelles sont reliques de ce sang mēstrual , duquel l'enfant a esté nourry au ventre de la mere permanētes és petis enfans , & à la parfin pous-

ſees hors du corps par la force & vertu de nature, lors que le ſang bouillonnant ſe depure & enuoye aux parties exterieures cõme ſon eſcume & ſa fece graſſe, non point autrement que nous voyons le mouſt ſe depurer dans les tonneaux : ains la rougeolle naiſt de la partie plus tenue & ſubtile de ceſt excrement, & la verolle de la partie plus craſſe. Combien que Fernel & Ioubert ne referent point la cauſe d'icelle verolle & rougeolle aux reliques du ſang mẽſtrual, mais Fernel à la maligne qualité de l'air, telle dont la peſte & charbons ſont excitez: & Ioubert à la Cacochymie & plenitude des humeurs mauuaiſes que les enfans amaſſent par mauuais regime, trop grande auidité & excez à manger, non ſeulement au ventre de la mere, mais eſtans nez. Quoy qu'en ſoit ne faut eſperer ſaine & louable conception, auant, ou durant les purgations naturelles: mais ſur la fin d'icelles: ou pluſtoſt & pour le mieux quand la femme eſt bien purgee & bien nette. Auſſi en voyons nous pluſieurs deuenir groſſes bien toſt apres eſtre purgees medicinalement pour quelque occaſion de maladie preſente ou imminente, ſans que l'intention du medecin ou la leur fut d'engroſſer.

De la conception, des choſes y requiſes, & des ſignes d'icelle.

CHAP. V.

LEs deux ſemences genitales tant ſoyent elles loüables & ayent les marques de fœcondité, telles que les auons depeint cy deuant, ne produiront rien de vital à la poſterité : ſi elles ne ſont conceuës par la matrice, qui eſt le champ de noſtre procreatiõ, l'inſtrument de la generation & comme la mere cõmune de tous animaux : à raiſon dequoy eſt appellee

μήτρα des Grecs. Nous appellons icy conceuoir: vne action de la matrice par laquelle elle exsuscite la vertu & puissance generatiue, qui est cachee dedans les semences ioinctes ensemble, & faict qu'elles effectuent & produisent actuellement leur pouuoir: Car, comme la terre fertile & fœcõde nourrist de sa chaleur le grain, pepin, noyau, tendre scion, menue plãte, qu'elle a receu, puis l'excite & cõtrainct à germer: aussi la matrice fœconde, par vne faculté qui luy est speciale & particuliere, excite la vertu generatiue cachee & comme assopie dedans la semẽce, & la stimule à mettre hors l'effect de sa puissance, & entreprendre son ouurage: qui est d'engendrer, comme celuy de la matrice de conceuoir. Or encores que la conception, soit l'ouurage propre de la matrice, & quasi comme vne certaine asseurance de fœcundité à la femme: si est-ce que plusieurs choses sont necessaires à la conception qui ne prouiennent, ny de la femme, ny de la matrice. Donc pour conceuoir faut premierement que la semence de l'homme soit iettee à foison, directement à l'endroit du col de la matrice, (i'appelle icy col de la matrice ce petit cõduit ou canal accompaigné de ses deux orifices, interieur & exterieur, tel que l'auons descry cy dessus) & que celle de la femme soit expulsée par les cornes de la matrice dedans la cauité & fond d'icelle comme les anciens medecins tiennent: ou comme dit Fernel suyuant l'opinion d'Aristote & d'Oribase, iettee au col de la matrice, qui est le mesme lieu où celle de l'homme est receüe, ce qu'est croyable és femmes grosses, desquelles si la semence estoit iettee dans la cauité de la matrice, s'y pourrissant exciteroit des merueilleux & fascheux accidens: Et certaine-

ment l'obseruation de l'anatomie demonstre qu'il y a vn certain rameau des vaisseaux spermatiques qui descend au col de la matrice entre ses deux orifices, par lequel rameau, est vray-semblable que la femme grosse au coyt rēde son sperme, par vne merueilleuse prouidence de nature: afin que son sperme n'entre dans le fond de la matrice, ou retenu se corromproit, à raison que la porte de la matrice est fermee. Que toutes les deux semēces soyent expulsees tāt de l'vn que de l'autre en mesme instant, pour le moins bien tost l'vne apres l'autre, non plustost celle de la femme, ou celle de l'homme, mais indifferemment soit l'vne ou l'autre: car si l'vne est iettee long tēps apres l'autre, l'esprit genital s'en exhale facilement: à raison dequoy, aucuns frottent les parties honteuses de la femme auant le coyt d'huyle de lys, ou d'amēdes douces pour aduancer la semence de la femme: ou lient legerement les testicules, ou tous deux, ou l'vn seulemēt de l'homme pour retarder celle de l'homme. Parce faut estimer chose mensongere des femmes qui afferment ietter leur semence sans aucune volupté, conceuoir sans aucun plaisir, encores chose plus fabuleuse & comme vn pretexte d'impudicité, que quelques femmes (cōme recite Albert le grand) ayent conçeu pour s'estre lauees au bain ou leurs maris auoyent spermatisé: à quoy si lon adiouste foy que ne sera-il loisible à la femme mariée en l'absence de son mary, à la veufue, à la religieuse, à la vierge? Que la matrice qui est l'organe de la conception soit bien purgee de ses purgations nagueres delaissees & finies. Qu'elle soit appetente de semence, ains attire à soy tant la sienne que celle de l'hōme: & les reçoiue auec merueilleux plaisir, auec

ſentiment & mouuement chatouilleux, quaſi allant au deuant pour arracher la choſe qui luy eſt fort delectable. Que l'ayant receuë, la contienne dans ſon ſein & l'embraſſe auec telle auidité de toute part, que nul eſpace demeure la dedans vague & vuide: meſme qu'elle ſe reſerre ſi eſtroictement que ſon orifice interieur ſoit tellement fermé, que la poincte d'vne eſguille n'y puiſſe entrer ſelon la doctrine d'Hippocrate: qui eſt l'aſſeuré iugement & teſmoignage duquel les ſages femmes ſe ſeruent, pour coniecturer ſi la femme eſt groſſe, quand à mettre le grand doigt dedans les lieux, trouuent ceſt orifice du tout fermé, mollaſtre & aucunement retiré en haut. Que la retenant dedans ſon ſein, ne ſe ſente opprimee ny chargee d'vn peſant fardeau, ainſi qu'en la conception de la mole & mauuais germe, qui eſt vne conception inutile. Si toutes ces choſes concurrent enſemble, la conception ſe fera loüable. Cepẽdant nous preſuppoſons toutes autres choſes neceſſaires pour engendrer telles que les auons declarées au commencement du ſecond liure, n'eſtre icy defaillantes : à ſçauoir, la bonne temperature de la matrice. Les temperamens des mariez temperez ou contraires & intemperez. La ſemence de l'vn & de l'autre de contraire temperature en pareil excez, ou temperee. L'aage conuenable des deux, & autres telles conditions.

Le tout donc tant bien preſt & accordé ſuſcitera neceſſairement vne louable conception. Les ſignes de la conception ſont tels. Si quatre ou cinq iours auparauant la femme à eu ſes purgations naturelles. Si la femme auec grande delectation & plaiſir merueilleux a iecté ſa ſemence auec celle du mary ou biẽ

tost apres. Si la semence receue n'est sortie tost ny tard. Si les lieux ne demeurent moistes apres le coyt. Si le mary en iectant son sperme à senty vn reserremẽt fort estroict de sa verge faict par le col de la partie honteuse de la femme, & incontinent apres son sperme iecté il trouue sa verge bien desechee & nullement moitte: Ce mesme iour la femme sent plusieurs petits frissons & contractions, plusieurs lassitudes, baaillements & estendemens de membres par tout le corps, plusieurs herissonnemẽs & froids principalement entre les espaules, dos & lombes: quelque petite douleur à l'entour du nombril, petites trenchees au petit ventre, s'apperçoit que sa matrice se reserre auec sentimẽt de quelques petits chatoüillemens, se sent toute endormie & pesante, l'orifice interieur du col de la matrice se reserre d'vne telle façon que la poincte d'vne esguille n'y pourroit estre admise, huict ou dix iours apres le coyt elle sent sortir quelques humiditez blãchastres de sa nature que lon appelle corrompances qui sont à la verité quelques especes de fleurs blanches prouenantes du reste de la retention des mois. Quelques iours passez le ventre deuient plus gresle à l'endroict du nombril comme enfondré: puis quelque temps apres s'enfle & estant enflé & rendu plus plein, le vray col de la matrice, qui estoit quelque peu long auparauant est deuenu plus court, & se retire en haut, estant accompaigné d'vne grande siccité, sans durté toutesfois, en sorte que la sage femme ny pourroit atteindre du doigt: la volupté venerienne commence à luy desplaire, les mois (outre la coustume) s'arrestent sans fieure: Vray est que quelques gouttes de sang distillent sans offence de la groisse à quelques vnes au

premier & second mois, mais tel sang ne vient de la cauité de la matrice, d'autant que les orifices (que nous appellons cotyledons) des venes qui sont inserees au fond de la matrice, sont estouppees par les secondines adherentes, plustost par les venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles aussi les vierges se purgent de leurs fleurs: combien que n'est impossible qu'au premier mois ce sang ne viẽne par la capacité de la matrice, parce que son orifice interieur n'est encores du tout ny si estroictement fermé, veu qu'en ce mois premier la superfœtation se faict bien souuent: ioinct que nous trouuõs par l'obseruation de l'anatomie que les mois se peuuẽt aussi purger aux femmes grosses par le second rameau de la vene spermatique qui est tout ioingnant la vene hederiforme, laquelle descẽd aux costez de la matrice, & vient au deuant de l'hypogastrie. Les mãmelles s'enflent des le second mois assauoir au terme de ses fleurs au lieu de les auoir & leurs cuysent vn peu à raison du sang qui la dilate & amplifie, leurs papilles deuiennent rougeastres ou noirastres pleines de plusieurs petis tubercules semblables à porreaux: Tout le corps s'apesantist: le ventre s'enfle l'enfant prenãt croissance. Les costez & les lombes s'espandent & se dilatent. Lon voit à la face d'aucunes, taneleures rougeastres, ou liuides, ou petites lentilles: le blanc des yeux liuide & menu: l'entour d'iceux enfoncez: les yeux tumefiez, leurs petites venes rougeastres, d'vn regard fort pesant & languide. Suruiennent au second & troisieme mois tristesse, melancholie, resuerie, chagrin sans occasion manifeste: plusieurs accidens, mal de dents, perte d'appetit, vomissement, faillances, desdaing des bonnes viandes, de vin principale-

cipalement : appetits de choses estranges , comme de charbons esteincts, de plastre, cendre, terre, geaye, blé, farine, ratisseure de pierre, poudre de grais, espiceries, vinaigre, le fruit tout verd & aspre , & autres telles choses selon la qualité & saueur de la vapeur ou humeur qui regorge de la matrice: & se rengregẽt tels accidens lors que les cheueux viennent à l'enfant principalement quand c'est vne fille, parauanture parce que l'embryon attire le bon sang & delaisse le mauuais aux venes : ou , plustost parce qu'és premiers mois l'embryon estant encores petit & fort foible ne peut attirer beaucoup de sang , ains le reste demeurant dedans les venes se corrompt , dont tout le corps principalement l'estomach en est affligé : Qu'ainsi soit l'enfant croissant & ia aggrandy , tous ces accidents cessent , & l'estomach n'est plus tant tourmenté, à raison que le sang cõmence à descendre & ne s'arrester plus és venes estant attiré & consumé par l'enfant. Galen dict que tels accidens cessent les quatre premiers mois passez, à raisõ que la plus grãd part des humeurs a esté vomie , que l'abstinence de la femme & le fœtus qui attire de plus fort en plus fort selon qu'il aggrandy, consume le reste. Vray est que tels accidens n'aduiennent qu'à celles qui sont valetudinaires & pleines de mauuaises humeurs: ou, qui ont quelque mauuaise disposition en la matrice: non à celles qui à sont saines & bien habituées : mesmes que d'aucunes se portẽt mieux grosses que vuides, ainsi qu'auons bien amplement discouru au trẽtieme chapitre du second liure parlant du sang menstrual. Tellement qu'il semble que par vne singuliere prouidence , nature à mieux aymé , à celles qui sont cacochymes & pleines de mauuaises hu-

meurs, purger telles humeurs vicieuses par l'estomach &autres parties du corps,& y exciter plusieurs accidens fascheux,comme vomissement, douleur de teste,mauuais appetit,flux de ventre, fleurs blãches: que d'enuoyer auec le sang menstrual ces humeurs vicieuses à la matrice au grand detriment du petit fœtus. Si quelques venes sont subiectes à vn mal ou accident, il se renouuelle au temps de groisse, comme quand elles ne sont grosses, que leurs mois veulẽt fluer. Celles qui ne vomissent point ont des tournements de teste,difficulté de respirer,des faillances, lassitudes, pesanteur de doz,de cuisses,hanches,iambes,aynes, trenchees au ventre, le nombril sort dehors & s'augmente de iour en iour: l'haleine retiree ne diminue point la grosseur du ventre: enfleure des iambes auec douleur:les venes de la poictrine & celles qui sont sur les mammelles sont plus enflees & plus noires que de coustume, les mammelles s'endurcissent & rendent du laict,principalement quand l'ẽfant est ia parfaict & acheué & qu'il commence à se mouuoir,le poul bat plus fort & est plus frequẽt que de son naturel. Les arteres du col frappent plus fort & sont plus enflees. Le ventre plus dur que de coustume: L'vrine plus lasche principalement apres le mois cinquiesme: L'vrine est de couleur citrine ou liuide & cendreuse, espoisse & trouble, en laquelle si tant soit peu est remuee, montent & descendent de sa couronne & voltigent parmy elle plusieurs petites bulles & fursures comme grains & petits atomes: au dessus ou au milieu d'icelle apparoist quelque forme de nuée blãchastre semblable à laine cardee mal ioincte,& mal vnie,à raison de plusieurs vẽtositez qu'elle contient: au dessus apparoist comme

vn cercle de diuerse couleur sẽblable à l'arc en ciel. Aucunes femmes sentent principalemẽt és derniers mois leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & par mesme moyen espoisse, crasse, rougeastre, en fin noirastre, ayant vne nuée rougeastre, à raison de la retention des mois qui eschauffe la matrice, & par consequent la vessie qui luy est voisine & de là l'vrine: ioinct que la plus subtile & sanieuse portion du sang resude dedans icelle, qui faict teindre l'vrine, comme enseigne Hippocrate au liure 1, *de morbis mulierum*. Vray est qu'il ne se faut du tout attendre aux vrines pour auoir la cognoissance si vne femme est enceinte. Car l'urine ne peut enseigner la groisse, autrement que par la retention des mois, de laquelle on presume la conception: Or il se peut faire que la femme ait plusieurs indispositions qui en l'vrine obscurciront le signe principal de la groisse, si aucũ en y a: comme la douleur de teste, le rheume, la toux, l'indigestion d'estomach, mal de reins, &c. qui plus est, il ne faut sinon auoir mangé du fruict, de la salade, du laict, du lard, des pois, asperges, choux, artichaud, truffes, ou autre chose outre son ordinaire pour faire changer la couleur, consistence & les choses contenues en l'vrine. Puis l'vrine represente plus les affections des parties d'où elle vient, & par où elle passe, que d'aucune autre partie du corps. Parce il n'y a aucune asseurance à l'vrine pour cognoistre la groisse: Non plus qu'aux mois retenus & supprimés, veu que sans conception ils peuuent estre arrestez en plusieurs femmes & filles. Le dernier & plus certain tesmoignage est quand l'enfant commence desia à se mouuoir de son lieu, qui aduient pour le plus tard au milieu du temps de la groisse, &

lors se meust nõ comme vn pesant fardeau ainsi que la mole: non en forme de broüillement de ventre, voltigeant çà & là: mais d'vn mouuement doux, lent & reglé, ou quasi comme le vol d'vne mousche: lequel lon pourra facilement discerner en appliquant sur le ventre la main chaude: Es derniers mois sentent grande pesanteur aux hãches: la face s'amaigrist, les yeux, le nés, la bouche aggrandissent: Toutes les venes du corps sont enflees, principalement celles des cuisses, des iambes & de leur nature: & sont trouuees souuent variqueuses, dilatees & entortillees, ayans quelquesfois plusieurs reuolutions circulaires ioinctes ensemble pour la suppression du sang, qui apporte grande pesanteur & quasi impuissance de cheminer.

Or d'autant que la plusspart de ces signes apparoissent aussi à la mole auant le quatriesme mois, auquel temps le mouuement de l'enfant donne certaine asseurance de la vraye groisse: comme aussi le defaut de ce mouuement faict coniecturer quelque mauuais germe, ou autre telle matiere contre nature contenue dans la matrice, si és premiers mois les signes susdicts ne donnent suffisant tesmoignage de la groisse, ne sera mal faict vser de quelque experience: Hipp. au 41. aph. du liure 5. conseille de bailler à boire à la femme lors qu'elle veut dormir six onces ou telle quãtité que l'on voudra d'hydromel faict d'eau double du miel, & cuict à la consomption de la tierce partie: car si l'ayant beu, elle sent quelque tranchee & forte douleur au ventre, & specialement à l'entour du nombril, sera signe de groisse: sinon, n'est grosse. Toutesfois ceste experience n'est vraye, si elle ne se fait incontinent apres la conception en vne fé-

me qui soit de mediocre habitude de corps. Car en vn corps plein de chaleur, les vents seroyent incontinent dissipez. Que ne soit aussi subiette aux tranchees & douleurs coliques pour quelque occasion que ce soit. Qu'elle n'ait accoustumé de boire de l'hydromel. Qu'elle n'ait le ventre ny lasche ny dur: Car en vn vẽtre dur les vents s'amassent pour legiere occasion : en vn ventre lasche les vents ne peuuent s'arrester. Hipp. au liu. *de sterilibus*, fait vne autre experience. Triturez, dict-il, ensemble subtilement miel & anis: dissoudez-le en eau & baillez à boire à l'heure du dormir, si elle sent des trenchees à l'entour du nombril, ell'est grosse : si non, elle n'est pas. Autre experience du mesme Hipp. mettez, dit il, au soir vne teste d'ail pelé dedans le col de la matrice, si le lendemain matin elle ne sent ny au nez l'odeur, ny à la bouche la saueur de l'ail, c'est signe de groisse, autrement non. Il conseille aussi faire autres experiences auec parfuns de bonne senteur receus par bas, par le moyen d'vn entonnoir, le corps bien enuironné de toutes pars de vestemens à ce que l'odeur ou vapeur desdicts parfuns ne se puisse perdre ny penetrer au nez par autre lieu que par dedans la matrice: Et dict si la vapeur desdicts parfuns ne paruient iusques au nez ou bouche, signe certain de groisse: Si elle y penetre, du contraire. Mais ces deux dernieres experiences encores que soient fondees sur l'estouppement & closture estroicte de l'orifice interieur de la matrice quand est pleine, qui empesche que l'odeur & vapeur ne puisse exhaler en haut & paruenir iusques au nez & bouche: si est-ce qu'elles ne dõnent certain & asseuré iugement de groisse : veu que tel estouppement peut aduenir à la matrice en toute

sorte de mole, tant vraye que fausse, en l'hydropisie, en l'inflation, aux tumeurs, au scyrrhe, durté, densité, & en la peruersion de son col, bref en toutes insignes obstructions d'icelle. D'auantage les odeurs & vapeurs, ne sont empeschees de monter en haut seulement, par les estouppemens de la matrice : mais aussi par plusieurs autres indispositions d'icelle, comme si la matrice est trop froide, ceste froidure esteindra l'odeur & vapeur. Si trop seche, elle les hauira. Si trop humide les hebetera. Si trop chaude les consumera. Si pleine de mauuaises humeurs, lesdicts humeurs vicieux les corrompent. Qui plus est encores que la matrice soit pleine & estouppee, bien souuent les vapeurs ne laissent de penetrer en haut, ainsi que i'ay experimenté plusieurs fois, non seulement parce que tout corps viuant est confluxee & transpirable selon Hipp. *6. epid*, mais aussi, par les venes par lesquelles les mois se purgent quelquesfois és femmes grosses & és vierges qui se rendent au col de la matrice : ce qu'aduient toutesfois seulement és corps des femmes bien saines, pleines de bonnes humeurs, sang subtil, ayans de grandes venes, non grasses, ny corpulentes, ny remplies de grosses humeurs. L'experience plus certaine est selon Fernel, mesler egale quantité de vin blanc parmy l'vrine de la femme, si ceste meslange resemble à vn boüillon de fenes, est signe de groisse. Ou bien selon aucuns, garder l'vrine de la femme en vn verre bien estouppé l'espace de trois iours à l'ombre, puis la couler par vn linge ou taffetas delié. Si on trouue dedans le linge plusieurs petites bestes semblables à poux, c'est signe de groisse: lesquels si sont rouges, denotent vn masle: si blāchastre vne femelle. Autres mettent l'vrine de la femme

pissee au matin en vn bassin d'erain, iettent la dedans vne eguille bien nette & bien polie, l'y laissent vne nuict entiere, le lendemain matin retirẽt ceste eguille, laquelle si tout à l'ẽtour de soy a plusieurs petites taches rougeastres, demõstre la groisse. Si est enroüillee & noirastre, nullement. Plusieurs donnent à boire iust de chardon benist, si la femme le vomist, c'est vn certain signe de groisse, si elle ne le vomist n'est grosse. Ie ne m'arreste à plusieurs autres preuues que d'aucuns mettent en auant, tant pour n'estre asseurées que pour le danger auquel lon peut precipiter l'enfant: desquelles se seruent plusieurs mastines & vilaines qui ne craignent d'offenser Dieu, & faire mourir leurs enfans pour satisfaire à leur lasciueté. A Dieu ne plaise que ie face mention de telles experiences.

Les causes de la conception des masles & femelles.

CHAP. VII.

LE seul effect de la conception faicte naturellemẽt des semences ioinctes ensemble, est de susciter vn enfant masle ou femelle: tels que sont les deux sexes distinguez de l'espece humaine, desquels les semences sont yssues. Les causes de l'vn & l'autre sexe selon Hipp. au liure de *genitura*: prouiennent principalement de la qualité & quantité plus grande, ou moindre, ou egale, ou pour dire en vn mot, auec Galen au liure *de semine*, de la temperature des deux semences ioinctes ensemble, qui sont les deux principes de la procreation: tellement que si l'vne surmõte l'autre en quantité & qualité, ce qui sera conceu representera le sexe de celuy duquel la semence sera rendue plus copieuse & de plus grande vertu. Si toutes les deux semences, sont de pareille & egale quã-

tité & qualité, ce qui naiſtra retiendra neceſſairemét le ſexe maſle : parce que la ſemence du maſle eſt plus vertueuſe, que celle de la femme, d'autant que l'vne eſt chaude & ſeche, & l'autre froide & humide à cõparaiſon de celle du maſle. Vray eſt que ſelon Hippocrates la ſemence tant de l'vn que de l'autre ſexe eſt de deux ſorte. L'vne qu'il appelle maſculine, c'eſt à dire robuſte & propre à engendrer vn maſle, à ſçauoir chaude& ſeche, qui eſt le temperament qui doit eſtre en la ſemence du maſle. L'autre fœminine, c'eſt à dire debile & propre à engẽdrer vne femelle, à ſçauoir froide & humide qui eſt le temperamẽt qui doit eſtre en la femelle, à comparaiſon de celle de l'homme: Par exemple ſi la ſemence de l'hõme, pour quelques occaſions, eſt rendue debile, froide, & humide, telle ſemence doit eſtre appellee fœminine. Si au cõtraire, la femelle bien nourrie, bien habituee, bien ſanguine, & prenant plaiſir au ieu des dames, rend ſa ſemence robuſte, plus chaude & ſeche que de ſon cõmun temperamẽt, & que celle de l'homme en cõparaiſon, telle ſemẽce doit eſtre appellee maſculine. Donc ſelon ceſte diſtinction de ſemence, ſi la ſemence tant du maſle que de la femelle eſt maſculine & robuſte, ce qui naiſtra ſera de ſexe maſculin. Si la ſemence des deux eſt fœminine, ce qui ſera cõceu ſera de ſexe fœminin. Si en egale quantité la ſemence du maſle eſt maſculine, & celle de la femelle fœminine: ou en egale quãtité celle de la femelle eſt maſculine, & celle du maſle eſt fœminine, ce qui naiſtra ſera maſculin, d'autant que le maſle ſelon Ariſtote & Galen tant froid ſoit-il, encores eſt il plus chaud que la plus chaude femelle de ſon eſpece: Et parce la ſemẽce du maſle tant ſoit-elle fœminine, eſt plus maſ-

culine, c'est à dire plus robuste, plus chaude & seche à comparaison, que la semence masculine de la femme. Mais si vne semence surmonte l'autre en multitude & quantité, ce qui naistra sera du sexe de la semence qui surmontera : Car s'il y a plus de semence masculine que de fœminine, les deux semences meslees ensemble engendreront vn masle. S'il y a plus de semence fœminine, que masculine, la masculine surmontee & des deux meslees ensemble, naistra vne femme. Or (dit Hippocrates) qu'il y ait tant en l'homme qu'en la femme vne semence masculine & fœminine, on le peut cognoistre facilement par les choses qui se voyent à l'œil. Car plusieurs femmes de leurs premiers maris n'ont engendré que des filles, qui par apres auec leurs derniers maris ont eu des fils: comme aussi les maris, desquels les femmes n'engendroyent que des filles, mariees auec d'autres femmes ont faicts des enfans masles. Et ceux qui ne faisoyent que des masles, ont eu de leurs autres femmes des filles. Ce que confirme asseurément que tant l'homme que la femme, a vne semence masculine & fœminine: d'autant qu'és femmes qui engendroyent des filles, ce qu'estoit de robuste en la semence, estoit surmonté par la multitude de la semence imbecille, & par ce naissoyent des filles : Et en celles qui portoyent des fils, la semence debile estoit surmontee par la semence robuste: & par ce naissoyent des masles: Voila l'aduis d'Hyppocrates qui à la verité nous doit estre cõme vn Oracle pour la discretion du sexe: toutesfois semble que Galen au 2. liure de la semẽce ne refere pas tousiours la cause totale de la discretiõ du sexe à la semence, mais quelquesfois au sang maternel, lequel estant ioinct à la semence de la femme,

la rend le plus souuent plus valide & plus puissante que celle du masle. D'ou vient que le masle est conceu non la femelle : Par ce moyen Galen donne au sang maternel vne puissance qui ne lui peut appartenir: veu qu'il sert seulement de nourriture à la semẽmence, non d'aide pour conformer les parties: Iaçoit que comme aliment il a grande puissance de changer le naturel & forces de la chose conceue, non toutesfois de conformer ny de chãger aucunemẽt l'espece de ce qui sera conceu : d'autant que c'est vne chose inanimee, non autrement que la plante laquelle ayant changé de terre, c'est à dire d'aliment, change aussi de vertu, non pas despece. Vray est que comme la semence virile change en soy & surmonte és premiers iours de la conception la fœminine, aussi la fœminine par long interualle de temps change & surmonte la virile.

Pareillement monsieur de Gorris en son cõmentaire sur le liure de genitura d'Hippocrates, recognoist en la semence plusieurs parties qui sont dissemblables & dissimilaires, non seulement selon les diuerses eiaculations d'icelles en vn mesme coyt, si bien que la semence premiere eiaculee est plus crasse, plus chaude, & plus cuitte que la seconde: troisiesme & derniere: mais aussi selon les forces, facultez, & temperament des parties dont la semence est decidue, & lesquelles facultez & temperamẽt accompagnent tousiours la semence : Tellement, dit-il, que chacune partie de l'embryon conceu, est formee non indifinimẽt de toute la semence conioincte, mais particulierement de la portion contenue en la semence qui a vne quantité, force, temperature & mouuement conuenable au naturel & substance de

chaque partie. Par ainsi si és deux semences ioinctes, meslees & fermentees ensemble, la portion de semence, qui doit conformer les parties genitales, surmonte en quantité & force la semence fœminine, les parties genitales seront viriles, & par consequẽt l'enfant sera masle, qui ne prend son nom d'ailleurs sinõ que de telles parties : d'autant que les parties genitales sont celles seules & non autres qui apportent distinction du sexe & mettent difference entre le masle & la femelle : Autrement si le sexe suyuoit le temperament predominãt de toute la semence conioincte, faudroit necessairement, que toutes les parties du corps du sexe conceu fussent tousiours semblables à celuy duquel la semence predominante seroit yssue : par ainsi le masle seroit tousiours semblable au pere, & la femelle à la mere non seulement en ses parties genitales, mais en toutes ses autres parties: dequoy nous voyons le plus souuent aduenir le contraire, & que souuentesfois l'enfant resemble au pere de sexe, & à la mere en toutes ses autres parties, comme du front, nex, yeux &c. qui demonstre qu'il y a eu en la semẽce parties differentes, aucunes qui ont surmonté, & les autres qui ont esté surmontees, selon l'excellence desquelles les parties ont esté conformeees. Voilà l'opinion de monsieur de Gorris touchant la similitude du sexe, qui veut que le sexe depende du temperament, non de toute la semence conioincte, mais seulement d'vne partie de la semence, laquelle nous pourrons examiner quand nous parlerons de la similitude des enfans aux parens.

Aucuns referent la cause de la diuersité du sexe, non à la semence, mais plustost à la disposition de la

matrice,& disent que la semence de soy est indifferẽte à tout sexe & qu'elle n'est ny masculine ny fœminine, ains apte à l'vn ou l'autre sexe: ains qu'estant retenue dans la matrice sera conuertie en corps masle ou fœminin, selon la disposition de la matrice, & du sang menstrual. Comme nous voyons le grain de blé & d'orge estre conuerty en yuroye: d'autres en auoine sterile, & ainsi plusieurs grains degenerer, à cause du temps pluuieux, & de la superflue humidité de la terre : ainsi pour certain la semence de l'homme, quoy que fut apte de soy à faire vn masle, degenere souuent en femelle par la froideur & humidité de la matrice (laquelle est appellee chãp de nature) & par la trop grande abondãce du sang mẽstrual crud & indigeste : vray est que nature pretend tousiours de faire vn masle de la semẽce qui luy est presẽtee & qu'est retenue en la matrice, & de faict la vertu formatrice formeroit plustost vn masle qu'vne femelle pour son regard, veu que son intention en la generation des animaux, n'est autre que de tousiours faire vn ouurage parfaict & accomply: (quel est le masle, nõ la femelle, qui est vn masle mutil & imparfaict) mesme que de former vn masle luy soit d'autãt plus aisé & facile, veu que la semence de la femme est en doubte si elle a quelque part en cecy: Mais la disposition de la matrice empesche les forces de nature & l'intention de vertu formatrice contrainct souuentesfois la semence, qui de son propre temperament & complexion pourroit estre plus apte à l'vn qu'à l'autre sexe, (comme celle qui est chaude & seche, est plus apte à vn corps masculin que feminin) à prendre la forme & nature de tel sexe que sa tẽperature, qualité & puissance le veut, comme le bon froment feroit bon for-

ment,si le champ & terroir y estoit bien disposé: Car c'est le terroir & la saison trop humide, qui faict degenerer le bon grain en mauuais ou moins bon. Les laboureurs sçauent bien que la semence de peu à peu diminue sa force&en fin s'abattardit, si on la cõtinue en vn mesme terroir. Dont ils conseilent de changer par fois la semence,& en prẽdre d'vn autre lieu. Ainsi voyons nous qu'vne femme qui ne faisoit que des filles auec son premier mary, fait force fils auec le second:& au contraire l'homme qui n'auoit de sa premiere femme que des filles, d'autant qu'elle alteroit la complection de la semence la rendant plus froide & plus humide, a de la seconde force fils. Car le terroir y est propre & s'accorde formellement auec les qualitez de la semence du mary. Ainsi bien souuent la disposition de la matrice & du sang de la mere, est cause que la semẽce du pere phlegmatic plus apte à produire filles que fils, conuertie en complexion plus trempee deuiẽdra matiere d'vn fils: car cõme la terre peut empirer & corrompre le grain : ainsi peut elle corriger son imperfection. Dont on voit les fruits des arbres, souuent plus beaux au terroir où ils ont esté transplantez ou semez, qu'au lieu d'où ils ont esté pris: car ce nouueau terroir leur fait part de la bonté: ainsi est-il de la dispositiõ de la matrice, qui corrige & ameliore la semence qu'elle reçoit ou bien l'empire ou corrompt. Telle disposition en la matrice est cause que nous voyons plusieurs ieunes femmes enfanter masles, iaçoit que leurs maris soyent vieils, froids, phlegmatiques & catarrheux, ains ayãs leur semence froide & humide propre à engendrer plustost des filles que des fils : Car, outre que telles ieusnes femmes ayent vn temperament chaud & sec

qui peut corriger & contemperer la ſemence du vieillard encores leur matrice bien nette, chaude & ſeche, remplie d'vn ſang ſubtil & bien diſpoſee, donnera telle alteration & telle trempe à la ſemence froide & humide de ſon mary qu'elle aura receu, qu'il en ſera engendré vn bon maſle. En cas pareil la femme tirant ſur l'aage, mariee à vn ieune mary, qui pour auoir des enfans maſles ſi en eſt fruſtree, employe tous les moyens qu'elle peut pour eſchauffer & deſecher ſa matrice, en fin engendre des enfans maſles, ainſi que i'en cognois vne dame des plus honneſtes & de la meilleure reputation femme que l'on ſçauroit trouuer. Ceſte diſpoſition eſt tant requiſe à la matrice, que ſeule eſt cauſe ou de la ſterilité, ou de la fecondité des femmes, ainſi qu'auons bien amplement diſcouru au liure 2. Ceſte diſpoſitiõ eſt auſſi cauſe que la femme conceuant à la fin de ſes fleurs ou toſt apres, le plus ſouuent deuient groſſe d'vn fils, & celle qui conçoit vn peu auant, ou au cõmencement de ſes fleurs deuient groſſe d'vne fille: Car lors que la femme eſt ſur le point d'auoir ſes fleurs, la matrice eſt fort moitte de l'humeur qui croupiſt à l'entour d'elle comme vn eſtang. Et au cõtraire, apres que cela eſt eſcoulé elle deuient ſeche & plus chaude: Dõt la femme eſt plus apte à conceuoir vn fils à l'yſſue de ſes fleurs, comme au retour de ſes fleurs vne fille.

Aucuns, s'arreſtants plus a ce que dict Ariſtote, *Sol & homo hominem generant*, n'attribuent la cauſe de la diuerſité du ſexe ny à la ſemence, ny à la diſpoſition de la matrice, mais à la puiſſance & faculté des aſtres, qu'ils diſent eſtre de ſi grande vertu, qu'encores que la ſemẽce ſoit peu apte & la matrice mal di-

ſpoſee, ſe conçoit & s'engendre pluſtoſt vn maſle qu'vnẽ femelle.

L'on apporte pluſieurs autres cauſes de la diſtinction du ſexe, leſquelles reuiennẽt & tendent toutes au temperament de la ſemence. La premiere ſelon Hippocrates 25. ſect. 4. lib. 6. epid & 22. part. ſect. 7. lib. 6. epid. ſont les teſticules, deſquels le droict, d'autant qu'eſt plus chaud, plus ſolide, plus ferme & plus denſe, rend vne ſemence plus chaude & ſeche, plus eſpoiſſe, plus digeſte & plus ſpiritueuſe, ains plus idoine à engendrer maſles. Qui eſt l'occaſion pour laquelle les paſteurs quãd ils veulent auoir des maſles de leur beſtail, lyent le teſticule gauche au taureau, belier, & bouc qui doiuent ſaillir les vaches, cheures & brebis.

La ſeconde, ſont les deux cellules, & ſinuz de la matrice, droict & gauche: le droict conçoit les maſles, le gauſche les femelles ſelon l'aph. 48. du cinquieſme, & en la ſeconde ſectiõ du ſixieſme des epid. La raiſon de cela eſt tãt à cauſe que le ſinus droict eſt en la partie dextre qui eſt plus chaude pour le voyſinage du foye, pour le ſang plus copieux, & pour ſõ exercice plus valide: qu'auſſi le ſang qui eſt attiré par le teſticule droict & porté au ſinus droict de la matrice eſt plus chaud & plus pur, que celuy qui eſt porté au gauche: parce que celuy du droict eſt attiré de la vene caue, apres qu'il a eſté bien purgé par la vene emulgente: mais celuy du gauche vient de l'emulgẽte. C'eſt pourquoy les meres conſeillent à leur filles nouuellement mariees que ſi toſt qu'elles auront receu l'amoureuſe accollade de leur mary, elles ſe couchent ſur le coſté droict & y dorment. Nous voyons toutesfois aduenir le contraire bien ſouuent; & ce

neantmoins la semence tant du droict testicule que du gauche sont de telle puissance, que si la semence du testicule droict est receue au sinus gauche de la matrice, la fille qui naistra sera masculine cest à dire forte, puissante & genereuse. Si la semence du testicule gauche est receue au sinus droict, le masle qui naistra sera du tout effœminé.

La troisiesme. Le temps, le vent & le pays : car en hyuer & au printemps les masles sont engendrez le plus souuent en esté & autonne, les femelles. Quand le vent de bise soufle, les masles, & quand le vent de midy, les femelles: Es regions froides, les masles: és chaudes, les femelles: parce qu'en hyuer & au printemps: quand le vent d'Aquilõ soufle és regions froides, la chaleur interieure est rendue plus grãde & plus forte par antiperistase. Qu'ainsi soit nous voyõs qu'en Alemaigne y a plus de masles. Ceux donc qui voudront auoir des masles, y doiuent trauailler plustost en hyuer & printemps, qu'en esté: & lors que le vent de bize souffle plustost que quand le vent de midy.

La quatriesme. L'aage d'adolescence iusques à la premiere vieillesse engendre les masles, les autres aages les femelles.

La cinquiesme. Est le temps de la purgation suffisante des menstrues. Car selon Auicenne les masles sont engendrez depuis le iour que les mois ont cessé iusques au cinquiesme, parce que lors la matrice est plus nette, plus chaude & seche, ains elle attire & embrasse beaucoup plus auidement & retient la semẽce: le sang maternel lors beaucoup plus pur & parfaict. Depuis le cinquiesme iusques au huictiesme, les femelles, parce que la semẽce qui a esté attiree és cinq

premiers

premiers iours venoit du costé droict par l'attraction du foye, & vene emulgente droicte, procedante non du rein, mais de la vene caue: Et celle qui est attiree depuis le cinquiesme iusques au huictiesme vient du costé gauche qui est plus froid, & pour ceste cause plus froide, d'autant que les parties dextres ayãs premierement trauaillé se reposent & les gauches commencent à trauailler. Depuis le huictiesme iusques és iours subsequens, tant masles que femelles sont engendrez indifferemment parce que la semence & le sang maternel descendent dans la matrice tantost moins tantost plus pur.

La derniere occasion. Est le regime de vie eschauffant, comme des viãdes espissees, beaucoup nourrissantes, faict engẽdrer des masles. La pensee & cogitatiõ d'vn masle durant le coyt. La gayeté durãt le coyt faict engendrer des masles: car ceux qui craindẽt d'ẽgrossir leur fẽmes font le plus souuent des filles: ceux qui habitent auec les femmes à la desrobee, font aussi le plus souuent des filles. Aussi nous voyons plus de bastardes que de bastards. Le coyt du matin engendre des masles. L'on a obserué aussi que le dixiesme, seiziesme & vintiesme du mois est apte pour engendrer enfans masles, cõme le quatorziesme pour femelles: le neufuiesme tãt pour l'vn que pour l'autre.

Voyla les causes de la difference & distinction du sexe masculin & feminin, maintenant parlons des signes d'icelles causes.

Les signes de la semence masculine sont: si est chaude, blanche, spumeuse, splendide, claire, glutineuse, globuleuse & rondelette en forme de gresle, allãt au fond de l'eau, & autres tels qu'auons descrit au liure premier. Les signes de la semence fœminine sont si

eſt froide aqueuſe, crue, liquide &c.

Les ſignes de l'homme pour engendrer les maſles ſont: l'homme robuſte, ſanguin, bien temperé, bien habitué, ayant de gros teſticules, groſſes venes, fort addonné aux ieux des dames, & ne ſe trouuãt iamais foible apres auoir combattu, rendãt la ſemence maſculine telle qu'auons deſcry, ayant le teſticule droict plus gros & plus ample que le gauche, qui iecte ſoudain la ſemence.

Les ſignes en l'homme pour engendrer les femelles ſont contraires.

Les ſignes és femmes pour engendrer les maſles: ſont les fẽmes bien coulourees, & belles, charneuſes, plus blãches que rouges, brunettes, de mediocre habitude de corps ny trop mollaſtres ny trop rudaſtres: Toutesfois plus maigres que graſſes, plus petites que grandes ayans les mammelles fermes, pleines, enflees & rebondies: les venes de tout le corps groſſes, le corps agile, eueillé & bien adextre, bien reglees de leurs mois s'arreſtans aſſez toſt, qui apparoiſſent de belle couleur & conſiſtence, non fluides, aduſtes, liuides ny verdaſtres: deſquelles la matrice eſt naturellement conformee & ſituee en ſon lieu, nõ oblique ny enclinee d'vn coſté ou d'autre: mais receuãt directement par ſon orifice interieur la ſemence virile: qui ne ſont ſuiectes à laſcheté, ny a durté de ventre: qui ont les yeux tirans ſur le brun, non blancs, ny liuides, ny blonds ny citrins, ny de diuerſe couleur qui eſt vn ſigne aſſeuré de la diſpoſition de la matrice, qui a vne grande alliance & conſentement auec les yeux: ſelon Hippocrates.

Or d'autant que le maſle eſt touſiours en la generatiõ plus ſouhaitté & deſiré que la femelle: Ceux qui

feront ſtimulez de tel deſir, vſeront de ce moyen. Que la femme ſoit purgee ſoygneuſement huict ou dix iours auant que ſes mois viennent: Ses mois eſcoulez qu'elle ſoit preparee auec emplaſtres, parfūs, baings, peſſaires ſtiptiques & aromatiques & autres tels aydes qu'auons deſcry cy deuãt pour empeſcher la ſterilité, & rendre la femme feconde & apte à conceuoir. Qu'elle ſoit nourrie de viandes de bon ſuc & de grande nourriture, quelles ſont les chaudes & humides, comme les œufs de poulles, la chair de faiſans, tourtres, merles, pigeoneaux, paſſereaux, perdrix, chapons, poullets: les fruicts d'amandes: pignons, piſtaces, raiſins de Damaz, de Corinthe. Les vins genereux, douceaſtres, tout purs, les vins muſcadets, vin cuit d'Eſpagne, la maluoiſie. Qu'elle vſe de certaine opiate & confections cordiaques compoſees auec le diaſatyrium confict, la racine d'erynge confićte, la confection alkermes, la theriaque, le mithridat, le diamoſcum, le diamargaritum, le diambre, la poudre des reins de ſcync. La femme preparee par tels moyens, ne doit eſtre aſſaillie que l'vn & l'autre n'ait eſté quelque temps ſans s'eſgayer enſemble afin que les ſtimules amoureux y ſoyent plus grands pour l'abondance plus grande de ſemence & des eſprits qui ſont les allumettes des voluptez veneriennes, & ce au matin pluſtoſt qu'au ſoir, lors que le vent de bize ſouffle pluſtoſt que celuy de midy. Les deux combattans doiuent eſtre gais, & doiuent combattre dedans vn lict bien perfumé du muſc, cinette, d'oiſelets de Cypres & autres bonnes odeurs, en vne chambre bien clere & accouſtree tout à l'entour de plaiſantes peinctures maſculines. Tous deux doiuent penſer ardemment au ſexe maſculin, & lors

que l'effuſion du ſperme ſe faict, ſerrer les feſſes & les ioindre eſtroictement enſemble ſans ſe bouger l'vn ny l'autre: meſmement le combat paracheué la femme ſe doit tourner ſur le coſté droict & y dormir pour le moins l'eſpace d'vne bonne heure. Voyla le moyen naturel qu'on doit tenir pour auoir enfans maſles. Lō ſe peut ſeruir pour ceſt effect de quelques remedes. Le mary ſe doit lier le teſticule gauche ſelō le conſeil d'Hip. 6. epid. & au liu. de la ſuperfœtation & Galen 2. de la ſemence. La femme incontinent apres ſes purgations doit continuer quelques matinees l'vſage du iuſt de mercuire maſle, & appliquer ſes fueilles piſtees ſur les lieux. L'vſage du Satyrion, fait engendrer les maſles: autāt en font les teſticules de chappons & du leureau ſouuent mangé apres le flux menſtrual. Conſtantin Aphricain au liu. des animaux dit que ſi l'homme & la femme vſent auec vin blanc ou cleret de la poudre de matrice de lieure, ne faillent iamais à engendrer maſles, meſme que ſi la femme ſeule en vſe, elle engendre vn hermaphrodite. Le membre genital du Cerf crud deſeché & redigé en poudre beu auec vin blanc, faict le pareil. Rhaſis dict qu'apres auoir mangé les deux teſticules roſtis du bouc, ſi au meſme iour l'on entre au combat, on ne faudra iamais d'engendrer vn maſle: mais que ſi lon en mange qu'vn, le maſle naiſtra auec vn teſticule ſeul. Cardan conſeille que pour engendrer maſles, faut que l'homme ait le pied droict lié d'vne bande blanche lors qu'il habite auec la femme. Comme auſſi pour engendrer femelle, faut qu'il ait le pied gauche lié d'vne bande de couleur, d'autant que les pieds ont grande alliance auec les teſticu-

les, ainsi qu'estime Aristote, qui dict que les animaux qui n'ont point de pied, n'ont aussi point de testicules. Serapio recommande que la femme tienne dedans sa nature le plus souuent qu'elle pourra vne racine d'aristolochie longue en forme de pessaire : & qu'elle se frotte ceste partie auec graisse de canard & terebenthine meslee ensemble. Le iour du mois pour engendrer masles sont le seziesme & vintiesme.

Les signes pour cognoistre si la femme est grosse d'vn masle ou d'vne femelle, sont tels selon Hippocrates, en l'aphorisme 42. du 5. la femme qui est grosse d'vn masle est mieux coloree, a meilleur teinct, est plus gaye, qu'elle n'auoit accoustumé d'estre: moins tachetee & tauelee par le visage, moins cupide du coyt, encore qu'elle sente des prurits & demãgesons és lieux. Elle a le costé droict du ventre plus tumefié. poinctu & plus enflé sur le nombril, tirant contre l'estomach: la mãmelle droicte plus dure & plus tumefiee: le bout & papille d'icelle rougeastre plus ferme, plus droicte, plus en haut eleuee, & qui distille bien tost du laict qui est gras, espois & fort blanc : qui espandu sur vn miroir ou autre chose lisse, il s'y tient ferme en petits grains ronds comme perles, ou comme grains d'argent vif, & mesme si c'est au soleil. Item si on le iette dans l'eau, il va au fons perpendiculairement à cause de sa crassitude & pesanteur. La femme voulant cheminer porte le pied droict le premier. Elle a toutes les venes & arteres dextres plus apparentes, eminentes & enflees que les gauches, principalement sous la langue. Son poulz droict est plus plein, plus dur, plus gros, plus fort, plus frequent que le gauche: elle sent mouuoir son enfant au costé

droict du ventre. Elle est plus agile de son corps & moins tormentee des accidens de groisse. Se voulant leuer, elle se soustient sur la main droicte: elle a l'œil droit plus grand, plus reluisant & plus mobile: la narine droicte rougeastre de laquelle distille quelquesfois aucunes gouttes de sang. Le mouuement de son enfant est plus gay, & plus agile: elle a senti son enfant mouuoir bien tost, comme dés le quarantiesme iour selon Aristote, ou mieux selon Hippocrates le troisiesme mois. Tout le contraire se voit en la groisse d'vne femelle, à sçauoir le teinct pire, la gayeté moindre, la mammelle gauche enflee, le ventre large & long, moins tendu & moins dur, plus enflé deuers les hanches que contre le nombril, & deuers le haut: le laict distillant des mammelles plus liquide, plus fluide, plus rousastre, plus sereux, & qui espandu sur l'ongle ou sur du verre, ou ietté dedans l'eau s'escoule & se dissout soudain: elle a en la face vne tache en forme d'vn soleil. Elle saigne bien souuent du nez à cause que son sang est sereux: elle est plus cupide du coyt. Vray est que tous ces signes tant de la groisse masculine que de la fœminine ne sont du tout certains: car encores que ceux de la groisse masculine soyent fondez & prenent leur raison sur la chaleur plus grande, tant du masle que du lieu ou le masle est conceu, qui est le sinus droict de la matrice: d'autãt que le masle est engendré d'vne semence plus chaude, & le sinus droict de la matrice est plus chaud que le gauche, à raison de la situation du foye, comme dict Galen au commentaire sur le 48. aphor. du liu. 5. Et qu'aussi les venes plus grosses & plus directes se rendent à luy: ains plus grande quantité de sang pur y affluë, ainsi qu'auons dit cy deuant. Toutesfois le

contraire peut aduenir. Car quant à la couleur & teinct de la mere, il n'est pas tousiours rendu meilleur pour la chaleur du masle conceu, mais pour plusieurs autres occasions, comme pour auoir conuersé sous vn soleil ardent: pour auoir vsé d'vn regime de vie eschauffant, assauoir de vin, viandes espisses, exercice violent plus grand ou plus frequēt que auparauant estre grosse: & qu'aussi le soleil & les astres ont si grande puissance en la generation de l'hōme, qu'a l'influance d'iceux le plus souuent doit estre referee la disposition non seulement de ce qui est conceu au ventre de la mere, mais aussi de la groisse de la mere, plustost qu'au temperament de ce qui est conceu, suyuant l'opinion d'Aristote qui dit que l'homme & le soleil engendrent l'homme. D'auātage il n'est pas tousiours necessaire que le masle apporte meilleur teinct à la mere, plustost pire couleur, veu que la conception de soy ne se peut faire, ny la groisse se porter sans quelque changement, tant de disposition de corps que de couleur d'iceluy, car cōme dit Aristote au 6. chap. du 4. de ortu animalium: les autres bestes ne sont mal disposees durāt leur gestatiō, mais les femmes y sont malades la plus part du tēps à raison qu'elles menēt vne vie oysiue qui amasse en elles grande quātité d'excrement: qu'ainsi soit, celles qui trauaillent beaucoup ont vne groisse & vn accouchement plus facile que les autres: si d'auanture ne vouliez conferer deux groisses d'vne mesme femme ensemble, assauoir du masle & de la femelle. Outre-plus, il peut aduenir que la femelle conceue, soit plus chaude que la mere, assauoir la femelle qui a esté conceue de la semence fœminine d'vn homme se bien portant, & de chaud temperament: & parce la

femelle conceuë apportera meilleur teinct à sa mere. Il peut aussi aduenir qu'aucunes femmes hommasses ayent des maris effeminez, esquels les masles conceus n'apporteront changement de teinct: ainsi voyons nous plusieurs femmes estre plus chaudes, plus fortes, & plus robustes que quelques hommes. Il se peut faire aussi que le sinus gauche de la matrice soit plus chaud que le droict, assauoir quand la ratte est plus chaude que le foye. Quant au portement & sentiment du masle au costé droict, cela n'est asseuré ny perpetuel : car nous voyons & cognoissons plusieurs femmes porter & sentir tous leurs enfans, tant masles que femelles au costé gauche : d'autres au costé droit: d'autres porter les femelles au costé droict, & les masles au costé gauche, ainsi que Brasanolus tesmoigne de sa femme: ce que peut aduenir, parce que l'vn ou l'autre costé est plus chaud, plus robuste & plus fort, & l'autre moins, ou blessé par quelque heurt, cheuste, ou coup receu, mesmement nous auōs obserué que d'aucunes femmes portent & sentent leurs enfans alternatiuement en l'vn & l'autre costé: cōme si en vne groisse elles ont porté au costé droit, à l'autre groisse elles portent & sentent au costé gauche, soit masle ou femelle: comme si nature vouloit vser de vicissitude de repos, afin que l'vn ou l'autre sinus de la matrice ne fust assiduëment fatigué de la gestation. Nous voyons aussi plusieurs femmes ne porter que des masles soit en l'vn ou l'autre costé: d'autres porter deux gemeaux masles, l'vn au dextre, l'autre au gauche sinus de la matrice. Ioinct qu'à bien considerer la matrice est au milieu du corps, assise sur l'os sacrum: & n'ayant aucun impartiment au dextre & senestre, vn enfant la remplist toute. Dont

aussi il est porté communément au beau milieu du ventre: ou s'il panche d'vn costé plus que d'autre, ce n'est que pour l'inclination que la femme a, de coucher plus souuent, ou ordinairement de ce quartier là. Quant au mouuement plus soudain, ou agilité plus grãde, ou plus forte du masle: cela n'est certain, car il aduient souuentefois que la femelle est plus forte que le masle: & qu'aussi plusieurs femmes sentẽt mouuoir leurs filles plustost, les masles plus tard. Parquoy le sage & prudent medecin interrogé sur cela ne doit soudainement donner sa sentence, mais la differer & conferer ensemble tous les signes tant presens que passez.

Lon se peut seruir en ceste part de quelques experiẽces. La racine d'Aristolochie puluerisee & incorporee auec miel, inseree auec laine en forme de pessaire dans la matrice, si elle represente au goust vne douceur, c'est signe d'vn masle, si vne amertume, de femelle: pressez les mammelles & en instillez le laict dans l'eau, s'il se dissout soudain, c'est signe de femelle.

Prenez (dit Hippocrates au liure des steriles) laict de la femme & farine, meslez le tout ensemble, formez en des pastils, faictes les cuire au feu. S'ils se bruslent, la femme est grosse d'vn masle: s'ils s'en trouuent & escartellent, d'vne fille, Faictes le pareil de son laict seul, ou de son sang seul que respandrez sur quelque fueille ou lieu bien net, s'il espoisist, c'est vn masle, s'il s'escoule c'est femelle. Autrement mettez quelques grains de sel sur la papille des mãmelles, si le sel se fond & liquefie sera signe de femelle, laquelle estant humide faict fondre par son humidité le sel. Si le sel ne se liquefie, mais plustost se deseche,

c'est signe de masle, qui par sa chaleur contient le sel en sa terrestreité, faisant exhaler les parties humides d'iceluy. Mettez sur la teste de la femme enceincte, sans ce qu'elle s'en aduise, vne plante de hache auec sa racine, si le premier nom qu'elle prononce est masculin, elle est grosse d'vn fils : autrement d'vne fille.

Des Gemeaux ou Bessons. CHAP. VIII.

LEs Gemeaux sont engendrez quand la semence de l'homme selon Hipp. au liure *de natura pueri*, est iectee en telle abondance & quãtité que soudain est distribuée, non toute ensemble en vn mesme lieu comme a pensé Aristote au 4. chap. du 4. *de ortu animalium*, mais esgalement à l'vn & l'autre sinus de la matrice: & que aussi la semence de la femme y afflue en quantité & qualité pareille. Car si la semence n'est distribuée esgalement tant à vn costé que l'autre, en la part où aura plus grande quantité de semence se formera vn fœtus, & en l'autre où moins y en aura, s'amassera vn mauuais germe. Parquoy deux causes principales sont des Gemeaux. L'vne est materielle, qui est la quantité suffisante de la semẽce pour remplir les deux sinus de la matrice iettee tout en vn mesme coyt, non en plusieurs comme aucuns pensent. Car s'il aduient, (iaçoit que rarement) que la femme apres auoir conceu vne fois d'vn coyt, conçoiue vne autrefois d'vn autre coyt, (ainsi que nous voyons le plus souuẽt aduenir és chiens & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble) sera plustost superfœtation que Gemeaux: d'autant que tels fœtus ne sont enfantez en mesme temps, mais en diuers: si que l'enfantement est diuers selon que la conception en

a esté diuerse. Tellement que le plus certain tesmoignage (comme dict Hipp. aux liures *de natura pueri & de superfœtatione*) que les Gemeaux sont conceus d'vn mesme coyt, & qu'ils sont enfantez la pluspart en vn mesme iour : ainsi que nous voyons és chiens, truyes & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble. Dont faut tenir pour asseuré que les Gemeaux sont conceus d'vne mesme semence, iettee toute à vn coyt, non à plusieurs coyts: & qu'encores qu'il se puisse faire que les semences iettees à trois ou quatre coups peu distants de l'vn l'autre, comme du soir à la minuyct, & de la mynuict au poinct du iour, & du poinct du iour, à l'apres disnee, & de l'apresdinee à la nuict suyuante, (selon que les combattans sont en rust & en leurs furies amoureuses) s'vnissent & s'allient ensemble, & que d'autāt de coups diuers se facent diuerses conceptions, qui ne feront qu'vne ventree, mesme que les enfans qui en prouiendront sortent aussi en pareils interualles, comme on voit souuent des gemeaux naistre l'vn apres l'autre quatre ou cinq iours : pour cela ne faut tenir tels enfans conceus à diuerses fois par diuers coyts, pour gemeaux : plustost pour superfœtation à parler proprement selon la doctrine d'Hippocrates. L'autre cause des gemeaux est formelle : à sçauoir aux femmes les deux sinus ou paroits, ou plustost costez de la matrice, comme aux autres animaux plusieurs cellules, esquels la semence masculine est esgalement receuë & distribuée ainsi qu'auons dit. Car de vouloir dire que la matrice de la femme ait plusieurs cellules & comme cabinets ou chambrettes, ainsi que Mundinus & quelques Theologiens ont pensé en auoir sept, à sçauoir trois au costé droict, où les mas-

les sont engendrez : & trois au gauche où les femelles:& l'vne au milieu, en laquelle les hermaphrodites s'engendrent : seroit se monstrer du tout ignare de l'anatomie,laquelle enseigne que la matrice à vne seule cauité,ainsi que l'estomach & la vessie, ronde, plus haute que profonde, separee ce neantmoins en deux costez, autrement dict sinus droict & gauche, distinguez l'vn d'auec l'autre, non par vne membrane,ou par quelque chair ou peau , ou autre telle matiere mestayenne, ou par quelque diaphragme, ou extumescence qui separe l'vn d'auec l'autre,ainsi que nous voyons estre au cœur, ou ventricules du cerueau:mais seulemẽt par vne suture blanche qui n'est pas beaucoup dissemblable de celle qui distingue esgalement la bourse des testicules des hommes. Aussi certainement Galen & autres bons autheurs bien versez en l'anatomie ont recogneus seulement ces deux sinus, ainsi qu'on le peut colliger du 16. probl. de la section 10. où Aristote demandant pourquoy aucuns animaux conçoiuent plusieurs fœtus,comme vne chienne, la truye, le lieure : les autres comme l'homme,le lyon,le cheual vn seul,respõd:parce que les autres animaux ont plusieurs cellules,& receptacles en leur matrice,esquelles la semence genitale est departie:les hommes, non. Mesmement nature demonstre ces deux sinus & non plus, par les deux mãmelles qu'elle a dõné à la femme pour seruir à iceux au cas que chacun deux contint vn enfant: si d'auanture on ne uouloit dire que nature à faict deux mammelles commodes pour nourrir vn enfant, afin que l'vne estant malade, ou mal disposee, où destituée de laict, ou de traict difficile, l'autre suruint au defaut. Vray est que nous voyons aduenir autrement le plus

souuent en plusieurs femmes, desquelles aucunes ont enfanté trois enfans, d'autres cinq. d'autres sept, voire iusques à neuf, ainsi qu'en auons veu plusieurs de nostre temps: & comme aussi Pline au 7. liure de son histoire naturelle chap. 3. faict mention. Aristote pareillement au liure 7. de l'histoire des animaux chap. 7. Aulus Gellius liure 10. chap. 2. tesmoigne aussi que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne châbriere des champs feit cinq enfans : encores que telles femmes n'ayent que deux mammelles. Or tout ainsi que nous ne trouuons estrange que plusieurs bestes engendrent & facent d'vne ventree plusieurs fœtus, parce que celles qui en font plusieurs ont cômunémêt leur matrice partie en deux, comme deux cornes & chaque corne à plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles sont les petits separément logez, & il y a volontiers autant de logettes, que la femelle à de tetins, dont aussi en peuuent autant nourrir que conceuoir, par la prouidence de nature: aussi nous ne pourrions trouuer estrange, que la femme concoiue & face d'vne ventree deux enfans : parce qu'elle a en sa matrice deux sinus, & deux mammelles, afin d'en nourrir autant qu'elle en peut porter : mais d'en conceuoir, & porter trois, quatre, cinq, sept, neuf, comme nous trouuons par les histoires & voyons quelquesfois aduenir, semble que cela soit quelque peu estrange & quasi contre la coustume ordinaire, non toutesfois contre nature ny chose impossible à nature. Car si la femme est de belle taille, grande, grosse, fort large de flancs & hanches, bien escartelee, bien fessue, & à grosses colonnes de cuisses, bas aniointee, ayant vne belle & ample matrice, non pressee de graisse

ſe des parties circonuoiſines, dilatable à ſouhait, auſſi que le reſte du corps, reſpondant aux parties baſſes, ſoit bien fourny, ſucculent & bien nourry, non affamé, ny tranſſy : dont il y a force bon ſang en tout le corps de la mere pour nourrir pluſieurs enfans à vne fois. Si telle femme ieune eſtant bien diſpoſee, à vn mary qui ſoit reſpondant à la corpulence de ſa moitié, grand, bien fourny de toutes pieces, meſme de la principale: qu'il n'eſt gras ny replet, point cholere & chagrin. Iouial & de complexiõ amoureuſe, de taille allegre & non importune, qui a ſes vaiſſeaux ſpermatiques & les bourſettes pleines à creuer pour s'eſtre lõg temps abſtenu de l'amour. Si tous deux ſont ainſi bien armez de toutes pieces & ont munition ſuffiſante de la matiere ſpermatique, pour s'eſtre ſeiournez, repoſez & abſtenuz quelque temps des accolades amoureuſes : & viennent à combattre d'extreme affection : ie vous laiſſe à iuger ſi tous deux ne fourniront pas ſuffiſante quantité de ſemence, qu'ils auront accumulé & reſerué de long temps à leur ſeiour : non ſeulement à vn coup, mais à pluſieurs recharges pour engendrer & conceuoir pluſieurs enfans ? Et ne faut penſer que la mere telle que l'auons deſcry ne puiſſe bien porter & nourrir en ſon ventre pluſieurs enfans, pour pluſieurs conſiderations. L'vne eſt, qu'ayans conceu pluſieurs enfans en aura tant moins d'arrierefaix, d'autãt que l'arrierefaix eſt l'excrement de la ſemence de la femme, ou des deux ſemences ioinctes enſemble : ains, ſi toute la ſemence aura eſté departie en pluſieurs conceptions, elle fera peu d'excrement & par conſequent d'arrierefaix. Parquoy la place que pourroit tenir l'arrierefaix, (qui bien ſouuent tient autant de place, & conſume

autãt d'aliment que fait l'enfant, voire quelquesfois d'auantage, dont on voit des femmes si estrangemẽt grosses, qu'on iuge qu'elles feront des gemeaux, & puis n'en font qu'vn bien petit enfant,à cause de l'arrierefaix trop grand & importun) sera occupee par les enfans plusieurs qui ne tiendront non plus de place & n'attireront point plus de nourriture que s'il y auoit vn seul enfant auec vn gros arrierefaix. L'autre consideration est, que plusieurs enfans peuuent estre conceus d'vn arrierefaix, ains la matrice les contient plus à son ayse, & les nourrist mieux. La troisiesme est, que celles qui conçoiuent plusieurs enfans, à grande peine les portent elles d'auantage que sept mois, qui est terme vital, non moins que le neufuiesme. Dont la matrice s'est bien peu eslargir autant que requeroyent plusieurs petits enfans & neantmoins vitaux. Car il n'y a point d'incõuenient, qu'ils naissent affamez, transis & ridez, pour auoir esté mal nourris : moyennant qu'ils soyent bien formez, & ayent toutes les parties requises à la faculté nutritiue : ils se recompenseront bien de leur ieusne & abstinence, s'ils trouuent des bonnes nourrisses qui les alaictent fort bien. Ils aduanceront plus en huict iours que les autres qui naissent bien nourris n'aduancent en trois sepmaines: nous en voyõs tous les iours naistre de fort petits & tous flestris, ridez comme vne vieille pomme qui en peu de temps deuiennent grãds & gros à merueilles. Quand les quatre ou cinq d'vne ventree seroient comme petits cadets, pourueu qu'ils soyent bien sains & ayent la force de tetter, ne faut doubter qu'ils ne se sauuent biẽ & puissent viure, pourueu aussi qu'ils soyent bien gouuernez. Si toutes ces circonstances se rencon-

trent en la cõception ne faut doubter que la femme ne puisse conceuoir plusieurs enfans, aussi tost que gemeaux. Vray est que telles circonstances à grande peine se rencõtrent iamais, mais des rares effects, les causes sont aussi rares : ioinct que de porter quatre, cinq, ou plusieurs enfans, nous tenons pour miracles naturels, ou miracle en nature. Mais venons à la cõception des gemeaux qui n'est de soy chose miraculeuse, mais bien frequente.

Les gemeaux, non seulement aux femmes, mais aussi és autres animaux sont tous deux d'vn sexe: ou l'vn masle & l'autre femelle: la cause de ce (selon Hipp. au liure *de natura pueri*) est non la difference des sinus de la matrice, mais la qualité des deux semences ioinctes ensemble : qui sont du tout valides: ou du tout debiles: ou en partie debiles, en partie valides. Tellement que si la semence valide, robuste & espoisse est receuë tant au droict qu'au gauche sinus de la matrice, les gemeaux qui naistront seront masles. Si la semence est du tout debile, les gemeaux, qui en naistront seront femelles. Si la semence est en partie debile, en partie valide (ce qu'aduient principalement quand la semence n'est pas iettee tout à vn coup, mais à deux ou trois eiaculations : car celle qui sort à la premiere eiaculation est plus valide que les autres eiaculations) de la partie valide receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice naistra le masle: cõme de la partie debile receuë soit en l'vn ou l'autre sinus de la matrice, naistra la femelle. Or les gemeaux d'autant que prennent nourriture & accroissement dedans la matrice, sont enuironnez des mẽbranes & autres vaisseaux seruans à leur nourriture. Sique les gemeaux de mesme sexe (encores qu'ils

ſoyent la pluſpart enueloppez d'vn meſme arrierefaix) ſont toutesfois ſeparez l'vn d'auec l'autre par vne ſeule & ſimple membrane, que l'on appelle amnios, en françois agnelette, qui eſt leur chemiſe, deliée comme vne petite peau : & chacun à ſon nõbril, ſes venes & arteres propres, par leſquelles il prent nourriture: mais ceux qui ſõt de diuers ſexe, ont chacun leur arrierefaix, ſeparez totalement l'vn d'auec l'autre: vray eſt qu'Hippoc. au liure de la ſuperfœtation, dit que les gemeaux, ſoit d'vn ou de deux ſexe, ſont enueloppez d'vn meſme arrierefaix cõme eſtant conceus & engẽdrez d'vn meſme coyt, & d'vne meſme ſemence, pour laquelle retenir tout en vn, la matrice ſe reſerre de tous coſtez & ſe comprime le plus qu'elle peut, de façon qu'vne partie de la ſemence ne peut eſtre retenue en l'vn des coſtez de la matrice, ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'vn coyt couuert de deux arrierefaix. Toutesfois les ſages femmes enquiſes ſoigneuſement de moy ſur cela, m'ont dit qu'il ny a rien d'aſſeuré, & que ſoit d'vn meſme ou de deux ſexe, on les trouue enueloppez, tantoſt d'vn meſme, tantoſt de chacũ ſon arrierefaix. Loys Bouaciole Ferrarois recite au 3. chap. du liu. 1. des maladies des femmes, qu'vne femme fit 150. enfans, le chacun auec ſon arrierefaix, long & gros d'vn doigt : mais cela n'eſt pour viure. Charles Eſtienne tient pour aſſeuré que chacun a le ſien. Meſſieurs Ioubert & Paré aſſeurẽt qu'ils ſont enueloppez d'vn meſme: rien d'aſſeuré.

Les gemeaux de la plus grand part ne ſont de longue vie, pour le moins l'vn des deux ne vit long tẽps, d'autant que comme dit Ariſtote au 30. probl. de la ſect. 10. le part gemeau en l'eſpece humaine aduient

du tout contre la loy de sa nature, veu que nature n'a donné puissance à vn chacun que d'engẽdrer vn seul. Si ainsi est, à plus forte raison les enfans plusieurs ne peuuent estre de longue vie. Les gemeaux de deux sexe sont moins vitaux que d'vn mesme sexe : parce que nature refuse sur tout entre les gemeaux d'engendrer masle & femelle : ains impossible est que ce qui est grandement contre nature, ne soit aussi beaucoup debile. Toutesfois en Egypte, où le Nil est fecond, les femmes sont fecondes, pour le bruuage de l'eau du Nil, qui les faict porter deux, trois, voire plusieurs enfans.

Vous cognoistrez la groisse des gemeaux, non pas si tost, mais seulement apres le mouuement par vne ridde ou ligne, ou vn petit canal d'enfonceure, laquelle distingue le ventre tout du long, & les deux flancs sont plus enflez & releuez que le milieu du ventre. En quoy toutesfois on est souuent abusé, car nous voyons aduenir que la matrice appesantie d'vn gros enfant & importun, glisse à l'vn des costez & presse les boyaux d'autre costé opposite, là il semble auoir vn enfãt, on y peut aussi estre abusé d'vn amas charnu. Si le ventre apparoist plus gros & plus enflé qu'aux autres groisses. Par le mouuemẽt que la femme grosse sent és deux costez du ventre en mesme instãt : parce qu'apres le premier enfantement le vẽtre demeure encor enflé & tumefié. D'auantage faut que la sage femme (dit Auicenne) regarde à la veine vmbilicale qui est cõme vne chorde, attachant l'enfant à son arrierefaix, nõ de tous mais du premier né, à laquelle vene encore tenante & continue à la matrice de la femme, si elle trouue, & recognoist quelques riddes, replis, ou nodositez, sera signe qu'il y a

encore de reste autant d'enfans dedans la matrice de la mere, que de riddes ou nodositez apparoistrõt audit nombril: si au nombril n'y a point de riddes ou de nodositez, n'y a point d'enfant: vray est que les sages & bien aduisez medecins ne tiennent pour asseuree ceste coniecture. Les Gemeaux encores que soyent conceus tout en vn mesme coyt & d'vne mesme semence, ne sortent toutesfois en mesme temps ou soudain l'vn apres l'autre, mais quelquesfois quatre ou cinq iours l'vn apres l'autre, selon les forces de la mere & du petit. Il n'y a pas long temps, qu'au pays d'Agenois on a veu vne portee de trois gemeaux, qui sont nez huict iours l'vn apres l'autre. L'õ escrit aussi d'vne femme d'Alexandrie qui fut veuë à Rome du temps d'Adrian, auec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatre nez en mesme temps. Mais tels enfans estoyent conceus plustost par superfœtation que Gemeaux.

Superfœtation. CHAP. IX.

SVperfœtation n'est autre chose selon Hipp. qu'vne seconde ou reiteree conception: sçauoir quãd la femme ia grosse & ayant conceu depuis quelque temps vient derechef à conceuoir: Quelle iteratiue conception est familiere & frequente aux animaux qui engendrent plusieurs: ainsi que nous voyons au lieure, qui estant pleine & si tost qu'à rendu son petit, conçoit incontinent: qui faict soupçonner plusieurs que le masle cõçoit aussi bien que la femelle: mais faussement, ainsi qu'Aristote enseigne liure sixiesme chapitre 33. *de historia animalium*, qui dit que la lieure femelle le mesme iour qu'a rendu son petit, retourne au masle, & ayant conceu ne laisse

d'allaitter ses petits. Frequente dōc aux animaux qui engendrent plusieurs, parce que comme auōs declaré cy deuant, tels animaux ont communément leur matrice partie en deux, comme deux cornes: en chaque corne ayans plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles elles peuuent receuoir à part la semence du masle, conceuoir & retenir separément des petits, autant de petits que de logettes. Fort rare ce neantmoins en ces animaux qui n'engēdrent qu'vn & qui ont les pieds solides ainsi que dit Aristote. Entre lesquels toutesfois elle se voit aduenir seulement à la femme, ainsi qu'enseigne Aristote chapitre 5. du liure quatriesme *de ortu animalium*: parce que la femme estant grosse reçoit encores la compagnie du masle, au contraire de tous les autres femelles, qui pleines chassent & contemnent le masle. Ce que luy aduient non seulement pour l'affluence de semence qui rend l'espece de l'homme fœcond animāt sur tous les autres, ainsi que dit Aristote: mais aussi pour les menstrues retenues qui luy excitēt vne chaleur, vn prurit, vn stimule és parties generatiues & de là vne ardeur & cupidité és choses veneriēnes. Vray est que la iument reçoit aussi le masle apres auoir conceu & estre pleine, mais pour cela elle ne superfœte point: d'autāt qu'elle n'a en sa matrice telles cellules & logettes qu'auons remarqué en la matrice des animaux qui engendrent plusieurs, ny autre lieu capable pour receuoir plus d'vn fœtus, & qu'elle n'abonde en menstrues. Quoy qu'en soit il n'est fabuleux, mais au contraire par experiēce coustumiere tres-veritable que la femme estant grosse, conçoit derechef & superfœte: ce qu'à la verité semble estrāge si l'aphorisme 51. du liure 5. d'Hipp. & l'opinion

de Galen au 3. liure *de natural. facult.* doit auoir lieu, où il est dit qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice apres la conception est si estroictemẽt fermé pour retenir les deux semences,& d'icelles cõceuoir le fœtus qu'il n'y pourroit entrer vne poincte d'aiguille:dequoy la sage femme se peut apperceuoir facilement portant le doigt iusques au lieu, lequel elle trouuera estouppé auec mollesse naturelle & sans dureté aucune, de laquelle dureté est accompagné l'estouppement qui suruient és tumeurs phlegmoneuses & schyrrheuses de la matrice: Si ainsi est la semence virile ne pourra estre receuë ny entrer dans la matrice. Item si apres la conception,les mois sont retenus, & amassez dans les venes de la matrice,iceux par leur quantité suffoqueroyent la semence virile,encore qu'elle entrast dans la matrice. D'auantage l'ouuerture de la matrice à la venue de la semence virile ne pourroit qu'apporter dommage à la matrice, & principalement au fœtus conceu, qui a besoin d'estre estroictement embrassé de la matrice & contenu en chaleur assidue. Faudroit aussi qu'il y eust quelque espace vuide dedans la matrice pour receuoir la semence, & d'icelle conceuoir le fœtus, laquelle au contraire de tous costez se serre & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir en vn les deux semences ioinctes ensemble: Ou bien si lon disoit que pour faire la superfœtation l'orifice interieur de la matrice ne fust du tout fermé,ains qu'il s'ouurist à la venue de la semence à elle delectable,comme coustumierement l'estomach encor' qu'il soit plein & rassasié de viande,& par ce fermé apres le past,ne laisse à s'ouurir à la venue de quelque viande plaisante: faudroit necessairement con-

feſſer que la matrice ne feroit du tout ſerree, ains qu'elle auroit quelque eſpace vuide, auquel neceſſairement ſeroit contenu de l'air, par lequel la vertu generatiue des ſemences ſeroit alteree. Toutes ces raiſons ſemblent conclurre la ſuperfœtation eſtre du tout impoſſible en l'eſpece humaine, toutesfois l'experience la demonſtré poſſible, ainſi que recitent Ariſtote au liu. 4. *de ortu* chapitre. 5. & Pline au liu. 7. de l'hiſtoire naturelle chap. 11. d'vne ſeruante nommée Procõneſſa, laquelle de deux coïts exercés en vn meſme iour, engendra deux enfans, l'vn ſemblable à ſon maiſtre, l'autre à ſon facteur: d'Alcmena mere d'Hercules, qui en feit deux l'vn ſemblable à Iuppiter, l'autre à ſon mary: Et d'vne femme qui fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq tous deux d'vne ventree: D'vne autre femme qui accoucha de deux enfans, dont l'vn reſembloit à ſon mary, l'autre à ſon paillard. Pour parler à la verité de la ſuperfœtation, elle eſt fort rare, poſſible toutesfois ſelon l'opinion d'Hippocrates au liure de la ſuperfœtation: Car il ſe peut faire que la matrice ayant conceu ne ſe ferme & reſerre ſi eſtroictement qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, ſi l'homme derechef ſe ioint auec ſa femme, & que tous deux reiettent ſemence fertile: Quelle couuerture ſe peut faire en elle pour l'vne de ces deux occaſions. L'vne eſt pour ſe vuider de certains excremens qui s'amaſſent en elle, comme ſeroſitez, eaux blanches, & autres telles que les femmes iettent ſouuentesfois durant leur groiſſe qui rend leurs lieux moittes: Si donc lors & du temps de ceſte ouuerture, l'accoinctance feconde de l'homme ſe faict auec la femme, la ſuperfœtation aura lieu. L'autre occaſiõ eſt, qu'outre que

la matrice naturellement a en soy vne cupidité aux choses veneriennes, s'il aduient qu'elle soit de son propre temperament par trop friande & amoureuse de l'humectation gratieuse virile, ou pour estre trop amoureusemēt chatoüillee par l'homme en l'accouplement, elle sent vn plaisir merueilleux en ce combat, lors (car le propre de volupté est ouurir & lascher, comme de fascherie fermer & restraindre) se peut ouurir derechef pour receuoir & embrasser la semence virile, dont se faict superfœtation & iteratiue conception, non point autrement que l'estomach fermé se r'ouure non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour l'esguillonner & remettre derechef en appetit: Ce que mesme n'aduient à toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont comme lon dit de grande vie. Non plus que la superfœtation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles qui sont fortes, robustes, sanguines, pileuses, qui sont des plus friandes & amoureuses natures: qui ont la matrice tēdre, chatouilleuse, pleine de chaleur, pour laquelle chaleur elle desire, attire & retient plus auidēment la semence. Ce que toutesfois se faict rarement, veu que c'est chose monstrueuse & contre nature que la femme porte plusieurs enfans, d'autant que nature est vn animal fœcond à la verité, mais vnipare. Qui plus est, quand la superfœtation se fait, ne faut qu'il y ait grād interualle entre les deux conceptions, parce que la matrice estant occupee d'vn autre fœtus qui commence desia à se former & à croistre, ne permet pas qu'il y ait place suffisāte en la matrice pour receuoir vn nouueau germe: parce selon l'opinion d'aucuns, la superfœtation ne se peut faire, sinon depuis le pre-

mier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme & non plus outre.

Les enfans conceuz par superfœtation ne sont vitaux selon Aristote au liu. 7. *de histor. animalium*, ch. 4. principalement s'ils sont conceus long temps l'vn apres l'autre, à raison que l'vn empesche l'accroissement, nourriture & perfection entiere de l'autre: mesme que le premier venant à sortir hors du vẽtre de la mere, luy apporte douleurs extremes qui causent souuentesfois la mort de la mere & de l'vn l'autre: Mais ceux qui sont conceus bien tost l'vn apres l'autre assauoir dedans le quarantieme iour, pourront estre vitaux, à la façon des gemeaux, ainsi que l'on dict Hercules & Iphicles auoir esté nez & auoir vescu lõguement. Toutesfois ainsi que des gemeaux, aussi de ceux cy, le plus souuẽt l'vn ou l'autre meurt, assauoir le premier ou second né indifferemmẽt, ainsi qu'enseigne Aristote au lieu cité par plusieurs histoires qu'il apporte. Ceux qui sont conceuz par superfœtation, sont chacuns enueloppez de leur arrierefaiy, tellement qu'il y a autant d'arriere faix, que d'ẽfans, (si dauanture ils ne s'entretenoyent monstrueusement) au contraire des enfans gemeaux lesquels ainsi qu'auons declaré cy dessus selõ l'opiniõ d'Hipp. d'autant que comme sont conceuz d'vne mesme semence, d'vn mesme coyt, & en mesme instant, aussi sõt couuerts & enueloppez d'vn mesme arrierefaix. Et tout ainsi que les superengendrez, ne sont cõceuz en vn mesme temps, aussi ne sont ils enfãtez en mesme temps: par ainsi comme le temps de la conceptiõ en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers, ainsi que l'on peut colliger par les histoires qu'auõs n'agueres apporte d'Aristote & de Pline.

Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres, sont imparties à la conception.

CHAP. X.

SI ainsi qu'auons discouru cy deuant la conceptiõ se faict par la meslange de deux semences iointes ensemble, nourries du sang maternel, & aydees d'iceluy à la conformation des parties de ce que sera conceu, ne faut douter que quelles seront les semences & sang maternel, telle sera la disposition de ce que sera conceu. Et que si les parens qui ont chacun de leur part impartis leur semence pour la generation, sont sains, saine sera la semence, sains aussi & dispos sera ce que sera conceu. Car la semence retiẽt en soy l'idee du temperament & de toute autre dispositiõ des parties dont est decidue, laquelle idee ne deperist point en la conception, mais demeure indeleble & telle que la semence l'y a apportee, si d'auanture, ainsi que nous dirõs tantost, la matrice par vne singuliere beneficence de nature & de sa bonne habitude ne rabbat, corrige & amortisse s'il y a quelque mauuaise qualité en la semence. Nous disons donc selon Hipp. que des sains parens, sont conceus sains enfans, & de parẽs mal sains, sont cõceus enfans mal sains: Si bien que les enfãs nez ne sont seulemẽt heritiers des biens de leurs parẽs, mais aussi de leurs maladies, indispositions, santé, bonne habitude, vertus, bonnes meurs & vices. Le pere boiteux ou bigle, ou borgne, ou bossu, engendrera vn enfant ayans telles imperfections. Le pere ou mere, ladre ou verolé, engendrera vn enfant ladre ou verolé, principalement si le pere est ladre ou verolé, d'autant que la principalle matiere dequoy nous sõmes faicts, est

la semence laquelle outre ce,à lieu d'architecte en la conformation. Il aduient toutesfois & nous voyons le plus souuēt,; que les enfans ne naissent boiteux ou bigles ou borgnes, quoy que leurs peres ou meres le soyent · d'autant que la vertu formatrice a esté si puissāte qu'elle a corrigé ce vice, duquel l'idee estoit en la semence du pere ou de la mere : ou bien que peu de semence soit venue de la partie qui est vicieuse ou mal habituee. Car il n'est necessaire que la semence soit decidue de toutes les parties du corps iusques aux moindres, c'est assez qu'elle deflue des parties nobles desquelles la vertu & puissance de toutes les autres parties dependent, & sont regies, conduictes & gouuernees par elles. Mais, puisque nous sommes entrez cy auant, deux questions se proposent qui importent grandement & à la polytique,& à l'œconomie d'estre sceues. Sçauoir mon, Si vn ladre cōfirmé ou verolé soit pere ou mere, peut engendrer des enfans qui ne soyēt ladres ny verolez. Certainement pour le regard de la mere si est ladresse confirmee ou verolee, ne peut qu'elle ne concoiue des enfans ladres ou verolez : Car si l'enfant conceu recognoist & retient la plus grande part de sa bonne ou mauuaise habitude de la matrice où il est conceu, formé, nourry, & où il prend son commencement de vie : si l'enfant conceu, est nourry du sang maternel tout le temps qu'il est au ventre de sa mere : qui plus est, si la semence de la mere est de mauuaise temperature & a en soy enracinee quelque maligne qualité soit de verole, ou de ladrerie, ie vous laisse à iuger si l'enfant conceu ne sera pas heritier de la mauuaise disposition de sa mere. Et ne faut penser, que la semence du pere tant soit elle saine & bien disposee,

puisse corriger le vice de la semence de la mere, puisque és premiers iours de la conception elle est nourrie de la mesme semence de la femme, de laquelle elle peut par telle nourriture estre infectee & receuoir contagion : & encores que par vne singuliere beneficēce de nature elle la peut corriger, encores le sang menstrual & la mauuaise habitude de la matrice de la mere ladresse ou verolee, ne laisseroit d'infecter & contaminer l'enfant conceu. Peut aduenir autremēt de la part du pere soit ladre confirmé ou verolé. Car pour parler premierement de la ladrerie, si le pere est ladre confirmé & la mere bien saine, il est possible que la mere de sa bonne complexion & bonne habitude, rabatte ou amortisse la maligne qualité de la semence paternelle tāt par la mixtion de la sienne que de son sang, duquel les deux semences prennent accroissement & l'enfant se nourrit plusieurs mois: mesme que de la bonne habitude de sa matrice elle corrige l'imperfection de la semence de l'homme, cōme le bon terroir change le mauuais grain en bon ou meilleur. Et depuis que l'enfant est né, par la bōne nourriture du laict de la mere, ou autre nourrice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir loüable condition de santé, d'autant que comme l'on dit, nourriture passe nature. Ioinct que la petite verole, rougeolle, & semblables exanthemes, expurgent en leur saison vne grande partie de ce qui reste de mauuaise qualité en la conception Ainsi voit on meints corps mal habituez & du tout cacochimes, transis, vlcerez & pleins de mille maux, restaurez & comme du tout renouuellez au moyen de quelques purgations & continuation de bonne nourriture : ainsi les parens bien aduisez en toutes

maladies hereditaires, comme epilepsie, phthisie, ou vlceration de poulmons, nephritide, gouttes & semblables ont soing de faire viure leurs enfans de certain regime ordonné par le medecin, afin que telle inclination & dispositiõ naturelle ne sorte à effect: ou soit pour le moins plus legiere, & estãt ainsi rompue, s'esteigne en leurs premiers enfans, sans passer iusques aux nepueus & arriere nepueux: comme elle faict si des premiers & seconds on n'a pourueu à leur estat. Ainsi les plantes bien cultiuees & souuent transplantees en bons terrois, perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie & mesmement la venenosité: comme l'on dict de la persee transplantee en Ægypte: Ainsi les cantharides, viperes & autres venins, sont corrigez & adoucis par mixtions propres: de sorte qu'ils ne peuuent nuire, au contraire exercent toutes loüables operations au proffit du corps humain: Vray est que les enfans du pere ladre confirmé ne pourroyent estre en vne santé asseuree, mais seulement maintenus en vne constitution neutre: pourueu qu'ils soyent bien nourris & vsent de bon regime. Car l'inclination y demeure tousiours, laquelle se pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne, iusques à s'abolir du tout par succession de temps, pourueu qu'ils rencontrent tousiours de mesmes & soyent bien reglez en leur viure. Car comme les metaux, qu'on laue & relaue fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la disposition lepreuse qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu a peu, & en fin s'euanouist du tout: mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatriesme & cinquiesme generation, telle inclination

reuiura, & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparuë à aucuns des prochains parens : Ainsi le soulfre prend aisément le feu pour legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse : car le mortier sent fort long temps, sinon tousiours, les aulx.

Quant à la verole, ce n'est pas vn mal si maling, si contagieux, ny si dangereux que la ladrerie: d'autant qu'il est guerissable, & la ladrerie du tout incurable : ioinct que la verole est vn mal estranger & nouueau qui semble auoir esté enuoyé aux hommes plus par vne punition de Dieu, afin de punir les effrenees scortations, adulteres, & desbordees voluptez veneriennes, des humains : ou par vne certaine maligne, & malheureuse influence & aspect des astres maleuoles, laquelle commenceant à cesser & à diminuer sa malignité, faict aussi que le mal de verole, qui auparauant estoit contagieux, cruel, pernicieux & fort difficile à guarir maintenant commence à se mitiger & se rendre quasi aussi guerissable qu'vne roingne ou mauuaise teigne. Si donc la verole est guerissable & plusieurs en guerissent parfaictement, il est certain que les enfans conceus quelque temps apres la guerison du pere & de la mere, ne s'en resentiront aucunement, mais sur tout il faut que les parens en soyēt bien guaris : comme ils peuuent estre facilement, s'ils sont de bonne complexion, qu'ils n'ayent gueres porté le mal & soyent pēsez sagemēt & soigneusement : Si bien guaris, ne laisseront d'auoir la semence autant pure & nette, qu'auparauant : mais s'ils ne sont bien guaris ou qu'ils conçoiuent ayants la verole, il sera fort difficile que les enfans qu'ils conceuront ne soyent verolez ; non toutesfois ne-

cessaire. Car il y a des verolez qui n'ont grand mal: d'autres qui l'ont, non aux parties interieures, mais en dehors & entre cuir & chair, à cause de la chaleur naturelle, vegete & complexion robuste qui chasse le virus veneriẽ loing des parties nobles & principales: dont les bras & les iambes endurent quelques vlceres ou gouttes. Si le mal est exterieur, il se pourra faire que la semence n'en sera pollue ny infectee, comme quand le mal est caché & profond qu'on dit auoir penetré iusques aux moëlles. D'auantage, si l'impression de la maligne qualité verolique, est legierement demeuree en la semẽce du pere, elle peut estre reprimee en la matrice, pour la bonne trampe que luy donne la mere, l'adoucissant de sa semence & du sang copieux qui peut dominer sur laditte qualité & l'aneantir totalement. Dont aussi la femme est souuent exemptee de la verole, que son mary luy communique: Mais elle n'y est apte & resiste au mal que sa bonne complexion dompte. Ainsi est il possible que le pere non interieurement, mais exterieurement & comme superficiellement verolé engendrera des enfans sains au moins non verollez: non pas la mere verolee, d'autant que la mere (ainsi qu'auons dict de la mere ladresse) à vne semence pleine d'vne malice de verole, la matrice infectee & contaminee d'vn disposition verolique, le sang menstrual pollué d'vne cacochymie verolique: Dont ne pourroyent estre conceus qu'enfans verolez ou enclins à verole proche ou future: sinon à vraye & pure verole pour le moins à plusieurs symptomes veroliques, desquelles en fin l'entiere & parfaicte guarison ne pourroit estre que par les remedes necessaires à la verole.

Touchant les taches rouges,ou noires, ou d'autre couleur, (que le vulgaire appelle feing ou fing, comme si vouloit dire signe.) lesquelles naissent au visage,au col,aux espaules,au dos, bras, ou autre endroit du corps: Touchant aussi des ongles tubereuses & à pieces,auec lesquelles plusieurs enfans naissent: telles marques qui apparoissent en l'enfant conceu, ne viẽnent du sang menstrual qu'aucuns disent fluer &couler lors que la cõception se faict, mais plustost de quelque apprehension de crainte, ou de ioye qui se represente à l'imagination de la femme lors qu'elle conçoit, ainsi que nous dirons au chapitre ou parlerons de la similitude des enfans aux parens: ou, comme aucuns estiment de quelque heurt,compression,ou concussion que la mere aura eu, aucunesfois sans y prendre garde ne s'en aduiser. Ou de quelque intemperie conceuë en la partie en laquelle telles taches apparoissent, prouenantes, ou de l'alimẽt mauuais dont la mere a vsé auparauant la conception, ou vsé lors de sa conception, ou de quelque descharge d'humeur qui s'est faicte sur ceste partie dont telles places se sont engendrees de mesme façon que nous voyons a plusieurs enfans long temps apres leur naissance suruenir vne morphee en quelque partie de leurs corps,principalement au visage & à la teste. Si donc l'enfant apres sa naissance est suiect à telles marques & defœdations de cuir, pour la mauuaise nourriture qu'il a pris au vẽtre de sa mere, pourquoy ne sera-il de mesme à l'enfant au ventre de la mere qui est plus tendre, plus prompt & aisé à receuoir les impressions des mauuaises qualitez?

DES CONCEPTIONS CONTRE NATVRE.

Et premierement de la mole, ou mauuais germe.

CHAP. XI.

NOus auons parlé de la conception naturelle & legitime qui se faict quand les deux semences ioinctes ensemble sont de quantité & qualité louable, les instrumens de la conception sains & entiers, & ne suruient aussi rien exterieurement qui puisse empescher ou destourner la vertu generatiue & cōformatiue (qui gist tant és semences qu'és instrumés de la generation) de faire son operation & paracheuer ses desseins. Maintenant ne sera hors de propos que traictions de la conception qui se faict contre nature, laquelle nous recercherons en deux especes & façons. L'vne qui est inutile & n'engendre rien d'animé ny de viuant, ains produit seulement vne masse de chair que l'on appelle faux germe. L'autre, qui est bien ou peu animee & viuante, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que l'on appelle monstre. Et pour parler de la premiere.

Mole c'est ce que les François appellent fausse impregnation, fausse groisse, faux germe, ou vn amas: non qui est prins ou du Grec μύλη, qui signifie proprement meule, qui est vne pierre fort dure, large & ronde, seruant à moudre les grains au moulin: de laquelle aussi les grosses dents sont appelees en Latin *dentes molares*, & la roüelle du genouil *mola* : parce que le faux germe resemble aucunement tant en

durté

durté qu'en rondeur à la meule. Ou du nom Latin moles, d'autant que les femmes qui sont grosses d'vn faux germe, sentent comme vn fardeau pesant & difficile à mourir au bas de leur ventre : ou, plustost du mot Grec μόλωσις, qui signifie crudité és fruicts qui commençoyent à meurir, mais sont demeurez cruds par les gelees, neiges, vens & bruines suruenues: parce que comme l'embryon est le fruict meur de la matrice qui s'est meury par le moyen de la chaleur prolifique & bonté de l'humidité spermatique : aussi le mauuais germe est la crudité de la matrice. Telle mole en la femme est de deux sortes. L'vne vraye, l'autre fausse. La vraye, est vne chair inutile & n'ayant aucune forme, engendree dans la cauité de la matrice. La fausse est vn amas de quelques gros vens, ou aquositez, ou humeurs contre nature, contenue aussi dans la cauité de la matrice, qui faict enfler le ventre & apporte soupçon de groisse à la femme. Laquelle est de trois especes : venteuse, aqueuse & humorale. La venteuse, est faicte pour mesmes occasions que l'inflation de matrice, de laquelle auons parlé cy deuant : assauoir, ou pour quelque phlegme, duquel la chaleur debile de la matrice excite bien quelques vens, mais ne les peut resoudre: ou, pour le defaut de la vertu sanguificatiue du foye, qui engendre des vens au lieu de bon sang, ainsi qu'en l'hydropisie tympanite : ou, pour les vens qui sont entrez en multitude de dehors dans la matrice. Telle mole venteuse est frequẽte és femmes apres leurs purgations immoderees, ou enfantemẽt labourieux. L'aqueuse est excitee de mesme cause que l'hydropisie vterine, dont auons faict mention cy deuant, assauoir pour plusieurs aquositez qui luy sõt enuoyees

du foye, ou rate,ou autres parties,ou que sont amassees en sa cauité & retenue à là raison qu'elles ne se peuuẽt escouler pour l'estroitte fermeure de son col, ou de la partie hõteuse,par la mẽbrane hymen ou autre telle peau ainsi que auons dict en son lieu. Lumorale prouient de plusieurs humiditez , comme fleurs blanches,les menstrues retenues & autres telles,portees dans la cauité de la matrice, par les venes menstruales:ou , là amassees par congestion , pour l'imbecille expulsion d'icelle de ses excremens & superfluitez:telle qu'en auons veu, en laquelle sortist grãde quantité d'humeur blanchastre ayant forme de boüillie. Toutes ces especes de fausses moles prennẽt de la plus grand part leur commencement, non seulement de l'indisposition de la matrice, mais aussi de quelques obstructions en ses venes, principalement de l'estouppement de son orifice,qui empeschẽt que les matieres amassees ne s'escoulent,& ains retenues quelques temps prennent accroissement & enflent le ventre petit à petit.

Le vray mole recognoist de soy, deux causes principales,selon Hippocrates au premier liure *de morbis mulierum*,aux liures *de natura muliebri,de sterilibus*:& selon Aristore chapitre 7. du 4. *de ortu animalium*:la materielle & l'efficiente. La matiere de la mole,est quãd la semence de l'homme estant en fort petite quantité , imbecille , mal saine , imparfaicte , infeconde, corrompue,ou vicieuse en quelque façõ que ce soit, seule,ou meslee auec la semence de la femme est receuë & suffoquee d'vne plus grande quantité de sang menstrual, espois & visqueux, que n'est besoin pour aider à former le petit fœtus. Car si la semence de l'homme ioincte auec celle de la femme,

est le principal mouuement tant materiel qu'efficiẽt, pour engendrer enfans : faut necessairement qu'elle soit en quantité suffisante, chaude, espoisse & saine, & qu'elle rencontre iuste & competente quantité de sang menstrual loüable, contenu aux vaisseaux de la matrice, pour s'en seruir à se nourrir & augmenter premieremẽt, puis former & remplir les espaces vuides d'entre les parties du petit conceu. Lesquelles qualitez & conditiõs si defaillent, tant à l'vn qu'à l'autre, la conception sera inutile & de nul succez. Et en tel vice de semence & telle abondance de sang, au lieu d'vn enfant viuant & bien formé, naistra vne masse de chair inutile, sans forme, enueloppee de toutes parts d'vne membrane ou d'vne peau fort dure, pleine de plusieurs venes, sans os, sans intestins, sans cœur, foye, reins, cerueau & autres parties interieures. La cause efficiente de la mole est l'imbecillité de la chaleur & esprit generatif, principal architecte, ouurier & autheur de la conception : qui ne pouuant de petite quãtité de semence vicieuse & quantité excessiue de sang menstrual, conceuoir & susciter quelque bel & parfaict ouurage, engendre vne masse rudastre & sans forme. Auicenne imagine plusieurs autres occasiõs de la mole: & dit qu'elle s'engendre aussi en la matrice sans semẽce d'homme, assauoir des menstrues seules long temps retenues: bien souuent de grande quantité de semence fœminine gardee par longue chasteté: quelquesfois de la semence fœminine laschee en dormant dans la matrice & la retenue, à laquelle accourant beaucoup de menstrues, l'vn & l'autre se meslant ensemble, en fin par la vehemente chaleur & secheresse de la matrice, se coagule & forme comme vne masse

de chair. Souuentesfois de la semence fœminine laschee apres le coyt & retenu dans la matrice, sans estre accompaignee de la semence virile, qui par sa trop grande lubricité s'est soudain escoulee hors de la matrice, ou qui estant retenue n'a peu estre embrassee d'elle, à raison qu'elle n'a esté laschee de l'homme en mesme tẽps que la fœminine suruenant à cela grande quantité de menstrues. Encores qu'aucunes des imaginations d'Auicenne semblent estre fondees sur l'experience, d'autant que nous voyons, si ne sommes trompez, plusieurs veufues, ou celles qui ont esté long temps priuees des accolades de leurs maris, auoir engendré moles de leurs propres semẽces sans habitation de l'homme: Toutesfois, Gal. dit, qu'il est impossible que la mole se puisse former sans la semẽce virile, & que les poules par la vertu de leur grande secheresse qui consume la grãde humidité de leur semence, font bien des œufs sans coq, qui sont appellés œufs subuentanez ressemblãs du tout à la mole: mais les femmes ne conçoyuent sans les hõmes ny amas de chair, ny autres telles choses qui peuuẽt estre dittes mauuais germe. Ce qui est aisé à cognoistre par le moyen des membranes, desquelles la mole est du tout enueloppee: par les ligamens, par les venes dont est pleine, qui sont parties spermatiques procreees des deux semences ioinctes ensemble: parce qu'elle adhere le plus souuent si fermement contre les cotyledons (ainsi que le fœtus) qu'à grande peine & auec longue espace de temps en peut estre separee: par vn fœtus formé, que si se voit quelquesfois attaché à icelle, par superfœtation: par l'aliment qu'elle attire, ainsi que le fœtus: par les venes, dõt est nourrie & prend accroissement à la maniere des plãtes: & par

son mouuemẽt tremblottant: parce qu'aussi, elle apporte à son commencemẽt tous les accidens qui accompagnent la vraye groisse: assauoir les mois supprimez, le ventre enflé, nausee, le mouuement tremblottãt, & autres tels que nous descrirons. Or si outre la mauuaise quantité & qualité des semences, tant virile que fœminine, & du sang menstrual, la matrice de la femme est intẽperee, ou mal cõformee, ou mal habituee: ou, quelque humeur estrãger & vicieux se soit meslé parmy les semences, ou sang menstrual: ou, que la semence soit alteree de l'air exterieur, ou que la femme à l'heure du coyt, ou durãnt la conception ait eu quelque imagination phantasque: ou, que l'acte venerien se soit exercé durant le flux menstrual, ou, lors que la lune est en decours, ou, au tẽps interlunaire, ou durant quelque maleuole aspect de Planetes, ainsi qu'auons discouru cy deuant: n'est seulement engendré vne mole, mais aussi des enfans imparfaicts & monstrueux: voire quelquesfois des animaux & autres choses monstrueuses. Nous auons veu vne femme, laquelle ayant esté grosse neuf mois entiers, en fin rendit plusieurs bestes semblables à grenoüilles auec grande quantité de sang corrompu. Es pays Occidentaux, d'Apulie, & ou souffle le vent d'Auster, ainsi que dit Aristote au liure quatriesme, chapitre quatriesme de la generatiõ des animaux, les femmes grosses, communement auec vn enfant viuant au terme de leur accouchemẽt, rẽdent quelque laizard, aigle, chathuant, espreuier, ou autre telle beste sauuage. Lemnius Leuinus au huictiesme chapitre du premier liure des secrets de nature, recite qu'il a traicté vne femme grosse, laquelle au neufiesme mois de sa groisse, apres auoir enduré des dou-

leurs incroyables, accoucha d'vne beste estrange qui auoit vn bec crochu, le col long & plat, les yeux flamboyans, la queuë poinctue, les pieds fort agiles, laquelle si tost que fut hors, soudain excita vn bruit par toute la chambre, couroit çà & la, & cerchoit les lieux secrets pour se cacher. Or la mole encores que soit vne masse de chair, toutesfois est si dure à raison des membranes dures, dont est enueloppee qu'elle resiste à la tranche du fer & de l'acier, comme dit Pline. C'est pourquoy Paulus Ægineta l'appelle vne tumeur endurcie en l'orifice de la matrice, ou par tout le corps de la matrice aussi dure qu'vne pierre.

Les signes de la mole: sont les mois supprimez, le ventre s'enfle, suruiẽt perte d'appetit & de bon teinct enfleure de mammelles, maigreur de corps, nausee, vomissement: lon sent vn mouuement tremblottant dans la matrice, soit qu'il prouienne de la mole excité en elle de l'esprit generatif qui gist en la semence dont est faicte: ou, de la faculté de la matrice, comme s'efforçant de poulser hors & se deliurer de ce pesant & inutile fardeau. Bref tous les signes de la vraye groisse, sauf que la perte d'appetit, la decoloration, la maigreur & pesanteur de tout le corps, l'enfleure, durté & pesanteur de ventre est sans comparaison plus grande en la mole. Encores qu'au commencement, il soit fort difficille de discerner l'vn d'auec l'autre, principalement si la mole est quelque chose animee, quelque chose que ce soit, en laquelle les accidens sont quasi semblables à la vraye groisse. Au troisiesme mois il est plus facile de la discerner & cognoistre, principalement par le mouuement, ainsi qu'enseigne Hip. aux liures susdicts. Car en la vraye groisse le masle cõmence à se mouuoir dedans le vẽ-

tre de la mere si tost que le troisiesme mois est expiré, & la femelle peu plus tard comme au quatriesme: mais en la mole riẽ ne se meust dedans le ventre, i'entens mouuoir d'vn mouuemẽt volõtaire & qui prouient d'vn animant viuant : car au vray dire la mole des le commencement & auant le troisiesme mois, à quelque mouuement trẽblottant ainsi qu'auõs dict, fort obscur & petit, qui prouient non d'vne chose animee, mais de la semence dont la mole est formee, ou de la vertu expultrice de la matrice : Or le mouuement du fœtus qui cause la vraye groisse est volontaire, pour le moins exercé auec instruments seruans à mouuoir, qui se faict doucement & legierement de tous les costez: dextre senestre, haut & bas, en tout tẽps, à toutes heures, en dormãt & en veillãt, non plustost que le troisiesme mois au masle, ou le quatriesme en la femelle: plus robuste à la fin ou au temps approchant la fin de la groisse, qu'au commẽcement: qui ne change de place pour l'heure quoy qu'on la pousse, & ayant changé de place ne s'arreste là, mais faict vn plus grand mouuement qui ne suit le mouuement du corps qui se meust: Au contraire la mole n'a mouuement aucun que par cõtraincte: assauoir en la comprimãt à dextre est poussee à senestre, ains n'est iamais meuë, sinon quand est comprimee: Tellement qu'auant le troisiesme & autres mois subsequens, si la poussez se mouuera facilement, moins toutesfois apres le troisiesme, sixiesme, septiesme mois, voire plus tard & lors qu'est plus augmentee qu'a son commencement, & quand est encor petite & menue : Qui plus est, vous ne la scauriez si peu comprimer ou pousser qu'elle ne change sa place: & ayant changé de place demeure là, si ne la fai-

ctes retourner en son lieu : ioinct que le corps ne se pourroit si peu mouuoir, que la mole ne suyue son mouuement auec pesanteur incroyable & telle que pourroit apporter vn enfant mort ou vne boulle, ou vne pierre pesante si estoit dedans la matrice. Vray est que tels mouuements ne seront contraincts & si difficiles, si la mole auoit quelque figure & estoit animee en quelque sorte que ce fust : assauoir formee auec instrument seruant à mouuoir, comme si la mole estoit quelque beste : Outre-plus les mammelles dit Hippocrates, fort enflees au commencement, en fin deuiennent de iour en iour mollasses, flestries & sans laict: tout le corps s'amaigrist & se deseche, principalement aux cuisses & iambes qui s'enflent vers le soir, comme és hydropiques qui faict que le cheminer, apporte peine & comme si quelque pesant fardeau, pendoit du bas du ventre, & grand difficulté à se soustenir. Le visage est bouffy : le vẽtre fort dur, tourmenté souuent de plusieurs douleurs & trãchees agues, lancinantes, poignantes, quelles sont les douleurs coliques & de l'inflammation de matrice. L'enfleure de ventre croist de iour en iour excessiuement & outre raison : encor' que le nombril ne sorte dehors, comme quand il y a enfant tant plus la mole est dure, tant plus le corps s'affoiblist & ses forces sont rendues plus debiles, au cõtraire de la vraye groisse, au commencement de laquelle les forces sont plus debiles & beaucoup moindres qu'a la fin, en laquelle le corps se porte mieux: En groisse de mole les fleurs ne fluent iamais, comme elles font quelquesfois en la vraye groisse. Le plus certain signe de tous est, si le temps prefix de la vraye groisse est passé.

Les signes pour discerner la vraye mole d'auec

les faulſes, & autres accidens qui enflent & endurciſſent le ventre. La venteuſe ſe faict ſoudain : le vẽtre eſt egalement par tout enflé tantoſt moins tantoſt plus, ſans durté aucune, il ſonne à la forme d'vn tabourin, quand on le touche ou frappe du doigt, il eſt legier, il ſent ſouuent des douleurs perforatiues & extenſiues : La mole au contraire ne ſe faict qu'auec le temps, le ventre eſt plus enflé d'vn coſté que d'autre : ſon enfleure ne diminue aucunement, mais s'augmente de plus en plus, & eſt fort peſante. En la mole aqueuſe, le ventre eſt enflé par tout, mollaſtre principalement vers les aynes & le petit ventre, & qui au touché ou manier, repreſente quelque fluctuation : la partie honteuſe eſt ſouuent moitte. En la vraye mole, le ventre eſt enflé plus d'vn coſté que d'autre : nulle recognoiſſance de fluctuatiõ, vray eſt que telle mole peut à la longue exciter vne hydropiſie en rafreſchiſſant par trop le foye. En l'humorale l'enflure par tout le ventre auec molleſſe, & ſi ſortent vuydanges de diuerſe couleur. En la vraye mole rien de tout cela ſe monſtre. Vous diſcernerez la venteuſe de l'aqueuſe, parce que la venteuſe croiſt ſoudainement, le ventre y eſt enflé par tout également, la patiente eſtant couchee ſur le dos : ſi la comprimez du doigt, les veſtiges n'y demeurent : ſi la frappez elle repreſente le ſon d'vn tabourin, mais l'aqueuſe ne ſe faict qu'auec le temps : ſi la patiente eſt couchée ſur le dos, l'enfleure ſera moindre au bas du ventre, plus grande aux flancs & és coſtez. Vous diſcernerez laqueuſe de l'humorale, en ce qu'ẽ l'aqueuſe les flancs, petit vẽtre, aynes, cuiſſes & iambes ont vne molleſſe œdemateuſe : & ſi s'eſcoulent ſouuent des vuydanges aqueuſes. En l'humorale,

nulle œdeme mollaſtre,& ſi les vuydanges ſont meſlees parmy du ſang le plus ſouuent. Vous diſcernerez les moles venteuſe,aqueuſe & humorale de l'hydropiſie, en cela, qu'en l'hydropiſie l'on eſt certain que le foye eſt offencé,l'enfleure eſt eſtēdue par tout le ventre, depuis le bas du ventre iuſques à l'eſtomach,rien ne s'eſcoule par le bas. Es moles, lon eſt aſſeuré que la matrice à receu quelque offence: l'enfleure tient ſeulement le bas du ventre ou tout au plus depuis le nombril iuſques au penil,où eſt la demeure de la matrice. Vous diſcernerez la mole d'auec le ſcyrrhe,chancre,& autres tumeurs dures de la matrice, par les propres ſignes des moles deſſus eſcripts. Vous diſcernerez la vraye groiſſe d'auec la mole venteuſe , en cela : qu'en la vraye groiſſe l'enfleure & durté du ventre eſt plus en vn coſté du ventre qu'en l'autre, au cas qu'il n'y ait qu'vn enfant: mais s'il y en a deux, au milieu. Vous ſentirez vne molleſſe & deux durtez és deux coſtez, nulles douleurs,ou tranchees, l'enfleure s'augmente petit à petit,& ne diminue point que iuſques au tēps du part: mais en la venteuſe l'enfleure eſt également par tout le ventre:lon ſent douleurs agues & lancinātes:l'enfleure eſt ſoudain amaſſee, laquelle tantoſt decroiſt, tantoſt s'augmente en peu de temps:le ventre frappé rend vn ſon de tabourin. Vous cognoiſtrez la mole aqueuſe d'auec la vraye groiſſe. En l'aqueuſe le ventre eſt enflé & mollaſtre par tout egalement, & ſi on le tourne deça ou delà,il repreſente vn ſon d'eau flotante:l'enfleure eſt œdemateuſe au petit ventre, aynes & hanches,& ſi quelquesfois ſortent par bas des vuydāges aqueuſes. En la vraye groiſſe le ventre eſt enflé & dur plus en vn coſté qu'en l'autre pour vn

enfant,ou és deux coſtez pour deux enfans:& au milieu vne molleſſe: le ventre n'eſt point fluctuant, & rien ne s'eſcoule par bas.

Les prognoſtiques: La mole aduient ſeulement à la femme entre tous les animaux:parce que (comme dict Ariſtote) ell'eſt ſubiette aux hiſteriques affections, & a grande quantité de menſtrues: les autres animaux ont peu ou point de menſtrues, parce que tel excrement ſe tourne en poil, cornes,ongles: elle adhere quelquesfois ſi eſtroictemēt aux orifices des venes qu'auons appellé cy deuant cotyledons, & ſe rend tellement ſociable à la matrice qu'elle n'ē peut eſtre ſeparée,qui eſt cauſe qu'elle dure quelquesfois ſix ou ſept ans, douze quinze ans, voire toute la vie: Hippocrates appelle telle mole, mole viuante. Le plus ſouuent y eſt attachee legierement & parce elle chet au troiſieme,quatrieme,ſixieme mois, lors que elle n'a encores acquis vne grandeur, Hippocrates appelle telle mole,mole auortante. Si elle dure long temps, en fin elle degenere en hydropyſie, & eſt le ſouuent rendue incurable. Aduient ſouuentesfois qu'elle eſt ſeule,quelquesfois pluſieurs, ſeparées l'vne de l'autre: pluſieurs,ſont moins dāgereuſes qu'vne dict Hipp. au liure *de ſterilibus & morbis mulierum*, parce que nature a plus de peine à l'expulſer quand eſt entiere, groſſe & amaſſee, que ſi elle venoit par pieces & morceaux auec grande quantité de ſang. Bien ſouuent on la trouue auec vn fœtus, & ſeparee d'auec luy, & telle eſt rendue auec le fœtus ou incontinent apres: ou attachée & liéee au fœtus eſtroictement: L'vne & l'autre ſont engendrees ou deuant le fœtus, ou quant & quant le fœtus ou long temps apres le fœtus conceu. Si quant & quant

cela aduient, que les deux ſemences ioinctes enſemble ont eſté inegalement departies aux deux coſtez de la matrice, de ſorte qu'ē l'vn coſté qui en a le plus, ſe cōçoit le fœtus: de l'autre qui en a receu le moins, la mole ſe forme. Si long temps apres le fœtus formé la mole ſe faict, cela aduient par ſuperfœtation, quand quelque tēps apres la conception cōme deux, trois, quatre, ſix huict mois (combien que rarement ſi long temps aprés) la matrice s'ouure au coyt & reçoit la ſemence virile mal ſaine, ou debile. Si ell'eſt conceuë deuant ou apres la vraye groiſſe, elle tue le petit fœtus. La mole auec le fœtus, faict grand tort aux fœtus, en luy ſoubſtrayant ſa nourriture, tellement qu'elle eſt par fois cauſe d'auortiſſement: Car l'enfant n'a aſſez de place ny d'aliment pour aller iuſques au terme de ſa maturité. Quoy qu'en ſoit la mole eſt touſiours treſ-dangereuſe ſi elle paſſe le neufuieme mois: moins dangereuſe ſi elle tombe és premiers mois: en quel temps ſi elle chet aucuns tiennent qu'elle rend la femme plus prompte à conceuoir: d'autant que la matrice eſt rendue plus nette, ains plus vegete & plus forte: mais cepēdant ſi on la cognoiſt aſſeurément du commencement, ne faut attendre le temps du part: car plus long temps, eſt rendue incurable: ou ſi à la parfin nature ne ſe deſcharge d'elle, comme d'vn fardeau peſant, elle apporte des accidens faſcheux & cruels. Parquoi ſi toſt ou pluſtoſt que le quatrieme mois ſoit paſſé, qui eſt lors que le fœtus ſe doit mouuoir, la faut pouſſer hors.

Pour la pouſſer hors, faut commencer par la ſaignee tant du bras que du pied à fin de luy oſter ſa nourriture: puis continuer par frequentes & aſſez

fortes purgations, par potions de la decoction de dictame & de castoreum, & autres telles drogues qui liquefient les humeurs grosses & ouurent les conduicts, de mesme qualité que les auons descry à prouoquer les mois & descrirons cy apres pour le difficile accouchement, pour pousser hors les secõdines & le fœtus mort. Ces pilules seruiront beaucoup pour cest effect. Prenez borax vne drachme, carabe, asarum, canelle, nielle romaine & vulgaire, sauine de chacune dracme & demie: galbanum, serapimum, assa fœtida, castoreum, styrax, opopanax, myrrhe, bdellium de chacun deux scriptules: faictes pilules auec miel squillitique. La dose sera d'vne drachme de deux iours l'vn, & lon boira incontinent apres deux ou trois cueillerees d'hyppocras ou de quelque decoction aperitiue. Les pilules fœtides & elephangines sont de mesme vertu: ou la hyere diacolocynth meslee parmy la poudre de *benedicta laxatiua*. Les pilules d'agaric & de lapide lazuli prises auec la decoctiõ de sauine, souchet, squenanth, spiquenard, dactes, figues seches, graines de fenugrec, de lin, pouliot, hissope, origan, grains de geneure. Aucuns font grand cas d'vn scriptule d'argent vif pris par la bouche: autres d'vne drachme & demie d'ambre blanc puluerisé & pris auec vin blanc. Autres approuuẽt fort vne poudre faicte de demie drachme pour chacun d'aristolochie ronde, baye de laurier, gentiane, myrrhe, rubia, coste, graine de paradis, poiure, canelle, dictame: beuë tous les matins l'espace de dix iours le poix d'vne drachme auec hyppocras, ou vin, ou decoction de betoine & de rue. Aucuns tiennent pour vn grand secret, le poix d'vne drachme d'euphorbe

puluerisé, pris auec vn boüillõ. Autres quatre cueil-lerees de iust de flambes: ou de iust de pourreaux, ou de sauine, ou d'huyle de cherua. Plusieurs prisent ceste poudre : aristolochie ronde, semence de cigue, de cẽtaure, poyure & myrrhe, de chacũ demie drachme : beuë au poix d'vne drachme auec decoction de sauine & de genesure : ou incorporee auec iust de prassium en forme de pilules. Apres l'vsage continué l'espace de dix ou douze iours de tels remedes apperitifs, sera bon de fomenter la partie auec decoction remollitiue, faite de mauues, guimauues, violiers de Mars, paritoire: graines de lin, de guimauues, fenugrec : fleurs de chamamille & melilot en eau de trippes : y appliquer aussi linimens, cataplasmes & emplastres de mesme vertu : bailler clysteres remollitifs & carminatifs : appliquer ventouses au dedans des cuisses. Et au cas que pour tous ces remedes rien ne se presente à sortir, faudra se seruir de remedes plus violens, à scauoir de pilules ou poudre susdites prises par la bouche : des baings emolliens, carminatifs, & esquels on aura meslé fueilles d'armoyse, mercuire, aristolochie, garance, menthe, herbe à chat, auronne, aluyne, sarriette, sanemõde, cerfueil, rue, calament, origan: ausquels baings la femme entrera soir & matin & y prendra les pilules, ou poudre, ou decoction susdite. Pareillement des clysteres preparez de la mesme decoctiõ de baings: en laquelle on dissoudra benoiste, ou hierre simple, ou diacolocynthe, ou trocisques de myrrha. De parfuncts faicts de semences carminatiues, de galbanum, opoponax, de myrrhe, de castoreum, souffre vif, incorporez auec fiel de vache ou de bœuf en forme de trocisques: lesquels on iettera sur les char-

bons ardens pour en receuoir la fumee par le moyen d'vn entonnoir. De pessaires composez d'armoniac, opoponax, hellebore noir, aristolochie ronde, pulpe, de colocynthe. Si pour ces remedes la mole ne se presente, faudra auoir recours à l'operation manuelle, principalement si la mole est deliée & delaschee cõtre la matrice, & que nature ne la peut ietter hors. Parce pour la tirer, lon situera la femme à demy renuersee sur le bord du lict, ayant les iambes courbees & les talons assez pres des fesses, bref en telle situatiõ que doit estre la femme à laquelle on veut extraire l'enfant mort ou vif, ainsi que declarerons cy apres. Si elle est petite, pour la tirer hors, faut comprimer le ventre d'vne part & d'autre, puis mettre la main dedans la matrice afin de l'apprehender. Si elle est trop grosse au lieu de la main qui ne la pourroit aisément apprehender, à raison de sa rõdeur parce qu'elle tourne dedans la matrice comme vne boule, on mettra dedans la matrice vn instrument appellé pied de griffon, lequel s'ouurant comprendra de ses trois griffes la mole, & soudain on le retirera hors: mais cependant faudra tenir la femme par dessous les aisselles, & cuisses à deux seruiteurs, à fin que son corps ne suiue en tirant la mole: mesme, afin que la mole soit plus facile à prendre auec cest instrument, & qu'elle n'eschappe comme elle peut facilement eschapper & se tourner çà & là, à raison qu'est ronde comme vne boule, sera bon de comprimer le ventre d'vne part & d'autre. Le plus souuent la mole ne sort entiere, mais par pieces & lambeaux: lors la faudra decoupper auec cileaux, & l'arracher par pieces iusques à la derniere, ainsi que i'ay veu faire en vne femme qui auoit gardé vne mole quatre ans,

Quelquesfois la mole n'est deliée de la matrice,mais y demeure fort adherente,tellement que ny par medicamens peut estre poussee hors, ny tiree auec la main, ny par aucun instrument de Chirurgie : en tel cas faudra vser de medicamens suppuratifs, pour la faire pourrir dãs la matrice,à fin que nature la pousse hors peu à peu : le medicament suppuratif pourra estre le basilicum dissout en huyle de lys : ou d'amandes douces,ou decoction de lin,de fenugrec, racines de maues & violiers de Mars pour faire iniection: mais cependant d'autant que telle putrefaction enuoye des vapeurs puantes, qui causent douleur de teste, subuertissent l'estomach, & excitent plusieurs autres accidens fascheux & cruels, faudra par interualle faire quelque autre iniection, qui ait vertu de deterger ce qui est desia putrefié: quelle sera la decoction d'aigremoine,d'orge, du petit centaure, d'aristolochie ronde:en laquelle on dissoudra onguent egyptiac, qui non seulement deterge fort, mais aussi par son acrimonie excite la vertu expultrice. Vray est que ceste façon de tirer hors la mole par putrefaction,n'est sans danger pour la gãgrene, ou vlcere, ou autres tels accidens qui en peuuent suruenir,parce en faut vser auec preface de danger, tenant pour asseuré que la mole est mortelle quand elle est attachee à la matrice.

Quant au regime de vie : la femme qui porte vne mole,ne se doit exercer que le moins qu'elle pourra, pour crainte de proriter les humeurs sur la partie ja par trop pleine. Vray est que quand on est en conseil de pousser hors la mole, elle doit vser d'exercices violens afin de la faire relascher. Vser aussi de choses incisiues & aperitiues, afin de dissoudre le sang coa-gulé,

gule, & ce neantmoins auoir le ventre lasche, se nourrir peu & de viandes de bon suc.

Quant à la curation des moles qui sont venteuses, ou aqueuses, ou humorales. Voyez cy deuant à l'inflation & hydropisie de matrice.

De la conception monstrueuse. CHAP. XII.

Nous auons parlé de la mole qui est vne conception contre nature, non animee sinon d'vne ame vegetatiue, non viuante ny motiue : maintenant traictons de celle qui est aucunement animee d'vne ame viuante & motiue, mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que lon appelle monstre, autrement faute & oblæsion de nature en quelque sorte & façon que ce soit. Or telles conceptions monstrueuses & contre nature, apparoissent, ou en la plus part du corps ; ainsi que nous voyons és hermaphrodites, qui sont moitié hommes, moitié femmes. Ou, seulement à l'endroit d'vne ou plusieurs parties d'iceluy, soyent interieures ou exterieures : laquelle, où est defaillante, comme quãd il y a defaut d'vn bras, d'vne main, d'vn ou plusieurs doigts : ou manque, ou mutile, comme vn demi doigt, vn demy bras, fort petite ratte, testicules menus, foye chetif & non entier : ou plus grande & grosse qu'elle ne doit comme vne iambe plus grosse & grande que tout le corps, telle que i'en ay veu à vn petit garçon en la ville d'Agen : ou d'autre figure qu'elle ne doit, comme la teste plus lõgue qu'elle ne doit, telle que l'ont les peuples Macrocephales, desquels Hipp. parle au liure de aëre, *locis & aquis*, qui les ont telle, plus par coustume que de nature. Ou qui est en autre lieu que ne doit, comme le foye au costé

gauche, vn testicule en l'haine ainsi qu'en cognois vn: la ratte au milieu du ventre, le rein sur l'espine du dos, le cœur tout contre & attaché au diaphragme, ou, qui est en plus grand nombre que ne doit, comme trois testicules, tels que les sçay estre en vne famille, deux rattes, six doigts, deux mains, deux bras, deux testes, ou qui a quelque chose de surcroist cõme les dens doubles, les excrescences des chairs apportees dés le ventre de la mere.

Sont plusieurs causes de telles conceptions monstrueuses & contre nature. La premiere & principale, est l'ire, le iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telle abomination pour leur meschante vie, ou pour le desordre qu'ils commettent en la copulation charnelle, sans respecter les lois ordonnees de Dieu & de nature, comme il est escrit par Esdras le Prophete, que les femmes soüillees de sang mẽstrual engendreront des monstres.

La seconde est. La trop grande quantité & superfluité abondante de semence seule accompaignee de trop grande multitude de sang menstrual y affluãt de laquelle se faict grand nombre de portees: comme de trois, quatre, cinq & non plus selon Aristote, qui dict que la femme ne pourroit enfanter d'vne portee plus de cinq enfans, iaçoit que Pline face mention au 7. liure de son histoire, d'vne femme qui accoucha de douze enfans: Albucrasis d'vne autre qui auorta de quinze enfans bien formez. Pie Mirandole escrit en ses commentaires, sur l'hymne seconde, qu'en Italie vne Allemãde accoucha en deux fois de vingt enfãs. Aulus Gellius liure 10. chapitre second, tesmoigne que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne cham-

briere des champs, feit cinq enfans. Lon escript de Dame Marguerite Comtesse de Hollande, l'an 1313. regnant en France Philippe le Bel, ainsi qu'il est recité en la mer des histoires au second volume en la chronique de l'Empereur Henry, enfanta vifs 363. enfans comme petits poulets, qui eurent tous Baptesme. Ce que lon tient pour vn pur miracle excedant les limites de nature: parce que ladite Dame calomnioit les femmes qui font plus d'vn enfant, & affirmoit opiniatrement estre impossible, que vne femme eut deux enfans à vn coup engendrez d'vn mesme pere. Dont en punition de telle calomnie accusatrice de nature, conceu tel nombre d'enfans. De la semence superabondante se faict aussi grande & enorme stature de corps, telles que nous auons veu en ceste ville de Paris en vn grãd mareschal, & en vn autre qui estoit si grãd que pour sa corpulence & grandeur prodigieuse, se monstroit au peuple & ne pouuoit quasi se soustenir sur ses iãbes, mais le failloit dresser auec des eschelles, estant droict touchoit de la teste à vn haut plancher. Se forment aussi de l'abondance de semence plusieurs parties superflues & inutiles: comme deux membres genitals l'vn viril & l'autre fœminin, tels que lon voit és hermaphrodites, deux testes, deux mains, six doigts, quatre bras, quatre iambes, trois testicules, deux rattes, plusieurs lobes du foye. Plusieurs parties aussi plus grosses qu'elles ne doiuent estre, comme la iambe plus grosse que tout le corps entier qu'auons veu en vn ieune garçon en la ville d'Agen. Pareillement de l'abondance de semẽce accompaignee de chaleur abondante peut aduenir que les femmes degenerent en hommes, ainsi que recite Hipp. au 6.

des epid. partic. 8. aph. 45. du corps de Phaëtusa femme de Pithee qui deuint velue par tout, mesme que la barbe luy creust au menton, & parloit d'vne voix virile : ce qu'il dict estre aussi aduenu en Thase en Namisie femme de Gorgippe. Amatus Lusitanus en la seconde centurie, curation trenteneufiesme, recite d'vne fille nommee Marie, à laquelle à la venue de ses fleurs luy sortist vn membre viril, qui estoit caché dedans auparauant, & ainsi la fille deuint masle. Pline pareillement au liur. 7. d'vne fille qui deuint garçon: nous auons ouy parler de nostre temps d'vne fille laquelle sautant auec grande escousse vne fosse, sentist à l'instant sortir au bas du ventre deux genitoires accompaignez d'vn membre viril, ains de fille deuint garçon.

La seconde cause est. L'indigence & trop petite quantité de semence seule ou accompaignee d'vne trop petite quantité de sang menstrual y affluant, de laquelle prouient souuentesfois defaut de corpulēce, ainsi que nous voyons és Nains & és Pygmees desquels parle Pline en son liure 7. defaut aussi de quelque partie comme d'vn rein, d'vne membrane, d'vne vene, d'vn testicule, des deux bras, ainsi qu'auons veu n'agueres à Paris vn homme sans bras, lequel faisoit toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ses mains, à sçauoir auec son moignon d'espaule & la teste, fendre du bois d'vne coingnee, cliqueter vn fouët de chartier & faire plusieurs autres telles actions : & cependant beuuoit, mangeoit & ioüoit aux cartes auec les pieds: nous auons veu aussi à Paris vne fort belle fille demeurant en l'hospital de la Trinité, sans mains & n'ayant que les moingnōs des bras qui cousoit & besongnoit en tapisserie. Hippoc. au 2. liu. des epidemies escrit que la femme

d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formees.

La troisiesme est. L'imbecillité de la vertu formatrice ainsi que demonstre Galen au comm. du 2. aph. de la premiere particule du 6. des epid. de laquelle naissent les parties chetiues, manques, & mutilees: comme aussi mal formees, comme en ceux qui ont la teste poinctue, ainsi que Thersites le plus difforme des Troyens.

La quatriesme est. La mauuaise constitution & conformation de la matrice qui est trop petite & anguste, ou tortue, hiulque, mal ioincte, inesgale, se cõtournant çà & là. Car comme le plomb ou telle autre matiere fusile iettee en vn moule inesgal, tortu, ou autrement mal ordonné, faict la medalle defectueuse & hydeuse: aussi la matrice mal conformee cõçoit des monstrueuses formes d'enfant. C'est pourquoy Hipp. sur la fin du liure *de genitura* dict que la pluspart des mutiles, manques & debiles, prouient de la vitieuse constitution de la matrice, qui est trop anguste, en laquelle le fœtus ne peut prendre croissance complette. Comme aussi quand ell'est trop ample & spacieuse les enfans naissent de corpulence & stature plus grande que leur pere ny mere: par tels moyẽs le fruict attaché de l'arbre & enfermé dedans vn vaisseau estroit, ne peut croistre. Lon garde aussi les petits chiens nourris en paniers ou vaisseaux estroits, de croistre.

La cinquiesme, est. La semence corrompue & vitieuse, ou qui est telle de soy-mesme, ou rendue telle par la meslange & corruption de certains excremẽs estans retenus en leur matrice, comme lon voit

naiſtre, en l'eſtomach, inteſtins, & autres parties de noſtre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus: vn ſcorpion au cerueau comme teſmoigne Holier en ſa practique: de là aduient que les femmes engendrent quelquesfois des animaux, comme crapaux, lezards & autres choſes monſtrueuſes, non qu'elles ſe ſoyent baignez (comme aucuns veulent iargonner) dedans quelque eau, en laquelle auparauant par cas fortuit tels animaux ayent frayé & rẽdu ſemence, laquelle la femme peut auoir attiré par ſa matrice & de la conceu tel animal: veu que telle ſemence pourroit eſtre ſuffoquee par la quãtité d'eau, & qu'auſſi la matrice n'attire point la ſemence ſinon auec plaiſir, & ne s'ouure iamais ſinon au temps du coyt, ou lors que les mois coulent. Nous auons veu vne femme laquelle ayant eſté groſſe neuf mois entiers, en fin accoucha de pluſieurs beſtes ſemblables aux grenoüilles auec grande quantité de ſang corrompu. Lemnius Leuinus faict mention de la femme d'vn marinier laquelle au neufieſme mois de ſa groiſſe accoucha d'vne maſſe de chair ſans forme, ayant de chacun coſté deux anſes longues d'vn bras, qui remuoit & auoit vie comme vne eſponge, apres cheut de la matrice vn monſtre ayant le nez crochu, le col long, les yeux eſtincellans, la queuë aguë, & les pieds fort agiles, qui rempliſt toute la chambre de bruit & de ſifflement, couroit çà & là, & cerchoit les lieux ſecrets pour ſe cacher. Nicole Florentin recite qu'à Piſe & encor plus en la Poulhe, les femmes ſont fort ſubiectes à conceuoir telles beſtes hydeuſes, à cauſe des mauuaiſes nourritures. Aucuns appellent telles beſtes hydeuſes, harpyes, parce qu'elles reſemblent à harpyes, deſquelles Virgile faict mention au

3. des Æneides, qui dit eſtre oyſeaux monſtrueux & rapaces, ayans viſage de femme, les mains crochues, le ventre plein de vilainies dont elles infectoiēt toutes les viandes qu'elles touchoient. On les nomme auſſi freres des Lombards, d'autant que les femmes de Lombardie y ſont fort ſuiectes (comme Gordō eſcrit) à cauſe de leur mauuaiſe nourriture des fruits & herbes, aimans plus d'eſtre bien veſtues que bien nourries: elles ſont appellees freres des Lombards, d'autant que les femmes des Lombards (nation iadis fort odieuſe) y eſtoyent fort ſubiectes. Et parce que ſont enfans ou amas monſtrueux, on les appelle frere des autres qui ſont parfaicts & accomplis: car ils ſont conceus en vn meſme ventre & nourris d'vn meſme ſang, parquoy on les peut dire freres vterins, par vne mediſance à perſonne que l'on hayt. Pour parler à la verité, il n'eſt pas croyable que la matrice conçoiue telles hydeuſes beſtes, que les practiciens appellent harpyes, veu que les harpyes ne ſont rien de vray, ains choſes cōtrouuees par les poetes: mais que telles beſtes, que lō dict les femmes mettre hors leur matrice, quelquesfois ne ſont animaux ayans vie & mouuement, mais ſeulement quelques amas conceus dans la matrice quelque temps apres que leurs fleurs ont ſeiourné penſans bien eſtre enceinctes, cōme loupins difformez de chair nerueuſe, que lon pourroit cōparer à cecy & à cela, pour quelque ſemblant qu'ils en ont: cōme lon dit auſſi des nuees, que l'vne reſemble à vn cheual, l'autre à vn bœuf, l'autre à vn oyſeau, l'autre à vn baſſin, l'autre à vn œuf, à vn chandelier, à vn panier, & rien de tout cela: ainſi peut on bien dire de ces amas, que l'vn retire à vn crapaut, l'autre à vn eſcargot, l'autre à vn

lieure, l'autre à vn oyseau : mais ce n'est rien de tout cela : & ce corps n'a eu que vie vegetatiue, comme vne plante simplement, sans aucun mouuement de soy, ni aucun sentiment. Donc ce n'a iamais esté vn animal non pas mesme reptile ou autre plus imparfait. Parquoy c'est grand abus de croire qu'il y en ait qui volent promptement comme harpyes & se vont soudain attacher aux cortines du lict preparé pour l'accouchement. Ie ne le peux croire si ie ne le vois. Ie ne nie pas toutesfois qu'il ne se puisse engendrer des animaux imparfaicts dedans le corps de l'homme & de la femme, veu qu'à grand monde il s'en engendrent, & que l'homme est le petit monde ayant les mesmes facultez & perfections que le grand monde : pourquoy aussi il est appellé petit monde.

La sixiesme est la copulation enorme, detestable & immoderee incontinence, non seulement de la part des hommes, mais aussi des femmes, qui comme bestes brutes s'abandonnent à leurs appetits desordonnez sans respecter le temps & les loix ordonnees de nature. Dont aduient que les enfans naissent mutiles, manques, diformes, tortus, bossus, boiteux, hernieux, stupides, hebetez, bardes, stolides, destituez de sens & entendemēt. Lemnius Leuinus recite tels enfans monstrueux naistre le plus souuēt en la Gaule Belgique és pays maritimes, par l'incontinence des femmes & hommes mariniers, qui trāsportées d'vn insatiable cupidité à raison de l'absence longue de leurs maris reçoiuent par trop lubricquement l'accoinctance de leurs maris à leur retour.

La septiesme est. La conionction du mary auec la fēme lors que les mois leur fluent. Car ce qui est cō-

ceu durant ce flux, naiſt prodigieux, diforme, boſſu, boiteux, tortu, mutile, manque, imparfaict & monſtrueux non ſeulement en corps, mais auſſi en eſprit, aſſauoir ſtupide, lourdaut, hebeté, ſot, depourueu de ſens & entendement, ainſi qu'auons amplement diſcouru au pemier liu. C'eſt pourquoy Moyſe au Vieil Teſtament defend entierement telle habitation & conionction du mary auec la femme. C'eſt pourquoy le Prophete Eſdras, eſcript que les femmes ſoüillees du ſang menſtrual, engendreront de monſtres.

La huictieſme. L'ardente & obſtinee imagination que peut auoir la fẽme lors qu'elle cõçoit, par quelque obiect, ou ſonge phantaſtique, ou quelques viſions nocturnes. Car la vertu imaginatiue, qui eſt la principale donnee aux hommes, à ſi grande vertu & puiſſance que comme le plus ſouuent elle change le corps de celui qui imagine, auſſi elle imprime ſa force à la ſemence conceuë. Qu'ainſi ſoit ſi lors que la femme concoit & lors que l'enfant n'eſt encores formé (qui eſt de quarante iours aux maſles, & aux femelles de cinquante) ſi elle apprehende ardemmẽt quelque choſe, ou regarde attentiuement quelque forme, ne faudra iamais en retenir l'impreſſion en ce qu'elle aura conceu. Dont vous voyez aucunes enfanter des enfans ayãs marques de cerifes ou de fraiſes, ou autres telles, au ſein deſquelles on auoit ietté du vin, ou vne foury, ou vne greuouille durant qu'elles concoiuent : d'autres, enfanter des enfans tout couuers de verruces, taches, macules, ou ayant la leure fenduë : parce qu'elles auoyent veu ou penſé ardemment à telles figures durant la conception. Pluſieurs enfãs repreſenter la forme de la choſe que

leur mere auoit auidemment souhaité, ou abhorré lors qu'elle les conceuoit. Heliodore escrit que Persina Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydustes (tous deux Ethiopiens) vne fille qui estoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de semblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ses yeux, pendant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfanté ainsi diforme & hideuse, pour auoir trop attentiuement regardé la figure d'vn sainct Iean vestu de peau auec son poil, qui estoit attachee au pied de son lict, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hippocrates sauua vne Princesse accusee d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more, son mary & elle ayant la chair blãche, laquelle à la suasion d'Hippocrates, fut absoute pour le portraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. Parce faut que les femmes à l'heure & au temps que la conception se faict & lors que l'enfant nest encor formé, n'ayent à regarder ny imaginer choses monstrueuses.

La neufiesme est. L'assiette indecente de la mere, comme si estant grosse s'est retenuë trop longuement assise ayant les cuisses croisees : ou s'est bandee trop le ventre, ou trop serree contre le ventre. Comme volontiers font les cousturieres & tapissieres : de cela naissent enfans courbez, bossus & contrefaicts, aucuns ayans les pieds & les mains tortus, parce que telle assiette & situation comprime le ventre, ains l'enfant ne s'y pouuant librement mouuoir ny estendre ses membranes à l'aise, est formé manque & mu-

tile ainsi que dit Hippocrates, sur la fin de *genitura*. Car comme auant que la plante sorte de terre, si elle n'a vne espace libre, & trouue vne pierre ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, naist tortue & engrossie en vne partie, & gresle en l'autre. Semblablement les enfans naissent difformes, tortus, bossus, ou cōtrefaicts s'ils n'ōt vn libre espace pour se mouuoir: d'autant qu'il est necessaire qu'vn corps qui se meut en lieu pressé & contrainct, deuienne mutile & manque.

La dixiesme est. Cheuste ou coups donnez ou receus cōtre le ventre de la mere estant grosse d'enfant, selon Hippoc. *l. de gen. & l. de fract. & luxat.* dont vient que l'enfant naist manque & mutile de la partie en laquelle aura esté blessé: aucuns tous les os rompus, desboitez & torturez: autres boiteux, bossus & cōtrefaicts: ou parce, que l'enfant deuient malade au ventre de la mere: ou que le nourrissement dont il deuoit croistre, s'est escoulé hors la matrice. Vray est, comme dit Hippocrates, *que si la blessure a esté fort grande, l'enfant auortera plustost que de naistre monstrueux.*

L'onziesme. L'vsage des viandes sales, ordes, puantes & estranges, que les femmes durant leur groisse, transportees d'vn appetit abominable appellé *pica & malacia*, mangent: aucunes, des charbons, autres de la chaux viue, de la terre, de la chair crue, d'vn pied de pourceau: dont aduiét que les enfans en retiennent quelques marques: ainsi que i'ay veu vn garçon qui auoit vn pouce en forme de pied de porceau.

La douziesme. Les maladies hereditaires ou accidentales des peres & meres font les enfans mon-

ſtrueux & difformes: Comme vn boſſu engendre des enfans boſſus derriere ou deuant, ou ayans des boſſes deuant & derriere ſi fort eſleuees que la teſte eſt à moitié cachee entre les eſpaules, ainſi que la teſte d'vne tortue dans la coquille. Vne femme boiteuſe, ou camuſe, ou begue, engendre des enfans boiteux, camus ou begues: ce qu'aduiendra parce que, comme dict Hippo. *l. de gen.* ne flue ſuffiſante quantité de ſemence de la partie mutilee qui eſt debile: ains icelle partie mutilee eſt repreſentee à l'enfant né Pareillement comme dit Hippoc. *l. de aere lo. & aquis.* Les peuples Macrocephales, qui auoyent accouſtumé au commencemẽt de comprimer auec les mains ligatures & autres tels inſtrumens la teſte de leur petits enfans, priſans beaucoup la figure longue de la teſte, par ſuccez de temps, ceſte couſtume degenerãt en nature ont engendré des enfans ayant la teſte longue & acuminee.

La treziefme. La mixtion & meſlange de ſemence faicte par copulation entre beſtes de diuerſe eſpece: choſe abominable à voir & à en parler: tels monſtres naiſſent ſouuent en Aphrique, ainſi que recite Pline, parce que les beſtes de diuerſes eſpeces ſe meſlent indifferemment enſemble.

La quatorzieſme. C'eſt l'aſpect maleuole de quelque planette, lors principalement que la lune eſt en decours, ou au temps interlunaire: car ceux qui ſont conceus en tel temps, ne naiſſent ſeulement difformes, laids, mutiles, chetifs, tortus, boſſus, contrefaicts & maladifs: mais auſſi ſont ſtupides, ſots, lourdaux, depoureus de tous ſens & entendement, en tout & par tout inutiles: Dont les Latins ont tiré leur prouerbe *Quarta luna natus*, quãd ils veulent deſcrire

vne personne disgraciee en toutes ses actions : Les Astrologues obseruent que durant les grandes Eclipses de soleil plusieurs monstres naissent, que pareillemēt la conionction & aspect quel qu'il soit: de Saturne & Mars, rend les conceptions infortunees, difformes & contrefaictes.

La quinziesme. Le souffle du vent d'Auster lequel en Apulie, Aphrique, & autres lieux Meridionaux, ainsi que dit *Arist. c. 4. lib. 4. de ortu ani.* faict engendrer aux femmes infinité de monstres : dont est venu le prouerbe, *semper aliquid mali adfert nobis Aphrica.*

La seiziesme. La conionction des Dæmons auec les femmes qui est du tout fausse, du tout aussi repugnante à nature & à nostre religion Chrestienne: parce laisserōs là pour telle qu'elle est, & r'enuoirons le lecteur pour en sçauoir la verité au liure de *Vvietus de præstigijs dæmonum lib. 2. chap. 34. 35. & subsequens:* Itē à sainct Augustin en la cité de Dieu au chap. 22. 23. du 15. liure & à Reuff en ses liures de *Conceptu & generatione hominis.*

Des Hermaphrodites. CHAP. XIII.

Les Hermaphrodites, autrement nommez par les anciens Androgines, comme si nous disions, *composé de Mercure & de Venus*, hommes-femmes, ou Ianfemmes sont enfans monstrueux ainsi qu'auons declaré nagueres: qui naissent auec double membre genital, l'vn masculin l'autre fœminin. Tels sont de quatre especes. Aucūs, sont Hermaphrodites masles, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfait & qui peut engendrer, & qui a au *perinæum*, (qui est le lieu entre le *scrotum*, & le siege, *ou on à acoustumé faire la section, pour tirer la pierre de la vessie*) vn trou en forme

de vulue, toutesfois non penetrant au dedans du corps,&d'iceluy ne sort vrine ne semence. *Et telle sorte de gens on a acoustumé de les confondre auec les Hipposp̄ades: mais c'est mal à propos: car les Hippospades sont ceux qui par la generation des vrines, ils ont au dessoubs vn souscanal, par lequel le prepuce est attaché à la glande, comme dit Paulus & author lib. introduct. comme nous auons veu en la personne de l'Anglois.* Autres sont Hermaphrodites femelles, qui outre la vulue qui est bien composee, par laquelle ils iettent la semence & leur mois, ont vn membre viril situé au dessus de ladite vulue pres le penil, sans prepuce: mais vne peau deliee, laquelle ne se peut renuerser ny retourner, & est sans aucune erection: *nous l'appellons quelquesfois Nymphe*, & d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les troisiesmes qui ne sont ne l'vn ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos & exempts de generation, & les instrumens de leurs sexes, du tout imparfaits, qui sont situez à costé l'vn de l'autre, & quelquesfois l'vn dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuuent seruir que pour ietter l'vrine. Les quatriesmes sont Hermaphrodites masles & femelles qui ont les deux sexes bien formez & s'en peuuent aider & seruir à la generation : & a tels les loix anciennes & modernes ont fait & font encores eslire duquel sexe ils veulent vser, auec defence sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront faict election, pour les inconueniens qui en pourroyent aduenir: Car aucuns ont abusé, & par vsage reciproque se seruoyent de l'vn & l'autre sexe : à tels le tetin droict est comme celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme: *Paulus distingue tout autrement les Hermaphrodites: trois en*

l'homme, & vn en la femme. Le premier de l'hõme, c'est quãd la nature est entre le scrotum & le fondement. La seconde, quãd la figure du con, couuert de poil apparoit au milieu du scrotum. La troisiesme, quand le trou est au mesme scrotum, par lequel l'vrine sort. Celui de la femme, c'est quand on trouue es fentes du con, au dedans du poil, vn membre viril, composé de trois corps: l'vn qui est comme la coüille: les autres cõme les deux coüillons. Au reste, il aduient rarement que ceux qui ont les deux membres, les ayent tous deux parfaicts : car cõme dit Aristote, l'vn est tousiours puissant & l'autre foible & debile: nature ne pouuant suffire à tant: Cælius Aurelianus appelle les femmes Hermaphrodites qui abusent de la nature de l'homme, *Tribades*, Plaute *subigatrices*, Arnobius *frictrices*. Ceste meslange de sexe ne se trouue seulement aux hommes & femmes, mais aussi aux bestes brutes, comme Pline chapitre quaranteneufiesme, liure onziesme recite des quatre iumens Hermaphrodites nees au territoire de Trier, qui tiroyent la coche de Neron. Archelaus, comme aussi le commun, mesmement les chasseurs tiennent pour certain que les lieures sont Hermaphrodites, & ont l'vn & l'autre sexe, & font des petits. Mathiole n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fœcondité grande, parce que on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prenne tous les iours: ains semble que les masles facent des petits aussi bien que les femelles: mais à la verité, dit Mathiole, ceste fœcondité depend seulement de la femelle, d'autãt que (comme dit Aristote *au sixiesme de historia animalium, chapitre trentetroisiesme*,) estant pleine elle superfœte : & n'est si tost deliuree de ses petits qu'elle ne retourne soudain au masle & ne soit pleine, ains faict des

petits tous les mois, non tout à vn coup, mais à plusieurs parts, & par iours interposez : ains est si fœcõde, que soit pleine, ou qu'elle alaicte ses petits, elle ne laisse d'endurer le masle. La verité de cecy peut estre cogneue par l'anatomie. I'ẽ ay dissequé plusieurs lieures, ausquels ay trouué les marques des deux sexes : ie me rapporte à la recerche qu'en pourront faire les autres. Platon en son conuiue, sous le nom d'Aristophanes, faict mention d'vn troisiesme genre d'hommes qui fust creé du temps premier des hommes, qui estoit non seulement homme & non seulement femme, mais Androgyne assauoir masle & femelle : lequel par apres pour sa hautesse & orgueil d'auoir voulu prendre contention contre Dieu, fut myparty, & en fin vny & reioinct ensemble, comme auparauant, apres s'estre recognu. Mais Platon par ceste histoire fabuleuse demonstre la violence du peché, qui d'vn, faict deux : & la force d'amour qui cõme restaurateur & reconciliateur de deux diuisez refait vn, & incite chacune des deux moitiez, se remettre en son entier. Moyse pareillement au liure de la generation semble inferer qu'Adam estoit Androgyne quand il dit que le sixiesme iour Dieu crea Adam masle & femelle, & que par apres la femme fut diuisee & separee du corps d'Adam, pour luy estre aide, d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul : mais sous ce sens literal faut entendre ce secret de nature humaine, que la diuision est cause du peché, comme l'vnion cause d'amitié : car il ne faut croire que iamais l'homme & la femme ayent esté autrement qu'en deux corps diuisez. Galen *au commen. de l'apho. 43 du 7. liure*, reprend ceux qui ont sottement & follement pensé que la nature des femmes furnaist bien

aux

hommes, mais non la nature des hommes, aux femmes.

La cause des Hermaphrodites est, selon l'opiniõ de ceux qui mettent sept cellules en la matrice, la superabondance de semence qui est receue dedans la cellule qui est au milieu. Auicenne pense que les Hermaphrodites sont conceus, si huict iours expirez apres les purgations naturelles la matrice conçoit: Car les premiers huict iours, dit-il, le masle ou la femelle est conceu: *Mais apres le sang sortant confusement de tous costés, & la semence ne salliant ny au costé dextre ny au senestre, balance au milieu de la matrice, & les semences s'assemblans confusement, forment l'Hermaphrodite & ainsi le dit* Lemnius Leuinus, quelquesfois les Hermaphrodites s'engendrent, d'vn coyt indecent, à sçauoir quand outre le commun vsage & commodité que l'on a de se comporter au combat venerien la femme tient le dessus, & l'homme le dessous, souuentesfois au grand despẽd de la santé, veu qu'ils en sont rendu hernieux, principalemẽt si cela ce faict le vẽtre plein.

La vraye & seule cause des Androgynes selõ Hip. est que les deux semences, tant de l'homme que de la femme sont proportionnement egales tant en force qu'en quantité: desquelles la vertu formatrice qui tasche tousiours à faire son semblable, assauoir de la matiere masculine vn masle, & de la matiere fœminine, vne femelle, faict qu'en vn mesme corps est troué l'vn & l'autre sexe, nommé Hermaphrodite. De Goris ne refere la cause des Hermaphrodites à toute la semence, mais seulement à la partie de la semence qui a vertu de former les deux membres genitaux: assauoir masculin & fœminin.

Paul Ægineta parlant de la curation des Her-

maphrodites, dit que les premiers, troisiesmes & derniers sont incurables: mais les seconds se peuuēt guarir en extirpant les choses superflues & gouuernant la playe comme se traittent les autres vlceres.

Pour cognoistre de quel sexe se doiuent tenir les Hermaphrodites, faut considerer les parties genitales: à sçauoir, si le sexe fœminin est propre en ses dimensions pour receuoir le membre viril, & si par iceluy fluent les menstrues: Si le visage est fœminin ou masculin, les cheueux deliez ou gros: Si la parolle est virile ou gresle: si les tetins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes: si toute l'habitude du corps est robuste ou effœminee: s'ils sont hardis ou craintifs: & ont autres actions semblables aux masles ou aux femelles. Quant aux parties genitales viriles, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege: car communément & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege: faut aussi bien examiner si le membre viril est bien proportionné en grosseur & longueur: & s'il se dresse, & si d'iceluy sort semence. Par ce moyen on pourra discerner l'Hermaphrodite masle ou femelle, ou qu'ils seront l'vn & l'autre, ou qu'ils ne seront l'vn ny l'autre: Parquoy on iugera estre homme, celuy qui tiendra plus de l'homme que de la femme: femme, celuy qui tiendra plus de la femme que de l'homme: Si tient autant de l'vn que de l'autre, il sera appellé *Hermaphrodite homme & femme*. Neutre, celuy qui tiendra ny de l'vn ny de l'autre.

La conformation premiere de l'enfant.

CHAP. XIII.

C'Est assez parler de la conception, de ses differences & des choses requises à icelles, parlons maintenant de ce qu'aduient apres la conception, & des effects que produict la semẽce conceue. Si tost donc que la matrice à receu les deux semences attirees auidement en son sein ferme soudain son orifice si estroictement que la poincte d'vn esguille n'y peut penetrer, (ainsi qu'auons nagueres declaré,) de crainte qu'elles ne s'escoulent, retient, soigneusement les embrasse, & en icelles se recree & prent vn merueilleux plaisir. Par ce moyen les deux semences d'vne amitié mutuelle se meslent & s'vnissent ensemble de telle façon que des deux est faicte vne de mesme nature & qualité. Vray est que la semence de la femme nourrist celle de l'homme, non pas à la verité qu'elle soit du tout conuertie en la substance de la semence virile, comme sont les choses qui nourrissent d'vne vraye nourriture, car, si ainsi estoit la semẽce fœminine ne seroit plus rien, & n'auroit aucune faculté, puissance ni vertu pour estre le principe materiel & formel de la generatiõ, ainsi que cy deuãt, nous auõs authorizé les deux semences ioinctes ensemble: mais elle nourrist la semence virile d'vne certaine volupté & plaisir qu'elle luy apporte, beaucoup plus amiable & familiere que le sang menstrual, d'autant que luy est plus semblable, & que chaque chose plus facilement est nourrie & augmentee de ce que luy est semblable. Estans si bien vnies, ne demeurent oysiues, mais excitees par vne faculté propre à la matrice commencent à effectuer leurs vertus cachees: ains dés &

premier & secõd iour amassent leurs parties plus subtiles, plus chaudes, plus spiritueuse, & les retirent en dedans tout au milieu de la masse: separent d'elles les plus terrestres & grossieres, desquelles les enuirõnẽt à l'entour. *Elles semblent bouillir par la force & energie de l'esprit genitif & conformateur, s'esfauchent par la chaleur de la matrice, dont il aduient que sesdites semences s'espessissent, sendurcissent, & s'engendre vn esprit flatueux par le moyen duquel les semences meslees par petites parties s'enflent se tumefient & à l'instant s'esleuent de trespetites ampoulles remplies d'esprit: ainsi estant ioinctes il se faict vne cauité qui comprent abondante quantité d'esprit, lequel enfermé dedans deuient plus chaud: ce qui fait que cerchant refrigere il se prepare chemin à soy mesme: afin que par expiration l'esprit temperé entre doucement par le mesme sentier pour temperer son ardeur: ainsi par l'yssue & entree de ses esprits, & par la force de l'esprit, qui est par puissance vital, animal & naturel, il se glisse aux lieux proportiõnés aidant à ce la faculté formatiue & la s'engendrent trois ampoulles, l'vne pour le cœur, l'autre pour le cerueau: la troisiesme pour le foye: car la premiere & plus pure partie de la semence, est pour le cœur: la plus espesse & grasse, pour le foye, & la plus froide & crue pour le cerueau: iaçoit que Galen soit d'auis, que le cerueau ne vient & naist que de la seule semence & que le cœur & le foye saugmente par le sang attiré. Mais son opinion est fausse attendu que ses trois membres sont spermatiques & ne recoiuent leur premiere cõformation que de la semence:* bref par le moyẽ de la chaleur de la matrice de ses parties grossieres se concree vne pellicule fort subtile, semblable à celle qui se faict sur le laict non escremé, ou à la toille d'araignee: de laquelle elles enueloppent toute la masse de sa-

çon que tout eſt faict comme *vn œuf abortif*, c'eſt à dire, qui n'a encores ſa coquille ferme & dure: ou biẽ comme vn œuf crud qui eſt deueſtu de ſa coquille n'ayant que ſa petite membrane: ceſte pellicule à l'entour de ſoy a des filamens entrelaſſez enſemble auec vne ſubſtance glutineuſe & glaireuſe, de couleur rouge & aucunement meſlee de gros ſang noir, & au milieu quelque apparence de *nombril*, duquel eſt produite ladite taye. Ceſte peau ſubtile, eſt celle que l'õ appelle *secondine* ou *chorion*, ou *arrierefais*, ou le *lict de l'enfant*, ou *deliurance*: laquelle comme tu peus auoir entendu n'eſt faicte de toute la ſemence fœminine comme à penſé Ariſtote, mais des parties plus groſſieres des deux ſemences ioinctes enſemble: laquelle auſſi, apres le part ſort tout en vn faiſſeau, eſtant eſpoiſſe d'vn gros pouſſe, ſemblable en ſubſtance & couleur à la ratte: Et telle eſt faicte dez les ſix premiers iours ſelon Hippocrates au liure *de natura pueri*, & ne ſert ſeulement à contenir les deux ſemences enfermees, mais auſſi à leur tirer aliment, par les orifices des venes & arteres qui ſe terminent en la matrice, par où eſt expurgé le ſang menſtrual hors de groiſſe en temps opportũ, leſquels orifices ſont appellez *cotyledons*, ou *acetabules*, & reſemblent aux petites eminences qui ſont aux extremitez des ſeches: par leſquels acetabules la ſecondine eſt attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conſeruation & augmentation deſdites ſemences: & tiennent meſme lieu en la matrice, quand à la nourriture du *fœtus*, que les mammelles à la nourriſſe, lors que l'enfant eſt né, Car comme la nourriſſe preſente les mammelles à l'enfant pour le nourrir: auſſi la matrice mere nourriſſe de la ſemence &

du fœtus, luy presente ses cotyledons ou venes en iceux desinentes, par les tuniques qui recoiuent autant de venes & d'arteres qu'ils designent ausdicts cotyledons. Ceste peau donc adhere de toutes parts à la matrice, de telle sorte qu'elle luy obeist d'autant qu'elle s'estend & se dilate selon l'exigence de la chose contenuë, comme *toute la masse seminale se dessechant par la partie exterieure, terrestre, & faict la matrice*, conserue les semences, contregarde les vaisseaux qu'elle reçoit la matrice pour la generation des venes, & arteres vmbilicales, & enueloppe tout le fœtus: vray est, que Vesalius n'est pas de ceste opinion qu'elle embrasse entierement le fœtus de mesme façon que la coquille enuironne le blanc & iaune d'œuf, ou comme les autres deux membranes: (ainsi que nous dirons tantost) l'enueloppent: mais qu'elle l'enuironne en forme d'vn cercle ou d'vne bande large & bien espoisse depuis la fourchette ou fossette de l'estomach iusques à *l'os ilium* trauersant tout à l'entour du corps, & laissant les parties superieures & inferieures du corps. Ceste tunique ou peau, defend le petit fœtus de toutes les mauuaises humeurs qui peuuẽt estre enuoyees à la matrice apres la conception, ou de tout le corps ou des menstrues, & ne sont habiles pour la nourriture & accroissement au petit: lesquelles humeurs vitieuses sont retenues entre ceste membrane & la matrice, & gardees iusques à l'enfantement, en quel temps elles seront poussees hors auec l'arrierefaix & le fœtus. De ceste premiere & exterieure tunique (ou si aymez mieux des deux semences) qui adherent aux parois de la matrice & euueloppẽt tout le corps du fœtus, ou selon Vesalius le milieu du corps, sont produictes deux

autres tuniques, l'vne appellee *Allantoide*, l'autre *Amnios*. L'Allantoide est semblable à vn gros boudin farcy de chair de sang, & de graisse, si nous croyons à Vesalius, ridee, sineuse & fort plissee, entre laquelle & la troisiesme tunique (de laquelle nous parlerons maintenant) est receuë l'vrine du fœtus, qui luy est portee par vn propre & petit meat ou canal, qui vient de la partie superieure du fond de la vessie, passe par l'ombilic, de là s'insere dans la capacité de ceste membrane: Car le fœtus ne rend pas son vrine par les vreteres, mais par ce canal, qui est pour cela appellé vrachos, passe par l'ombilic & de là, dans la capacité de ceste tunique, qui a esté ordonnee de nature pour la receuoir, afin que le fœtus ne fut offencé par son acrimonie au cas qu'elle l'eut touché: vray est que Fallopius ne recognoit cette tunique *Allantoide*, & dict qu'il n'y en a point & que l'vrine & la sueur sont receues dedans la tunique *Amnios*, & que l'acrimonie de l'vrine peut estre téperee par la douce vapeur de ceste sueur, mesme que telle vrine sert beaucoup au fœtus pour le soustenir & supporter, afin que par la pesanteur il ne rompe les lyens. La troisiesme tunique est appellee *Amnios* ou *coeffe*, qui enueloppe de toute part la semẽce és premiers iours (car la semence de plus en plus se contrainct & se ramasse tout en vn, & au milieu de soy est rendue plus subtile, plus spiritueuse & plus vigoureuse) és iours subsequens enuironne & enueloppe de toutes parts le *fœtus* comme vne chemise fort deliee, fort tenue, mollastre & delicate, à raison dequoy est appellee *agnelette*: laquelle le petit fœtus sortant du ventre de la mere apporte le plus souuent auec soy, que l'on dict luy estre vn presage de bon heur

& de toute fœlicité : Aussi par vn commun prouerbe l'on dict *estre né coeffé*, non pas à la verité qu'estant vestu ou coeffé de ceste membrane (qui tousiours ne couure pas tout le corps, mais le plus souuẽt ne passe les espaules, & quelquesfois couure seulement le visage) il en soit plus heureux que les autres : mais, que cela demonstre que l'enfant, ne s'est pas beaucoup tourmenté à sortir : car du grand remuement que font quelques vns enfans, ils s'en despouillent entierement : ains que ledit enfant a esté heureux en son enfantement: L'on dit aussi que telle chemise, ou portion d'icelle portee sur soy garde de tout peril & danger : mais ne vous y fiez pas. I'ay ouy dire que les magiciens & sorciers font grand cas de ceste peau desechee, en leur sorcellerie, ie m'en rapporte à ce qu'en est. Aucuns disent aussi que les enfans nez auec ceste coeffe sont estimez heureux, parce qu'il naissẽt plus mols, mornes & paisibles de nature: dõt aussi procede quelque plus grande modestie qui les fait cherir & aymer, & que de là ils paruiennent à grandes faueurs biens & honneurs.

Toutes ces trois membranes sont fort delicees resemblans au cõmencement à petites toilettes d'araignees : & sont les vnes sur les autres, & en plusieurs lieux & endroict sont vnies & attachees ensemble par certains filets subtils, qui võt espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient: comme vne corde, ou tissu de poil ou de laine ou de fil, acquiert grande force par complication des choses assemblees, combien que chacune d'icelle separémẽt soit fort foible: Qu'ainsi soit la femme grosse, dance, saute, chemine, faict exercice violent le plus souuẽt: l'enfant pareillement se remue quelquesfois violentement au

ventre de la mere, & pour cela lesdictes membranes ne se rompent point, sinõ à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre: Qui donne à cognoistre, outre la singuliere prouidence de nature, que ces membranes sont rendues fortes par vn mutuel entrelassemẽt d'icelles, les vnes auec les autres en forme d'vne toille tissue: vray est que les Anatomistes sont fort differẽs touchant la substance, la grandeur, & situation de ces membranes, ausquels ie renuoye le lecteur diligent, n'estant nostre but en ce lieu traicter de l'Anatomie qu'en ce qui concernera l'exigence de la matiere presente.

Outre ces membranes, se forme le nombril qui n'est autre chose qu'vn corps blanc, faict comme vn cordon de Cordelier, fors qu'il n'a pas ses nœuds si releuez & eminens par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu en forme de nœuds esleuez seulement d'vn costé, qui à la verité sont plustost tuberositez variqueuses que nœuds: desquelles les sages femmes sottement presagissent le nombre des enfans qui naistront par apres: & disent que quand leur production tourne à l'entour du col, c'est signe que l'ẽfant qui aura telle reuolutiõ, sera pendu: nous parlerons de cela cy apres. Il commence & sort depuis la masse de chair, que lon appelle cotyledons enflez (qui sont les orifices des venes & arteres de la matrice) & est comme vn amas de ceste grande multitude d'arteres & de venes quasi capillaires bien petites & deliées semblables aux dernieres racines d'vn arbre plantees en terre, semees parmy le *chorion* & chacune respondantes aux venes & arteres de la matrice: lesquelles s'accouplans ensemble deux à deux: en fin degenerent en gros vaisseaux: assauoir

toutes les venes en deux venes insignes, mesmemẽt lesdites deux venes, si tost qu'elles sont eslongnees tant soit peu de la membrane *chorion*, & s'approchẽt de *l'ombilic*, degenerent en vne vene appellee *vmbilicale*, qui est fort ample, de façon qu'on y mettroit aisément le fer d'vne grosse esguillette. Les deux arteres, demeurent à part sans s'vnir & ioindre aucunement ensemble sinon rarement, non si grosses toutesfois à beaucoup pres, que les venes, & ce d'autant qu'il failloit plus de sang à l'enfant pour sa generation & augmentation que d'esprit vital. Outre ceste vene vmbilicale, & ces deux arteres, y a encores vn autre vaisseau, que les Anatomistes appellent *Porus vrachus*, par lequel apres que toutes les parties sont formees, l'enfant iette son vrine dedans la capacité de la tunique *Allantoide* selon Vesalius, ou dans la tunique *Amnios* selon Fallopius: mais és derniers iours prochains de la natiuité de l'ẽfant, ledit *vrachus* se ferme, & se seche: Alors le masle iette l'vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie dedans *l'Amnios*. Ainsi le *Porus Vrachus* ne faisant plus son vsage s'endurcist comme vn tendon, & sa cauité se clost, qui est cause qu'elle ne peut estre cogneuë & apperceuë dans l'vmbilic au sens de la vene, veu que la vene & les deux arteres auec le *porus vrachus* (dont est constitué le nombril qui est fait le neufuiesme iour) estans ensemble se redoublent & entortillent & font certains nœuds comme la ceincture d'vn Cordelier ainsi qu'auons dit. Et cesdits nœuds ainsi anfractueux n'ont esté faits sans grande vtilité, qui est, afin que le sang conduit au corps de l'enfant fust arresté & cessa vn petit à sõ cours, afin qu'il fust plus parfaictement elaboré, cuit & digeré, ainsi qu'il se

faict aux vaisseaux spermatiques eiaculatoires : aussi lesdits vaisseaux ombilicaux ont esté faicts de longueur de plus de demie brassee pour la raison predicte, tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col & autrefois autour de leurs iambes. Outre la vene, deux arteres, & l'vrachos, encor faut-il considerer deux tuniques, ou plustost vne tunique faite de deux, qui vient du *chorion*, & est estendue tout le long du nombril, aux vaisseaux duquel, adhere & sert de rãpart, de ligature & couuerture qui les attache ensemble & couue iusques au pertuis de l'ombilic de l'enfant : auquel ombilic la vene ombilicale enseuelie, s'en va implanter à la partie caue du foye: où se diuisant en deux; elle fait, selon Galen, la *vene porte & caue*. Et les arteres separees tout le long du nombril si tost que sont entrees, se vont ietter dedans les *deux Iliaques*, lesquelles ils constituent comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la vene, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de l'enfant. Les deux tuniques ou plustost double tunique, n'entre dedans le corps de l'enfant, mais demeure à l'entree & semble constituer le cuir exterieur & pannicule charneux de l'enfant. L'enfant, comme auons dit, reçoit son aliment & vie au vẽtre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche : ny aussi pendant qu'il est au corps de sa mere, a aucun vsage des yeux, du nez, des aureilles, ny du siege: d'auantage il n'a besoin de l'office du cœur : car le sang spirituel luy est enuoyé par les arteres Ombilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire : & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur

aux poulmons, tellement qu'ils ne trauaillent point en la generation du sang, ny des esprits vitaux par le benefice des poulmons. Car ces choses estans ja elaborees, cuites & digerees par la mere, sont propres à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit estre encor appellé enfant, tant que toutes ses parties soient formees & figurees, & que l'ame y soit introduite: mais sera appellé *Fœtus*, ou embryon, ou pullulant, ou naissant, ou meurissant. Voila les parties qui sont premierement formees de la partie plus terrestre, grossiere & exterieure de la semence fœconde, conceue dans la matrice. Parlons maintenant de la formation des autres parties.

La semence donc, parce que, comme auons dit, s'amasse tousiours & s'vnist, le plus qu'elle peut estroictement, au dedans, & en sa partie du milieu: a des vertus & facultez beaucoup plus grãdes qu'en ses parties exterieures: si tost que ses tuniques & vaisseaux ombilicaux sont creés, és neuf premiers iours: és iours subsequens, de la semence qui est au milieu, se suscite vn esprit subtil & plein de chaleur, moderateur de toutes les facultez, & premier autheur de la generation, comme nous auons dit cy deuant, qui faict esleuer en mesme temps trois petites ampoules semblables à petites perles, ou gouttes de laict coagulé, lesquelles sont les rudimẽs & premiers commencemens des trois parties nobles, foye, cœur, cerueau: & par mesme moyen iceluy esprit nullemẽt oisif diuague & voltige par toute la semence & d'icelle tire les traces premieres de toutes les parties du corps en mesme temps, estant soigneux de toutes également: si bien qu'il est credible, que toutes les parties du corps toutes ensemble, & l'vne aussi tost

que l'autre, reçoiuent les premieres traces & lineamens de leur conformation: qui par apres sont paracheuees, & parfaictement conformees, non toutes ensemble & en mesme temps, mais chacune à part, selon que la dignité & necessité d'vne chacune le demande. Ainsi a prononcé Hippocrates que toutes les parties du corps sont formees & augmẽtees toutes ensemble & en vn mesme temps, non l'vne plustost, l'autre plus tard: que toutesfois celles qui sont les plus dignes, excellentes & plus necessaires, apparoissent les premieres, non toutesfois les premieres creées ou formees: tellement que le septiesme iour lon peut voir desia quelque apparence & marque de cest ouurage, ainsi qu'Hippocrates au liure *de natura pueri* enseigne d'vne chambriere menestriere. Quelques iours apres le septiesme, les trois nobles parties, cœur, foye, & cerueau, estans parfaictement cõformees: ainsi que les architectes, maçons & charpentiers ayans ietté les premiers fondemens d'vne maison, edifient & bastissent le reste du bastiment: aussi cest esprit conformateur, apres auoir basty ces trois principes dont toute la vie & forces du corps dependent, faict les os qui sont comme fondement des autres parties, leur acquiert de peu à peu vne dureté, les asseure & rend fermes auec ligamens, les reuest d'vne mẽbrane: entre les os formez les premiers les os des *Iles*, puis les *vertebres*. Les os ainsi esbauchez, il fabrique tout le reste des parties & leur dõne telle substance, figure, situation, colligãce qu'est necessaire à la vie & entretenemẽt de tout le corps: En fin apres auoit formé tout le corps, pour enserrer & cõtenir en bõne vnion toutes les parties du corps & les defẽdre des iniures externes, le couure, l'eueloppe

tout à l'entour d'vne peau faicte de la semence, non pas d'vne chair deschee, comme aucuns ont pensé. *Ou pour entendre cecy auec plus de clarté nous diuiserons tout le temps de la conformation en 4. parties, la premiere s'appellera spumification ou lactation. L'autre lineation ou ramification. La troisiesme, carnification. La quatriesme, formation parfaicte: La spumification se faict durant les six ou sept premiers iours, que les premieres pellicules, venes & arteres, les vaisseaux ombilicaux sont imparfaictement fabriqués & appelle on cela Geniture, ou faux germe; que s'il aduient auortement on l'appellera vuidange & flux: & ressemble (comme autresfois Hippocrates a experimenté) comme si quelqu'vn ostoit la peau exterieure d'vn œuf cru, & que l'humidité interieure treluisit par la pellicule interieure. Il a dit aussi qu'il y a veu au dedans vne rouge liqueur: & en la pellicule certaines fibres blanches & espesses enueloppées d'vn sang rouge espés, à l'entour de la pellicule au dehors de taches & traces sanglantes, enuiron le milieu vne petite eminence, qu'il estimoit estre le nombril: mais Galien le foye: & que ses blanches & espesses fibres coniointes auec sanie estoit la delineation des veines & des arteres: & voilà la premiere trace & rude pourtraict de la creature. La seconde est appellee ramification: car alors les parties nobles se voyent aucunement en leur figure, la veine caue & la veine porte se despartent du foye pour nourrir le corps; les arteres du cœur, du cerueau, l'espine du dos de laquelle sortent les nerfs semblables à des filets d'araigne & ainsi du reste, comme desia a esté dit, & tout cela se faict en 9. iours, & neaumoins toute ceste spumification & lineation, qui durent iusques au 15. iour n'est encor qu'vne conformatiõ des parties solides du seul sperme. Toutesfois il y en a qui croyent que les principaux membres sont procreés par la semence du masle, & les autres membres de la femelle, au reste durant le temps que le fruict n'a point ses parties distinctes, & les lineamens de son espece, nous l'appellons* Embryon, *qui est*

autant comme germe interieur ; que s'il se perd, on l'appelle deperdition ou vuidange, & nous encor autrement. La troisiesme est appellée carnification: car le sang est attiré abondamment par l'vterus qui croissant premierement autour des fibres spermatiques & membrane du foye, conforme & bastit toute sa masse & substance ; & alors les parties solides estãt conformees, commencent à estre nourries, & bastir fondement sur la chair par le benefice du foye, lequel fait & distribue l'aliment à tous, duquel peu à peu nature replit de chair ses capacités, qui estoient demeurees vuides entre les fibres spermatiques, & ceste carnification s'accompli en 12. iours : & alors nous ne l'appellons plus Genitura, *mais* Fœtus, *car il vit comme plante. Le quatriesme qui est l'articulation, non seulement les membres interieurs sont manifestés ; mais aussi on voit clairement les bras & les iambes distinctement & absolument apparentes : & alors premierement la teste commence prendre sa distance de l'espaule, les bras des costes, les cuisses se separent: la bouche d'elle-mesme s'ouure, le nés & les oreilles se mettent en eminence & se percent, les yeux se remplissent d'vne humeur pure, la partie honteuse se manifeste: le ventre & les intestins s'enflent, & d'iceux se fait chemin au fondement, en fin toutes choses sont articulees & distinctes par cest esprit, tellement que nous ne l'appellons plus* Fœtus, *mais* Infans, *& tout cela se faict en 18. iours.* Par ainsi toutes les parties du corps apparoissent au vingtseptiesme iour aucunemẽt formees & figurees, mais plus parfaictement le trentiesme iour és masles, au trentesixiesme és femelles. Les anciens ont comprins par ces deux carmes le temps de la conception & de la formation.

Sex in lacte dies: ter sunt in sanguine trini:
Bisseni carnem: ter seni membra figurant.

Et autrement.

Iniectum semen, sex primis cerne diebus.

Et quasi lac:reliquisque nouem sit sanguis: at inde
Consolidat duodena dies:bis noua deinceps
Effigiat:tempúsque sequens producit ad ortum.
Talis enim prodicto tempore forma videtur.

Voila commẽt les parties solides sont conformees de la pure semence & sans aucune meslange du sang menstrual, dedans le trente ou trentesixiesme iour. Quel temps expiré le sang est attiré de la matrice par les cotyledons, afin de remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres spermatiques du foye, & luy acquerir vne consistence ferme & solide. Qu'ainsi soit nous auons obserué autrefois vn fœtus auorté aagé de quarante iours, de la grandeur d'vn demy doigt qui auoit toutes les parties bien & du tout conformees, & lesquelles estoyent toutes blanchastres, excepté le foye, qui estoit rougeastre: sa teste estoit aussi grosse qu'vne auellaine, plus grande & grosse que tout le reste du corps: les yeux sortãs dehors & eminẽs comme és escreuisses: le nez: oreilles, bras, mains, pieds apparemment estoyent distinguez: le tout couuert d'vne peau fort tenue & lucide, par laquelle on voyoit facilement tout le dedãs, qui estoit tout blãc, rien de rougeastre sinon le foye, semblable à du sang caillé, auquel, de la membrane chorion, se rendoyent par l'ombilic plusieurs venes pleines de sang. Les quarante iours expirez, les parties spermatiques formees, commencent à se remplir de chair par le moyẽ du sang qui leur est enuoyé du foye du fœtus, lequel il attire de la matrice pour sa nourriture, par les cotyledons & venes ombilicales. Le reste du temps, tout le corps s'augmente de peu à peu & deuiẽt plus sec par le moyen de la chaleur, qui y accroist de iour en iour, de façon que les membranes, nerfs & peau s'affer-

s'affermissent, les ongles au bout des doigts, & le poil à la teste commencent à prendre racine. Voyla le temps ordinaire & accoustumé de nature auquel les parties du corps sont formees, augmentees & fortifiees au petit. Toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure *de natura pueri*, le temps de la conformation du petit, au ventre de la mere, est diuers, variable, & incertain, & ne se peut limiter par certain espace & terme de iours: de façon que ses parties sont conformees, maintenant plustost, maintenant plus tard que de trēte ou trētesix, voire quarāte iours. Qu'ainsi soit, l'experience quotidiane le demonstre. Nous voyons des enfans auortez à trois mois, qui n'ont poil ny ongles, & esquels les oreilles, les paupieres, ny les doigts sont encores apparēment distinguez. Autres qui sont parfaictement cōformez de toutes leurs parties à six semaines. La cause de ce, est la force ou imbecillité, tant de la semēce que de la vertu cōformatrice: tellemēt qu'à voir des enfans auortez & venus auant terme, n'est possible d'asseurer de leur aage par aucuns signes & indices qui soyent certains.

De la conception de la femelle, & du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XV.

IL est dōc vray qu'il y a six iours employés à la spumificatiō, neuf à la ramification, douze à la carnification, & dixhuict à larticulation & conformation parfaicte: si cest le grand accouchement qui est de neuf mois: Car si cest celuy de sept mois: il ny a que cinq iours employés à la spumification: huict à la lineation, & neuf à la carnification: ce qui ne se fait neantmoins qu'en la generation des masles: car la femme

est plus long temps à estre parfaicte dans la matrice & est plus tard formee, non pas de si long intervalle, comme de deux ou trois mois, (comme quelques vns ont estimé) mais seulement de quelques trois ou quatre iours: Tellement que la femme n'a besoin pour sa formation que d'vn iour & quelques heures plus que le masle: Mais si tu me demãdes, d'où viẽt que la femme est plus tardiue dans la matrice: & au dehors elle croist & meurit plustost que le masle: ce qui est confirmé par de grandes & tres-authentiques authorités de Galien, Aristote, Hippoc. C'est à cause de l'abondance de chaleur que les masles ont, par laquelle ils sont plustost conformés dans la matrice que les femelles, car toute conformation est tardiue, qui est faite par vne plus foible chaleur. Mais apres que la femelle est formee, au dehors & dedans de la matrice, elle croist & accroist plus aisément, à cause de l'humidité : car les corps humides comme sont ceux des femmes, s'estendent promptement & saugmentent: qui est la raison pourquoy elles ont plustost du poil, sont plustost sages & vieilles: mais apres à cause de l'imbecillité de la faculté; l'acroissement cesse plustost en elle, & le terme de leur vie est plus court, qu'aux masles, de la vient qu'Aristote disoit.

-------Et le poil & la vigueur & la vieillesse viennent plustost és femelles qu'aux masles.

Il y en a qui respondent, que cela vient pource quelles sont plus debiles que les masles, cõme les fruicts plus tendres meurissent plustost que les solides & durables : & communément les choses les plus infirmes, sont le plustost accomplies d'ou est venu le prouerbe, les choses qui tost se fõt, tost perissẽt, *Mais s'il est ainsi que l hõme soit de plus longue vie, d'ou viẽt que nous voyons plus de femmes vefues que d'hommes. Il y a de cela beaucoup de raisons: La premiere est, d'autant que les masles s'exposent a beaucoup de dangers pour l'augmẽtation de leur famille: & se perdent souuentesfois par naufrages, feu,*

& guerre, ils sont aussi plus libidineux, & parce ils se faict en eux plus grande dissipation d'humide radical, auquel consiste la vie : La seconde est, parce que les femmes estant vne fois vefues, (comme il se voit en beaucoup de pais) conuolent plus rarement aux secondes nopces: La troisiesme parce que les femmes se marient de beaucoup plus ieunes que les hommes, & ce n'est pas de merueille, si elles suruiuent.

Si tost donques que le corps de l'enfant est formé & accomply entierement de toutes ses parties, sinon du tout fermes & consommees, à tout le moins entiers, il commence à sentir : mais non pas si tost à se mouuoir, parce le mouuement, outre que c'est vne action du cerueau, qui comme est le dernir formé (pour le moins ayant apparence d'estre formé) d'entre les parties nobles, aussi il exerce le dernier ses functions animales, encore est requis pour le mouuement, que les parties soyent fermes & dures aucunement: quelle fermeté & dureté elles ne peuuent acquerir qu'auec lõg espace de temps. C'est pourquoy Hippocrates au liure *de natura pueri*, dict que l'enfant formé cõmence à se mouuoir & calcitrer si tost que ses os sont rẽdus plus fermes & aucunemẽt durs: ce qu'aduient enuiron le troisiesme mois au masle, & à la femelle au quatriesme : mesme il donne vne certaine regle pour estre asseuré & cognoistre ce mouuement, qui est. Si au temps que l'enfant est formé, tu adioustes deux fois autant de temps, tu sçauras le temps du mouuemẽt de l'enfant comme aussi, si tu double le tẽps du mouuement, tu auras le temps de l'enfantement. Parquoy si le masle est formé le trentiesme, ainsi que nous auons dit, il fera son premier mouuemẽt au nonantiesme iour, qui sont trois mois, si la femme est formee au trentesixiesme, ou

quarãtiesme iour, & adioustez à ce nombre de iours, le double: vous aurez trois mois dix huit iours, ou quatre mois. Vray est que ce temps du premier mouuement de l'enfant au ventre de la mere, n'est du tout certain & arresté, mais inconstant & variable. Car comme le temps de la conformation ne se peut determiner par certain espace & limite de iours, ainsi faut il iuger du temps du mouuement, & l'estimer estre variable à la proportion du temps de la conformation. Car vous voyez plusieurs femmes grosses soit de masle, ou de femelle, lesquelles sentent tousiours le premier mouuemẽt de leur enfant au quarãtedeuxiesme iour, autres au troisiesme mois, aucunes à myterme de leur groisse, plusieurs à quatre mois, qui sentent comme vne titillation & chatoüillement d'vne mousche volante. La cause de ce mouuement tant incertain & inconstant doit estre referee, non au sexe, ny a quelque faculté occulte: mais aux forces & complexion du fœtus, ou au naturel de la mere. Combien que de la plus part il aduient que le masle, face son premier mouuement plustost que la femelle ne faict le sien: parce qu'il est engendré d'vne semence plus chaude & seche, plus forte & plus robuste, que la femelle.

Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame. CHAP. XVI.

IL est tout certain, que la semence, dont est conceu l'enfant, contiẽt en soy par puissance l'ame naturelle, sentiente, & mouuante: & que, outre la chaleur diuine & etheree, dont est pleine, & douee, & qui luy est impartie exterieurement par l'influence & mouuemẽt des cieux & du soleil, encores apporte elle vne autre chaleur auec soy du corps dont est decidue, laquelle est le siege & instrumẽt de l'ame. Parquoy ces

trois ames tant naturelle, ſentiente que mouuante ſont inſerees, donnees, & conferees auec la ſemence, inſeparables d'elle & touſiours preſentes: qui ne viẽnent exterieurement ny des cieux, ny du ſoleil, n'y d'ailleurs que des deux parens qui ont cõtribué leurs ſemences: vray eſt qu'elles ſont aſſopies, cachees & comme enſeuelies en la ſemence és premiers iours de la conception: mais ſi toſt que la ſemence eſt cõceuë, ſont excitees par la vertu de la matrice de ſortir hors, & quaſi de s'eſueiller de leur aſſopiſſement, & lors elles commencent à s'effectuer & mettre en auant leurs puiſſances & facultez par certaines operations. La faculté naturelle commence toute la premiere, qui ſuſcite la vertu conformatrice pour ſeparer de la ſemence les parties plus tereſtres d'auec les ſubtiles, faire des tuniques, vaiſſeaux neceſſaires pour la commode nourriture de l'embrion futur, conformer toutes les parties du corps du *fœtus*. Apres la conformatrice, la faculté nutritiue vient en beſongne, laquelle ne delaiſſe iamais ſon ouurage, ſoit le *fœtus* encor au ventre de la mere, ſoit hors de ſa premiere demeure, ayant pour compaigne la faculté auctrice, ſinõ touſiours, pour le moins à certain temps. La ſentiente ne s'euertue qu'enuiron au 36. ou 40. iours lors que le *fœtus* eſt conformé & plus accommodé des inſtrumens du corps: car l'embryon és premiers iours de ſa conformation il viſt à la façon des plantes. La mouuante ne s'employe à l'ouurage qu'enuiron les trois ou quatrieſme mois, à ſcauoir, lors que le cerueau, duquel toute ſa force depẽd, eſt du tout conformé (qui le dernier des tros parties nobles eſt conformé) & que les os à la longue, ont acquis quelque ſolidité, dureté fermeté, ſans, laquelle

l'action de mouuoir ne se peut exercer. Dõt ces trois facultez estans toutes ensembles, & en mesme temps presentes en la semence & à l'embryon, ne s'effectuẽt toutesfois toutes ensemble, mais l'vne apres l'autre. La plus excellente, & comme la Royne & Princesse de toutes, se manifeste la derniere, qui est l'ame intelligente, & raisonnable : laquelle ne vient de la semence & n'est contenuë en la semence, comme les autres ames, jaçoit que la semence luy apporte quelque pollution, ainsi que demonstre le peché originel, à l'occasion du peché de nostre premier pere, mais est creée de rien, non engendree de quelque chose par ce grand Seigneur & createur de toutes creatures, infuse dedans le corps de l'embryon tout en vn instant, non plustost qu'apres que le corps est articulé, accomply & conformé entierement de toutes ces partie: assauoir enuirõ le 3. ou 4. mois, plustost ou plus tard: mais soudain que le cœur & le cerueau ont leur entiere perfection, & que le *fœtus* commence desia à se mouuoir. Telle en a esté l'opinion d'Aristote, bien que Payen au chap. 3. du liu. 2. *de ortu animalium*, ou il enseigne que les ames succedẽt les vnes aux autres par certain temps interposé, & dict qu'ẽ la cõformation du *fœtus*, le *fœtus* est premierement faict animal, puis homme. Les Theologiens sont de mesme opinion ; entre les autres S. Augustin, S. Hierosme, Origene qui disẽt, que Dieu n'a creé l'ame dés le cõmencemẽt du mõde auec les anges, ny auec l'ame du premier hõme Adam: mais elle n'estant par luy creée auparauãt, & n'ayant eu encore aucune existence, la cree au corps du *fœtus*, ja creé & formé, non qu'il y ait quelque dispositiõ ou preparation en ce corps ja formé, dont elle puisse estre suscitee de la façon que

les autres formes sont suscitees de la matiere biẽ preparee, en laquelle elles sont receues & du corps qu'elles doiuent informer, & par le moyen duquel elles doiuent subsister. Car l'ame raisonnable subsiste sans le corps, & ne depend aucunement de luy pour sa subsistance, bien est creée en luy, non hors de luy: parce qu'elle doit habiter en luy & l'informer; exercer ses functions en luy, non par luy, comme par son instrument, d'autant que ses functions n'ont rien de commun auec celles du corps: encores qu'icelles soyent plus loüables & plus heureuses quand le corps est bien disposé, que quand il se porte mal, ou à quelque empeschement. Dont pouuons colliger ou qu'elle mesme se prepare son domicile, ou que tel luy est preparé d'vne certaine ordonnance & volonté de Dieu qui a creé tous les deux. Or que l'ame raisõnable soit creée au corps du *fœtus* apres qu'il est ia formé, vous le pourrez colliger de l'Exode, ou il est recité que Dieu a creé l'homme en prenant de la poudre de la terre: *& a inspiré en sa face le spiracle de vie, dont a esté faict homme en ame viuante: Il ne faut penser*, dict Sainct Augustin, *que ce spiracle de vie ayt esté quelque souffle ou defluxion d'haleine, qui soit sorty de la bouche de Dieu* (d'autant que Dieu est incorporel, de nature pure, simple & nullement composee) *mais la mesme nature de l'ame, qui est vn esprit plein de raison & d'intelligence.* Semblablement du vingt & vniesme chapitre de l'Exode, ou Moyse commande que l'on punisse de mort celuy qui aura frappé la femme grosse, qui sera auortee d'vn enfant ja formé: ou de mulcte pecuniaire, si l'enfant dont elle sera auortee n'est encore formé. Pour ceste cause il ne faut croire que l'ame soit deriuee des peres & meres, ainsi

que le corps des semences d'iceux, mais qu'à chaque moment creé: voire comme dict Sainct Augustin, *est creée en l'infusant, & infusee en la creant*. Les parolles de S. Augustin sont: *Anima infundendo creatur, & creando infunditur*.

La situation de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XVII.

L'On ne pourroit asseurément determiner quelle situation doit auoir l'enfant au ventre de la mere, d'autant qu'elle n'est trouuee semblable & perpetuelle en toutes femmes grosses, mais diuerse, tant aux femmes mortes qu'aux viues, ainsi que l'obseruation anatomique le demonstre: aux viues, quand il est besoin de l'operation manuelle pour les deliurer, ne pouuans naturellement accoucher: aux mortes, quand on disseque leur corps mort si tost qu'elle ont rendu le dernier souspir. Toutesfois Hip. *lib. de nat. pu.* dit que la situation la plus naturelle & plus commode au ventre de la mere, pour le bon portement de l'enfant tāt du masle que de la femelle, est qu'au quatriesme mois lors qu'il cōmence à se mouuoir, il s'explique quelque peu, dilate & estende plus au large son domicile c'est à dire la matrice où il est enfermé: si que la matrice commence à s'eslargir de toutes parts & en tous sens: c'est à dire en long, large & profond: sur la fin de la groisse & proche de l'enfantement, qu'il ait l'espine du dos mediocremēt courbee & fleschie, les cuisses quelque peu droictes, les gras des iambes redoublees cōtre les fesses, si que les talons les touchent: les bras estendues sur les hypochondres, les coudes flechis, le long des cuisses, les mains appuyees sur les genoux & les touchants de la paume, la face legierement courbee & appuyee sur

les mains, de façon que le nez penche au milieu des mains & des deux genoux, & les yeux adherent aux poulces des mains. Toutesfois en telle situation, il y a ceste difference entre le masle & la femelle, d'autant que le masle à le dos tourné contre le dos de la mere, & le deuant vers le ventre de la mere : au contraire, la femelle à le dos contre le ventre de la mere & le deuant du corps tourné vers le dos. Ceste situation se voit manifestement à l'enfantement : lequel quand il approche, mõstre apparemmẽt, que le masle le plus souuent à la face tournee cotre l'espine & siege de la mere: la femelle au contraire: Dõt nous pouuons colliger que la plus naturelle situation & position de l'enfant au ventre de la mere, est, qu'il represente p?s son habitude vne forme spherique & toute ronde de tous ses membres.

Vesalius n'approuue point ceste forme spherique de l'enfant au ventre de la mere, qu'il soit tellement en rondeur, que sa face touche ses genoux: parce que telle figure est du tout extreme, mais celle qu'il a obserué la plus naturelle & plus commode pour l'enfant : C'est qu'il ait l'espine quelque peu droicte, la teste mediocrement abbaissee, les bras appuyez & croisez l'vn sur l'autre, les mains estendues sur les iouës d'vn costé & d'autre, les cuisses ioinctes l'vne à l'autre, les genoux appuyez & croisez l'vn sur l'autre, quelque peu courbez, les pieds aussi estendus & expliquez : Il estime ceste situation estre exactement moyenne, seule sans douleur, moins laborieuse que pas vne, & en laquelle chacuns articles & ioinctures ont leurs libres mouuemens: Au contraire toutes les autres figures sont pleines de douleur, labeur & de molesties. Ce que nous tenons pour vray & receuõs

conforme à la doctrine de Galen, où il parle du mouuement des muscles, mais si vous y regardez de pres, la situation qu'Hippocrates donne à l'enfant au ventre de la mere est moyenne, non à la verité exactement moyenne entre grande extension & grande flexion, mais tellement moyenne qu'elle ne peut estre douloureuse au petit *fœtus*, laquelle possible feroit douleur à vn ieune garçon ou bien en vn enfant quelque peu grand. Car l'enfant qui est encor au vẽtre de la mere, est mollastre, tendret, doüillet & duquel le corps se peut fleschir & mener de toute part & en tout sens: & pour ceste cause encores que nous admettions, que ceste situation ne soit exactement moyenne, si est-ce qu'il à pleu à nature de situer l'enfant de ceste façon au vẽtre de la mere: parce qu'outre qu'elle n'est aucunement douloureuse, la mere peut porter sa groisse beaucoup plus facilement & plus à son ayse, l'enfant estant en telle situation. Car l'enfant estant ainsi amassé en vne figure spherique, iaçoit qu'il face la tumeur du ventre plus eminente & plus grosse: pour le moins il ne monte pas si haut, & ne presse pas tant le diaphragme ny l'estomach, ny excite des estouffemens par aucun empeschement de respiration: esquelles les femmes grosses se plaignent fort, & disent qu'elles estouffent, toutes les fois que leur petit s'estent & se remue en haut, encores qu'elles ne soyent aucunement subiectes à telles suffocations. D'auantage de ceste situation qu'Hippocrates approuue au *fœtus*, il en vient vne autre grande vtilité, comme dict Auicenne, c'est que de ceste situation l'enfant s'en tourne beaucoup mieux & plus facilement quand l'en-

fantement est proche, pour sortir la teste la premiere.

Car, s'il y a deux enfans au ventre de la mere soient masles ou femelles : ils y sont tellement situez que l'vn regarde le ventre de la mere, l'autre le dos, en la mesme situation qu'auez appris d'Hippocrates. Tous les deux sont reuestus d'vne mesme *secondine* ou *arrierefaix*, separés seulemẽt de la tunique, *Amnios*, qui est leur chemise deliée comme vne petite peau : quelquesfois aussi chacun a son *arrierefaix*, principalemẽt si l'vn est masle & l'autre femelle, de quelque sexe qu'ils soyent, tous deux masles, ou femelles, ou l'vn masle & l'autre femelle, chacun à son propre *canal ombilical* par le moyen duquel il prend nourriture, lequel faict plusieurs grandes & longues reuolutions : en d'aucuns, nous l'auons veu tourner tout autour des cuisses & monter iusques au col: en d'autres se plier à l'ẽtour des aisselles & des bras, & cela le plus souuent. Tousiours il s'entrelasse à l'entour du col, & y faict deux, trois, voire plusieurs tours, nous auons parlé cy deuant des presages que les sages femmes font des nœuds & reuolutions de ce canal ombilical.

Sont plusieurs autres situations de l'en fantau ventre de la mere, toutes contre nature. Vne par laquelle l'enfant à la teste & les pieds abbaissez contre la bouche de la matrice: autre, les genoux: autre, le dos : autre, les pieds & les mains haut esleuees: autre, le ventre tiré contre bas: autre, les pieds que les Latins appellent *agrippas*: autre la face haut esleuee & les mains ioinctes: & plusieurs autres situations, desquelles tu pourras voir *Rueff.* & *Rhodion.*

Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere & quels sont les excremens de sa nourriture.

CHAP. XVIII.

PLusieurs ont pensé, que l'enfant prenoit son alimẽt en l'uterus par la bouche, fondãs leur opinion en ce que l'enfant aussi tost qu'il est né il est porté aux mãmelles, fondés aussi sur certains liures faussement attribués à Galen & Hipp. comme celuy de Carnib. &c. Car afin qu'on voye le contraire, voila Hippocrates au lib. de nat. puer. ou il monstre appertement que l'enfant ne reçoit sa nourriture que par le nombril: Au milieu du corps (dit-il) est le nombril par lequel l'enfant prend nourriture & accroissemẽt, *que si cela eust esté meurement consideré par Vesalius, Columbus & Censorinus, ils neussent pas auec tant d'insolence piqué le bõ homme Hippocrates: Mais diras tu si les enfans ne prennent rien par la bouche, commẽt peuuent ils faire de l'excrement? Certes c'est par la fœculence du sang duquel ils sont nourris, lequel est poussé par nature par vne certaine expulsion critique du foye aux intestins & au ventre par les venes meseraiques affin qu'il ne retournat vers les parties nobles & par ainsi causat la mort: ce qui na iamais esté remarqué par Vesalius ny par aucun autre.*

Si la semence d'autant qu'elle à la vie telle qu'ont les plantes, & est vn animal non actuellement, mais en puissance, est nourrye de la semence de la femme és premiers iours de la conception, & augmenté du sang menstrual, il est necessaire que quãd l'enfant est formé & cõmence a prendre quelque croissance qu'il soit nourry. Aussi il prend sa nourriture du sang maternel, soit menstrual ou non menstrual, toutesfois cõtenu aux venes de la mere, lequel il attire d'icelles par les venes omblicales, duquel sang la mere mesme

est nourrie: & ne faut penser qu'il attire la partie plus pure & benefique du sang menstrual, ainsi qu'estime Fernel, qui a recogneu trois parties au sang menstrual: l'vne benefiique, dont l'enfant est nourry au ventre de la mere: l'autre malefique qui est vray sang menstrual, qui est poussé hors par les vuidanges apres l'accouchement: & la tierce mediocre, qui est conuertie en laict, portee aux mammelles: car si l'enfant est nourry du sang menstrual au ventre de la mere, il est nourry de tout le sang non separé, non d'vne partie benefique d'iceluy. Vray est, qu'estant attiré par luy & porté au foye, il prend quelque elaboration & coction en son foye, dont il est purifié & rendu moins crud & pituiteux pour la nourriture du petit: mais pour cela il n'est autre que sang mẽstrual entier, non vne partie du sang menstrual. Ioint que ce sang menstrual n'ayant aucun vice en soy, & ne pechant au corps de la femme que par sa quantité, ne pourroit estre mauuaise nourriture au petit, puis que sa mere en est nourrie. Et au cas qu'il y eust quelque vice en ce sang, ce vice viendroit de la mauuaise habitude du corps de la mere, ou de quelque meslange d'humeurs vicieuses amassees au corps de la mere, non de ce sang. Et ne faut penser que nature soit tant mal soigneuse du petit cõceu, qu'elle reserue au corps de la mere vn mauuais sang pour la nourriture. Car quant aux fascheux accidens qui suruiennent à la mere durant la groisse tels ne prouiennent du sang menstrual: mais des mauuaises humeurs amassees au corps de la mere: lesquelles auoyent accoustumé de se purger & vuider par bas auec les mẽstruës auãt la groisse & depuis la groisse suruenue, nature soigneuse du petit, ne les

enuoye à la matrice où ils auoient auparauant accoustumé se renger pour estre purgees, mais les diuertist & faict prendre autre chemin, comme au vẽtricule, dont viennent les nausees, les mauuais & estranges appetits, les vomissemens: ou par le siege dont procedẽt les flux de ventre: ou par le col de la matrice; dont viennent les fleurs blanches, dont nous voyons les femmes le plus souuent estre tormentees au commencement de leur groisse: le tout par vne singuliere prouidence de nature qui ayme mieux tormenter l'estomach, les boyaux, le col de la matrice & autres telles parties qui sont affligees par tels accidens, que de mesler telles humeurs auec le sang, seule nourriture du petit, & les enuoyer à la matrice, au grand dommage du petit. Qu'ainsi soit, de tels accidens ne sont aucunemẽt tormentees celles femmes grosses qui sont saines, biẽ disposees, & bien habituees: mais seulement celles, qui sont pleines de mauuaises humeurs cachectiques & vsans de mauuais regime: & qui ayans telle disposition conçoiuent: telles à la verité ne pourroient auoir de bon sang menstrual, ains ne pourroient donner bõne nourriture à leur petit, dont aduient le plus souuent que de telles femmes naissent enfans valetudinaires & subiects à semblables impuritez que leur mere, à raison du mauuais suc qu'ils ont succé, & dõt ils ont esté nourris au ventre de leur mere. Ce sang donc, quel qu'il soit, attiré du petit des venes de la matrice par les cotyledons, & par les venes ombilicales, porté au foye & en iceluy elaboré, est transporté par la vene caue par tout le corps d'iceluy, pour la nourriture d'vne chacune partie, lesquelles ne sõt nourries d'autre nourriture. Iaçoit que le vul-

gaire dise assez sottement, que le premier morceau qu'aualle la femme grosse s'en va à l'enfant: car l'enfant ne prend rien par la bouche, iusques à tant qu'il soit hors du ventre: & le premier alimẽt qu'il prend, c'est laict, qu'il n'auoit encor' inspiré: encores que l'enfant affamé quand il est desia grand, consume beaucoup de sang, ains contraint souuent la mere de manger plus que de son ordinaire, autrement elle sent des foiblesses, & s'euanouist facilement: mais ce n'est pas à dire que l'enfant attire la viande qu'elle mange, veu qu'il n'y a point de passage par lequel la viande auallee de la mere puisse estre portee à l'enfant. Vray est que telles viandes que prendra la mere, tel sang elle fera, & de tel sang sera nourry son petit: parquoy il faut qu'elle vse de bonnes viandes, & sur tout au commencement du repas, de crainte que prenans ses appetits à de mauuaises viandes au commencement du repas, comme des salades, de fruicts, de fricassees & autres telles, contemne les meilleures qui viendront par apres, parquoy elle se doit persuader, plustost pour le proffit de son petit que pour verité que tous les premiers morceaux qu'elle auale, s'en vont à son enfant. Donc du sang qui est porté du foye par tout le corps, sont nourries toutes les parties, qui ayant esté elaboré au foye du petit contient en soy les quatres humeurs telles que celuy qui est elaboré au foye des grandes personnes. De la nourriture qu'il prend de ce sang, il rend autant en nombre, non en quantité, & tels excremens que nous voyõs sortir des corps des personnes, assauoir, vrine, sueur, & matiere crasse & grossiere, autrement la nourriture n'en seroit loüable: d'autant qu'il n'y a nourriture aucune, tant soit

elle ſyncere,pure & exacte qui ne rende quelque excrement. Si ainſi eſt, tels & tant dexcremens ne pourroyent l'eſpace de neuf mois eſtre retenus en quelques vaiſſeaux du corps du petit, ſans dommage de ſa ſanté. Il faut donc que les ayant rendu, ou, qu'ils ſortent de la matrice, ou, qu'ils ſoyent enfermez en quelque coing de la matrice,ou qu'ils ſoyent enuoyez en quelque lieu. Or ils ne peuuent couler hors de la matrice: tant, parce que trop ſouuent il faudroit que la matrice s'ouuriſt, & par ouuerture tant frequente pourroit aduenir, que le petit ſeroit pouſſé hors auec tels excremens: que auſſi le petit ſeroit fruſtré de l'vſage de lurine & de la ſueur, leſquels humectent, arrouſent, & emolliſſent la bouche de la matrice, afin que l'enfantemẽt en ſoit plus facile: & auſquels, cependãt qu'il eſt dans la matrice, il nage & eſt ſouſtenu. Ils ne peuuent auſſi ſans grand malefice eſtre retenus dans la matrice: s'ils ne ſont receus & enfermez en quelque vaiſſeau: autrement par leur acrimonie rongeroyent la matrice, laquelle irritee ſe pourroit deſcharger de ſõ fardeau. Parce nature reſerue & enferme en certain lieu ces excremens. Le premier excrement, eſt l'vrine:laquelle eſt en petite quantité, parce que le ſang,dont le petit eſt nourry,a eſté purgé d'vne grande partie de la ſeroſité lors qu'il eſtoit aux venes de la mere, & ce peu que luy reſte, qui luy a ſeruy comme de vehicule a eſtre porté à la matrice,&de la matrice par les venes ombilicales au foye du petit,&encores ſeparé au foye &pouſſé hors par le conduit de l'ombilic nommé *vrachos* és premiers mois, & receu entre la membrane *allantoide* & *ſecondine*: mais és derniers mois prochains de ſa natiué, ledit *vrachos* ſe ferme, & lors l'enfant

l'enfant masle vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie: laquelle vrine est reseruee au mesme lieu d'entre la *secondine*, & *allantoide* iusques au iour de l'enfantement, ou selon Fallopius entre la *secondine* & *l'Amnios*. Le second excrement, est la sueur, qui prouient de la troisiesme concoction faicte en chacune partie: auquel nous pouuons adioindre l'excrement grossier de ladite troisiesme concoction, que l'on appelle *sordes*: tous deux sont receus en la tunique *Amnios*, qui couure le corps du petit, & luy est comme vne chemise deliee: desquels tous deux excremens le corps du petit ne pourroit receuoir aucun dommage: d'autant que tous deux n'ont aucune, ou bien petite acrimonie: aussi que sont excremens du dernier aliment, parfaictement cuit & elaboré, qui a delaissé toute son acrimonie en l'vrine: & la bile flaue, & bileatre, qui ont esté auparauant separees du sang. Ces deux excremens sont reseruez iusqu'au iour de l'enfantement, & sortent les premiers: ains donnent presage de proche accouchement, voire de facile & heureux, moyennant que l'enfant sorte quant & quant, ou soudain apres: d'autant qu'ils font voye, dilate, emollisse, & lubrique le passage. Au contraire, si telles serositez sortet les premieres, & l'enfant tarde quelque temps apres qu'elles se sont escoulees, l'accouchement sera fort difficile: parce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice & le col d'icelle se reserrent. A raison dequoy les matrones se seruent de beurre frais, d'huyle d'amandes douces, & autres telles choses onctueuses & oleagineuses, pour lubriquer & amollir le col de la patie honteuse. Le troisies-

me excrement, est vn excrement grossier & terrestre, qui n'est vn excrement fecal, prouenãt de la premiere concoction faicte en l'estomach, passant par les boyaux & se vuidant par le siege (d'autant que le petit ne prend aucune viande par la bouche, & ne digere ny cuict aucun aliment dans son estomach) mais c'est vn excrement, gros, noir & feculent, semblable à la poix noire, qui prouient du foye: car apres que le foye a distribué le sang qu'il a elaboré par tout le corps pour sa nourriture, & qu'il a purifié ledit sang de ses propres excremens, en enuoyant le bilieux au *follicule du fiel*, & le plus gros à la *ratte*: ce que reste de ce sang ainsi purifié & defequé, est poussé hors du foye & transmis par les rameaux de la *vene porte*, autrement appellez *venes mesaraïques*: duquel les boyaux pour leur nourriture tirent le plus subtil & meilleur suc: & le plus grossier demeure, & est amassé dans les orifices desdites venes mesaraïques: qui en fin se rend dans l'espace interieur des boyaux, là où il est retenu, sans leur apporter aucun dommage, iusques au iour de l'accouchement. Vray est que cest excrement sort quelquesfois du ventre de l'enfant, mais non en autre temps que peu auant l'accouchement lors qu'il a desia rompu ses tayes pour sortir hors, auãt lequel il demeure tousiours dans le boyau sans en sortir aucunemẽt: qu'ainsi soit on le cognoist de ce que l'on a veu plusieurs enfans naistre à terme, lesquels n'auoiẽt nulle ouuerture au siege, iceluy estant clos d'vne petite peau: laquelle ouuerte par le chirurgien, tout soudain cest excrement sortoit:

Comment le fœtus respire au ventre de la mere.

CHAP. XIX.

IL faut en passant toucher quelques questions necessaires à ce subiet. Premierement, si l'enfant dort ou veille au ventre de la mere. Auicenne respõd qu'on ne le peust manifestemẽt discerner: mais certes les fẽmes grosses par l'experiẽce quelles en ont nous mõstrent le cõtraire: car elles le sentent quelquesfois veiller quelquefois dormir, car cõme elles disent elles sentent comme le repos d'vn qui dort, & le mouuement comme d'vn qui veille. On demande encore, si le fœtus est vne partie ou membre de la mere: on respond que non: ains vn indiuidu separé dans vn autre: car s'il estoit autrement, le fruict venant à mourir, il faudroit de necessité que la mere mourust, ou quelle fust blessée en ses functions, comme luy defaillant l'vsage de quelque partie. Dauantage on demande, si le fœtus est animal: les vns respondẽt qu'il l'est: les autres repugnent: ceux qui croyent que l'enfant est animé prenent leurs coniectures du mouuement: car il se meut, & semble se resiouir, & comme tressaillir en la ioye de la mere: & quand elle est malade se restrecir & languir comme vn animal qui a du sentiment, ce qui ne peut estre qu'en vn animal: Ceux qui croyent le contraire afferment qu'il est seulemẽt nourri & augmẽté comme les plantes & arbres, qu'il n'a point d'autre mouuement volontaire, que celuy de vibration, comme la plante. Asclepiades au cõtraire tient qu'il n'est ny animal ny non animal, mais quelque chose semblable a vn endormi & assopi, qui a du sentiment, mais n'en vse pas: Mais Galen monstre fort bien que tous ceux là dorment: car s'ils entendent cest endormissement de tout le temps de la grossesse, ils sont trompes: car auant que l'enfant naisse, l'ame raisonnable luy est infuse laquelle sans doubte à esté precedée par l'ame vegetante & sentiente: ce que nous confirmõs aussi par les peines que les loix ont establi

cõtre ceux qui ont esté cause des auortemẽs:& parce que aussi on constitue pour heritiers les enfans encor au ventre de la mere ce qu'on n'eust pas faict, si on n'eust iugé qu'ils neussent esté animés. Il est bien vray que l'enfant ne rend point d'action volontaire dans le ventre & ce qui est plus admirable, qu'il n'vse point ny des yeux, ny des oreilles, ny de l'odorat, ny du goust, ny des poulmõs, ny du ventricule, ny des intestins, ny des pieds, ny des mains: car il n'y à point d'espace pour marcher en ces tenebres maternelles de la matrice, ny pour regarder: il na que faire de l'vsage du cœur: car les esprits vitaux sont portés par les arteres ombilicales au fœtus. Par le moyen desquelles il respire: il na point aussi l'vsage de la langue, car il ne pleure, ny ne rit iusques à tant qu'il soit né, & alors s'il pleure, il ne iette point de larmes, comme aussi il ne rit point que iusque au 30. que s'il rit plustost, c'est vn signe funeste. Reuenons donc à nostre premier propos & disons: Si l'enfãt enfermé dans le ventre de la mere non seulemẽt vist, mais aussi est animant: faut necessairement qu'il respire: d'autant que la vie ne peut estre sans respiratiõ, ny la respiration sans la vie. Et si l'enfant est chaud, tãt de sa propre chaleur, que de la chaleur de sa mere: pour ces deux chaleurs son cœur & tout son corps ont besoing d'estre rafreschiz: la respiration donc luy est necessaire, mais comment & par où il respire n'est asseuré. Galen *lib. de vsu resp.* dict que le *fœtus* és premiers iours de la generation n'a besoin d'aucune action d'arteres, ny de poulx, ny de poulmons. Toutesfois Hippocrates *lib. de nat. pu.* & Galen *lib. An animal. sit id quod in vt. cont.* escriuẽt que non seulement le *fœtus*, mais aussi la semence respirent par les parties superieures, à sçauoir par le né & la bouche: d'autant que tous deux sont chaux tant de leur propre chaleur

& de la chaleur de la mere, que parce qu'ils sont en vn lieu chaud, & que telles chaleurs ont besoin d'estre tempereées par rafreschissement que la respiratiõ apporte. Or ceste respiration ne se peut faire que par la bouche, & le né, ou du petit, ou de la mere. Nõ du petit, car il ne pourroit respirer du né ny de la bouche, puis qu'il n'a point encor ces conduicts là ouuerts. Faut donc quelle se face par la respiration de la mere, asçauoir lors qu'elle inspire & attire l'air frais, lequel ayant inspiré & attiré soudain le communique au *fœtus* pour le rafreschir: *ce que Hippocrates semble auoir creu quand il dit que la geniture, parce qu'est en vn lieu chaud, cõçoit chaleur, mais est rafrechie par la respiration de la mere.* Et apres. *Apres que la mere à inspiré l'air froid, la geniture pareillement est rafreschie & flabellee legerement. Car elle est chaude, d'autant qu'est en vn lieu chaud, & lors certainement elle reçoit l'air inspiré & rend celuy qu'elle a conceu & engendré en soy: d'autant que toutes choses chaudes attirent l'air exterieur & expirent l'air fuligineux qui s'est engendré par leur chaleur:* c'est donc l'opinion d'Hyppocrates que l'enfant conceu, inspire l'air frais, & expire l'air fuligineux, par le moyen de la mere qui inspire l'air frais & expire l'air fuligineux. Plusieurs sont de ceste opinion que lors que la femme grosse est en trauail labourieux, de crainte que l'enfant ne soit estouffé durant ce trauail si long & si labourieux, luy font fort ouurir la bouche & prẽdre sõ haleine, le plus qu'elle pourra afin que par ceste longue & grande respiratiõ, tant elle que son petit soyent rafreschiz: semblablement à celles qui sont mortes ou sont moribundes en trauail d'enfant, leur mettent dedans la bouche quelque baston ou autre telle chose, pour leur tenir la bouche fort ouuerte: à

fin, que la mere inſpire l'air frais & qu'en inſpirant elle porte rafreſchiſſement au petit: leur tiēnent auſſi la matrice ouuerte & patente le plus qu'ils peuuent. Mais ſi nous regardons exactement les choſes, ie ne vois raiſon qui puiſſe induire de faire telle ouuerture à la bouche & à la matrice, pour donner rafreſchiſſement au petit par le moyen de la reſpiration de la mere. Car ſi l'air qui eſt inſpiré de la mere par le nez & la bouche en partie eſt abſumé & conuerty en eſprit vital : en partie repouſſé en dehors & expiré par la ſyſtole & contraction du cœur & des arteres, & n'eſt eſpandu ny diffuſé outre le cœur & les poulmōs. Si entre le cœur & le petit enfāt, pluſieurs choſes ſōt interpoſees : aſſauoir le diaphragme, la matrice, les trois membranes dont le *fœtus* eſt enueloppé: ſemble que le *fœtus* ne puiſſe bonnement eſtre rafreſchy de l'air attiré & inſpiré par la bouche & le nez de la mere. Pluſtoſt le *fœtus* eſt rafreſchy & ſa chaleur temperee, par la chaleur naturelle de la mere rafreſchye par vne continuelle inſpiration de l'air frais attiré. Car ſi la ſemence conceuë meſme le *fœtus*, tout le temps qu'ils ſeront enclos dedans la matrice, ne ſont tant regis & conduicts de leur propre chaleur, que de leur mere qui leur eſt portee par les arteres ombilicales: il eſt vray ſemblable, que par ceſte meſme chaleur de la mere rafreſchie, la chaleur naturelle du petit ſoit auſſi rafreſchie & temperee. Car la chaleur contenue au ventricule ſeneſtre du cœur, qui eſt rafreſchie & temperee par l'air frais inſpiré & attiré par la tranchee artere : c'eſt la chaleur meſme laquelle portee & diſtribuee par tout le corps par le moyē des arteres, tempere & rafreſcist la chaleur qui eſt en chacune partie du corps. Parquoy quand Hippo-

crates escrit, que la semence & l'enfant respirent par la respiration de la mere, il entend qu'ils sont rafreschis par inspiration qui est portee à la matrice tant pour les arteres ombilicales, que par les arteres qui sont espandues par tout le corps, où est contenuë ceste chaleur rafreschie. Le *fœtus* aussi peut estre rafreschy par le moyen de ceste transpiration qui se faict par l'habitude de tout le corps: d'autant que sans ceste trãspiration mesme les choses inanimees ne peuuent estre contregardees.

De la similitude & resemblance des enfans aux peres & meres.

CHAP. XX.

NOn seulement les hommes, mais aussi les indiuidus de chascune espece d'animaux, mesme de toute sorte de plantes ont inferé & enracinee en soy vn merueilleux & incroyable desir d'engendrer leur semblable, & exprimer en autruy leur image: lequel (puis qu'ils sont mortels & selon la loy de nature, subiects à deperir) puisse remettre vn autre en leur lieu, & luy faire part de leur vie languissante: par la procreation & generation duquel raieunissans, ils soyent aucunement rendus & faicts immortels. Or telle similitude & resemblance tant souhaictee & desiree d'vn chacun, est diuerse en l'espece de l'homme: laquelle non seulement, doit estre mesuree des qualitez du corps, mais aussi des affections de l'esprit: tellemẽt que nous disons les enfans ressembler aux peres & meres en sexe, espece, & effigie, qui sõt les trois principales differences de similitude: mais aussi en mœurs, esprit, santé, maladies, habitude de corps, voix, parole, façon de cheminer, estudes, & autres

telles affections quasi infinies, tant d'esprit que de corps. Suyuant laquelle verité & diuersité de similitudes nous auons en ce passage proposé de recercher ces poincts. Pourquoy les enfans sont semblables ou dissemblables aux peres & meres. Pourquoy d'vne part resemblent au pere, de l'autre à la mere. Pourquoy d'vne partie, ou de plusieurs resemblent au pere, & d'vne autre partie à la mere: & pourquoy entierement à l'vn ou à l'autre. Pourquoy plustost au masle qu'à la femelle. Pourquoy plustost aux ayeulx, bisayeux, qu'au pere ou à la mere. Pourquoy au pere ou à la mere plustost qu'aux ayeulx. Pourquoy, ne resemblent, ny aux ayeulx ny à la mere ou au pere, mais à quelque autre personne mesme estrangere & incognue. Pourquoy, ne resemblent à vn homme, mais à vn monstre. Nous pourrõs toutesfois apporter ceste raison generale pour tous ces poincts. Il est certain que suyuant la sentence d'Hyppocrates, & de Galẽ le principal principe tant materiel qu'efficient de nostre generation, est la semence des deux parens iointe & assemblee, laquelle est animee & decidue de tout le corps, pour le moins des parties plus nobles & principales d'iceluy: en laquelle encores que le masle & femelle ne comparoissent en personne & soyent actuellement, toutesfois tous deux y sont presens de force, de puissance, de vertu & l'idee de leurs parties: parce que la semence outre la substance & temperamẽt qu'elle a de la permixtion des elemens: encores contient elle vne certaine chaleur diuine semblable à l'element des estoilles, accompagnee d'vn esprit diuin: en laquelle toutes ses facultés animale, vitale, naturelle (exceptee la raisonnable qui n'est emancipee ny à la semence ny à

aucun corps) reside, & en laquelle la vertu formatrice est vigoureuse, que d'aucuns estiment estre comme l'idee de celuy qui engendre : des functions de laquelle Aristote, fort esmerueillé, la reputee d'vne diuine origine, veu qu'estant inseree dedans la semence, par vne faculté incroyable & indicible vertu, conforme vne chacune partie du corps, & cõme vn peintre ou sculpteur excellẽt, leur dõne telles traces, figure, cauité, situation que leur est necessaire pour leur estre: mesme ne delaisse iamais le corps, qu'elle a premierement conformé, preste tousiours à le secourir de son industrie quand il en aura besoing. Si donc la semence possede tant la substance & la temperature du corps, que les facultez & vertus de l'ame qui sont nees auec elles, il s'ensuit necessairement que tous les deux parens, qui engendrent par le moyen de leur semence, donnent & impartissent auec leur semence, tous les mouuemens, facultez & proprietez de leurs corps, que de leur ame (la raisõnable exceptee) & les engendrent & produisent en celuy qu'ils ont procreé de leur semence : s'ensuyt aussi necessairement qu'ils delaissent en ce qu'ils ont procreé l'effigie de leur corps, leur espece, leur sexe, maladies, leurs mœurs, estudes & autres telles propensions d'esprit : autrement comme dit Aristote *probl.* 14.*sect.*4. leur semence ne deuroit non plus estre estimee leur appartenir que toute autre sorte d'excrement. Faut donc de leur semence repeter la cause, premiere & principale de toute similitude & resemblance. Dequoy toutesfois si voulons plus profondement enquerir la raison de toute sorte de similitude, faut considerer beaucoup de choses en la semence : contempler beaucoup de choses prouenantes

de la part des deux parens, auant que donner & asseurer certain iugement de la similitude des enfans aux parens en la semẽce: la matrice, la faculté, le mouuement, la temperature, la diuersité des parties d'icelle semence. Car la matiere & corpulence, qui est en la semence, d'autant qu'elle vient plus ample & copieuse de la part de la femelle que du masle: veu que la femelle, outre la semence elle cõfere encor le sang menstrual, duquel la semence du masle és premiers iours de la conception est entretenue, chacunes parties du corps sont conformees, augmentees & nourries l'espace de neuf mois, pour ceste cause elle imprime au *fœtus* la similitude de l'espece. Dont vient, que ce qui est engendré de l'alliance & assemblee des animaux de diuers genre, approche & resemble de plus prez à l'espece de la femelle, que du masle: comme d'vne brebis & d'vn bouc est engendree vne brebis ayant les poils durs & longs, au contraire de la cheure & du belier, est engendree vne cheure ayant les poils mollets & plus delicats. Telle proportion sera retenue, si le chien & le lieure, ou l'asne & la iument s'assemblent. Nous appellons icy espece, la conformation des membres, laquelle à la verité procede plustost de la matiere que de la forme de la semence (iaçoit que les Physiciens afferment que la forme donne l'espece de la chose, & qu'il n'y a qu'vne seule matiere subiecte pour toutes les choses qui sont engẽdrees) d'autãt qu'il est necessaire que la matiere ayt quelque habilité, & adõbratiõ de l'ouurage futur: qu'elle soit aucunement preparee auant que la forme y soit receue: mesme que la forme est cõme prise & tiree de la puissance de la matiere: & que chacunes parties du corps sont formees de la vertu for-

matrice ſelon la diuerſité des eſpeces & des functiõs. Ainſi eſcrit Ariſtote au ſecond *de part. animalium chapitre premier*, que les parties ſont faictes molles, autres dures, autres d'autre corpulence, pour le regard des actions, & que la vertu formatrice prepare touſiours la matiere du corps ſelon l'exigence & neceſſitez des actions, leſquelles certainement ſont diuerſes en eſpece és choſes qui ont eſpeces differentes.

La faculté de la ſemence: c'eſt l'eſprit plein d'vne celeſte & diuine chaleur qui eſt le grand ouurier, l'architecte & formateur du *fœtus*, lequel tant plus eſt vigoureux & plus vertueux en la ſemence de l'vn ou de l'autre, i'entens du maſle ou de la femelle, tant pluſtoſt, plus facillement & plus prõptement il imprime la ſimilitude de ſa victoire au *fœtus*. Par ainſi il aduient que la ſemence de l'vn l'autre qui ſera la plus puiſſante & plus copieuſe, mipartira toutes les forces, les facultez, complexions & propenſions, tant du corps que de l'ame qu'elle aura en ſoy comme enracinees & congenerees, à celuy qui ſera procreé d'elle. Mais ſi les deux ſemences ſont egales tant en quantité que puiſſance: ou, ſi ny l'vn ny l'autre ne ſurmonte aucunement l'autre, mais vne partie de la ſemence fœminine ſurmonte: & vne autre partie d'icelle eſt ſurmontee de la ſemence maſculine: ce qui naiſtra reſemblera d'vne partie à la mere, & de l'autre au pere. Et combien que la ſemence du maſle ſoit ſans comparaiſon plus valide, puiſſante, & vigoureuſe que la ſemence de la femme: & que du premier abort & conionction elle ſurmonte de beaucoup la ſemence de la femme: Toutesfois parce qu'eſtant contenue dedans la matrice, elle prend vi-

gueur,& augmente ses forces par la meslâge du sang menstrual:il ne se peut faire,que la semence fœminine iaçoit crue, froide, aqueuse, & beaucoup plus imbecille que celle du masle, tant imbecille soit elle, n'excelle,& en si lougue demeure dedans la matrice, ne surmonte la semence masculine : dont aduient que bien souuent les enfans resemblent à la mere. Qu'ainsi soit nous voyons iournellement, que plusieurs enfans de sexe representẽt le pere, mais de forme & effigie resemblent d'auantage à la mere qu'au pere : parce qu'en la semence de tous les deux, ou pour le moins en celle du masle, la chaleur & secheresse excede,par le moyen desquelles deux qualitez toutes les deux semẽces, ou pour le moins sa masculine ont eu ceste force & puissance de pousser en dehors les parties genitales masculines, & faire sortir toutes choses qui appartienẽt au sexe masculin:mais cependãt la vertu formatrice à esté plus puissante en la semence fœminine qu'en la masculine. Aussi,si ny l'vne ny l'autre semence excelle, ains les actions & passions des deux semences soyent confuses & esgales,& au tant forte l'vne que l'autre; l'enfant qui naistra ne resemblera à pere ny à mere, mais aux peres grands,ayeuls,bisayeuls,& deuanciers parens du pere ou de la mere, selõ que l'vne ou l'autre semence surmontera l'autre, non pas d'vne victoire beaucoup grande & manifeste, mais si petite qu'elle ne se puisse quasi remarquer : Car en telle esgalité & si petite victoire de semence l'vne sur l'autre,l'action de la semence degenere sur les prochains parẽs, laquelle par vne puissance continuee & delaissee de pere en fils, contient en soy encores quelque eschantilon & demeurant des complexions &dispositiõs tant d'esprit

que de corps d'iceux prochains parens. Ou bien si la victoire d'vne semence sur l'autre, est du tout nulle, ou de si petite consequence, qu'elle ne merite d'estre appellee victoire, les enfans qui naistront ne ressembleront à pas vns des parens tant prochains que bien esloignez, mais à quelques estrangers ou qui ne seront ny de la cognoissance ny de l'alliance du pere ou de la mere.

Le mouuement de la semence, consiste en la mutuelle action & passion des deux semences ioinctes ensemble : tellement qu'apres le diuers mouuement des deux semences faict ensemble, l'enfant né doit representer la nature & similitude de la semence qui aura esté victorieuse en tel mouuement : ou du tout entierement, si la semence a esté du tout & entierement victorieuse ou en partie, si la semence a esté victorieuse en partie & non du tout. De ceste façon *Aristot chapitre quatriesme du quatriesme de ort. anim.* dit, que le masle est engendré, quand la semence du masle, en laquelle gist toute la vertu d'engendrer, & de laquelle le principe du mouuement en la generation depend, nullement empeschee d'ailleurs aura surmõté la matiere: Et que la femelle est engendree, quand la semence masculine n'aura peu estre entierement victorieuse sur la matiere : ce qu'aduient à raison de la trop grande ieunesse, ou de la grãde vieillesse, toutes deux du tout ineptes à la generation : ou d'autre occasion semblable.

La temperature, sur toutes les autres causes de similitudes à grande puissance à exprimer & imprimer les similitudes des parẽs aux enfãs, principalemẽt celle qui appartiẽt au sexe: Car si la discretiõ & difference du sexe prouient de la moderatiõ des qualitez

agentes & principales, qui dominent és semences, ainsi que nous auons bien amplement demonstré cy dessus : ne faut doubter que la cause de ceste similitude ne pourroit estre plus iustement referee qu'à la temperature de la semence. Parquoy, si toutes les deux semences du pere & de la mere, excellent de beaucoup en chaleur & sechéresse, le masle sera engendré : Au contraire, si la froidure & humidité surmontent, la femelle : d'autant que le masle & la femelle different seulement de chaleur. Dont aduient, que les parens robustes & de chaude complexion, quand ils exercent l'acte de Venus auec mediocrité, engendrent vn masle : D'auantage que les masles sont engendrez, de la semence du testicule droict, mesme au sein droict de la matrice : des senestres testicules & au sein senestre, les femelles.

Gorris en son cõmentaire sur le liu. *de natura pueri*: n'attribue la cause de la similitude du sexe à toute la semence des deux parens, mais à quelque part & portion des deux semences ioinctes ensemble : à sçauoir à celle, de laquelle les parties genitales sont faictes & conformees. Car il ne veut pas que la semẽce soit quelque chose de simple & similaire, mais plustost quelque chose de composé, bien amassé, & assemblé par l'adhesion & entretouchement de plusieurs parties de dissemblable nature. Car outre qu'en vn mesme coyt, le plus souuent sont plusieurs differences de semences, selon les diuerses eiaculations d'icelles (d'autant que la semence qui est iettee la premiere au coyt, elle est plus crasse, plus chaude & mieux elaboree : mais celle qui est iettee la seconde ou la tierce, beaucoup moins que la pre-

miere (sont pareillement diuerses parties de diuerses facultez en vne mesme semence, desquelles diuerses parties sont aussi faictes & cõformees au petit *fœtus*. Car tout ainsi que toutes choses ne sont faictes & engendrees indifferemment de toutes choses, mais vne chacune est faicte de la chose laquelle est accõpagnee d'vne certaine & determinee quantité, qualité & tẽperature conuenable à la chose que doit estre faicte: Aussi cest esprit grand ouurier & formateur de l'enfant, ne faict & conforme pas indifferemment de toute la semẽce toutes les parties du corps du *fœtus*: mais aucunes de la partie & portion qui domine en la semence qui leur est propre & conuenable: autres de celle qui est idoine & commode à leur nature & temperature: Parquoy, si en toute la meslange des deux semences ioinctes ensemble, la portion de la semence de laquelle les parties genitales doiuent estre faictes & conformees, surmontent en quantité, qualité & vertu la semence fœminine: les parties genitales sont conformees masculines: ains, le masle est engendré, qui ne prend d'ailleurs le nom, la nature & force masculine, que des parties genitales autremẽt; si le sexe suyuoit la temperature predominante de toute la semẽce, faudroit necessairement qu'vne chacune partie de tout le corps du *fœtus*, fussent faictes semblables aux parties d'iceluy corps dont ceste semence predominante seroit venue. Par ainsi le masle naistroit du tout & tousiours semblable au pere: & la femelle à la mere, non seulement és parties genitales, mais aussi en toutes les autres: ny les yeux seuls, ny le nez, ny le front, ny pas vne autre partie du corps seroit semblable au pere ou à la mere, si toutes les autres parties voire iusques aux moindres ne re-

sembloyent à l'vn ou à l'autre parent. Ce que toutesfois vne infinité d'enfans demonstrent estre faux, desquels aucuns resemblent à la mere, mais de forme, d'effigie resemblent de plus prés au pere: Autres d'vne partie representent le pere, d'vne autre partie, la mere. Et combien que la matiere de la semence ne soit decidue de tout le corps, ny d'vne chacune partie d'iceluy, mais attiree par la vene caue de la masse sanguinaire: si est-ce, que la semence a en soy les Idees & facultez d'vne chacune partie du corps accompaignees ou plustost conduictes par multiplicité d'esprits, qu'elle à pris d'vne chacune partie, principalemẽt des trois parties nobles, assauoir cœur, foye & cerueau, lesquelles contiennent les forces & facultés de toutes les autres parties du corps: Car telle est la sentence des medecins, qui disent que la semence de sa matiere & corpulence vient de ces trois nobles parties: mais de ses vertus & facultez procede d'vne chacune partie, voire iusques aux plus petites: Autrement si la semence ne venoit de tout le corps, il ne se feroit aucune generation des parties du corps du *fœtus*, ny aucune conformation du corps d'iceluy, veu qu'il faut qu'vne chacune partie soit engendree, composee & conformee de son semblable: Il n'y auroit aussi aucune similitude, ny resemblance des enfans aux pere & mere: l'on ne cognoistroit és enfans aucune inclination ou propension de mœurs, maladies, ou d'autres semblables affections tant de corps que d'esprit des parens inseree & delaissee en la semẽce: veu que toutesfois il est certain que qu'elle est la semence des parens, telles sont les parties similaires & spermatiques: Dont aduient, que les vices, & autres affections des parties des peres & meres sont transferees

transferees auec la semence à la posterité. Ainsi les vieillards valetudinaires, imbecilles ; les nephritiques,arthritiques,podagres,epileptiques pere ou mere, engendrent des enfans subiects à tels vices & indispositions, lesquelles les rendent maladifs & tormentez de semblables maladies, appellees pour ceste occasion hereditaires : tellement les enfans succedent à leurs peres & meres, non point moins heritiers de leurs maladies que de leurs biens. Par ces raisons Gorris conclud que comme la discretiõ,aussi la similitude du sexe ne depend point de toute la semence : mais de quelques parties en la semence qui excedent & surmontent les autres en quantité,qualité & vertu. Toutesfois si nous voulons examiner les choses de pres,nous trouuerons telles raisons ne conclurre rien necessairement contre la doctrine d'Hyppocrates. Car encores que nous confessions de pleine volonté plustost que par raison necessaire, que la semence ne soit simple & similaire, mais quelque chose de composé & assemblé de plusieurs parties de nature dissemblable pour cela nous ne deuons & pouuõs croire que la discretion & similitude du sexe,doiue estre referee à vne portion de la semẽce plustost qu'à toute la semence. Car si le masle & la femelle different en chaleur, selon la doctrine d'Hyppocrates &de Galen,& que la femme tant soit elle chaude, est plus froide que le masle quelconque le plus froid qu'il se pourroit trouuer : Et que ceste chaleur, est vne qualité exuperante de la temperature de tout le corps non d'vne partie d'iceluy, faut necessairement conclurre que ceste tẽperature chaude depend de toute la semence,dont tout le corps est conformé,non d'vne portion d'icelle. Car ceste cha-

leur n'estant enclose dedans vne certaine partie de la semence, mais espandue par toute la semence : veu qu'elle est l'instrument de nature & de la faculté formatrice, cõforme vne chacune partie, & la faict paroistre en lumiere, selon que la substance, & condition de la matiere le demande, & selon que les forces & puissance de la chaleur le permettent. Car si la chaleur excelle en la semence de tous les deux parens, ou pour le moins en la semence masculine, les parties honteuses & genitales sont poussees hors, & toutes les choses masculines sortiront dehors : mais si ceste chaleur est pl⁹ debile, l'ouurage sera fœminin : auquel les parties seront enfermees & cachees dedans le corps, mesme formees interieurement : parce qu'elles ne peuuent sortir dehors pour l'imbecillité de la chaleur de toute la semence. Car ainsi que les yeux de la taupe formez interieurement n'ont peu estre poussés hors de nature : aussi les parties genitales formees aux femmes dedans le corps, n'ont peu sortir hors à raison de la chaleur debile & imparfaicte qui est en la femme. Dauantage, si ainsi qu'il est escrit par Hyppocrates, des parens robustes & chauds, de la semence plus chaude iettee du dextre testicule de l'vn & l'autre parent, & receuë au sein dextre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus chaude, le masle est engendré : & la femelle au contraire, de la semence plus froide, iettee du testicule senestre de l'vn & l'autre parent, & receüe au sein senestre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus froide : il est croyable que la discretion & similitude du sexe depend non d'vne portion mais de toute la semẽce entiere. I'adiousteray de surcroist que la diuersité & dif-

ference du ſexe ne doit eſtre meſuree ſeulement des parties honteuſes:mais auſſi de tout le reſte du corps aſſauoir de la barbe,de la voix,de l'amplitude des parties,des actions plus robuſtes tant du corps que de l'eſprit,principalement celles qui dependent des parties venerees, autremẽt les eunuques qui ont les parties honteuſes,ſeroyent maſles & non femelles,ſinon de faict pour le moins d'apparence.

Le ſecond poinct, qu'il faut conſiderer pour le regard de la ſimilitude des enfans aux parens, ſont les choſes qui ne viẽnent aucunement de la ſemence,ny de quelque choſe qui prẽne & ait ſa force en la ſemẽce:mais de pluſieurs occurrẽces exterieures,qui procedent de la part de l'vn ou l'autre parent. Entre telles occurrences exterieures,les principales ſont,celles qui ſõt ſuſcitees pluſtoſt par les affectiõs d'eſprit, que des diſpoſitions du corps: quelles ſont l'intention & affection de l'vn ou l'autre parent és choſes venerees, & la cogitation ou apprehenſion vehemẽte des femmes groſſes. Toutes les deux ont ſi grande force & puiſſance,que tout ainſi que le plus ſouuent elles,non ſeulement alterẽt & changẽt le corps,mais auſſi tranſportent du tout l'eſprit: auſſi ont entiere puiſſance d'imprimer leurs forces puiſſance & mouuement en la ſemence. Et pour parler premieremẽt de l'intention & affection és choſes venerees: telles qu'elle eſt,tels ſont engẽdrez les enfans. Car ceux qui ne deſirent,ne prenent pas grand plaiſir à ce duel venerien,engendrent des enfans qui ne leur reſemblẽt ſeulement de mœurs, mais auſſi qui leur ſont du tout diſſẽblables & de ſexe & deffigie. Qu'ainſi ſoit vous voyés pluſieurs Philoſophes&ſages perſõnages,le pl⁹

ſouuent engendrer des enfans fœminins, ſtupides, inhabiles, fay-neans, inutiles, peu ſages & aduiſez, parce qu'ils ne ſont ſtimulez d'aucun ou de peu de plaiſir en ce combat venerien. Pareillement la crainte, l'ennuy & triſteſſe que l'on a durant ce duel, couſtumierement faict procreer des enfans du tout diſſemblables à leurs parens. Nous obſeruons que ceux qui craignent d'engroſſir leur femme: ou, qui commettent adultere : ou qui cognoiſſent les filles ou femmes à la deſrobee, engendrent le plus ſouuent des filles: dont nous voyons plus de baſtards femelles que maſles. Mais quand l'vn & l'autre geniteur combatent d'vn ardent deſir, & que d'vne libidineuſe contention tant de corps que d'eſprit s'accouplent enſemble, engendrent la plus part des enfans, qui nõ ſeulement expriment les meſmes mœurs, eſtudes, mouuemẽs d'eſprit, geſticulations, bref tout entierement le bon ou mauuais naturel: mais auſſi referent leur ſexe & effigie. Dont aduient bien ſouuent que ceux qui combatant d'vne volonté gaye, ou qui penſent d'vn maſle en combatent, engẽdrent des enfans maſles, ainſi qu'auons dit cy deuant. Si grande vertu & puiſſance à la volupté & plaiſir que lon prent à exercer l'acte fœcond de Venus.

Mais la plus forte & puiſſante vertu de la ſimilitude & reſemblance conſiſte en la vehemente apprehenſion, & profonde cogitation des femmes lors qu'elles conçoiuent, voire quand elles ſont deſia groſſes. D'autant que ceſte apprehenſion & imagination, qui ſur toutes les autres facultez de l'ame eſt donnee aux hommes la plus excellente, a ſi grande puiſſance, que comme le plus ſouuent elle change, voire tranſporte du tout, tant le corps que l'eſprit

de celuy qui imagine profondement, aussi elle confere sa vertu en la semence conceuë, regist & gouuerne la faculté formatrice qui est en la semence : parce que la vehemente, fixe, & profonde cogitation, lors qu'elle contemple attentiuement & faict des reuolutiõs assiduës, verse & renuerse les especes des choses qu'elle se propose : imprme au *fœtus* la forme & figure de la chose à laquelle elle aura pensé par vne profonde & assidue cogitation : y employant tous les esprits & humeurs qu'elle contrainct se rendre dedans la matrice : & quasi contraignant la faculté formatrice s'employer du tout à former quelque chose de semblable aux especes qu'elle a tant attentiuement contemplee. Dequoy pouuons auoir certaine experience entre autres choses, que si vous iettez vne cerize, ou vne fraize, ou du vin dans le sein de la femme qui a conceu n'y a pas long temps, sans qu'elle s'en soit donné garde, & que s'estant esmeuë & ayant receu quelque fraieur, elle apprehende vehementement ce fait à l'improuiste, l'enfant en rentiendra la marque, si soudain elle n'essuye la place & soudain porte sa main à quelque partie de son corps des plus esloignee, afin que ceste marque soit cachee, en quelque lieu que le vestement couure. Pour mesme occasion les accidens des appetits desordonnez & estranges, aduiennent à la femme grosse: laquelle si elle n'a la iouissance & le plaisir de la viande qu'elle desire infiniment, l'enfant en portera l'enseigne. L'on trouue aussi par les histoires des anciens, qu'vne femme du Roy fort blanche fit vn enfant maure, seulement parce que durant qu'elle conceuoit elle s'estoit adonnee à regarder & contempler attentiuement l'image d'vn maure. Vous voyez plusieurs

femmes qui pour auoir attentiuement regardé vn lieure durãt leur groisse, engẽdrẽt des enfans qui ont la leure de dessus fēdue, que l'õ appelle bec de lieure: Autres aussi engendrent des enfans difformes, pleins de verrues, lentiles, nœuds, & d'autres telles taches, parce que durant la conception & la conformation, voire tout le temps de la groisse, elles auoyent attentiuement regardé & contemplé quelques images ou figures monstrueuses, Vray est que telle apprehension a ceste grãde vertu à l'heure de la conception, & tout le long du temps qu'est employé à la conformation de l'enfant, non pas si grande quand l'enfant est desia du tout formé & qu'il se remue: car lors qu'il est formé du tout estant fort et, il n'est pas si tost subiet à ses impressiõs de limagination. Pour ceste cause les sages & bien aduisez medecins de Roynes & grandes Princesses ordonnent, que l'on ne presente chose aucune au regard & à la veue des Roynes & grandes Princesses durant qu'elles sont grosses, qui soit difforme ou laid à voir: Qu'elles ne pẽsent ny sõgent à chose aucune qui soit absurde & mal plaisante: Qu'aucune frayeur, crainte ou fascherie leur suruiennent à l'improuiste: D'autant que l'image imprimee en l'entendement ou sens commun lors que la conception se faict, est la seule occasion & reputatiõ des similitudes des enfans: & ceste vehemente apprehension qui se faict durant ce temps, est la seule & vnique cause (*comme Aristote sect. 10. probl. 8. line 7. liu. de l'histoire naturelle*) pour laquelle il y a plus de dissimilitude en l'espece de l'homme qu'en tout le reste des animans: parce que (dit Aristote) la soudaineté des cogitations, la celerité de l'esprit, la varieté des entendemens des hommes impriment mar-

ques infinies: la où, les autres animãs ont vne ame, & si faut ainsi parler, vn entendement qui est stable & immobile, séblable à tous & à vn chacun en son espece. Cela est cause que vous voyez plusieurs enfans naistre semblables à leur pere grand, aucuns à leur pere ou mere: autres representer l'effigie de quelque estranger: le plus souuent, de peres ou meres fort blancs naistre des maures: coustumierement de parents fort beaux & de belle stature venir des contrefaits. Les ingenieux ouuriers de nature ayant la cognoissance de cela, pour auoir des bestes de diuerses couleurs ou de telle figure qui se proposent, durant que les meres conçoiuent, mettent deuant les yeux d'icelles bestes conceuantes des drappeaux peincts de diuerses couleurs: tellement que si la Paonnesse est couuerte de linges blancs, lors que elle couue ses œufs, elle fera des petits tous blancs non de la couleur accoustumee. Par ce moyen si vous peindez les œufs que la poulle doit couuer, les poullets naistront de telle couleur que les œufs auront esté peincts. Iacob qui eut le nom par apres d'*Israel* vsa d'vne semblable finesse pour receuoir la benediction de son pere Laban, & auoir la primogeniture de sa maison: Car il mit en la creche des brebis lors qu'elles conceuoyent, plusieurs vergettes denuees de leurs escorces, à fin que leurs petits naquissent ayans la laine de diuerses couleurs, lesquelles ils deuoyent posseder & emmener auec soy selõ la paction qu'il auoit faict auec son frere Esau. Par cest artifice les cõnils, les chiẽs naissent de diuerses couleurs, les cheuaux naissẽt mouschetez, & poumelez. Ne faut donc point auec Gal. attribuer la

cause de la similitude de la forme à la force de la faculté formatrice, qui est en la semence la principale ouuriere : mais plustost à la profonde cogitation & vehemente imagination de la femme, non seulemēt qui conçoit, mais aussi qui est grosse: laquelle regit, conduit & gouuerne ceste faculté qui conforme le *fœtus*.

Quant à la santé & maladies, tant de tout le corps, que des parties d'iceluy, telles ont coustume d'estre quel est la disposition de la semence. Car comme dit Catulle.

Naturæ sequitur semina quisque suæ.

La semence bien temperee des deux parens engendre aux enfans qui naissent d'elle vn corps bien temperé, & les parties d'iceluy saines & disposees : la semence chaude & seche, ou froide & humide, delaisse vne semblable disposition naturelle aux parties similaires & spermatiques. Quelque maladie que ce soit dont le pere ou la mere sera affligee lors qu'il engēdre, telle sera transferee aux enfans, d'autāt que la semence decidue de tout le corps, impartist ses vices aux parties du corps: les nephritiques, phtisiques, epileptiques, ladres confirmez, goutteux engendrent des enfans suiects à telles vitieuses indispositions, par lesquelles à la parfin tombēt és maladies semblables appellees hereditaires: de façon que les enfans succedent à leurs parens non moins heritiers de leurs maladies que de leurs possessions. Ainsi les peuples de Cappadoces à longue teste engendrent des enfans à longue teste. Dauantage le sang maternel, parce qu'il est le principal aliment du *fœtus*, & comme le second principe de nostre generation : est aussi la seconde cause de nostre temperature, de la constitutiō

de nostre corps, ains de la similitude des enfans aux parens. Car il impartist ses vices au corps des enfans aussi bien que la semence: toutesfois quelque peu moins que la semence. Dōt vient que la temperature & nature du corps de l'enfant prēd vne grāde puissāce de la disposition de la fēme durāt la groisse: Si biē que que la viāde à laquelle la fēme grosse se sera delectee, telle le plus souuent sera agreable à l'enfant tout le temps de sa vie: la femme yurongnesse engendrera vn enfant yurongne: celle qui ne boira que de l'eau engendrera vn beuueur d'eau. Nous obseruons le pareil és maladies. Si la femme grosse à my-terme de sa groisse est tourmentee de fieure quarte, fera vn enfant qui par apres sera long temps affligé de fieure quarte. Si au neufiesme mois de sa groisse elle est saisie d'vne pleuresie, accouchera d'vn enfant qui sera toute sa vie enclin & facile à la pleuresie: Comme celle à qui au huitiesme mois de sa groisse suruint vn abscez purulēt en l'oreille, feist vn enfant qui tout le temps de sa vie eut les oreilles purulentes: & celle qui estant grosse eust vn carboncle sur l'espaule droicte auorta d'vne fille à huit mois qui auoit aussi vn carboncle au semblable endroict. Dont l'on collige que les inclinations des maladies qui aduiennent aux enfans de la part des peres & meres, dependent non seulement de la semence durant le temps de la conception & premiere conformation: mais aussi du sang maternel, des autres humeurs amassees & naissantes tous les iours au corps de la femme grosse, des alimens dont la femme vse tout le temps de la groisse: & pour ceste cause ce n'est pas petit cas pour nostre santé & de nostre posterité, que de naistre de parens sains, dispos, & vsant de bon regime de vie: Sui-

uant le prouerbe *Gaudeant bene nati*. Lon peut aussi colliger, que les enfans retiennent le plus souuẽt dauantage de mauuaise cõplexion tãt de corps que d'esprit de la part de la mere que de la part du pere: parce que, ainsi que Galen escrit *l.2. de sem.* le *fœtus*, reçoit quelque peu dauantage de la mere que du pere: car, outre la semence necessaire à la conception & conformation du *fœtus* qui vient de la part de la femme, encore la femme suggere & donne suffisamment du sang maternel, duquel tout le temps de la groisse l'enfant est nourry, prend croissance, & luy faict part de toutes les affections & disposition tant du corps que de l'esprit qu'elle a enduré l'espace de 9. mois. Pour ceste cause Galen a prononcé, que le plus souuent les enfans resemblent dauantage à leur mere qu'a leur pere: Ains seroit vn grand bien pour la generation, si les femmes seules, bien habituees, bien saines, bien formees, bien sages, se mesloyent de faire des enfans, non les autres qui sont vicieuses tant en corps qu'en esprit. Car comme les plantes recoyuent plus de proffit & d'auancemẽt de la bonté & graisse de la terre, que du labeur du laboureur: aussi l'enfant prent toutes choses plus copieusement de la mere que du pere. Donc les vices & indispositions qui sont enracinees en quelque partie de l'vn ou l'autre parent, telles sont transportees de la plus grand part comme vne succession hereditaire aux enfans. Cõbien que vous voyez le plus souuent cela aduenir autrement: Qu'ainsi soit nous obseruons tous les iours que des parens boiteux, mutilles & mãques soit de nature ou par cas fortuit, naissent des enfans droicts & entiers: de muets naturellement, naissent enfans qui parlent distincte-

ment articulément & disertement: comme nous sçauons des enfans d'Orgement gentil-homme Parisien, qui est muet de nature: Des parens aueugles, & borgnes de nature, naissent enfans cler voyans: tels que nous sçauons estre les enfans de Guemené: nous voyons aussi plusieurs enfans nez de parẽs arthritiques qui ne sont aucunemẽt goutteux: plusieurs yssuz de parens elephantiques ou epileptiques qui ne se resentent tant peu soit d'epilepsie, ny de ladrerie: Dequoy ie ne puis recognoistre autre raison, que ou la bonté de la semence de l'vn ou de l'autre: ou, la tres-bonne constitution de la matrice bien temperee. Car comme la semence virile peut par sa bonté corriger l'intemperie vitieuse de la semence de la femme: & la semence de la femme peut ameliorer la mauuaise disposition de la semence virile: aussi la matrice bien temperee, bien saine & bien habituee par son embrassement, & elaboration peut defequer, & nettoyer de toutes immondices la semence vicieuse ou de tout les deux, ou de l'vn ou de l'autre parent: ou, veritablement parce que ceste matiere virulente & infectee d'vne qualité maladiue & vicieuse ne s'est point meslee parmy la semẽce: mais la semence seule & immune de toute virulẽce & impurité à esté iettee de l'vn ou de l'autre parent maladif, mal sain & mal habitué.

Quand à la similitude des mœurs: si selon Galen 1. *de temperamen.* elle suit la temperature du corps, & la temperature du corps suit la temperature de la semence: ne faut douter que la similitude des mœurs ne depende de la semence. Ainsi le Poëte Mantuan.

Qui viret in foliis venit ab radicibus humor,
Sic patrum in natos abeunt cum semine mores.

Combien que si nous voulons adiouster foy aux astrologues: les astres semblent auoir introduit en nous ie ne sçay quelle propension de mœurs: mesme la temperature du ciel rendre ses citoyens bien ou mal morigenez. Ainsi Hipp. *l. de aer. loc. aq.* escrit que les peuples Septentrionaux sont de mœurs fort agrestes: les Asiens beaucoup plus modestes, plus doux, & ciuils, à raison de la bonne temperature de l'air où ils habitent: Sommairemẽt, que les especes & mœurs des hommes suyuent le plus souuent la nature de la region. Aucuns pareillement par le moyen de la bonne education & de leur industrie deuiennent grands personnages, sage & vertueux, & lesquels s'adonnẽt à toutes loüables & honnestes actiõs: ainsi que dit Socrates qui de sõ naturel estoit lourdaut & vicieux sur tous les hommes de son temps: mais par son industrie fut rendu le plus sage & le plus vertueux philosophe de son aage.

Quand à la similitude de la forme, couleur habitude du corps, cheueux & autres telles circonstances que nous voyons toutes semblables és peuples qui habitent vne mesme region: telle ne doit point estre referee à la semence, ou quelque vertu inseree dans la semence: mais à l'air qui domine en ceste region là: de ceste façon Hip. *l. de aer. loc. acq.* escrit, que les Æthiopes & peuple de Scythie sont entre eux tous semblables. Les astres semblablemẽt par leur mouuemẽt ont grande puissance de rẽdre les personnes semblables, mais non point autrement que par l'entremoyẽ de la semence: assauoir quand la semence est conceüe sous l'aspect de quelque bonne planette, l'en-

fant sera d'vne beauté excellente, quand sous vne planette ou astre maleuole, l'enfant naistra difforme, mais cest assez des causes de la similitude.

Le regime de vie que la femme grosse doit tenir durant sa groisse.

CHAP. XX.

Voicy dõc le regime que la femme grosse obseruera, pour accoucher heureusement.

Face sa demeure en vn air temperé, esloignee de l'air & vẽts trop chauds ou trop froids, de crainte que par l'air trop chaud son corps endure trop grãde dissipation de ses forces: par le froid elle soit tormentee d'vne toux, qui agite son petit & par vne lõgue & fascheuse agitation soit en danger d'aller auãt terme. Dorme & veille moderement, dorme plus toutesfois que veille. Se garde de toute violente action. Ne chemine trop vistement: assise ne se leue soudainemẽt, ne coure, sur tout ne saute, ne danse, ne balle, ny aucunement monte & aille à cheual. Ne souleue ny porte aucun fardeau pesant: n'estende ny eleue ses bras ne les remue soudain ny souuẽt. Quelle se pourmene quelquesfois tout doucement & sans se lasser: s'exerce à quelque doux & mediocre exercice qui ne luy apporte aucune lassitude de corps, sinõ lors qu'elle sera proche & quasi sur le poinct de son accouchement: car lors le pourmener, l'aller & le venir mesme auec lassitude luy sera proffitable. Qu'elle s'assise en chaises mollettes & doüillettes estant assise qu'elle n'ait les pieds pẽdans, mais quelque peu hauts & appuyez sur vn bas placet: ne s'assise ny couche contre terre les iambes & cuisses en croix ou entrelassees cõtre le ventre, parce que telle situation bien souuent,

apporte vne deformité, voire vne figure monstrueuse à l'enfant. *Qu'on ne la porte iamais en coches: car beaucoup de Dames en sont accouchees auant terme.* Si besoin est d'aller quelle se face porter dans vne litiere. Sera vestue à la legere, de robbes non serrees, ny contrainctes, à fin que la matrice obeysse à la croissance de l'enfant, autremẽt si elle s'habille plus pour son plaisir que pour le proffit de son petit, elle enfantera des nains, boiteux, bossus, tortus, cõtrefaicts: Ie m'en rapporte aux damoiselles qui portẽt des balenes & qui veulent auoir le corps delié. S'abstienne du coyt, pour le moins és premiers mois: car tel acte, plus que tous autres excez, excite l'auortement: I'ay cognu plusieurs femmes qui ne sont allees auant terme pour autre occasion: ausquelles ayant conseillé & recommandé de s'en du tout abstenir, ou pour le moins d'en vser mediocrement, ont commencé de porter à terme. Qu'elle se donne garde de toutes les occasions qui la pourroyent inciter à vomir ou a toussir. Qu'elle euite toutes vehementes euacuatiõs, causes principales d'auortement: principalement l'effusiõ de sang par les narines, ou par les hemorrhoides, ou de quelque autre lieu que ce soit. Car celle cy sur toutes les autres est dãgereuse aux fẽmes grosses. Sur tout qu'elle soit gaye, ne se tourmente de pleurs, larmes, soing, fascheries, tristesse: se resiouysse & recree son esprit mediocrement: Car la ioye & recreation d'esprit rendent gay l'enfant, excitent & esueillent toutes ses facultez & les confirment en ses mẽbres. Qu'elle euite toute occasion de frayeur, peur & crainte: & ne se tourmente ny agite d'aucune cholere, ou autres telles perturbations d'esprit. Qu'elle sempesche de fixement contempler

que quelque image laide, & monſtrueuſe, pluſtoſt qu'elle delecte ſa veuë à voir quelques beaux & excellens ſpectacles: au regard attentif deſquels ſa cogitation, & imagination excitee, imprime la figure des eſpeces de belles choſes penſees & imaginees au corps de la ſemẽce qu'elle conçoit, ou du petit qu'elle à recentement conceu. C'eſt l'aduertiſſement que l'on donne aux dames, durant qu'elles ſont groſſes: de ne rien regarder ny de leur rien preſenter, ou laiſſer penſer ou imaginer choſe quelconque qui leur puiſſe faire tort & apporter dommage lors qu'elles conçoiuent ou que leur petit ſe forme. Qu'elle ſe garde de manger plus que de raiſon. Sur tout de ſe baigner ſinon lors qu'eſt proche de ſon terme, car lors le baing eſt bon, parce qu'il peut relaſcher les ligamens de la matrice & ouurir les orifices d'icelle. Soit ſoigneuſe d'auoir le ventre laſche mediocrement, & au cas qu'elle l'euſt dur, principalement ſur le huict ou neufieſme mois à raiſon des anguſties & compreſſion que la matrice fort pleine excite, vſe de viandes qui ſoyẽt propres à emollir le vẽtre: aſſauoir boüillõs gras, prunes de damas, boüillons faicts de bugloſe, borrache, mercuire, violiers, eſpinars, mauues auec force beurre frais: ou auec telles herbes cõfictes en beurre frais: qu'elle vſe auſſi pour ceſt effect de laictues cuictes auec eau ſel vin & biẽ peu de vinaigre. Et ſi pour tout cela ſõ vẽtre ne ſe laſche point, reçoiue vn ſuppoſitoire de miel & iaune d'œuf, ou de ſauõ de veniſe, ou d'vn gros grain de dragee, ou pour le mieux, vn clyſtere preparé auec vn boüillõ de chair de veau, ou de chappõ, ou de teſte voire de trippe de moutõ, auquel aura faict cuire violiers, mauues, guimauues, non de fleurs

de chamomile lesquelles on tient esmouuoir la matrice & prouoquer l'auortement, plustost des fleurs de melilot que l'on dict empescher l'auortement, & en tels bouïllons dissoudre quelques iaunes d'œufs & du succre: ou au lieu de clystere un bol de six dracmes de casse, & humer demie heure apres vn bouillon de veau ou de poullet, non pour empescher que la casse ne se digere & que nature n'en face son proffit ainsi qu'aucuns estiment, mais afin de la dissoudre & delayer plustost dans l'estomach, afin que face plus soudain son operation. Au lieu de casse, qui quelquesfois relasche, lon pourra luy presenter deux onces de fort bonne manne dans vn bouillon de chappon. Quelle soit nourrie de bonnes viandes, de facile digestion, bon suc: comme de pain fait de farine blãche & sans son, parce que le son deterge & nourrist peu: de bouïllons gras: de chair de veau, de mouton, perdrix, phaysan, chappon, poule. Les coullis, pressis, panade, œufs mollets, gelee, orges mondez, luy sera fort commode nourriture, moyennant que s'on estomach ne soit plein de phlegmes, quelle ne vomisse souuent, quelle ne soit d'vn temperament fort humide: car en tels accessoires les viandes seches & solides luy seroyent beaucoup plus conuenables que les liquides & humides. Qu'elle mange peu souuent, à fin que la chaleur naturelle qu'est du tout empeschee à eschauffer & nourrir le petit, ne puisse pas suffire à digerer la multitude des viandes. Ses viandes soyent confictes auec cloux de girofles, noix muscades, qui ont vertu d'astreindre, non de canelle ny de gingebre qui ont vertu de mordiquer & d'ouurir. Boyue fort peu, vse de vin cleret fort delicat & qui n'engendre l'eau, ou de mediocre substãce, non blãc ny puissant

&

& genereux,nō canellé ou aromatiqué,trempé d'eau de cisterne ou chalibee,si la dureté de ventre ny empesche:s'abstienne de viandes acres,si d'auanture l'estomach n'estoit plein de phlesme,lequel fust be soin d'inciser comme sont les aulx,oingnons, cappres,raues, phaseols, ciches,menthe, calamenth,& semblables. S'abstienne de safran,car il prouoque les mois: de viandes venteuses,de celles qui prouoquent l'vrine, & autres qui sont trop chaudes : vse de fruicts bien meurs &quelque peu astringés pour l'estomach & exciter l'appetit, comme sont pommes de courtpendu,pommes odoriferātes,grenades,coings, principalement qui ont vertu à ce que l'on dict de faire auoir bon esprit,bōne memoire,&bonne apprehension à l'enfant,d'autant que ce fruict deseche, & que la secheresse sert beaucoup pour bien retenir ce qu'ō a apprehēdé, & que la femme vsant de ce fruict,bien souuent deseche de plus en plus l'enfant qui est mol, estant au ventre de sa mere:ains tant plus le cerueau est sec, tant plus prōptement il retient, parquoy māger du cotignac,*parmi d'autres alimēs moyēnement dessechans* durant la groisse, faict auoir bon esprit, *à cause de leur baume & bonne odeur,qui fortifie la ceruelle & ne peut dessecher à cause de l'humidité qui cōflue de tous costés dans les receptacles de la matrice.* Ioint qu'il n'est pas bon qu l'enfant deuienne sec, veu que la mollesse naturelle sert à l'augmentation de son corps,lequel demeure court quand la paste est fort seche. D'auantage, celuy qui naist plus sec , est plustost vieil & à bout de chemin : ce que chacun veut euiter & fuir tant qu'il peut. Aussi voit-on que les enfans qui ont tant d'esprit ne sont de longue vie: d'autant que les actions principales de l'esprit remuant & fort vif,

deſechent le corps, qui en eſt preſque inceſſamment trauaillé:& le corps deſeché, aguiſe l'eſprit: mais ce n'eſt pour durer longuement : Parquoy il ne faut en rien forcer nature,& puis que c'eſt le naturel d'vn enfant d'eſtre mol & humide, que cela le fait mieux croiſtre & viure plus longuemẽt,il ne ſe faut ſoucier du bon eſprit:lequel neantmoins il ſera aſſez bon ſi le corps eſt bien temperé. Car la principale action de l'homme temperé eſt la prudence. Or l'enfant eſt bien temperé, s'il eſt bien né & bien nourry. L'vſage frequent des raiſins de Damas fait auoir meilleure veuë à l'enfant : non pas à la verité qu'ils ayent vne proprieté qui aguyſe la veüe, mais parce qu'ils ſont fort nourriſſans & qu'il s'en engendre vn ſang loüable, pur & net,duquel l'enfant eſtant nourry,ſans doute il aura les ſentimens deliez, ſubtils & à commandement , pour les eſprits clairs & vifs, qui leur ſeront fournis , plus que s'il auoit eſté nourry d'vn ſang gros & bourbeux. Si elle a des appetits eſtrãges,& qu'elle deſire de mãger viandes mauuaiſes & peu profitables,qu'õ ne l'en empeſche point, mais que on luy en preſente fort ſobrement & en petite quantité : Si telles viandes ſont abominables & non accouſtumees,faut les deguiſer,les fricaſſer,ou roſtir, les aſſaiſonner à quelque ſauſſe gratieuſe &plaiſante. Si vous refuſez telles viandes,quoy que ſoyent abominables,aux femmes groſſes,vous ſerez cauſe de les faire auorter : d'autant que ſont dangereuſes d'auorter,pour vn grand deſir de quelque choſe qu'elles ne peuuent auoir,celles principalement qui ſont ayſees a auorter, : Car l'auortement peut aduenir pour les perturbations d'eſprit dont la femme groſſe eſt agitee, comme pour vn grand deſir, ou par deſpit

& facherie qu'elle aura de ne pouuoir obtenir ce qu'elle desire extremement: non moins que d'vne grande cholere, ioye ou tristesse & autres passiõs d'esprit. Car les passions ou perturbations d'esprit, font comme les vens & orages qui agitent l'eau de la mer & la font verser çà & là de grande impetuosité: aussi nos passions peuuent tellemẽt émouuoir & troubler nos humeurs qu'ils les versent de toutes parts: Dont par vne cholere, ou vn despit le sang menstrual qui estoit retenu à cause de l'enfant, maintenant agité & poussé en dehors, rauist & emporte l'enfant comme vn torrent qui roule vn gros rocher. Parquoy il est fort dãgereux de refuser quelque chose à vne femme grosse, mesmement quand elle est des plus phantastiques, & de celles qui ont vne mauuaise cholere & leurs groisses difficiles: ou mesme au contraire, qui sont trop patientes & se contraignent en dissimulant leurs appetits: dequoy l'affection & extreme desir, croist d'auantage pour estre ainsi caché. Marc Aurele recite que Macrine femme de Torquate consul Romain, estant grosse mourut soudain, d'vn extreme desir qu'elle eut, de voir vn Ægyptien qui n'auoit qu'vn œil au milieu du front, qui passoit par la rue au deuant de sa maison, qu'elle n'osa voir, pour ne rompre sa coustume de n'estre veüe à la fenestre & moins sortir de la maison durant l'absence de son mary, qui estoit à la guerre contre les Volsques: le senat eu grand regret de la mort d'vne si vertueuse Dame, dõt quelque temps apres se souuenant de ce malheur, entre les priuileges, qui furẽt dõnez aux Dames Romaines, qui s'estoyent monstrees fort liberales en la grande necessité de la Republique, leur donna cestuy-cy: Qu'õ neust à refuser à vne

femme enceincte aucune chose qu'elle demandast honnestement & licitement: voila comme tousiours depuis on a bien obserué, de complaire aux femmes grosses: mesme que l'on a inuenté ce prouerbe commun, de dire, *que qui refuse à vne femme enceincte, vn orguel luy vien à l'œil*, c'est à dire, quelque punition manifeste (comme ce qui aduient au visage) pour petite qu'elle soit: Et non seulement, celuy qui refuse quelque chose à la femme grosse qu'elle desire, est puny, mais aussi la fẽme enceincte de la fascherie & ennuy qu'elle a conceu de n'auoir esté satisfaicte & assouuie du grand desir & appetit qu'elle a eu de quelque viande lors qu'estoit grosse, ou pour le moins quand elle conceuoit sa portee, elle retient vne marque en quelque partie de son corps de la chose dont elle a eu appetit. Les vnes ont comme vne cerise, les autres cõme vne fraise, ou meure en l'vne des leures, au nez ou autre endroict de leur personne. Il y en a qui represente vne figue, vn melon, vn concombre, ou autre fruit à la cuisse, à la jambe, au pied, ou autre partie du corps: d'autant que la mere eust grand desir de tels fruicts hors de leur saison, dont elle n'en peut iouyr. Vne autre, à comme vn bec ou museau de lieure, vne teste d'alouse, ou de lamproye: parce que la femme en eust appetit & n'en fust satisfaicte. Il y a vne mienne voisine en la rue de Calende, laquelle és premiers iours de sa groisse passant par deuant vn pastissier, veist vne piece de sanglier auec le poil estalee en la boutique d'iceluy pastissier, luy print enuie de manger de ceste piece de sanglier: n'estant satisfaicte de son desir, a faict vn enfant qui a au milieu du front vne place aussi large que la paume de la main couuerte de grand poil noir. On com-

pte d'vne femme qui eust grande phantasie de manger de la chair d'vn boucher, qui monstroit ses bras descouuers fort blãcs & charnus, elle cõtrainte de ce fol appetit, le dict au boucher : qui fust si pitoyable, que sur le champ il tailla vn lopin de chair de sa cuisse & le luy donna, la femme bien ioyeuse le mangea à l'instant ainsi cruë : & la voyla fort contente, elle feist deux enfans masles, desquels l'vn auoit comme vne piece de chair au bout des leures, & l'autre auoit tousiours la bouche ouuerte & beant. I'ay ouy parler d'vn autre enfant qui a vne tache rouge incarnate en vn endroict de la main: laquelle tache deuiẽt plus vermeille & se hausse en couleur manifestement durant les vendanges, on dict que la mere estant grosse eust extreme appetit de boire du vin nouueau à la sainct Iean, lors qu'il estoit impossible d'en auoir. Telles marques ainsi imprimees au corps de l'enfant prouiennent de la grande imagination & apprehension de la mere, de ce qu'elle a eu desir & enuie extreme, lors principalement & à l'heure de la conceptiõ ou tout le lõg du temps qui est employé à la conformation de l'enfant, qui peut estre d'vn mois, suyuant ce que dict Hyppocrates, *trente soleils*, c'est à dire iours naturels, le forment : Soixante le remuent: deux cent & dix le paracheuent. Et c'est aussi à donc que la femme grosse a ses plus grandes enuies, comme ayant plus grand amas d'excremens retenus. En ce premier mois, dedié à la conception & conformation de l'enfant, la vertu imaginatiue à bien assez de force pour imprimer les especes des choses qu'elle aura apprehendé sur la semence conceue & qui commence à se conformer, d'autant qu'est mollette

& facile à receuoir telles impressions: mais quand l'ẽfant est ja du tout formé & qu'il se remuë estãt fortet, il n'est plus tant subiect à ces impressions, s'il n'y à que la simple imagination de la mere pour grande qu'elle soit, & si auec ceste imagination il n'y a quelque mal au corps de la mere qui puisse faire paroistre au corps de l'enfant & en mesme endroit qu'a la mere telles marques. Or ceste imagination de la chose souhaitee, de laquelle la femme grosse n'a peu estre soudain cõtentee, est si efficace, que si la mere grosse durant ceste affectiõ, se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, ou quelque autre partie de son corps, en semblable endroit il paroistra à l'enfant, vne marque de ce que la mere a eu appetit, aussi plusieurs femmes conseillent à la femme grosse, de mettre la main à son derriere, si elle ne peut soudain estre satisfaicte de son appetit, à fin que ceste notte soit cachee, car il vaut mieux, que ceste marque soit imprimee aux fesses ou autre lieu que le vestement couure, que de paroistre en vn lieu apparent. Ne faut donc rien refuser à la femme grosse durant ses enuies & appetits desordonnez tout le temps de sa groisse, lors principalement qu'elle conçoit & que la conformation de l'enfant se fait. Voyla touchant sa nourriture. Soudain qu'aura pris son repas, qu'elle se repose sur quelque lict verd, ou en vne chaire basse qui ait le dossié panché en derriere. Car tel repos faict que l'enfant attire plus à l'aise sa nourriture, & n'est tant chargé par la repletion de l'estomach de la mere, mais en est rendu plus fort selon la force que la mere aura acquis, à sa nourriture. Enuiron le huitiesme mois qui est le plus moleste & facheux de tous, faut qu'elle se

retrenche de son boire & manger accoustumé: parce que le ventre luy augmente: & qu'elle commence a s'exercer plus vehementement. Au neufiesme mois sera bon qu'elle se baigne afin de relascher les ligamens de la matrice, & se prepare à porter robustement & patiemment toutes les peines & labeurs de l'enfantement prochain, faut aussi que soit soigneuse de tenir sain & entier l'estomach & le cœur, qui sont les deux parties plus affligees au corps des femmes grosses. Pour cest effect sera bon de preparer vne poudre, ou tablette, ou opiates cordiaux: des deux corails, perles, fragmens & des pierres precieuses, conserue de roses, buglose, borrache, escorce de citron, desquels elle vsera deux heures auant le past d'vn chacun repas: ou prendre tous les matins vne tranche de noix muscade confícte, ou mirabolans. Par dehors elle portera sur son estomach vn escusson stomachal: on l'oindra d'huyle moscellin, nardin, absynthe, mastich, de menthe, de noix muscade.

La Precaution de laquelle la femme grosse doit vser pour se preseruer des accidens fascheux de la groisse.

CHAP. XXI.

NOus auons parlé du regime de vie de la femme grosse: maintenant traictons de la Precaution dont elle doit vser. Car puis que la groisse est vne maladie de neuf mois laquelle rend les femmes grosses valetudinaires & suiettes à vne infinité de maladies tant presentes que prochaines: comme sont les rides du ventre, les distentions & tumeurs des mammelles, pesanteur de ventre, faillances, auortement & autres tels

ſymptomes, faut vſer de tous moyens pour preuoir que tels accidens ne ſuruiennent, ou s'ils ſuruiennent que ſoit ſans detriment de la mere & de l'enfant.

Donc afin que le ventre ne ſoit enlaidy de rides, fiſſures, vlcere, eſcorcheures, varices, rupture de venes, cicatrices, & autres quaſi infinies defœdatiõs du cuir dont tout le ventre, ou vne partie du ventre des femmes groſſes eſt gaſté le plus ſouuent, & rendu diforme à cauſe de la peſanteur grande de l'enfant qui diſtend par trop la peau au ventre, faut y obuier par tels remedes. Dés que la femme groſſe, principalemẽt celle qui n'a encor porté enfant, sẽtira les premiers mouuemens de l'enfant, à ſçauoir au troiſieſme ou quatrieſme mois de la groiſſe, & qu'elle frotte tous les iours ſon ventre de l'onguent ſuyuant.

Prenez 30. pieds de moutõ ou de beliers, concaſſez tous les os, faictes les boüillir ainſi concaſſez en eau de pluye à la parfaicte cuiſſon: quand la cuiſſon ſera refroidie, prenez toute la graiſſe qui nagera par deſſus: à laquelle adiouſtez deux onces de ſperme de balaine fort blanche, moelle de cerf, graiſſe de chappon & de canard, creſpine de cheureau bien nettoyee de ſes petites membranes, de chacune ℥ iij. faictes le tout fondre dedans vn vaiſſeau vitré ſans le faire boüillir: coulez & paſſez-le apres que ſera refroidy: eſtant paſſé lauez-le en eau roſe & de damas ſi long temps qu'il deuienne blanc. Mettez le dedans vn bocal de verre pour s'en ſeruir en temps & lieu.

Autrement. Prenez moelles de cerf, de bœuf, & de mouton, creſpine de cheureau, graiſſes de chappon

&de canard, graisse de mouton prise alentour des testicules, graisse de truye chastree, graisse de blereau: tant moelles que graisse nettoyees soigneusement de toutes leurs petites mẽbranes si en ont quelques vnes de chacune vne once : hachez menu toutes les graisses, faictes le tout fondre à petit feu dedans vne cassette d'estain, ou d'erain estamee : quand le tout sera fondu agitez le long temps & l'auez en eau rose & de damas iusques à ce qu'il deuienne blanc, adioustez trois grains de musch. Mettez ceste composition dedans vn vaisseau de verre.

Autremẽt. Prenez graisse de canard & de chat de chacune ℥ ij. graisse de cheual, de chien, & de truye chastree de chacune ℥ j. moelle de pieds de belier preparee vn quarterõ, sein de bouc & beurre frais añ. ℥ j. ß. cire vierge deux onces, faictes le tout fõdre sur vn feu lẽt, puis pistez les ensemble, & les lauez plusieurs fois en eau rose, ou de lys, ou en quelque eau odoriferãte: reseruez le tout dedans vn vaisseau vitré : ou dedans vne boite de fer blanc.

Autrement, ♃ *spermatis ceti ℥ ij. amygd. dulc: ℥ iiij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥ iij. axũg. anseris & galli añ. ℥ j. terebinth. venetæ ℥ j. ß. fiat velut vnguentum ad litum.*

Ou bien, faictes fondre trois ou quatre fois de beurre fort frais, lauez-le par trois ou quatre fois en le bastant en eau rose: frottez en le ventre tous les matins.

Apres qu'aurez frotté tout le ventre de l'vn des onguens ou poumades susdites, ceignez tout le ventre d'vne peau d'ocaine, ou de cheure, ou d'vn petit bouc fort bien conroyee premierement, laquelle aurez fait long tẽps tremper dans vne meslange faicte

d'œufs, farine de febues, graiſſe de ſerpent, & huile roſat : ou pour le mieux en eau roſe & de damas: ou en quelque autre eau odorante : puis quand aura trempé & aura eſté lauee dedans ces eaux quelque temps, la faudra laiſſer ſecher à l'ombre, puis la trēper encores en ces huyles d'amandes douces, de millepertuits, & de myrtilles, ana ℥ j. ß. lauez ſoigneuſement ces huyles en eau roſe : faictes tremper la peau ſuſdite comme auparauant en ces huyles, & auec les mains la maniez & peſtriſſez ſoigneuſement: puis expoſez la à l'ombre du ſoleil deux iours entiers pour la ſecher: & l'accommodez à la forme du vētre, auec laſſets propres, que la femme la porte apres s'eſtre frottee le ventre des onguens ſuſdits, & ne la laiſſe point iuſqu'au temps prochain de ſon terme. Par ce moyen auec moins de faſcherie, & plus legierement elle portera ſon enfant iuſqu'au 9. mois, & donnera garde que ſon ventre ne ſoit gaſté de rides, ſciſſures, rhagades, vlceres, excoriations, & autres defœdatiōs qui rēdent le ventre des femmes groſſes tout difforme apres l'accouchement.

Et afin que les mammelles ne s'engroſſiſſent par trop : quand ſera groſſe de deux ou trois mois, doit porter entre ſes deux mãmelles vn morceau d'acier, ou pluſtoſt vne lame d'acier fort battuë pendue au col : & deux petits morceaux de liege ſous les deux aiſſelles, & ne les oſter iour ny nuict : ſera bon auſſi pour empeſcher leur croiſſance, les fomenter auec eau de meurthe, de prunelle, de gobelets de roſes, eau diſtillee des noix vertes, de pignons tãt ſauuages que non ſauuages, y meſlant vn peu de vinaigre roſat & d'alun : le iuſt de cigüe y eſt fort ſingulier: faut tremper vn linge dedans ces liqueurs, & l'appliquer ſur

les mammelles. Quãd aura atteinct le sixiesme mois de sa groisse, de crainte que le laict ne s'amasse en trop grande abondance en ses mammelles, & qu'en fin il s'y engourmelle, dont luy pourroit suruenir quelque inflammation, puis vne apostume: commencera d'appliquer sur ses mammelles quelque cataplasme ou autre topique repellant, pour empescher que le laict ne s'y amasse, outre raison: car y estant amassé n'y a plus de moyen de le vuider sinon par les mammelles mesmes comme par succement, ou autre tel moyen, dont les mammelles deuiennent par trop grosses. Donc à l'entour d'icelles on appliquera quelquesfois vn cataplasme faict de farine de febues cuict en vinaigre: ou l'on les fomentera auec decoction de lyerre terrestre, sauge menue, peruanche, cigüe, menthe seche, absynte, faicte en eau & vinaigre, ou bien, de ces simples tous cuicts pourriture & passez par vn tamis l'on fera vn cataplasme, y adioustant farine de febues, d'orobe & de lupins, axunge de connil & huyle de liz tant que sera besoing. Ne sera aussi mal faict d'appliquer des vẽtouses aux emunctoires, pour diuertir en bas le sãg qui cõflue aux mãmelles. Celles qui ont accoustnmé d'aller auant terme: se doiuent garder soigneusemẽt plus que les autres d'accoucher auant terme: parce euiteront toutes occasions de tel accouchement. Sur tout le coyt frequent, sinon au temps proche de l'enfantemẽt, car le coyt à raison de l'agitation & dilation de l'orifice de la matrice: car lors que la matrice se presente à receuoir la nouuelle semence qui luy est apportee, elle se met en danger de pousser hors le *fœtus* nouuellement conformé & peu encore confirmé. Donc pour retenir le *fœtus* & pour empescher l'auortement, ces remedes

icy seruiront. Que la femme grosse prenne bien souuẽt au matin le poix ʒ ß. d'vne poudre faicte de grains de kermes, de mastich, ou d'encens en esgale quãtité, auec vn œuf mollet. Qu'elle mange souuent de la chair de coing ou cotignac, ou de la cõserue des fueilles ou fleurs de sauge. Qu'elle vse souuent de ces tablettes, ℞ *pulueris subtiliss. rad. bistortæ & tormentil.* añ. ʒ ß *pulueris subtiliss. cancri fluuial.* ℈ j. *coral. rub. & cornu cerui vsti.* añ. ℈ ß *margaritarũ elect. subtiliss. pult.* ℈ ij. *cum sacch. disol. in aqua ros. fiant tabellæ pond.* ʒ ij *sumat vnam singulis matut. duabus horis ante pastum.* Qu'elle porte au bras gauche ou sous l'aiselle gauche vne pierre d'aigle: ou vne pierre de Iaspe verdoyant pendu au col: ou du gui de chesne auec son escorce pendu au col: vne piece d'aymãt pendu au col, ou porte soubs l'aisselle, ou porte en vn aneau. La pierre sardonius portee sur le ventre. Si telle est suiecte à auortemẽt porter sur les reins, lombes, os sacrum & petit ventre cest emplastre. ℞ *ladani puriss.* ℥ j. ß *Gallar. nuc. masch. boli arm. nuc. cupreßi terræ sigill. mirt. ros. rub. sang. drac. balaust.* añ. ʒ ij. *ypoquist. thur. psid. acac.* añ. ʒ j. ß *camph.* ℈ j. *ceræ citr.* ℥ iij. *picis nau.* ℥ j. *terebinth.* ℥ ß *fiat emplastrum.*

Et afin que le *fœtus* n'apporte point vn trop pesant fardeau au vẽtre, la peau d'ocanie ainsi preparé qu'auons dit cy deuant, pourra seruir pour soustenir le vẽtre, liee tout autour du corps auec des lassets propres. Et s'il aduient que l'enfant descende par trop bas, pour le faire remonter ou pour le faire demeurer en sa place, sera bon d'appliquer vn escusson depuis l'estomach iusques au nombril faict de la pierre d'aigle, d'aymant, racine de bistorte, tormentille, ambre, safrã, ciuette, fueille d'absynthe, marjolaine, menthe, lyerre terrestres toutes desechees, reduicte en poudre

&du tout faire vn escusson entre deux tafetas & cotton.

DES ACCIDENS QVI SVRVIENNENT AVX femmes grosses.

La cause & la guarison en general des accidens qui aduiennent, pour raison de la groisse.

CHAP. XXII.

Deux sortes de symptomes tormentent les fẽmes grosses. Les vns viẽnẽt de la grossesse. Les autres dependent d'autres causes. Nous parlerons de ceux qui leur sõt excitez par la grossesse. Il est tout certain que la femme grosse, qui à conceu en temps opportũ, assauoir bien repurgee de ses mois, si elle est saine & son fruict gaillard, ne sentira aucune molestie tout le temps de sa grossesse: d'autant que nature dispense legierement chacune chose pour les vsages conuenables: ains que le petit consume autãt de sang, qu'il y en peut auoir de supperflu au corps de la mere: & que ledit sang, est bien qualifié, nullement vicié, ny corrompu, seulement pechant en quantité non qualité. Mais si la femme grosse & valetudinaire & pleine de mauuaises humeurs, luy suruiendront plusieurs maux & facheries de la regurgitation de ses humeurs deprauees à l'estomac & aux autres parties du corps. Car telle cacochymie estant desplaisante & au corps de la mere & de l'enfant, lors que la purgation naturelle est supprimee, croupit & restagne au ventre inferieur: laquelle nature bien aduisee ne la pouuant plus soustenir en ce lieu, ny la voulant enuoyer auec le sang menstrual à la matrice, la diuertist & s'en decharge sur les autres parties du corps, aimant mieux

en affliger l'estomach & autres parties & la pousser hors par vomissemens, que de l'enuoyer à la matrice, au grand danger du petit. De ceste cacochymie croupissante se renouuellent tels accidens à la femme grosse ausquels estoit subiette auparauant, mesmes s'il y auoit quelque vice caché au corps il se manifeste de plus en plus. Si donc la femme est pleine de mauuaises humeurs, si tost que le premier ou second mois de sa groisse sera venu, sentira son corps fort appesanty, plusieurs douleurs & lassitudes és lombes, aynes & cuisses: sommeil durant le iour non accoustumé. Suruiendra perte d'appetit: desgoustement de toutes viandes, le plus souuent vne nausee, vomissement d'humeurs ou phlegmatiques, ou bilieuses, selon l'humeur vicieux qui redonde aux hypocondres. Et, au cas qu'il ne suruienne point de vomissement, foiblesse de cœur, courte haleine, tournement de teste, suffocation, distillation, force eau à la bouche, enfleure molle és iambes. Et quand telles humeurs vicieuses s'attacheront aux tuniques de l'estomach elle sera tormentee d'vn appetit de choses estranges, & bisarres, qu'on nomme *pie & mollesse*. Comme de manger volontiers du papier, du plastre, des cendres, charbons, blé, farine, vinaigre pur, poiure & autres espiceries, qui lui continue iusques au 4. ou 5. mois, auquel temps les bonnes femmes disent que les cheueux commencent à sortir à l'enfant Outre tous lesquels accidens & plusieurs autres qui ne prouiennent du sang menstrual, mais plustost des humeurs vicieuses supprimees qui auoyent accoustumé de se mesler & purger tous les mois parmy le sang menstrual, vn remarquable suruient le plus souuent aux femmes grosses, assauoir les fleurs blanches,

mesme de plusieurs autres humeurs cõme verdastres, noirastres, desquelles nature biẽ aduisee descharge le corps plein d'humeur sereux, ou bilieux, ou phlegmatique, par les venes qui se rendent au col de la matrice (plustost que de l'enuoyer auec le sang menstrual aux venes de la matrice pour y crouppir ou pour rẽdre vicieuse la nourriture du petit. Si d'auanture telles humeurs n'estoyẽt ja amassees aux venes de la matrice lesquelles, faudroit necessairement que fussent purgees par dedans la matrice & passassẽt par son col, qui s'ouuriroit à l'yssue de telles humeurs. A tels flux sont subiettes les femmes grosses qui sont maladiues, cacochymes, ou cachectiques, ou qui ont l'estomach debile, & plein de cruditez qui pour cela ne laissent d'estre grosses & de porter à terme : ains ne faut que le medecin sage & bien aduisé supprime & arreste ce flux humoral dés les premiers mois : soit soigneux seulement de conforter l'estomach & ordonner bon regime de vie selon l'humeur qui fluera : puis si tel flux ne cesse dedans le cinquiesme mois l'arrester selõ le conseil d'Aëce. Tous ces accidens aduiennent aussi aux filles, & femmes vefues pour mesme occasion qu'aux femmes grosses, non toutesfois que l'on puisse dire qu'elles soyent grosses, mais qu'elles ayent des appetits estranges & fascheux accidens comme femme grosse. Or encor que tels accidẽs soyent guerissables aux filles, femmes vefues, & femmes non grosses, par la sollicitation & promotiõ de leurs mẽstrues auec remedes apperitifs des oppilations, des venes vterines : & qu'aux femmes grosses n'est loysible ny raisonnable vser de tels remedes, veu que la prouocation de leurs menstrues, est prouocation de l'auortement, & que leur retention est necessaire

pour l'accroiſſement & nourriture du petit. Si eſt-ce qu'il ne faut contemner la curation de tous ces accidens aux femmes groſſes, quoy que le populaire tiénent les mains liees aux medecins, & les empeſche d'aucunemẽt lespouuoir ſecourir. Ie n'entẽs pas toutesfois qu'il faille prouoquer les menſtrues aux femme groſſes pour les alleger de ces moleſties, purger auec forts medicamens & ſaigner, s'il ny a autre neceſſité que deſdits maux, comme ce ſeroit vne grande fieure, continuee pleureſie, ſquinancie & ſemblables maladies aigues, mortelles pour la pluſpart és femmes groſſes, eſquelles l'on doit plus auoir eſgard à la mere qu'a l'enfant: mais vſer de petits & legiers remedes tant purgatifs, confortatifs qu'autres, afin de les deliurer des ſymptomes tant facheux, Car, que ſert il de faire endurer à vne femme enceincte le vomiſſement qui luy rompt le ventre & les coſtez, & met l'enfant en danger euident d'eſtre precipité? Veu qu'vn leger medicament, comme de rhubarbe, qui eſt fort cordial, l'exemptera de ces efforts, ſans rien eſmouuoir ni eſbranler, en vuydant la cholere & autres humeurs corrompus, qui prouoquent l'eſtomach & l'empeſchent de retenir la viande, dont aduient que la mere & l'enfant en ſont plus mal nourris. Que ſert à la mere d'endurer vn dedain, & degouſtement de toutes bonnes viandes, à cauſe des humeurs vicieux qui occupent l'eſtomach, quand on les peut tout doucement mettre dehors? C'eſt cruauté luy laiſſer endurer tant de maux ſi longuement, quand on la peut ſoulager facilement ſans nuire à ſon enfant: pluſtoſt proffiter infiniment tant à la mere qu'à l'enfant: d'autant que laiſſant croupir & ſeiourner ces excremens, cauſe de tous les maux

maux que la femme enceincte souffre, la mere ieusne par force, car elle ne peut rien manger qui vaille: ou si elle mange soudain le vomist. L'enfant aussi ne trouuant rien ou bien peu de bon sang à choisir & trier parmy le mauuais & excrementeux, est contraint de se repaistre & se remplir de ce qu'il peut auoir, tout ainsi que le corps de sa mere : dont l'vn & l'autre en endurent. Il vaut donc mieux de vuyder ces ordures par quelque leger medicament quel est la rhubarbe à fin que la femme recouurãt son appetit, & ne vomissant plus, puisse fournir suffisamment de bonne nourriture & à son corps & à celuy de son enfant. Il ne faut craindre que la rhubarbe face aucũ tort à l'ẽfant, lequel en laissant astriction apres soy le fortifie plustost qu'il ne l'affoiblist. Si l'õ craint les medecines és femmes grosses pour crainte de l'emotion, à plus forte raison l'on doit craindre de plus grands efforts, lesquels toutesfois le plus souuẽt ne font auorter les femmes, comme cheustes, coups, choleres, aller sur vn cheual trottier, danser, sauter: & cependant n'apportent aucun proffit ny à la mere ny à l'enfant : au contraire les medecines esmeuuent peu ou point, & si apportent ceste commodité, qu'elles font passer le vomissement & le dedaing, la foiblesse de cœur, la pesanteur, la lassitude, la courte-haleine. Tous lesquels accidens feront plustost perdre l'enfant que les legeres purgations. Car le vomissement en la groisse agite & secout sans cõparaison bien plus le corps, que les legieres medecines. L'õ fait dõc grãd tort aux femmes grosses, de les laisser ainsi languir, & endurer, de ce qu'on se peut bien passer. Il en reuiẽt encores ce malheur, que l'enfant ne sera iamais si sain qu'il eust esté, pour auoir esté longuement ab-

abbreuué & repeu de telles immondices. Car son corps est plus enclin & subiect d'en accumuler des semblables: & luy faut prendre cent medecine en sa vie, pour vne qu'on luy a espargné, quand il estoit au ventre de la mere.

Pie & mollesse. CHAP. XXIII.

LEs femmes grosses dés le quarātiesme iour, ou le troisiesme mois de la groisse sont tormentees d'vn appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bizarres, qu'on nomme, Pie, & mollesse, en latin *Pica & Malacia*: lequel aussi est familier aux pucelles & vierges cachectiques, aucunesfois aux hommes & femmes qui sont trauaillez de la melancholie, ou autres telles maladies qui sont excitees de la bile noire: ou d'vn meslange de diuerses humeurs, auquel aussi les febricitans bien souuent sont subiects. L'vne & l'autre affection est situee en l'orifice en l'estomach qui appete les viandes, non de leur quantité, mais de seule qualité vitieuse, & estrangere, comme la terre, la chair crüe, charbons, plastre, blé, farine, vinaigre pur, & autres tels. I'ay cognu vne grande Dame qui grattoit les pierres de liais & le plastre des paroits, & mangeoit la poudre qui en sortoit: vne autre, qui mãgeoit ses chaines & patenostres de geaye: vne religieuse qui aualloit du sel à pleine poignee: l'on faict mētion d'vne femme grosse laquelle ayant vn desir incroyable de manger de la chair d'vn homme qu'elle veist bien charneux & musculeux, luy arracha auec les dents vn morceau de sa chair toute crue, laquelle aualla sans la macher: n'estant encor contente de ce morceau, le pria d'vne autre semblable morceau: duquel estant refusee & ne pouuant contenter son appetit pour la seconde fois, dedans deux ou trois iours

auortast,& enfantast de deux enfans,l'vn desquels estoit vif,l'autre mort: par ce que,pour la seconde fois sont appetit n'auoit esté satisfaict. Telle puissance a ceste Pie & Molesse és femmes grosses,que si elles ne peuuent iouyr de la viande,ou de toutes autres telles choses qu'elles desirent, elles,ou leurs petits sont en danger de mort, ou pour le moins l'vn ou l'autre, ou tout les deux de quelque grand inconueniẽt de santé: principalement le petit mourra, ou languira tout le temps de sa vie,ou pour le moins portera la marque de la chose desiree par sa mere, Si sa mere n'est tant aduisee de commander à ses affections, & par vne prudence & bon naturel de refrener ses desirs estrangers. Pour ceste cause l'on dit en commun prouerbe,qu'il ne faut rien refuser à vne femme grosse de tout ce qu'elle desire soit viãde ou autres telles choses,& que qui lui refuse, vn orgueil luy naist en l'œil, c'est à dire il merite punition, d'autant que les femmes grosses sont si dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose ; qu'elles ne peuuent auoir, que les gens de bonne foy doiuent en tout & par tout leur complaire,& ne leur denier chose quelconque qu'elles desirent extremement ; de crainte qu'elles n'auortent : d'autant que cest animal impuissant & indomptable à le lien & attache de l'ame auec le corps si fragile & aisé à rompre, que toutes sortes de perturbations soit de cholere,ioye, tristesse, plaisir ; desir & autres telles passions d'esprit les transportent facilement : & cependant en font de telles impressions en leur imagination faciles aussi & promptes à receuoir , que leur petit en porte les marques , soit de mort, ou de maladie ou de quelque laideur de corps: C'est pourquoy les Romains au

Consulat de Camille, entre les cinq priuileges qu'ils donnerent aux femmes; le premier fut que l'on n'oseroit refuser aux fẽmes grosses ce qu'elles demãderoyent honnestement: mesme le Senat de Rome porta grand regret de la mort de Macrine femme de Torquate Consul Romain, qui mourut soudain d'vn extre desir qu'elle eust, de voir vn Ægyptiẽ monocule, qui passoit par la rue au deuant de sa maison: qu'elle n'osa voir: pour ne rompre sa coustume de n'estre veüe à la fenestre (& moins sortir de la maison) durant l'absence de son mary. Voyez de l'imagination vehemente chapitre 22. de ce troisiesme liure, & de leur appetit absurde au chap. du mesme liure.

La cause de ces appetits absurdes, sont quelque humeur ou excrement vicieux, duquel les parois de l'orifice de l'estomach sont enduictes par lõgue coustume & inherence de cest humeur de desirer choses semblables mesme vicieuses. Car le plus souuent aduient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs qu'il contient. Comme s'il est plein de bile atre nõ bruslee, il appette choses aigres. Si de bile atre bruslee, il desire charbons, cendres, plastre, geaye & autres alimens secs. Si d'humeur salé, il appete les salines. Si d'autres humeurs, autres alimens, tellemẽt que l'appetit qui transporte les fẽmes grosses, donne cõiecture que l'humeur est amassé en leur estomach. Cõbien que, si c'est appetit est inueteré de lõg temps & a desia acquis comme vne habituelle indispositiõ en l'estomach, il se pourra faire que l'estomach apportera alimens de qualité dissemblable & contraire aux humeurs qu'il a en soy. Cest humeur vicieux est en petite quãtité & plustost sereux que crasse, qui est porté à l'estomach par la regurgitation des mois suppri-

mez par la cōception:non que le ſang menſtrual ainſi qu'auōs dit cy deuāt ſoit cauſe de ceſt excremēt,mais pluſtoſt les humeurs vicieuſes meſlees parmy leſſang menſtrual ſupprimé regurgitant à l'eſtomach. Tels appetits ſont moleſtes, principalement aux femmes groſſes mal ſaines,qui ſont d'vn froid temperament, qui vſent de mauuais regime de vie, qui ſont groſſes d'vne fille,parce qu'à raiſō de leur chaleur imbecille, ſe faict vn grād amas de tels excremēs en leur corps. Ils ſont moleſtes,principalemēt lors queles cheueux cōmencent à pulluler au petit:&continuent iuſques au 3.4.voire.5.mois:lors ils ceſſent,parceque l'excrement qui eſt cauſe de ces appetits abſurdes,à la longue a eſté purgé par pluſieurs vomiſſemens qui ont precedé és premiers mois,Ou,parce que durāt les vomiſſemens qui ont precedé, le petit a attiré pour ſa nouriture és premiers mois, fort peu de ſāg mēſtrual meſlé parmy les excremēs vicieux:mais par apres luy croiſſāt de iour en iour,en a attiré d'auātage pour ſuffire à ſa nourriture &croiſſance:dōt aduiēt que,tant par la vuidange de ceſt excremēt, par le vomiſſemēt, que par la plus grāde attraction que le *fœtus* en a faict pourſa nourriture,ces appetits abſurdes ſe diminuēt. *On cognoiſtra ce mal par les ſignes: car la femme ſera trauaillee de frequents crachats de bouche, de morſures & anxietés au Ventricule, d'vne extenuation par tout le corps,de vomiſſemens & deſdains,& toutes ſes choſes enſuyuent l'intemperie deprauee de l'emboucheure de la matrice, & mauuaiſes humeurs d'icelle, leſquels ſi ne ſont encore connaturels, la femme deſire choſes contraires,cerchant le remede és choſes qu'elle prend,car les remedes ſe font par les choſes contraires: Ainſi ſi ſon ventricule abōde en humeurs viſqueuſes & froides, elle deſire choſes acres:ſi en chaudes: elle appette les ai-*

gres, si en humeurs de vertu occulte, elle desire des alimẽs d'vne qualité qu'on ne peut exprimer : d'ou il aduient que celles qui retiennent leur semence sont subiettes à de voluptés & chatoüillement estranges. Il est bien vray qu'és femmes grosses rarement les humeurs peuuent estre connaturelles: car cela ne se faict que par longueur de temps qu'auec vne impression vehemente : car alors comme le continent change le contenu, aussi le contenu peut changer le continent, & l'humeur peut conuertir en sa nature le temperament du ventricule, comme le vin corrompu communique sa mauuaise odeur au tonneau. Que si ses humeurs sont deuenues connaturelles, elles souhaittent choses semblables. Tellement que celles qui abondent en adustion, desirent le charbon : & celles qui regorgent en melancholie, la terre : celles qui sont pleines d'humeur crasse, le plastre, les estouppes & choses semblables. Mais si elles regorgent en humeur salsagineux, elles deuorẽt le sel d'vn appetit insatiable : pour laquelles cause aussi on dit, quelles engendrent souuent leur fruict sans ongles.

Pour la guerison est plus grand besoing de detersifs que de l'axatifs. Faut toutesfois vomir assez souuent, apres auoir pris quelque boüillon auparauant, à fin de nettoyer de plus en plus les parois de l'estomach : Purger aussi plustost auec rhubarbe que casse ou mauue, parce que la casse & la mauue purgent en lubriquant, laquelle lubrication n'est proffitable aux femmes grosses: mais la rhubarbe purge en astraignãt & confortant : les myrobolans icy sont aussi plus propres que les tamarinds ou le catholicon. Apres que l'estomach sera purgé legierement, sera bõ d'exciter l'appetit non par le vin d'absynthe, ou de menthe, d'autãt que les choses ameres ne sont aggreables au petit, duquel il faut icy auoir soing non moins que de la mere, mais par l'vsage frequent de quelques ca-

blетes cõpoſees de ceſte façon. *℞ pulueris coral. vtriuſque, cornu cerui marg. elect. raſ. ebor. añ ℈ ß pulueris elect. arom. roſ. deſcript. gabr. ℈ j. cum ſacch. diſſol. in aqua roſ. fiant tabellæ pond. ℥ ij. cap. vnam ſingulis matut. duabus horis ante paſtum.* L'eſcorce de citron confict, les mirobolãs emblics, la grenade, le cotignac, pourront ſeruir au lieu de ces tablettes. L'on appliquera ſur l'eſtomach eſcuſſons ſtomachiqs, huyles de noix muſcades; de mẽthe, d'abſynthe, moſcellin, nardin en forme de liniment: fomentations auec ſachets pleins de fueilles d'abſynthe, menthe, origan, calamenth, roſes, roſmarin, marjolaine, noix muſcade, cloux de girofles, bois d'aloe &c. Cependant la femme groſſe lors qu'elle ſera tormentee de pie & molleſſe, ſe doit donner garde de porter ſa main au viſage ou autre telle partie du corps qui ſoit apparente: parce que le populaire tient que ſi elle ne peut eſtre ſoudain ſatisfaicte de ſon appetit, & qu'elle ſe touche le viſage, le nés, l'œil, la bouche, le col, la gorge, vne marque demeurera à l'enfant en ceſte partie, de ce que la mere a eu appetit, ains on luy cõſeille de mettre la main à ſon derriere: afin que ceſte marque ſoit cachee: d'autant qu'il vaut mieux qu'elle ſoit imprimee aux feſſes ou autre lieu que le veſtement couure. Qu'eſt vne ſotte opinion, de penſer que s'il y doit auoir impreſſion au corps de l'enfant, ce ſoit au ſemblable lieu que la main de la mere touche premierement. Car il faudroit pour le moins que premierement il apparuſt au corps de la mere, en l'endroit de ſa perſonne qu'elle auroit touché, & de là ſe pourroit communiquer à l'enfant, cõme nous auons dit cy deuant d'vn carboncle: *Que ſi on veut auoir recours aux remedes chimiques, qui ſoyẽt doux & ſuaues, ſans deſtruire la vertu actiue és parties nobles: on*

pourra vser asseurement de deux ou trois gouttes d'huyle de vitriol iettees dans vn verre d'eau quelle boira le matin en se leuant, ou d'huyle de soulphre, ou bien elle se lauera la lãgue trois ou quatre fois de vinaigre distillé temperé auec eau s'il est trop violent: si on la pouuoit exciter à quelque doux vomissement, par le moyẽ d'vn antimoine preparé cõme il est requis:ie vo⁹ asseure qu'au mesme iour ce fascheux accidẽt seroit gueri.

Degoustement. CHAP. XXIIII.

VOus verrez les femmes grosses le plus souuẽt si degoustees qu'elles ont en horreur toute sorte de viandes, non seulement à les voir ou sentir: mais aussi a ouir seulement en faire mention, non point autrement que si vous leur presentiez quelque medecine mal plaisante: qui les contrainct passer plusieurs iours sans manger ny prẽdre aucune nourriture, nõ sans grand danger de la mere & de l'enfant, d'autant que si long ieusne debilite les forces & de la mere & du petit, dont l'enfant naist chetif & langoureux, ou pour le moins qui sera valetudinaire tout le temps de sa vie. Ce vice vient des humeurs ou excremens vicieux amassez en l'estomach, qui ou rasaisient, ou par leur qualité estrangere assoupissent l'appetence, ou l'incitent a prendre viande de semblable qualité: comme quand l'estomach est plein de pituite, toutes viãdes desplaisent hors-mis celles qui sont douces. Telles humeurs doiuent estre purgees par vomissement si ja n'est assez frequent: & par purgation de rhubarbe, ou par pillules *assaiaret, ou de aromatibus*: faut souuent bailler des clysteres pour nettoyer les excremens des boyaux, lesquels on preparera sans huyle, ny beurre frais auec decoctiõ de farine d'orge, de parietaire, bete, mercuire, & mesgue de laict quelquesfois des clysteres nutritifs faicts de boüillon de

veau,de chappon,de mouton,orges mondez,laict, & autres semblables,y adioustãt iaunes d'œuf & succre fin, & bien peu de vin. La quantité des clysteres ne doit estre que de demie liure,de crainte de distẽdre le vẽtre. Les electuaires de *diamarg.frig.d'aromat.ros.* l'escorce de citron confict,le cotignac,la grenade cõfortent l'estomach & excitent l'appetit. Ie mettrois volontiers le premier le syrop de pesches, si nos appotiquaires en auoyent en leurs boutiques. Apres que l'indisposition de l'estomach aura esté tant soit peu corrigee,restera de recreer la patiẽte par l'vsage plaisant de viandes. Qu'on luy en presente donc de diuerse sorte,afin qu'elle choisisse ceux qui luy seront plus aggreables,& ausquelles durãt ses bons appetits elle prenoit grand plaisir. Que telles viandes ne soyent huyles,onctueuses, ou douces,ou odorantes, de crainte qu'elles n'assouuissent trop soudain,ou excitent vne nausee : soyent confictes en bien peu de vinaigre rosat, veriust, iust d'ozeille ou de grenades, ou d'aurãges,ou de citron.Vous preparerez de la gelee auec vn boüillõ de chappon ou poule, deux pieds de veau,ou quatre d'aigneau,y adioustant succre fin, & bien peu de vinaigre de vin blanc. Les viandes seront offertes plustost froides que chaudes, plustost seches & salees qu'humides: le pain ou frais mais biscuit ou deseche à l'air, ou gardé long temps, salé ou anisé,bien leué,bien pestri. Faut boire peu ou point, plustost vin cleret que blanc bien trempé:Faut changer souuẽt de draps de licts, de chemises & d'habits,à fin qu'il sorte du corps plus grande quantité d'excremens fuligineux.

Hocquet, nausee, vomissement.

CHAP. XXV.

ES femmes grosses, d'autāt que l'estomach est d'vn sentiment subtil, & qui est proche voisin à la matrice, & a grād familiarité de substance auec elle: c'est le premier entre toutes les parties du corps qui sent les doleances, molesties & afflictions que la matrice endure: ou, par le moyen des humeurs pourries & puantes qui luy sont enuoyees de la matrice: ou, des vapeurs malignes & fœtides qui luy sont portees de la matrice indisposee, ou pleine de quelques ordures & immōdices. Lesquelles humeurs ou vapeurs puantes l'estomach ne peut pas souffrir, mais tant que luy est possible tasche les expulser & chasser de soy, par l'vn de ces trois mouuemens extraordinaires de l'estomach, hocquets, ou nausee, ou vomissement. Par hocquets, ce qui est comme empacté ou inseré dedans sa propre substance, Par nausee, ce qui est attaché pertinacement à sa superficie interieure, mais sans aucun effaict. Par vomissement. ce qui est cōtenu en son espace & cauité. a L source d'iceux est vne sentine d'humeurs amassees aux entrailles prouenues des mois supprimés, qui enuoyent à l'estomach, ou des vapeurs puātes, ou des humeurs corrompues: ou bien qui sont amassees en l'estomach de plusieurs cruditez que sa chaleur debile y a excité. Tels symptomes, si sont beaucoup molestes à l'estomach, & le contraignent de reuomir les viandes quant & quāt les humeurs vicieuses, dont aduient defaut de nourriture à la mere & à l'enfant, doiuent estre reprimez, sinon, aidez iusques à tant que l'estomach soit deschargé des excremens qui lui sont molestes: d'autant

que ceste region du vẽtricule est fort commode pour reietter les excremens qui sont amassez en la superieure region du ventre : tesmoin en est la nauigatiõ sur la mer, &le portement par chariots, lesquels par le vomissement qu'il excitent, descharge l'estomach &le deliurent de plusieurs douleurs longues &cõtumaces. Le vomissemẽt dõc sera arresté, en purgeãt les humeurs vicieuses qui en sont causes par legieres infusions, de rhubarbe, ou pilules de rhubarbe, frequẽs clysteres. L'estomach deliuré de telles humeurs sera conforté par linimens d'huyles de myrtil, de coing, d'absinthe, nardin, y adioutant tant soit peu de vinaigre rosat : desquels on frottera la region de l'estomach & le dos à l'endroict de l'onziesme vertebre auec la main douce, & sans grande friction : d'autant que toute agitation ou mouuemẽt à l'endroit de l'orifice de l'estomach, prouoque le vomissement : au lieu du liniment on se pourra seruir de l'emplastre de *crusta panis*, ou de *mastiche & carne cydon*, ou de ce cataplasme. ℞ *succi cidon.* ℥ *ij. succi pyr. sorb. & vuæ acerbæ* añ ℥ *j. aceti albi rosʃ.* ℥ j. ß *agitentur simul & cum pauca farina fabarum excipiantur, & admoueantur supra os ventriculi à parte anteriore & posteriore.* Sera bon d'appliquer vne grande ventouse auec grand feu sur le fond de l'estomach. Nous auons nourry vne femme grosse l'espace de quinze iours de bouillõs, panade, gelee, luy laissant sur l'estomach vne ventouse iusques à tant que sa viande eust faict quelque commencement de cõcoction. Vray est que les linimens, escusson, sachets, cataplasmes & emplastres & autres remedes appliquez exterieurement sur lestomach ne seruent pas de beaucoup à l'estomach, veu que leur vertu ne peut pas penetrer iusques à luy, à raison du foye qui est

entredeux : Vaut donc mieux se seruir de la ventouse, laquelle tient suspendus les hypochondres, dont viẽt que l'estomach en est moins pressé: parquoy elle seruira appliquee durant le past pour retenir la viande en l'estomach. Aëce pour arrester le vomissement cõseille de mettre les pieds&les mains dedãs de l'eau quelque peu chaude, au contraire du vulgaire qui les fait mettre dans eau froide. Le regime de viure y profitera dauantage. Les viandes soyent presentees non grasses, liquides, mais espoisses & visqueuses, afin qu'elles demeurent plus long temps, non tiedes, mais quelque peu froides ou fort chaudes, car les tiedes subuertissent l'estomach. Les chairs rosties assaissonnees auec iust de grenade, ou d'orenges, ou veriust: le ris, la semole, l'amydon auec bouillon de chappon ou l'õ ait faict cuire pieds de veau, de moutõ ou de pourceau : La bouillie faicte de farine d'orge torrefiee en laict de brebis ou de vache ferré, y adioustant iaunes d'œuf, eau rose, & sucre: Le vin quelque peu couuert trempé d'eau ferree ou de cisterne: Si l'estomach est froid, lon meslera parmy les viandes quelque peu de poudre de noix muscade non recente parce qu'est grasse, mais vieille & seche. Le manger peu & souuẽt, le boire encor moins. Soudain apres le past, sera vn singulier remede pour arrester le vomissemẽt d'aualler vne gorgee d'eau froide, si l'estomach n'est trop froid, ou plustost vne cueilleree de iust de coing, ou vn morceau de coing ou de poire. Apres le past se reposer, ne parler, ny toussir iusques à tant que la viãde soit descendue, ne mouuoir aucunemẽt le corps. Les poudres digestiues apres le past sont icy fort recommandables, faictes sans sucre, ou bien peu, sans regalisse, sans drogues qui sentent sa medecine. Telles

feront de coral,de la membrane interieure de poulle lauee en vin blanc &defechee,efcorce de citrõ,croufte de pain roftie,au lieu de ces poudres,les conferues ou condits difpenfez de chair de coing, de mirobolans noix confictes lauees foigneufement en eau de cifterne.

La naufee qui afflige les femmes groffes vient de ce qui preffe l'eftomach par fa pefanteur, ou l'irrite par fa morfure,ou luy deplaift par fon ingrate qualité:elle n'eft fi fafcheufe que le vomiffemẽt. Doit ce neantmoins eftre arreftee par mefmes remedes que le vomiffement: L'electuaire *d'aromat.rof.* eft fort recommandable pour defecher l'eftomach plein d'humidité,corriger fa laxité,& exciter fon apetence,&c.

Le hocquet doit eftre guary felon fes caufes,que peuuent eftre de deux fortes és femmes groffes. L'vne, inanition apres les grand vomiffemens dont bien fouuent font tormentees. L'autre,d'vn amas de pituite efpoiffe & vifqueufe attachee contre les paroits de l'eftomach. L'inanitiõ fe guarift par laict, bouillõs de chappon,de poulles,de chair de veau,y adiouftant vn peu de vin pour plus facile diftribution & concoctiõ plus foudaine:orges mõdez:eau diftillee de chairs de chappon,de porcelets, de veau,de mouton & autres telles qui nourriffent beaucoup & foudainement. La pituite attachee aux paroits de l'eftomach fera detergee & euacuee par le vomiffement par les pilules *de aromatibus.affaiaret, & elephangines*: eftant detergé & euacué l'eftomach fera conforté par mitridat ou theriaque,par le fyrop de menthe auquel on adioufteta iufts de grenade & de coing.

Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste.

CHAP. XXVI.

TOus ces accidens torment les femmes grosses pour mesme occasion que les vierges en sont affligees, ainsi qu'auōs traicté au premier liure: assauoir des humeurs vicieux retenus par la suppression des menstrues: parquoy ayez recours aux remedes, qu'en auons proposé, sauf qu'aux femmes grosses, ne faut prouoquer les mois comme aux vierges pour auoir allegeance de tels accidens.

Douleur du dos des lombes, des flancs, & des hanches: difficulté d'vrine, enfleure de iambes.

CHAP. XXVII.

LEs femmes grosses se complaignent le plus souuēt des douleurs qu'elles sentent au dos, lombes, hanches & flancs: non tant pour la plenitude de sang ou la cacochimie, qui redōde en leur corps, que pour la pesanteur de l'enfant: dautant que la matrice pleine d'vn enfant massif & fort pesant, il attire contre bas les ligamens par lesquels est attachee aux parties superieures & laterales, à l'os sacrum, à l'os pubis & autres: iceux donc ainsi contraincts & attirez excitét douleur aux lieux dont ils dependent. De ceste douleur, les femmes le plus souuent coniecturent leur groisse estre d'vne femelle, d'autāt que la groisse d'vne femelle est plus moleste que celle d'vn masle, & vsent de ce prouerbe: *la goutte en la hanche, la fille en la panse.* Telle douleur aussi se sent en la groisse, non tant pour le regard de la tension des ligamens de la matrice, que pource que la femme, (*suiuant l'aph. 69.*

du 5.) a le dos, lõbes, reins, voire tout l'eſpine entiere d'vn temperament froid, & qu'en ces parties elle friſſonne & y ſent douleur pour legieres occaſiõs. Telles douleurs cauſent bien ſouuent l'auortement, faut donc les appaiſer par repos, ſommeil & remedes anodins. Qu'elle ſe tienne au lict quelques iours, dorme paiſiblement, afin que ſon enfant retourne en ſõ lieu, frotte les reins, lombes, hãches d'huyle de meurthe: applique ſur ſes lombes l'emplaſtre *pro matrice, de maſtiche*, &c. Pareillemẽt la femme groſſe pleine d'vn enfant fort gros & peſant, ou proche de ſon terme, bien ſouuent ne peut vriner: à raiſon que la matrice par ſon extumeſcence comprime & quaſi eſtouppe le col de la veſſie. Pour piſſer librement faut qu'elle ſouſleue ſon petit ventre, & face quelque fomentatiõ relaſchante ſur le petit ventre d'vn ſachet plein de graine de lin bouilly & trempé en laict, &c.

Les iambes enflent auſſi aux femmes groſſes à raiſon des vents y amaſſez, ou des eaux qui decoulent là deſſus, tous deux prouenant d'vne coctiõ imbecille, faut digerer & diſcuter l'vn & l'autre auec vne fomẽtation d'vne lixiue de bois de farment, en laquelle auront bouillies fueilles de cheſne, pouliot, calamenth, origan, hyeble, lupin, ſouphre, ſel, ou auec vne decoction de vin blanc, en laquelle l'on aura faict long temps bouillir limeure de corne de cerf: Puis appliquer ſur les lõbes ce cataplaſme ſuyuãt. ℞ *ſulph.* ℥ *j. ſtercoris columb.* ʒ *x. farinæ fab. & lupin. añ* ℥ *j. ß. cum decocto aſphod. ſucco caulium rub. & aceto, fiat cataplaſma: l'on pourra bander auſſi les iambes auec compreſſes trempees en la ſuſdite decoction.*

Douleur de dents. CHAP. XXVIII.

IE cognois plusieurs femmes qui ne sont point tant asseurees par aucũs signes d'estre grosses que par la douleur des dẽts. Telle douleur leur aduient de quelque defluxion d'humeur sur les dents suscitee par les vapeurs puantes esleuees des mois supprimez. Arrestez donc la defluxion par vn emplastre qu'appliquerez à la tempe, fait de mastich, ou d'emplastre *contra rupturam* y adioustant peu d'Opium. Appaisez la douleur, par lauement de bouche auec decoction de fueilles de saules, sauge, lyerre, escorce de meurier, noix de gasle en vin stiptique: frottez la dent dolente de mithridat ou theriaque recente, ou gueres vieille: receuez la fumee sur la dent par vn entonnoir de la decoction de sarriette, sauge, mariolaine: instillez dedans l'oreille de la partie dolente vne goutte ou deux d'huyle de sauge, de thim, de clous de girofle, de cire, de petrol: ou de iust de rue, ou de matricaire, ou d'ail pillé: mesme sera bon que la dent soit touchee d'vne goutte ou deux d'huyle de sauge ou de cloux de girofles, si la cause de la douleur est froide.

Les mois coulans. CHAP. XXIX.

NOus auõs parlé des remedes des accidẽs qui aduiennẽt aux femmes pour le regard de la groisse: voicy les autres ausquels elle tombe pour autre cause que de la groisse, lesquels bien souuent apportent occasion d'auortement. Le premier est, les mois coulans, desquels ainsi parle Hip. *au 60. aphor. du* 5. Si les purgations menstruales gardẽt leur cours accoustumé aux femmes grosses, impossible est que l'enfant se puisse bien porter: parce que comme dict Galen. l'enfant enclos dans la matrice est nourry du sang menstrual, lequel si plus n'est porté à l'enfant

ou attiré de l'enfant pour sa nourriture ains retourne à son flux accoustumé, l'enfant n'est nourry & ne pourroit estre sain: pour le moins s'il coule souuent & en grande quantité: autrement non, d'autant que nous voyons, plusieurs femmes grosses rēdre du sang mēstrual les deux ou trois premiers mois de la groisse, mais bien peu & non en telle quantité qu'elles auoyent accoustumé: autres qui ont leurs mois ordinaires, voire assez abondammēt sans dōmage de leur fruict: Ie cognois vne fēme que quand est grosse rend iusques à six liures de sang seulement vne fois non à diuerses fois, sans que toutesfois elle auorte ou que son enfant s'en porte mal: nous visitōs tous les iours plusieurs femmes grosses esquelles par quelque cholere, tristesse, frayeur, cheuste, coup ou autres semblables inconueniens suruiennent grandes vuydanges de sang sans que toutesfois elles accouchent auant terme, ou que leur enfant s'en porte plus mal. Car, si selon Hip. *l. de nat. pu.* le sang menstrual qui tout le temps de la groisse est retenu és venes de la matrice, s'amasse quasi iusques à la quantité de 32. liures en la femelle, & iusques à 22. liures au masle, vne portion d'iceluy se pourra escouler durant la groisse, sans aucun tort ou detriment du petit, plustost à son grand proffit: veu que par cest escoulement & fluxion, le sang retenu est mieux desequé & de plus en plus purifié, D'auantage si le petit n'est robuste ny puissant, mais debile il a besoing de peu de nourriture, ains sans grand iacture de ses forces pourra souffrir facilement que son aliment luy soit diminué: principalement si la femme grosse estoit plethorique, & auoit accoustumé de rendre grande quantité de sang menstrual tous les mois n'estant point grosse: d'autant,

que le petit qui eſt foible, delicat & debile, eſt quaſi ſuffoqué & le plus ſouuent auorté de ceſte par trop grande quantité d'aliment prouenant du ſang qui y abonde, non point autrement, que ſi vous eſteigniez vn petit feu à l'effuſion d'vne trop grande quantité d'eau froide. A raiſon dequoy les ſages & bien aduiſez medecins, au troiſieſme & quatrieſme mois de la groiſſe conſeillent la ſaignee aux femmes groſſes qui ont accouſtumé de porter des enfans debiles & aller auant terme, afin que par ce moyen vne partie du ſang qui eſt trop plus copieux que n'eſt neceſſaire pour la nourriture de l'enfant ſoit diminuee & le reſte ſoit rendu plus defequé & plus loüable, au cas que la fẽme groiſſe fuſt cacochyme ou de ſoy ou par la ſucceſſion de plenitude de ſang. Or d'autant que, quand les femmes groſſes ſe purgent de leurs mois, le ſang meſtrual ne vient du fond de la matrice, mais, paſſe par les venes qui ſe rendent au col de la matrice, d'autant que ſoudain apres la conception l'orifice interieur de la matrice eſt ſi eſtroictemẽt fermee, que la poincte d'vn poinçon n'y peut entrer : me ſemble toutesfois que c'eſt eſcoulement de ſang menſtrual qui ſuruient aux femmes enceinctes, ne viẽt par leſdictes venes, mais du dedans de la matrice, & ce par l'ouuerture de quelqu'vne des venes acetabulaires, auſquelles l'ẽfant n'eſt pas attaché par la ſecõdine: & par leſquelles l'enfant ne reçoit ſa nourriture (car il n'eſt pas neceſſaire que toutes les venes par leſquelles les mois deſcendoyẽt dans la matrice portent le ſang au *fœtus* pour ſa nourriture) d'autant que ſi les mois decoulans durant la groiſſe venoyent par icelles meſmes venes, il s'en enſuyuroit auortement, ce qui ne fait. Et n'eſt vray ſemblable qu'vne ſi grande quan-

tité de sang menstrual, que le plus souuent les femmes grosses rendent, puisse venir des seules venes du col de la matrice, veu que le col de la matrice à en cela pareil office à receuoir & incôtinent ietter hors les excremens de la matrice, côme les nareaux ont à promptement vuyder le gros ou coppieux morueau, qui s'est premierement amassé & long temps crouppy és cauités superieures, estant sur les os *ethmoides*: aussi, si grande quantité de sang qui coule bien souuent és femmes ne peut venir, que d'vne cauité spacieuse & retiree à part, y ayant premierement esté receu & longuement retenu: qui ne peut estre que le creux de la matrice. D'auantage si selon Hippoc. *en l'aph. 60. du liure 5* il est impossible que les mois tenans leur cours accoustumé l'enfant soit sain: l'enfât est nourry dedans la matrice de ce sang menstrual qui luy est porté ou par luy attiré: ce sang donc menstrual qui decoule durant la groisse, ne pourroit venir d'ailleurs que de la matrice. Qui plus est si selon le mesme Hippocrates, *l. de morbis mulierum & nat. mul.* les mois sont cachez & supprimez quand la matrice est fermee ou redoublee, cela ne pourroit estre vray, si plus grande quantité de sang decouloit du col de la matrice, non de son creux: c'est donc de la matrice de son col que ce sang vient, selon mon opinion.

Faut arrester ce flux s'il est trop copieux, si repeté par plusieurs fois: si le *fœtus* est robuste: autrement le laisser couler quelque peu, pour les occasions qu'auons maintenant mentionné. Qu'on applique ventouses soubs les mammelles: aux lombes & à tout le ventre, l'emplastre *contra rupt*, y adioustant *vn Comitisse, mast. sang. drac. bol. arm.* Si la necessité le commâde qu'on saigne du bras. Que la patiente prenne de

la terre sigillee ou de bol auec eau de saules, & arnogl. ou du syrop de lamio auec eau de meurthe: qu'ō vse de tous les remedes qu'auons apporté au second liure pour retenir les mois, ayant esgard au temps de la groisse, à la nature, & forces tant de la mere que de l'enfant.

Flux de ventre.

Chap. XXX.

SI la femme grosse est tormētee d'vn grand flux de ventre, est en dāger d'auorter dit *Hip. en l'aph. 34. du 5.* Parce que le vētre par trop lasche par lieterie, diarrhœe, ou disenterie apporte toutes ces incōmoditez aux femmes grosses. La principale est defaut d'alimēt qui est le sang composé de plusieurs humeurs, l'vn desquels ou plusieurs si outre mesure sont euacuez, l'aliment defaudra à la mere & au petit. La seconde, la lassitude & exolution des forces pour la frequence d'asseler. La troisiesme, la peruersion de matrice, qui a accoustumé de luy venir quand le ventre est trop lasche, ainsi qu'auons cy deuant appris de Hippocrates, à raison que le *boyau cullier*, sur lequel la matrice est assise s'affaisse sur *l'os sacrum*. La quatriesme, la lascheté de la matrice de ses ligamens. La cinquiesme, la commotion de la matrice & du *fœtus*. La sixiesme, l'offence que la matrice & le *fœtus* reçoiuent des vapeurs puantes des excremens. La septiesme, la cause du flux, qui est ou vne pituite, ou vn humeur bilieux: si pituite faut craindre qu'elle decoulant sur la matrice ne relasche ses ligamens. Si humeur bilieux, il y a danger que tel humeur decoulant aussi sur la matrice, par son acrimonie ne face mourir le petit. La huictiesme, qu'il faut que la cause de ce flux soit violente

& bien vehemente, veu que les femmes grosses ont accoustumé d'auoir le ventre dur. La neufiesme, de l'espace du flux. Car s'il est lienterique, le ventricule n'enuoyra aucun chyl au foye pour la nourriture des autres parties. Si diarrhoeique nulle distribution se fera d'aucun suc. Si dysenterique, toutes les trenchees & douleurs du ventre & des boyaux, cõpriment les muscles du ventre contre bas, de laquelle tant frequente compressiõ il est impossible que les membranes du *fœtus* ne s'estendent & en fin ne se rompẽt. Lesquelles ou l'vne desquelles rompues, le *fœtus* ne peut demeurer sain. Dauantage, le plus souuent la dissenterie quand elle dure long temps apporte vn tenesme, lequel selon *l'aph. 27. du 7.* és femmes grosses cause l'auortement, pour deux raisons : l'vne parce que la matrice voysine prochaine du *boyau cullier*, est sollicitee d'vne mesme contention par laquelle le *boyau cullier* tasche de pousser hors ce que luy est moleste, & à cela incitee par la compression des muscles du ventre. Lautre que la faculté retentrice de la matrice lassee & debilitee pour se leuer, asseller : & s'epreindre tant souuent, laisse choir au bas du ventre le petit: veu que pour plusieurs autres mouuemens ou douleurs vehementes les femmes grosses biẽ souuent allent auant terme.

Soudain faut arrester le flux de ventre aux femmes grosses selon le conseil d'Hyppocrates *l. de morb. mulierum*, & pource vser des remedes qui ayent esgard à l'espece du flux & à la cause d'iceluy. S'il est lienterique, tel le plus souuent vient és femmes grosses de quelque pituite acre & salee qui leur descent du cerueau dans l'estomach : faudra donc en ce cas decharger & desecher le cerueau par tous les moyens

que lõ pourra, puis repurger l'estomach de l'humeur y croupissant, en fin le roborer. S'il est diarrhoeique, faut repurger l'humeur qui excite ce flux par forte expression de rhubarbe. S'il est dysenterique, sera bon d'appaiser la douleur par clysteres anodins, detersifs, & desiecatifs, puis purger l'humeur qui cause ce flux, aydez vous de remedes que trouuerez en la practique vniuerselle, propre à vne chacune espece de flux. *Des maladies aigues és femmes grosses.* CH. XXXI.

Maladie aigue (selõ l'opiniõ de Diocles) est definie par Galiẽ, de laquelle le mouuement est violent & prõpt & les dãgers soudainemẽt saisissent. Les maladies aigues dit Brassauola, sont celles, qui s'engẽdrent en peu de temps, & neãtmoins sõt accõpaignees de cruels & rigoureux symptomes. Les vnes assaillent auec fiebure cõme phrenesie, pleuresie, squinance, inflammation du foye & du vẽtricule, fieure ardente, lethargie. Les autres sãs fiebure, cõme apoplexie, paralysie, epilepsie. Les causes d'icelles sont ou les humeurs corrõpues qui s'estoint auparauant amassees dans le corps deuãt que la fẽme cõceut: ou bien la cõception durãt les mois, desquels vne partie desia corrõpue est retenue, ou bien la cause d'icelles vient du regime de viure desreglé, duquel ou elle à vsé auparauãt, ou apres la cõceptiõ pẽdãt qu'elle desire des choses absurdes. Tant y a quelles n'aduiẽnẽt iamais dit Hip. aux femmes grosses sans le dãger manifeste ou du fœtus ou de la mere: Car de celles qui n'ont point de fiebure (parce que de nature non seulement elles sont aigues, mais grandement aigues: & partant mortelles) premierement la mere periclite & tout incontinent aussi le fœtus. De celles qui sont auec fiebure, le fœtus est premierement en dãger à cause de la chaleur & pourriture, laquelle destruit aisemẽt le petit: en apres la mere, pource quelle est destituee des remedes & du defaut d'alimẽt & de la missiõ de sang: que si on les applique, le fœtus perit par faute de nourriture, de sorte que la fiebure est suiuie d'auortemẽt, & par ainsi double mal leur a-

uient: si on ne les applique point, on augmẽte & nourrit la fiebure par trop d'alimẽt & par trop grãde plenitude de sang. Il faut adiouster à ces choses que l'habitude de la femme grosse pour le plus souuent est imbecille & valetudinaire, à cause du regorgemẽt du sang vitié, & faute du bon, qui se decoule vers le fœtus & est tiré par icelluy, ce qui faict quelle ne peut souffrir les assauts de la maladie aigue. Nature est assez forte pour souffrir vne seule & simple maladie, que s'il en suruiẽt vne par dessus, ou elle succõbera, ou elle ne la supportera qu'auec vn extreme danger. Il y a de plus que les fẽmes qui ont cõceu d'vne femelle, tõbẽt aisẽmẽt és maladies aigues, mais aussi en sõt plus facillemẽt deliurees, ce qui auiẽt tout au cõtraire en celles qui ont cõçeu des masles: d'autãt que elles sõt plus suiettes aux maladies à cause de la retentiõ & partãt pour la familiarité sont auec moins de dãger enuahies, qui est la cause parquoy les femelles soustiennẽt plus grand trauaux que les masles, à tout le moins le 1. mois: car les femelles sortẽt raremẽt, si ce n'est au cõmencemẽt de la groisse: les masles aussi tost qu'il cõmencent à croistre & mouuoir, sortẽt & se rõpẽt aisemẽt, parce que alors les atetabulaires sõt plus secs, à cause du vehemẽt mouuement du masle. Mais il est vray que l'auortemẽt est pl⁹ salutaire à la mere qui est accouchee d'vn plus petit enfãt: car l'ẽfãt tãt plus il est petit, tãt moins est il viuable, s'il n'est de huict mois, encor qu'il soit grãd & puissãt, neaumoins iamais ne vit: Il est vray que le fœtus periclite moins dãs la matrice au 5. mois, & au cõmẽcemẽt du 6. en apres au 4. & à la fin du 6. apres au 7. apres au 3. 2. & descẽdãt du premier ordre, plus au 9. mais par dessus tout au 8. selõ lequel odre nous pouuõs employer les remedes, auec plus grãd ou moindre crainte & cautelle. En fin la femme mesme, periclite moins si elle auorte le 1. mois, d'auãtage au 2. apres au 3. & ainsi gardant lordre 4. 5. 6. au 7. & 9. si le fœtus est vital, l'acouchement est estimé tres-asseuré & sans dãger, mais s'il est mort, tresperilleux. Mais le plus cruel de tous est le 8. tant à cause de la grandeur du fœtus qu'a cause de la nature du mois. Mais pour reuenir à nostre but.

Les maladies aguës és femmes grosses recognoissent l'vne de ces trois causes. La premiere, la vie intemperante & les viandes absurdes & estranges dont elles vsent apres qu'elles ont conceu. L'autre, si auant la groisse n'ont point vescu salubrement & ne se sont nourries de bonnes viandes. La troisiesme, si elles ont conceu sur leur purgations, ou leur purgations n'estãt encores paracheuees. Hippocrates *l. de morb. mul.* faict mention de quelques maladies aguës qu'il dit estre mortelles à la femme grosse. Pleuresie, peripneumonie, erysipele en la matrice, angine, fieure ardente, phrenesie, epilepsie, angine, conuulsion, distensiõ &c. Suyuant *l'aphor.* 31. *du liu.* 5. Si la femme grosse est prise de quelque maladie aguë, elle en mourra pour la grandeur de la cause, la vehemence des accidens, & difficille guarison: d'autant que l'on n'y pourroit vser conuenablement de diete, ny de pharmacie, ny de Chirurgie sans le danger de la mere & du *fœtus*. Car, pour le regard de la maladie ague, soit qu'elle soit accompaignee de fieure ou sans fieure, il n'y a aucune maladie ague qui ne soit mortelle. Et puisque la disposition & habitude de la femme grosse est tout imbecille, maladiue, & de beaucoup pire condition que celle de la femme non grosse, d'autant qu'il y a en elle fort peu de bon sang qui tout descẽd en la matrice pour la nourriture du petit: elle ne pourroit sans grand danger de sa vie soustenir les assauts violents de la maladie ague, principalement s'il y a de la fieure, laquelle augmentera l'imbecillité de la femme grosse par vne perpetuelle grandeur, frequence & celerité de respiration & pulsation. Quant au petit, estãt encor' tendre ne pourra long temps porter la vehemence du mal, ains mourra en la matrice, ou

ſortira hors de la matrice auãt le temps, ne le pouuãt plus contenir: lequel auortement ne pourroit aduenir ſans danger de la vie de la mere. Quant aux remedes, leur vſage n'eſt icy aſſeuré, ny de la ſaignee, ny de la purgation, Encor' moins de la diette. Car la nourriture copieuſe faict tort à la mere; qui a beſoing de viure fort tenüement pour le regard de la maladie. La nourriture fort tenue, faict mourir l'ẽfant par defaut d'aliment. Faut toutesfois ſecourir la mere ainſi malade: par diete, ſaignee & purgation auec telle caution & prudence que tantoſt nous propoſerõs. Et au cas que pas vn de ces trois inſignes remedes neceſſaires à la guariſon des maladies agües, ne puiſſe eſtre attenté ſans danger de vie de l'vn ou l'autre, le meilleur ſera ſauuer la mere que l'enfant, dautant que la mere ſauuee l'enfãt ſe pourra ſauuer: mais la mere eſteinte l'enfant neceſſairement periſt. Parquoy en cas ſi perilleux, ne ſera mal faict cercher tous les moyens de faire accoucher la femme principalement ſi lon voit que nature s'y prepare. Combien que tous ces rememedes ſe peuuent plus aſſeurément & heureuſement attenter és maladies agües accompagnees de fieures, qu'és autres qui ſont ſans fieure: parce qu'ẽ celle-cy, comme apoplexie & epilepſie les vertus animale & vitale ſont quaſi aſſopies voire le plus ſouuent ſuffoquees: és autres, toutes ces deux vertus de la pluſpart ſont robuſtes & fortes. Parquoy la femme groſſe de quelque fieure que ce ſoit ou continüe, ou intermittente tormentee, doit eſtre gouuernee comme vne femme non groſſe ayant la fieure, quant à la ſaignee & purgation.

Si la femme grosse malade peut estre saignee & purgee sans danger.

Chap. XXXII.

IL y a deux causes generales de toutes maladies prouenãtes d'humeur. L'vne est la plenitude de sang. L'autre est la pourriture des autres humeurs que du sang. Ces deux causes communes ont deux remedes communs, chacune toutesfois le sien propre. La saignee, est le propre remede de la plenitude de sang. La purgation de la pourriture des humeurs appellee *cacochymie*. Tels remedes insignes encores que soyent communs à telles causes ne doiuent pas toutesfois estre mis en vsage indifferemmẽt en toutes personnes aage, sexe & autres conditiõs & cõplexions de corps, sans la grande caution & prudence du medecin. C'est pourquoy nous demandons icy si les femmes grosses estãt malades sãs fieure, ou auec fieure de maladie qui eut besoin de ces deux remedes, sans dãger de leur vie & de celle de leur petit, pourroyẽt endurer l'vn & l'autre remede: tout le terme de leur groisse, ou és premiers, ou secõds ou derniers mois de leur groisse. Pour parler en premier lieu de la purgation. Hipp. *en l'aph. 29. du 5. Purge*, dict-il, *les femmes grosses, si la matrice inuite & demande d'estre purgee, celles qui sont grosses de 4. mois iusques au 7. celles cy moins* : mais quand le fœtus sera moindre ou plus grand, abstiens toy de purgation. D'autãt que comme Galen escrit au *comment*, les medicamens purgatifs, outre qu'ils sont de la plus grand part veneneux, tormentent beaucoup le corps par le vomissement & agitatiõ du vẽtre qu'ils excitent : lesquels mouuemẽs du corps & compression du ventre le *fœtus* ne pourroit pas porter és premiers mois sans

dãger d'auortemẽt, à raison que les cotyledõs par lesquels le fœt⁹est attaché à la matrice sõt encor' tẽdres & mollastres, & le fœtus mesme n'est pas beaucoup fort, ains y a crainte que les cotyledõs ne se relaschẽt ou se rompent par telle commotion de corps & cõpressiõ de ventre. Mais és trois mois suyuans assauoir depuis le 4. iusques à la fin du 7. les cotyledons sont plus robustes & le fœtus plus fort qui cõmence d'adherer fermement à la matrice, dont telle compression de ventre excitee par medicamẽs purgatifs ne le pourroit pas si facilement esbranler. Es trois derniers mois, outre que la plus grãde partie de l'humeur qui conglutinoit les cotyledõs est deseché, ains qu'iceux plus facilement se peuuent disioindre, le petit commẽce desia par sa pesanteur les relascher & quasi disrompre. Ioinct qu'ẽ ces mois il tasche de sortir hors. mesme quelquesfois il en sort principalement au septiesme mois, possible à ce contrainct par defaut de suffisant aliment: lors donc l'agitation & compressiõ du ventre faicte par le medicament le pourroit pousser hors. Ainsi nous voyons que les petits pedicules des fruicts tant soit peu agitez des vens, tombe quãd ils sont creuz tenir fermemẽt à l'arbre: quãd ils sont bien meurs, choir à terre sans estre esbranslez. Voyla diffusémẽt la raison que Gal. apporte de l'aph. d'Hip. laquelle si voulons examiner, nous y adiousterons: que non seulement pour ceste commotion de corps & compression de ventre que peut ralascher & disrompre les cotyledons & de la exciter l'auortemẽt, la purgation ne doit estre receue és premiers & derniers mois de la groisse: mais aussi parce que la purgation, (celle principalement qui est violente) apporte tant de peine & de molestie à la matrice

& au fœtus, sans toutesfois que les cotyledons soyēt offécez, que la matrice ailleurs distraicte par l'expulsion du medicament, oublie sa charge, ains lors empeschee à pousser hors non contenir, & rendue aucunement impuissante par telle distraction à contenir l'enfant, le laisse promptement sortir hors: l'enfant aussi pour mesme cause extenué pour la foiblesse suruenue, ne peut plus se soustenir en son lieu accoustumé. Car il n'est pas vray semblable, que le cathartique puisse tellement esmouuoir l'enfant & apporter si grāde violēce à ses ligamens qu'il le relache ou dissrompe, ains prouoque l'auortement: nous voyons la femme grosse soustenir de plus violens mouuemens sans aucun danger d'auortement. Ioinct que l'enfant n'est pas seulement soustenu de la matrice, par la liaison des cotyledons, mais, par la vertu de la matrice que l'embrasse estroictement de tous costez: mesme le *fœtus* se soustient soy mesme quād il se porte bien, comme quand il est mort soudain il tombe. Donc tout ainsi que la cholere & la crainte & autres telles vehementes passions & mouuemens de l'esprit font souuent auorter, sans aucun relaschement ou disruption des cotyledons, mais plustost, parce que le sang & les esprits, esquels les forces du corps & d'vne chacune partie d'iceluy reside, sont trāsportez de la matrice ailleurs, ains distrahent la matrice de son œuure & la rendent quasi impotente à faire son deuoir: Aussi le cathartique, lors qu'il effectue ses forces & vertus au corps de la femme grosse, reuoque & distrait la matrice de son œuure, qui est d'embrasser & contenir en son sein le *fœtus*: & solicite sa nature & faculté à pousser hors, ce que peut estre moleste au corps: dont le plus souuent l'auortement

s'ensuyt. Si donc la femme grosse est detenue malade de quelque fieure ou autre telle maladie ague, qui ait besoing de purgation, laquelle ne soit subiecte à auorter, & qui porte sont enfant non au bas, mais au haut du ventre, pourra estre purgee sans dãger de son petit aux trois seconds mois, c'est à dire, quatriesme, cinquiesme & sixiesme, auec quelque cathartique doux & bening: quel est la casse, la manne, les tamarinds, les myrobolans, le rhubarbe, le syrop rosat non recent: non auec la scammonnee, la colocynthe, le turbith, l'ellebore, ny autres compositions cathartiques qui sont diagredez, quels sont, *de succo ros. le diaphenic. le diacarth. confect. hamech: diapr. laxat.* Tel cathartique doux & bening doit estre baillé en forme solide plustost que liquide: car ceux qui sont donnez en forme solide, sont à demy corrigez & domptez en l'estomach & perdent à demy leur vertu auant qu'ils viennent iusques à la matrice: mais les liquides soudain sont portés accompaignez de leurs vertus entieres à la matrice. Et cepedant, quoi que le cathartique soit doux, & en forme solide, ne le faut bailler en toute occasion, mais seulement selon le conseil d'Hyp. quand l'humeur, qui cause la maladie est esmeue, & quasi vagabonde fluctue, flue & reflue dedans les venes & entrailles, de telle sorte qu'il y a danger qu'elle ne soit transportee sur quelque partie noble; voire sur le *fœtus*, tant à raison de sa chaleur, que de son mouuement ainsi instable & tumultuant. En telle necessité & pour euiter vn plus grand danger, la femme grosse pourra estre purgee d'vn cathartique non violent, mais doux, qui pousse les humeurs non à la matrice, mais qui estant esmeus les dirige & les condui-

se comme auec sa main aux boyaux. Combien que ne sera hors de raison de purger les femmes grosses malades, encores que l'humeur ne soit point tumultuant, car il se peut faire quelles soyent malades d'vn mal auquel l'humeur vicieux n'est point furieux, mais qui estant cuict est caché és grandes venes cōme il aduient le plus souuent sur la fin de l'estat ou cōmencement de la declinatiō de la maladie: ou, qui est creud mais quieté & sans mouuemēt és venes tāt grandes que petites mesme en l'habitude du corps: comme il aduient au commencement des fieures cōtinues & intermittentes. Item au commencement & progrés des fieures lentes & longues. Ou, qui soit crud ou cuict, demeure à l'entour du ventre, à sçauoir au ventricule, boyaux & mesentere. Tous lesquels quoy qu'ils soyent quietes, la necessité commande bien souuent és femmes grosses les repurger, non pas toutesfois si grande que les humeurs tumultuantes, & furieuses: non auant qu'estre preparez autrement seroit dangereux les purger: & les purger auec vn doux cathartique non tout à vne fois mais iteré par plusieurs fois, en forme d'vne purgation que les medecins appellent *per Epicrasim*: autrement si les laissés plus lōg temps crouppir dans le corps, vous leurs donnerez occasion de se corrompre d'auantage & en corrompre d'autres à la venue de l'alimēt dont la fieure s'augmentera, & pourra durer iusques au temps du part. Or Hyppocrates permet la purgation és trois mois mitoyés, mais la defend és trois premiers & trois derniers mois, mesme sur la fin du sixieme mois parce que en ce mois sixiesme les mouuemens de nature se font, & les enfantemens non naturels ont accoustumez d'aduenir, mesme que le

fœtus ja grandelet tasche à sortir hors. Telle defence d'Hypocrates n'est que conditiõnelle, & comme par comparaison des mois de la groisse, les vns auec les autres. Car il peut aduenir que les femmes grosses soyent affligees de maladies agues és premiers & derniers aussi bien qu'és mois mitoyens. Tel cas aduenant, faudra plus discretement & sagement vser des cathartiques doux & benings tels qu'auons cy dessus specifiez, qu'és mois mitoyens. Et encor' plus discretement és derniers qu'és premiers mois. Car combien qu'és trois premiers mois le *fœtus* soit fort tendre, & les ligamens par lesquels il est attaché à la matrice fort mollastres, ains que l'ẽfant puisse moins resister aux commotions que le medicament cathartique pourroit exciter. Ce neantmoins, parce qu'és trois derniers mois, l'enfantement estant ja proche, l'ombilic, qui auparauãt estoit ouuert, cõmence desia à se fermer: parce que, le *fœtus* est deuenu plus grãd & plus pesant, & ja tõbant en bas, ains que les ligamens de l'ombilic, & de l'arriefaix, & de la matrice se relaschent, parce que, la mere est rendue plus debile, à raison que la plus grande partie de son sang est conuerty en l'aliment du *fœtus* bien agrandy: parce que, le sang duquel le *fœtus* estoit nourry se diuertist aux mammelles pour estre conuerty en laict, future nourriture de l'enfant né: pour toutes ces quatre causes l'on doit purger les femmes grosses plus religieusement és derniers qu'és premiers mois. Ioinct que s'il aduient que la femme grosse soit malade de fieure ou de quelque autre maladie agüe és trois premiers mois, sera moins offencee de la fieure & endurera plus facilement le ieusne & l'abstinence des viandes qu'és derniers mois:

ains la purgation ne luy sera tant moleste, auant le quatriesme qu'apres le sixiesme mois. Et ne se faut esbayr si lon faict telle difficulté de purger les femmes grosses. Car, outre la fascherie & molestie que le cathartique apporte à la malade par sa nideur, abomination, acrimonie chaleur & autres telles qualitez qui sont ennemies & du tout contraires à nature, encores comme Auicenne admoneste, le cathartique ou faict auorter, ou rend le *fœtus* plus debile, de façon qu'estant né il ne vist pas long temps, ou s'il vist, il demeure debile & maladif toute sa vie : ou s'il aduient que le cathartique par vn miserable desastre cause auortement, ce ne sera sans grand danger de la vie de la mere, principalemẽt si elle auorte au huictiesme mois. Car ce mois outre qu'il est facile à l'auortement, il est aussi dangereux à auorter à la mere & au *fœtus*, à cause de la grandeur du fœtus & la proprieté du mois. C'est pourquoy Hippocrates *au premier des epi.* ne voulut pas purger vne femme qui habitoit au ruisseau, grosse de huict mois, malade d'vne maladie mortelle. Et recite vn exemple de ce mois dangereux *au 7. de epid.* de la femme d'Olympiade laquelle grosse de huict mois, estant auortee par vne cheuste, mourut. Dont faut conclurre que tout auortement qui suruient aux femmes grosses malades de maladie ague, est dangereux à la mere, moins toutesfois au mois troisiesme de la groisse, apres luy au neufiesme, parce qu'il est commode à l'enfantement, moyennant que l'auorté soit vital, autrement s'il n'est vital, l'auortemẽt sera tres-dangereux à la mere. Arist. *7. de Histo. an. c. 4.* dit que l'auortement qui suruient au quatriesme mois est aussi tres-dangereux à la mere; & que peu de femmes viuent, qui de maladies

aigue allent auant terme au quatriesme ou huitiesme mois. Voyla donc le moyen qu'il faut tenir à purger les femmes grosses malades: leur faut premierement lascher le ventre auec clysteres doux: puis les purger nõ auec casse seule, parce qu'elle lubrique & ne purge point si elle n'est prise en grãde quantité mais meslee auec rhubarbe, ou plustost auec rhubarbe infusee en quelque decoctiõ roborante & cardiaque, dõnee promptement si la matiere est vagabonde & tumultuante & la fieure ague: ou, si la maladie donne quelque relasche apres auoir preparé ladite matiere: laquelle preparation se fera plustost en aliment qu'en medicamens assauoir par boüillons, ausquels on fera cuire auec viandes certaines herbes & racines propres au mal qui se presente, en euitant les diuretiques qui sont non moins dangereux en la groisse que les cathartiques valides: non pas qu'iceux esmeuuent la matrice, mais parce qu'ils prouoquent les mois, & spolient le fœtus de sa nourriture esperee. Es purgatifs, sera bõ mesler quelque grain d'ambre, ou perles, ou quelques autres cardiaques: ou pour le moins entremesler l'vsage d'iceux. Galen 8. *menth.* approuue beaucoup l'hydromel, la prisane, & l'oxymel pour preparer la matrice.

Qant à la saignee, Hippocrates la defend du tout en la femme grosse de quelque maladie qu'elle puisse estre malade. *La femme grosse* (dit-il *en l'aph.31. du 5.*) *si est saignee, auorte: & d'autant plus si son petit est ia aggrandy.* Il entend de la saignee du bras: car au liu. *de mor. mul.* il permet la saignee du maleole ou de la saphene non en autre temps qu'en l'enfantement, afin de le rendre plus facile, encor si la femme grosse est ieune, robuste, plethorique, & qui sans grandes dou-

leurs à enfanter. A la verité, il defend la ſaignee à la femme groſſe, tant parce que de ſon temps la ſaignee n'eſtoit aucunement ou bien peu en vſage pour toutes perſõnes encores moins pour les femmes groſſes: qu'auſſi il craint que par la ſaignee la nourriture ne ſoit oſtee au petit. Toutesfois ſi la purgatiõ qui touſiours eſt faicte par les cathartiques leſquels tãt ſoyẽt doux, ſont toutesfois contraires à nature, eſt plus dõmageable ſans comparaiſon au *fœtus* que ne pourroit eſtre la ſaignee, & ſi Hipp. le permet à la femme groſſe malade de cacochimie és mois qui ſont entre le 4. & 7. de la groiſſe, nous pourrons auec plus grande ſeureté ſaigner la femme groſſe qui ſera tormentee de quelque maladie de plenitude en ceſdits mois. Or ſi à my-terme elle peut eſtre ſaignee ſans danger, auec plus grande aſſeurance le pourra eſtre au commencement de ſa groiſſe: d'autant qu'és premiers mois le ſang eſt plus copieux & s'amaſſe en quantité és venes de la matrice quaſi comme en vn garde-manger afin que le *fœtus* s'en ſerue és mois moyens & derniers, n'en ayant pas ſi grand beſoing lors pour ſa petiteſſe: Qu'ainſi ſoit, le plus ſouuent nature de ſoy-meſme és premiers mois de la groiſſe ſe deſcharge de ce ſang bien heureuſement, maintenãt par la matrice, ainſi que nous voyõs par les mois qui fluent ſelon leur periode durant la groiſſe: maintenant par le nez, maintenant par les hæmorrhoydes. Puis qu'ainſi eſt, pourquoy ne ſera-il permis au medecin en neceſſité de maladie faire le pareil? Nous voyons pluſieurs femmes groſſes aller auant terme ſi elles ne ſont ſaignees au 4. mois de leur groiſſe, de crainte que leur petit ne ſoit ſuffoqué de trop grande nourriture. Si donc la ſaignee peut eſtre attentee

aux femmes grosses és premiers & mitoyens mois de la groisse sans danger de vie de la mere & auortemẽt du petit, elle sera non moins, mais plus asseuree és derniers mois, esquels combien que l'enfant ja aggrandy ait plus grand besoin de nourriture qu'és premiers mois, toutesfois parce que le sang retenu par plusieurs mois & amassé és venes de la matrice, est faict plus copieux és derniers qu'és premiers & secõds mois, de façon qu'il y en a à suffisance pour nourrir l'enfant quoy qu'il soit aggrandy, & de reste pour regurgiter aux mãmelles & là estre conuerty en laict, la saignee ne pourroit faire aucun tort és derniers mois quand il y a necessité. Parquoy tout le temps de la groisse quoy qu'Hyppocrates le defende, la saignee peut estre attentee non seulement quand il y a plenitude de sang, mais aussi auec plus grande necessité, quand quelque pleuresie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflãmation vehemẽte tormẽte la femme grosse, & ne faut penser qu'en telles necessitez Hip. l'ait dissuadé ayant esgard, comme aucuns estiment aux grandes effusions de sang que l'on faisoit de son tẽps: car luy qui estoit biẽ aduisé medecin sçauoit assez qu'ẽ la saignee sur toutes autres indicatiõs, il faut auoir esgard aux forces, desquelles la quãtité du sang que l'on veut tirer doit estre mesuree: mais possible la dissuadé pour n'estre encore vn remede beaucoup vsité de son temps. Nous pouuons donc auec toute asseurãce en vrgente necessité de maladies saigner les femmes grosses: Et cependant determiner la quãtité de la saignee auec grande prudence & caution bien aduisee: ayant esgard non tant à la grandeur de la maladie & forces de la femme grosse (suyuant lesquelles conditions seroit besoin quelquesfois en ti-

rer grande quantité qu'à l'aage & force du *fœtus* l'integrité & santé duquel puis que depend de la quantité suffisante du sang maternel, dõt est nourri, augmẽté & conformé, ne pourroit estre contregardé, s'il est spolié par la saignee de sa prouision ordinaire. Faut donc selon cest esgard és premiers mois saigner en petite quantité, és seconds en plus petite: és troisiesmes en fort petite, d'autant que tant plus l'enfant aggrandist, tant plus a il besoing d'alimẽt. Vray est qu'il ne faut tant auoir esgard à l'aage & forces du *fœtus* en ceste quantité de sang & saignee que nous ne soyons soigneux de la santé & vie de la mere : autrement la saignee, quoy qu'en tiriez en petite quantité, n'excitera seulement l'auortement du petit, mais aussi la faisant auorter la precipitera en danger de sa vie: Car il y a des mois de la groisse esquels si la femme grosse auorte de maladie, necessairemẽt elle meurt, esquels elle auorte pour legiere cause: soit pour la proprieté de ces deux mois, ou pour la grande imbecillité de la matrice qui est en ces deux mois. Parquoy sera bon s'abstenir, si possible est de la saigner en ces deux mois, comme aussi moins toutesfois au cinq, siziesme, & mois subsequens iusques au neufiesme: Plus hardiment és 3. premiers mois, aussi pour ce regard, d'autant que comme l'auortement n'aduient és trois premiers mois, quand il aduient il n'est ny moleste ny pernicieux. Combien que l'experience demonstre que tous auortemens qui viẽnent en maladies agues sont dangereux à la mere. Et ne faut suyure la folle opinion de plusieurs, qui disent que quand la grãdeur de la maladie & autres telles circonstances du mal commandent la grande effusion de sang, il est loisible en tirer grande quantité & qu'il vaut mieux par la saignee mettre en danger d'auortemẽt, qu'exposer la

mere à la mort : & de sauuer la mere, que de perdre la mere & l'enfant. Car outre que par experiẽce nous obseruons que fort peu de femmes grosses, qui ont auorté par maladies aguës retournent iamais en conualescence, encores la femme grosse desia griefuement tormentee d'vne maladie mortelle qui l'afflige de long temps, est rendue bien souuent si foible par ceste saignee si copieuse, qu'elle succombe du tout au mal, ains ne peut, quoy que soit secourue par remedes fort souuerains, pousser hors son auorton. Parquoy faut vser de grande religion en la saignee de la femme grosse tout le temps de la groisse, non seulement pour le danger de l'auortement, mais aussi de la ruine & mort de la mere : Plustost si la nature du mal le permet, & les forces de la malade le peuuent souffrir, au lieu de la saignee, sera bon appliquer des sangsues ou ventouses aux aiselles, aynes ou autres tels lieux, par lesquels l'humeur qui fait le mal puisse estre vacué, en euitant toutesfois les cuisses & iambes & autres parties inferieures, lesquelles ne seroit seur frotter, ou en icelles scarifier les venes, parce que tels remedes pourroyent precipiter le fœtus. Au lieu de la saignee lon pourra aussi ordõner sobrieté fort grande & manger fort tenu, quel est lorge mondé tout seul, auec lequel la femme grosse & l'enfant pourront durer quelques iours : ioinct qu'il vaut mieux que le petit par vn grand ieusne naisse debile, maigre & chetif, la mere sauue, que tous les deux perir, ou pour le moins se mettre en danger d'experimenter vn douteux & incertain euenement de vie. Quant au regime de vie de la femme grosse malade, soit ordonné selon les forces de la malade & la nature de la fieure : laquelle si est aguë & les forces

valides, le viure sobre & tenue y sera conuenable, d'autant qu'il y a des femmes grosses succulentes, pleines & bien nourries auant leur groisse qui pourront bien perseuerer quelque temps auec tel viure: Si les forces sont debiles & abbatues, faudra nourrir plus largement, non tant en quantité qu'en frequence. Par ce moyen l'on aura esgard à la santé de la mere & de l'enfant.

Discours sur la nature, cause & generation du laict: & du consentement des mammelles & de la matrice.

Chap. XXXIII.

Comme la sage nature à pourueu au dedãs pour la nourriture du fœtus auec le sang, aussi pourуoit elle par dehors auec le laict qui est vn sang blanc. Le laict est vn excrement bening du corps, le sang rouge estant changé en blanc pour la nourriture du fœtus. Duquel nous recercherõs ces quatre poincts: Quelles sont ses causes. Où il est engendré. En quel temps il est engendré. Et si és seules femelles il est engendré.

La cause materielle du laict, c'est la meilleure portion du sang menstrual (dit Fernel,) ou selon la verité, c'est vne partie du sang menstrual entier & non separé, qui de sa seule quãtité estant moleste au corps de la femme est enuoyé de la matrice aux mammelles par les venes communes à la matrice & aux mammelles, selon l'opinion de Galen & des Anatomistes: ou selon l'opinion de Cardan, qui n'est enuoyé de la matrice aux mammelles par aucunes venes communes, mais par vne sympathie & consentement de nature qui est entre les mãmelles & la matrice: ou selon l'opinion de Ioubert, qui est enuoyé non de la matri-

ce, mais du *tronc de la vene caue*, porté aux mammelles, ou attiré d'icelles pour leur nourriture, par les rameaux qui de la *vene caue* apportent la nourriture à la poictrine & aux tetins. Ce sang menstrual (ainsi qu'escrit Galẽ sur *l'aph. 39. du 5.*) enuoyé & transporté aux mãmelles leur donne nourriture, leur est assimilé & apposé : duquel apres qu'elles sont remplies & rassasiees, transmuent le reste & residu comme certaines reliques grasses & opimes par la vertu de leurs glandules, de rouge en blanc qui est la couleur semblable à leur substance, & luy donnent & engendrent le nom & nature de laict : de mesme façon que les testicules blancs, conuertissent le sang rouge, en semence tres-blanches. Galen toutesfois *au second de nat. facul.* dit que ce sang mẽstrual porté aux mammelles est decuict & rendu plus froid, pituiteux & plus crud qu'il n'estoit, à la rencontre des mammelles, esquelles y est engendré, qui sont froides & exangues.

Au contraire il n'est qu'a demy cuict fort sereux, & comme vne pituite insipide naturelle auant qu'il soit porté ou enuoyé aux mammelles : mais les glandu les infinies que nature à mis és tetins pour la generation du laict, y mettent tant de façon, qu'il deuient espois doux & blanc en perfection : quelles qualitez ne viennent pas d'ailleurs que de la chaleur des glandules qui cuisent & alterent à leur semblance ce sang phlegmatic & imparfaict. Semble aussi, que ce sang menstrual dont le laict est faict, ne soit celuy qui nourrist les mammelles, mais celuy seul qui est destiné pour estre conuerty en laict : car celuy qui donne nourriture aux mammelles, ne vient ny de la matrice ni d'aucune partie voisine à la matrice,

mais de la *vene caue* est porté aux mammelles par les *venes axillaires*: tellemēt que par diuerses venes le laict & la nourriture sont dispensez aux mammelles : assauoir la matrice du laict vient du sang menstrual amassé és venes de la matrice & monté par les venes menstruales : la nourriture des mammelles vient du sang de la vene caue qui est porté aux mammelles par les venes propres : Dequoy ne se faut esmerueiller, que ce sang menstrual porté aux mammelles soit cōuerty en substance de laict non accoustumee, & l'autre sang qui leur sert de nourriture, n'y est pas conuerty : parce que nature pour la diuersité de la matiere & necessité de la chose, faict ses alterations, & transmue autrement l'aliment superflu & non accoustumé , autrement, celuy qui luy est propre & familer aliment. Donc le sang mestrual n'est point faict aliment aux mammelles, mais tout entier, tel qu'il est & en telle quantité qu'il est receu, est conuerty & transmué des mammelles en nature de laict, sans que les mammelles en ayent attiré aucune portion tant petite soit elle pour leur nourriture: & desquelles le laict prend sa forme, sa nature, & sa couleur blanchastre. Et que le sang menstrual ne soit destiné pour la nourriture des mammelles, mais seulement pour la generation du laict, on le peut de cela colliger : parce que les mammelles sont nourries és hommes & és filles, sans que ce sang menstrual soit transporté aux mammelles, veu que ny les vierges fort ieunes, ny les hommes n'ont point de menstrues : Ioinct que selon la doctrine d'Hyppocrates ce sang menstrual n'a point accoustumé d'estre porté aux mammelles és femmes voire en aage competente & qui sont suffisamment menstruales,

ſinon quand elles ſont groſſes, ou ont enfanté, ou ont leurs mois ſupprimez : Qui plus eſt, ſi nous croyons a Hippocrates *l. de nat. pu.* le ſang menſtrual ne monte aux mammelles, auant qu'il ſoit preſſé & contrainct d'y monter par vne tumeur & prominence de ventre. D'auantage le laict n'eſt engendré du ſeul ſang menſtrual, mais auſſi de celuy (combien que cela aduient bien rarement) qui eſt porté aux mammelles pour leur nourriture par les *venes axillaires.* Car Ariſt. *c.* 20. *l.* 4. *de l'hiſt. des anim.* dit que quelques hõmes ont du laict, que l'õ peut ſuccer ou eſpraindre: L'on faict mention d'vn Syrien, qui nourrit ſon enfãt qui auoit perdu ſa mere, plus de 6. mois de ſon propre laict. I'ay cogneu vn petit enfãt qui tettoit encor, lequel ietroit aſſez grãde quãtité de laict par les mammelles principalemẽt quãd il tettoit. La cauſe efficiẽte du laict, outre la faculté d'engẽdrer du laict qui eſt naturelle aux glãdes, il y a vne autre vertu plus principale, laquelle depend, ou de la cõception qui excite vne vertu lactifique aux mammelles, ou pluſtoſt de la ſemẽce valide & puiſſante de l'hõme ou de la femme: Car la ſemẽce virile fœcõde & puiſſãte meſlee parmi la ſemẽce de la fẽme en la cõception, apres que par le moyẽ de l'eſprit genitif qui domine en la ſemẽce, & qui eſt le premier moteur & principal agẽt de la generatiõ a pris nourriture de la plus pure portiõ du ſãg mẽſtrual, & a dõné croiſſance à vne chacunes parties ſpermatiques ja cõformees, le reſte du ſãg menſtrual moins pure & pl⁹ groſſiere eſt relegué aux mãmelles, pour y eſtre cõuertie en laict : mais ſi la ſemẽce virile eſt debile & maladiue en la conception : rien de tout cela ne ſe pourra faire, non pas ſeulemẽt le laict s'engẽdrer: Le ſigne en eſt, le mauuais germe ou amas de

chair, laquelle si est en la matrice (dit Hip. *l. de steril.*) les mammelles croissent bien, mais elles n'engendrēt du laict : parce que le mauuaix germe est engendré de la semence maladiue de l'homme en petite quantité auec grande quantité de mois. Parquoy touchant la cause efficiente du laict, non sans raison lon dict, que les hommes donnent aux femmes ce qu'ils n'ont pas & ne peuuent auoir. Item il aduient souuentesfois que les femmes voire les vierges, és longues suppressions des mois, ont du laict aux mammelles, celles sur tout, qui sont masculines, qui ont vn corps solide & succulent, vne semence masculine, vne vertu valide és testicules: Car en telles le sang mēstrual retenu est bien cuict, digeré & addoucy par vne chaleur naturelle robuste, lequel ne sortāt point hors du corps, & estant par sa seule quantité moleste transporté aux mãmelles est facilement conuerty en laict. La cause finale du laict, c'est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né: suyuant la prouidence de nature, qui pouruoit à la nourriture de l'enfant conceu & nouueau né, par la generation du laict és mammelles. Le lieu de la generation du laict, sont les mammelles, combien que selon l'opinion d'Hip. *l. de nat. pu.* c'est la matrice & les venes voysines de la matrice, esquelles le sang menstrual estant rēdu gras, espois & blanc, par la compression du ventre enflé & tumefié, est exprimé & contrainct de monter en haut aux mammelles. Aucuns disent que c'est vn mesme sang qui nourrist les mammelles & qui est conuerty en laict: Que les mammelles ayans receu largement du sang pour leur nourriture, quand elles en sont assouuies & qu'elles ne peuuēt le tout cõsumer, elles conuertissent ce que reste en laict: ayans ceste pro-

prieté donnee de nature à faire du laict, à quoy elles s'amusent non par vne prouidente discretion ou raison afin de nourrir l'enfant conceu ou ia né, mais de leur complexion & forme particuliere, telle que nous voyons estre aux testicules la vertu de faire la semence non pas vne discretion d'engẽdrer vn indiuidu: Que ce sang dont est faict le laict, est le sang mẽstrual qui contenu & redondant dedans la grande *vene caue*, & enuoyé tantost au *fœtus*, tantost à la matrice, tantost à tous les deux lieux selon le besoin & necessité qui se presente: Ces deux parties estans ainsi ordonnees de nature pour receuoir ce sang crud & excrementeux de sa seule quantité, lequel aussi nature mesme à voulu estre superflu au corps de la femme, pouruoyant de nourriture aux enfans que les femmes ont a porter communement neuf ou dix mois, ou à les nourrir, quand il les ont enfanté: Et cependant & attendant le temps de ceste nourriture de l'enfanr qui est le temps de la conception & de l'enfantement, quand la femme n'est enceincte, elle se descharge de ce sang superflu, partie sur la matrice tous les mois vne fois, de crainte qu'estant trop copieux au tronc de la grande vene, il feist rompre les venes ou suffoquast la chaleur naturelle: partie sur les mammelles, que nous voyons redonder en sang pousser hors les mammelles & le sein deuenir fourny & plein: Le temps de la conception venu, tout ce srng est retenu pour nourrir le petit, qui fait bien son proffit de ce qu'estoit trop à la mere: Quand l'enfant est ia grandet, & s'appreste de venir en lumiere, nature pense soudain à le nourrir d'vne matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à l'aliment qu'il a pris dans le ventre: parce

le sang qui descendoit à bas tourne vers les mammelles, là ou il est rendu doux, blanc & conuerty en laict: Si la femme ne cõçoit, n'est nourrice, & n'a ses purgations naturelles, ou le sang diminué pour quelque occasion, ou est empesché de sortir par bas, ou est detourné ailleurs y causant des grands maux, ou s'est rengé vers la poictrine receuant grand amas de sang, dont vient qu'en peu de temps s'augmente & les tetins enflent excessiuement: Or que les mammelles & la matrice soyent dediees de nature pour receuoir ce sang menstrual, on le cognoist par leur temperament & composition naturelle. La matrice se dilate facilement estant d'vne substance mẽbraneuse, est situee en bas, ou les humeurs, de leur grauité inclinent: & est imbecille de sa nature, comme estant la derniere formee, ainsi que porte son nom grec ὑστέρα. Les mammelles sont rares & spongieuses, ains faciles à se dilater & contenir beaucoup de sang.

Le laict est engendré és mammelles des femmes pour trois occasions: Pour la groisse: Pour l'enfantement: Pour la suppression des mois. Pour la groisse, le laict s'engẽdre és mammelles, à cause que le sang qui auoit accoustumé de fluer tous les mois est retenu par vne singuliere prouidence de nature, afin qu'il soit employé à la nourriture du petit conceu: lequel quand sera ja grand, & comme dit Hippocrates qu'il commẽcera desia à se mouuoir, vne partie de ce sang sera trãsporté aux mammelles & là conuerty en laict. Donc le laict n'est soudain & au commencement de la groisse engendré és mammelles, mais és derniers mois comme au sixiesme, septiesme, huictiesme, non pas que nature face desia prouision pour l'enfant qui s'appreste de venir en lumiere, car lors le

laict n'est vray ny pur ny parfaict laict, plustost sereux, sale & vitieux : mais parce que les venes de la matrice & des parties voysines pleines de sang menstrual, en enuoyẽt vne partie aux mammelles qui sont l'officine du laict principalement és femmes qui sont pleines & auoyent accoustumé de rendre beaucoup de menstrues: parce que, dit Hippocrates *libro de glandulis & de natura pu.* vne partie du sang menstrual qui vient de la matrice est pressee & contraincte de monter haut par la tumeur & prominence du ventre, & de ceste compression se rendre aux mammelles, mesmement quelquesfois est attiree des mammelles: esquelles toutesfois le laict ne demeure pas tout iusques à l'enfantement (autrement les mammelles se pourroyent distendre par trop) mais le *fœtus* en attire pour sa nourriture le plus tenu & le plus doux dit Hippocrates. Pareillement le laict est engendré en grande quantité és mammelles soudain apres l'enfantement, qui est faict du sang qui premierement estoit porté à la matrice pour la nouriture de l'enfant conceu au ventre de la mere, & depuis transmis aux mammelles par vne merueilleuse prouidence de nature pour la nourriture de l'enfant nouueau né. Car puisque nature à eu le soing de le nourrir au ventre de sa mere auant qu'il y entra: pense soudain de le nourrir estant venu en lumiere, d'vne matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à celle qu'il a prins dans le ventre : parquoy luy hors, le sang qui est de reste, ne seruant de rien à la mere apres l'enfanrement se tourne vers les mammelles, au lieu d'estre vuydé tous les mois comme de coustume, là où il deuient doux & blãc & est tourné en laict: vray est que ce laict ny durant la groisse, ny incontinent

apres l'enfantemẽt est vtile à la nourriture de l'enfãt nouueau né: Car, si comme nous auons tant de fois repeté, le *fœtus* durant qu'il est au ventre de la mere tire du sang menstrual la plus pure, plus sincere, plus subtile portion pour sa nourriture, & non seulement du sang menstrual, mais aussi comme dit Hippocrates du laict mesme la plus blanche, meilleure portion, faut necessairement que le reste, qui est porté aux mammelles soit le plus grossier & bourbeux, ains qu'iceluy conuerti en laict, face vn laict espois, trouble & calleboutè, appellé des Latins *colostrum*, lequel a esté estimé de toute ancienneté mauuais & tres-pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours, parce qu'il leur cause vne indisposition d'estomach, ditte *callostration*, tenuë pour mortelle, & les enfans qui sont malades pour auoir succé ce laict, sont appellez *callostrati.* Voyez Pline *l.11.chap.41.& l.28.c.9.* Hippocrates *l.de morbis mulierum*, commande qu'auant que la nouuelle accouchee donne à tetter à son enfant se face tetter & vuider ce laict, & n'allaite point son enfãt qu'apres estre bien nette & purgee de toutes ses vuidanges de son accouchement, à sçauoir trente iours apres à la couche d'vn masle, & quarante deux iours d'vne femelle, ainsi que nous dirons cy apres. Il se peut faire aussi que le laict s'engendre és mammelles des femmes, sans groisse & sans enfantement, par la suppression des mois suyuant l'hothaurité d'Hyp. en l'*aph.39. du 5. Si quæ nec prægnans, nec puerpera est, lac habet, ei menstrua defecerunt.* chose à la verité fort rare & non accoustumee d'estre veuë. I'ay veu & cognu vne femme, à laquelle ny grosse, ny ayant enfanté, s'amassa vne si grande quantité de laict és mammelles,

qu'elle en auoit assez pour nourrir deux. Gorris *in Defini.med.*& A. Vega sur le comment. d'iceluy aph. font vne mesme histoire. Cependãt il ne faut adiouster telle foy à ceste experience d'Hyppocrates, que l'on ne face recerche de plusieurs autres coniectures de groisse, autrement l'on donnera vne infinité d'occasions de paillarder aux femmes. Brasauolus escrit qu'vne femme auoit ietté son enfant, duquel elle auoit recentement enfanté, dans la riuiere, lequel peu de temps apres vint & se monstra sur l'eau. Le magistrat du lieu, ne pouuant par ses soigneuses enquestes, sçauoir celle qui auoit cõmis cest acte cruel, commanda que l'on fist recerche de toutes les femmes qui auroyent du laict aux mammelles, & qui ne pourroyent monstrer leur enfant viuant, ou mort & enseuely: en fut trouué vne qui auoit enfanté, & auoit les mammelles plaines & rebondies de laict. Accusee du faict, la rusee estant aduertie de ceste experience d'Hyppocrates, se defendoit & soustenoit que ses mammelles estoyent pleines de laict à raison que ses mois luy estoyent de long temps supprimez. Le faict fut communiqué aux medecins qui respondirent que selon la sentence d'Hyppocrates ceste femme pouuoit auoir du laict sans auoir conceu. Outre l'experience d'Hyppocrates l'on peut apporter ceste raison. Que non seulement és femmes, mais aussi és grandes filles qui ont passé l'aage de 14. ans, & qui ont desia pris leur croissance en toute dimension, si elles ont les venes fort pleines de sang, & que l'eur fluxion naturelle leur soit supprimee, il se peut faire que le sang qui auoit accoustumé de couler tous les mois, ou d'estre employé à la croissance du corps, ou en tout les deux, a pris sa descharge fu-

rieuse sur la poictrine,& qui la estant amassé en grāde quātité n'enflera & n'augmentera seulement les mamelles en toutes dimensions : mais aussi si la cause perseuere,les mammelles de ce sang qui leur abonde, en feront du laict,puis qu'elles ont ceste proprieté de nature, iaçoit que ny la necessité, ny la cause finale de la generatiō du laict ne soit presenté, qui est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né : d'autant que les glandes du tetin ont ce pouuoir à raison de leur complexion & forme de conuertir le sang en laict, pourueu qu'il leur en vienne plus qu'elles n'en peuuent consumer: Si doncy a si grande quantité de sang aux mammelles qu'outre leur nourriture y en ait de demeurant, elles pourront conuertir ce demeurant en laict. Nous voyons que quand le laict est perdu aux nourrices, long temps apres l'enfantement nous le remettons en son train, tirant le sang vers les mammelles, par suctions, frictions attrectations, ventouses, emplastres & autres moyens qui ont vertu d'attirer le laict aux mammelles : Dauantage Aristote escrit au 4.*l.c.29.de Hist.animalium* que quelques hommes ont du laict,mesme qu'vn Syrien, de son laict nourrit son enfant plus de six mois, il se peut donc faire que la femme, soit pucelle ou non, ait du laict és mammelles sans auoir enfanté ou conceu,par la seule retention de ses mois, principalemēt si elles sont pleines de sang & ont les mammelles fort rares, fort spongieuses & mollasses. Mais au vray dire cela est fort rare & quasi contre nature. Car à grande peine se peut il faire que les mammelles soyēt pleines de laict sans l'habitatiō auec l'homme. Nous auons cogneu plusieurs pucelles, plusieurs femmes ayant perdu leur pucelage,esquelles les mois ont esté

supprimez

ſupprimez, non pluſieurs mois, mais pluſieurs annees pleines de ſang, ſans toutesfois qu'elles euſſent laict quelconque aux mammelles. Au contraire, nous auons veu pluſieurs femmes, leſquelles ayant ſeulement enfanté vne fois, ont touſiours eu du laict aux mammelles, iuſques à tant qu'elles euſſent conceu, & leſquelles ſi toſt qu'eſtoyent groſſes de trois mois, auoyent ja les mammelles pleines de laict. Dont faut colliger, que le laict vient principalement non tant de la forme & complexion des mammelles, que d'vne certaine qualité qu'elles ont freſchement receüe de la conception qui excite en elles leur vertu lactifique: ou pluſtoſt de la ſemence valide & puiſſante tant de l'homme que de la femme: comme eſcrit Hyp. *l. de gland. & de nat. pu.* de la compreſſion du ventre enflé, par laquelle la matrice exprime ce qui eſt de gras au ſang menſtrual contenu dans la matrice, & le faict monter haut: Combien que ceſte ſentence ſemble eſtre indigne de l'authorité d'Hippocrates, veu que le ſang monte auſſi aux mammelles ſans qu'il ait tumeur ni enflure aucune au ventre, mais par vne ſeule neceſſité de la nourriture du petit, comme apres l'enfantement: quelquesfois ſans enflure de ventre ni ſans aucune neceſſité, mais de ſoy-meſme y monte ou y eſt attiré comme nous voyons és vierges, ou à celles qui ont perdu leur pucelage ſans auoir enfans, eſquelles les mammelles s'enflent & rendēt du laict. Nous voulons toutesfois donner ceſt aduertiſſemēt, à fin que perſonne ne ſe trompe, que l'enflure des mammelles ne vient touſiours du ſang menſtrual mōté aux mammelles, ou du laict y engendré du ſang menſtrual qui eſt monté: mais d'vne fungoſité naturelle & corpulence qui eſt aux mammelles, laquelle

par son humidité s'enfle facilement & reçoit promptement toutes humidités estranges. Aussi l'on dit que les grandes tetasses & besaces de mammelles n'ẽgendrent iamais beaucoup de laict, d'autant qu'est besoing de chaleur accompaignee d'vne mediocre secheresse aux mammelles pour cuire, digerer & cõuertir en laict le sang menstrual.

Voila quant à la generation du laict, parlons maintenant du consentement des mammelles & de la matrice. Galen *au 14. de vsu part. & Vesal. au c. 18. du 5.* la matrice & les mammelles ont des venes communes, non pas continues, ny du tout contigues (disent tous deux) mais approchantes les vnes des autres, par lesquelles se peuuent descharger les vnes dans les autres, de celles quelles contiennent, assauoir, celles de la matrice du sang menstrual qu'elles contiennẽt, dans celles des mammelles: & celles des mammelles du laict qu'elles cõtiennent dans celles de la matrice. L'obseruation de l'anatomie demonstre que telles venes, que ces deux grands personnages disent n'estre continues ny du tout contigues, mais seulement voysines les vnes aux autres, sont non seulement cõtigues, mais si manifestement vnies ensemble que diriez les quatre superieures qu'on appelle *mammillaires*, auec les quatre inferieures qu'on appelle *Epigastriques*, n'estre que quatre venes continues: dequoy serez plus asseuré si les espraindez l'vne pres de l'autre, vous cognoistrez le laict des *mammillaires* entrer dans les *epigastres*, & le sang des *epigastres* entrer dans les *mammillaires*. Et ne faut icy apporter pour instance que les bestes n'ont semblables venes: & que l'homme qui n'a point de matrice, les a de mesme comme la femme. Car aux bestes n'est besoin qu'il

y ait de telles venes, veu que les bestes (pour le moins la plus part) n'ont point de sang menstrual qui monte de leur matrice aux mammelles pour y estre conuerty en laict, d'autant que le laict qui est en leur mammelle vient de la *vene caue*, non de leur matrice. Et quant à l'homme, les venes susdites sont de mesme qu'à la femme, assauoir continues & bien vnies ensemble, non pas toutesfois que l'vne exprimee puisse bailler que du sang, l'vn à l'autre, non du laict puis que l'homme n'en a point. Ce consentement manifeste par le moyen des venes est tesmoigné par plusieurs indices. Premierement en ce que les mammelles sont remplies de sang & de laict en la suppression des mois hors de toute groisse: Que si vous voulez arrester les mois par trop coulans, vous n'auez moyen plus expedient que selon le conseil d'Hippocrates, appliquer vne ventouse sous les mammelles: Que le laict & les fleurs ne peuuent commodement abonder ensemble: Que suyuant ce qu'escrit Hippocrates *l. de na, pu.* & ce que l'on obserue iournellement aux nouuelles accouchees, que tout ainsi que le sang monte de la matrice aux mammelles pour estre conuerty en laict: aussi le laict engendré és mammelles, retombe dans la matrice, ainsi que nous cognoissõs par les vuidãges qui aduiennẽt apres l'accouchement. Car lors parce que la matrice est deliuree du petit, quasi tout le sang ayãt delaissé la matrice est transporté en grande abondance aux mammelles, tellement que la matrice demeure vuide & sans aucune purgation : au contraire, les mammelles sont pleines & tendues de laict, lesquelles ne pouuans contenir si grande quantité de laict: en rendent vne partie par leurs *papilles*, & enuoyent l'autre à la matri-

ce, tellement que lon voit grande quantité de laict s'escouler par bas, principalement quand lés nouuelles accouchees qui ne veulent point estre nourrices se seruẽt de linimẽs cataplasmes & emplastres froids & repercutifs appliquez sur les mammelles, afin de chasser le laict en bas. Ce que n'aduiendroit s'il n'y auoit entre la matrice & les mammelles vne grande communication par des venes communes: Ceux qui n'approuuent ceste communication tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes mammillaires & epigastriques, & qui disent que le sang dont est faict le laict és mammelles, ne vient de la matrice, mais de la *vene caue* porté aux mammelles par les *venes axillaires*: pensent que ce n'est laict ce qui se vuide par bas, mais vn sang pituiteux vn peu blanchy qui retourne aux grands vaisseaux, non pas tant de soy-mesme, que par l'application des remedes accommodez pour tarir les mammelles: & que ce sang blanchy ne s'en va à la matrice, mais des grands vaisseaux est retiré par les venes & arteres emulgentes, puis vuidé par les vrines qui en deuiennent blãches: & que quelquesfois ce sang pituiteux n'est repoussé, mais sans repoussement retourne dans la grande vene dont est venu, comme il aduient quand l'accouchee n'est tetee. Semble que tels grands personnages cerchent quelque euasion, & qu'au lieu de recognoistre la vuidange du laict par la matrice, la laissent là, & font seulement mention de celle qui se faict par les vrines, qui n'est si frequẽte que celle cy que nous voyons aduenir coustumierement aux femmes le 8. ou 10. de leur couche. Outre ce consentement tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes cy specifices, vn autre qui est commun & general

entre toutes les parties du corps par le foye & la vene caue, de laquelle Galen parle tant souuent: encor en pouuons nous remarquer vn particulier prouenãt d'vn familier accord qu'est entre ces deux parties: telle que peut estre entre le võtricule diaphragme & le cerueau dont il y a plusieurs euidens tesmoignages. Entre autres, de ce que par le chatoüillement du tetin principalement du petit bout d'iceluy, la matrice sent vne titillation aggreable. Que tous deux s'augmentent & decroissent ensemble. Que quand la matrice se dilate à la venue du sang menstrual, aussi les mammelles à la venue du laict. Que quand la matrice est capable à conceuoir, aussi les mammelles à faire du laict. Que quand la matrice perd ses fleurs par vieillesse, aussi les mammelles perdent le sang qui les engrossissoit. Que quand la matrice se prepare à nourrir l'enfant conceu, aussi les mammelles s'apprestent à nourrir l'enfant né.

Flux de laict des mammelles.

CHAP. XXXIV.

L'Aphorisme 52. du 5. dit, que si le laict flue en quãtité des mammelles, qu'en tel flux signifie le petit qu'est au võtre de la mere estre debile. Car puisque le laist est engendré és mammelles, non pas és premiers, mais és derniers mois, ou comme dit Hip. lors que le *fœtus* commẽce à se mouuoir, du sang qui est par trop abondant és venes de la matrice, qui leur est enuoyé de la matrice, ou de la plus grasse partie du sang qu'est exprimee & montee aux mammelles pour estre conuertie en laict, afin d'alaicter l'enfãt quãd il sera nouueau né: ce laict ne doit sortir ny s'escouler hors des mammelles, auant l'enfantement aduenu en temps

opportun : Si donc il s'escoule és derniers mois de la groisse en grande quantité c'est signe que l'enfant est debile, lequel pour son imbecillité ne pouuant attirer que biẽ peu de sang pour sa nourriture, cuire ce qu'il aura attiré, absumer ce qu'il aura cuict, delaisse grande quãtité de sang, lequel confluant aux mammelles est conuerty en laict : là où si pour sa trop grande quantité ne peut estre contenu, parce que selõ Hippocrates l'enfant estant debile en attire fort peu pour sa nourriture, ains qu'il s'escoule des mammelles en grande quantité, cela presage vn auortement futur, principalement si le laict qui flue est aqueux: mais s'il flue en petite quantité, cela ne presage rien de mauuais. Faut arrester ce flux de laict, par topiques repellẽs appliqués aux mãmelles, quel est l'ẽplastre de *bolo*, l'onguent *comitissæ* : cataplasme des farines de febues & de lentilles cuictes en oxycrat : recommander à la mere repos tant de corps que d'esprit, & bonne nourriture à fin de fortifier son petit qui est debile.

Les mammelles dures. CHAP. XXXV.

L'On peut colliger de deux aphorismes 52. *&* 33. *du* 5. que la solidité des mammelles és femmes grosses signifie santé de l'enfant au ventre de la mere: mais que la dureté denote la mauuaise disposition ou du laict, ou du petit, ou des mammelles. Car les mammelles qui sont mediocrement pleines non endurcies, mais qui apparoissent au manier fermes & moyennes entre dures & fort lasches, demonstrent que le petit attire autant de sang & de laict qu'est cõuenable pour sa nourriture, & qu'il delaisse aux mammelles ce qu'est suffisant pour leur solidité: demonstrent aussi que le laict est bien cuict, espois & gras,

non aqueux ny sereux. Mais les dures mammelles, par trop tendues, trop pleines & gibbeuses, denotent que le sang qui est contenu és mammelles est crud, fort mal cuict : ou, qu'il y en a trop plus grande quãtité que le petit pour son imbecillité n'en pourroit attirer pour sa nourriture : ou que les mammelles par trop debiles ne le pourroyent contenir, cuire & conuertir en laict : Dont il aduient souuentesfois, qu'en fin les mammelles s'enflent ou s'apostument: ou sentent douleur, à raison de la trop grande quantité de sang ou de laict y retenue, ou que le laict flue hors des mammelles non sans danger d'auortement ainsi qu'il est dit en *l'aph. 52. liure 3.* ou que le sang sera transporté ailleurs selon *l'aph. 53 sect. 5. Si mammæ duræ fiant, dolor aut mammas aut coxas, aut oculos aut genua fatigabit, nec abortus sequitur*: & lors les mammelles deuiennent lasches, flaccides, maigres & extenuees. tout ainsi qu'elles sont faictes molles de la substance du laict, d'autant que le laict sereux & fort humide rend les mammelles molles : comme les mammelles grandes ou petites sont telles de la petite ou grande quantité de sang conuerty en laict. Dont la dureté des mammelles ne peut apparoir aux femmes grosses sans danger du petit, ou des mammelles: Faut donc donner ordre, que la crudité du laict soit amendee: la trop grande quantité de laict qui suffoque & opprime le petit debile, soit diminuee: que les mammelles soyent fortifiees, afin qu'elles cuisent le sang qu'elles auront attiré & le conuertissent en louable substance de laict. Et au cas qu'on ne puisse atteindre à ces buts, ains que ceste durté menace en fin de quelque cõcretion de laict, ou de quelque douleur ou tumeur és mammelles : faut y obuier par ces moyẽs. Premie-

rement empescher par remedes repellents appliqués sur les mammelles, que les mammelles ne reçoiuent, ou n'attirent plus si grande quantité de sang qu'elles ne puissent contenir, ou digerer, car apres que le sang est receu & conuerty en laict, il ne peut plus estre repoussé, mais doit estre euacué par les mammelles ou par succement ou par resolution, ou par suppuratiõ, ou autrement. Qu'on applique donc soubs les mammelles vne bouillie faicte de farine de febues & de vinaigre: ou, que lentour des mammelles & les aixelles soyent frottees d'vn linimẽt composé de ceste façon, *℞ boli. arm. ℥ ij. spong. bedeg. rad. bistortæ añ ℥ ß. cum pauco ol. myrtill. ros. & aceto reducantur ad formam litus.* Sur les mammelles on appliquera ce cataplasme digerẽt. *℞ mentæ siccæ m̃ ij. absynth. m̃ j. fiat decoctio: materialia pistentur & transmittantur per setaceum, quibus adde farinæ fab. vel orobi vel lupin. ℥ iij. cũ decoctione & pauco oleo lil. fiat cataplas.* Sera bon appliquer sur la papille vne racine de grande esclere cuicte & contuse. Et au cas, que ces remedes ne proffitent assez, l'on fera des onguens auec ceruse, litharge & cadmia: On purgera legierement le corps, & ordonnera l'on regime de vie deiechant, & incisant la quantité du sang. Si le sang ou le laict est caillé on le dissoudra par ce cataplasme.
℞ succi apij quart. I. oxymel. simpl. ℥ ij. farinæ cicer. rub. & lupin. añ q. s. fiat cataplas. S'il ne peut estre dissouls, & que les glãdules des mammelles s'endurcissent, mesme qu'elles menacẽt suppuratiõ, vsez de ce cataplasme. *℞ rad. alth & lil. añ ℥ iiij. sic. xx. n. decoq. in aqua donec mollescant, quibus adde axun. porci non salitæ, aut butyri recen. q. s. cocta contundantur & fiat catapl. addendo ol. com. parum.*

Les mammelles extenuees.

CHAP. XXXVI.

SI les mammelles à la femme grosse sont soudainement extenues, s'ensuit l'auortement *aph.37. sect.5.* Item: Si à celle qui porte des gemeaux, l'vne des mãmelles est extenuee, elle auorte de l'vn assauoir du masle, si la mammelle droicte est extenuee, de la femelle, si la gauche *aph.48. sect 5.* Les mammelles sont extenuees és femmes grosses par defaut de laict, comme elles sont engrossies de la quantité de laict y engendré ou amassé. Car le laict qui est amassé és mammelles durant la groisse, est engendré és mammelles au quatriesme mois de la groisse qui est le temps du mouuement du petit, du sang qui des venes de la matrice fort pleine pour la suppression des mois precedens regurgite ou est porté, ou attiré aux mammelles par les venes communes, là où il est conuerty en laict: Hyppocrates *l. de glandulis & de natura pu.* dict, que ce n'est pas le sang menstrual qui est porté aux mammelles, mais la plus grasse substance de ce sang, laquelle y est poussee par la compression du ventre : parce que la matrice pleine s'enfle, enflee presse les boyaux, le ventre, la coëffe, l'omentum: de ceste compression est exprimee ceste substance grasse. Dõc l'extenuatiõ des mammelles és femmes grosses vient du defaut de laict: comme leur plenitude & intumescence de la plenitude de laict. Il y a defaut de laict és mammelles pour deux raisons : l'vne quand elles sont destituees de sang, parce que le sang menstrual ne leur est pl⁹ enuoyé de la matrice, quoy qu'elle soit saine & biẽ disposee, qui soit suffisãt pour estre conuerty en laict: L'autre, quand le sang d'vne cha-

cune partie du corps non seulement des mammelles est transporté à la matrice malade de quelque inflammation, erysipelle, ou d'autre semblable indisposition, à laquelle toutes les humeurs du corps accourẽt, quasi pour la secourir en ses affections. Or la matrice n'ẽuoye point de sang aux mãmelles pour trois occasions: L'vne, parce qu'elle n'en a point: L'autre, parce qu'encores qu'elle en ait, elle n'en a pas à suffisance pour fournir à la nourriture du petit & en departir aux mammelles pour la generation du laict. La tierce, parce qu'il n'y a faute de sang à la matrice pour enuoyer aux mammelles, mais il n'y peut estre porté, ou parce qu'il est trop espois, ou parce que les veines sont estouppees. La premiere occasion aduient pour plusieurs raisons, Ou parce que le corps de la mere est extenué, par longue ou vehemente maladie, ou par vne trop grande abstinence, ou impuissance de manger, comme quand les femmes grosses desgoustees ayans en horreur toutes sortes de viandes, ou prenants plaisir à viandes absurdes, demeurent long temps sans rien manger: Ou, parce que le sang de la *vene caue* n'est plus porté à la matrice par la *vene ombilicale* pour la nourriture du *fœtus* à raison que quelque membrane de celles qui enueloppent le *fœtus* principalement le *choriõ*, est rompue & relaschee pour vne cheute, coup receu, vn sault, grand trauail, grande clameur, cholere excessiue, quelque crainte soudaine, ou fieure, ou autre telle cause externe: ou parce que quelque insigne euacuation de sang par le nez, par les hæmorroides, ou autre tel lieu a precedé. La seconde occasion aduient quand le *fœtus* estant fort puissant & robuste, ou proche du part consume tout l'aliment qui est en la matrice, & ne laisse rien de re-

ste pour estre enuoyé aux mammelles, mesme ne se contente seulement du sang menstrual pour sa suffisance, mais attire des mãmelles tout le laict qu'il peut attirer par defaut d'autre : Toutes ces occasions n'extenuent seulement les mammelles, mais le plus souuent excitent l'auortement selon Hippocrates en ces deux aphorismes: Principalemẽt si és premiers, & seconds mois de la groisse les mammelles sont soudainement extenuees: parce que telle & si repentine extenuation ne pourroit suruenir sans qu'vne cause grande & vehemente ait precedé, qui ait si tost perturbé la matrice & rendu le *fœtus* si foible, autremẽt, si les mammelles sont extenuees de peu à peu & de longue main, il n'est pas tousiours necessaire qu'il suruienne auortement, principalement si le *fœtus* est grand ou l'accouchement est prochain, d'autãt qu'il se peut faire que le *fœtus* estant venu à l'vn de ses termes, au 7. 9. ou 10. mois selon Aristote ait besoing de grande nourriture, ains qu'il attire du sang tant des venes que des mammelles lesquelles au regard des premiers mois, doiuent estre fort pleines de laict, d'autant qu'és derniers mois nature faict apprest de nourriture pour l'enfant qui doit bien tost venir en lumiere. Donc si les mammelles sont extenuees subitement pour la ruption, diuulsion ou relaxation des membranes qui enueloppent le *fœtus*, ceste extenuation ne pourroit estre par aucun moyen restauree, mais l'auortement aduiendra necessairement. Si elles sont extenuees de peu à peu, comme pour la paucité du sang, ou l'empeschement du passage aux mammelles, elles sont guarissables, & n'est necessaire que l'auortement suruienne. Car, si c'est par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne eua-

cuation que ceste extenuation soit suruenue, faudra restaurer le corps de bonnes viandes, chaudes & humides & beaucoup nourrissantes, comme de bon vin, bons bouillõs, gelees, pressis, cõsommez & autres tels alimens. Si l'espesseur du sang est cause que le sang ne flue, vsez de choses legierement incisantes, attenuantes & qui ne desechẽt pas beaucoup, que soyent plustost alimenteuses que medicamenteuses. Si le sang ne flue point pour l'angustie des venes, fomentez les mammelles d'eau tiede : ou appliquez quelque sinapisme ou dropax leger sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long temps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auront attiré, ou y excitent inflammation. De ceste façon. *℞ ficuum macerat. in aqua lib. I. pistentur diligentiss. sem. sinapi tenuis. triti ℥ j. misce ponatur super mammas, vel dissoluatur pix & misceatur multo oleo & post aliquam frictionem supra mammas applicetur, vel potius in circuitu mammarum sub clauiculis & sub alis. Nam per illas regiones venæ ad mammas perueniunt.* Sera bon aussi d'applicquer des ventouses aux mammelles sous les mammelles & sous les aiselles pour y attirer le laict. Cependant il se faut peu exercer, plustost reposer & bien dormir.

Les mammelles trop enflees.

CHAP. XXXVII.

LEs mammelles croissent quelquesfois en tel excez qu'elles resemblent de grandes besaces, ou, parce que trop grande quantité de sang monte aux mammelles & peu reste au petit pour sa nourriture : ou bien, que le petit estant debile en attire fort peu pour sa nourriture : ou, que la femme

grosse vse de viandes venteuses & flatulentes, comme de poix, febues, chastaignes, &c. Faut vser de regime de vie quelque peu desechant, pour diminuer ceste trop grande quantité sans faire tort au petit: changer de regime de vie flatulent: & sur tout empescher l'attraction du sang aux mammelles, l'arrester plustost dans la matrice. L'on rendra les mammelles denses & plus compactes afin qu'elles ne reçoiuent si promptement le sang, par application de iust de ciguës: eaux de meurthe, de prunelle, de gobelets, de roses: & eau de pignons recens distillez auec peu de vinaigre & alun: en ces eaux on trempera vn linge & l'appliquera on sur les mammelles. Si les grosses mammelles sont dures, ou accompaignees de quelque tumeur qui menace inflammation appliquez ce cataplasme digerent.

℞ farin. fab. orobi lupin. cicer. ana ℥ j. ß coquantur in oxymelite, adde flor. chamomillæ melil. fol. menthæ sicc. absynth. anethi omnium puluerator. añ ʒ ß ol. lil. q. s. fiat cataplasm. admouendum mammis.

Apres que les mammelles seront desenflees, on mettra par dessus pour les condenser & endurcir de ceste bouë que l'on trouue au fond des meules où l'on aguise les cousteaux, detrempee auec vn peu de vinaigre: telle bouë a semblable vertu que la *chimolia.* Toutes choses aussi qui astreignent sans grande distension ou resolution. Car celles qui resoudent les emollissent.

Erysipele en la matrice de la femme grosse.

CHAP. XXXVIII.

SI en la matrice de la femme grosse ce faict vne erysipele chose mortelle (dict *l'aph.* 43. *du* 5.) tant à la mere qu'à l'enfant. Car outre la fieure ardente qui accompaigne l'erysipele, qui est tousiours mortelle à la femme grosse (suyuant *l'aph.*31.*du* 5.) suruient vn feu de phlegmon qui occupe la matrice, duquel elle irritee auortera : ou si elle n'auorte, fera mourir l'enfant de chaleur & de compression. Ioinct qu'vne infinité de cruels symptomes suruiennent à la matrice enflammee, grande fieure, rigueur vehement, respiratiõ difficile, syncope, faillãce, transport de cerueau, douleur és lombes, aynes, cuisses & hanches, & autres tels dont Hyppocrates *l. de morbis mulierum, & de nat. pu.* parle. Ce mal est si violent & si agu qu'il ne donne aucun loisir d'y apporter remede : car il tue soudain (dit Hippocra.) parquoy faut vser de choses rafreschissantes.

Sang amassé és mammelles de la femme grosse.

CHAP. XXXIX.

ES femmes grosses si és premiers mois de la groisse, à raison de la suppression des mois, le sang mẽstrual porté aux mammelles, n'est point conuerti en laict, mais demeure la sans aucune alteration : parce qu'il y a esté porté en trop grande quantité: ou qu'il est par trop chaud & sec pour estre conuerti en laict: à la parfin a raison de sa trop longue demeure, ou conçoit pourriture, & de là inflammation : ou bien sans conceuoir pourriture ny aucune inflammation, s'eschauffe & excite vne ebullition : *Phlogosis* , & de la

deuient noiraſtre & melancholique: dont pluſieurs vapeurs s'exalent qui frappent le cerueau: ou bien, ce ſang melancholique eſt raui iuſques au cerueau, qui ſuſcite vne melancholie, manie & fureur. Suyuant l'experience d'Hyppocrateſs, en *l'aphoriſme* 40. *du* 5. *Quibus in mammas ſanguis colligitur, furorem ſignificat.* Cela eſt bien rare (dit Galen au comment,) & iamais veu ſans inflammation des mammelles. I'ay cogneu pluſieurs femmes groſſes tormentees de tel accident. I'ay veu vne nourrice, que quand ſon enfant la tetoit par trop long temps, deuenoit comme inſenſee. Ceſt accident n'apporte ſeulement reſuerie, mais auſſi douleur de teſte, & quaſi ſuffocation. Faut ſoudain ſaigner & appliquer à l'ētour des mammelles topiques repellens: & ſur les mammelles cataplaſmes faicts de farines de febues, lentilles, orge, cuictes en oxycrat, &c.

Difficile retention du petit au ventre de la mere.

CHAP XL.

PLuſieurs femmes conçoiuent aſſez facilement, mais elles ne peuuent retenir leur enfant. Pour pluſieurs cauſes: ou par ce que l'orifice interieur de la matrice, n'eſt aſſez eſtroictement fermé & qui ſe relaſche promptement pour pluſieurs humiditez qui s'eſcoulent par là. Ou, que les purgations naturelles pour leur trop grande quantité ou chaleur ne laiſſent à couler comme de couſtume. Ou, que la matrice ſoit trop plus eſtroicte que le *fœtus* y puiſſe contenir, ſe dilater, mouuoir & y prēdre croiſſance ſuffiſante. Ou, que le corps eſt plein de mauuaiſes humeurs, qui faict que l'enfant mal nourry de ce ſang impur & vitieux n'y peut demeurer, ou s'il y eſt retenu

iusques à terme il ne sera pour viure. Telles mauuaises humeurs, ou viennent des mois retenus, durant, ou peu auant la fleur desquels l'enfant a esté conceu. Ou procedent des humeurs amassees de long temps au corps de la mere auant la groisse, desquelles l'enfant nourry durant la groisse est rendu plein d'ordures, d'infection & d'vlceres. Ou, que la matrice soit mal disposee de son naturel, ou pour quelque maladie suruenue, comme intemperie, tumeur, vlcere, &c. Ou, que la femme est d'vn temperament froid & humide. Ou bien que la femme a eu la fieure, ou malade d'autre maladie. Ou, que le *fœtus* est plus gros qu'il ne peut estre contenu dans la matrice: ou, plus debile qu'il s'y puisse soustenir. Car le *fœtus* d'autant qu'il est plus robuste, d'autant se soustient il mieux: & plus il est debile, d'autant se sent plus pesant, à la façon des corps morts, lesquels sont d'autant plus pesans que les viuans, qu'il y a difference entre la chose animee & inanimee. Or l'enfant est reietté pour ces causes & autres telles, nō pas en mesme tēps: à d'aucunes au 3. mois, à d'autres au 4. à plusieurs au 5. mais principalement auant le 4. comme Galen escrit au comment. sur *l'aph. 45. du 5.* Nous auons toutesfois cogneu plusieurs femmes grosses lesquelles portoyent bien iusques au 6. mois mais le 6. passé auortoyent. Faut preuoir à ce symptome selon la diuersité des causes. Faut euacuer & purger auant la groisse, celles qui sont par trop humides auec pilules de hyera, ou telles. *♃ pulueris hyeræ quadupl. aloë & pulu. elect. bened. laxat. añ. ℨ j. rad. aristol. gent. dict. castor. añ. ℈ ß excipiantur cum syr. de artemis. addito puluere elect. arom. ros. gr. vj. fiat massa molliuscula, è cuius ℨ j. formentur pilulæ quinque deauratæ cap. octauo quoque*

que die, & potißimum ante eruptionem mensium. Et apres qu'elles auront esté purgees de leurs mois se faudra seruir des pessaires pour purger la matrice de sa pituite, qui recoiuent l'agaric & la colocynthe, le miel mercurial & autres phlemagogues. Puis auec parfuns par bas desecher la matrice comme pourra estre cestuy-cy. *℞ nuc. mosc. macis benioini styr. añ. ℥ij. cast. ℥ ß dliptæ mosch. ℥ j. ß. coryoph. ladani puri añ. ℥ j. Zingib cinam. therebinth. formentur pastilli lupinares, è quibus super ignitos carbones coiectis excipiatur fumus in vterum per embotum post mensium purgationem.* Sera bon aussi fomenter la partie auec ces sachets, *℞ rad. bist. quinquefolij & ciperi añ ℥ iiij. rosf. rub. cum calicibus, cort. mali gran. & balaust. añ. ℥ j. suberis ℥ ij. hederæ. m̃ ij. fiant sacculi qui bulliant in aqua & pauco vino astringente: foueatur pars mane & vesperi addendo aluminis ℥ j.* L'on appliquera aussi quelques emplastres sur les reins & la matrice, sous le petit ventre astringens quelque peu chauds: comme son *vnguentum comitissæ, pro matrice, de mastiche*, y adioustant deux onces de racines de bistorte, de ladanum, d'hypocistis. Tels emplastres doiuent estre appliquez quelque peu auant le temps que la femme auoit accoustumé d'aller auant terme, & les y laisser quelque deux ou trois mois. I'ay troué celuy cy fort excellent pour la retention du petit. *℞ ladani purissi, ℥ j. ß gallarum mosch. boli arm. nuc, cupreßi. terræ sygill. myrtil. rosf. rub. sang. drac. balaust. añ. ℥ ß picis nau. ℥ ij. terebinth. ℥ vj. malaxentur omnia simul, fiat magdaleo, cuius portio extendatur super alutam & admoueatur lumbis vsque ad os sacrum: altera extensa item super alutam admoueatur imo ventri vsque ad vmbilicum.* Qu'elle vse de ceste poudre soir & matin. *℞ ciner. priapi tauri ℥ j. ras. ebor. cort. citri sicci añ ℥ iij. coral. rub. vsti & loti in aqua absynth.*

añ. ʒ j. sacch. ℥ ij. fiat puluis de quo cap. ʒ j. ex cochleari cum vino diluto aqua artemis. aut si mauis ex iis fac Opiatam additis mirobal. exceptis syrupo conseruationis citri. Elle suiura vn regime de vie qui soit desechant non attenuant ny aperient. Si l'acrimonie & ferueur du sang est la cause de ceste difficile retention, soit purgee auant la groisse incontinent apres la purgation des mois: vse de regime qui, espoississe, & hebete l'acrimonie. Soudain apres la conception frottez les lombes, les reins & petit ventre de cest onguent. *℞ ol. rosſ. omphac. & cydon. ana ℥ j. cerusæ lotæ in aqua ros. ʒ j. ß. rad. bist. & coral. rub. ana ʒ ß. sem. berb. ℈ j. ceræ albæ lotæ in aqua ras. q. s. fiat litus pro renibus.* Les emplastres ne sont icy propres, parce qu'ils eschauffent & ne rafreschissent que bien peu. Sera bon d'euenter la vene basilique droicte d'vne ou deux pœllettes selon l'habitude du corps & quantité du sang. Si la trop grande abondance de sang cause ce mal: parce que nature par trop chargee de ceste quantité de sang ouure les orifices des venes & lasche beaucoup de sang, dont vient que le petit par defaut d'aliment meurt ou auorte: de premiere arriuee faut saigner & viure fort sobrement: le sang sera tiré non tout à vne fois, mais à plusieurs iours comme de dix en dix où de quinze, selon que la quantité de sang demandera: & ce au 4. 5. 6. & 7. mois quoy qu'Hippocrates ne vueille pas qu'õ saigne la femme grosse depuis le 4. iusques au 7. encores qu'elle fust malade de fieure continue. Et ne faut craindre ce que dit Hyppocrates, que la femme auorte pour la saignee, si d'auãture elle n'auoit peu de sang, ou qu'elle fust extremement debile: d'autant que la pluspart des femmes qui ont accoustumé d'auorter, n'ont

trouué plus singulier moyen de retenir leur enfant que la saignee. Ioinct que la saignee faicte au commencement de la groisse ne sert seulement pour empescher l'auortement, mais aussi proffite beaucoup à celles qui sont subiectes au difficile accouchement, parce que quand le *fœtus* regorge de beaucoup de sang, il prend grande croissance, principalement au ventre des femmes qui ont vne matrice fort ample, tellement que le gros enfant n'en peut sortir par apres, à raison de sa grosseur. Si la densité, petitesse, ou constriction, ou difficile dilatation de la matrice, est cause de cest empeschement de retenir l'enfant: sera bon auant la conception prescripre à la femme des baings, fomentations, & linimens relachans, à fin que la matrice soit dilatee & relaxee par la chaleur tiede du baing: mais quand elle est grosse faudra vser de ces remedes auec grãde prudence & caution, car tels remedes parce qu'ils relaschent font auorter. Donc quand elle se sentira grosse, auant qu'elle approche le temps auquel elle a accoustumé d'auorter, pourra vser de huict en huict iours par deux iours continus de ces fomentations, linimens, ou onguens relaschans, ainsi qu'auons accoustumé de faire és affections du foye, y meslant quelques simples astringents. Et cependant vser de pessaires astringẽts pour astreindre l'orifice interieur de la matrice. Les fomentations seront telles. *℞ rad. alth. & lil. ana. lib. ß fl. cham. & raf. añ. ℥ j. fiat decoctio in aqua, qua tepide foueatur pars quæ est inter vmbilicum & os pubis:* ou bien vn liniment d'huyles relaschantes & rarefacientes qui serõt appliquees sans chaleur actuelle, quelles sont les huyles de lys, d'amandes douces, diris, d'aneth, les graisses de porc, de poulle, d'oye, de canard:

adiouſtant à ces húyles & graiſſes quelque peu d'huyle de maſtich, ou de lẽtiſque, ou peu de ſtyrax calamithe, ou de ladanum. Que les fomentations & linimens ſoyent faicts ſoir & matin, apres que le ventre & la veſſie ſeront deliurez de leurs excremens accouſtumez. Le repos tant du corps que d'eſprit eſt neceſſaire en toutes ces cauſes, principalement auant le temps qu'elle a accouſtumé d'aller auant terme: ſe doit tenir couchee au lict, s'abſtenir auſſi ſur tout du coyt, lequel excite l'auortemẽt ſur tous autres exces, non ſeulement à raiſon de l'agitation & dilatation de la matrice, qui ſe mouuant & preſentant à la receptiõ de la nouuelle ſemence pouſſe hors le *fœtus* qui eſt encore tendrelet & non pas beaucoup fermement adherent à la matrice: mais auſſi à raiſon de la compreſſion du ventre faite par l'homme. Si le corps eſt plein de mauuaiſes humeurs, le faudra purger auant la groiſſe d'vn cathartique aſſez puiſſant, mais apres la groiſſe auec vn medicament qui ſoit doux & bening, comme ſont le rubarbe & les myrobolans, & ce quelque peu auant le temps de l'auortement accouſtumé. Si la matrice eſte froide, ceſte intemperie ſera corrigee auant la groiſſe, par les remedes de la matrice froide. Apres la groiſſe faudra vſer de tous les remedes eſchauffans par le moyen deſquels l'on puiſſe apporter chaleur à la matrice: à quoy ſeruira beaucoup le frequent vſage de zingembre vert confict, de la noix muſcade conficte, des tablettes cardiaques cõpoſees de raſure d'iuoire, perles, ambre gris, muſc. Les eſcuſſons faicts de fueilles de ſaules, marjolaine, roſmarin, mẽthe, abſynthe, origan, calamẽth, racines de ſouchet, galangue, biſtorte, tormentille, ſafran, bois d'aloes, muſcade, cloux de girofles, pier-

re d'aimant & d'aigle &c. Quand aux remedes qui aident beaucoup à la retention de l'enfant tant par leurs qualitez manifestes, que vertu occulte, nous les proposerons bien amplement au chap. prochain auquel parlerons de l'auortement: dautant que la retention du *fœtus*, & prohibition & l'auortement procurent vne mesme chose & tendent à vn mesme but. Combien que l'auortement & la difficile retention du *fœtus* sont en cela differens: parce que l'auortement prouient d'vne cause violente excitee apres la conception. La difficile retẽtion du *fœtus* est faicte des causes qui sont acquises & comme enracinees de lõg temps en la matrice, soit de son propre vice, ou de celuy du corps.

Auortement. CHAP. LXI.

AVortement, c'est vne violente & auant le temps exclusion du *fœtus* hors la matrice: laquelle peut aduenir tous les mois de la groisse selon que les causes feront leurs efforts violens. Ainsi l'auortement fut faict auant le septiesme iour à vne seruãte grosse, selon que recite Hippocrates *l. de nat. pu.* lequel toutesfois à proprement parler n'estoit auortemẽt, mais vne effluxion de semence. Comme aussi n'estoit celuy duquel luy mesme faict mention au liure mesme, qui aduint à vne femme grosse auant le 30. iour. Parce que l'auortement cest vne violente exclusion non pas de la semence ny d'vn embryon commencé, mais d'vn *fœtus* desia formé, absolu & animé, principalement en ce tẽps auquel le *fœtus* sort hors, & venu en lumiere ne peut aucunement viure, assauoir auant le temps legitime de l'enfantement ordonné de nature. Les causes de l'auortement sont ou euidentes & exterieures, ou interieures. Des euidentes, aucunes

tuent le *fœtus* comme syncope, crauité, tristesse, clameur, desir de quelque viande estrange & absurde ou de quelque chose dont la femme grosse n'a peu iouyr; parce que l'apprehension & cogitation à si grande puissance en la féme grosse, que si vous ne luy donnez ce qu'elle appete, soit viande ou autre telle chose elle auortera, ou pour le moins retiendra la marque de la chose desiree sur quelque partie de son corps. Pareillement les choses qui sont du tout contre nature, comme celles qui par parfuns, ou odeur, ou substance sont veneneuses. I'ay cogneu vne femme grosse qui auorta pour auoir senti l'odeur d'vne chandelle esteincte. Autres ostent la nourriture au petit, comme le ieusne, abstinence trop frequente & trop grande, principalemēt quand l'enfant est desia grand, euacuatiō immoderee, comme de sang par les narines ou hemorrhoides, crachemēt, vomissement. Car selō *l'aph.31. du 5. mulier sanguine missò abortū facit, id que magis si fœtus est grandior.* Et selō *l'aph.34. du 5. la fēme qui à le ventre par trop lasche, est en dāger d'auorter.* Les autres causes, dissoudent & relaschent les acetabules, par lesquels le *fœtus* receuoit la nourriture, & est attaché à la matrice cōme auec des liens: quels sont l'vsage de choses aperitiues & diuretiques, exercice violent, le sauter à la renuerse, le danser, le coyt frequent pour le moins apres le 7. mois auquel temps les *acetabules* commencent à se relascher, l'equitation dure, le chariotage, le port de quelque pesāt fardeau, le souleuement d'vne chose pesante, la cheuste fort esbrālante, coup receu sur le ventre, qui a apporté grande contusiō au petit, l'esternuement, les medicamēs qui procurent l'auortement. Aucunes causes relaschēt & emollissent les *acetabules*, & la matrice d'vne trop grā-

de humidité, quels sont les baings, quel est aussi l'hyuer austral pluuieux & tepide, auquel succede le printemps aquilonial & sec en *l'aph.12. d'Hip.* non pas, cõme pense Galen *com. in Ill. Aph.* parce que le froid soudain du printemps aquilonial & sec penetrãt iusques à la matrice, face mourir ou offence griefuement les corps des petits, qui ont esté rendus lasches & mollastres de l'hyuer pluuieux austral & tepide qui a precedé: (car tant s'en faut que le froid moyẽnant qu'il soit mediocre, face aucun tort au petit, que ceux qui naissent au milieu de l'hyuer, ou és regiõs septentrionales comme en Poloigne & Alemaigne, ou qui nouueau nez sont plongez dedãs vn fleuue, naissent plus forts & robustes) mais plustost parce que le froid aquilonial repousse dedans les humiditez amassees durant l'hyuer humide, desquelles la matrice & les *acetabules* sont humectées plus que de raison, & de là relaschez. Ainsi dit Hip. *l. de steril.* que la trop grande humidité de la matrice & des *acetabules* est cause que plusieurs femmes ne peuuent porter l'enfant conceu, mais le laissent escouler au 2.3. ou 4. mois. Les causes interieures de l'auortement sont diuerses, aucunes viennent de la part du petit : autres de la part de la mere. Le petit est cause de l'auortement, s'il est plus grand, gros & pesant qu'il ne puisse estre contenu dans la matrice : ou, s'il n'est pas en sa situation naturelle : ou, s'il a quelque infirmité, ou que luy soit naturelle, assauoir enracinee de ses principes, ou de la semẽce ou du sang menstrual viciés & corrompus: ou que luy soit suruenue de quelque maladie de soy-mesme ou de sa mere. La mere est cause de l'auortement en plusieurs sortes trop grãde rarité & tenuité de corps : trop grande crassitude & obesité ou de

tout le corps ou du petit sous lequel selon la doctrine d'Hippocrates la *coeffe* contrainct & comprime l'orifice interieur de la matrice. Le trop manger, ou la trop grande plenitude de sang qui suffoque le petit. La matrice trop humide de sa propre humidité ou d'vne humidité venant de tout le corps : l'humeur muqueux qui remollist & dissout tellement les acetabules de la matrice, qu'ils ne peuuent contenir la matrice, comme il est escrit *l. de mor. mul.* & en *l'aph. 45. du 5*. Les femmes mediocrement corpulentes qui auortẽt au 2. ou 3. mois de leur groisse sans cause manifeste, elles ont les cotyledons pleins de mucositez. Plusieurs flatuositez amassées dans la matrice ou dans les *acetabules* font auorter au 2. ou 3. ou *6*. Les viandes de mauuais suc dont la mere a vsé ou auant ou apres la conception, lors qu'elle estoit vexee de ses appetits estranges : dont s'est amassee vne cacochymie, de laquelle le petit estant nourry, ains destitué de bonne nourriture languist au ventre de la mere & se meurt de peu à peu. La maladie ague laquelle le plus souuent precipite en plus grand danger le petit que la mere, selon *l'aph. 31 du 5*. Bref toutes les causes qu'auons mentionnees de la difficile retention du petit: plusieurs indispositions des parties nobles du ventre, lombes, plusieurs causes de sterilité. Donc la femme qui a accoustumé d'auorter sans cause euidente & manifeste, elle auorte, pour l'vne de ces trois occasiõs: Ou pour le vice de tout sõ corps: ou pour l'indisposition du petit qui est trop grãd ou qui est debile. Parquoy l'ẽfant n'estãt encor' à terme est poussé hors ou vif ou mort: vif, quand les *acetabules* de la matrice sont dissolus ou rompus auec violence : mort quand

les *acetabules* demeurans fermes & constans, l'enfant meurt.

Les signes de l'auortement futur sont tels. Les lieux plus moistes & mollastres que de coustume, le col de la matrice plus large. Le laict coulant des mammelles sans contraincte, principalement s'il est aqueux & fereux: car tel laict dict Hippocra. en *l'aph. 52. du 5.* (tesmoigne que le *fœtus* est debile. L'extenuation des mammelles spontanee suyuant *l'aph. 37. & 28. du 5.* Les costez & le ventre superieur abaissez: la douleur, pesanteur, & mouuement pesant des lombes, hanches, & cuisses: frequent herissonnement: rougeur frequente de la face: lassitude de tout le corps: pesanteur de teste: douleur à la racine des yeux faillance. Si le *fœtus* à desia commencé à se mouuoir, son mouuement est languide: quand le temps de l'auortement s'approche plusieurs vuydanges sereuses, muqueuses, sortent premierement, puis sanieuses, semblables à la laueure de chair, en fin sanguinolantes, apres lesquelles, sort le pur sang, apres des moteaux de sang, en fin le *fœtus* ou formé ou encore imparfaict & non formé. Les douleurs beaucoup plus grandes qu'en l'enfantement naturel, non point autremēt qu'à la cueillette des fruicts, lesquels meurs tombent & sont cueillis sans donner peine, nō encores meurs, ne tombent si facilement. Si le *fœtus* est mort en la matrice tous ces accidēs sont plus violens, suruiennēt frequens horreurs de fieure, douleur de cœur, grandes & griefues douleurs de teste, des yeux, & de toute l'espine du dos iusques à *l'os sacrum*, l'haleine puante, le ventre pesant & quasi precipitāt, & lequel en apposant la main dessus est trouué froid: mesme la sage femme mettant ses doigts dedans le

col de la partie honteuse, sent l'orifice interieur fort froid. Quelquesfois suruiennent des cõuulsions semblables aux conuulsiõs epileptiques, cõme i'ay beaucoup de fois obserué: Quãd la mere se tourne sur vn costé ou l'autre, elle sent la cheuste de son vẽtre comme d'vne pierre ou d'vn fardeau qui ne se meust point qui tombe: Elle a plusieurs phantasmes & resueries: elle desire de manger viandes estrangeres & abominables: elle ne pisse qu'a peine & de goutte à goutte: elle veut tousiours aller à la selle sans rien ieter: l'enfant ne se remue point, quoy qu'on appose sur le vẽtre la main chaude ou eschauffee en eau chaude: S'il y a long temps qu'il est mort & aucunement pourry, vn humeur virulent & fœtide sort du col de la matrice & si la partie honteuse sent fort mal: elle sent vne griefue douleur en l'ombilic, petit ventre & aynes: le pouls est nul, ou fort exile: Si la femme a beaucoup trauaillé à expulser son enfant & n'est encor accouchee au 3. ou 4. iour c'est signe que l'enfant est mort, & parce est besoin d'implorer l'aide du medecin.

Presages. Les femmes qui sont saines, de bonne habitude, qui ont le ventre lasche de leur naturel, & les parties de la matrice plus humides: qui ont enfanté de gros enfans sans beaucoup de peine: qui ont desia de l'aage: qui ont peu de sang & ne sõt grasses, sont moins offencees de l'auortement que les autres: Les femmes qui estans de leur naturel saines & de bonne habitude de corps, sont amaigries par longueur de maladie, ou sont extenuees par necessité de manger par pauureté, parce qu'elles ont besoing de grande nourriture, pour recouurer leur en bon poinct, si estants encor maigres conçoyuent, &

prenent enfans, à grande peine pourront elles passer les seconds, tant s'en faut les derniers mois qu'elles n'auortent: Car, combien qu'au commencement de leur groisse, elles ayent assez de nourriture pour elles & pour leur enfançon tandis qu'il sera petit, & que la mere debile le puisse estant petit contenir en son ventre: à la longue toutesfois, le *fœtus* prenant croissance de iour en iour, il n'y aura pas suffisante nourriture pour tous les deux: ains la mere encore debile & maigre ne pourra contenir le *fœtus* aggrandy, le nourrir & porter iusques à terme mais comme s'il y auoit vne guerre entre l'enfant & la mere, touchant leur nourriture, la mere plus valide & plus forte attire tout l'aliment pour soy, afin qu'elle puisse engraisser, & en delaisse fort peu pour la croissance du *fœtus*: Dont aduient que le *fœtus* estant destitué de suffisante nourriture perit, ainsi auorte long temps auãt que la mere soit retournee à son en bon poinct. C'est ce que dict Hippocrates *aph. du* 5. Les femmes amaigries outre leur naturel, si elles conçoiuent, auortent auant qu'elles deuiennent grasses: celles qui sont excessiuement grasses à grande peine conçoyuent, ou si elles conçoyuent auortent soudainement, comme au 2. ou 3. mois, parce que le *fœtus* pressé de la *cœffe* par trop grasse, est contrainct sortir hors: Celles qui ont vne habitude mediocre de corps, comme elles sont le moings subiectes entre toutes d'auorter, aussi quand elles auortent sans aucune cause manifeste d'auorter, il est certain que leurs *acetabules* sont pleins de mucositez: lesquelles y sont amassees és premiers mois de la groisse, de la superfluité du sang menstrual, qui les relaschent & les rendent impuissans à porter le *fœtus* pesant: dont l'auor-

tement suruient non au premier mois, parce que *l'embryon* est fort petit & peut estre soustenu sans grãde ayde de ses forces : mais au 2. ou 3. auquel il commence desia d'auoir quelque pesanteur notable : rarement & peu souuent au 4. parce que lors l'enfant est plus fort & robuste, suiuant *l'aph.* 1. *du* 4. le plus rarement és autres mois, parce que ces mucositez auec l'accroissement du petit en fin commencent à se descher. Les douleus non seulement celles de l'enfantement, mais aussi celles de l'auortement aduiennẽt le plus souuent au 3.4.5.6.7.8. & neufiesme mois suyuant le 27. *aphor. de la part* 7. *du* 6. *des epid.* L'auortement aussi peut aduenir au premier mois, comme escrit Hippoc. *l. de nat. pu.* *Plusieurs femmes*, dict-il, *ont perdu leurs enfans auant le trentiesme iour qui est venu en lumiere sans ioincture:* Mais les enfans qui sõt peris apres ou durant le 30. iour sont venus en lumiere conformez de leurs ioinctures : ainsi aduint de la fille qui naquist à 42. iours, L'enfant conceu ayant trois ou quatre mois resiste le plus de tous aux iniures de l'auortement, & est plus facilement & plus soudain contregardé & preserué de l'auortement que pas vn autre comme escrit Galen *com. sur le* 3. *des epid.* parce que le *fœtus* aagez de trois ou quatre mois, ne sont encor si grands, qu'ils puissent conceuoir la fieure & estre suffoquez de la chaleur, angustie & contraincte du lieu, ou qu'ils puissent perir par defaut d'aliment: mais ceux qui sõt plus aagez que de quatre mois, sõt faciles & prompts aux dangers des fieures, & defaut d'aliment : Comme aussi ceux qui ont moindre aage que de trois mois, à raison de leur tendre substance, ne peuuent facilement resister aux fieures & au defaut d'aliment, ains assaillis de tels accidens

soudain succombent & perissent. Parquoy les femmes grosses sont mieux preseruees & moins suiectes d'auorter au 3. & 4. mois qu'és autres mois. Si les purgations naturelles fluent és femmes grosses, impossible est que l'enfant se porte bien, mais quoy que tarde il auortera: pourueu que la femme grosse soit maigre & extenuee non robuste, & que les purgations naturelles n'ayent commencé à fluer qu'apres le troisiesme mois, parce que les fleurs peuuent couler periodiquement le premier & second mois de la groisse sans aucun d'anger d'auortement, d'autant qu'en ce temps la *l'embryon* estant encor petit, a besoing de bien peu de nourriture. La femme grosse, qui est vne fois auortee d'vn auortement difficile & plein de danger, ne concoit pour la seconde fois, mais est rendue sterile par apres: ou si elle cōcoit auorte derechef pour cause legiere telle qu'elle soit comme par sautement, clameur, esternuemēt, estendement de bras, vsage des choses aperitiues, & lubriquement. La femme pleine d'enfant qui a le ventre par trop lasche, est en danger d'auorter, *aph.* 34, *du* 5. Si à la femme qui est pleine d'ēfant les mammelles sont soudainement extenuees, l'auortement s'ensuit *aph.* 37. *du* 5. Si la femme qui porte enfans gemeaux, l'vne des mammelles amaigrist, elle auorte du masle: Si de la senestre, auorte de la femelle, suyuant *l'aph.* 38. *du* 5. Aux femmes qui doiuent auorter, les mammelles amaigrissent suyuant *l'aph.* 53. *du* 5, Les femmes grosses qui durant leur groisse sont tormentees de quelque fieure ague ou lente: ou sont extenuees sans cause manifeste, ont vn enfantement difficile & dangereux: ou si elles auortent, elles auorteront auec grand danger de leur vie, suyuant *l'aphor.*

55. *du* 5. parce que pour enfanter est besoin des forces de la mere & de l'enfant: Donc si les forces des deux languides & foibles egalemẽt, en fieures soyẽt agues, soyent l'entes, l'enfantemẽt sera difficile & dãgereux. Si les forces du *fœtus* sont plus debiles, l'auortement suruiendra: parce que le *fœtus* ne pourra pas porter les remedes qui sont necessaires à la guerison de la fieure, assauoir l'abstinence, la saignee & purgation.

Faut obuier à l'auortement plustost que le guarir: car les remedes sont inutilemẽt apportez à l'auortement present, s'il n'est mort ou de long temps arresté en la matrice: seurement & commodement à celuy qui menace d'aduenir. Faut donc obuier aux causes de l'auortement lesquelles si sont euidentes, qu'on les euite le plus sagement que l'on pourra, assauoir, cholere, crainte, clameur, le parfun des choses fœtides, puantes, veneneuses: le ieusne sur tout qui est du tout contraire aux femmes grosses. L'on purgera & saignera auec discretion: soudain l'on arrestera la saignee du nez, des hemorroydes & de tel autre flux de sang immoderé: S'abstiendra des choses apperitiues & diuretiques, du coyt, de toute sorte de mouuement vehement, principalement de la descente d'vne eschelle: l'on donnera repos principalement aux parties inferieures: l'on euitera l'air pluuieux, tiede & froid excessif. Sy les cotyledons sont pleins de mucositez seront purgez. L'impurité de tout le corps sera nettoyee selõ le temps & autres circõstances. Le petit debile sera fortifié par repos & nourriture louable. Si le *fœtus* est mort le faut pousser hors par les remedes qu'apporterons à l'enfantement difficile. Mais celuy qui n'est mort, & duquel on a bonne esperance d'estre porté iusqu'au terme, parce que les *cotyledons* ne sont ny rõpus ny dissoults, mais

ſeulement remollis & relaſchez ou debilitez, ſera retenu & empeſché de ſortir hors par ces remedes. Le repos, tant du corps que d'eſprit : la demeure au lict, lors principalement que l'auortement a couſtume d'aduenir : la ſaignee du bras : L'vſage frequent des tablettes de *diamarg. frig.* deuant tous les repas : ou de la poudre des grains de Kermes, d'encens, & de maſtich, priſe dans vn œuf : ou, de ceſte poudre. ℞ *carnis echini terreſtris ſiccati in clibano poſt panem depoſitum* ℥.ß. *cornu cerui vſti & coral. rub. ana* ʒ j. *cancri fluuialis vſti & puluerati* ʒ ß. *ſpodij & mumiæ* añ. ℈. ij. *rad. biſt. & torment. ana* ʒ. j. ß. *cocci infectorij* ʒ. ij. ß. *ſacch. roſ.* ℥. ij. *fiat puluis ſubtiliſ. cap. cum vino rubro, vel aqua ſtillatitia menthæ, conſol. maioris, gallarum nucum cupreſſi omniũ recen. vel cum ſyr. de myrtho, vel cum aqua chalibeata.* A quoy auſſi ſeruira beaucoup l'vſage frequent des conſerues de fleurs d'orenge, de ſaulge : les coings, les myrobolãs, les grenades, les dactes recẽtes, les œufs d'eſcreuices & de tortues. Soudain qu'il ſe preſente quelque ſoupçõ d'auortement par la douleur & peſanteur des reins, lombes & petit ventre, faut appliquer ſur le nõbril vn pain chaud recentement tiré du four, couppé par le milieu, trempé premieremẽt en vin de maluoiſie, ou en quelque autre vin genereux, puis ſaupoudré de poudre de cloux de girofles & noix muſcade, & l'y lier & bãder eſtroictement, par ce moyen la douleur s'appaiſera incontinent. On appliquera auſſi ſur les reins & lombes ceſt emplaſtre. ℞. *maſtich.* ℥. ij. *ladani puriſſi.* ʒ. iij. *rad. biſtortæ tormentil. acaciæ, hypociſt. ſang. drac. boli arm. cort. mediani, caſtanearum, cupularum glandium, cornu capræ vſti ana* ʒ. ß. *terræ ſigil.* ʒ. j. *thuris, ſtyrac. liquidæ, gummi arab. ana* ʒ. j. ß. *ſandal. alb. & rub. coral. rub. ana* ℈. ij. *ceræ lotæ in aqua roſ. & terebinth. q. ſ. fiat ceratum in*

mortario cum pistillo calido, affundēdo sensim olei myrtill. & terebinth, diu agitando pistillo calido, donec spissitudinem acquirat: cuius portio extendatur super alutam admouanda renibus & lumbis: renouanda quando opus erit, & remouēda singulis diebus ne renes excalfaciat. Sera bon faict tous les iours oster ceste emplastre & apres l'auoir osté, lauer les reins, lombes d'eau rose & de vin blanc en egale partie, tant pour nettoyer le cuir des reins qui a les pores, aucunemēt estouppez par l'ōctiō des huiles & emplastres, afin que la vertu & faculté des cerats & huiles penetre plus facilemēt dedās le corps, & que la chaleur superflue des reins s'exhale plus commodemēt. Quant au regime de vie, faut euiter les viādes aperitiues, emollientes, flatulētes, toutes choses aromatiques, principalement la canelle, le safran, le poiure. Faut vser de viandes chaudes & seches de nature, rosties, ou bouillies auec serpolet, menthe, rosmarin, sauge, de pain ayant peu de son, de vin astringent trēpé d'eau ferree: quelquesfois de bouillōs de ris, lētilles, mil, panic. Ne faut icy oublier les remedes naturels, qui par vne vertu occulte empeschent l'auortement. Qu'elle porte vn anneau où il y ait vne pierre d'aimant enchassee. La pierre appellee *topase*. & celle que l'ō appelle *Ægyptiaque* a mesme vertu, enchassee. La pierre *laZuli* ou l'esmeraude, ou le *Iaspis verd* pēdu au col. L'ongle d'vn Ours attachee au col. La pierre d'aigle pendue au col, sous l'aisselle, ou attachee au bras gauche, ou portee sur le ventre. La pierre de *sardoine* liee sur la partie superieure du ventre. La pierre que lō trouue au cœur, ou boyaux, ou matrice de la biche portee retient validemēt l'enfant: mesme vertu à la pierre que l'on aura fiché en façon de coing dedans vn chesne verd, pendue au col.

Du terme de la grosse & du temps que la femme grosse doit enfanter.

CHAP. XLII.

ON se peut à bon droict esbahir de ce que l'homme estãt le plus parfaict animant qui soit au mõde, & qui a esté creé & ordonné de Dieu pour auoir commandement sur tous les autres animans ; veu que l'excellence des choses naturelles consiste en certain nombre & ordre : comment il n'y a point de temps prefix à sa generatiõ ny à sa natiuité: ny aucun certain terme du port de ses enfans ; comme ont les autres animaux. Combien que la plus excellente des œuures de nature, soit de pouuoir engendrer son semblable, encor plus admirable de produire son enfançon en lumiere par certain temps & nombre de iours & de mois. Car aucunes femmes au 6. mois, plusieurs au 7. la plus part au 9. ou 10. mois, quelquesfois à 11. 12. 13. & 14. enfantent: Tous ces termes estans bõs & vitaux: Car il ne faut parler des auortissemens qui peuuent eschoir à tous mois & à toutes heures. Et pour parler des trois premiers mois qu'auons mis en auant, assauoir, 7. 9. & 10. pas vn medecin ny philosophe doute que l'accouchement ne s'y puisse faire: mais il y a grande controuerse si és autres mois l'ẽfantement peut aduenir. Premierement quand au 6. mois, personne ne faict mention qu'il ait iamais veu enfant né au 6. mois auoir long temps vescu parce que tous ceux qui sont nez au 6. sõt abortifs, ou soudain meurent. I'ay toutesfois cogneu vne femme maintenant aagee de quatre vingt ans, qui affermoit estre nee au 6. mois : Et Montus iure auoir veu vne femme mere du feu grand Roy François qui estoit

nee au cinquiesme mois. Personne ne doubte que l'enfantement du 7 mois ne soit vital, à l'exemple de Sempronius & Corbulonius tous deux consuls, comme recite Pline, lesquels furent enfantez par leur mere Vestilia au 7 mois: Et d'Euristheus, lequel comme Homere escript, regna long temps en Grece & commanda à Hercules d'entreprendre tous ses labeurs. Quant au 8. la pluspart des autheurs tiennent que ce mois n'est vital, sauf Arist. qui *au 7 chap.4. de histor, animal.* escript le contraire, quand il dit qu'en la terre d'Ægypte les enfans nez au 8. peuuent viure long temps & venir iusqu'a l'aage d'adolescence: & aussi en quelques autres lieux, où les femmes sont plus fecondes, & qui portent & enfantent plusieurs à la fois: mais en plusieurs lieux de la Grece, plusieurs enfans nez à 8. mois, mourir, & bien peu estre sauuez, tellement que si quelques vns viennent en lumiere à 8. mois qui viuent quelque temps, on ne les estime auoir esté nez à 8. mois, mais on dict que leur mere s'estoit trompee au commencement de sa groisse. Personne n'a iamais nié que ceux qui naissent au 9. & 10. mois ne viuent, mais tous tiennent pour certain que les enfantemens plus frequens & plus asseurez de viure se font en ces deux mois: Tellement que le 10. mois, dict Hipp. *l. de nat. pu.* c'est le dernier terme de la parfaicte groisse, tout ainsi que le 7. est le premier terme: Dont il conclud que les femmes grosses qui pensent auoir porté plus de dix mois se trompent de leur portee: parce que, comme il aduient le plus souuent, auant qu'elles eussent conceu, leur matrice s'estoit remplie de vent qu'elle auoit receu du ventre de son voisin, dont aussi la matrice s'estoit enflee. D'auantage, quand les mois sont amassez en la matri-

ce & ne fluent point, il se peut faire qu'ils s'eschauffent ou se meslent parmy des vens, dont bien souuent ils representent vne fausse groisse aux femmes, qui pensent estre grosses, parce que leurs mois sont arrestez & leur matrice enflee. Or que l'enfant ne puisse d'auantage de temps demeurer au ventre de la mere que de dix mois, Hip. le prouue par cela: Que la nourriture & croissance que la mere suggere à l'enfant, ne luy peut plus suffire apres que les dix mois sont passez, d'autant que l'enfant est trop plus grand qu'il s'en puisse contenter: Car il tire à soy ce qui est le plus doux au sang, quand il se sent ja grandelet que son aliment luy vient de la mere trop plus courte & moindre que sa corpulence, ne peut endurer desirant & cerchant ailleurs plus copieuse &ample nourriture il pietonne, & en rompant les peaux, desquelles il est enuelopé, il signifie son departement à sa mere: ains est contrainct de sortir par defaut de suffisante nourriture, & demeure trop estroicte. Parquoy Hippoc. constitue le 10. mois pour le dernier terme de la groisse. Touchant le 11. mois, non seulemẽt les Philosophes & medecins, mais aussi les Iurisconsultes en ont esté en grand diuorce soubs deux Empereurs. Car le mesme Hipp. *l. de par. sept. & oct.* escript que quelquefois l'enfantemẽt excede le 10. mois & est differé iusques à le 11. ce qu'aduient, quand les femmes conçoiuent à l'entour; ou par dela la pleine lune: car lors dict-il, est necessaire que l'enfant conceu apprehende & atteinde le 11. mois *Arist. c. 4. 7. de hist. anim.* tesmoigne que plusieurs femmes portent iusques à onze mois: Aulus Gellius à escript, qu'vne femme notable, de bonnes & honnestes mœurs, d'vne chasteté & pudicité asseuree, auoit enfanté le 11. mois apres la mort de

ſon mary : duquel enfantement ſi tardif, ſuruint vn debat à raiſon du temps, comme ſi elle euſt conceu apres la mort de ſon mary : parce que les loix des Decemuirs auoyent eſtably ſeulement dix mois pour la naiſſance de l'homme : mais qu'Adrian Empereur de Rome ayant examiné ce different, ordõna que l'homme pourroit naiſtre meſme à 11. mois, ſurquoy il feiſt ſoigneuſe recherche & euſt l'aduis des anciens philoſophes & medecins, à laquelle ordonnance toutesfois en fuſt faicte vne contraire depuis par les Empereurs Iuſtinian & Vlpian, laquelle n'admet à la ſucceſſion legitime des enfans qui ſont nez apres le 10. mois: parce qu'il n'eſtimoyent l'enfantement eſtre legitime qui viendroit dix mois apres la mort du pere, & receuoyent pour legitime celuy qui naiſtroit cent & quatre vingt iours expirez, c'eſt à dire au 7. mois, pour l'hauthorité du ſeul Hypp. qui a prononcé que l'enfant à 7. mois eſt vital : Il y a grande diſpute du 12. 13. 14. combien qu'Homere ait eſcript que Neptune auoit dict à vne fille qu'il auoit nouuellement engroſſie.

Gaude hoc compreſſu, nam quum ſe voluerit annus,
Formoſum puerum paries, haud irrita diuûm,
Connubia :

Et Pline ſecond eſcript, que par l'ordonnance de Lucius Papyrius preteur, l'heridité auoit eſté adiugee à vn enfant contre le ſecõd heritier, lequel toutesfois ſa mere auoit porté 13. mois. Auicenne *l. 3. fen. 21.* recite qu'vn perſonnage digne de foy l'auoit aſſeuré qu'vne femme auoit enfanté à 4. mois : Voila donc comme le temps de l'enfantement a eſté donné à l'homme diuers & incertain.

Or pourquoy les autres beſtes ont vn certain

temps à porter leur ventree & sans faillir d'vn iour ou enuiron, enfantent leurs petits : l'homme seul n'a aucun certain temps & terme prefix du port de ses enfans, plusieurs raisons probables peuuent estre apportees. Entre autres: Que la femme n'a aucun terme prefix ou saison propre & certaine à se ioindre auec l'homme, comme la pluspart des autres bestes qui ont certaine saison d'amour & copulation, hors laquelle n'exercent volontiers l'acte venerien, suyuant le carme vulgaire.

Marte feles, Maióque canes, Innióque chamelæ.

D'autant que l'homme & la femme ne s'accointent ensemble, seulemẽt stimulez de nature à la generatiõ: ains le plus souuent par volupté & plaisir charnel, en quoy l'homme se monstre plus brustal & moins raisonnable que la beste. Que la femme est tousiours de bon appoinctement & ne refuse iamais son seruice à l'homme à tous les quatre temps de l'annee, tous les mois, tous les iours, à toutes les heures: mesme qu'estant grosse pour cela ne recule point, & ne fuit pas le masle, bien souuẽt quand elle seroit pleine iusques à la gorge en est plus friãde, voire affamee, que si elle n'auoit rien au ventre: Au contraire des autres bestes, qui estãs grosses ne veulent iamais admettre le masle, sauf la iument, ainsi que tesmoigne *Aristote 6. de hist. animal.* qui est cause que l'homme retournant à la femme grosse, il ne faict que gaster la besoigne, comme qui remueroit la terre, apres qu'elle est semee & le grain commence à germer. Que la femme enceinte, vse le plus souuent de mauuais regime de vie, comme de viandes piquantes & aperitiues, elle se cholere, contriste, lamente, chagrigne, bref se tourmente d'vne infinité de perturbations d'esprit, s'exerce & trauaille

son corps par dances,sauts & violentes agitations: le plus souuent est affligee de plusieurs maladies lõgues ou agues,de plusieurs indispositions de corps. Toutes lesquelles occasions peruertissent souuentesfois l'ordre de nature,& sont cause que la femme enfante tantost plustost, tantost plus tard: Au contraire des bestes,qui se contentent d'vne seule viande, qui leur est accoustumee, qui ne s'emancipent à aucun excés de viure, ny font aucuns mouuemens extraordinaires, Voila les trois raisons qu'auons dict estre probables, non necessaires: Car la premiere demonstre bien l'homme en ses concupiscences veneriẽnes estre plus insatiable & moins raisonnable que la beste, mais pour cela la portee de la femme ne pourroit estre incertaine. Le retour de l'homme à la femme enceincte, & la femme enceincte receuant le masle,peut bien estre cause des auortemens, non pas des termes vitaux és mois 7. 9. 10. 11. Car l'agitation importune peut precipiter l'enfant,au moins ne le retarde pas. Dont il faudroit que les femmes grosses qui ne sont, depuis qu'elles ont conceu, embrassees du masle portassent ordinairement iusques à onze mois: celles qui le sont peu,iusques à dix: qui d'auantage, à neuf: & és bien souuent ,fussent à terme au septiesme: Ou bien au contraire d'autant que le fruict ou le grain qui a desia fructifié,s'il est agité & esbranlé,perd du temps,parce qu'il luy faut reprendre racine, s'il doit proffiter: dont il sera plus tardif à sa maturité,que s'il n'eust esté remué:ainsi l'enfant qui sera le plus agité, naistra plus tard,& celuy,plustost, duquel la mere sera laissee en repos. Quant au regime de vie & excez tant de corps que d'esprit que la femme enceincte peut commettre durant sa groisse: Cela doit estre plustost rap-

porté au nombre des causes de l'auortement & precipitations des termes naturels, que d'estre tenu pour cause de la diuersité des termes: ou, il faudroit, qu'il ny eust qu'vn terme prefix de nature, assauoir le mois onziesme: & que tous les autres fussent par acceleration, pour les causes susdites, veu qu'aussi bien peut aduenir à vne beste, que pour quelque effort elle enfantera quelques iours ou sepmaines auant son terme: mais ses petits ne viueront pas, & ils viuent à la femme de quatre diuers termes 7. 9 10. 11. mois. Faut donc recercher causes plus soluables que celles icy de la diuersité de la portee de la femme: lesquelles, forcloses & delaissees à part, toutes les incommodités que peuuent offencer la mere ou le *fœtus*, & qui peuuent estre cause de l'incertain & douteux terme de l'enfantement, mesme de l'accelerer, aduancer ou retarder, donne certaine & asseuree resolution de la question proposee. Aucuns attribuent la cause de ce terme incertain de la portee de la femme, à la diuersité quasi infinie des complexions qui sont en l'espece des hommes, plus grande sans comparaison qu'en toutes les autres especes des autres animaux: laquelle faict, que l'homme n'a aucune saison limitee à faire l'amour, ny aucun terme à porter enfans comme les autres animaux qui ont le tout limité. Et quand au port de la groisse, le diuers terme prouient de la diuersité des complexions tant de l'enfant conceu, que de la mere. Et pour parler premierement de la complexion de l'enfant. Les enfans de grande corpulence, requierent plus de seiour pour leur maturité: comme dict Aristote *capite decimo, libro quarto de ortu animalium*, des Elephans, qui ont besoing de seiourner deux ans dans la matrice: & les poullains

&asnons douze mois, pour leur grande corpulence; ainsi vn gros fruict n'est si tost meur qu'vn petit. Les enfans gresles dés leur conception ou premiere conformation chauds & secs de complexion, remuans & pietõnoux, ont assez de neuf mois,& quelquesfois de sept pour leur maturité, aux autres en faudra dix ou onze. Ainsi voit on communémẽt les filles venir iusques au bout du 9. mois: les fils naistre au commencement du mois. Car la complexion chaude sert à la prompte maturité: la froide & humide est plus tard meure. Parquoy l'enfant selon la complexion & corpulence qui en procede, seiourne plus ou moins en la matrice, attendant sa maturité. La complexion de la matrice, outre celle de l'enfant tiẽt la principale partie en cecy. Car selõ sa disposition, l'enfant est meur plustost, ou plus tard: vray est que la facilité ou resistence de l'enfant y fait beaucoup. Tout ainsi que le soleil fait meurir plustost les fruicts, quoy qu'ils ayẽt en eux vne chaleur naturelle qui les achemine à maturation: aussi la chaleur de la matrice & tout le corps de la mere, en faict autant à l'endroit de l'enfant, luy donnant vne maturation prompte ou tardiue, qui d'ailleurs a en soy dequoy se meurir. Dont ne faut trouuer estrange, si de deux gemeaux ensemblement conceuz, l'vn naist auant l'autre de plusieurs iours. Car la femelle ou celuy des males qui est le plus fœminin, a besoing de demeurer plus long temps, pour auoir sa parfaicte maturité. Comme on voit des œufs qu'vne poulle couue, tous les poussins n'esclorre à vn coup, ains par quelques interualles, selon leur sexe ou complexion, & que la mere touche l'œuf, ou de plus pres, ou de l'endroit qu'elle est plus chaude.

Autres referent la cause de la varieté de la portee, non à la complexion de la matrice, ou de l'enfant, ou de tous les deux: mais à la vertu imaginatiue, & ferme apprehension de la mere: laquelle ils disent auoir telle puissance sur la semence conceuë, & l'enfant ja conceu & formé, que tout ainsi qu'elle conduit, gouuerne & commãde à la vertu formatrice & la contrainct d'imprimer à l'enfant telle forme qu'elle aura attentiuement imaginee : aussi elle prouocque & contrainct l'enfant de sortir hors. I'ay cogneu vne femme laquelle quand durant sa groisse pensoit actiuement aux douleurs qu'elle auoit enduré en ses premiers accouchemens, & les apprehendoit auec grande tristesse, ses douleurs soudain la saisissoyent & en accouchoit. Mais ceste cause semble estre plustost d'vn auortement que d'vn enfantement naturel.

Plusieurs autres ont beaucoup plus subtilement recerché la cause de ceste diuersité. Entre lesquels est le Diuin Hippocra. *l. de alim. sect. 7. 6. epid. aph. 23.* Auicēne *l. 2. sent. 21. Macrobe c. 6. 1 satur.* qui tous disent que pour cognoistre le temps de l'enfantement, faut tripler les iours du premier mouuement au ventre de la mere: comme, si le *fœtus* a faict son premier mouuemẽt au 9. iour, il viendra en lumiere le 9. mois. S'il a faict son premier mouuement au 7. iour, il sera enfanté au 7. mois. Combien que ceste raison, si nous voulons examiner les choses exactement, ne semble estre du tout stable & bien asseuree. Car il faudroit que les masles qui font les premiers mouuemẽs en la matrice beaucoup plustost que les femelles (car le masle dict Hippocrates *l. de nat. pu.* quand il est paruenu iusques au 3. mois, & la femelle au 4. ayant les os & nerfs ja quelque peu fermes, commence à se mouuoir & cal-

citrer (vinssent plustost en lumiere que les femelles: & parce, les choses estans esgales, faudroit que le masle pour estre vital nasquist tousiours au 7. ou 9. mois: la femelle au huictiesme ou dixiesme, ains que le septiesme mois ne fust le premier terme: ny le neufiesme le dernier terme de la portee. D'auantage si le temps du premier mouuement selon Hippocrates, doit respondre au temps de la formation lequel nous auons cy deuant demonstré estre incertain, il faudra necessairement que si le temps de la formation est incertain, que le temps du premier mouuement soit aussi incertain: & par consequent que le temps de l'enfantement soit aussi incertain. Or, selon la doctrine d'Hippocrates, sont deux temps principaux & bien asseurez de l'enfantement, sçauoir est le 7. & 9. mois. Donc le temps de l'enfantement ne pourroit asseurément respondre au temps du mouuemēt. Dequoy l'on peut auoir vn certain argument & asseuré tesmoignage: c'est que nous voyons plusieurs femmes sentir mouuoir leurs enfans, soyent masles ou femelles tousiours à six sepmaines sans y faillir: autres à trois mois, autres à my-terme de leur groisse, aucunes à quatre mois: & ce neantmoins sans y faillir iamais: faire leurs enfans, soyent masles ou femelles au neufiesme: non les masles au 7. ou 9. & les femelles au neufiesme, dixiesme ou onziesme, selon l'opinion d'Hyppocrates, Aristote, & Auicenne. Faut donc que ce terme de l'enfantement limité du mouuement de l'enfant ait esté cogneu & mis en auant d'Hyppocrates plus par vne experience que confirmé par raison suffisante.

Le mesme Hippocr. mesure le temps de l'enfantement, du temps de la formation du *fœtus*: lequel selon

que l'enfant est bien tost ou bien tard conformé & paracheué, aussi tost ou tard il vient en lumiere: assauoir en triplant le temps du mouuement: suyuant la doctrine d'Hyppocrates, *l. de alim.* Car les principales mutatiõs qui aduiẽnent, par certains temps aux *fœtus*, lors qu'ils sont au ventre de la mere, sont la formatiõ, le mouuement & l'enfantement: lesquels temps, ont vne telle proportiõ entre eux, que le tẽps du mouuement doit estre double au temps de la formation, & le temps de l'enfantement triple au temps du mouuement. Or, tout ainsi que le temps de la formation est diuers: aussi le temps de l'enfantement doit estre diuers: & parce telle diuersité de terme de l'enfantement de l'homme assauoir le 7. 9. 10. 11. 12. & quatorsiesme mois. Or les termes de la formation, selon la doctrine d'Hippoc. *libro de alim.* sont les iours de la groisse, trẽte, trente cinq, quarante, quarãte cinq, & cinquãtiesme. Dont suyuant ceste proportion des tẽps de telles mutations: l'enfant formé à trente cinq iours, faict son premier mouuement au septantiesme iour, & viẽdra en lumiere au deux cent dixiesme iour, qui sont 7. mois. Celuy qui est formé au 30. se mouuera a 60. sera enfanté à 180. iour, qui est le temps d'vne demie annee & le commencemẽt du septiesme mois. Celuy qui est formé au 45. iour se mouuera à 9 . & sera enfanté à 270. qui sont les neuf mois entiers, celui qui est formé au 50. iour. se mouuera au 100. sera enfanté au 300. iour, quel temps approche fort de l'onziesme mois. Par ce moyen l'enfant vient en lumiere tost ou tard, selon qu'il est formé tost ou tard. Mais au vray dire ceste limitation de terme inuentee par Hippocrates ne semble estre non plus asseuree que lautre: car, en suyuant ceste limitation

les enfans pourroyent venir en lumiere au 5. 6.12.14. mois de la groisse, lesquels mois Hippocrates ne reçoit entre les mois des enfantemens vitaux. Car, si plusieurs femmes sentent les premiers mouuemens de leurs enfans au 42. iour, faudroit, qu'elles enfantassent à 168. iour qui seroiēt cinq mois dixhuit iours. Plusieurs aussi ne sentent le mouuement de leur enfant qu'a quatre mois & demy, lesquelles toutesfois n'enfantent pas au temps triplé de ce mouuement, assauoir au 13. mois & demy; mais au 9. D'auantage selon ceste loy d'Hyppocrates, les enfantemens octimestres seroyent receuables & vitaux, lesquels toutesfois suyuant la doctrine de luy-mesme nuls ou bien peu se voyent qui soyent vitaux. Car si celuy qui est formé le 35. iour, se meust au 70. & vienne en lumiere à deux cent dix iours: il naistra non au 7. mais au huitiesme mois: parce que deux cent & dix iours font sept mois entiers, trois iours auec quelques heures. Car, si selon le compte d'Hyppocrates trois iours anticipez sur le mois 9. outre les huit mois entiers, doiuent estre comptez pour le 9. mois: & qu'aussi cent & octante iours faisans six mois trois iours doiuent estre comptez pour sept mois: pour mesme raison & suyuant le compte d'Hippocrates, les trois iours & quelques heures qui sont du huitiesme mois, doiuent estre comptez pour le huitiesme mois: parce l'enfant qui sera né à sept mois & trois iours, sera dict estre né à huit mois.

Aucuns, non à la formation du *fœtus* ny au mouuement d'iceluy rapportent la cause de la portee, mais à la diuerse nature de la semēce. Car comme au grain qui est iecté dans la terre, aucun y a qui meurist en trois mois, autre en six mois, plusieurs non plustost

qu'vn an : aussi entre la semence humaine aucune y a qui plustost, l'autre qui plus tard produict son fruict à maturité & le pousse en lumiere : aussi nous voyons aucuns naistre au 7. autres au 8. plusieurs au neufiesme & 10. mois, selõ que la semence a esté prompte ou tardiue à meurir son fruict & le produire. Ce que Pline semble auoir consideré en *Vestilia, qui fust mariee à trois maris*, Herdicius, Põponius, & Orsitus : laquelle il dict de ses trois maris auoir enfanté trois enfans en diuers temps, l'vn à sept mois, l'autre à huict, & l'autre à vnze. D'auantage, il est certain qu'il aduient le plus souuent, que pour la diuersité du temperament de l'vn ou de l'autre parent : ou de tous les deux : de leur aage : de l'education, du regime de vie: pour la diuersité aussi du temperament de la matrice & autres lieux dediez à receuoir la semence, les enfans sont formez, portez au ventre de la mere & mis en lumiere non en vn, mais en diuers temps. Tellement que de la diuersité du terme incertain que l'enfant vient en lumiere la cause n'en doit estre attribuee à la formation ou au mouuement de l'enfant au ventre de la mere, mais plustost ou au temperament de la semence, ou à la constitution du *fœtus* ou à la nature de la femme enceincte. C'est aussi pourquoy Arist. escrit que la femelle est formee plus tard, assauoir au 40. iour, & plus tard naist: le masle plustost formé assauoir au 30. ou 35. & plustost naist: à raison de l'humidité naturelle de la fẽme, plus excrementeuse, & moins pleine de chaleur. A quoy aussi aydent beaucoup la vertu & nature particuliere du lieu & de la region pour le temps de la naissance. Parce qu'Aristote 7. de *de hist. animal.* escrit que les enfantemens octimestres sont vitaux & viuent aage suffisante en Æypte & au-

cuns lieux de Grece. Et Hip. afferme qu'és pays où l'air est temperé & bening la plusspart des enfans naissent à sept mois. Es pays ou l'air est moins temperé & bening, la plusspart des enfans naissent à neuf mois. Toutes ces raisons à la verité qu'auons recité de plusieurs autheurs touchant le temps de la portee de la femme enceincte, apportent quelques causes probables & non pas du tout necessaires, de ce qu'aucuns enfans naissent plustost, autres plus tard : mais pas vne d'icelles ne demõstre qu'elle est la cause des circuis & periodes des septimestres, & des nouimestres enfantemẽs, & ne determinent aucunement pourquoy l'enfant s'efforce plustost de sortir hors du ventre de la mere au septiesme ou neufiesme mois qu'en vn autre temps : pourquoy les enfantemens, septimestres & nouimestres sont plustost viraux que ceux de six mois & de huict mois. En quoy toutesfois consiste toute la force & resolution de la questiõ proposee. Les Astrologues Genethliaques c'est à dire qui rendent raison des genitures des personnes referent la cause aux astres de la diuersité de l'enfantemẽt humain : & se fõdẽt sur cest axiome infallible. Que les corps inferieurs sont conduicts, & gouuernez par les corps superieurs : & que les 7. planettes ont puissance & commandement sur l'homme, non seulement qui est desia né, mais aussi quand il est encores au ventre de la mere : non, que toutes ensemble exercent ensemble sur luy leurs vertus, mais l'vne apres l'autre, & chacune en son ordre de mois en mois. Saturne cõmence le premier de tous au 1. mois de la generation : comme celuy qui a grande conuenance auec les principes de nostre generation : parce que la semence des hõmes est humide & liquide, qui doit toutesfois s'in-

craſſer &eſpoiſſir auāt qu'elle puiſſe engēdrer l'hōme. Ce que Saturne luy dōne facilement, d'autant qu'eſt froid & ſec,& que par ſa ſiccité il excite la faculté retentrice de la matrice qui retiēt ceſte ſemence. Apres Saturne,viēt Iuppiter:qui par ſa chaleur & humidité (d'autant qu'eſt chaud & humide) dōne chaleur & accroiſſemēt à la ſemence cōceue : car par ces deux qualitez l'accroiſſemēt viēt à toutes choſes auſſi Iuppiter eſt eſtimé l'autheur de toute croiſſāce. Mars viēt apres Iuppiter,qui parce qu'eſt chaud &ſec,dōne le mouuemēt à l'ēfant formé,&pour ceſte cauſe l'enfant a couſtume de ſe mouuoir au 3. mois. Sol ſuccede à Mars, lequel par ſa chaleur viuifiante excaue les os,rēd plus larges &amples les cōduicts du corps & dōne entiere perfection à vn chacun mēbre de l'enfant. Venus,qui eſt froide & humide viſite l'enfant apres le Soleil: laquelle par ſa froideur & humidité,tempere la chaleur & ſechereſſe que les premieres planettes ont imprimees à l'ēfant,&par meſme moyē luy dōne vne beauté. Mercure paracheue l'œuure & luy donne les derniers traicts de perfection: parce que les premieres planettes luy ont dōné ſeulement les cōmencemens du mouuement: mais Mercure paracheue le tout, & ne luy dōne ſeulement le mouuemēt plus ferme,mais auſſi luy eſlargiſt les inſtrumens du mouuement. En fin la Lune,parce qu'eſt froide & humide, rempliſt le corps de graiſſe en pluſieurs lieux:& humecte la matrice,afin que par ceſte humidité elle l'a relaſche, & diſtende pour plus facilement enfanter. Lors le *fœtus* accomply en tout & par tout,taſche à ſortir hors:& ſi ſort hors,il ſe porte bien.Il ſort hors,s'il eſt aſſez fort &qu'il ſe puiſſe precipiter hors la matrice:S'il ne peut &eſt contrainct d'attēdre le 8. mois.Saturne retourne

en ſon ordre pour encore gouuerner, non pas ſi placidement qu'au premier mois: d'autant que par ſa frigidité diminue la chaleur naturelle de l'enfant & le rend plus tardif à ſe mouuoir: & par ſa ſiccité qui eſt puiſſante en luy aſtreinct l'orifice de la matrice. Parquoy ſi lors ſuruient quelque occaſiõ d'enfanter, tant la mere que l'enfant ſeront en grand dãger: & ſi l'enfant n'a accouſtumé de viure, ou s'il peut ſurmõter la malignité de ceſte planette, il menera vne vie labourieuſe & miſerable, mais ſi la mere euade ce mois dangereux ſans fortune, & que l'enfantement ſoit differé iuſques au 9. mois. Iuppiter retournant en ſon ordre pour gouuerner, par ſon heureux aſpect rabille tous les malefices de Saturne, & par ſa chaleur & humidité reſtaure & conſerue la vie à l'enfant. Parce s'il naiſt en ce mois, il pourra ſur tous les autres mois eſtre vital. C'eſt pourquoy les Grecs ont appellé Iuppiter ζῆν, tant parce que l'enfantement heureux vient ſoubs ſon gouuernement & qu'auſſi l'enfant eſt rendu vital par ſon moyen. Et parce que Mars, qui ſuccede à Iuppiter n'eſt malefique, mais que par ſa chaleur il conſpire auec noſtre vie, ſi l'enfant vient à ſortir durant ſon gouuernement, il ſera vital de la plus grand part. Voyla les raiſons des aſtrologues genethliaques de l'enfantement.

Les Arithmeticiens s'efforcent de demonſtrer l'enfantement par les nõbres pars & impars: & diſent que le nombre impair eſt parfaict, & que le pair eſt imparfaict: & que le nõbre impair eſt appellé maſle: le pair: femelle: le nombre impair: pere, le nombre pair, mere: à raiſon dequoy Virgile a dict que les dieux ſe reiouiſſent du nombre impair. Pour ceſte cauſe, veu que le

le septenaire & nouenaire sont nombres impairs, disent les enfans vitaux & parfaicts naistre en ce mois : & parce que le nombre octonaire est pair, de là aduient que l'enfant né en ce mois n'est pas vital. Et combien que le denaire, soit nõbre pair, Toutesfois l'enfant qui est né au dixiesme mois ne delaisse pas d'estre parfaict & vital : parce que le denaire est seul parfaict entre les nombre pairs, qui plus est, il est la perfection & complement de tous nombres, parce qu'il contient toute sorte de nombre, à sçauoir pair, impair, quarré, long, premier composé & autres semblables : voyla les raisons que les Astrologues genethliaques & les Arithmeticiens apportent du terme prefix & arresté de la portee de la femme, lesquelles encores que ie n'improuue point, si est-ce que n'en faisant pas estat pour le present, me semble qu'il vaut mieux nous arrester à celles d'Hyppocrates, qui est le seul & vnique parent de la vraye Philosophie & medecine. Luy donc tenant pour stable & asseuré que ce mõde inferieur est regy, conduit & gouuerné par la lumiere, mouuement, & influence des corps superieurs: & que toutes les mutations, qui aduiennent en ce monde inferieur, depẽdent de ces deux grands & insignes luminaires, le Soleil & la Lune, s'approchans ou s'esloignãs de nous, faisans aussi certaines mutations par temps limités: a estimé que toutes les mutatiõs qui auiennẽt au corps de l'homme, qui est non seulement vne partie de ce monde inferieur, mais aussi vn monde entier quoy qu'il soit petit, ne peuuent recognoistre autre cause que les puissances & facultez de ces deux insignes luminaires, de sorte que non seulement la santé & maladie, mais aussi la conception, le mouuement de

l'enfant,la portee d'iceluy au ventre de la mere,l'enfantement, toutes autres affections & mutations y doiuent estre rapportees, comme à leur seul & permier moteur : mesme, que les euenemens futurs de toutes ces mutations doiuent estre cogneus & perdicts,du mouuement ou lumiere ou influãce,ou vertus occultes d'iceux deux luminaires, auec telle limitation toutesfois, que la Lune, és mutations qui sont briefues & ont accoustumé d'estre terminees en peu de iours,soit reputee la gouuernante : Et le soleil,és autres qui sont de longue duree & ne peuuent finir sinon auec long traict. Suyuant cela Hippocra. a prononcé par vn arrest & decret inuiolable que les maladies agues,qui ont accoustumé d'estre briefues, reçoiuent leur iugement à bien ou à mal dedans le quatorziesme iour. Et que les fieures quartes, & toutes autres maladies diuturnes & chroniques sont terminees nõ par iours, mais par mois : parce que les circuits du mouuement des choses mouuãtes,qui se peuuent reduire à certain nõbre de iours,sont septenaires,& se fõt par sepmaines: tout ainsi que le mouuemẽt de la Lune par quadres ou quarterõs, mais les circuits qui se font par mois, ensuyuent le mouuement du soleil,ains doiuent estre referez au soleil,en sorte que le nõbre des mois soit corespondãt au nõbres des iours.Dont puis que la portee de l'enfant au vẽtre de la mere,est vne espece de mutatiõ qui auient à la femme grosse, laquelle n'est briefue,mais de longue duree, faut attendre l'euenement d'icelle (qui est l'enfantement) selon le mouuement & lumiere du soleil : & definir son circuit, periode & quasi sa crise non tant par nombre de iours & de sepmaines, que de mois. Pour ceste cause Hippocrates ayant

tant par raison que par longue experience cogneu que le temps de la portee de la femme grosse, comme aussi de toutes les autres mutatiős qui se font durant ceste portee,& mesme la fin de la portee,dependent du mouuement du soleil: a voulu determiner ce temps par trois sortes de compte, assauoir par nombre de mois: ou, par quarantaines de iours: ou par decades de sepmaines: tout ce compte reuenant à mois:de mesme façon qu'il a iugé & defini le terme des mutations des maladies agues par iours quaternaires & septenaires: assauoir par le 4.7.11.14.17.20. Et pour parler premierement des mois,il dit en plusieurs passages des liures *de natura pu. de sept. & octim. part.* que la vraye & naturelle portee de la femme se conduit par mois. Et au *6. des Epid.* il escrit que les douleurs qui aduiennent à la femme durant la groisse,soit en la formation du *fœtus*, soit au mouuement, perfection, ou enfantement d'icelųy se font par certains mois,assauoir,second.3.4.5.6.7.8.& 9. mois. Il parle des quarantaines de iours au liure du part septimestre,lesquelles il dict auoir grande vertu à iuger de l'enfantement, parce que toute la groisse reçoit des mouuemens & changemens par quarantaines Car en la premiere quarantaine se font plusieurs auortemens, & ceux qui peuuent eschapper ceste premiere quarantaine, rarement auortent. Que l'enfant noueau né, quoy qu'il soit chatouillé,il ne rid point auant le 40. iour de sa naissance, sinon celuy qui est né à la fin du dixiesme ou à l'oziesme mois. Pour ceste cause dict Hippocrates, l'enfantement aduient la cinquiesme ou septiesme quarantaine de la groisse, est vital & bien heureux: non pas celuy qui vient en la sixiesme quarantaine.

Parce que la cinquiesme quarantaine, respond au septiesme mois: la septiesme quarantaine au neufiesme, dixiesme & commencemẽt de l'onziesme mois: mais la 6. quarantaine, au huictiesme mois, auquel tous ceux qui naissent, meurent. Quand aux decades des semaines. Hipp. les obserue *l. de car.* attribuant à vne chacune decade septante iours, & à vne chacune semaine sept iours, dont aussi a le nom. *Quatre decades de semaines* (dit il) *sont deux cens & octante iours, auquel temps les enfans qui naissent sont vitaux, parce qu'ils naissent au dixiesme & onziesme mois.* Les enfantemens septimestres contiennent trois decades de semaines qui reuiennent à 210. iours. Mais parce qu'à definir le temps de la groisse, l'on a esgard principalement au mois mesme qu'Hippocrates reduit les quarantaines de iours & decades des sepmaines à la supputation des mois: les laissant, me semble que ne sera hors de propos de recercher le plus exactement que faire se pourra, la raison & vertu qu'ont les mois à iuger de l'enfantement. Le mois donc en general, est cest espace de temps, auquel le Soleil de son propre mouuement court & passe par dessus vn chacun signe du Zodiaque: ou, lequel intercede depuis vne conionction de la Lune auec le Soleil, iusques à l'autre conionction. Le premier est appellé *mois solaire*, qui contient trente iours dix heures & demie heure. Le second est nommé *mois lunaire*, qui contient vingt neuf iours & enuiron treze heures: lequel parce que contient autant de iours qui sont mytoyens entre l'vne & l'autre conionction de la Lune auec le Soleil, est aussi appellé *mois de conionction* selon Galen *l. de septim. par.* Auquel mois lunaire, nous pourrons adiouster deux autres mois lunaires auec Ptolomee. L'vn appellé, *mois de progres-*

sion ou *peragration*, par lequel la Lune ayant commencé son cours d'vn poinct ou lieu de quelque signe, ne cesse de continuer son cours par tous les autres signes du Zodiaque, iusques à tant que son cours paracheué partout soit retourné au mesme poinct duquel il a commencé son cours. Auquel progres la Lune emploie vingt sept iours auec quelques heures. Autre, par lequel la Lune faict part de la lumiere qu'elle a receu du Soleil aux corps qu'elle regarde : & pour ceste cause est appellé *mois d'impression* ou *d'apparition*, qui contient vingt six iours & douze heures, en ostant les trois iours qu'elle ne rend aucune clarté. Tellement que nous deuons recognoistre trois mois lunaires : Entre lesquels n'y a autre difference, sinon en plus grande ou moindre duree de temps. Et vn solaire, qui sont douze en l'annee, comme sont douze signes au Zodiaque. Or il est incertain en la doctrine d'Hippocrates : *Quel mois doit estre employé ou solaire ou lunaire*, pour mesurer le temps de la groisse & le temps de l'enfantement. Parce qu'Hyppocrates au liu. de Carnibus, semble compter le mois solailaire non lunaire, quand il escript : Que la vie de l'homme est faite & composee par septenaires : & que trois decades de semaines contienent deux cent & dix iours : & que si à la fin de cest espace de iours l'enfant vient en lumiere, c'est vn enfantement de sept mois legitime & vital : d'autant que deux cent & dix iours, contiennent sept fois trente iours tous entiers. Le mesme liure *de alimen.* dict, que trente soleils forment le *fœtus*, septante le meuuent, deux cent & dix le paracheuent. Au liure 2. *epid. sect.* 3. il escript, que du iour des menstrues defaillantes & paracheuees, ou du iour de la conception faut

cõpter 9. mois, lesquels pour le certain accõplissent le nõbre de 270. iours. Si dõc 270 iours font & accõplissẽt 9. mois, faut colliger que chacũ mois cõtiẽt 30. iours: d'autãt que 30. multiplié par 9. rapportent 270. Macro. 1. Satur. suyuant le conseil d'Hipp. faict estat, que l'enfantement septimestre est celuy qui vient en lumiere au 200. dixiesme iour de la groisse. Auicenne *fen.20.3.cap.* 2. retient ceste supputation de iours au mois, quand il dit, que 210. iours font sept mois: deux cens & septante iours, font neuf mois: & que les enfans nez en tel temps sont appellez *septimestres & nouimestres.* L'Empereur Iustinian en ses loix comme par vn decret inuiolable suppute les mois à 30. iours. Hippocrates d'autre costé, en plusieurs lieux, semble ne receuoir au compte des mois de la gestation, le mois solaire, mais le lunaire. Car *liu. de part. septim.* dit que deux mois contiennent au plus pres soixante iours vn osté. Et au liure mesme, il estime vn enfantement septimestre legitime, qui vient en lumiere au 182. iour de la groisse lequel nombre de iours faict vne demie annee, ou six mois solaires. Voila comme il est douteux en la doctrine d'Hippocrates quels mois doiuent estre comptez solaires ou lunaires: & si lunaires, quels entre les lunaires pour la groisse, de la femme. Mais s'il nous est permis en vne chose tant douteuse & non point iusques à present bien establie, donner nostre iugement: A la verité ny Hip. ny tous les plus anciens Grecs, tant Astrologues que Medecins, qui ont faict songneuse recerche de la suputation des mois, ont eu la cognoissance des mois solaires: lesquels les Romains long temps apres, les premiers de tous ont distingué & redigé par certain ordre: & les ont mesurez, non selon le

cours de la Lune, cõme les Hebrieux ont faict, leurs mois selon lé cours du soleil, assignans à chacun 30. iours, 10. heur. demi heu. Tellement que selon Galen *l. de septim.* par tous les anciens Grecs ont obserué & retenu le mois non solaire, mais lunaire: & entre les lunaires, non celuy qui est appelé *mois d'illumination* qui contient 26. iours & douze heures: non celuy qui est appellé *mois de progression* ou *purgation*, qui est 27. iour & huict heures: mais celuy que les Romains appellent *ciuil*, & les Astronomes *mois de conionction*, qui contient 29. iours enuiron treze heures, assauoir toute ceste espace de temps qui est entre deux depuis vne conionction de Lune auec le Soleil iusques à l'autre. Laquelle supputation de iours & de mois semble à la verité estre plus receuable en la doctrine d'Hippocrates veu qu'au *liure de Carnibus*, prononceant que l'enfant septimestre legitime estoit paracheué de trois decades de sepmaines, semble parler non des mois solaires, comme aucuns pensent, mais des lunaires ou ciuils : lesquels contiennent 206. iours, dixneuf heures, qui reuiennẽt à trois decades, auec trois iours & demy d'auãtage, qui sont peu de cas : d'autant qu'Hyppocrates ne commande pas que les iours & les mois de la groisse soyent si iustement calculez, c'est assez que les iours approchent du compte & soyent en plus grand ou moindre nombre. Quand aussi Hippocrates, *l. de septim. par.* dict que l'enfantement qui est d'vne groisse de 182. iours, est vn septimestre legitime, il entend des mois lunaires ciuils, non solaires, desquels les sept sont faicts de 182. iours, vingt quatre iours exceptez & defaillans: le defaut desquels n'empesche pas que l'enfantement ne soit septimestre legitime & vital,

pour les causes que nous dirons, & qu'aussi n'est necessaire que les iours & les mois soyent comptez & calculez exactement, comme Hip. enseigne *l. de alim.* parlant des temps de la conformation & de l'enfantement. La conformatiõ du *fœtus* & son enfantemẽt, (dit il) sont faicts par certain nombre de iours, tãtost plusieurs, tantost beaucoup moins pourueu toutesfois qu'ils ne soyent plus ou moins par trop. Il est donc tout asseuré qu'Hip. & les anciens medecins, à compter le temps de la groisse ont vsé de mois lunaires non solaires, ainsi mesme que ce carme de Virgile le tesmoigne.

Matri longa decem tulerint fastidia menses.

Et qu'à ce compte des mois, il n'ont tousiours exactemẽt supputé les mois par certain nõbre de iours, de sorte que chacun mois contient absoluement vingt neuf iours treze heures : mais ont nõbré quelquesfois les mois tous entiers & chacun accomply de son nombre de iours, quelquesfois de moins, aucunesfois de plus de iours. Nous aussi, suyuant en cela les experiences d'Hip. & des anciens medecins, combien qu'à l'enfantement legitime, ne receuions du tout la supputatiõ des mois lunaires, mais plustost des mois solaires, parce que nostre an est supputé au cours du soleil non de la lune, selon la nouuelle obseruation que les Romains ont mis en vsage depuis l'aage d'Hip. & qu'aussi puis que l'enfantement à accoustumé se gouuerner non tant par iours, que par certains mois : semble qu'il faille auoir plus d'esgard au cours du Soleil qu'a celuy de la Lune pour definir le temps de la groisse. Toutesfois à tout bien considerer nous nous seruons de mesme supputation de iours de semaines, & de mois, dont les anciẽs par leur

long vſage & experience ſe ſeruoyent à determiner du temps de la groiſſe, & ſuiuons la meſme forme qu'ils obſeruoient par le cõpte des iours, des ſemaines & mois critiques à iuger du terme ſtable & prefix de l'enfantement legitime ou illigitime, vital ou non vital. Et certes non ſans raiſon: d'autant qu'il eſt plus raiſonnable, que la lune conduiſe ce compte, puis qu'elle conduit les menſtrues des femmes: qui ſont la regle de la conception de la nourriture de l'enfant dedans & dehors la matrice, & de tout ſon aduancement: dont auſſi les anciens ont touſiours eu recours à la lune, qu'ils appelloyent diuerſement *Diane & Lucine*, quand ce venoit à l'enfantement. Car ſous vn certain poinct de ſon aſpect on eſt conceu, & ſous vn ſemblable on naiſt par l'ordre de nature, ſi l'enfantement n'eſt aduancé ou retardé par quelque mauuais inconuenient. Et la auſſi ſe fondent les *Genethliaques*, quand ils obſeruent la Planette qui montoit au poinct de la naiſſance. Car l'influance n'eſt d'efficace ſur l'enfant qui naiſt pour ſa naiſſance, ains celuy qui luy reſpond, & montoit lors de ſa conception: d'autant que c'eſt donc promptement que l'impreſſiõ peut eſtre faicte à telle ou à telle inclination, non pas depuis que l'enfant où formé & animé, & moins encor' lors qu'il n'aiſt. Autrement les fautes qui aduancent ou retardent l'enfantement, ſeroyent cauſe d'autre conſtellation, laquelle doit eſtre ferme & fixe, ou il n'y a point d'efficace. Pour reuenir donc à nos mois, les enfantements que les anciens eſtabliſſoyent ſeptimeſtres, ou decimeſtres, ou vndeſimeſtres, nous les reputons ſeptimeſtres ou nouimeſtres, & iceux vitaux, moyennant qu'ils contiennent autant de iours ou de ſemaines que les

mois entiers, ou les ſemaines entieres, doiuent contenir: ou, pour le moins que le defaut ou excez des iours ne ſoit pas grand, mais approche de bien pres au nombre des ſemaines ou des mois complets. Car il ſuffit, que la femme ſoit entree au ſeptieſme, ou neufieſme, dixieſme, ou onzieſme mois, pour rendre l'enfant vital: meſme quant elle paſſeroit ſon terme de quelques iours, pour cela ne laiſſeroit d'eſtre vital, tellement que l'enfantement vient pluſtoſt ou plus tard que le terme prefix, ſelon que la diſpoſition de l'enfant, ou la nature de la femme groſſe, ou la faculté & puiſſance de la matrice le pouſſe hors: ou bien, ſelõ que les forces de la planette qui domine ſur l'enfant du iour de la conception, commandent & prouoquent l'enfantemẽt. Car tout ainſi que pour rendre la criſe des maladies aguës, louable & heureuſe, trois choſes doiuent neceſſairement conuenir enſemble, le iour critique, la promptitude de l'humeur ja cuict, & la force des vertus: auſſi l'ẽfantement (qui eſt comme la criſe de la groiſſe laquelle eſt gouuernee par nombre de mois de meſme façon que les maladies agues par nombre de iours) pour eſtre vital requiert, que l'enfant ſoit parfaict, & ait vne diſpoſition de corps aſſez ferme pour ſe pouſſer hors: que la mere ſoit forte & robuſte pour le mettre hors: que le terme prefix ſoit venu ou ſoit proche, ou pour le moins que ſoit le terme auquel la femme d'vne certaine particularité de nature ait accouſtumé d'enfanter: d'autant que nous voyons pluſieurs femmes groſſes qui n'engendrent des enfans vitaux qu'au ſeptieſme mois, point au neufieſme: d'autres au huictieſme: telles que ſont les femmes d'Ægypte & d'Eſpagne, qu'Ariſtote & Auicenne recitent n'en-

fanter des enfans vitaux en autre temps qu'au huictiesme mois. Outre ce, que la force de la matrice soit suffisante pour se descharger de son fardeau. Sur tout que la planette qui domine sur l'enfant conceu soit paruenue au poinct de la reuolutiõ de son aspect, ou de son mouuement, ou de son influence. Combiẽ que n'est besoin qne la planette ait atteinct ce poinct si exactement pour rendre l'enfant vital : cest assez qu'elle en ait approché, & encores qu'elles eust outrepassé, ne laisseroit d'estre vital. Parce que, Ptolomee & les Astrologues nous enseignent, les forces des astres qui nous gouuernẽt ne passent & ne s'euanouyssent pas si tost, que leur reuolution est faicte: mais durent quelque temps, & ne laissent d'imprimer leur vertu en la creature sur laquelle elles dominent quoy que le terme de leur reuolution soit passé, ou qu'elles ny soyent encores paruenues : à sçauoir le 7. iour plustost, ou de 7. iours plus tard. Qui sont les deux limites esquelles leurs forces sont contenues selon Ptolomee.

Comment les enfans à sept mois & huict mois sont vitaux.

Chap. XLIII.

L'Enfant tant soit peu cõformé au vẽtre de la mere tous les mois de la groisse s'efforce de sortir hors de sa loge, ainsi que tesmoignent les douleurs, qui selon Hippocrates, *au 6. des epid.* suruiennent aux femmes grosses, au troisiesme, cinquiesme, septiesme, neufiesme, second, quatriesme, sixiesme mois : mais, encores que par efforts il sorte hors, n'est pas pour viure en tous les mois qu'il puisse sortir : d'autant que tous les mois de la groisse ne sont propres, pour

rendre l'enfant vital, si le temps legitime d'enfanter, la dispositiō du *fœtus*, la faculté de la matrice robuste, la force de la mere, les vertus de la planette dominā-te, ny assistent. Entre tous ces mois de la groisse Hippocrates en a remarqué deux qui sont heureux & legitimes pour l'enfantement. Le 7. & le 9. Du neufiesme n'y à doubte aucune : du septiesme les raisons n'en sont moins suffisantes que du neufiesme veu que lors le *fœtus* est assez fort, la matrice assez robuste, la mere assez voire plus puissante, qu'au neufiesme, pour endurer les molesties de la groisse: outre cela, que selon Hippocrates *liu. de carnibus*, il y a ie ne sçay quelle dignité & excellence occulte & secrete au nombre septenaire, laquelle ne prouient de la matiere, ny des parties, mais de la forme d'iceluy nombre, qui rēd heureuses & parfaictes toutes choses ausquelles il commande. Ainsi l'asseure Aphrodiseus *sect. 5. probl. quarante six*, quād il demāde, pourquoy les enfantements septimestres sont vitaux, non pas les octimestres : *parce que* dict-il, *le nombre septenaire est parfaict, & l'octonaire imparfaict.* Et que la perfection du nombre septenaire est de la colligee, parce que le monde est gouuerné par sept planettes: la conception est faicte en sept iours. La septiesme heure apres l'enfantement discerne si l'enfant doit viure. Les nouueaux nez commencent à auoir des dents à sept mois : les enfans changent à sept ans, à deux fois sept ans entrent en l'aage de puberté: à trois fois sept ans deuiennent hommes. Les maladies sont iugees par nōbre septenaires : le mois est composé par sepmaines: sont sept voells: le masle septiesme né, sans fille entre deux guarist des escrouëlles de parolle ou du seul toucher : la femelle

septiesme nee ayde merueilleusement l'enfantemēt laborieux : & autres proprietez que Macrobius & Cornelius Agrippa recitent du nombre septenaire. Parquoy ie ne pourrois approuuer la raison que Pline *au 7. chapitre 5. de histor. natur.* apporte du septimestre enfantement : assauoir que seulement ceux la naissent au septiesme mois, qui ont esté conceus le iour veille de la pleine lune, ou durãt les iours interlunaires, c'est à dire qui sont entre la vieille & nouuelle lune : car ie ne vois point de raison pourquoy ces iours la plustost que les autres, esquels aussi les enfans peuuent estre conceus ayant ceste vertu d'accelerer l'enfantement au septiesme mois : d'autant qu'il se peut faire que l'enfant soit conceu au ventre de la mere tous les iours du mois, soyent és iours de pleine lune, ou és quartiers des lunes, ou és iours qui sont entre la vieille & nouuelle lune : esquels iours si la matrice est remplie & en icelle vn enfant cōceu, qui soit valide & robuste, la matrice robuste, le mouuement vertueux de la planette dominante sur iceluy : l'enfant naistra & viendra en lumiere au 7. mois aussi tost & autant necessairemēt que s'il auoit esté conceu la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires. Dont la cause de l'enfantement septimestre n'est la conception faicte la veille de pleine lune, ou és iours interlunaires, mais cōme auons dit, la perfection & force de l'enfant, la repletiō de la matrice & sa faculté valide, la dignité du nōbre septenaire, & principalement la vertu de la Lune, laquelle au 7. mois de la groisse gouuerne à son tour l'enfant & la mere. Or sont plusieurs termes de l'enfantemēt septimestre pour estre vital. L'vn premier fort bref & court, qui contient 182. iours & non plus auec 15.

heures & vne vingt quatrieſme partie d'heure. L'autre extreme, fort long, qui contient deux cent quatre iours & non plus. Les enfans qui naiſſent entre ces deux termes, peuuent eſtre vitaux. Mais ceux qui naiſſent, à moindre temps que du premier terme, ou plus tard & plus long temps que le dernier terme, aſſauoir pluſtoſt que cent oćtãte, ou plus tard que deux cent quatre iours, ne peuuent eſtre aucunement vitaux. Hippocrates a remarqué ce premier terme l. de ſept. par. *Les ſeptimeſtres*, dit-il, *naiſſent vitaux à la moitié de l'annee*, ceſt à dire au 182. iour auec quelques heures: quel nombre de iours, font ſix mois ſolaires & quaſi ſept mois lunaires: parce qu'à la moitié de l'annee il aduient tant à la Lune qu'au Soleil grande mutation, tout en vn meſme temps & tout enſemble, laquelle à grande vertu & puiſſance pour enfanter. L'enfant donc qui vient en lumiere au 182. iour de la groiſſe, combien qu'il n'ait atteinćt ſept mois lunaires entiers, & moins encor ſept mois ſolaires, il ne delaiſſe pour cela eſtre ſeptimeſtre & vital, parce que ſelon la doćtrine d'Hippocrate le premier mois d'vne chacune groiſſe n'eſt iamais entier ny accomply de tous ces iours, mais eſt defaillant quaſi de la moitié de ces iours: à cauſe des iours de la conceptiõ qui n'appartiennent point & ne ſont du compte du temps de la groiſſe: parce que, lors l'enfant n'eſt dićt eſtre porté, mais la ſemence eſtre conceue au ventre de la mere. Pareillement le mois ſeptieſme qui eſt du dernier & extreme terme, n'eſt pas entier, mais peut eſtre defaillant quaſi d'vne tierce partie, d'autant que comme nous auons pluſieurs fois aduerty, il n'eſt pas neceſſaire que les iours & les mois ſoyent accomplis en

nombre pour rendre l'enfantement vital, mais les mois septiesmes qui sont entre le premier & dernier terme de septimestres faut necessairement qu'ils soyent entiers & accomplis de leurs iours pour rendre l'enfantement legitime. Les choses estant arrestees suyuant la doctrine d'Hyppocartes si par exemple le premier mois de la groisse de sept mois, est de vingt iours, & le dernier mois, assauoir le septiesme, est de quinze ou de quelque plus de iours : & les autres cinq mois qui sont entre-deux, contiennent 147. tous ses iours amassez ensemble viendront 186. iours & quelques heures. Qui seront six mois lunaires, ciuils auec cinq iours & quelques heures: ou six mois lunaires de progression auec dix huict iours & quelques heures : ou sept mois lunaires d'apparition trois iours exceptez & defaillans. Et parce, feront la moitié de l'annee, ou bien six mois solaires entiers : d'autant que l'annee entiere contient 365. iours & six heures, lesquels si partissez en deux, aurez 182. iours quinze heures, Si l'enfant vient en lumiere en moindre temps, que de 182. iours, il ne sera septimestre ny vital : mesme à grande peine peut il estre vital celuy qui vient à ce terme de 182. iours, voire à plus de iours si nous croyons à Ptolomee, qui veut, que le dernier mois du septimestre doit auoir atteinct pour le moins son 7. iour, autrement l'enfant ne sera vital. L'autre terme de l'enfantement septimestre, est de 204. iours & non plus. Car si le temps de la conception n'est du nombre du temps de la groisse, faut necessairement oster du premier mois pour le moins sept iours, esquels la semence est conceuë: lesquels si vous ostez, & que les six mois qui restent demeurēt entiers, vous aurez enuirō 204. iours

& non plus. Si vous en auez d'auantage, l'enfantement ne se trouuera septimestre, mais octimestre, ains nullement vital. Combien que, suyuant l'opinion de Ptolomee, encores que le terme legitime de l'enfantement surpasse de quelques iours, il ne laissera pas d'estre vital moyennant que ce ne soit que de sept iours ou enuiron. Ceste sentence d'Hippocrates touchant l'enfantement septimestre est tellement receue & authorisee des Iurisconsultes, qu'ils estiment pour vray heritier l'enfant qui sera né au septiesme ou dãs le septiesme mois de la groisse: *L. Septimo mense D. de statu hominum.* Or l'enfantement septimestre, quoy que soit vital: toutesfois de la plus grand part est de naturel debile, voire, comme dict Hippocrates fort peu de tels enfans viuent longs temps: ou s'ils viuent, il viuent valetudinaires, & passent le reste de leur vie en langueur: parce qu'ils ne sortent du ventre de la mere qu'apres diuerses inquietudes, mouuemens & agitations de corps au vẽtre de la mere, qui par longues fatigues & trauails le rendent extremement foible.

Quant à l'enfantement de huict mois: tel selon Hippocrates *l. de octim. par. & de ali.* ne peut naistre vital: ou s'il n'aist vital, ne peut estre de longue vie. Parce que, dict Hippocrates, est impossible que l'enfant puisse endurer deux afflictions successiues & soudainement iterees. Car d'autant qu'il a faict ses efforts de sortir & naistre le septiesme, & qu'en tels efforts il s'est beaucoup tormenté (d'où vient que le plus souuent il sort hors) il aduient qu'il ne puisse sortir, ains r'entre en son lieu, puis, qu'estant ainsi las & debile il retourne à tel effort le mois ensuyuant

uant, il sort hors tout chetif, foible & languide, voire bien souuent meurt à la sortie. Car puisque la groisse de huict mois est onereuse, moleste & tres-labourieuse, tant pour le regard de la mere qui se sent beaucoup tormentee des inquietudes, mouuemens & agitatiõs de l'enfant enfermé dans son ventre: que de la matrice, qui reçoit beaucoup d'incommoditez de l'enfant qu'elle contient, duquel elle ne peut supporter la charge comme d'vn fardeau qui luy est par trop pesant & penible. S'il aduient qu'au huictiesme mois l'enfantement se presente, l'enfant receura double offence de cest enfantement. L'vne, de son propre mouuement, par lequel il se precipite. L'autre, de l'indisposition de la mere & de la matrice où il est enfermé: d'où vient que l'enfant est rendu debile, à la fin meurt. Vray est qu'a bien considerer, ceste raison n'est du tout receuable. Car, on en pourroit autant dire, des mois diziesme & onziesme, qui neantmoins sont tenus pour vitaux. N'est il pas pas vray semblable, que l'enfant aura faict ses efforts de sortir le neufiesme (qui est vn terme de maturité) & puis naistra le dixiesme & que celuy qui naist l'onziesme, ait fait ses efforts le mois precedent? Car on obserue, qu'a chacun retour de mois l'enfant a quelque remuemẽt extraordinaire, depuis qu'il a passé les 6. premiers mois. Quant aux dixiesme & onziesme, suffit qu'il les ait atteincts & non accomplis pour dire que les enfans soyent *decimestres* & *vndecimestres*. Ainsi le veut Hip. *l. de octim.* Et Pline *l.7.c.5.* l'ensuyuant, dict, que la femme porte quelquesfois iusques au commencement du dixiesme & de l'onziesme: vray est que les *octimestres* sont d'autant plus malheureux que les autres, que l'imperfectiõ du nõbre octo-

naire les accompaigne, laquelle, cõme dit Macrobe, *in som. scip.* rend toutes choses imparfaictes ausquelles elle assiste ou commande, & de la plus grand part les precipite à vne fin malheureuse. Combien que l'on recite que ce nombre octonaire a esté sacré heureux & bien fortuné à Dionysius, qui nasquit & vint en lumiere au huictiesme mois. En tesmoignage dequoy l'Isle de Naxos à luy dediee a obtenu de tout temps ceste prerogatiue, que les femmes de l'Isle de Naxos, seules entre toutes, enfantẽt en toute santé & prosperité des octimestres vitaux: veu que par toutes les autres contrees du monde, tous les enfans ainsi en tel mois engendrez, meurent, & que leur mere n'enfantent qu'en grãd danger de leur vie ou santé. Si d'auanture la force de la mere, sa bonne disposition, sa solide & succulẽte habitude: ou la fertilité & fœcondité de la region n'empesche ce malheur. Ainsi Aristote & Auicenne afferment qu'en Ægypte & Espaigne les femmes engendrent à 8. mois des enfans vitaux.

De l'enfantement naturel.

CHAP. XLIIII.

L'Enfantement, c'est la sortie de l'enfant conceu, conformé & entierement parfaict, hors la matrice, *Lequel n'est point conté entre les maladies: mais est vne actiõ naturelle par laquelle cõme par vne crise nature se descharge. Or en iceluy cinq conditions sont requises: La premiere, qu'il se face lors que le fœtus est parfaict: La seconde qu'il aduienne au temps: La troisiesme en deüe forme: La quatriesme qu'il sorte auec de legers symptomes: La cinquiesme auec les euacuations requises. Le fœtus est parfaict, lors qu'ayant esgard au temps de la formation: assauoir l'espace de 45. iours redoublé, l'enfant commence à mouuoir & que*

son mouuement est parfaict, au temps triple qui est 135. iours, & qu'il sort au temps requis. Or telle sortie se faict enuiron le neufiesme mois, quelquefois le septiesme (qui sont les deux mois plus frequens d'enfanter) lors que l'enfant ja grandelet, ayant besoin d'alimẽt plus copieux & liberal, que de celuy que luy est porté, ou plustost attiré de luy par l'ombilic; & d'air plus ample, & plus rafreschissant, pour le rafreschissement de sa chaleur naturelle augmentee, ne peut plus endurer d'estre enfermé au lieu où il a faict neuf mois entiers sa demeure: ains par vne grande impetuosité cerche à sortir hors. Parquoy il se meut, il s'agite çà & là, il tourne sa teste contre la partie honteuse; ses iambes & cuisses en haut. Et faict tous tels efforts bien souuent vn mois auant qu'il sorte, sans rien rompre ny dilacerer, d'autant que son ombilic est fort lasche, lõg quelquesfois de deux grandes coudees faisant plusieurs reuolutions à l'entour de son col & tout son corps. Quand l'accouchement est proche il calcitre & pietonne bien fort, & rompt les membranes qui le soustiennent; premierement *l'Amniós*, dont l'vrine est meslee parmy la sueur: Puis s'agitant, se tourmentant & se tournãt de plus en plus, rompt plusieurs de ses *cotyledons*, dont la mere endure plusieurs tranchees, & le sang se respand dans la capacité de la matrice. Par apres les *secondines* sont arrachees des *cotyledons*, & les autres *membranes* separees, dont les eaux viennent à sortir de la matrice: Et quand l'enfant ne tient plus à rien à la matrice, il tombe comme si vne pomme fort meure tomboit de l'arbre son pedicule rompu sans contraincte dont elle pẽd à l'arbre. Voila les efforts que faict l'enfant à sortir hors. D'autre costé la matrice

offensee par la pesanteur de l'enfant beaucoup creu & plein d'excremens qu'elle a porté l'espace de neuf mois entiers, & embrassé si estroictement, que nul espace estoit vuide en elle & sa bouche si bien fermee que la poincte d'vne esguille n'y eust peu penetrer: ainsi agitee par les inquietudes de l'éfant, commence a ouurir sa bouche de peu a peu, de façon que la sage femme ny peut encor faire entrer le bout de son petit doigt : puis plus amplement, en sorte que la sage femme sent la tunique *allantoide* & les eaux se presenter : Soudain apres, le passage estant assez ouuert, tout le fond de la matrice se contrainct contre sa bouche le plus pres qu'il peut, & par ce moyen pousse hors le *fœtus*, estant beaucoup aidee des parties voisines, principalement des *muscles* de *l'epigastre.* La femme pareillement ne s'aide pas peu, & s'efforce par tous les moyens qu'elle peut d'exclurre hors son petit. L'enfant tombé au col de la partie hõteuse, aduãce sa teste la premiere pour faire passage au reste du corps, & se monstre par ceste partie qui a esté aucunement rendue lubrique par l'effusion des eaux qui s'y sont escoulees. Tellement que tous les trois, la femme, l'enfant, & la matrice s'employent chacun à part, & tous trois ensemble à cest'œuure tant difficile & laborieux. Mais le vulgaire ne peut comprendre, comme il se peut faire qu'vn si grand corps que celuy de l'enfant puisse passer par le conduict ordinaire : qui est communément faict à la mesure du membre viril (toutesfois dilatable) sans grande violence : Galen aussi s'en esmerueille fort : Auicenne est en opinion, que ceste ouuerture si large de ce passage se faict par la dissolution & disionction des *os pubis*, dit vulgairement *l'os Bertrand*, qui est la con-

ionction de deux grands os, qui font les flancs és deux costez, ausquels os s'attachent les cuisses: ladicte conionction est faicte moyennant vn *tendron* ou *cartilage*, qui les tient liez ensemble. Auicenne dict que ceste commissure est disioincte & separee, & que telle disionction est cause des fortes douleurs que sent la femme qui accouche; principalement à ses premiers enfans: Car depuis que cela a esté souuent ouuert, il ne faict tant de mal: Pour ceste raison, que celles qui sont mariees plus tard, ou qui sont ja aagees auant que d'enfanter, y endurent le plus d'autant que leur corps estant plus dur & sec, tels os ne s'eslargissent que difficilement, dont les enfans meurent bien souuent au passage. Aucuns adioustent, que les matrones & sages femmes de Genes, pour euiter ces difficultez, quand les filles naissent, leur enfondrent ces os, à ce qu'ils demeurent tousiours separez & eslargis, tellement que les femmes n'ayent aucune peine, quand y iendront à enfanter. Mais certes telle opinion d'Auicenne semble estre aliene de raison, & pleine d'ignorance de l'anatomie, laquelle demonstre que les *os pubis* sont tellement liez par le *cartilage* qui les conioinct ensemble, qu'il est impossible de les separer sans tailler ledit *cartilage*. Ioinct qu'il y a vn axiome anatomique & chirurgical, qui dit que les os qui sont conioincts & quasi comme colez ensemble par le moyen d'vne cartilage, si ceste cartilage se rompt, ou se separe, ou se disioinct vne fois ne peut par apres iamais se reunir, & aglutiner ensemble: Et quant aux Geneuoises que l'on dict enfondrer ces os (comme à vn chappon, ou à vne autre volaille pour la faire paroistre plus ample & de

plus belle monstre) cela ne se peut faire sans grande nuisance de la partie ; car encore qu'on rompist ou enfondra ces os, il s'y feroit vn callus comme il se faict tousiours aux fractures des os dont l'ẽfantemẽt seroit rendu par apres plus difficile & laborieux: Ioinct que tel enfondrement nuiroit beaucoup aux parties qui sont au dessous, assauoir à la vessie, matrice & gros boyau, qui en seroyent comprimees: ains par telle compressiõ ensuyuroit aussi plus grãde difficulté à la groisse & à l'enfantement. Et n'est receuable ce qu'aucuns apportent pour excuse que ceste cartilage n'est rompue, ny disioincte, mais relaschee & estendue : veu qu'il est impossible que ceste cartilage se puisse relascher & estendre si largement & amplement en ce trauail si violent & laborieux, qu'il ne face vne separation manifeste de ces deux os. Au contraire la connexion de ces deux os par le moyen du cartilage est si ferme, si solide & contumace, que nullement peut estre separee: si ce n'est auec le rasoir ou trenchant: Ioinct que ceste cartilage auec le tẽps se seche tellement, principalement és femmes qui ont ja quelque aage, qu'elle degenere en nature d'os; Ce qu'aduient autant aux hommes qu'aux femmes: Parce sotte est l'opinion de ceux qui disent que ces os sont continus & sans cartilage aux hommes, mais aux femmes conioincts & vnis par cartilage, à fin qu'en l'accouchement ils se puissent disioindre. Vray est que l'on peut remarquer ceste particularité aux femmes en la structure & connexion de ces deux os, qu'en elles ces os ne sont distinguez d'vne si longue ligne qu'és hommes: & qu'és femmes ils sont plus larges, plus amples, plus haut esleuez, ains rendent le passage de dessous plus ample, plus large & plus

ſpacieux: Es hommes, au contraire plus eſtroict, plus anguſte & plus contrainct. Dont nous pourrons colliger, que ces os ne ſe ſeparent ny diſſoudent, ny relaſchent en l'enfantement: & quād ils s'ouuriroyent, nature auroit en vain & ſans aucune commodité faict ceſte ſtructure d'os differente, qu'ils fuſſent plus amples és femmes, & plus anguſtes és hommes. Et quant aux femmes de Genes que l'on dict enfoncer ces os, c'eſt vn pretexte qu'elles prennent, poſſible pour couurir leur paillardiſe (ſauf l'honneur de celles qui ſont chaſtes) parce que la plus part, ſont laſciues & prodigues de leur honneur, ains ſe rendēt par la frequence du ieu d'amour plus larges, plus habiles & promptes à l'enfantement.

Aucuns ne ſont d'opinion que *l'os Bertrand* ſe diſioinct à l'enfantement, mais que ſont les *os des iſles* qui ſe ſeparent chacun de ſon coſté d'encontre *l'os ſacrum*, auec lequel ils ſont conioincts chacun de ſon coſté, par le moyen d'vne legiere cartilage à fin qu'eſtans dilatez, toutes les autres parties ſe puiſſent plus facilement ouurir. Or, que cela ſe face ils apportent certaines experiences: Car, comme ſeroit poſſible, diſent-ils, qu'vn enfant eſtant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioincts enſemble, puiſſent paſſer par ceſte partie & petite voye ſi eſtroicte, ſans que leſdits os ne fuſſent diſioincts l'vn d'auec l'autre? Qu'ainſi ſoit, on la obſerué par l'anatomie: car en la diſſection des femmes qui eſtoyent mortes en trauail d'enfant, on a trouué entre les *os des iſles* & *l'os ſacrum* diſtance à mettre le doigt entre deux: Pluſieurs auſſi ont remarqué à l'accouchement des femmes, en ayant la main ſous le cropion, auoir ouy &

ſenti vn bruict de crepitation ou croquemẽt deſdicts os, pour la ſeparation qui s'y faiſoit : meſmes pluſieurs femmes honorables teſmoignent que quand elles approchent de leur terme, elles apperçoyuent auec douleur certains bruits deſdits os, qui croquetent enſemble : Que les femmes qui ont recentemẽt enfanté, ſe plaignent fort auoir douleur en la region de *l'os coccix*, qu'ils appellent les reins, meſme que pluſieurs femmes en demeurent boiteuſes, faute que nature n'a peu puis apres reioindre leſdits *os des iſles*. Telles obſeruations encores que par lõg vſage experimẽtees meritent croyance : Toutesfois les raiſons Anatomiques ne les peuuent aucunement receuoir, d'autant qu'il eſt tout aſſeuré par l'anatomie que les *os des iſles* ſont tellement conioincts & ſi pertinacement vnis & adherens auec *l'os ſacrum*, qu'il ſemble qu'ils ſoyent congenerez & quaſi continus : I'ay en ma maiſon vne ſtructure *d'os ſacrum*, auquel *l'os ilium* feneſtre tient de telle façon qu'on ne l'en peut aucunement diſioindre ny ſeparer. Auſſi certainement la ſtructure des *os* des *iſles* auec *l'os ſacrum* eſt telle, qu'vn chacun d'eux ayant ſon *ſinus* & ſa cauité, reçoit la tuberoſité de *l'os ſacrum* tant d'vn coſté que d'autre: & lors deux ſont tellemẽt vnis enſemble que ſi n'eſtoit vne legiere & ſi petite cartilage que quaſi la diriez eſtre nulle, laquelle les contient enſemble cõme collés d'vne forte colle, vous iugeriez l'articulation des *os des iſles* auec *l'os ſacrum* eſtre pluſtoſt vne *ſymphiſe* qu'vn *ginglymos*, veu que de l'articulation de ces os ne ſort mouuemẽt aucun. Si dõc les os du penil autrement dict *l'os Bertrand* ou *barré*, ne ſont diſioincts ny ſeparez à l'enfantement, parce que telle ſeparatiõ ne ſe peut faire en eux à raiſon de leur ſtru-

cture si ferme, si solide & si adherente : ou s'ils sont separez, telle separation ne peut aduenir sans grand dommage de la partie : que dirons nous de la disionction des *os* des *isles* si elle se faict? veu que d'iceux l'vsage & la necessité est plus grande au corps humain que des *os barré* : d'autant que les *os barré* sont destinez de nature seulement pour contenir les parties qui sont enfermées au dedans du ventre : Et les *os Ilium*, non seulement pour contenir les mesmes parties du ventre, mais aussi pour estre la base & soustiẽ au corps, sur lequel toutes les autres parties tant superieures qu'inferieures du corps sont appuyées, & desquelles, tous les mouuemens sont rapportez à ces os comme à leur centre. Si donc tels os sont disioincts en l'enfantement comment les pourrez vous remettre? & si estans separez ne les pourrez reduire en leur lieu naturel, quelle calamité tout le corps receura il? Cela aussi me semble estre fort absurde qu'aucuns ont pensé, que l'*os sacrum* se dilate & se separe és femmes, quand elles accouchent, si largement, que l'ẽfant peut commodement & sans aucun danger sortir par ce passage, & pour ceste cause cest os estre appellé *sacrum*, comme estant ordõné & quasi consacré de Dieu pour cest effect. Car combien que tous les os, dont l'*os sacrum* est composé, se peuuent facillement lascher & separer en l'aage tendre: & que lors ils ne soyent pas beaucoup differents des autres *vertebres* : Si estce, que puis qu'ils sont faits selon la loy de nature pour c'est vsage, qu'ils demeurẽt ferme solides & stables, afin qu'auec les *os des isles*, ils soyẽt la base du reste des os de tout le corps: sur laquelle estãt de repos & ne se mouuant point, les autres os tant

inferieurs que superieurs auroyent leur libre mouuement : nous les obseruons si vnis & adherant ensemble, que si nous ne voyons quelques marques de leurs commissures & ioinctures par ensemble à grande peine croirions nous *l'os sacrum* estre composé de plusieurs os. Il n'est donc vray semblable que les os de *l'os sacrum* se separent en l'enfantement, encore moins que les *os barré* ou les *os des isles* s'ouurent pour les raisons qu'auons maintenant apporté : mais plustost que l'articulation de *l'os coccix* ou de la *queue* autremẽt dit *cropion* auec *l'os sacrum*, se relasche & recule en derriere, quand les femmes au trauail rendent leur enfans : Car le *cropion* est vne petite queuë composee de quatre osselets, (qui est plus longue à certains Anglois qu'aux autres) en laquelle *l'os sacrum* se termine, & laquelle aux efforts que faict, la femme accouchante à pousser hors son *fœtus* est cõtraincte se reculer & flechir en dehors: ce qu'est facile à cognoistre si l'on met la main à ceste partie, lors que la femme grosse trauaille pour accoucher, principalement à celle qui est maigre. Outre cela faut sçauoir, que les *os des isles*, *l'os barré*, *l'os* de la *hanche*, *l'os sacrum* & *l'os* de la *queue*, combien que tous ensemble tant és hommes qu'és femmes, facent comme vne forme de bassin, qui contient assiduement les boyaux & la vessie, & és femmes la matrice, mesme qui empesche toutes ces parties de tomber plus bas, ou endurer quelques infortunes estrãgeres, Toutesfois sont plus amples, plus larges & plus spacieuses és femmes qu'és hommes. Car les parties infimes de l'os de la hãche, assauoir la dextre & senestre, sont plus distant és femmes qu'és hommes: Les parties infimes *de l'os Bertrand*, separees par le moyen

de la *cartilage*, sont aussi plus distantes l'vne de l'autre és femmes qu'és hommes: *L'os sacrum* est plus plat és femmes qu'és hommes; tellement qu'és os des femmes est delaissé & apparoist manifestement plus large espace entre l'os de la queuë & les regions des parties infimes de l'os de la hanche qu'és hommes. Qui plus est, afin que la femme porta l'enfant plus legerement & plus à son ayse, l'espine des *os des isles* a ses costez & ayles qui tirent plus en dehors és femmes qu'és hommes. Concluons donc que l'enfantement se faict non par l'ouuerture *de l'os barré*, ou des *os des isles*, ou de la dilatation des os de *l'os sacrum*, mais par la reflexiõ & reculement en derriere du cropion: par la grande compression aussi du long boyau & du siege: non à la verité sans griefue & cruelle douleur du *fœtus* & grande offence de la femme accouchante. Car il ne se peut faire, que l'enfant, si tendret & delicat n'endure beaucoup en vn trauail si violent: ce que le faict plorer venant en lumiere, comme aussi parce que d'vn lieu chaud entre en vn air froid, & principalement qu'estant seulement infecté de peché originel il entre en vne vie miserable calamiteuse & pleine de peché mortel. Il est aussi impossible que la mere ne sente tormens incroyables, à la relaxation & flechissement du *cropion* d'auec *l'os sacrum*, à la dilatation & distension si ample & si large de l'orifice interieur de la matrice, du col de la partie honteuse (qui sont tous deux ronds, angustes & nerueux) qui se faict à la sortie du *fœtus*, Voila comment l'enfant sort naturellement du vẽtre de la mere, la teste la premiere, la face tournee contre le siege de la mere, si est masle, ou contre le ventre si est femelle.

Les causes de l'enfantemet naturel procedent ou de la matrice ou du fœtus. *De la matrice : parce que enuiron ce temps se sentant oppressee de la pesanteur du* fœtus, *elle se met en deuoir de le pousser au dehors par sa force expultrice. Mais le* fœtus *à cause de l'angustie du lieu, & le defaut d'aliment desirant l'issue, se remue auec impetuosité pietonne & desrompt les membranes, & les acetabules desia meurs, & par ainsi deslié de ses liens sort dehors tellement que du costé du* fœt' *il y a trois causes, la necessité du refrigere: Le defaut d'aliment, & l'angustie du lieu: à cause de laquelle l'emboucheure de la Matrice s'ouure autant qu'il est necessaire, pour donner & faire la sortie aisee au* fœtus. *Pour le regard de ceste action, & pourquoy le* fœtus *s'approche du col de la matrice en figure & situation conuenable, il faut necessairement que les medecins confessent qu'elle nous est cachee & à Dieu seule coneue.*

Les signes du prochain enfantement sont: Elles sentent douleur au dessoubs de l'ombilic & aux aynes, & est ladicte douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que le cropion se recule en arriere: leurs cuisses & parties genitales se tumefient & leurs font grand douleur: leur suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se faict au commencement des fieures: la face rougist à cause que le sang s'eschauffe parce que nature s'ayde de toutes ses forces à mettre l'enfant hors, lequel se meut vehementemet, & le sang aussi eschauffé & esmeu, sort auec vne portion des aquosités, premier que l'enfant. L'vrine est incontinente. Auat que tu voyes tous ces signes dõne toy garde de precipiter la femme aux peines de trauail: autremet tels signes ne precedãs point, tu trauailleras la fẽme en vain. Les signes du facile accouchement sont. Si les grief-

ues douleurs se sentent depuis l'ombilic iusques au petit ventre:la perpetuelle inquietude &agitatiõ du *fœtus* au ventre de la mere : si les douleurs se rendent tousiours en bas & retournent du derriere en deuant:Si elles sont frottees,de grand cœur & ne respirent point à peine.

Si la femme grosse est trauaillee de tranchee elle acouche promptement:mais si c'est de douleur des lombes, difficilemẽt. Tout fruict ou fœtus,*qui se meut à 70. iours,est parfaict en sept mois & pourtant est septimestre : & celuy qui se remue à 90.iours,en neuf mois & est nouimestre. Si le* fœtus *sort la teste voilee comme d'vne membrane d'aigneau,ce qui auient ordinairement c'est vn indice de la force de la mere & de l'ẽfant & qu'il ne s'arreste point aux chemins & angusties des parties genitales.*

La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement. CHAP. XLV.

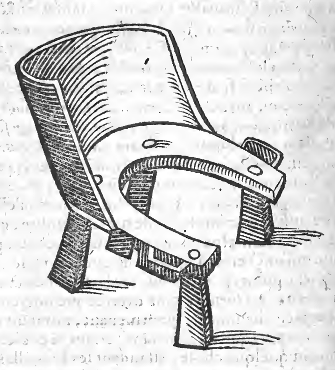
POur secourir ses fẽmes, principalemẽt celles, qui accouchent auec difficulté,ou qui sont delicates, ou qui sont grosses de leur premier enfant,ou qui apprehẽdent les douleurs,vsés des moyens suyuãs. Faut qu'elles tiẽnẽt trois sortes de regime. L'vne quelque peu de temps auant l'accouchement. L'autre durant l'accouchement. Le 3. apres l'accouchemẽt. Le regime auant l'accouchement sera tel. Qu'elles mangent peu & souuent de viandes de bon suc, de facile concoction, qui humectent & ce neantmoins n'engraissent pas assaisonnees auec safran &canelle,parce que la canelle rend les accidens de la groisse plus legers. Qu'elles vsent de vin blanc ou cleret fort bon trempé mediocrement d'eau : doiuent euiter tout ce qui empesche l'enfantement si possible leur est. Si le ventre leur est aucunement dur ou qu'elles l'ayẽt tel de nature,ou pour la pesanteur de la matrice,ou pour

la matiere dure amassee és boyaux, vsent de viandes qui ayent vertus de lascher, comme sont les figues recetes, les pommes cuictes en succre mangees à desieuné, principalement si soudain apres les auoir mangé l'on boit trois ou quatre gorgees de vin pur, ou pour le moins trempé de iust de pommes douces. Si son ventre ne s'emeust point pour cela, vn clystere faict de bouillon de poullet ou de chair de veau en fera la raison: Ou vn suppositoire de sauon, ou de lard, ou de iaune d'œuf: ou quelque legiere medecine: Entre les viandes & saulses des viandes, faut euiter celles qui sont rosties, fricassees, grillees: qui astreignent, desechent, opilent: qui engendrent vn suc grossier & visqueux, comme les œufs durs, le mil, panic, nesfles, les coings, & semblables. Qu'elles se frottent les parties genitales, cuisses, haines, lombes, reins, *os sacrum*, sur tout *cropion* de graisses de chappon, canard, oye: ou de mucilage des semence de coing, fenugrec, & guimauues: & appliquent à ces parties la toutes choses qui emollissent, & relaschẽt afin que le passage soit rendu plus lubrique, principalement à celles qui tirent desia sur l'aage, d'autant que telles ont desia les parties genitales quelque peu endurcies & desechees. Quelque peu auant l'accouchement, assauoir quand il ny a plus que deux ou trois iours, & que les douleurs commẽcent à eguillonner, sera bon d'humecter les parties honteuses, les lombes & cropion principalement: ou pour le mieux entrer vne fois ou deux dedans vn baing d'eau tiede, en laquelle auront bouillies fueilles de mauues, guimauues, paritoire, violiers, armoise, mercuriale, chamomille, melilot: graines de lin, fenugrec & autres semblables: & qu'en ce baing non

tout le corps, mais depuis le nombril soit baigné: n'y demeurer pas long temps, plustost y entrer plus souuēt. Et au cas que les forces ne pussēt porter le bain, au lieu d'iceluy on appliquera esponges trēpees en la decoction d'iceluy baing sur les lombes, cuisses, petit ventre, parties honteuses iusques à l'ombilic, ne se faut seruir d'estuues seches en ceste occasion, parce que elles debilitent par trop. Entrant au baing l'on humera vn bouillon de poullet assaisonné d'vn iaune d'œuf, peu de safran & de canelle. A la sortie du baing, l'on auallera vne de ces tablettes. *℞ cinnam. electi ʒ j. ß cort. cass. fict. cass. lign. myrrhæ ana ʒ ß sacch. dissol. in aqua artemis. fiat elect. per tabel. pond. ʒ ij. ß sumatur vna in exitu balnei superbibendo parum vini hippocrat.* Qu'elle se frotte les parties susdites des graisses susdites, ou auec ce liniment. *℞ ol. amygd. dulc. ℥ ij. ol. lil. butyri recen. sine sale aā ℥ ß mucag. sem. lini & fenug. extracta in aqua chamom. ℥ j. ß ceræ parum, fiat litus.* Sera bon aussi qu'elle face des iniections dedans la partie honteuse auec la decoction susdite, principalement si est maigre, ou a la matrice seche & aride: qu'elle se serue aussi de parfuns faicts de mosch, ambre, gallia mosch. lignum aloes & autres choses d'odeur plaisante qui ont vertu d'ouurir. Es iours qu'elle ne se baignera point, prendra vne tablette de l'electuaire sus escrit. Au surplus faut exercer mediocrement le corps en cheminant, pourmenant, montant, descendant plus que de coustume, criant, se cholerant, maniant quelque chose, estandant les bras, allant en coche, ou sur vn cheual trotier: D'autant que tels exercices esmeuuent l'enfant & aydent beaucoup à sortir. Quant au regime qui est necessaire au temps de l'accouchement, qui est quand les douleurs tra-

uaillēt &les eaux sōt percees, il sera double. L'vn qui procurera la facile sortie de l'ēfant. Lautre qui adoucira les peines & douleurs du trauail: Donc que l'accouchante tātost se repose& tienne conchee, tantost se pourmene, alle, monte, descende, saute, s'agite ça& la, retiene son halaine &la comprime contre bas vers les boyaux & petit ventre : qu'elle prenne vne tablette susdicte.

Et quand elle sentira que ses eaux sortiront en grande abondance, lors se doit asseoir en vn Chaire



percee ouuerte par deuant, propre à cela en laquelle elle ait le corps de moyenne figure, comme à demy renuersee si quelle ne soit ny du tout couchee ny du tout

tout debout : ou, en vn lict pour estre plus ayse, de telle figure qu'elle ne soit, ny tout à la renuerse, ny assise, mais aucunement le dos esleué, afin qu'elle puisse mieux respirer & auoir force à mettre l'ẽfant hors: d'auantage faut qu'elle ait les jambes courbees, les talons vers les fesses, les cuisses escartees l'vne de l'autre, & qu'elle s'apuye contre vne busche de bois posee au trauers de son lict, ayant vn peu les fesses esleuees. Aucunes femmes accouchent debout estãt soustenues de quelques vns, ou appuyees des bras sur le bord du lict, ou sur vn banc : Le meilleur est qu'elle soit en vne chaire percee faite à propos, *laquelle ne doit pas estre plus haute de la terre, que de deux pieds*, que dedãs le lict ny autremẽt, à raison que les os du cropion qui se doiuent dilater à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facillement, parce que la femme ny sera couchee ny appuyee dessus. La sage femme doit estre robuste, prudente, entre deux aage, facile, douce, hardie: elle sera au deuant d'elle, qui obseruera soigneusement les gestes, plainctes & douleurs de sa femme: la consolera, luy donnera courage, promettra facile & soudaine deliurance, l'asseurera que son enfant viẽt bien, la fortifiera luy dõnant de fois à d'autre tãt à boire qu'à mãger: pour luy faire auoir meilleur courage, luy dira que sera l'enfant tel qu'elle le desire, soit masle ou femelle: qu'elle manie & oingne ses parties genitales d'huyle de lis, de lin, amandes douces, ou du linimẽt cy dessus ordõné, qu'elle luy commande lors qu'elle aura des trẽchees & ondees, de retenir son halaine, & s'espreindre le plus qu'elle pourra, plustost que de crier, luy cloant le nez & la bouche : Qu'vne matrone luy presse les parties superieures du ventre, en poussant l'enfant

en bas, car telle chose aide grandement à la faire accoucher, nestant si vexee de tranchees & ondees. Si elle est grasse & quelque peu charneuse, qu'elle se panche en bas afin que la matrice soit poussee & cōprimee davantage: & si besoing est que la sage femme auec le doigt luy ouure & relasche les lieux. Si les eaux ne sont encor sorties, la sage femme deschirera du bout du doigt, ou auec les ongles la secondine, afin que les eaux s'escoulēt & l'enfant sorte quāt & quant. Et au cas que les eaux fussent desia sorties & l'ēfant fust demeuré, la sage femme oindra de plus en plus les parties à fin de les lubriquer & relascher dauātage, d'huyle de lys, de lin, &c. luy excitera aussi l'esternuement. Si le corps ou la teste de l'enfant est trop grosse fera le pareil. Apprenez le surplus des sages femmes. Si voyez quelle soit quelque peu plus long temps que ses forces ou sa delicatesse ne puissent porter: donnez luy demie dracme de confectiō alkermes en breuuage auec vin ou eau d'armoise: ou rasure d'iuoire, ou de cœur de cerf, ou de coral, ou de l'ētredeux qui est aux noyaux de la noix verte. Ou bien, poudre de la fiente d'esperuier subtilement pulverisee auec bon vin vermeil. La pierre d'aigle, la pierre d'aymant blanche liee au dedans de la cuisse fort pres de l'ayne. La despoüille du serpent liee à l'entour du ventre. Vne ceincture faicte de la peau de la beste, que les Poulonnois appellent, Elain liee à l'entour de la cuisse: mais soudain qu'elle sera deliuree ostez la pierre d'aigle, la pierre d'aymant, la despouille de serpent, la ceincture de la peau d'Elain, d'autant que lon dit que tels remedes par vne proprieté occulte attirent la matrice en bas.

Il y a des remedes encor plus puissans & vigoureux, que les Doctes & curieux Medecins ignorẽt. Les premiers sont en nature mesme, les autres en l'industrie & iugement du Medecin. Le troisiesme sont cogneus de peu: Nature souuẽt d'elle mesme est remede à soy-mesmẽ, elle a chez soy les semẽces de sa propre vertu: elle tire de son propre thresor le baume & l'elixir: en elle Dieu à caché tout ce qui est necessaire pour ceste violente action: quãd toute la Physique artificielle & imaginee seroit sans bras, ceste cy se trouueroit suffisante pour se conseruer: si on ne la deregle point, elle a son temps determiné, sa limite mesuree, à laquelle elle se reserue pour se produire dehors, c'est sa maturité, & pour cest effect, elle a son feu, sa flamme cachee, & celeste, qui cuict, & digere par toutes les parties essentiellement, le microcosme dehors & dedãs au centre & à la superficie: il y a de plus que cest esprit conformateur, cest artiste diuin qui court par tous les membres de cest embryon & masse confuse, qui fabrique les nobles ressorts du fœtus, *est en elle, & ne vient que de sa prouidence: & comme elle n'a employé que sa propre vertu à former l'enfant, aussi n'applique elle autre puissance que la sienne à le pousser dehors: tellement que tout se meut & s'esbransle quand Nature parle: la matrice qui embrassoit captiuement & comme vn prisonnier l'enfant, & sembloit le retenir par force s'esleue violemment, se relasche, & le pousse comme par les espaules: l'os pubis, l'os barré, les os des hanches qui se pressoint de tous costés pour empescher qu'il ne sortit, s'elargissent miraculeusement & s'ouurent au deuant. Il se faict vn tremblement vniuersel par toute la machine: la face rougit, la douleur se iette de toutes parts, en haut en bas, aux haynes, au ventre & aux lombes, l'horreur se saisit de tout le corps: en fin nature esmeut tous se instrumens, & employé toutes ses forces a mettre en lumiere son fruict: donc en nature est la vertu formatrice, conformatrice, & expultrice: & auec cela: elle mesme qui a causé ceste violence & furieux mouuemẽt, l'appaise auec peu d'aide, cõme elle a ouuert aussi elle reserre, reioint*

les os les cartilages, & comme elle a esuanté aussi reschauffe, & fomente par vn doux repos les membres lasses : elle auoit employé sa propre vertu , les esprits animaux, les rayons du cœur, le vent du poulmon, l'esprit de toute la masse, qui est vne vertu latente & cachee dans toutes les natures crees, qu'vn Arabe ha appellé esprit conseruateur, retentif & expulsif : *le sang menstrual, les eaux, la matrice, & la force de l'enfant, qui se pousse luy mesme par instinct, & pource qu'il est meur, la mesme nature employe les mesmes instrumẽs pour la conforter, restaurer & guerir. Aussi toute la prudence de la femme gist en cela , que de conseruer Nature entiere, & sans dereglement le plus qu'il lui sera possible: tout depend de ceste harmonie, & de cest ordre, dict vn Philosophe: si elle apprend du Medecin à regler & conduire ses appetits desordonnés, viure sans disolution , & exces de friandises, si elle mesure ses desirs, sa gueule, & son aspreté, elle n'auroit presque point de douleur. Quand la femme mãgera en vn iour cẽt sortes de viandes, & toutes diuersement desguisees: quãd elle opprimera sõ foye d'vne infinité d'alimẽs absurdes, ne destruira-elle pas toute la force de nature ? confitures ambrees, musquees: dragees auec farine & succre, patés espices, pleins de coüillons de coq, crestes, moineaux, aloüettes, coüillõs de stinc: champignons, foye de lezard, de crocodile, vins, canelles, sucres, sausses diuerses, poissons desguisez par trois cent façons, comme en la cuisine de Pius V. ne sont ce pas ennemis de nature? Dauantage vne femme demeurera quinze heures dans le lict sans donner aucune allegresse à nature, qui demande mouuement, exercice, & changement d'air : & encore employera le reste à ce peigner, mirer, farder, & ne bouger d'vne chaire à bastir des chasteaux d'amour sur le Cap d'esperance: que si elle se donne quelque mouuement se sera mignonnement soubs la courtine, abreuuant impudiquement sa matrice de diuerses semẽces de diuerse nature qui la corrompent, & la rendent infecte comme vne charogne : en fin tous les exces*

qu'elle faict ne tendent qu'à la ruyne de nature, & de toutes ses forces : ce qui faict qu'en l'accouchement, elles ont & souffrent des symptomes cruels, & des acces estranges car en ceste action extraordinaire, nature se trouue si foible, extenuee, denuee de tout pouuoir, qu'elle ne peut pousser hors son fruict, & cause souuetesfois vne mort cruelle en ses femmes, au lieu que si tu vas en Arabie, en Macedoine, en Ægypte mesme qui sont païs chauds & bruslans, & ou les femmes ont la matrice grandement estroite, (au lieu qu'yci és païs septentrionaux, sur tout à Paris, les filles ne sont presque iamais pucelles) neantmoins pource qu'elles sõt vigoureuses qu'elles trauaillẽt, qu'elles ne demeurẽt point 15. heures poltronement dans vn lict, & qu'elles ne replissent point leur ventre de tant de friandises & saulses diuerses, elles accouchent presque sans douleur ; tu veras mesme des femmes Arabesques faire leur enfant sur le sable, sans crier ne gemir, & puis elles mesmes le tremper dans la riuiere. Tu verras mesmes icy és Villages François les paisannes accoucher sans grãd peine, au lieu que ses Dames mignonnes, qui ont des matrices amplement dilatables, & larges comme trois matrices d'Ægypte, gemissent comme Eumenides: C'est pour n'auoir conserué nature en son ordre & en son harmonie: ou elle est conseruee, elle est remedé à elle mesme. Tu nauras que faire de drogue ny de Medecin, elle vit de peu, elle vit des choses naturelles, elle abhorre toutes sophisteries, elles aime le mouuement & l'exercice, & l'air, elle cerche les choses naiues, nõ le fard: la verité nõ le masque. Il faut dõc apprẽdre du Medecin le regime de vie, se conforter souuẽt auec luy: luy raconter toutes nos passiõs corporelles & spirituelles, afin que par vn meur & sage cõseil, il apprenne l'vsage des remedes de nature. Que si nature n'est asses forte pour secourir la patiente, cõme il auiẽt souuẽt en accidẽs extraordinaires, le Medecin apportera sur le chãp les remedes conuenables, assauoir qui sont tels. Il commãdera au mari ou quelque autre pourueu qu'il soit masle, mettre la main sur le nombril, & pousser moderement en bas, appliquera epithemes sur le cœur qui confortent : & par la bouche

l'on donnera d'eau de Vipere ou Theriacale, apres cela, eau rouge de canelle de la plus forte: ou eau cœleste: & employera tout ce qui sera necessaire pour allumer la vigueur & la chaleur du cœur, car en toute nature il n'y a rien qui expulse tãt que la violence & impetuosité du cœur, si tu le laisses flestrir, tu ne verras que misere. En Ægypte, deux hommes prennent de chasque costé vn bras de la femme, & le poussent en dedans les aisselles, ce qui a du pouuoir a pousser en bas le fœtus. *On a experimenté qu'il n'y a rien qui pousse tant en bas qu'vn bruuage qui est de telle sorte.* ℞ Ambar. gr. 1. mosch. gr. 2. dissoluta in aqua vitæ, in quibus infundas tantillum aquæ betonicæ & aquæ cichorij, *ce breuage faict vn merueilleux effect sans nuire à la santé de la patiente. On faict encor vn liniment qui a pareille efficace a relascher les parties matricales:* ℞ butiri ℥ 5. axungiæ ℥ 1. dissoluantur in aqua vitæ, & misceantur in quantũ fieri poterit: tunc inũgatur tota regio vmbilicalis vsque ad inguina, & frequenter reiteretur: & videbis mira. *Il y a multitude de remedes par-ci, par-là, mais pour la plus part inutiles que le prudent Physicien eslira.*

Que si la medecine ordinaire ne peust remedier à ce desordre cruel: encor reste-il quelque espoir deuant qu'appliquer le fer: c'est au Bois de Vie, autremẽt appellé Eloctis, *qui viẽt des Indes, ce bois est verd cœleste, en apparence, bien qu'en effect, il soit orné de toutes couleurs, & qu'il n'aye point de couleur; Il est gardé par des farouches serpens, & lezards venimeux, dragons: Ceux qui le vont querir se couurẽt de toutes pars de torches, & armẽt vne main d'vn gãtelet de fer: mais ils portẽt à l'autre vne phiole d'eau claire, auec laquelle ils mortifiẽt la fureur des dragõs: quãd ils ont prins le rameau de l'arbre, ils le preparẽt d'vne façõ extraordinaire, & apres en donnent à leurs femes: & alors elles acouchẽt sans douleur: Quand vous le trouueres gardés-le precieusement pour vos Dames, car elles cõceurõt sãs peine; Sa force est si*

puissāt que les marchās qui l'aportēt en l'Europe ne sont iamais tristes ny attaqués de desespoir. Il fortifie tellemēt le cœur & les parties nobles, qu'il expulse puissammēt dehors tout ce qui nuist à la santé de l'hōme: & sur tout il opere efficacemēt sur la femme qui accouche, car en vn instant la seule odeur la faict accoucher sans peine. Persone ne l'a descrit & cogneu qu'Auicenne Babilonien: c'est pourquoy il faut auoir recours à luy.

Accouchement difficile.
Chap. XLVI.

LA difficulté d'accoucher viēt de la part de la mere ou de la part de l'enfant. Souuent de l'air exterieur trop froid ou trop chaud. Aucunesfois de l'ignorance de la sage femme. De la mere trop grasse, mal conformee, de trop petite stature, trop maigre, trop ieune, trop vieille, foible de soy ou de maladie, comme d'vn flux de sang, delicate, pusillanime, subiette à l'enfantement auant terme, ou long temps apres le terme, comme en l'onziesme mois. Elle a vsé durant sa groisse de viādes astringentes, elle a esté triste, elle a eu faim & soif: elle a souuent senty du musc, ambre, ciuette & autres choses odorantes, lesquelles attirent la matrice en haut. En son trauail elles a des trenchees qui ne s'arrestent à l'entour de l'ombilic. Sa matrice est mal conformee, le col trop calleux, & estroict: Quelque tumeur, douleur, vlcere, condylome, rhagades, hæmorrhoides au col de la partie hōteuse, ou en quelqu'vne des parties voisines: lesquelles indispositiōs empeschēt que les lieux ne se peuuent estendre. De la part de l'enfant, quand les membranes de l'enfant sont si solides qu'elles ne se rompent point au trauail, ou quand elles sont si tenues qu'elles se rompent tout au commencement

du trauail,qui eſt cauſe que par apres les lieux ne ſont rendus humides &lubriques. Quelquesfois auſſi que l'arrierefaix viẽt le premier,lequel accouchement eſt appellé *filius ante patrem*, treſdãgereux ſur tous les autres:aucunesfois l'arrierefaix rompu faict vne effuſiõ de ſang qu'il rempliſt tellement la matrice qu'elle ne peut pouſſer hors l'enfant:ainſi que,quãd la veſſie eſt trop pleine, qu'on ne peut piſſer. Si l'enfant eſt foible il n'aide aucunemẽt la mere: S'il eſt trop gros: S'il a la teſte trop groſſe:S'il eſt monſtrueux.S'il ne vient la teſte deuant & les mains ioinctes au coſtés: mais les deux pieds deuant, ou l'vn ſeulement qui eſt le plus faſcheux:ou l'vne ou les deux mains deuant: ou s'il vient de trauers:ou redouble,les feſſes deuant,ou obliquement ſur vn des deux coſtez,ou le ventre deuãt. Tous leſquels enfantemens ſont contre nature: d'autãt que la figure naturelle de l'enfant ſortãt hors du ventre, eſt qu'il ſorte hors, la teſte la premiere, d'autant que, comme dit Hip.les parties ſuperieures luy ſont fort peſantes : Si l'enfant eſt femelle,s'il eſt mort,s'il eſt gemeau,s'il eſt accompaigné d'vne mole & mauuais germe : ou que la matrice ſoit pleine d'vn calcul,ou de grauelle,ou de ſable.L'enfantemẽt difficile ſe preuoiſt,quand les eaux enfermee dans la *membrane alantoide* s'eſcoulent toutes, long temps auant que l'enfant ſorte : Si vn flux de ſang a precedé long temps au parauant. Si les douleurs viennent de loing à loing,bien languides,parce que les *cotyledons* ſe rompent à peine, & la *ſecondine* ne ſe peut ſeparer qu'à la longue, de la matrice.

Les ſignes des cauſes de l'enfantement difficile ne ſe recognoiſſent la plus part,que par le recit de la fẽme,qui eſt en trauail & de pluſieurs autres circonſtã-

ces: Si l'enfant est mort au vẽtre de la mere, on le cognoist par la froideur du ventre, par les yeux grefles, le blanc d'iceux brun, haleine puante, choses fœtides coulantes par bas. La grandeur de l'enfant est cogneuë par la grandeur du pere & petitesse de la mere, ainsi iugez des autres.

Si la douleur occuppe la poictrine & les parties interieures qui sont voisines de la matrice en vne femme robuste, cela presage vn heureux accouchement : principalement si elle est courageuse, si elle a puissante haleine, mais la mere & l'enfant sont en grand danger, si les signes contraires auiennent : Car tout accouchemẽt difficille outre le peril de la vie, apporte auec cela beaucoup d'autres incommodités, car souuẽtesfois par vne violẽte impetuosité le peritoine se rõpt aupres du nombril & des haynes: de sorte que les intestins vẽnãt à sortir, il si forme vne Hernie, ou bien la veine de la poictrine, ou de la matrice, vient à se rompre, ce qui les faict tomber en phtisie, en crachemẽt de sang & en toux: quelquesfois la pupille se dilate, & la veüe s'offẽse ce qu'Auenzoar a remarqué. Albert le Grand au liu. des secrets des femmes, dit qu'il se faict quelquesfois des accouchemens si difficiles que tous les os viennẽt à se rompre, & se fait vne fente depuis le cul iusques à la matrice: ce que i'ay veu souuẽtesfois, & toutesfois ce n'est pas vne rupture, mais vn deschirement de cuir: c'est bien pis, car de mes yeux propres i'ay veu en vne femme assez forte, vne concussion si espouuantable, vn effort si puissant de toute nature que les yeux luy sortirent a demi, & les os parurent manifestement, au dehors de la matrice, le ventre au dessus d'icelle se fendit, & depuis le col de la matrice iusques au fondemẽt, il y eust dissolution manifeste, l'ẽfant & la mere moururent deux heures apres.

Il faut cõfesser qu'il y a causes naturelles cy dessus mẽtiõnees

& outre, celles la les paßions demesurees, qui consummẽt toute la vigueur & la puissance des esprits animaux vitaux & naturels, qui diminuent & sappent l'humide radical, qui retrecissent les cõduits de la Ioye, fletrissent par mesme moyẽ la matrice, & annichilent tellement le fœtus *qu'il ny reste qu'vn morceau de pierre, sec languide, & destruict de santé, qui ne peust iamais sortir, que par violence & peril de l'vn & l'autre: Et encore auec cela vn coup exterieur dõné sur le vẽtre de la femme preste d'acoucher, excite la mesme rigueur. Cõme il s'ẽ est veu vn exẽple à Chamberi: car la violence du coup, tourna tellement la situation de l'enfant, & sa posture: & corrompit si estrangement, la vertu de la matrice, & celle de l'enfant: qu'au temps limité & encore deux mois apres, la matrice neust aucun pouuoir de s'ouurir, ny l'enfant qui estoit encor viuant de vigueur pour se remuer & sortir: de sorte que on appliqua tous les instruments de cruauté pour l'arracher: & depuis ce temps iamis nature na peu conceuoir en elle.* Nature *a son ordre & sa regle, elle est aßise sur ses contrepoids & ressorts: Si tu les detraques, tu n'en verras que naistre confusion: en outre Auicenne enseigne qu'en la substance mesme de la matrice il y a vne vertu connaturelle, comme si elle estoit animee de quelque ame particuliere, par laquelle elle peut expulser le Fœtus, que si elle perd ceste vigueur, le fruict mourra en prison, & n'en sortira qu'auec violence: aussi tout ce qui luy oste sa vertu, rend l'accouchement laborieux & difficille: & ce qui l'augmente, aisé & non labourieux.* Or *outre ces causes naturelles, il en faut recognoistre vne plus haute & qui surpasse en nature toute cause & demonstration; c'est l'ire de Dieu sur le peché de l'homme: Car les gemissemens, les cris les detresses, les agonies horribles, que la femme souffre en acouchant, & les peines & danger que l'homme endure en naissant, ne sont autre chose que fleaux de* Dieu *iuste vengeur, qui persecutẽt sur la chair de l'vn & de l'autre, la rebellion de l'hõ-*

me: Mahomet a dit que le Diable iette en cest instant sa griffe dans les entrailles de la patiente, qu'il la deschire iusqu'à la mort, & qu'il donne des souflets à l'enfant, comme bourreau enuoyé de Dieu pour punir ceste criminelle: que si cela n'est vray à la lettre, il l'est pour le moins en douleur, car il semble (dict vn Pere) que nature mesme assemble en ce corps mortel toutes les rigueurs & cruautés qu'elle a peu excogiter: Nous voyõs vn million de bestes brutes en la terre habitable: toutes accouchent sans aide ny secours sans gemir, sans mouuoir: elles n'on ne drogue, ne Medecin, elles ne sont couuerte de nulles courtines & rideaux, dans des chambres ou le printemps est tousiours: mais au milieu de la campaigne en plein hyuer, au milieu des neiges, faonnẽt sans danger de leur vie & de leur petits, & la femme qui est l'image de Dieu, qui est l'imperatrice sur elles, n'a point ce priuilege ottroyé du Ciel: ains en cest acte là, sa condition semble de beaucoup plus inique: comme si elle estoit inferieure aux animaux: c'est pourquoy faut icy admirer la hautesse des iugemens de Dieu: & ny recognoistre la Physique, que comme seruante de la Theologie.

Pour y dõner ordre en general: faudra suyure la methode qu'auons descrit, d'auantage il la faudra faire esternuer suyuant *l'aph. 35. du 5. Difficulter parienti superueniens sternutatio bonum.* Qu'on leur baille des clisteres acres, pour vacuer les excremens abondans, & afin qu'elles s'efforcent par les espreintes qu'elles auront de celles de l'enfant & celle du clystere, qu'õ leur frotte souuent, les lieux, des huiles, graisses & linimens cy deuant mantionnez. Quant aux remedes particuliers, ils seront vsurpez selon la cause. Si la cause vient de la part de la mere, pensez de la mere & luy ordonnez selon l'indisposition qui cause en elle cest accouchemẽt laborieux. Si est foible, nourrissez la peu & souuent. Si timide, hardissez-la par

bonne esperance,&ainsi consequemment des autres occasions. Si les tuniques sont rompues & que les eaux soyent toutes escoulees, humectez souuent la partie d'hyule, graisse & decoction humectante. Si la cause vient de la part de l'enfant, foible & debile, qui est tel cogneu par son mouuement debile & tardif: La femme doit souuent s'efforcer de le pousser hors par la contention des muscles de *l'abdomen*. Si pour sa mauuaise figure, la sage femme taschera le reduire en sa figure naturelle, parties en poussant, partie en attirant, partie en flechissant, partie en conduisant droict. S'il presente la main ou le pied le premier, ne l'attirez point par cest partie: car ou vous le ferez rentrer plus auant dans la matrice, ou luy luxerez, ou luy rõprez le pied, ou la main, plustost remettés-luy le pied ou la main tout doucemẽt en son lieu auec les doigts. Si l'enfant ne vient directemẽt au col de la matrice, repoussez-le dedans, puis le dressez de sorte qu'il puisse venir droict. Si l'enfant a le corps, ou la teste, ou les fesses, ou la poictrine trop grosse, cerchez tous les moyens que pourrez pour humecter la matrice & les lieux voisins, tant interieuremẽt qu'exterieurement. Si la secondine est trop dure & solide, la faudra lacerer auec les doigts, ou couper auec le cizeau sans faire tort au petit. Si pour tous ces remedes & autres que toy & la sage femme pourrez attenter selon la necessité qui se presentera, l'enfant ne sort hors, ne t'aide ie te prie de la main du chirurgien, si tu ne cognois premierement que tes remedes souuent iterez soyent inutiles, & que la main de la sage femme ny puisse plus rien. Pense, que les miracles de Dieu sont grands, & les efforts de nature incroyables, & que bien souuent nature,

employe toutes ses forces lors qu'elle se sent reduite en extremité de mal. Voicy plusieurs moyens dõt tu te seruiras auant qu'auoir recours à la Chirurgie. Baille ce medicament. ℞. *expreß.* ʒ.ii.ß.*rhei electi infusi in succo petros. cum* ℈.i.*cinam. in qua diss.castor.& cort.cass. pulueris.* añ. ℈.i.*syr.de arthemis.* ℥.i.*fiat Potio. Item.*℞.*cort. cass.fist. Oßiun dactyl. cartilag. intermediæ nucis gland. an.* ℈. j.*fiat puluis subtilißi. sumatur cum* ʒ. ii. ß.*succi petros. extracti cum vino albo. fiat potio cap. Item.* ℞. *cinam cort. cass. fist. diptami* añ ℈. j. *fiat puluis, sumatur cum decocto seminis lini. Item.* ℞. *cort.cass.fist.* ℥.ii. *cicer. rub.*m̃.ß. *bulliant cum vini albi & aquæ æquis partibus addendo sub finem sabinæ* ʒ ij. *in colat. pro vna dosi diss. cinam.* ʒ.ß. *croci* g̃. vj. *fiat potio. Item.* ℞. *rad. rub. tinct. & aristol. rot.* añ. ℥. j. *fol. sicc. calaminthæ. puleg. satureiæ, thymi centaur. min.* añ. m̃. ß. *fiat decoctio in hydromelite.* Les parfuns faicts de ladanum, bdellium, alipta mosch. ambra, moscho, cyneta, à la matrice. Les parfuns de choses puãtes faicts au nez. L'õ dict que le parfun d'õgle d'asne faict à la matrice, quoy qu'il soit puãt deliure la matrice du *fœtus*. Les fomentations & les linimens, les bains emolliens & relaschans faicts és parties genitales, lombes, reins, flancs & autres parties voisines de la matrice. Les clisteres acres & emolliens tant pris par le siege que dans la matrice. Les pessaires faicts de poudre de sauine & d'aristolochie, poudre de l'electuaire bened. laxat. poudre d'ellebore blãc, poudre de fiente de pigeon, incorporees auec miel mercurial, y adioustant myrrhe, castor, & assa fœtida. Les emplastres appliquez sur le petit ventre. ℞ *decocti pulpæ colocynth.* ℔. j. *succi ruthæ & sauinæ* añ ℥. iij. *excipiantur cum farina lupin. fiat emplastrum vmbilico ad*

pubem & inguina vsque. L'on dit, que le coral, ou pierre d'aigle, ou ſtyrax calamita, ou la coriande verte, ou la racine de polygonum, attachee à la cuiſſe droicte: Que la racine de ciclamen liee ſur la cuiſſe: Que la racine de iuſquiame attachee à la cuiſſe gauche: Que les plumes de vautour liees ſous la plante des pieds, font accoucher facilement. Si pour tous ces remedes l'enfant ne ſort point, faudra ſe ſeruir de la main du Cirurgien: qui ſera par deux moyens. L'vn par extraction. L'autre par ſection Cæſarienne, deſquels nous parlerons cy apres.

Comment faut receuoir l'enfant ſoudain qu'il eſt ſorty hors.

CHAP. XLVII.

SOudain que l'enfant eſt ſorty hors du ventre de la mere, la ſage femme doit tirer l'arrierefaix, s'il luy eſt poſſible, & s'il eſt beſoing mettra ſa main dans la matrice pour l'extraire, autremẽt il ſortiroit apres auec grande difficulté, parce que la matrice & autres parties ſe reſerrent ſoudain apres l'accouchement. L'enfant doit eſtre ſeparé d'auec ſon arrierefaix en luy liant le nombril d'vn fil double à diſtance du vẽtre de la largeur d'vn pouce & non plus: nõ toutesfois egalement au maſle & la femelle. Car au maſle il doit eſtre plus laſche, aux filles moins laſche & plus court: aucuns apportent ceſte raiſon, que la longueur de la langue, reſpond à la longueur du nombril: ains qu'aux femmes la langue doit eſtre courte, aux hommes moins courte, qui ſçauent bien quand il faut parler & ſe taire. Iayme mieux rapporter la cauſe aux parties genitales, & dire que le membre genital reſpond en grandeur au nombril, & que ſi le

nombril au masle estoit lié fort rasibus du ventre la vessie qui en depend par vn lien, en seroit plus retiree en dedans, & le membre viril par consequent plus racourcy. Car le tuyau commun a l'vrine & à la semence, depend du col de la vessie. Ainsi importe beaucoup à la longueur du membre, qu'on ne lie tāt pres du ventre le nombril : non pas qu'on en laisse pendre beaucoup, car cela ne seruiroit de rien. Au contraire il sert aux filles qu'il soit tiré & lié fort rez afin que la matrice, qui tient à la vessie, en estant retiree, aye le col d'autant plus estroict qu'il est alongy. C'est pourquoy les bonnes femmes conseillent de faire bōne mesure du nombril aux garçons & non aux filles. Ne faut aussi que la ligature soit par trop ny trop peu serree. Car si elle est trop serree, la partie qui est outre la ligature tōbera plustost qu'il n'est besoing. Si elle est trop lasche, y aura dāger de quelque flux excessif de sang des vaisseaux vmbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant: dequoy si estes en crainte respandez par dessus le bout qu'aurez couppé poudre de bol & de sang de dragon. Apres estre lié, doit estre couppé deux ou trois doigts dessous la ligature, auec vn rasoir ou ciseau bien trenchant, puis enueloppé de cotton ou d'vn drappeau mollet, trempé en huyle rosat ou d'amendes douces : tont pour seder la douleur, que pour empescher que la portion pendante, qui se meurt de peu à peu & en fin tombe de gangrene ou plustost de sphacele, ne touche contre la chair nüe du ventre de l'enfant, laquelle quand y touche, le petit sent de grandes douleurs & tranchees de ventre & crie nuict & iour, à raison de la froideur qui prouient de la mortification : Car comme l'on à fort lié les venes & arteres,

la chaleur naturelle s'y esteinct de peu à peu, iusques à ce que ceste partie soit du tout morte & noire:lors ell'est froide extremement &est sur le ventre de l'enfant comme vn glasson. Mais reuenons au traictemēt de l'enfant nouueau né, apres que luy aurez couppé le nōbril,nettoyez luy tout le corps d'huyle omphacin, ou d'huyle rosat, ou de myrtilles, ou de gland, pour luy oster la crasse & excrement qu'il apporte dessus son cuir, comme aussi pour confirmer son habitude de corps,&pour clorre les pores d'iceluy,afin qu'il ne soit offencé des choses exterieures, du froid, chaleur, fumee, & autres telles, qui peuuent blesser le corps tendrelet du petit. Et au cas qu'il eust quelque meurtrisseures ou gourd-foulement pour le trauail labourieux, fomentez-luy tout le corps l'espace de cinq ou six iours en forme de bain, d'vne decoction des fueilles de mirtil,roses seches en egale partie d'eau & de vin astringent, y adioustant for peu de sel,afin de resoudre toutes ces meurdrisseures:maniez-luy les doigts les vns apres les autres : estendez & flechissez ses ioinctures des bras & jambes, par plusieurs & diuers iours, afin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en ses ioinctures: nettoyez luy tous les cōduicts du corps,oreilles,nez, bouche, verge, fondement: & solicitez le ventre à rendre ses excremens par maniement & attrectation du siege : frotez-luy la bouche & le palais, auec vn peu de theriaque & de miel, ou de vin, ou d'huyle d'amendes douces tiree sans feu, auant que le faire tetter luy tenant la teste esleuee, afin qu'il en aualle quelque peu:par ce moyen luy ferés sortir de la bouche, gorge & palais quelques humiditez, & esmouuerez l'estomach à vomir les superfluitez qui y sont:
lesquelles

lesquelles doiuent estre euacuees auant que luy donner à tetter, de crainte que le laict ne se mesle auec telle ordure, & soit corrompu, & de lui ne s'esleuent plusieurs vapeurs mauuaises, au cerueau. Or que son estomach, & boyaux ne soyét pleins de beaucoup de superfluités amassees au ventre de la mere; vous le cognoissez par les excremens qu'il iecte auparauant qu'il ait tetté, qui sont de diuerses couleurs, citrines, verdes, noires, & autres lesquelles s'il ne iette & sont retenues, luy causent plusieurs trenchees.

De l'arrierrefaix demeuré apres l'accouchement.

Chap. XLVIII.

Quand l'enfant sort de sa prison, que nous le voyons tout humide de sang & d'eau, chargé d'vne secondine, nous iugeons que sont choses inutiles & superflues: Mais il faut sçauoir que Dieu & Nature n'ōt rien faict en vain: le sang estoit son aliment: l'eau a rendus les cōduits plus doux & lubriques, la secōdine a esté sa bouche, par laquelle il succoit l'alimēt, & comme (dit Aetius) vne seconde matrice, vn second domicile de l'enfant. Nature a si bien pourueu à tout, que par ceste secondine, ou plusieurs vaisseaux aboutissent, cōme par vn canal, & laquelle est attachee au nombril du Fœtus, il prend suffisáte nourriture: ainsin lors que le terme prescrit est arriué, il auient que l'enfant sortant, il attire auec soy sa secondine & ancienne bouche: que si fortuitement & par quelque cause extraordinaire elle demeure dans la matrice, elle pourra engendrer fascheuses maladies: Car si elle y arreste long temps, elle trauaillera le cœur, le cerueau, le ventricule de terribles symptomes, de douleurs & tourmens insuportables: & par les vapeurs qui s'eleuent de sa pourriture, les parties interieures seront corrompues, par lesquelles la matrice mesme est affligee, & si faict vne maladie en nombre & exces. Dauan-

tage si *l'arierefaix* sort le premier, & l'enfant demeure, l'enfant est en dãger de mort, d'autant qu'il ne sera plus nourry, puis qu'il n'y a plus *d'arierefaix*, par le moyen duquel il receuoit nourriture par les *cotyledons*. Il demeure donc quelquesfois apres l'enfant sorty, pour plusieurs causes: par l'imbecilité de la femme trop agitee au trauail: par l'enflure du col de la matrice ou parties voisines blessees au trauail laborieux: pour estre entortillé & replié dans la matrice: pour estre demeuré à sec apres les eaux vuydees: pour estre encor attaché à la matrice. Pour quelque cause qu'il soit retenu, faut cercher tous les moyens de le tirer hors: autrement suruiendront à la mere vne infinité de facheux accidens, suffocation, syncope, faillances, difficulté de respirer, voire la mort quelquesfois. Donc ayant bien nourry la femme pour la fortifier, emolissez & relaschez le lieu auec decoctions emolientes, iniections faictes dans la partie, des choses odorantes, linimens, & autres tels remedes: excitez l'esternuement auec poudre d'ellebore blanc, de poiure, ou de condisi, ou de nasturce, baillez clysteres acres: parfumez le lieu auec la vapeur de l'ongle d'Asne, laquelle quoi que soit puãte, a vne proprieté oculte de faire sortir le *fœtus* mort & ses secondines: presentez au nez parfums puants d'assa fœtida, de castor, de plumes de perdrix: Que la femme ferme sa bouche & son nez: retienne & comprime son halaine & la pousse contre bas: quelle vse par la bouche des choses qu'auons ordonné cy dessus pour l'accouchement difficile. Quant au deuoir de la sage fẽme, elle le doit tirer par le nõbril, & ou elle ne le pourroit auoir, fera situer la femme comme si on vouloit tirer l'enfant vif, ou mort, lors que

nature ne le peut pousser: mettra doucemẽt sa main oincte d'huyle dans la matrice, & suiura le nombril, qui luy seruira de guide pour prendre l'arrierrefaix, & le separera s'il est encore adherent contre le fond de la matrice, auec les doigts, le tournant de costé & d'autre: puis le tirera hors doucement & sans violẽce de crainte de tirer quãt & quant la matrice, ainsi que i'ay veu faire à quelque matrone ignorante, & la precipiter de son lieu, dont souuent la mort aduient. Car la tirant rudement on peut rompre & dilacerer quelques veines, arteres & quelques ligamens nerueux ou la matrice est attachee, dont le sang sort, qui se putrefie & cause inflammations, appostume, gangrene, puis la mort. Si la sage femme trouue auec l'arrierefaix quelque sang caillé, faut qu'elle le tire hors, & qu'elle ne laisse chose quelconque de l'arriefaix demeurer dans la matrice. Quelquesfois ledit arriefaix ne pouuant estre tiré, sort par pourriture, mais non sans griefs accidens du cœur, du cerueau, voire de tout le corps, auquels sera bon d'obuier par choses cardiaques: voyez *Paul Ægin. c. 75. l. 6. & Aece 23. serm. 4. Tetrab. 4.*

Du Fœtus mort. CHAP. XLIX.

VNe des causes qui rendẽt l'accouchement laborieux & difficile, c'est quand le fruict est mort: Il sẽble que nature frustree de sa fin & intention, se flestrisse & perde toute sa vigueur, la moindre oppositiõ la recule & l'arreste tout court, cõme il se void en la semence de tous les vegetaux & animaux, le Soleil est merueilleusemẽt puissãt, la force des estoilles qui iette sa plus grãde vertu dit R. Isac Medecin sur la naissance des plãtes est presque capable de resueiller les choses mortes: les elemẽs ont

» des efforts assés vigoureux pour faire vn effect si-
» gnalé: mais pousser hors vne semence morte, c'est
» hors de leur pouuoir: ce qui souuent aduient au
» *fœtus*, esteint dans la matrice: car toute la violence
» de la femme, la chaleur du cœur, l'effort de tous les
» nerfs, muscles & tendons, se trouuent incapables à
» iester hors le pauure prisonnier. C'est que nature
» estant frustree, tout le reste gemit. Nature est le
» plus haut & plus puissant ressort des choses créees:
» la maistresse, l'imperatrice: Vn Philosophe dit, que
» c'est le nerf & la vertu par laquelle les autres na-
» tures agissent. Si elle defaut, les instrumens & les
» causes dependantes se trouuent sans pouuoir: Si tu
» ostes le Soleil, quelle plante sortira en lumiere?
» toute la force elementaire & artificielle se trouue-
» ra manque: aussi la matrice se trouue malade, im-
» becille & faineante, toutes les parties d icelle fle-
» stries, fanees, resserrees, & cõme reduictes à neant:
» Les ossemens appesantis, & agglutinez opinastré-
» ment: Les esprits vitaux & naturels si lasches, qu'ils
» ne rẽdent nul effect: tellemẽt qu'il ne reste qu'vne
» cruelle douleur en la patiente, qui la met presque
» au desespoir.

» Ceste mort icy peut auoir beaucoup de causes:
» car c'est, ou faute d'aliment, ou pource qu'il à esté
» comme accablé & suffoqué de Plethorie, ou en fin
» parce que les acetabulaires estans lasches & rom-
» pus, il est defraudé de sa nourriture. Or ils ont ac-
» coustumé de se rompre par coup, saut, toux, ester-
» nuement, & passion d'esprit, ou sont relaschés
» par trop grande mucosité: le *fœtus* aussi se vient à
» corrompre, quand on boit vn medicament qui
» prouoque les mois, ou des choses ameres: ou par

vne maladie aigue & ardente, en fin par difficulté «
d'accoucher. «

Mais pour n'estre trõpé, & affin qu'on soit asseuré si le fruict est ou mort ou en vie, il faut auoir recours à ses signes. Si en mettãt la main sur le vẽtre de la fẽme l'ẽfãt ne remue plus: mais se couchãt sur le costé, l'enfant y roule aussi comme vn caillou sans mouuemẽt, il est mort. D'auantage la mere le sentira plus pesant que de coustume, parce qu'il n'est plus appuyé & soustenu par les facultez, & vertus occultes, desquelles auparauant il estoit entierement enuironné. Car il faut sçauoir que les esprits, que les Philosophes ont appellé *vertus ramassees*, entrans dãs la matiere de ceste carcasse de mort, la leuifient, la rendent moins pesante, luy seruant de suppos, & comme de fondement: Quand donc ou la violence ou la maladie raffleroñt & extermineront de l'enfant ses esprits: il tombera sur la matrice, plus pesant que plomb, & n'engendrera que misere dans son tabernacle : tu verras à l'œil les mammelles estre extenuees , si vn masle , ce sera la dextre : si vne femelle , la senestre. Les douleurs assailliront les enuirons du nombril & les lombes, car les parties viues enclines à repousser hors soy la chose morte , comme son ennemie retirent à soy leur Vertu, tellement que les parties inferieures denuees se compriment , se pressent & font vne manifeste strangurie & Tenesme : si tu mets la main sur les parties hõteuses tu les trouueras froides , attendu que le feu de l'vn & de l'autre, de l'enfant , & de la matrice sont esteins radicalement: tu verras sortir d'icelle chose puãtes, aqueuses, & en apres rougeastres , & qui plus est les

» yeux de la femme sont abbatus: les paupieres s'en-
» flent, elle est languide, pesante, poltronne, ses yeux
» & sa face sont couuerts de tenebres & d'image de
» mort: les oreilles, & les leures, & les extremités
» des narines sont horibles de palleur & de froid:
» la face rougit quelquefois, & puis s'enfle. Tu la
» verras saisie a tous momens des pasmoisons, &
» herissemens de poil, & de conuulsions espouuan-
» tables: la soif la tourmente, les songes la troublent,
» les dents luy fremissent, & tout cela vient des va-
» peurs, qui de la charoigne, depuis deux ou trois
» iours morte, subliment violemment au cœur &
» au cerueau. Que si l'halaine de la femme est puãte,
» c'est vn signe qu'il commence à pourrir, de sorte
» que les mesmes symptomes qui suruiennent en la
» secondine laissee, s'ensuyuent icy.

» Pour de signes si extraordinaires, voicy com-
» ment il faut prognostiquer. C'est vne maladie
» dangereuse, quand elle aduient sur le huictiesme
» mois, il le faut donc principalement expulser au
» dehors.

» Si deuant l'expulsion de l'enfant, la secondine
» precede, c'est vn presage de mort. Car comme il
» ne respire & ne prend vie que par l'artere vmbili-
» cale: & comme il ne succe son aliment, que par la
» veine du nombril: aussi si tu l'arraches, ou si tu la
» trouues separee de ce ieune corps: fais sans crainte
» iugement de sa mort, car il est priué de tout com-
» merce d'esprit & d'aliment.

» Si la femme est comme accablee d'vn assoupis-
» sement letargique, & qu'a grand peine tu la puis-
» ses rappeller de ce profond estourdissement, elle

est frappee à mort. Si estant resueillee elle iette des « hauts gemissemens, & parlant debilement, elle « se laisse encore emporter au sommeil. Si elle a de « violentes retractions & conuulsions: Si les nerfs « luy tremblent : Si elle a le poux fort enflé, & « neantmoings foible & delicat: Si elle est langou- « se : Si elle remeuë à grand peines ses membres, « juge qu'elle est hors d'espoir d'estre sauuee : au « lieu que si elle n'est point nullement trauaillee « de tous ces symptomes, il y aura esperance de sa- « lut. «

Vne maladie si fascheuse demande remedes « prompts: Mais d'autant que venir à l'extraction « Chirurgicale : deuant qu'essayer les remedes de la « Medecine, se seroit, & infamie, & cruauté: il « faut proposer le moyen de l'expulser sans fer: Et « premierement par choses qui dilatent la matri- « ce, & rendent les passages faciles & coulans, com- « me le Baing des drogues mollifiantes, les inun- « ctions d'huyle de lis, camomille, & amandes « douces. Ou bien : ℞ *succ. Marrub. & Apij ana* « *℥ ij. coletur, & adde olei Ros. ℥. viij. adipis anser.* « *℥ iij. cuius tepidi medietas in sinum muliebrem infun-* « *datur.* Que si le fœtus est des-ja tumefié, adiou- « stés-y, *Resin. ʒ. ij.* On faict aussi vne fomenta- « tion de Diptame Beto. & de Thym de crete, & « vn pessaire aussi du Galban d'huyle d'Iris ou de ce- « dre, ou de Parietaire broyee auec vin: Ou bien on « fait vn cataplasme de Calam. odorat. concom- « bre sauuage, & graisse d'oyes: ou bien, qu'on mesle « ʒj. de saffrã broyé, auec graisse d'oye, & appliquee « dans la matrice : ou ℞ *Pulue. Coniζæ, menth. sicc. ana* « *ʒj. mell. & Resi. quant. suff.* Il y en a qui n'ont point «

» de plus present remede pour expulser le *fœtus*, » qu'auec vn clystere preparé auec choses emoliētes » auec beaucoup d'huyle. On prend aussi par la bou- » che vne dargme de poudre d'Iris de Florence auec » vn boüillon gras.

» En second lieu, il faut employer les choses » qui ont la force d'allumer & esguiser la faculté » expultrice: & par ainsin vser de toutes les choses » qui prouoquent les mois & attirent la mole: par- » ticulierement faut exciter l'esternuëment, en don- » nant ℨ j. *hæmagogi Nicolai*, ou de bonne Theriaque » auec vin & eau d'armoyse: Ou bien ℞ *Sabi. Aristol. » Troch/c. de Myrrha. Castorej ana* ℨ *ij. cum cinnam. aut cum » aqua ex decocto Dactylorum.* Ou bien, ℞ *Theria. » Diatess.* ℨ *j. aquæ Ruthæ, fœnugr. ana* ℥ *iij. ficus aridæ » num. iiij. orig.* ℨ *ij. coquantur ad tertias colaturæ sumat »* ℥ *ij.* Ou bien, *Aristol. Gentia. baccar. lau. ana* ℥ *j. » Costi, casiæ, Myrthæ, ana* ℥. ß. *Cicer. rub. pug. iij coquan- » tur ins. quant. aquæ ad lib. 1. ß. & additi croci* ℈ ß. *fiat » potio: aut detur cinnamomi & rubeæ ana* ℨ ß *cū* ℥ *ij. aquæ » Sabin.* Que si ces choses ne profitent, on employe- » ra les medicamens purgatifs : & apres la purga- » tion, qu'elle prenne ce remede. ℞ *spicæ nar. Cin- » nam. Ruthæ ana* ℨ *j. Myrrh.* ℨ ß. *croci* ℈ *j. misce fiat pul- » uis*, qu'elle en prenne vne drachme auec vne de- » coction de Sabine: ou ℞ *pulue. sabinæ ass. rub. Myrrh. » ana* ℨ ß. *detur.* ℨ *j. cum eodem decocto.* Cependant » qu'on applique exterieurement des huyles, on- » guens, pessaires, & autres choses qui rappellent » les mois,

» En troisiesme lieu, si les remedes aleguez nont » heu aucun pouuoir, il faut employer les medi-

camens,qui corrompent,affin de le faire sortir par „
morceaux. *℞ alum.ſciſſilis ʒ j. Myrrh. ʒ j.ß. Elleb.nig.* «
ʒ ß.trita cum vino in vterum immittatur. Ou bien, ℞ «
Elleb.nig. ſtaphis. ariſtol.rotundæ, coloch.ammo ana ʒ j. »
fell. Taur. ʒ ij. on diſſoudra l'amoniac en miel ou «
vin,le reſte on le boira, & ayant tout meſlé,on fe- «
ra vn peſſaire. On employe encore le galba- «
num, le benjoin, & l'huyle d'Iris, en onguent, «
les ſuffumigations d'ongle d'Aſne, des poiſſons «
ſalés, ou l'euaporation de la decoction des fueil- «
les de Citron, ou fiel de brebis en fumigation: «
le poil de femme, les fueilles de Cyprés appli- «
qués ſur le ventre. Ou bien, *℞ ſucci.cucum.Aſin.* «
mell. ana ℥ j. cum lanâ ſuccida, & de cela on faict vn »
peſſaire. «

Apres tous ſes efforts riẽ ne profitant,en fin faut- «
il venir a l'œuure de la main:mais garde toy de cõ- «
mencer,ſi tu és aſſeuré qu'elle mourra, affin que «
le danger ne ſoit imputé a ton audace & ignorẽce: »
que ſi tu y vois par les ſignes alleguez quelque e- «
ſpoir de ſalut, commence ainſin. Tu feras cou- «
cher la femme à trauers le lict, en tel eſtat, qu'el- «
le ne ſera ny trop renuerſee, ny auſſi trop droit- «
te, ſoubs les feſſes vn oreillier, les cuiſſes eſle- »
uees, que deux fortes & ſages femmes la tien- «
nent de deux coſtés, que ſes talons touchent à «
ſes feſſes, & ſoyent liés & attachez contre icelles, «
qu'on donne à la patiente deux ou trois bou- «
chees de pain trempees dans le vin, pour em- «
peſcher l'eſuanouiſſement, tu feras alors oindre «
l'emboucheure de l'vterus d'huyles humides a- «
uec mucilages d'althea, fœnugrec, ſemence de »

„ lin, & tout incontinent le Chirurgien ou la sage „ femme ongles couppees, & anneaux ostés de la „ main s'il y en a, oindra toute sa main d'huyle de „ Iasmin ou de lis, & la glissera doucement dans les „ canaux, descouurant la situation de l'enfant, du„ quel s'il trouue la teste à l'entree de la matrice, il fi„ chera son croc de fer dans la concauité des yeux, „ ou à la bouche, ou aux cuisses, ou sous le menton „ pour le tirer. Que si sa teste tres-molle, est na„ turellement puissante, ou enflee à cause de la „ pourriture & hydrocelique passion, il la faudra „ desmembrer auec le ciseau d'Albucasis, qui a „ les dents comme vne scie : & toutes les autres „ parties du corps apres, si elles sont trop plus gran„ des qu'elles ne puissent sortir.

„ Ce qu'il faut aussi prattiquer quand le fruict „ est hydropique, ou si le thorax est trop enflé. „ Que s'il aduient quelquesfois que la seule teste „ reste en la matrice, tu la feras arracher auec l'in„ strument pie de Griphon, qui a esté inuenté „ pour l'extraction de la mole : Que s'il produict „ vn de ses pieds au dehors, tu le lieras au dessus „ du talon en façon de laqs courant, auec vn Ru„ ban, semblable à ceux dont les femmes lient „ leurs cheueux, ou vn autre, puis remettras le„ dict pié ainsin lié dans la matrice : & reprendras „ l'autre, & le lieras en la mesme façon ; Alors a„ yant assemblé estroictement les pieds doucement „ & benignement, tireras le fruict au dehors, en „ sorte que l'attraction soit esgale, autrement la „ Mere seroit fort offensee. Si la main s'estend au „ dehors, tu la coupperas iusques aux espaules, en telle maniere que la ioincture se manifeste, &

l'autre main auſſi: il faudra alors que ceux qui ſont “
à l'entour de toy te ſecourent, preſſant l'epigaſtre “
de la mere : la mere retenant ſon haleine, fermant “
la bouche & les narines de grande violence, pour “
ayder à l'expulſion ; pour à quoy l'encourager, la “
faudra ſouuent arrouſer de vin à la face, & luy “
donner à manger du pain trempé dans le vin. “
Quand tu verras l'enfant tout arraché, & neant- “
moins encore attaché au nombril, tu le bailleras à “
quelque femme preſente, qui le ſouſtiendra à “
mains ouuertes, & de ta ſeneſtre doucement tu “
tireras le nombril, affin qu'il ne ſe rompe, & de “
ta dextre tu le ſuiuras iuſques à la ſecondine, & “
ainſin tu tireras toutes les veines & membranes “
hors de la matrice. Que ſi la ſecondine ne veut ſui- “
ure, tu lieras le nombril d'vn fil que tu attacheras à “
la cuiſſe, iuſques à tant que la ſecondine ſorte, & “
qu'il ne demeure rien dans la matrice. Que s'il “
aduenoit que l'embouchеure de la matrice fuſt “
bouchee par inflammation, il ne faudroit rien a- “
gir par violence, mais employer infuſions, arrou- “
ſemens, cataplaſmes, iuſques à tant que l'inflam- “
mation eſtant appaiſee, & les lieux eſlargis, on “
puiſſe tirer le fœtus. “

En fin apres l'action acheuée, & que la patiente “
ſera remiſe dans ſon lict, elle vſera des choſes qui “
reſtaurent les forces rompues en ceſte action, qui “
fomentent & corroborent les lieux deſchirés & “
douloureux : fuyant le froid lequel leur eſt totale- “
ment ennemi, car la froideur cauſe diſtenſion & “
tumification en la matrice: & de la viennent les ac- “
cidens hyſteriques, ſuffocation, trãchees, fiebures, “
& pluſieurs autres maux, il faudra donc tellement “

„ agencer ses cuisses, que les parties separees se puis-
„ sent rejoindre, en reserrant la partie superieure de
„ l'hypogastre, auec vn bandeau moyennement lar-
„ ge, lequel pousse le sang enfermé au dehors, & ne
„ laisse rien de superflu en la matrice. Incontinent
„ on lui offrira des breuuages nourrissans, boüillons
„ de chapõ, de poulle, auec œufs & saffran: bouchées
„ de pain trempees dans la maluaisie, blancs mãger,
„ poudres de perdrix meslees auec eau rose, quel-
„ quefois *species Diamargarit. ac electuarij de Gemmis*, a-
„ uec vin & eau de buglosse, quelque peu de confe-
„ ction d'alkermes, & de Iacinthe. Mais afin que tu
„ soulages la douleur, tu laueras ses parties de la de-
„ coction de mauue & fœnugrec, les oindras d'huile
„ chaud, auec les lõbes, la penilliere, tu apposeras à
„ la region de l'vterus & aux lombes, la chaude peau
„ d'vn mouton freschement escorché, ou la secondi-
„ ne, & ainsin fermant les rideaux, les fenestres & les
„ portes, on la lairra en repos: apres quelque cinq
„ ou six heures de repos, tu osteras la peau ou la se-
„ condine; & oindras son hypogastre de ce liniment
„ *℞. sperm. ceti.* ʒ. ii. *olei. amig dul. hyperic. an.* ℥. ß. *olei. Myr-*
„ *til. sepi hirci. an.* ℥. i. *ceræ nouæ q. s.* faictes onguent du-
„ quel sera oincte deux fois le iour: ou bien applique
„ à son nombril vn emplastre de Galban. auec quel-
„ ques grains de ciuette & musc, l'odeur duquel elle
„ ne sentira point, ou bien tu mettras ceste toile ci-
„ ree sur tout le ventre. *℞. ceræ nouæ* ℥. iiij. *sperm. ce.* ℥.
„ j. ß. *liquescant simul & aufferantur ab igne, in quo immerge*
„ *telã cann abinam ad ventris magnitudinem*, car ses reme-
„ des empeschent les rides du ventre. Mais si apres
„ l'extraction du *fœtus* l'vrine & la matiere fœcale
„ luy tombent inuolontairement, on la traictera cõ-

me la paralyſie des meſmes parties,ainſin la purgatiõ acheuée,la femme s'aſſierra ſur l'huile de la decoction des fueilles de laurier,betoine,ſaulge,libanotis, origan, pouliot, fleurs de cammomille, de roſmarin, de ſtœchas, & apres tu l'oindras d'huile de lombrics,de lis, de renard, dans lequel on fera cuire vn petit chien, iuſques à tãt que les os ſoient ſeparés de la chair: & apres faiſant colature & expreſſion, adiouſtez-y du ſtorax calamita, benjoin, opoponax, d'encens, du maſtic *an*.ʒ.I. vn peu d'eau de vie, de graiſſe d'oye, de cire, *an.q.ſ.* qu'on en face vn onguent.

Que ſi par la violence de l'extraction, les membres de la femme ſont deſchirés, en ſorte que les trous de la matrice & du cul ſoint ioincts en vn, il faut coudre tout ce qui eſt deſchiré du perinee, & traicter exactement la playe; mais parce que la cicatrice bouſchee, empeſche apres les parties ſe dilater en l'accouchement iuſques à l'empeſcher totalemẽt, ſi on ne les entrouure auec vne eſprouuette; voila pourquoi il vaut mieux fomenter les parties auec des lauemens aſtringens, affin que les leures de la playe facent chacune vn callus à part: comme i'en ay veu pluſieurs eſquels les trous s'eſtoyent ioincts en vn, & ſe portoient neantmoins bien, & accouchoient heureuſement, ſans ſentir de cela aucune incommodité.

De la ſection Cæſarienne. CHAP. L.

AVx maladies extremes, il faut appliquer les remedes extremes, quand tu verras vne paure femme languiſſante d'horreur, & comme de

„ defespoir, que Nature a chargee de quelque em-
„ peschement funeste & fatal aux parties naturelles:
„ quand tu verras, ou sa matrice trop estroictement
„ reserree, ou trop mal ouuerte par le membre geni-
„ tal, ou trop endurcie par grãde vieillesse, quand tu
„ la verras bouclee & bouchee de quelque cal, cica-
„ trice, ou vlcere, ou Phimose, qu'vne soudaine tu-
„ meur, inflammation, descente, aposteme, schirre,
„ louppe, aura estouppé les voyes & les sentiers du
„ prisonnier, qu'vn calcul mal tiré, escorchant les
„ entrées, aura restreci, resserré & endurci ses lubri-
„ ques passages, Quand tu verras à l'opposite vn
„ enfant enormément puissant, vn troupeau de deux
„ ou trois iumeaux, qui se pressent de tous costez
„ pour sortir: vne mole charneuse: vn enfant mon-
„ strueux & impropre à sortir par ses conduicts, que
„ les remedes, les drogues, les efforts, les violences,
„ les gemissemens, les oraisons n'auront peu pousser
„ dehors, ains opiniatrément enfermé saccagera cru-
„ ellement & impetueusement la vie, le repos, la trã-
„ quillité de sa mere dans sa prison, deschirera ses en-
„ trailles, arrachera son cœur, quand tu verras toute
„ nature bandee, toutes les puissances occultes &
„ manifestes trauailler à l'expulsion de l'enfant, que
„ le soleil, les estoilles, les elemẽs, & tout ce qui pro-
„ duit en lumiere les choses en leur temps determi-
„ né, le pousseront par le dos, quand tu verras toute
„ ceste machine de chair horriblemẽt esbranslee, ou
„ le desespoir, la fureur, la rage, la mort, troubleront
„ sa face & toute l'harmonie du corps: qu'apres a-
„ uoir essayé toutes sortes de remedes ordinaires &
„ propres à cest effect, il n'y restera plus qu'vne om-

bre de mort, & vn desespoir de tout salut, si tu «
ne trouues point quelque marchand des Indes, «
qui te vende de son bois de vie, gardé par les ser- «
pens, de ce Bois qui fracasse & renuerse en vn «
moment toutes les phymoses, & empeschemens «
matricaux, & faict accoucher les Dames sans «
douleur. Il te faut auoir recours à la section du «
flanc, & faire passer l'enfant par la mesme «
bresche, dans laquelle Cæsar, ou Scipion l'Afri- «
cain passerent pour sortir du ventre de leurs me- «
res, & pour cest effect on l'a appellee *section Ca- «
sarienne*. «

Il est vray que pour n'infamer cest excellent «
remede, & de peur d'acquerir blasme de sa mort, «
il faut cõsiderer si les signes & symptomes qui sont «
en elle sont mortels, & si elle est trop foible: car il «
vaudroit mieux ne l'entreprendre pas: mais si elle «
est assés forte & vigoureuse, il n'y a point de mal de «
l'employer. «

Ce genre de remede te semblera cruel pour «
sa douleur, le danger, & les accidens. La Dou- «
leur; Car quand il faut inciser de la longueur «
d'vn pied & demi le costé, ou tu rencontreras «
les muscles du ventre exterieur, ou l'Epigastre; «
aussi apres le Peritoine, & en fin le corps matri- «
cal, sensible & fort delicat, qu'il faudra qu'auec «
vn Rasoir à bouton, tu fendes ce dense corps, «
ou l'enfant est fort caché, qu'auec tes mains «
trempees dans l'hemorragie des veines, tu en «
arraches vn fruict, auec sa secondine, au tra- «
uers des breches que tu as faictes: Et qu'apres «
cela, tu recouses fort proprement auec l'esguille, «

„ ces lieux là. Il ne se peut qu'il n'y aye de grandes „ douleurs. Accidents, car quand tu inciseras les „ muscles, le peritoine, & les veines confusément es- „ parses de la matrice, tu verras vne abondante hæ- „ morragie qui inondera les cauités du ventre, & in- „ fectera les entrailles : quand tu detrancheras le pe- „ ritoine, il auiendra peut estre quelque spasme & „ violente retraction des nerfs à leur principe, & „ peut estre aussi la patiente sera trauaillee le reste „ de ses iours d'vne hernie.

„ Danger ; car si ta main n'est habilement mobi- „ le, ne detrãcheras-tu pas quelques veines mammil „ laires ascendãtes, qui suiuent les muscles droits? ne „ pourras tu pas percer l'enfant de ton rasoir, qui de „ tous costés est estroictement emprisonné dans la „ bourse? ne coupperas tu pas quelque nerf, & gros- „ sierement meurtriras le fruict & la mere?

„ Mais nonobstant tous ces empeschemens pour „ sauuer la Mere & le fruict, ou l'vn des deux seule- „ ment, il n'y a rien de plus vtile que ceste section.

„ Quant à la douleur ; quelle pire & plus cruelle „ douleur peust elle souffrir que celle qu'elle a dans „ ses entrailles, quand toute la nature irritee, violẽte „ son corps & ses forces, quand l'enfant la bourrelle „ au dedans és parties plus sensibles : & que, comme „ dit vn Ancien, la mort & la douleur iettent sur el- „ le leurs derniers aboys.

„ Pour le danger & les accidens, il n'y en a pas tãt „ comme l'on obiecte: car il est aisé à prouuer & par „ raisons, & par experiences, & par rapport de pa- „ reilles sections, qu'on peut esquiuer tous ces dan- „ gers. Tu voids que Galien (*in Meth.*) enseigne qu'õ „ peut inciser toutes ces parties sans dãger, puis que luy

luy mesme monstre la façon d'en recoudre les playes par *gastroraphies* artificieuses, & ne di point que l'incision est trop ample : car Galien te dira que la grandeur n'en est pas dangereuse, au contraire, il conseille de l'agrandir en tout *l'abdomen*, si elle semble trop petite pour reduire les intestins ou *l'omentum*, s'ils sont sortis, & si autrement ne se peuuent remettre, à la verité il semble que la grandeur de la fente soit enorme & espouuentable, puis que'lle est d'vn pié & demi, & qu'il faut qu'vn enfant tout entier auec sa secondine y passe, mais il faut que tu sçaches que nature prouidente a pourueu à ce mal, car tout aussi tost que le fruict est arraché de son lieu, la matrice qui ne peust demeurer separee de soy, comme frilleuse, chagrine, & aymant la presse, se ramasse, se racourcit de tous costez de plus de quatre doigts, suiuant la retraction du ventre abbaissé, & semble elle mesme se rejoindre & raglutiner en sa dissolution de continuité.

Au reste ne crains point l'hæmorragie des muscles incisés, car dans ce sentier par ou le rasoir à bouton trauerse, tu ne rencontreras point de notable veine, non pas mesmes les mammillaires ascendantes, qui suiuent les muscles droicts, car c'est la ou l'hæmorragie est suspecte & dangereuse. Ie te di bien plus, que quand le rasoir les inciseroit, encor ne resteroit-il point vn danger manifeste de mort : car en cest acte là, le sang comme repoussé par l'instinct de nature, rebroussé vers les bouches & canaux d'icelles, soudain que le fruict est sorti, comme cela aduient ordinairement aux femmes grosses, ce qui empesche vn grand deluge

„ de sang, & quand autrement il aduiendroit, & que
„ lesdites veines iailliront de tous costés en abõdan-
„ ce hors de leurs cauités: encore Paul Æginet trou-
„ ue il de puissans restrinctifs & repercussifs, qui ta-
„ rissent ses sources.

„ Mais quoy, le sang qui sortira apres l'incision du
„ peritoine qu'il faudra tout incontinent ouurir, ne
„ regorgera-il pas dans la cauité du vẽtre, ou se cor-
„ rompant infectera les entrailles, & créera maints
„ fascheux symptomes? ne crains, car ceste cauité
„ n'est capable que de contenir les entrailles, & re-
„ iette impetueusement toutes choses estranges, cõ-
„ me tu voids aux piqueurs des hydropiques, & aux
„ hargneux. Quant à l'incision du peritoine, Galien
„ & Celse n'en parlent-ils pas assés, & de son ample
„ ouuerture: car les anciens non seulement incisoiẽt
„ le Peritoine, & les muscles qui le couurent: mais
„ aussi retranchoient beaucoup de choses de la chair
„ pour guerir les hernies, & tout cela sans peril de
„ mort. Mais si le spasme la saisit, quel remede? com-
„ ment cela, veu qu'vn tel accidẽt ny suruient point
„ alors mesme, qu'on la blesse en le piquant; encore
„ moins aduiendra-il, quand on l'incise en le taillãt,
„ consideré que l'incision est (pour la plupart) la
„ guerison du spasme faict par poincture: & qui plus
„ est, le spasme n'aduient point es grandes dilacera-
„ tions d'iceluy cassé en endroits plus dãgereux, que
„ celuy de la Cæsarienne: & aduiendra-il en la sectiõ
„ Cæsarienne? Mais ne faut-il pas craindre vne Her-
„ nie? Non si la gastroraphie bien faicte se remet en
„ vsage, & puis ce mal est bien plus tollerable aux
„ femmes, quand elles sousleuent leur Hernie auec
„ vn brayer ou bandes appliquees, qu'vne mort lan-
goureuse.

Mais que deuiendra le sang de la matrice incisee, « qui est remplie par tout de veines & d'arteres ? Il « faut que tu scaches qu'il en sort peu de sang : car « l'enfant en a consumé beaucoup pour sa nourritu- « re, & vne partie se diuertit aux mamelles & quand « il en regorgeroit abondance de sang, c'est sans pe- « ril : car le mesme aduient aux accouchees, autre- « ment elles seroient en danger : tellement que ceste « Hemorragie aide plus qu'elle ne nuit, & puis le « sang n'est pas enuoyé dans l'amarry pour y demeu- « rer, mais pour nourrir l'enfant qui le tire : mais si ce « sang s'arreste dans la cauité du ventre, au domma- « ge des entrailles ? il ne peust, car aussi tost qu'il y est, « nature l'expulse au dehors : d'auantage il y a assez « d'esgout, par l'orifice & col matrical, auquel on a « fait vne assés ample ouuerture pour estre euacué, « comme il aduient aux accouchees, laquelle ouuer- « ture sert aussi à faire iniection tendantes à consoli- « der la matrice. Quant au spasme, quelle apparence « de le craindre en ceste ouuerture icy, attendu que « sans spasme, danger ny mort, on extirpe totalemẽt « la matrice d'vne femme : & qu'il s'en void beau- « coup viure longuement & heureusement, ausquel- « les on a osté ce membre maladif. Apprend encore « par comparaison, & pour t'esclaircir en ce dange- « reux passage, pour t'asseurer, qu'on a gueri des ab- « sces & muscles epigastriques, qui profondoyent « iusques au Peritoine, qu'on a ouuert sans dangers « de mort : & quel plus grand danger en la section « Cæsarienne ? Anciennemẽt on piquoit les Hydro- « piques au peritoine, & la pluspart sans danger, car « quant la mort s'en ensuiuroit, ce n'estoit pas à rai- « son du Peritoine, mais de l'abonnante effusion des «

,, eaux. Quant à la matrice, qui n'est vtile qu'a la
,, generation on la peust bien tailler sans danger, puis
,, qu'on taille la vessie, qui est si necessaire, & de la-
,, quelle on ne peust se passer. Disons encor, la se-
,, ction Cæsarienne en l'epigastre se faict à l'œil, car
,, on void la matrice, & choisit-on la partie que bon
,, te semble: mais pour le calcul, il te faut aller à ta-
,, stons? Au Perinee, par lequel on arrache le calcul,
,, il y a plusieurs notables veines fibres, muscles,
,, nerfs sphinctres, tendons, ligamens, qu'on peust
,, offenser & deschirer, en cerchant auec vn ferre-
,, ment la vessie, & si plusieurs en eschappent, pour-
,, quoy non ceux qui sont incisés en la matrice? ou
,, rien de tout cela ne se presente, l'hæmorragie du
,, calcul qui est de sang pur & vtile, ne faict mourir:
,, & pourquoi celle de la matrice, qui a vn sang im-
,, pur & nuisible, s'il estoit retenu? D'auantage on a
,, faict incisions, sections, ouuertures, mille fois plus
,, dangereuses que la Cæsarienne sans mort, & pour-
,, quoy non la Cæsarienne? Aux Eunuques on re-
,, tranche tout, & la verge & les testicules, sans
,, qu'ils en meurent; les paysans chastrent leurs chiēs
,, & brebis, & leur ostent toute la matrice, les fem-
,, mes fendent le ventre aux coqs, & leur ostent
,, leurs testicules: & si cela aduient aux bestes sans
,, danger: le mesme se pourra bien executer sur la
,, femme sans peril de mort, c'est pourquoy en ceste
,, maladie si horrible & denuée de tout remede, il se-
,, ra necessaire de recourir à ce grand remede: qui est
,, assés faisable par beaucoup de raisons: & qu'vne
,, infinité de personnes ont esprouué, comme tu en
,, verras les preuues & les hystoires dans vn traicté
particulier que Rousset a composé.

Apres donc que tu auras regardé les complexiõs «
& la force de la femme, & apres l'inuocatiõ du nõ «
de Dieu, faits par qui te semblera bon preparer ta «
patiente à bien esperer de Dieu premierement, «
& puis de tes aydes: tu dois tenir à couuert, & «
hors de sa veuë, ce peu d'attirail prest qui est ne- «
cessaire à cecy, comme rasoir à poincte, rasoir à «
boutton, quarrelet enfilé, esponge douce, lin- «
ge mollet, vsé, ployé, cousu, & trempant desia en «
la chaude decoction cy apres suyuante, ou autre «
pareille, pour estant fort espreinte, seruir (encor' «
mieux que desponge) tant à en boire, & essuyer «
le sang, qu'à faire fomentations restreintiues sur «
les incisions, auec chaleur douce, & souësue: I- «
tem linges à mettre sous, & enuiron elle, pour «
couurir le sang, qui pourra sortir, duquel peti- «
te quantité fait grand monstre, & estonne tant «
la patiente, que les assistants. Semblablement, «
bandes, charpis, compresses, estouppades gar- «
nies, plumaceaux couuerts de tes restreintifs, & «
digestifs accoustumez, les tenant chacun à part «
pour le premier appareil, ou les meslant com- «
me bon te semblera. Puis l'ayant fait vriner s'il «
est possible (affin que la vessie euacuee tombe «
en bas, & empesche moins, combien qu'icel- «
le ne monte pas iusques au lieu de l'incision) il la «
faut (si elle est forte) situer sur la riue du lict, vn «
peu renuersee en arriere, les iambes aucunement «
pendantes, & tenues ensemble fermes, estant icel- «
le soustenue doucement par gens familiers, forts «
& courageux: Ou bien si elle est foible, la faut «
faire tenir à demy couchee: (car telle situation »
est preseruatiue de syncope, comme nous pra- «

„ tiquons en la phlebotomie de ceux qui sont subjets à lipothymie) & ce en pendant vn peu vers les pieds, & ayant les iambes ensemblement allongees.

„ Lors il faut eslire l'vn ou l'autre des costez que „ tu voudras, estant cela indifferent, comme il a apparu par les histoires susdictes: recerchee par Rousset en son traicté de l'enfantement Cæsarien. Toutefois y ayant dureté de foye, ou de ratte, semble „ estre bon d'inciser à l'opposite, pour plusieurs raisons traictables autrepart.

„ S'il y a hargne auparauant au costé qu'on veut „ inciser, & qu'on iuge que l'intestin ne soit pas lors „ à l'endroit d'icelle, sçauoir est entre le peritoine & „ la matrice (cōme il est mal-aysé qu'il y soit, pource „ qu'icelle matrice se presente premiere que luy, „ quand la femme est fort grosse) on y pourra bien „ faire l'incision; car en icelle se range plustost, que „ de l'autre costé la matrice. Et ainsi aduiendra que „ la patiente n'aura pas apres, deux hargnes pour vne, encor que toutesfois l'intestin s'y trouuast (ce „ qu'il ne peut) il n'y auroit point de danger pour „ cela, pourueu qu'on tint la main haute, prenāt garde de le blesser: car iadis à la curation des hernies, „ on y faisoit bien vne ample incision sur icelle hargne, sans l'offenser, comme monstrent Celse, & Æginette.


A Le circuit & portriact
cõment il faut mener le ra
soer sur le vẽtre de la fem
me morte & enceincte.
B L'endroit, auquel faut fai
re la section pour tirer l'ẽ
fant viuãt, la mere estãt
desia morte & esteinte.
B

„ Apres cela, faut marquer auec de bonne encre
„ ſur l'abdomen, le lieu inciſible d'vne lougue ligne
„ droitte, qu'il faudra laiſſer ſecher (pour ne l'effa-
„ cer point) afin de conduire le trait de l'ouuertu-
„ re, & ce depuis l'endroit d'entre le nombril & le
„ flanc, iuſques vers trois ou quatre doigts prés de
„ l'ayne, tirant vn peu vers le penil, ayant touſiours
„ coſtoyé de loing le muſcle droit, ſans y toucher,
„ ny en haut, ny en bas. Et faut icy noter, que l'in-
„ ciſion eſt icy meilleure, & plus ſeure contre le flux
„ de ſang, & moins ennuyeuſe s'il en reſte hernie,
„ quand on la fera vn peu plus haute, que trop baſ-
„ ſe, & auec tout cela moins douloureuſe. De ce
„ meſme encre, faudra auſſi marquer, & laiſſer ſe-
„ cher en quatre ou cinq endroits, diſtants egale-
„ ment l'vn de l'autre quatre ou cinq petites lignes
„ trauerſantes droictement en croix, ſur ceſte lon-
„ gue deſcente, auſquels il faudra aſſeoir les poincts
„ iuſtemẽt vis à vis l'vn de l'autre, afin que la gaſtro-
„ raphie ſoit egale.

„ Il vient apres de faire d'extrement l'inciſion
„ ſur ladicte ligne au cuir, en profondant caute-
„ ment vers les graiſſes. La longueur ſera d'enui-
„ ron demy pied, plus ou moins, ſelon le corps
„ de la femme. Puis, ſelon le duit de ceſte ſection,
„ faudra prudemment aller par pareils traicts longs,
„ faire inciſion aux muſcles epigaſtriques, & au
„ peritoine, beſongnant, diſ-ie, là diſcrettement:
„ Car ſoubs iceluy immediatement ſe trouue le
„ grand corps de la matrice, lors bien pleine, gi-
„ ſante ſur les inteſtins cachez ſous elle. Faudra
„ lors (inuoquant l'ayde de Dieu) inciſer ceſte
„ matrice, ſouſtenant legerement la main, de

peur d'offenser l'efant s'il est vif (Car estant mort «
on peut plus diligemment expedier, n'ayant soing «
que d'espargner la mere) & faut commencer du «
haut d'icelle venant vers le bas, entre le costé, & le «
deuant, euitant les lieux ou sont les epidydymes, «
vaisseaux spermatiques, & testicules fœminins. «

Mais pour se faire plus surement, seroit bon «
auoir alors tout prest vn second rasoir à gros dos, «
bien affilé au trenchant, mais armé fermement par «
la poincte d'vn boutton de plomb, ou de quelque «
petite boulette de buys, à la façõ d'vn cousteau de «
tripiere, afin que la poincte n'offense pas le petit en «
se remuant, ou autrement. «

L'enfant & sa secondine estans tirez, faut en «
diligence doulcement essuier ce qui y peut estre de «
sang, auec vn linge, ou seruiette deliee, mollet- «
te, doulce, & vsee, ployee court en huict ou dix «
doubles, abbreuee de la decoction cy aprés escri- «
te, & fort espreinte pour seruir d'esponge : & ce a- «
uec doulce chaleur, tendant à deux indications, «
voire contraires, & ce en mesme temps par la con- «
trainćte du brief espace, auquel cela se peut appli- «
quer. «

Fay bouillir en deux pintes de gros vin rude, «
& austere, iusques à consomption du tiers, armoi- «
se, aluyne, aigremoine, betoine, fueilles de gui- «
maulues, fleurs de rozes tremieres, s'il s'en trou- «
ue, fueilles ou fleurs de grenadier, d'esglan- «
tier, rozes rouges seches, de chacun vne poi- «
gnee, aristolochie longue & ronde, souchet, pas «
de chameau dit *Squinanti*, de chacun enuiron de- «
my once : coulez-le, & y mettez demy chopine «
d'eaue de mareschal bouillir auec (si bõ vous sem- «

» ble) & en cela estant de souësue chaleur, trempez
» vostre linge, puis l'espreignez, il seruira tout d'v-
» ne main à essuier l'ordure, fommenter la partie
» offansee, restraindre le sang fluant, conforter la
» partie lasse, prouoquer le sang de la gesine, qui
» doit venir: mais il faut icy pratiquer le *festina len-*
» *te.*

» Cela fait à la matrice, & icelle doucement rēgee
» en son lieu, sans y rien couldre (par-ce que sa re-
» tractiō luy vaut mieux que cousture) il faut incon-
» tinent gastroraphiser (sans precipitation) la playe
» du ventre exterieur, euitant l'entree du froid, &
» approcher chacun costé de la playe vis à vis l'vn
» à l'autre, selon les marques croisees, comme est
» predit. En quoy est requis l'ayde d'vn second,
» qui destourne les replis des boyaux (se venant lors
» presenter) à la playe qu'on recoust, de peur d'estre
» piquez ou enfermez entre les poincts, se remet-
» tans lors en la place, que parauant tenoit la matri-
» ce à present retiree en bas.

» Et ne faut pas trop s'amuser (comme est pre-
» dit) à faire le maistre gastroraphiseur, ou s'y vou-
» loir experimenter aux despens de la patiente, de
» peur de gaster tout, veu que par experience cel-
» les qui se sont mieux portee, n'auoyēt gueres que
» le cuir recousu, & point d'empeschement pour la
» hargne biē supportee, quoy qu'elle fust grande: car
» (comme on dit) il vaut mieux laisser l'enfant mor-
» ueux, que luy arracher le nez.

» Sur ladicte incision de l'abdomen, y faudra
» besongner comme aux autres playes recentes,
» iusques à la cicatrisation, le tout sans actuelle troi-

deur, par onguents, cataplasmes, emplastres, fo- «
mentations, plumaceaux, estoupades selon le «
temps, & indications propres. «

Mais pour la matrice, sera bon faire ces deux «
choses, pessaires, & injections vterines. Les pes- «
saires seront en forme de tente grosse d'vn poul- «
se, ou quelque peu moindre, & assez longue «
pour entrer iusques en la cauité matricale, sans «
l'offenser, faicte de linge, ou de cierge pertuisé au «
milieu, en façon de tente canulee, & garni par de- «
hors de linge, ou cottō oinct de beurre frais, gres- «
se de poule, huyle rozat, iaune d'œuf, qu'il faudra «
souuent oster & remettre. Il seruira au long, & «
au milieu de soy à donner passage à la sanie, à mu- «
nir le col & bouche de la matrice, contre l'acri- «
monie d'icelle, suiuant le conseil d'Hippocrates, «
selon la commune interpretation : *Si vterus intra* «
loxas iacens suppuratur, necessarium est emmotum fieri: «
Et en souuent l'ostant, il n'empeschera pas les pu- »
rulences, phlegmes, ou grumeaux de sang de sor- «
tir, mais les amenera auec soy. A ce mesme vaul- «
dront les clysteres de mere, pour la fomenter, la- «
uer, nettoyer, consoler, consolider, faicts de de- «
coction d'armoyse, aigremoine, absynte, bismaul- «
ue, plantain, rozes rouges, fleur ou fueilles de ro- «
zes tremieres, nepte, racine d'aristolochie, de «
salsepareille, de souchet dit cyperi, de pas de cha- «
meau dit squinantie, cuits en eauë ferree, y adiou- «
stant quelque peu de gros vin rude, & de bon hy- «
dromel. «

Rien ou peu de tout cela, fut obserué aux hi- «
stoires predictes, qui ne laisserent toutefois de «

» de bien & toſt guarir. Parquoy ſi le tout ne ſe » peut trouuer ; on ne laiſſera pour vn moine de » faire vn Abbé.

» Le regime ſoit de bonnes viandes & ſobre en« tant que la force le portera: car en femmes accou» chees, & tellement traittees, il faut reſtaurer. Et » en playes ou appoſtumes internes, eſtroittement » dieter, parquoy faut tenir le moyen.

« Si le ventre n'obeit, il faudra vſer de clyſteres » faits de ſucre rouge, diaprunis ſimple, beurre frais, » huyle rozat, en boüillon de poule graſſe, ſans » herbes, & ſel : Le reſte ſera à la diſcretion du » Chirurgien, & ſage Medecin qui s'y pourra trou» uer.

« Or comme le docte Varron, l'vn des premiers » entre les Romains, eſcriuant de la philoſophie, » n'en a pas fait expreſſément eſtat, comme pour en » dogmatizer, ſe contentant d'en donner le premier » gouſt à la jeuneſſe : Auſſi penſé, amy lecteur, que » ie fay cecy non pour te donner neceſſaires prece» ptes, mais pour t'aduertir de ce dont i'ay en par« tie fait obſeruation en l'œuure d'aucuns, & en » partie donné conſeil aux autres, dont eſt bien ſuc» cedé : te monſtrant au doigt ce que i'ay trou» ue, eſtant du gibier de tes garennes afin que » le recognoiſſant tien, & t'employant aprés à bon » eſcient à le vendiquer, & pourſuiure, tu ne » ſois fruſtré de la proye que ton labeur aura pour» ſuyuie.

Le traictement de la femme nouuellement accouchee & tout le temps de ses couches.

CHAP. L.

FAut garder que la femme nouuellement accouchee ne reçoyue aucun air froid par sa matrice: car estant vuide apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumefient & bouchent les orifices des *cotyledons* qui empeschent ses vuydange: dont s'ensuit apres suffocation de matrice, grandes tranchees, douleurs, fieures & autres griefs accidens, voire souuent la mort. Qu'elle ait donc les iambes croisees les vnes sur les autres, afin que par se mesme moyẽ les parties distantes se puisse mieux reioindre. Qu'elle ait le ventre bien bandé d'vne bande assez large, tant pour empescher l'entree de lair froid dãs la matrice, que pour exprimer le sang imbu en icelle: on luy dõnera pour restaurer ses forces vn pressis de chappõ: ou vn bouillon ou consommé, où il y aura du saffran auec biẽ peu de poudre de duc: ou vne rostie à l'hippocras: ou vn ou deux iaunes d'œufs auec vn peu de sucre, non de sel, à cause de l'alteration prochaine ou auec quelque poudre qui dissipe les vens: ou trois cueillerees d'huyle d'amendes douces auec vn peu de succre candy, tant pour luy oster l'alteration & aspreté qui la rend fort enrouee pour les grandes clameurs dont s'est tormentee durant le trauail, que pour la preseruer & garder des tranchees & dissiper les vents, qui se peuuent amasser en la matrice refroidie & morfondue, tant à raison du sang feculent & bourbeux, comme lye & boüe de vin qui ac-

court par les venes & arteres à la matrice, qu'aussi de l'air froid qui sera entré dans la matrice succedent à l'enfant. Puis tout soudain & principalement en temps d'hyuer, on luy appliquera l'arrierrefaix sur le ventre: & en esté, on prendra la peau d'vn mouton escorché tout vif, ou, tout subit ayãt la gorge couppee, de laquelle toute chaude on luy enueloppera le ventre & les reins. Les fenestres de la chambre & custodes de son lict seront closes & bien fermees, & la laissera-on reposer sans bruit, sans dormir & se mouuoir aucunement, sans la soliciter beaucoup de manger, pour euiter la fieure & autres fascheux accidens, & n'empescher l'euasion des vuidanges: Cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise sera ostee: puis on lui oindra deux fois le iour le ventre de cest onguent. ℞ *spermati ceti ℥ ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. ana ℥j. ol. mirtil. ℥ ij. ceræ nouæ q. s. fiat onguentum*: & sus le nombril sera appliqué vn petit emplastre de *galbanum*, au milieu duquel y aura vn grain ou deux de ciuette, & se donnera l'on garde que l'odeur n'en vienne à son nez: Sur tout le ventra on estendra cete toilles glautier. ℞ *ceræ nouæ ℥ iiij. sperm. cetæ ℥j.ß terebinth. venetæ lotæ in aqua ros. ℥ ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. ana ℥ j. ol. mastich. & myrill. ana ℥ ß axung. cerui ℥ j.ß lique fiat simul igne lento, impone talem ex canabe ad ventris magnitudinem.* Ou bien, Prenez cire vierge ℥ 6. sein de cerf, sperme de balaine, terebentgine de Venise *an.* ℥ 1. huyle de gland ℥ 2. huyle de mille-pertuits, de myrtil, de coing, de menuph. de Iasmain, de mastic, *an.* ℥ ß. axunge de lezard & sang de bouc *ana* ℥ 1. faites tout cela fondre à petit feu. Puis ayez vne once de farine de febues fort subtile, cuicte premierement en fort vinaigre, puis desechee

au four, & encore subtilement puluerisee & passee par le tamis tenue, iettez ceste farine fil à fil dedans ceste meslange fondue, le remuant tousiours auec vn baston de saule. Puis ostez le vaisseau pres du feu: & mettez la dedans, tremper vne toile de chanvre forte, si grande & large qu'elle puisse entourer tout le ventre, cuisses, & hanches, & ly laissez iusques à ce qu'elle ait imbu tout la liqueur. Puis estendez-la sur vn linge fort blanc, & la laissez secher à loisir: Cependant que sechera, espandez par dessus poudre fort subtile de mastich, myrtil & corne de cerf bruslee.

Les tranchees tourmentent les femmes accouchees, lesquelles tranchees procedent d'vn sang grossier & bourbeux semblable à la lie & boue de vin, qui s'amasse de tout costez & accourt par les venes & arteres à la matrice, laquelle il penettre difficilemēt, & par grande violence est poussé hors cōme inutile, quelquesfois assez cler, aucunesfois par gros motteau, dont la matrice bien souuent est refroidie & enflee, ains endure grandes douleurs & tranchees au passage, de tel sang. Les femmes en sont moins tormentees en leur premiere ventree, que celles qui ont esté beaucoup de fois grosses, non pas comme dissent les bonnes gens, que Dieu le veut ainsi, à celle fin que la femme ne soit degoustee dés le commēcemēt à recercher de faire des enfans: car c'est vn mestier duquel la femme ne se degouste point, soit pleine ou vuyde: mais parce que de la premiere portee la matrice est moins lasche, qu'elle ne sera par apres, en continuant de s'emplifier, dont est plus subiecte à receuoir de lair & estre offencee. Ioinct que le sang qui va tousiours en engrossissant & espoissis-

sant, est plus difficile à penettrer & à se vuyder: mesme il y a des femmes non enceinctes, qui sur le point de leurs mois, ont de tresgrandes tranchees de ventre & des douleurs de reins : à cause que leur sang est fort grossier , & penetre difficilement : on peut adiouster que la douleur redouble au retour, c'est que si vne partie est premierement offencee & qu'elle en sente douleur, si autrefois la douleur reuient: elle sera bien plus fascheuse : Car la partie est plus debille qu'elle n'estoit : & par consequent plus paissible. Pour obuier à telles tranchees, l'huyle d'amandes douces prise soudain y sert beaucoup , non que ceste huyle aille iusques dans la matrice, ou est la cause de telle tranchees, mais parce que receüe dedans les boyaux, elle sert comme de fomentation lenitiue à la matrice qui est voisine des boyaux, & faict vuyder plus facilement telle superfluitez. Ceste poudre y est fort singuliere. *℞ anisi ℥ j. nucis mosch cornu cerui vsti an̄ ℈ iiij. nucleor. dactyl. ℥ j. ß. ligni aloes cinam an̄. ℥ j. fiat puluis subtiliss. cap. ℥ j. cum vino albo calido.* Ou ceste cy. *℞ rad. consol. maio. ℥ j. ß. nucleorum persicor. nucis mosch. an̄. ℈ ij. carabe ℈ ß. amoræ gris. ℈ iij. fiat puluis : cap. cū vino albo aut si febris adsit, cum iusculo cappi. aut cū aqua artemis. aut in ouo sorbili. vel ℞ nucleor. dactil. persic. an̄ ℥ j. nucis mosch. ℈ iiij. pul. elect. diamarg. calidi ℥ ß croci, gr. vj. sacch. ad pondus omnium fiat puluis subtiliss. fumat. ℥ ij cum vino albo bis aut ter in die si dolores vrgeant, aut cum vino Hippocratico.* L'eau clerette faicte de canelle trempee en eau de vie & de rose , y est fort singuliere. L'eau distillee de fleurs de pescher. Voyez nostre maison rustique : prenez cinq ou six iaunes d'œufs, faictes en vne aumellette auec huile d'aneth & de Iasmin, y adioustāt vne once de graine du cumin cōcassee,

cassee, appliquez-la en forme de cataplasme sur le vêtre: ou bien, fricassez fiante de vache, si la qualité de la personne le permet auec mil, en huile de noix & l'appliquez sur le ventre.

Pour les mammelles, afin qu'elle ne s'enflent par trop & que le laict se destourne par bas à celles qui ne veulent estre nourrisses: appliquez y vn cataplasme faict de mie de pain blanc cuict en eau de sauge y adioustant vn peu de camphre. Ou bien frottez les d'huile rosat & mirtil, & les saupoudrez de poudre de mirtil. La berle, le cresson, les fueilles de bouis, lierre terrestre, peruanche, sauge, choux rouges, cigues bouillies en vrine & vinaigre est vn singulier remede pour faire euader le laict, y adioustant des roses & alũ de roche, vne mie de pain cuicte en laict de cheure, y adioustant vn peu de safran, appliquee & continuee en forme de cataplasme. Prenés fange trouuee au fõd de l'auge des cousteliers ou esmouleurs, meslee auec huile rosat: appliquez la tiede sur les mammelles. Ce remede sede la douleur, & inflammation, deschasse le laict: l'on appliquera ventouses au plat des cuisses & des aynes & au dessous du nombril, afin d'attirer le laict en bas. Apres que l'accouchee sera bien purgee de ses vuydãges sera baignee au bout des trois semaines si est sans fieure, & qu'autre accident n'y empesche. Le bain sera tel. Prenez eau de fontaine ou de riuiere suffisãte quãtité, ferrez-la par plusieurs fois durãt quelle boüillira & y faictes bouillir toutes ces herbes: lierre de muraille, sauge, fenouil, marjolaine, mẽthe, chamomile, rosmarin, armoise, herbe à chat, agrimoine, pouliot, aneth, origã, calamenth. Vous pourrés adiouster à ceste eau vne douzieme partie de vin blãc, ou vne lie de vin blanc, qui aura trẽpé en eau 2.

iours auparauant. Puis faictes vn sachet qui soit remply de farine de febues vieilles & d'auoine, de chacune trois liures, alums bruslez de glace & de roche de chacun deux onces : farines d'orobe, de lupins & de glands de chacune vne liure : sel deux onces, noix de galle & noix de cypres, de chacũ trois onces, cloux de girofles & noix muscades de chacũ vn dracme, quatre onces des grains des teincturiers : L'eau du bain seruira pour trois matinees: à la premiere matinee elle se baignera en l'eau sans le sachet. A la seconde matinee l'on mettra tremper & bouillir le sachet toute la nuict precedente en l'eau du bain, & l'y remuera l'on souuent iusques à ce que l'eau deuienne toute blanche. Et de ceste eau se seruira pour le secõd & 3. bain. Au premier baing, elle suera & se fera essuyer pour nettoyer toute l'habitude de son corps : ne se tiendra tout le iour au bain, mais seulement au matin: n'y sera des banquets & colations ainsi que font les accouchees Parisiennes, mais s'y contiendra le plus de temps & le plus sagement qu'elle pourra: sans y manger autrement, sinon quelque petite rostie faicte au succre & au vin : ou quelque morceau d'escorce de citron cõfict. Le lendemain apres le bain paracheué, on lui fomẽtera ses parties genitales de choses astringentes. ℞ *gallar. nucis cupressi cort. granat. añ ℥ j. ros. rub. m. j. maior. thymi añ m. ß. alum. rochæ & salis com. añ ℥ ß. bulliant in vino austero & fiat fotus, fiat quoque suffitus ex eodẽ decocto vel,* ℞ *carioph. nucis mosch. nucũ cupr. añ ℥ j. ß. mastich. & alũ. rochæ añ. ℥ ij. gland. cort. querc. añ lib. ß. ros. rub. m. j. cort. granat. ℥ iij. terræ sigil. non veræ ℥ j. cornu cerui vsti. ℥ ß. myrtil. sang. drac. añ. ℥ j. ireos flor. ℥ j. sumach. berb. hypur. añ m. ß. conquassentur omnia & macerentur spacio duorum dierum in lib. ij. aquæ ros. & lib. iij. aquæ plu-*

norum sylaest. aquarum mespil. gland. pomor. quercus an. lib.ß. aquæ fabar. lib. j. aceti ros. ℥ iiij. distillentur omnia lento igne & reseruetur aqua ad vsum: Qu'elle face tremper quelques linges ou feutres tenus dedans vne partie de ceste eau, & les appliquer sur ces mammelles & autres lieux trop relaschez.

Quant au regime que l'accouchee doit tenir à sa nourriture: les bõnes femmes font creuer les accouchees de manger, comme si elles vouloyent faire vn boudain de leur ventre, & disent pour leurs raisons: que la matrice est vuyde, & qu'il la faut remplir; mais elles se trompent: car la matrice ne demande estre remplie durant la couche, mais plustost d'estre deschargee de ses vuydanges, apres lesquelles vuydees si elle demandoit d'estre remplie ce ne seroit de viandes, ny du sang faict de la viande, ains du sperme tant seulement, duquel elle est si friande. Donc la nourriture de la femme accouchee ne doit estre telle que le vulgaire la faict, mais gouuernee par grande prudence: si qu'és premiers huict iours elle soit nourrie assez sobrement durant le temps, qu'elle se vuyde, non si pleinement qu'on faict: Car si pleine nourriture, n'est qu'adiouster mal sur mal, donner occasion de fieure, & leur causer plus de mal aux tetins: les huict iours passez les faut mieux nourrir & encores de mieux en mieux, si elles veulent bien nourrir leurs enfans. Tellement que l'accouchee doit estre nourrie en sa couche de mesme façõ qu'vne personne qui seroit blessee: aussi ne seroit-on mieux accomparer la femme accouchee, qu'à vn qui a receu vne grande playe: sauf qu'au blessé on arreste soudain le sang, parce qu'il est bon: & à la femme non, d'autant que le sang qu'elle vuyde ne vaut rien

pour la plusſpart. Il faut donc nourrir petitement iusques a tant que les accidens de douleur, de fieure & autres ordinaires ſoyent paſſez & qu'elle ait eſté bien purgee, ce que peut eſtre acheué dãs huict iours ſi elle eſt bien gouuernee, puis on commencera à la mieux nourrir, cõme vne perſonne qui releue de maladie, & dãs autres huict iours elle peut eſtre refaicte & aſſez forte, ſi eſt ſaine & de bõne complexion pour ſe baigner & eſtuuer, la ſemaine d'apres.

Si elle tombe malade durant la couche, ſera traictee de meſme ſorte que ſi elle n'eſtoit groſſe. La fieure luy ſuruient quelquesfois à raiſon du grand mal quelle a enduré en ſon trauail, ou de ſes vuidãges retenues: prouoquez-luy donc les menſtrues: & eſteindez ceſte chaleur de fieure. Si toſt qu'eſt accouchee, ſi ſes vuydanges s'arreſtent, prouoquez-les. Si ſon ventre deuient enflé & ſes iambes tumefiees, ſera à raiſon de l'air froid qui luy ſera entré dans la matrice: vſez de clyſteres carminatifs. Si ſes vuydanges vont par trop, recerchez-en la cauſe, puis y accommodez les propres & particuliers remedes: Car, ou elle a trop de ſang, ou ſon ſang eſt trop ſubtil: ou ſa matrice eſt debile, ou les hæmorrhoides de la matrice ſont ouuerts: ou y a quelque exulceratiõ en la matrice à raiſon du trauail violẽt. Les cõmuns remedes pour toutes ces cauſes, ſont les ligatures des bras, nõ des cuiſſes ny des iãbes: la ſaignee du bras: les vẽtouſes appliquees ſoubs les mãmelles: linges trẽpez en vinaigre appliquez ſur le nombril: L'emplaſtre *de bolo, ſang. drac. carabe*, appliqué ſur le petit ventre: la fomentation & parfun aſtringent à la partie honteuſe. Le ſirop de *Lamio*, la terre ſigillee, le bol armene, le ſang de dragon, pris auec l'eau de plantain, de

saule & autres remedes que trouuerez au second liure, pour flux menstrual, immoderé. Si le fondement luy sort, la sage femme lui remettra, auec la main trépee en vin tiede: ou si elle ne peut parce que le boyau est tumefié, la fomentera auec laict tiede, puis estant desenflé le reduira, & luy fera vn parfun astringent, ou vn emplastre astringẽt pour appliquer sur le cropion. Si la matrice est tombee, la faut reduire en son lieu, selon qu'auons enseigné au second liure. Si à raison du grand trauail, il s'est faict vne grande rupture au gros boyau, ou à la partie honteuse, tellemẽt que les excremens de l'vn, entrent dedans l'vn & l'autre conduict, ainsi que i'ay veu à vne mienne voysine: mesme que quelquesfois la matrice entre dedans le gras boyau: la guarison de telle rupture est fort difficile, pour la condition des deux parties qui reçoiuẽt les excremens du corps. Toutesfois le docte Chirurgien traictera telle rupture comme vlceres ou fistules excitees en telles parties, suyuant la forme qu'auons descrit au second liure.

Le traictement de l'enfant nouueau né.

CHAP. I.

SI l'accouchee veut estre toute & entiere mere de son enfant, ne doit soudain reietter ou esloigner de soy, celuy qu'elle n'a veu, & à nourry dans son ventre de son sang, maintenant le voir, ja viuant, ja homme, ja requerant le deuoir de sa mere: mais le doit retenir en sa maison & le nourrir de ses propres mãmelles, qu'elle a reçeu de nature pour cest effect, i'entẽs si sa qualité, les forces & dispositiõ de sõ corps le permettẽt. Si donc est deliberee de nourrir hors de sõ vẽtre, celui qu'elle a tãt desiré de voir naistre, n'y-

sera des moyens qu'auons mis en auant pour faire euader son laict : mais l'entretiendra & augmentera par bonne nourriture & autres remedes : iceluy laict estant nourriture plus familiere & plus semblable à la substance donc l'enfant a esté conceu & nourry, de dans le ventre de sa mere, qu'vn laict estranger. Ne luy donnera cependant à teter dés les premiers iours apres qu'elle sera accouchee iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuidanges, ains se fera tetter par quelques vns, afin que son laict soit purifié, d'autant qu'és premiers iours est encore emeuë & alteree à cause de l'enfantement, & que son laict a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre aucunement corrompu & alteré : à raison des douleurs qu'à enduré la mere à l'enfantement, Ioinct que ce premier laict est faict d'vn sang grossier & bourbeux, qui a esté enuoyé de la matrice aux mãmelles, cõme celuy que l'ẽfant a plus desdaigné, estant vitieux & mal agreable, ainsi que la substance grossiere, qualité excessiuemẽt chaude & couleur citrine le demonstrent : parce que ce laict qui sort le premier apres l'accouchement est espois, trouble & caillebotté, sereux & de couleur citrine, appellé des Latins *colostrum* : lequel à esté estimé de tout temps mauuais & pernicieux, de sorte qu'on la tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours. Car il leur cause vne indisposition d'estomah dite colostration, tenue pour mortelle, ainsi que dict Pline liure onziesme chapitre quarante vniesme, & liure vingthuictiesme, chapitre neufiesme. En attendant que ce premier laict s'euacue, l'accouchee aura vne femme substituee, qui donnera sa mammelle à l'enfant és premiers iours : Hippocrates veut que ce-

ste attente soit de l'espace de vingt cinq, ou 30. iours apres l'enfantement, nos nourrisses Françoises n'attendent que cinq ou six iours voire moins : Cependant elles se font tetter par petits chiens, ou quelques enfans, ou quelque pauure fille, ou par soy mesme auec vn instrumēt de verre, nommé tettine. Vray est que les pauures femmes n'y regardēt si pres, car elles font tetter le bō & mauuais laict à leurs enfans. Si donc la mere peut nourrir son enfant, elle le doit faire, sinon faut qu'elle face choix & election long temps auparauant sa couche, d'vne bonne nourrisse. En quoy de tout temps & principalement pour ce iourd'huy ie vous laisse à penser quelle peine y a. Si toutesfois l'on a moyen de choisir, le choix en pourra estre tel. Que la nourrisse ne soit plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trēte cinq. Que elle soit de bonne habitude, bien faite, non suiette à maladie, bien quarree de poictrine & bien croisee d'espailes, de bonne & viue couleur, ny trop grasse, ny trop maigre, la chair nō mollasse, mais ferme afin qu'elle soit robuste a vieiller & trauailler à l'entour de son enfant: Sur tout qu'elle ne soit rousse mais de couleur vermeille, viue & claire. Qu'elle n'ait aucune tigne en la teste, ny autre mal & grattelles au reste du corps. Qu'elle n'ait les dents gastees, ny l'halaine forte. Qu'elle soit diligente, alaigre, chaste, gratieuse, sobre, nette, ioyeuse & riante à l'enfant: tardiue à se courroucer, non facile à auoir peur, non prompte à estre marrie ny troublee. Qu'elle parle & profere biē sa parolle. Qu'elle ne soit gloutte ny yurongnesse. Qu'elle ne couche aucunement auec les hōmes, de crainte de troubler le laict, ou si elle y couche, soit auec son mary sobremēt & moderemēt. Car cōme le

coyt iexcessif diminue le laict & le rend sereux pour plusieurs occasions: aussi la continence trop grande à la nourrisse qui est mariee, qui a accoustumé d'estre embrassee de son mary, qui est bien nourrie, qui dort la grasse matinee, qui ne trauaille gueres, qui est d'amoureuse faço, jeune, disposte & gaillarde, fait troubler le laict, & l'eschauffe, non point moins que le coyt: d'autant que l'amour bruslante & le grand desir non satisfaict, est le principal qui eschauffe & trouble le laict. Parquoy vaut mieux que la nourrisse amoureuse, iouysse de son mary moderément, que de l'en priuer & sequester entierement. Nous voyons les femmes des laboureurs, artisans, marchans & autres qui communément nourrissent leurs enfans, coucher auec leurs mary & estre assez souuent embrassees, sans que leurs enfans s'en trouuent mal, plustost beaucoup mieux que si leurs meres s'abstenoyent de leur mary, & brustassent d'amour: parce que tel brulemēt trouble le laict & le faict sentir le bouquin, & tel laict est sans comparaison pire & plus nuisant qu'vn laict d'vne femme enceincte, i'entens enceincte non de long tēps, mesme de la mere nō d'vne nourrisse qui n'est mere, parce qu'il y a telle affinité entre l'enfant & le sang de la mere, qu'il sera mieux substāté du pire laict de sa mere, que du meilleur d'vne autre femme. Or, que le laict d'vne femme enceincte soit meilleur que le laict d'vne femme qui brusle d'amour, on le peut colliger: parce que l'amour furieuse brusle & escauffe tellement le sang, que le laict qui en vient en est rendu bilieux & bruslant, dōt suruient la fieure, grande soif & alteration tant à la nourrisse qu'à l'enfant: mais le laict de la femme enceincte est cler & sereux, non toutesfois chaud ny

bruslant, & duquel ne suruient autre accident à l'enfant, sinon à la longue defaut de nourriture, d'autant qu'il ne monte plus tel ny en telle quantité aux mammelles qu'auãt la grossesse. Que la nourrice ait la poictrine large & les mammelles assez grosses & non lasches & pendantes, moyennes entre dures & molles: car celles qui ont vne moyenne fermeté, digerent mieux le laict de leur chaleur naturelle, laquelle est tousiours plus forte en vne chair ferme, pleine de venes & arteres, apparentes par dehors, qu'en vne chair lasche & mollesse: les bouts des mãmelles ne doiuent estre cachez ny retirez en dedans, parce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à peine. Que la nourrice soit loingtaine d'vn mois & demy ou de deux de son enfantement: parce que tout le premier mois n'a pas esté nette, & pour n'auoir bougé du lict & par faute d'exercice, a amassé beaucoup de superfluitez. Que la nourrisse ait enfanté son dernier enfant masle: d'autant que la femme qui a enfanté vn masle a le sãg plus elabouré & moins excrementeux. Qu'elle soit accouchee à terme. Qu'elle n'ait perdu son fruict, ny soit sujecte à faire auortement, autremẽt seroit signe qu'elle n'est saine en ses membres generatifs, ny en ceux qui leur seruent, ou qui ont auec eux grande alliance. Que son laict soit de moyenne substance, entre subtile ou aqueuse & grosse, ou fourmageuse: car par ce, est signifié que la vertu lactifique a pleine domination en la digestion du laict. Pour esprouuer sa substance, il en faut tirer vne goutte sur l'ongle, & s'il coule & s'esbranle sans mouuoir l'ongle, il est sereux & aqueux: au contraire s'il ne bouge point en baissant l'õgle, il est trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme sans incliner l'on-

gle,& en l'espanchant il coule tout bellement, c'est signe qu'il est bon. Qu'il soit fort blanc, non brun, ny verdoyant, non iaunissant quelque peu, ny rougeastre. Qu'il soit d'odeur plaisant, non puant, non aigre, ny fort à sentir, ny sentant l'eschauffeson. Qu'il soit d'vn goust doux, non amer, ny salé, ny stiptique, ny aspre, ny fort, ny aigre, ny espicé. Qu'il soit en suffisante quantité: car le peu de laict, outre qu'il ne suffit pour nourrir l'enfant, aussi ne peut estre guere bon, parce qu'il demonstre vne trop chaude ou trop seche complexion de la nourrice, où vne complexiō chaude ou froide des mammelles, ou quelque oppilation ou debilité en la vertu tant de celle qui attire, que de celle qui lactifie. Trop grande quantité, n'est pas bonne tant pour la nourrice que pour l'enfant, de crainte que le laict ne se foule & caillebotte és mammelles & se corrompe. Vray est qu'il vaut mieux qu'elle ait plus que moins de laict. Outre toutes ces conditions necessaires à bien choisir vne nourrice, ne faut sur tout qu'elle soit louche. Car la nourrice louche ne pouuant regarder son enfant que de costé, est cause le plus souuent, que l'enfant deuient louche: d'autant que par l'accoustumance d'estre ainsi regardé, prend aisement le ply de regarder de costé, lequel par apres il ne peut bonnement delaisser.

La nourrice choisie de long temps ne donnera à tetter à l'enfant si tost qu'il sera né, mais le mettra reposer & dormir, afin de restaurer ses esprits qui sont quasi dissipez, à raison du trauail, & conseruer la chaleur interieure, afin de digerer & accomplir l'operation de l'huyle d'amandes douces, ou du theriaque, ou du miel & autres susdictes choses qu'on luy a pre-

mierement baillé : l'espace sera de quatre ou cinq heures plus ou moins selõ la force du petit & autres commoditez. Auant que l'alaicter doit lauer le bout de son tetin d'vn linge mouillé d'eau tiede & nette, & non de vin ny d'eau rose, afin que l'enfant ne succe quelque ordure auec le laict, puis les presser auec ses mains, & en tirer & faire tomber le premier laict: tirer quelque peu de laict dans la bouche de l'enfant, afin qu'il ouure plus liberalement à prendre le tetin, & qu'il soit mieux incité à succer : aider à l'yssue de son laict, en pressant vn peu auec la main la mammalle, à fin que l'enfant ne trauaille pas tãt à succer: garder qu'en alaictant l'enfant, le laict ne luy entre dans le nez & les oreilles. Luy ayant donné à tetter, le couchera en son petit berceau, sa teste plus haute que le reste du corps, & le liera & bandera de si bonne façon, que son col & son dos ne soyent aucunement courbez: le couchera droictement sur son dos non sur les costez : qu'il aye la lumiere de droicte ligne, de crainte qu'il ne regarde de costé, contournãt sa veuë vers tous les obiects, qui luy pourroit rendre la veüe farouche, esgaree & louche. Les bõnes femmes ont opinion que pour bien nourrir vn enfant il le faut regler à certaines heures, tant de son tetter, que du changer des langes & linges pour le mettre au net. En quoy elles s'abusent : Et pour parler premierement du tetter, si l'enfant dans le ventre de sa mere tire continuellement par le nombril sa nourriture, comme vne plante incessamment, attire le suc de la terre par ses racines : iceluy estant venu en lumiere & iouïssant de l'air, prenant sa nourriture desormais par la bouche, il a besoin d'estre souuent alimenté: d'autant que son corps mollet & tẽdre com-

me formage se fond & resoult incessamment: dont s'il n'est restauré & refaict par frequent aliment de ce qui dissipe à tout moment, l'enfant demeure petit & chetif, ains la frequence de l'aliment est requise és premiers iours, d'autant qu'il est pres du temps auquel il attiroit continuellement nourriture. Parquoy il faut, pour ne faire soudain changement d'vn extremité à l'autre, que la frequence responde à la continuelle attraction que l'enfant n'agueres faisoit: Aussi son estomach est si petit, qu'il ne peut cõprendre à vne fois beaucoup, auant qu'il soit bien eslargi, ce qu'il acquiert de peu à peu: parce faut que cependant la frequente reiteration compense la moindre quantité de l'aliment. Depuis quand l'estomach est plus capable, l'enfant n'a moins besoing de souuent tetter qu'auparauant: d'autant que son corps aussi est plus capable en proportion, & a besoing de plus grande nourriture qu'il n'auoit és premiers iours. Ainsi il faut tousiours que l'enfant continue à souuent tetter, iusques à tant qu'il commence à manger, quoy que ce soit. N'est besoing donc de limiter le temps à donner à tetter à l'enfant par quatre cinq ou six repas pris à certaines heures, mais le nourrir selon son naturel & complexion, & luy presenter la mammelle à toutes heures. Car s'il en a besoing il tettera, sinon il s'abstiendra: car de le regler à certaines heures seroit du tout impossible, veu qu'a toute les fois qu'il se plaint ou crie, de quelque chose que ce soit, comme d'vne espingle qui le point, ou de ses trenchees, ou d'vne puce qui le mord, il faut soudain auoir recours à la mammelle pour l'appaiser. Il faut donc souuent rompre le compte des heures certaines & limitees

en despit que l'on ait. Quant au remuer de l'enfant, l'on n'y peut aussi limiter les heures certaines & determinees, d'autant que l'enfant doit estre remué & changé toutes & quantesfois qu'on le cognoit estre hord & compissé, iaçoit qu'il n'y eut pas vne heure qu'on la changé tout de blanc. Car que sert-il de luy faire endurer ces vilainies & ordures, iusques de là à quatre ou cinq heures, que son terme sera de le changer? Si vn homme a sué de trauail, on trouue bon qu'il change de chemise incontinent, & qu'il ne boiue ceste sueur, & moins qu'elle se refroidisse sur son corps. Et comment sera-il bon que l'enfant tendret & delicat trempé quatre ou cinq heures dedans son vrine, & sa merde? veu que telles ordures escorchent souuent les cuisses & fesses des enfans, dont ils deuiennent fascheux, criars, & terribles? Vray est que les bonnes femmes respondent qu'entre la merde & le pissat se nourrist le beau fils. Ie confesse bien que telles matieres sont detersiues & propres à nettoyer la peau, & à faire le beau teinct: qu'ainsi soit, on torche le visage des enfans qui sont plus grands, des langes pisseux des petits, pour les decrasser & embellir: mais ie respons que les enfans n'ont besoing de ce fard ou embellissement aux iambes, cuisses, ventre, reins & bras, & qu'il y a grande differēce de les en frotter, ou de les y laisser tremper quatre ou cinq heures. La nourrisse ne permettra aucunement que son petit crie. Car quand ce ne seroit que pour l'esprit qui deuient plus vicieux d'vne accoustumāce au crier & braire à tout propos: d'abōdant il est fort nuisible au corps de l'enfant, luy permettre de crier quand on le peut bien appaiser. De ce criemēt accoustumé il deuient maigre & menu, de

courte vie, chagrin, malicieux : il se tourmente de telle faço qu'il en noircist, perd l'haleine & est quelquesfois pres d'estouffer. Il y en a qui en viennent pales, comme s'ils estoyent morts, plusieurs en tombent au mal caduc, nul proffit y a à ce criement, si ce n'est parauanture que le poulmon & la poictrine s'en eslargissent d'auantage : que la chaleur naturelle s'en rend plus forte, & quelques superfluitez se consument : comme on dict aussi du plorer, qu'il leur descharge le cerueau. Le cryer donc pour ces occasions ne sera point mauuais, pourueu que ce soit d'vn crier mediocre & non excessif, quels sont les petits crys malicieux & extremes. Ne donnera à son enfant autre nourriture que de son laict, tandis qu'elle cognoistra en auoir suffisammẽt pour fournir de nourriture à l'enfant, à mesure qu'il croistra. Parquoy le plus tard qu'elle pourra luy presentera de la boüillie. Elle le laissera dormir tant qu'il pourra, & euitera toutes choses qui pourront empescher son dormir, & cerchera tous les moyens qu'elle pourra pour le faire dormir, mesme en tettant, ou soudain qu'il aura tetté : d'autant que le dormir sert à l'enfant quasi autant que le manger, parce qu'il humecte : pour luy faire venir le sommeil, le bercera doucement, d'vn mouuement égal & non point trop fort : car le trop fort & inégal émeut le laict qui est en l'estomach, empesche la digestion, trouble & estonne le cerueau, & quelquesfois faict vomir l'enfant. Voyla la forme qu'il me semble deuoir estre tenue à la premiere nourriture de l'enfant : ie laisse les autres choses necessaires à la nourriture plus longue d'iceluy, selon son aage & croissance : assauoir quand on luy doit don-

ner de la bouillie, iusques à quel temps il doit tetter, en quel temps le faut seurer, comment le faut traicter, quand les dents luy pullulent : à quelles maladies il est subject, & les remedes propres à ses maladies. Ie reserue tout ce discours pour vn autre voyage, n'estant ici nostre intention autre que de parler de la santé, fœcundité, & maladies des femmes.

Fin du troisiesme & dernier liure des maladies des femmes.

TABLE ALPHABETIQVE SVR LES TROIS LIVRES DE LA SANTE', fœcundité, & maladies des femme.

A

ABsez en la matrice. 261
Accouchement difficile. 807
Adam. 592
Agnelette. 545
Agrippa. 619
l'Air cause la similitude de la forme, couleur, & habitude du corps. 652
tunique Allantoide. 598
Alteration. 28
Amarri furieux. 91
Ame naturelle, sensitiue & mouuante. 613
Ame intelligente & raisonnable creée de rien par le Seigneur. 614
Amnios. 544.599
Androgines. 589.646
Apoplexie. 383
Appetit corrompu. 17
Appetis estranges és femmes grosses. 658.676
Arrierefaix. 597
Abscente de matrice. 406
Aspects benins ou malheureux en la generation. 49
Auortement. 654
Auster faict engendrer des monstres 589

B

PLus de Bastardes que de bastards. 529.537
Battement de cœur. 14

Bessons. 538
Bouffisure. 15
homme sans Bras. 480

C

CAchexie. 15
Carcinome en la matrice. 269
Carcinome vlceré. 269.272
Carcinome non vlceré. 269
Catalepsie. 383
Cercosis. 473
Chancre en la la matrice. 269
Chaudepisse. 374
Chorion. 597
Clitoris. 454.473
Cloux. 477
Coeffe. 599
né Coeffé. 600
Si le Codignac mangé fait auoir enfans de bon esprit. 657
les coins. 657
Col de la matrice que c'est. 451
le col de la matrice trop lubrique. 436
  dense ou endurci, 437
  biant & trop ouuert, 439
  trop estroit, 449
  estouppé. 441
  peruerti, 443
  precipité. 444
Col de la partie honteuse que c'est. 417
Col de la partie honteuse trop lubrique, 455
  trop gras ou maigre, 456
  trop estroit, 456
  trop biant & ouuert, 457
  fermé. 459

estouppé de la membrane Hymen, 466
ayant gangrene. 479
Col de la matrice ayant prurit. 482
Compaßion naturelle entre les parties de semblable substance. 36
Conception que c'est. 507
ce qui est requis à icelle, 508
les signes d'icelle. 5 0
les causes de la Conception des masles & femmelles. 519
les signes d'icelle. 533
Conception naturelle. 507
contre nature, 560
monstrueuse. 577
Condylomes en la matrice. 286.447
Conuulsion de matrice. 410
Copulation detestable & incontinente cause de la conception monstrueuse. 584
Cornes. 15
Cotiledons estoupez. 428
Couronnement. 432
le Cœur a des mouuemen. 381
mal de Cœur prouenant de la matrice vagabonde. 404

D

Dæmons ne se conioignent auec les femmes. 589
Degoustement és filles. 18
Degoustement és femme grosses. 680
Descente de matrice. 414
Douleur de dents és femmes grosses. 688
Diarrhœe és femmes grosses. 779
douleur du Dos, lombes, flancs, & des hanches és femmes grosses. 686
Douleurs & pesanteurs au dos, lombes & cuisses. 40
Dissenterie és femmes grosses. 692

E

Portee d'Efans en trop grand nombre. 578
l'Enfant en quel temps il commence à sentir & mouuoir au ventre de la mere. 609
en quel temps il reçoit l'ame. 612
diuerse situation de l'Enfant au ventre de la mere. 616
forme spherique de l'Enfant au ventre de la mere. 617
quelle est sa nourriture. 620
ses excremens, 624
son vrine & sueur, 625
l'excrement grosier & terrestre. 626
comment il respire & par où, 627
leur resemblance aux peres & meres. 631
les enfans qui ont tant d'esprit, ne viuent long temps. 657
Epilepsie. 383
Erisipele en la matrice. 247
Estiomene en la matrice. 479
mal d'Estomach prouenant de la matrice desbauchee. 405
Estouffemens. 40
Euanouissement. 24

F

Facultés naturelle en l'enfant, 613
conformatrice, 613
nutritiue, 613
auctrice. 613
Faim naturelle. 29
Faim. 29
Faim canine. 30
Fleurs blanches. 347
Fleurs blanches de diuerse couleur. 348
le flux des Fleurs blanches, diuers en couleur & qualité, & ses causes. 352
flux roussastre, 354
flux blanc, 354

flux bilieux. 355
flux phlegmatique. 358
Fleurs blanches sanguines. 359
Flux de ventre és femmes grosses, & les causes d'iceluy. 692
Flux menstrual, sa nature, qualité &c. 304
Fux spermatique, 72.374
Fux de semence és femmes, 373
signes de la conception d'vne Femelle. 534
Femelles pourquoy sont engendrees & les signes. 520.530
les Femmes ont plus de plaisir au coyt que les hommes. 489
Femmes degenerent en hommes. 579
Femmes na vn corps mutile ny imparfaict. 1
Femme n'est masle blessé. 2
Femme est vn animal maladif. 4
Femme grosse quel regime de vie elle doit tenir. 653
Femme grosse comme elle se doit contregarder des accidens fascheux de la groisse. 663
Femmes grosses ayant rides au ventre, 663
mammelles enflees. 666
pesanteur de ventre. 698
des accidens qui leur suruiennent, 669
ayant pie ou molesse, 674
appetits estranges, 658.676
degoustement, 680
hoquet, nausee, vomissement. 682
Femmes ayant douleur de teste palpitatiõ de cœur, syncopes: soif, veilles frissons, tournemens de teste, 686
douleurs de dos, lombes, flancs & hanches, 686
difficulté d'hurite & enflure de iambes, 687
douleurs de dens, 688
mois coulans, 688
flux de ventre, 692
tenesme, 693

maladies aigues. 694
si la saignee & purgation luy apporte danger. 698
Feu S. Antoine ou S. Marcel. 479
Fieure eratiques. 25
Fieure epiale. 26
Fistule en la matrice. 282
premiere conformation du Fœtus. 595
le Fœtus par où il vrine. 598
le Fœtus reçoit nourriture au ventre de sa mere par le nombril, 603
n'a aucun vsage des yeux, du nez, aureilles, du siege ny du cœur. 615
Formation de toutes ses parties. 601
mal de Foye venant du desbauchement de matrice. 404
Frissons. 21
Fureur vterine. 457

G

GAngrene au col de la partie honteuse. 479
Gemeaux. 538
ne sont de longue vie, ou pour le moins l'vn des deux & pourquoy. 544
signes que la femme est grosse de deux Gemeaux. 546
Generation de l'homme, ses causes, stimules & ocasions. 489
ses deux principes. 494
faux Germe, ou mauuais Germe. 560
Gonorrhæe. 373
Graisse excessiue, cause de sterilité. 201
Graisse naturelle ou acquise. 202
Graisse excessiue au col de la partie honteuse. 375

H

HAlaine puante. 141
Hargne intestinale. 483
Harpies. 583
Hemorrhoides en la matrice. 283.408
Hermaphrodites. 577.589

l'Homme appellé petit monde. 584
Hoquet és femmes grosses. 682
Horreurs és femmes grosses. 21
Hydropisie en la matrice. 296
Hydropisie vterine. 296
Hymen. 466
Hypochõdres offensés à cause du desbauchemẽt de matrice. 406

I

Iambes eslees és femmes grosses. 679
deux Iliaques. 603
Imagination obstinee, cause la conception monstrueuse. 585
Imagination & apprehension des femmes fait que les enfans leur resemblent. 959
Impuissance d'habiter. 93
Indisposition naturelle. 155
Indisposition par accident. 156
Inquietude. 32

L

Laict, & sa nature, 710
sa cause materielle, 711
sa cause efficiente, 713
sa cause finale, 714
sa generation, 714
trois occasions d'iceluy. 716
Landie cheute. 457
Lethargе. 384
Lienterie és femmes grosses. 693
Lieures hermaphrodites. 589

M

Macrine femme de Torquate. 659
Macrocephales. 577 588
Maigreur de tout le corps cause de sterileté. 207
Maigreur au col de la partie honteuse. 377
fille sans mains. 480
Maladie aigues en la femme grosse & leurs causes. 694
les Maladies des peres & meres sont imparties à la conception.

553.586
Masle, ouurage parfaict & accomply. 524
les Masles pourquoy sont conceus. 520
& les signes pour les engendrer. 561
signes de la conception d'vn Masle. 533
Mammelles enflees des femmes grosses. 666
Marques imprimees au corps de l'enfant. 661
Matrice, cause des maladies des femmes 5
Matrice est dite animant par Platon. 5
Matrice est vn animal, selon Platon. 382.491
Matrice errante & vagabonde. 383
Matrice hayt le froid comme son ennemi mortel. 370
Matrice, & son intemperature. 213
densité pe Matrice. 238
douleur de Matrice. 239
Matrice enflammee. 243
erysipele en la Matrice. 647
tumeurs en la matrice. 248
tumeur de la matrice conuertie en abscez. 261
scyrre ou tumeur de la Matrice. 266
chancre en la matrice. 269
vlcere de la Matrice. 275
fistules en la Matrice. 282
rhagadies en la Matrice. 284.451
condylomes en la matrice. 286.447
hemorrhoides en la Matrice. 288.364
dureté de Matrice. 290
paralysie & lassitude de matrice. 291
Matrice enflee. 302
hydropisie de la Matrice. 296
calcul ou pierre en la Matrice. 302
ligamens de la Matrice. 236
verrues en la matrice. 449

suffocation de Matrice. 381
Matrice ou col de la partie honteuse trop gras, 375
trop maigre. 377
le lieu naturel de la Matrice. 379
diuers mouuemens de la Matrice. 380
causes des mouuemens de la Matrice. 380
Matrice desbauchee. 404
ascente de la Matrice & ses causes. 406.407
conuulsion de la matrice. 410
Matrice peruertie vers quelque costé. 412
descente de la Matrice. 414
precipitation de Matrice. 415
la Matrice de la femme n'a pas plusieurs cellules, ains vne seule cauité separee en deux sinus. 539
Mois supprimez ou diminuez. 322
Mois superflus & immoderez. 336
Mois qui coulent gouttes à gouttes. 346
Mois coulans és femmes grosses. 688
Mole. 560
Mole venteuse. 561
aqueuse, 561
humorale. 562
deux cause de la Mole. 562
les signes de la Mole. 566
Mole vraye & fausse, 561
& la distinction de l'vn auec l'autre. 568
Mole viuante. 566
Mole auortante. 571
Mollesse ou Pie. 670
Monstrueuses conceptions. 577
ses causes. 578
Myrmecia. 449

N

NAins. 480
Nausee. 19

Nausee és femmes. 682
Nombril enflé. 484
Nombril. 601
Nymphes excedentes outre mesure. 471

O

Oppreßions. 40
O fille sans Os. 481

P

Palle couleur és vierges. 12
Pannicule virginal. 466
Paralisie en la matrici. 292
Pesanteur au dos, lombes & cuisses. 40
Pie & mollesses és femmes grosses. 674
Pierre ou calcul en la matrice. 303
mal de Poictrine à cause de la matrice desbauchee. 406
Pollution nocturne. 69
Porus vrachus. 602
Precipitation de matrice. 415
Priapismes. 85
Printemps propre pour la generation. 51
Prurit au col de la matrice. 483
Pterygomata. 454
Purgation si elle met en danger vne femme grosse. 698
Pygmees. 480

Q

Queue. 473

R

Resemblance des enfans aux peres & meres. 631
Respiration empeschee en la suffocation de matrice. 388
Resueries és vierges. 23
Rhagades. 451
Rhagadies en la matrice. 284
Rides du ventre de la femme grosse. 664
Rigueurs és femmes grosses. 21

S

Saignee si elle apporte danger à la femme grosse. 698
Sang maternel cause seconde de la temperature du corps & resemblance des enfans aux parens. 649
Sang menstrual n'est pas de qualité pernicieuse que Pline luy attribue. 307
Sang menstrual est de mesme substance & qualité que celuy dõt la femme est nourrie. 309
Sang menstrual corrompu. 319
Sang menstrual ou maternel. 494
n'est point necessaire à la conception. 425
à quel aage, le Sang menstrual coulant, la femme peut conceuoir. 498
en quel temps de la fluxion de ce Sang, se faict la conception. 500
la meslange du Sang menstrual auec la semence n'est cause de ladrerie. 503
Sanie venant de l'vlcere en la matrice. 276
Satyriasis 80
Scyrrhe en la matrice. 266
Secondine. 596
Seing ou sing. 559
Semence tant virrille que feminine. 492
Semence selon Galen, est vn animal. 493
Semence inepte à engendrer. 158
Semence masculine & feminine selon Hipp. 520
la Semence a plusieurs parties dissemblables. 521
Semence est vn animal en puissance. 620
la matiere de la semence, 634
sa faculté, 635
son mouuement, 637
sa temperature. 637
la Semence vient de tout le corps. 640
Semence retenue. 392
Sexe diuers, & pourquoy. 523

Sideration ou Esthiomene, 479
Soif. 18
Sperme aqueux. 77
Sperme retenu. 41
Sperme de la femme vicieux. 181
Sterilité, ses especes, difference & causes. 154.184.201.207
les signes & presages de Sterilité. 175
Sterilité prouenant de la part de l'homme. 184
Starilité prouenant de la femme. 213
Suffocation de matrice. 383
different de l'apoplexie, epilepsie, catalepsie & letharge. 384
Suffocation de matrice prouenãt de mois retenus, 400
d'humeur corrompu. 401
d'apostume ou chancre. 322
Suppuration sans vlcere ny abscez. 327

T.

Tentigine. 473
douleur de Teste. 34
mal de Teste venant de la matrice 404
Testicules offensez. 195
intemperie naturelle des Testicule, 195
intemperie accidentelle. 196
Thersites. 481
Thym benin & malin. 475.477
Tumeur chaude ou cholerique en la matrice. 149
Tumer bilieuse. 251
Tumeur phlegmatique. 254
Tumeur melancholique 255

V.

Veilles. 32
Vene ombilicale. 601

Vene porte & eaue. 603
pesanteur de Ventre aux femmes grosses. 670
Ventre lasche. 63
Ventricule a diuers mouuemens. 382
Venus immoderee. 60
Verrues au col de la matrice. 449
Verrues morales, sessiles, pensiles, porrales. 449
Verrues en la partie honteuse. 476
Verrues formilieres. 477
Verrues cordees ou noueuses. 477
Vierge malades pour les mois retenus. 78
Vierges ayant les pasle couleurs. 12
Vierges à quel aage doibt estre mariee & à quel mary. 45
le Vin defendu par Platon aux ieunes gens & principalement aux femmes. 44
Vlcere en la matrice. 275
Vomissement. 19.20
Vomissement és femmes grosses. 682
incontinence d'Vrine au lict. 128
Vrine difficile és femmes grosses. 686
Vulua d'ou est dicte. 453

FIN.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres Patentes du Roy donnees à Paris, le vingt & troisiesme Mars mil six cens neuf, signees par le Roy en son Cõseil, PERROT: & seellees en cire iaune sur simple queuë, il est permis à IEAN BERJON Imprimeur & Libraire en ceste dicte ville de Paris, imprimer ou faire imprimer par qui bon lui semblera vn liure intitulé, *Les maladies des fẽmes & remede d'icelles en trois liures, par M. Iean Marinello, de Formie docte medecin Italiẽ. Traduicts en Frãçois & amplifiés par M. Iean Liebaud medecin à Paris. Et en ceste derniere Edition reueus corrigés & augmentés du tiers, par Lazare Pe.* pour le tẽps & terme de six ans entiers & consecutifs à commencer du iour que ledit liure aura esté acheué d'imprimer, iusques audit temps de six ans. Estant semblablement fait deffences par les mesmes lettres, a tous imprimeurs, marchans libraires & autres quelsconques, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer ledit liure durant ledit temps, sans l'expres consentement dudit BERJON, ou de celuy a qui il en aura donné permission, sur peine de cõfiscation desdits liures la part qu'il seront trouuez, & d'amende arbitraire, comme plus a plein est declaré esdites lettres.